F. de S. y V.

LE

BIBLIOPHILE BELGE.

LE

BIBLIOPHILE BELGE.

—

TOME VI.

BRUXELLES.

A. JAMAR, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

ET CHEZ HEBERLÉ, ÉDITEUR DU BIBLIOPHILE BELGE,

Bruxelles, Cologne et Bonn.

—

1850

Le *Bulletin du Bibliophile belge* entre dans sa sixième année. Six ans c'est beaucoup pour un recueil modeste, dans un temps où les hommes les plus éminents s'usent en huit jours, où les empires qui paraissaient les plus solides, s'écroulent en vingt-quatre heures.

Nous avons changé d'éditeur, mais nous nous flattons de garder le même public. La main amie qui nous a soutenus aux jours de calme, ne nous abandonnera pas dans la tempête. Oui, quelque chose nous le dit au fond du cœur : les principes résisteront à des attaques encore plus insensées que criminelles; l'ordre, qui n'est que la forme la plus parfaite de la liberté, renaîtra malgré les fureurs des factions, et les livres seront toujours une consolation et un plaisir, une nécessité et un luxe de bon goût.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE.

HISTOIRE DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

SUPPLÉMENT AU DICTIONNAIRE DES LIVRES CONDAMNÉS.

(Suite. — Voyez tome V, p. 337.)

COLNET (J). *Mémoires secrets de la république des lettres.* Paris, an X. La police fit saisir le 10e cahier de cet ouvrage et elle en interdit la publication.

CONTRERAS (G. de). *Selva de aventuras.* Cuença, 1615; fut défendu par l'inquisition.

CONSTANT (Alphonse). *La Bible de la liberté;* la cour d'assises de la Seine, par arrêt du 26 mai 1841, condamna l'auteur de ce livre à huit mois de prison et 300 fr. d'amende, l'éditeur à trois mois et 300 fr.

COPIE *d'une lettre du roi catholique, écrite de sa main;* pamphlet supprimé par arrêt du Parlement de Paris du 4 février 1719 (cat. Barbier, n° 1007).

COPPE (Abiezer). *The fiery flying roll;* Londres, 1649, condamné au feu par arrêt du Parlement.

COURTILZ DE SANDRAS. *L'Elite des nouvelles des cours d'Europe,* 1698; l'ouvrage fut supprimé après le 4e n°, et le libraire condamné au bannissement.

COUTUME *du duché de Bourgogne avec commentaires,* Lyon, 1652, in-4°. Défendu par le parlement de Dijon (Barbier, n° 3165).

CURL, libraire à Londres, fut condamné au pilori et à avoir les oreil-

les coupées pour avoir publié un roman licencieux : *The Nun in her smock;* c'était sans doute une traduction du livre dont parle la *Biographie universelle*, article Barrin.

Daiglemont. *Continuation* (1705, un vol. in-12) *aux pièces fugitives d'histoire et de littérature,* par Flachat. Paris, 1704, 4 vol. in-12. Cette partie est très-rare, ayant été supprimée lors de sa publication (cat. Barbier, nº 780).

Daunou. *Essai historique sur la puissance temporelle des papes.* Paris, 2 vol. in-8º. Cet ouvrage sorti des presses du gouvernement, fut ensuite supprimé par ordre supérieur et détruit en 1813. Un petit nombre d'exemplaires, distribués avant cette mesure, ont seuls survécu. Il s'en est payé un, en belle condition et avec une lettre autographe de l'auteur, 37 fr. à la vente Chateaugiron, en 1829.

Davis. *Epigramms,* livre condamné au feu en 1599, à Londres, par l'autorité ecclésiastique.

Denina, *dell' impiego delle persone.* Florence, 1777. L'édition entière fut apportée à Paris et supprimée à l'exception de deux exemplaires (*Biographie universelle*).

» *Discorso istorico sopra l'origine della gerarchia,* 1808, fut retiré de la circulation. (*Idem.*)

Deslyons. *De l'enlèvement de la vierge par les anges,* homélie. Paris, 1647, in-12. Elle fut condamnée par l'évêque de Senlis.

Dictionnaire *biographique et historique des hommes marquants,* Londres (Hambourg) 1800, 3 vol. in-8º. Ce livre fut saisi par la police.

Dissertation *sur cette pensée des philosophes que la vie et la mort sont la même chose,* traduite du latin, par Gautier, médecin. Ouvrage imprimé en 1714 et saisi chez l'éditeur, à Niort (cat. Deville, 1840, nº 920).

Drake (J.). *Historia anglo-scotica,* Londres, 1703, in-8º; le parlement d'Ecosse condamna, le 30 juin 1703, cet ouvrage a été brûlé de la main du bourreau. Un autre livre du même auteur : *Memorial of the church of England,* eut le même sort à Londres.

Ducange (Victor). *Thélène ou l'amour et la guerre,* 1823, 4 vol. in-12; roman saisi à cause des gravelures.

» *Valentine ou le pasteur d'Uzès,* 1820, 3 vol. in-12; le livre fut saisi et l'auteur condamné à six mois de prison. Victor Ducange

n'avait assurément que le nom de commun avec l'érudit auquel on doit le *Glossarium latinitatis;* la *Biographie universelle* (au supplément) lui a consacré un curieux article.

Dulaure (J. A.). *Origine du culte du Phallus,* 1826. L'éditeur Guillaume fut condamné à un mois de prison et 300 fr. d'amende.

» *Singularités historiques.* La première édition est de 1790; la seconde, publiée en 1826, fut saisie et supprimée à cause des invectives que l'auteur, fidèle à ses habitudes invétérées, accumulait contre les prêtres, les rois et les nobles.

Dulaurent (J.). *En attendant,* in-8°, 14 pages; pièce en vers accompagnée de notes, satire contre l'abbé de Calonne, frère du ministre; elle fut saisie (Barbier, *Dict. des anonymes.* n° 5076).

Duloiret. *Histoire abrégée du sacrilége,* Paris, 1825. 2 vol. in-8°. Livre saisi le 28 mai 1826.

Dupuis. *Abrégé de l'origine des cultes,* 1823; saisi et lacéré par arrêt de la cour royale de Paris.

Entraigues (le comte d'). XVIIIe *livre des histoires de Polybe trouvé sur le mont Athos,* 1806, in-8°. Ce pamphlet couvre du voile d'une allégorie diaphane une critique très-amère de la conduite de la Prusse à l'époque de la campagne d'Austerlitz; il fut sévèrement défendu en Allemagne (cat. Chateaugiron, n° 2089).

Entretiens *sur l'assemblée des États de Bretagne en* 1766; supprimé par arrêt du Parlement du 9 février 1768.

Epistre envoyée au tigre de la France, 1559, petit in-8°. Cet opuscule rarissime est dirigé contre les Guises; le libraire Martin Hommet fut pendu pour en avoir débité des exemplaires. Depuis quelques années, ce tragique épisode de l'histoire littéraire a été l'objet de recherches intéressantes. Voir le *Manuel du Libraire,* t. 2, p. 193, et les notices de MM. Nodier et Taillandier dans le *Bulletin du bibliophile* de Techener, Ire série, n° 2, 1834, décembre 1841 et mai 1842.

Erdredy (G. A.). *Opusculum theologicum,* Tyrnaviæ, 1721. in-4° Cet écrit qui recommandait la tolérance en faveur des hérétiques fut supprimé par ordre de Charles VI.

Essai *historique sur la vie de Marie-Antoinette,* Londres 1789, in-8°, Ce libelle eut un immense succès de vogue; réimprimé plusieurs fois en divers formats, il fut recherché et détruit avec soin par ordre de la cour. Le bibliophile Jacob lui a consacré quelques

lignes dans le *Bulletin du bibliophile* de Techener, septembre 1836, p. 255; il indique comme l'auteur Brissot de Warville.

Explication *de quelques endroits des anciens statuts de l'ordre des Chartreux* (par dom Masson), à la Correrie, in-4°, sans date. Livre que les supérieurs des Chartreux firent supprimer et qui est devenu extrêmement rare.

Faydit (A.). *Mémoires contre les mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique de M. de Tillemont* par Datyfi de Romi (Faydit de Riom) Bâle, 1695, in-4°, 28 pages; critique très-vive et peu décente; elle a été supprimée.

Fernandez (J.). *Primera y segunda parte de la historia del Peru,* Sevilla, 1571, in-folio; fut défendu par le conseil des Indes.

Fleury. *Discours sur les libertés de l'église gallicane,* Paris 1723, in-12; les notes de Bonnaire firent supprimer cet ouvrage par arrêt du conseil et il fut mis à l'index (voir Barbier, n° 4158); ajoutons que la continuation de l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury par Fabre fut saisie et que l'auteur eut défense de continuer son travail (*idem,* n° 8135).

Foinard (J. M.). *La genèse en latin et en français,* 1732, 2 vol. in-12, fut supprimé. On trouve dans les interprétations que cet auteur donne du texte de Moïse et surtout du sens spirituel, des choses hasardées et des idées singulières.

Fournier Verneuil. *Tableau moral et politique de Paris;* 1826, in-8°. Ce livre rempli d'anecdotes très-scandaleuses attira sur son auteur une condamnation à six mois de prison et 500 fr. d'amende, en juin 1826.

Gallais. *Appel à la postérité sur le jugement du Roi,* 1793; le libraire Weber fut arrêté et guillotiné pour ne pas avoir voulu nommer l'auteur de ce pamphlet (Barbier, n° 1139).

Galvao (Duarte). *Cronica de don Alfonso, primeiro rey do Portugal,* Lisbonne, 1726, in-folio. Cette publication fut arrêtée par ordre supérieur.

Gallois (L.). *Le Parapluie patrimonial,* 1822; l'auteur fut condamné, par arrêt de la cour royale de Paris du 10 novembre 1822, à trois mois de prison et 500 fr. d'amende pour offense à un membre de la famille royale.

Galli (J. B.). *In I. Thuani historiarum libros notationes,* Ingolstadt, 1604, in-4°. Vogt indique ce livre comme *manu carnificis exustus.*

Garcia (Vicens) rector de Vallfogona. *Poesias*, Barcelona, 1700, in-4°. Elles furent défendues par l'inquisition ; elles ont été réimprimées en 1820.

Gassari. *Annales reipublicæ augustanæ;* une édition commencée en 1593 (*a Guil. Antonio, typographo Hanoviensi*) ne fut point achevée et fut rigoureusement supprimée (V. Vogt, 1753, p. 301).

Gentilis (J. V.) décapité à Berne en 1566 comme anti-trinitaire ; ses écrits furent brûlés ; Beckmann dit qu'à Genève, il fut obligé de mettre de ses mains le feu à ses livres (voir Mayer, *Lectiones anti-Socinianæ*). B. Arctun a écrit l'histoire de son procès et de sa condamnation, Genève, 1581, in-8°.

Gerberon (G.). *Le Miroir de la piété chrétienne,* 1676. Ce livre fut condamné par plusieurs évêques ; Ant. Arnauld lui-même y blâmait quelques propositions comme trop dures; l'auteur était janséniste des plus zélés.

Gervaise (F. A.) *Histoire de la réforme de l'ordre de Citeaux en France,* Avignon, 1746, in-4°. Il devait y avoir deux volumes ; le premier seul a paru ; il fut saisi et l'auteur exilé. Il ménageait très-peu en son livre les supérieurs de l'ordre dont il a écrit l'histoire.

Gobinet (Ch.). *Instructions de la jeunesse en la piété:* un ecclésiastique, nommé Morier, s'avisa en 1705 d'en détacher un chapitre et d'y joindre des réflexions ; l'ouvrage fut supprimé.

Goetz. *La Vaccine combattue dans le pays où elle a pris naissance,* Paris, 1807, in-8°, avec deux gravures coloriées représentant des hideuses difformités dont la police fit défendre la publication, ce qui a fait quelque temps rechercher comme curiosité bibliographique les exemplaires où elles se trouvent.

Gollut. *Mémoires historiques de la république séquannoise.* Dôle, 1592, in-folio ; les gouverneurs de Besançon, irrités de ce que l'auteur disputait à cette ville le titre de capitale du comté de Bourgogne, firent brûler publiquement son ouvrage et en prohibèrent la vente sous peine d'amende. Gollut rédigea une défense de ses *mémoires;* elle est jointe à la nouvelle édition qui en a été faite à Arbois en 1845.

Gonzales, *de infaillibilitate romani pontificis,* Rome, 1689, in-4° ; le Pape Alexandre VIII en fit supprimer tous les exemplaires.

Goodwin, théologien anglais, écrivit une justification de la mort de

Charles Ier qui, à la restauration, fut brûlée de la main du bourreau.

Grondet (J.). *Vie de Mlle Anne de Melcun.* Paris, 1687, in-8°; l'auteur retira lui-même les exemplaires de la première édition; elle est fort rare.

Grosley. *Supplément aux Mémoires de Camusat sur l'histoire ecclésiastique de Troyes,* 1750, in-12. L'édition fut enlevée au moment où elle entrait à Paris, et brûlée (Voir Barbier, n° 11770).

» *Ephémérides troyennes,* 1757-68, 12 volumes in-32; une portion fut supprimée par sentence du présidial de Troyes comme contenant des faussetés, des calomnies, des indécences (Barbier, n° 5220). Ajoutons que M. Sainte-Beuve a consacré au spirituel et bizarre Grosley, une notice qui, après avoir paru dans la *Revue des Deux-Mondes,* a été reproduite dans le tome 5 des *Portraits littéraires* tracés par cet académicien.

Guanzelli. *Index librorum expurgandorum,* Rome, 1607, in-8°, fut supprimé.

Gudin (P.). *Lothaire et Valrade,* ou le royaume mis en interdit, tragédie en 5 actes, Genève, 1767. Cette pièce, qui n'a jamais été représentée, fut brûlée à Rome en 1768 par décret de l'inquis. Gudin la fit réimprimer avec une préface, Rome (Genève), 1777, et enfin Paris, 1801. Cette dernière édition fut enlevée à l'instant tout entière sans que l'auteur ait jamais su par quelle voie elle s'était écoulée. L'ambition du clergé, les crimes imputés aux Jésuites donnent lieu à d'énergiques tirades (voir le catalogue Soleinne, n° 2114).

Guidi (l'abbé). *La Religion à l'assemblée du clergé de France,* 1762, in-12; le parlement le condamna à être brûlé le 11 juin 1762; c'est une satire très-vive en vers fort bien tournés contre les mœurs des évêques (Bachaumont, *Mémoires,* 15 juin 1762).

Guillon (Aimé). La *Politique chrétienne,* in-8°. Supprimé par la police de Fouché.

» *Étrennes aux amis du* 18 *ou Almanach pour* 1798, Paris, an 7, in-18, fut supprimé par le directoire et l'auteur poursuivi (voir une note curieuse au *Dict. des anonymes* de Barbier, n° 6059).

» *Le grand crime de Pepin le Bref, Londres* (Paris) 1800, in-8°, Pamphlet de 58 pages saisi et fort rare (idem, n° 7074); l'auteur fut jeté dans les prisons d'état du consulat et il y demeura longtemps.

GUION. (*Vie de madame de la Mothe Guion écrite par elle-même* (rédigée par Poiret), Cologne, 1720, 3 vol. in-12, rare; la plupart des exemplaires ont été retirés du commerce et détruits par les soins de la duchesse de Sully et de madame de Sardières.

HARDT (Hermanni von der). *Ænigmata prisci orbis,* Helmstadt, 1723, in-folio; supprimé comme renfermant des choses contraires à l'autorité de la Bible.

» *Disputatio philologica de Hiskia in Sigismundo resurgente;* Helmstadt, 1693, in-4; défendu comme favorable au socinianisme.

HARMONIE *des prophéties et des prédictions tant anciennes que modernes sur la durée des souffraneesde l'église,* an VI, in-8°. Cet ouvrage ne s'est pas vendu; le curé de Dammerville fit brûler tout ce qui restait de l'édition à la mort de l'éditeur, vers 1809 (catalogue Barbier, n° 19).

HENAUT (Mathurin), rimeur très-obscur, condamné, en 1661, pour des vers satiriques à neuf ans de bannissement.

HENRIC PETRI. *Basel Babel* (en allemand) in-4°, *sine nota.* Ce livre, *atrox ac truculentus,* relatif aux troubles de Bâle en 1691, fut brûlé de la main du bourreau. Vogt et Schelhorn l'indiquent.

HERBIGNY (D.). *Nouvelles provinciales,* 1826. Cet auteur fut condamné par arrêt de la cour royale de Paris du 20 juin 1826, à trois mois de prison et 500 fr. d'amende.

HISTOIRE *du prince Apprius* (Priapus), par le sieur Esprit. Ce roman satirique et dont la licence se déguise fort peu sous le voile d'une allégorie diaphane, fut attribué à Beauchamps qui s'en est toujours défendu. Il fut poursuivi et supprimé lors de sa publication (voir une note du catalogue Pixerécourt, n° 1323. La Ire édition parut vers 1722; il y en a une autre de la Haye, 1729; de beaux exemplaires, reliés en maroquin, se sont payés 18 fr. 50 cent. Essling, et 28 fr. vente Nodier. Nous connaissons une traduction anglaise, Londres, 1728, in-8°. Le catalogue Auguis, n° 1123, indique un ouvrage manuscrit portant le même titre, mais fort différent de l'imprimé.

HOLSTENIUS. *Liber diurnus quem ex codice romano edidit*, Rome, 1660, in-8°, fut supprimé (voir Vogt qui cite Baluze et Launoy).

HORTLEDER. *Recueil* (en allemand) *de pièces relatives à la guerre de Charles-Quint contre la ligue de Smalcade,* Francfort, 1617, in-fol., fut supprimé (voir Vogt).

Hontheim (de), évêque de Trèves. *Febronius de statu præsenti ecclesiæ*, Bouillon, 1763, in-4°. Cet ouvrage attaque la puissance pontificale; il a été réimprimé, mis à l'index, réfuté, défendu (voir des détails assez étendus dans la *Biographie universelle*).

Ilive (J.) *Modestes observations sur les sermons de Sherlock*, 1756; ouvrage qui fit mettre en prison son auteur, lequel exerçait à Londres la profession d'imprimeur, et qui publia, entre autres productions singulières, un *Discours* où il essaie de prouver que notre planète, c'est l'enfer, et que les âmes humaines sont des anges apostats.

Inchofer (M.). *Epistolæ Beatæ Mariæ Virginis ad Messanenses veritas vindicata*, Messanæ, 1629, in-folio. Ce livre fut mis à l'index; il reparut à Viterbe en 1631 avec quelques changements, du moins dans le titre (voir Bayle, *Dict. hist.*, t. 2, p. 1641). P. Belli (Messine, 1647) et P. Menneti (Rome, 1708) ont également soutenu l'authenticité de la lettre dont Inchofer s'était déclaré le champion.

Iniquités *découvertes ou recueil de pièces curieuses et rares qui ont paru lors du procès de Damiens*, Londres 1760, in-8°. De cinq pièces dont se compose ce recueil, les trois premières, qui sont de Grosley, furent condamnées au feu par arrêt de la grand'chambre du parlement en mars 1760. L'auteur soutient que l'assassin n'est que l'instrument d'une redoutable conspiration, et que les juges ne sont occupés qu'à écarter tout ce qui pourrait conduire à acquérir la preuve de ces faits.

Immanuel. *Filius Salomonis. Liber Mecchaberoth*, Brixiæ, 1491, in-4°; recueil de poésies hébraïques estimées et dont il y a plusieurs éditions (voir le *Manuel du Libraire*, t. 2, p. 681); elles ont été prohibées par le sanhédrin comme étant contraires à la morale.

Jacquemart. *Le Théophilanthrope dévoilé*, Paris, 1798, in-8°. Ouvrage saisi par la police (*Biographie univ.*, t. 68, p. 35).

Jamin (N.). *Pensées théologiques*, 1769, in-12; ce livre, dont l'auteur était un bénédictin, fut supprimé par arrêt du conseil (Barbier, n° 14016).

Jomtob (N.) pseudonyme). *La inquisicion sine muscaru*, Cadiz, 1811, petit in-4°, 16 numéros. Édition saisie et détruite lors de son apparition (*catalogue* J. L. D., 1834, n° 1117).

Ismenias, poëme en patois bourguignon, 16 pages in-12, 1609; sup-

primé dès son apparition et extrêmement rare. M. Peignot en parle dans son opuscule *sur la liberté de la presse à Dijon au 17e siècle.*

JORDAN (Camille). *Vrai sens du vote national sur le consulat à vie,* 1802, in-8°. L'édition entière fut saisie par la police, à la réserve de 6 exemplaires. On en fit sur-le-champ deux réimpressions à Paris même ; l'une est due au courage de M. Beuchot.

JOSEPHO (Flavio). *Antiguedades judaicas,* Anvers 1554 ; défendu par l'inquisition (catalogue Salva, n° 1125).

JOURNET (Noël) maître d'école à Sainte-Rufine, publia un livre que la Sorbonne censura comme hérétique le 17 mai 1582 ; les juges de Metz firent brûler le livre et l'auteur le 29 mai de la même année (Viville, *Dict. du département de la Moselle,* t. 2, p. 555).

KERGUELEN. *Relation de deux voyages dans les mers australes et des Indes de* 1771 *à* 1774. Paris, 1782, in-8°. Ce livre fut saisi par ordre du gouvernement lors de sa publication.

KING (G.). *Opera,* 1754, in-4° ; la publication de ce livre ne fut point achevée et les exemplaires furent presque tous détruits, à cause des satires qui se trouvent dans ce recueil. L'auteur était un dignitaire de l'université d'Oxford.

KOERBAGH (Adrien). *Woordenboek der Bastaard-Woorden,* 1668, in-8°. Ce livre fut accusé d'athéisme et de socinianisme; l'auteur fut condamné à une prison perpétuelle (voir Vogt, p. 585).

KNAUTH. *Les Antiquités de Ballenstadt,* 1698. Ouvrage saisi par ordre du prince d'Anhalt (*Biographie univ.,* t. 69, p. 5).

G. BRUNET, président de l'Académie de Bordeaux.

DU PRIX D'IMPRESSION DES LIVRES AU 16e SIÈCLE.

BÉTHUNE.

Pendant l'année 1520 qui vit les ravages de l'armée française dans la belle province d'Artois, à peu près à l'époque où Ignace de Loyola recevait à Pampelune cette blessure qui détermina son éclatante conversion, un prédicateur désigné seulement sous le nom de frère Estienne d'Arras, parce que sans doute il était originaire de cette ville, remplissait Béthune du bruit de son éloquence ; les églises suffisaient à peine à la foule empressée qu'attirait son éclatante parole ; le magistrat en corps assistait à ses sermons et l'empressement à s'y rendre ne peut être comparé qu'à celui qu'excita le carme Thomas Conecte (1). Pendant trois mois sa parole retentit, sans fatiguer les assistants ; pendant trois mois la foule se porta avec la même avidité, émerveillée moins peut-être de la facilité de ce bon religieux que de son désintéressement, car dans un siècle où tout se payait, dans une ville où le prédicateur ordinaire du carême recevait quatre livres pour la station, frère Estienne n'avait pendant un temps aussi long fait aucune quête ni rien réclamé à la cité (2). Et cependant c'était un franc parleur s'attaquant à tous les abus, aux prêtres comme aux

(1) Thomas Conecte prêchait en plein air en 1428 dans le cimetière Saint-Nicaise à Arras, des sermons de quatre à cinq heures devant un auditoire de 16 à 20,000 personnes. Pour éviter les désordres il séparait les deux sexes par une corde tendue. Un excès de zèle le portait à exciter les enfants à tirer avec des crochets ces immenses bonnets appelés *hennins* et à couvrir de boue et de huées les dames qui les portaient. (Chron. de Monstrelet, édit. du Panthéon, pag. 596 et suiv. — Paradin, Bayle, etc.)

(2) Thomas Conecte avait agi de même. « Pour lesquelles (prédications) faire, » dit Monstrelet, il ne prenoit point d'argent et ne souffroit qu'on le pourchassât » ainsi qu'on vouloit faire aucuns prêcheurs, mais il étoit assez content qu'on luy » donnât aucuns riches ornements d'église et qu'on revestît ses disciples et payât » ses despens; de laquelle chose faire on estoit tout joyeux. » Edit. préc. pag. 597.

simples fidèles, à ceux qui possédaient plusieurs bénéfices comme à quiconque ne faisait pas aumône suffisante. Après ces trois mois comme la robe du religieux commençait sans doute à s'user, le magistrat s'assembla et déclara que 8 aunes de drap gris à 17 sols l'aune seraient achetées audit frère Estienne pour une nouvelle robe. En outre, pour ne point perdre le souvenir de ses discours, on convint de faire imprimer « en maule certain traicté en latin faict et composé par luy frère Estienne, contenant les points et articles qu'il avait dit en ses sermons, tant touchant pluralité de bénéfices et de prêtres, et aultres doctrines par luy preschié (1). »

A cette époque l'imprimerie n'était pas chose très-commune en Artois ; Douai, qui devait produire plus tard tant de livres généralement estimés, ne possédait encore aucune presse (2) ; il en était de même d'Arras, de Cambrai et de St-Omer. Béthune n'était pas plus heureuse que les villes voisines, quoique plus tard on ait prétendu qu'au XVIe siècle un livre au moins fût sorti de ses presses. On trouve en effet dans La Croix du Maine : « Jean le Clerc, dit Clerici, confesseur des sœurs de l'annonciade de Béthune, a composé *l'Instruction des petits enfants,* « imprimée à Béthune par Pierre Dupuis ». Mais outre que l'on ne connaît aucun autre ouvrage imprimé à Béthune, que ce livre même n'a point été retrouvé, qu'enfin dans La Croix du Maine on signale fréquemment des erreurs bibliographiques, le document que nous mentionnons et qui est extrait des comptes municipaux ne rappelle aucunement ce fait.

(1) Comptes municipaux de la ville de Béthune.

(2) Les premières impressions connues de Douai sont de 1563. (Voy. Duthillœul, *Bibliographie douaisienne,* 2e édit., 1842).

Un livre est sorti des presses de Cambrai en 1524 : c'est la *Relation d'un voyage fait par Jacques Lesaige, marchand de draps à Douai, depuis cette dernière ville jusqu'à Hyérusalem, et le retour de Hyérusalem audit Douai* (A. Dinaux, *Bibliographie cambrésienne*). Quoique le savant Jean Crépin imprimât à Genève où il s'était retiré pour troubles de religion en 1548, et que plusieurs de ses éditions portent l'indication d'Arras, ce qui laisse croire qu'il y avait au moins un dépôt de livres, on a imprimé très-tard dans cette ville. Les premières éditions d'Arras que nous connaissions sont : 1° *Epicedium in obitum comitis Lalani præfecti Hannoniæ.* Atreb., 1558, et 2° *Statuta synodi diocesanæ celebratæ Atrebati, præsidente in ea Reverendissimo Christo patre ac D. D. Matthæo Moullartio anno* 1584, *Atrebati, de Buyon,* in-4°, 1585.

Cependant on imprimait à Hesdin, cette ville qui, quelques siècles plus tard, devait être renversée jusque dans ses fondements, victime de la vengeance impériale de Charles-Quint. Ce fut donc à l'imprimerie d'Hesdin que le magistrat s'adressa pour la reproduction *en moule* de l'ouvrage auquel il attachait tant de prix. L'impression de ce traité, dont on fit plusieurs volumes, coûta 28 sols, et l'argentier mentionna avec soin cette dépense dans son compte annuel. Six sols furent également payés pour l'impression de plusieurs « Traictés des commandements de Dieu notre créateur et aultres enseignements par luy frère Estienne distribués dedans la ville. »

On savait déjà, grâce aux judicieuses recherches de MM. Piers et Dufaitelle, qui ont posé quelques jalons pour l'histoire de l'imprimerie dans le Pas-de-Calais, et de M. Mondelot qui a retracé sommairement les annales de cette malheureuse cité, que l'on imprimait à Hesdin dès les premières années du 16e siècle (1). Néanmoins nous avons cru utile de recueillir le document qui corrobore les preuves de ces bibliographes, et qui mentionne à l'avidité des savants un nouvel ouvrage qui, jusqu'ici, nous le pensons du moins, n'a été cité nulle part. En outre, cet extrait du compte municipal sert à fixer la valeur du salaire réclamé par l'imprimeur, et si MM. Brunet, de Reiffenberg, Dinaux, ou autres zélés bibliophiles, retrouvent cet ouvrage dans le recoin poudreux de quelque ancienne bibliothèque, ce document pourra compléter leur heureuse trouvaille.

Quant à frère Estienne sur lequel nous appelons l'intérêt des bibliophiles, nous ignorons jusqu'aux moindres détails de sa vie. Le registre mémorial qui d'ordinaire est si prolixe de renseignements, et qui n'eût certes pas manqué de mentionner les prédications, n'existe plus. Pour retrouver son nom nous aurons encore recours au registre de l'argentier. Après avoir fait imprimer ses œuvres, après lui avoir fourni des livrets utiles à l'instruction de l'enfance, le magistrat de Béthune lui donna trois sacs de cuir pour mettre ses livrets « et aultres besognes au partir de la ville. » Ces sacs coûtèrent six sols. Enfin, pour ne rien négliger, on lui fit courtoisie de quatre quesnes de vin qui font six sols, dit l'argentier, et qu'il estime à

(1) MM. Mondelot et Piers placent l'établissement de l'imprimerie à Hesdin en 1517 et citent l'*Agrégatoire des coutumes d'Artois*, imprimé dans cette ville en cette année.

16 sols (1). Heureux temps où l'impression d'un ouvrage latin en plusieurs volumes ne coûtait guère plus que les quelques litres de vin offerts à un pauvre religieux dont la ville reconnaissante avait écouté les hardies prédications (2)!

A. D'Hericourt.

(1) « A sœur maistresse de la religion de Saint-Franchois en ceste ville auprès le » porte de Saint-Pry, pour le somme de 6 livres 16 sols monnoie courans en Artois » pour l'achat à elle fait par Robert Vitu bourgeois au nom de ceste ville et par le » cherge de mesdits sieurs de 8 aunes de drap gris à 17 sols dite monnoie l'aune dont a » esté fait ung habit par messieurs au nom de laditc ville donné à vénérable et dis- » crept religieux frère Estienne d'Arras en récompense de plusieurs beaux sermons, » enseignements et doctrines, que par l'espace de trois mois au plus il a fait au » peuple de ceste dite ville par devant lesquels il n'a failt auccune queste ne rien » demandé à la ville. — Paié aussi à Iehan Milon que pour le dit frère Estienne en » considération de ce que dessus luy a esté ordonné assavoir 22 sols 7 deniers pour » deux voyages par luy faictz en la ville de Hesdin pour illecq faire imprimer en » maulle certain traicté en latin par luy frère Estienne composé et faict contenant » les poins et articles qu'il avoit dit en ses sermons tant touchant pluralité de béné- » fices et prestres et aultres doctrines par luy preschiécs,—par aultres 28 sols pour » le salaire de l'imprimeur aians imprimé le dict traicté dont ont esté faites plu- » sieurs volumes. Par aultres 6 sols pour avoir imprimé plusieurs traictés des com- » mandements de Dieu nostre créateur et autres enseignements par luy distribués » avant la ville. Et par aultres six sols pour trois sacs de cuir faicts pour ledit » frère Estienne pour luy mettre ses livres et aultres besognes au partir de ceste » ville. En tout appert par mandement de messieurs en date du 29e jour d'octobre » cy rendu avec quittance de Pierre Lobois, marchand de draps, demeurant au dit » Béthune, 9 livres 18 sols, 6 deniers. »

(2) C'était du reste l'usage à Béthune de faire de semblables et généreuses distributions.



TABLEAU DU MOUVEMENT DE LA PRESSE ALLEMANDE DEPUIS LA FOIRE DE LEIPZIG,

DE LA SAINT MICHEL 1837 JUSQU'A CELLE DE 1848.

1,	3009	écrits	publiés	par	387	éditeurs	dans	108	lieux	en	Prusse.
2,	2275	»	»	»	183	»	»	20	»	»	Saxe.
3,	1070	»	»	»	80	»	»	29	»	»	Bavière.
4,	662	»	»	»	70	»	»	12	»	»	Wurtemberg.
5,	654	»	»	»	82	»	»	22	»	»	Autriche.
6,	350	»	»	»	38	»	»	16	»	»	Suisse.
7,	319	»	»	»	13	»	»	8	»	»	Saxe-Weimar.
8,	258	»	»	»	21	»	»	1	»	»	Hambourg.
9,	230	»	»	»	36	»	»	8	»	»	Bade.
10,	204	»	»	»	22	»	»	1	»	»	Francfort-sur-le-Mein.
11,	201	»	»	»	24	»	»	12	»	»	Hanovre.
12,	199	»	»	»	28	»	»	7	»	»	Hesse Grand-Ducale.
13,	122	»	»	»	12	»	»	7	»	»	Schleswig-Holstein.
14,	115	»	»	»	12	»	»	5	»	»	Hesse Électorale.
15,	88	»	»	»	7	»	»	5	»	»	Mecklen.-Schwerin.
16,	66	»	»	»	10	»	»	3	»	»	Brunswick.
17,	64	»	»	»	3	»	»	1	»	»	Oldenbourg.
18,	62	»	»	»	8	»	»	2	»	»	Saxe-Cobourg.
19,	60	écrits	publiés	par	5	éditeurs	dans	3	lieux	en	Saxe-Altenbourg.
20,	57	»	»	»	6	»	»	1	»	»	Brème.
21,	27	»	»	»	6	»	»	3	»	»	Nassau.
22,	22	»	»	»	2	»	»	2	»	»	Schwarzb.-Sonderhausen.
23,	18	»	»	»	3	»	»	2	»	»	Anhalt-Dessau.
24,	16	»	»	»	3	»	»	1	»	»	Lubec.
25,	14	»	»	»	2	»	»	2	»	»	Mecklenb.-Strelitz.
26,	13	»	»	»	4	»	»	3	»	»	Saxe-Meiningen.
27,	10	»	»	»	2	»	»	1	»	»	Schwarzb.-Rudolstadt.
28,	9	»	»	»	3	»	»	1	»	»	Reuss.
29,	9	»	»	»	1	»	»	1	»	»	Waldeck.
30,	7	»	»	»	2	»	»	1	»	»	Anhalt-Bernbourg.
31,	3	»	»	»	1	»	»	1	»	»	Lippe-Detmold.
32,	2	»	»	»	1	»	»	1	»	»	Hohenzollern-Hechingen.
33,	1	»	»	»	1	»	»	1	»	»	Anhalt-Cœthen.
10,	153	écr.	publiés	par	1,082	édit.	dans	289	lieux	en	3 états.

JULES PETZHOLDT.

UNE IMPRESSION DE JEAN DE WESTPHALIE.

Feuillet A 2. COL. 1.

Incipit liber de remediis utriusq3 fortune prospere et aduerse. Copula tus per quedam Adrianu Cartusien et sacre theologie professorem

Prologus

(1) **Q** *vondam mihi medita ti subit illa que me se- pius occupat cogitatio,* etc.

Feuillet 44 (45) au verso, col. 2.

Explicit Liber Primus de Reme- diis prospere fortune.

Feuillet 45 (46) au recto, col. 1.

Incipit prologus secundi libri de Remediis scilicet aduerse Fortune

(2) (S) **J** *virtus ia exsoluit quod*

Souscription, feuillet 69 (70) au verso, col. 2.

Explicit liber de remediis utrius q3 fortune prospere aduerse copu- latus per queda Adrianum Cartusi- en sacre theologie professorem. Im- pressusq3 in alma vniuersitate Loua- niensi in domo magistri Johanis de westphalia.

In-folio 69 (ou le premier feuillet blanc y compris) 70 feuillets à colonnes de 42 lignes avec signatures A 2-73. Caract. goth.

Visser, p. 57. *Clément,* tome I., p. 56. *Lambinet,* 1e édit., p. 247. — *Hain,* Repertor. bibliograph., vol. I., Pars I. p. 12., nº 95, n'a pas vu cette édition, dont nous avons donné une description

(1) La lettre initiale en bleu au pinceau.

(2) La lettre initiale en rouge au pinceau.

*

exacte selon l'exemplaire de la bibliothèque de l'église de Sainte-Catherine, de Hambourg. Aux mots très-abrégés de la souscription il ajoute la date de 1474, mais nous croyons cette impression de Jean de Westphalie plus récente; les caractères du « Liber de remediis utriusque fortunæ » sont parfaitement conformes aux caractères de l'édition des « Historiæ plurimorum sanctorum », imprimée par le même avec date de 1485. — *Hain* cite trois autres éditions de cet ouvrage (un dialogue entre *C.* — *cultor virtutis et amator veritatis* — et *T.* — *Tyro vanitatis atque vitiorum servus* — rempli de réflexions sages et remarquables), savoir : 1 Colon., Ulr. Zell, s. d. 2. Argentor., Henr. Eggesteyn, c. 1471, s. d. 3. Colon., Arnoldus Therhoernen, 1471. (De La Serna Santander, *Diction. bibliogr.*, tome 2, p. 4.)

L'auteur, Adrianus Carthusiensis, vivait en l'an 1410 dans la chartreuse près de Gertruidenberg, ville située sur les confins du Brabant et de la Hollande. Voyez Miræus, *Auctarium de script. eccles.*, p. 266 selon La Serna; p. 84 selon Fabricius, *Bibliotheca latina med. et infim. ætat.*, tom., II., (Patavii 1754,i n-4°), qui, citant Sanderus, *parte* 2 *Biblioth. Belg.*, p. 52, fait mention d'un manuscrit de l'ouvrage d'Adrien le Chartreux. Les éditions d'Eggesteyn et de Therhoernen désignent l'auteur de la manière suivante : *per quendam A. poetam prestantem necnon sacre theologie professorem eximium.* L'édition de Zell porte son nom sans abréviation, mais sans la qualification de poëte.

Voici quelques fragments de la première et de la seconde partie :

« T. Multos pretiosos libros habeo. C. Jam illius senis ad manum mihi sententia est. De quo in patrum libro legitur. Prophetæ, inquit, et Apostoli magna docuerunt vitæ præcepta et in scriptis posteris suis reliquerunt, quibus multi doctores ac alii viri magni successerunt quæ magna operati sunt in eis. Insuper et plura de suis adjecerunt. Nunc, inquit, venit hæc generatio hominum et scribere facit pretiosos libros et ornatos et ponunt eos in fenestra; sic et tu multos libros in vinculis tenes, qui forte si erumpere possent atque loqui ad indictum privati carceris te vocarent. Nunc flent quidem et silent taciti. Sic enim spe unus avarus iners ac inglorius rebus affluit quibus multi egent studiosi.

« T. Libros compono famæ cupidus. C. — — — Verum hodie quisquis aliquid pingere in membranis didicit manuque chalamum

versare, scriptor vult haberi. Omnis doctrinæ ignarus, ingenii expers, artis egens, huic faciendi libros non est finis, etc.

— T. Rex sum tamen. C. Aliquid forsan repentinæ gloriæ populus tibi impertiturus est, quietis nihil. Interim vero tui ipsius, populi tui, domus tuæ, reique familiaris oportebit te oblivisci. Et publicam rem solam cogitare, atque tibi morieris tuisque, incipies aliis vivere, et quod durissimum est ingratis et iniquis extimatoribus laboris tui.

T. Inimicitias habeo.—C. Invictus habearis, arma te semper in pectore, ut cor amicum pacis habeas. Atque ita bellum age ut coactus videaris, non tam vindictæ studens quam gloriæ et saluti. His quoque artibus bella gerenda sunt, ut non aliud quam pax quæsita videat. »

Le docteur L. HOFFMANN de Hambourg.

BIBLIOTHÈQUE RUSSE-FRANÇAISE

OU

LA RUSSIE ET LA FRANCE

HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Premier fragment. — LERMONTOF (MICHEL).

1. — *Traduction de ses ouvrages en français.* — 2. – *Notices biographiques et littéraires sur Lermontof, publiées en français.*

Lermontof, poëte et romancier russe, mort en 1841, d'une manière si déplorable, à la suite d'un duel, a publié un roman remarquable : *Le héros de nos jours,* dont la troisième édition russe a été publiée à Pétersbourg en 1843, 2 vol. in-12.

Ce roman a eu les honneurs de QUATRE *traductions françaises.*

1) La *première,* celle de M. *Stolypine,* a été publiée dans le feuilleton de la *Démocratie pacifique,* journal quotidien de Paris, en 22 numéros (du 29 septembre 1843 au 4 novembre 1843). Cette traduction a pour titre : *Un héros du siècle, ou les Russes dans le Caucase.*

L'*Illustration* du 19 juillet 1845 (tome 5, p. 330-331), dans un article sur : *La littérature russe contemporaine, Pouchkine, Lermontof, Gogol,* a fait la mention suivante de la traduction de M. *Stoly-*

pine, mais sans indiquer ni le titre du roman russe, ni le nom du traducteur :

« *Quelques* nouvelles de Lermontof, traduites par *un de ses com-* » *patriotes*, ont passé sous les yeux du public français. »

Ce ne sont pas *quelques nouvelles*, c'est le *roman* de Lermontof, qui a été traduit en français par *un de ses compatriotes*, M. *Stolypine*.

Dans cet article du 19 juillet 1845, l'*Illustration* a beaucoup parlé de *Lermontof*, sans cependant, chose singulière, *nommer une seule fois*, son roman : *Le héros de nos jours*.

Plus tard, à la fin de 1846, l'*Illustration* en a donné aussi une *traduction* française, également sans faire connaître le nom de l'Auteur russe!

2 et 3). Presque au même moment où paraissait cette notice de l'*Illustration* sur Lermontof (juillet 1845), M. *Léouzon Leduc* publiait un *Extrait* du roman de Lermontof, sous le titre :

Une saison de Bains au Caucase. Extrait de *Lermontof*, Paris, 1845, in-8° de XV et 300 pages.

Dans cette traduction, par extraits, M. *Leduc* a, d'un côté, *ajouté du sien*, et de l'autre, *supprimé* plusieurs passages. Il a mis les dates d'après le nouveau style, et n'a traduit, ou plutôt n'a refait à sa manière, que le second volume du *Héros*, c'est-à-dire : *la Princesse Méry* et *le Fataliste*.

Dans sa *Préface* (p. IX-XIV), M. *Leduc* donne quelques renseignements sur la vie et le dernier duel de Lermontof; mais ils ne sont pas tout à fait exacts.

A la page XIV-XV de cette *Préface*, on lit :

« M. *Meurman*, jeune littérateur finlandais très-distingué, qui tout récemment a si bien mérité de son pays en lui donnant un dictionnaire russe-suédois et suédois-russe, admirablement complet et consciencieux, a traduit en suédois le plus remarquable des ouvrages de Lermontof, son roman intitulé : *Le Héros de notre temps*. M. Meurman en avait auparavant ébauché une *traduction française* qu'il a bien voulu nous communiquer. Nous l'en remercions, car *elle nous a été d'un grand secours* (1) pour nous mettre en rapport avec

(1) M. *Leduc* aurait trouvé *un plus grand secours* dans la traduction de M. *Stolypine*, qui a été publiée *deux ans* avant la sienne, et qui ne méritait de sa

l'original, auquel nous avons *emprunté* le fond du drame et les principaux développements du roman que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs. »

Au bas de la *Préface* de M. *Leduc,* on lit : « Paris, 18 août 1845. »

La traduction manuscrite de M. *Meurman* peut être comptée comme la troisième.

La *Revue des Deux Mondes* du 1 février 1846 (édition de Paris, tome 13, p. 565-568) a donné en trois pages, une analyse du roman de Lermontof, d'après la traduction de M. *Léouzon Leduc,* mais sans faire aucune mention de celle de M. *Stolypine.*

» Le héros de Lermontof, dit la *Revue* (p. 566) mêle en lui un peu de l'impertinence de *Pelham* (1) et de la fougue de don Juan. C'est un officier russe qui sait son Byron par cœur, et qui promène au milieu des loisirs élégants d'une ville de bains, au pied des monts neigeux du Caucase, je ne sais quelle exaltation superbe et fiévreuse, où se fait sentir l'inquiétude propre au génie slave. Nous ne voulons pas faire de comparaisons déplacées ni de rapprochements ambitieux; il y a dans ce récit, que la *préface* nous donne comme un *extrait plutôt que comme une traduction fidèle,* deux défauts auxquels on reconnaît toujours la jeunesse d'un écrivain : la tendance déclamatoire et les réminiscences. Néanmoins, tel qu'il est, avec ses imperfections même, ce petit roman mérite une attention sérieuse. Si, bien des fois, en lisant ce récit, on se souvient de *Pelham* et de *Beppo,* bien des fois aussi l'originalité du conteur russe se révèle avec puissance; on est transporté dans un monde nouveau, et comme sous un autre ciel; ce mélange d'élégance exquise et de grossièreté, de fadeur et de cynisme, de mollesse orientale et de farouche pétulance, ne saurait tromper le lecteur le plus distrait. Il n'y a qu'un instant, vous rêviez avec René, vous pleuriez avec Werther, tournez la page, et vous êtes en pleine Russie, entouré de moujiks hébétés et de soldats ivres (2), ou lancé sur une cavale furieuse dans la steppe infinie.

part ni oubli, ni négligence, ne laissant rien à désirer sous le rapport de l'exactitude et de la fidélité.

(1) Roman de Bulwer.

(2) Il paraît que dès qu'il s'agit de la Russie, il est impossible aux critiques étrangers de parler sans aigreur et avec convenance.

» L'auteur de ce roman, Lermontof, n'avait, pour écrire ce livre, qu'à puiser dans les souvenirs de sa vie. A peine sorti de l'université, il entrait comme sous-officier de hussards dans la garde impériale. Bientôt il passait lieutenant; mais, sa nature inquiète et ardente lui ayant attiré une querelle dont les suites pouvaient être graves, un ordre impérial l'envoya au Caucase. Là encore la fatalité le poursuivit. Provoqué en duel par un officier dont il avait blessé au vif la vanité susceptible, Lermontof tomba, mortellement frappé par la balle de son adversaire; il avait trente ans. C'est en 1841 que la Russie perdait, si jeune encore et si plein d'avenir, ce brillant et malheureux émule de Pouchkine. Cette carrière si courte avait été bien remplie. Le poëte et le romancier avaient pu se révéler par des *écrits remarquables,* parmi lesquels il faut *placer au premier rang* l'ouvrage qu'on vient de *traduire en partie.*

« Ce roman est une confession. C'est Petchorine, officier russe, qui nous raconte une période curieuse et agitée de sa vie. Petchorine est la personnification de cet égoïsme insatiable et hautain qui semble une des maladies les plus communes de notre siècle.... Le roman finit par une glorification de la fatalité où l'âpre génie du poëte russe se retrouve tout entier. Ce n'est pas dans l'action mais dans le développement des caractères, qu'il faut évidemment chercher le sens de cet étrange récit. L'élégant et superbe égoïsme de Petchorine, la violente et inculte nature de Grouschnitzky, la brillante coquetterie de la jeune princesse, révèlent chez Lermontof un véritable talent d'observateur. Aussi ce roman mérite-t-il de rester comme une étude fort incomplète sans doute, mais très-intéressante, sur quelques types peu connus de la société russe au XIX[e] siècle.

« Le roman de Lermontof n'a pas seulement l'intérêt d'une piquante esquisse de mœurs; il y aurait à débattre à propos de ce livre une curieuse question littéraire, à décider jusqu'à quel point l'influence de Byron et de Goethe a pénétré dans cette jeune littérature, dont Pouchkine demeure encore aujourd'hui le plus glorieux représentant. Nulle part mieux qu'en Russie on ne peut juger les différences qui existent entre le génie du Nord et le génie slave; ces différences éclatent même dans les œuvres trop communes où l'imitation se fait sentir, et où le poëte s'est le plus visiblement inspiré des muses étrangères. Nous n'en voulons d'autre preuve que ce roman de Lermontof. Même aux pages les plus décidément byro-

niennes, aux endroits où l'ironie en lutte avec la passion se fait la plus large part, on reconnaît encore l'exaltation du génie slave, sa fougue généreuse et ses mystiques ardeurs. Ce n'est pas là le hardi blasphème et le doute incurable du poëte anglais ; c'est une exagération du scepticisme qui déguise mal la plaie cachée, et dans la gaieté fiévreuse du conteur une douloureuse émotion se trahit. On se prend alors à regretter que tant de séve originale se perde ainsi en impuissants efforts. Cette déclamation forcée contre la Providence, contre la société, contre la vertu, fatigue à la longue, malgré l'énergique talent qui s'y révèle. On voudrait voir l'écrivain s'abandonner plus complétement à sa riche nature, et on se demande si, en acceptant avec docilité la vivifiante influence du génie national, il ne mériterait pas une place plus glorieuse qu'en se faisant l'écho de la mélancolie britannique. »

La *Presse* du 13 juillet 1846 (p. 3, col. 4) a publié sur M. *Leduc* la notice suivante :

« M. Léouzon Leduc, dont le nom s'est fait avantageusement connaître par plusieurs travaux importants sur les pays du nord de l'Europe, va *retourner dans ces mêmes pays*, chargé par le gouvernement d'une *mission littéraire*, scientifique, artistique et commerciale. Déjà dans son ouvrage *sur la Finlande* (1), il a ouvert au monde savant les mines curieuses d'une littérature et d'une nationalité dont on se doutait à peine; dans son *Glaive runique*, il a montré un des plus beaux monuments du génie scandinave ; dans *son* roman *sur* le Caucase (2) il a révélé, sous l'enveloppe d'une *traduction* (3), *l'œuvre la plus forte d'originalité de la littérature russe moderne*. En retournant dans ces contrées où il a déjà séjourné pendant longtemps, M. Léouzon Leduc se propose d'y compléter ses études sur leurs mœurs, leur langue, leur littérature, leur civilisation, etc. Pendant

(1) Paris, 1845, 2 vol. in-8°, prix 15 fr. (*la Presse* du 13 octobre 1845, p. 4.)

(2) Nous ferons observer à *la Presse*, d'abord que ce n'est pas *son* roman, c'est-à-dire, celui de *M. Leduc*, puisqu'il est de *Lermontof;* ensuite, ce n'est point un roman *sur* le Caucase.

(3) Oui; mais ce n'est pas sous l'enveloppe d'une traduction. *M. Leduc* a eu le tort de *refaire* à sa *guise*, et de *dénaturer* l'œuvre de *Lermontof*, dont *la Presse* fait un si juste éloge.

son absence qui durera au moins un an (4), et après son retour, il communiquera à *la Presse* la relation de ses voyages et le résultat de ses études et de ses observations. »

Il est singulier que dans cet article de *la Presse* (du 15 juillet 1846) le nom de *Lermontof* soit complétement passé sous silence. La *Presse* avait pourtant annoncé l'ouvrage de l'auteur, *en indiquant son nom*, dans son numéro du 15 octobre 1845 (p. 4), avant la *Bibliographie de la France,* qui n'a annoncé l'ouvrage de Lermontof que dans son N° 46 du 15 novembre 1845, sous le N° 5720.

4) La *quatrième* traduction française est celle de M. *Viardot,* publiée dans l'*Illustration*, en douze numéros, du 26 septembre 1846 au 26 décembre 1846 (tome 8).

Ni le nom de *Lermontof* ni le véritable titre de son roman ne sont indiqués dans cette traduction. M. Viardot l'a intitulée arbitrairement : *Nouvelle Russe.*

Le chapitre : *La Princesse Méry,* est précédé, dans l'original russe, d'une *préface* de six pages, fort piquante, que M. Viardot a jugé à propos de ne pas traduire dans l'*Illustration* (31 octobre 1846, tome 8, p. 138).

De ces quatre *traductions,* la première, celle de M. *Stolypine* (1843) est la meilleure, la plus exacte et la plus complète. La seconde, celle de M. *Menrmann,* est manuscrite, et reste inconnue au public. La troisième donnée par M. *Leduc* (1845) n'est qu'un *extrait,* et la quatrième celle de M. *Viardot* (1846), laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'exactitude et de la fidélité.

Je pense que ces renseignements et ces notes ne seront pas sans quelque utilité pour l'*Histoire littéraire,* et que le *cinquième* traducteur français du roman de Lermontof fera, sans doute, son profit de ces indications bibliographiques.

Le Héros de nos jours a aussi été traduit en allemand :

Petchorin, oder : Ein Duell im Kaukasus. Aus den hinterlassenen Papieren eines russischen Offiziers, herausgegeben von *Lermontof.* Francfurt am Main, 1845, Literarische Anstalt.

Il y a eu, à l'occasion de cette traduction allemande, un article d'une colonne, signé *Ed. Lhmn,* dans la *Didaskalia, Blätter fur*

(4) Parti en juillet 1846, comme *la Presse* l'avait annoncé, M. Leduc n'a séjourné en Russie que pendant *six mois*. Il a quitté la Russie en janvier 1847.

Geist, Gemüth und Publizität, journal littéraire publié à Francfort sur le Mein, N° 216, du 7 août 1845, in-4°. p. 4, col. I. J'ai indiqué ci-dessus trois *Notices* biographiques et littéraires sur *Lermontof,* publiées dans *l'Illustration* du 19 juillet 1845 (tome 5, p. 330-331), dans la *Préface* de M. *Leduc,* 1845, et dans la *Revue des Deux-Mondes,* du 1 février 1846, édition de Paris, tome 13, p. 565-568).

M. *de Custine,* dans son ouvrage : *La Russie en* 1839 (Paris, 1843, in-8°, tome 2) a donné quelques renseignements sur *Lermontof,* mais ils manquent d'exactitude.

M. *Gretch* les a rectifiés en partie dans sa brochure : *Examen de l'ouvrage de M. de Custine* (Paris, 1844, in-8°. p. 66-68). M. Gretch y parle de la *Pièce de vers* de Lermontof *sur la mort de Pouchkine,* du duel de Lermontof avec le fils de M. de Barante, du dernier duel de Lermontof (avec Martynof, sans nommer celui-ci), et de la mort de Lermontof. Mais, ce qui est fort singulier, c'est que M. Gretch ne donne pas une seule fois le *nom de Lermontof,* et ne fait pas connaître que c'est de cet Auteur qu'il parle dans cet endroit de sa Réplique à M. de Custine. — C'est une réticence tout à fait incompréhensible.

Il sera fait mention, plus tard, des traductions françaises des *Poésies* de Lermontof.

S. P.

Paris, le 12 février 1848, et Aix-la-Chapelle le 29 juin 1848.

Table des dessins et des peintures de divers artistes que contient l'album dantesque de S. A. R. le duc Jean de Saxe.

Le duc Jean de Saxe a conçu pour le Dante une noble passion; non-seulement il l'a fait passer dans la langue allemande, mais il s'est composé une bibliothèque spéciale qui a ce grand poëte pour objet. Il ne pouvait être mieux secondé que par son bibliothécaire M. Jules Petzholdt, qui unit à des connaissances étendues, un goût sûr et un zèle infatigable. C'est à lui que nous sommes redevables des renseignements qui suivent :

1. Effigies Dantis. Ad exemplar Giotto pinx. A. Marini.
2. Ad Inf. I, 83-84. Del. M. Retzsch. (Est loco tituli Albi.)

3, Ad Inf. I, 31-63. Del. A. L. Richter.
4, Ad Inf. V, 25-78. Pinx. B. Nehez.
5, Ad Inf. IX, 64-90. Del. F. Schnorr, 1835.
6, Ad Inf. XV, 18-19. Pinx. C. G. Carus.
7, Ad Inf, XV, 22-30. Del. E. Rietschel, 1835.
8, Ad Inf. XVII, 100-126. Del. M. Retzsch.
9, Ad Inf. XX, 61-78. Del. C. F. V. Rumchz.
10, Ad Inf. XXI, 22-87. Del. M. Retzsch.
11, Ad Inf. XXIII, 34-66. Del. C. Begas, 1836.
12, Ad Inf. XXIV, 79-99 et XXV, 16-30. Pinx. E. Kæhnel, 1844.
13, Ad Inf. XXVI, 52-57, 88-102, 136-142. Del. G. A. Hennig, 1835.
14, Ad Inf. XXVII, 112-120. Del. M. Retzsch.
15, Ad Inf. XXXI, 40-41. Del. Fr. Faber.
16, Ad Inf. XXXIII, 22-26. Del. A. Arrigoni.
17, Ad Inf. XXXIII, 26-36. Del. C. Peschel.
18, Ad Inf, XXXIII, 67-69. Del. C. Peschel.
19, Ad Purg. I, 28-51. Del. J. Hubner, 1839.
20, Ad Purg. II, 13-51. Pinx. H. Hess, 1838. (Est loco tituli voluminis II versionis Danteæ a principe Joanne factæ.)
21, Ad Purg. VIII, 22-42 et 93-108. Pinx. C. Bæhr, 1840.
22, Ad Purg. IX, 19-30. Del. B. Genelli.
23, Ad Purg. IX, 73-120. Del. C. Peschel, 1836.
24, Ad Purg. X, 34-45, 112-120, 130-139. XI, 1-30, 73-90 et XII, 25-27. Del. E. Bendemann, 1836.
25, Ad Purg. XXVIII, 22-57. Del. F. Hübner, 1841.
26, Ad Purg. XXX, 58-99. Del. W. Hensel.
27, Ad Parad. I, 58-69. Del. E. Bendemann, 1843. (Erit loco tituli voluminis III versionis Danteæ.)
28, Ad Parad. XXIV, 31-78. Del. Ph. Veit.
29, Ad Parad. XVI, 121-122. Del. C. G. Carus.

Table des dessins que contient la collection dantesque composée, à Rome, en 1822, par M. J. Koch.

1, Ad Inf. I. 88-90.
2, Ad Inf. II, 118-120.
3, Eadem delineatio.
4, Ad Inf. III, 9-18.
5, Ad Inf. III, 109-111.
6, Ad Inf. IV, 86-102.
7, Ad Inf. V, 73-78.
8, Ad Inf. VI, 25-27.
9, Ad Inf. VII, 1-12.
10, Ad Inf. VIII, 40-42.
11, Ad Inf. IX, 89-90.
12, Ad Inf. X, 22-33.
13, Ad Inf. XI, 4-12.
14, Ad Inf. XII, 58-66.
15, Ad Inf. XIII, 31-39.
16, Ad Inf. XIV, 67-75

17, Ad Inf. XV, 22-30.
18, Ad Inf. XVI, 1-27.
19, Ad Inf. XVII, 118-123.
20, Ad Inf. XVIII, 40-51.
21, Ad Inf. XIX, 31-36.
22, Ad Inf. XX, 25-32.
23, Ad Inf. XXI, 22-42.
24, Ad Inf. XXII, 46-57.
25, Ad Inf. XXIII, 76-90.
26, Ad Inf. XXIV, 82-99.
27, Ad Inf. XXV, 44-57.
28, Ad Inf. XXVI, 43-48.
29, Ad Inf. XXVII, 16-33.
30, Eadem delnieatio.
31, Ad Inf. XXVIII.
32, Ad Inf. XXIX, 100-108.
33, Ad Inf. XXX, 22-30.
34, Ad Inf. XXXI, 130-132.
35, Ad Inf. XXXII, 97-99.
36, Ad Inf. XXXIII, 1-15.
37, Ad Inf. XXXIV, 37-69.
38, Ad Purg. II, 13-51.
39, Ad Purg. IX. 1-63.
40, Ad Purg. XXVIII, 34-69.

Dessins et peintures supplémentaires.

1, Effigies Dantis. Del. A. Marini.
2, Ad Inf. VII. Del. W. Kaulbach, 1848.
3, Ad Parad. Del. et pinx. P. Cornelius.
4, Ad Parad. X-XII. Pinx. ?
5, Ad. Parad. XVIII, 20-51. Del. (E. Steinle.
6, Ad. Parad. XXI, 28. Del. G. Jæger, (1827.

HISTOIRE DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS, DES CALLIGRAPHES, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Broanum Scavenius,

Bibliophile danois, fut d'abord facteur de la compagnie asiatique et devint conseiller de justice. Ayant acquis une fortune considérable, il conçut le projet d'établir à Copenhague une bibliothèque publique et acquit, à cet effet, celle de P. T. Vandal, maïs elle fut consumée par un incendie en 1794. Il répara ce malheur en achetant la bibliothèque du conseiller Schmidt, à laquelle il annexa des collections de médailles et d'histoire naturelle. Cet établissement fut encore détruit en 1807, lors du bombardement de Copenhague par les Anglais. Enfin Waldum, son ami, voulant seconder ses intentions généreuses, lui légua, en 1815, une troisième bibliothèque. Scavenius mourut dans sa terre de Groislon, le 20 juin 1820.

(*Biog. univ.*, t. LXXXI, p. 256.)

—

Additions a la liste des ouvrages imprimés par Geraert Leeu, a Gouda et a Anvers, au quinzième siècle.

(Voir t. III, p. 455, et t. IV, p. 249.)

Dans les volumes précédents de ce *Bulletin* M. P. C. Vander Meersch a donné une de ces monographies, de ces notices bio et bibliographiques, comme il sait si bien les écrire. Cette fois il s'agit de G. Leeu, qui de 1477 à 1493 fit rouler ses presses à Gouda et à Anvers. Une liste de 150 éditions différentes de cet artiste forme la seconde partie du travail de M. Vd. M.

Quelque nombreuse que soit cette liste, on ne s'étonnera pas qu'elle ne soit pas complète, lorsqu'on est un peu familier avec les difficultés inhérentes aux investigations de cette nature, et lorsqu'on se fait une idée juste de la rareté de la plupart de ces livres, dispersés dans les bibliothèques de toute l'Europe. Si l'on joint à cela la manière superficielle et incorrecte dont autrefois, et souvent encore de nos jours, les notices bibliographiques sont rédigées, et si l'on réfléchit qu'on ne peut, en général, se fier qu'à l'inspection même des volumes, on trouvera tout naturel que dans les grands dépôts littéraires des additions, assez nombreuses même, puissent être faites aux listes composées dans un seul pays, surtout quand, comme c'est ici le cas, un imprimeur a exercé sa profession dans deux contrées différentes.

M. Vd. M. lui-même est tellement convaincu de la vérité de ces observations qu'en même temps qu'il a annoncé son travail comme incomplet, il invite les personnes qui auraient connaissance d'éditions de G. Leeu, non mentionnées dans sa liste, à en faire part au public par l'intermédiaire du *Bulletin du Bibliophile Belge;* « ce sera, » dit-il, le seul moyen de parvenir à donner une bibliographie com- » plète de notre plus habile typographe du XVe siècle. »

Déjà M. Ch. de Brou s'est empressé de répondre à ce courtois appel, en faisant connaître (1) *trois* éditions rares de Leeu.

(1) *Bulletin du bibl. belge,* t. V, p. 4-5.

*

A notre tour nous désirons joindre à la liste de M. Vᴅ. M. le produit de nos investigations sur cet imprimeur, soit dans la collection si riche en incunables hollandais et belges, que possède la Bibliothèque royale, à la Haye, soit dans les ouvrages spéciaux, traitant de cette matière, dans les catalogues de bibliothèques publiques et particulières, etc.

A cette fin nous nous proposons : I. de décrire les éditions, non mentionnées dans la liste de M. Vᴅ. M. que possède la Bibliothèque royale, à la Haye, au nombre de *douze* (1) ; II. de citer les éditions dont nous avons trouvé l'indication par-ci par-là, et qui ont échappé à l'attention du savant investigateur des produits typographiques de G. Lᴇᴇᴜ, au nombre de *treize;* et III. de parcourir la liste des 150 éditions en complétant la description de chaque article qui laisse à désirer, lorsque cela nous sera possible.

Disons encore que dans nos citations nous nous sommes servis de la *Notice chronologique et raisonnée de* J. Vɪssᴇʀ, telle qu'elle est imprimée à la fin de la traduction française des ouvrages de Mᴇᴇʀᴍᴀɴ, faite par Jᴀɴsᴇɴ et publiée à Paris en 1809, in-8°, de préférence à l'édition hollandaise, plus incomplète encore; et que la 2e édition augmentée (Paris, 1810, 2 vol. in-8°), de l'ouvrage de Lᴀᴍʙɪɴᴇᴛ, nous a paru devoir prendre le pas sur la 1re que cite M. Vᴀɴᴅᴇʀ Mᴇᴇʀsᴄʜ.

I

1. *Breviarum Trajectense.* (Souscription) : *Ad laudem et gloriam dei omnipotentis eiusdeq3 genitricis et virginis marie ac cūctorum traiecten dyocesis vtilitatem presbiterorū hoc p̄ns opus inceptū sūma cū diligentia correctum et emēdatum completū est in opido gou-*

(1) Outre ces douze éditions, la bibl. royale à la Haye possède encore de G. Lᴇᴇᴜ, les numéros suivants de la *liste :* 1, 3, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 29, 30, 39, 41, 53, 61, 63, 64, 66, 67, 73, 75, 77, 82, 84, 85, 86, 96, 98, 99, 100, 102, 103, 104, 109, 110, 111, 112, 114, 122, 123, 124, 125, 143; 63 *en tout.*

densi in hollandia P me gerardum leeu anno dn̄i millesimo qdringentesimo septuagesimo nono pridie ydus februarias.

In-folio, caractère gothique, 336 feuillets, à deux colonnes de 33 lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures aj-ss. Au-dessous de la souscription se trouve la marque de l'imprimeur.

2. *Dat liden en̄ die passie ons heren ihū xpi̅ + en̄ die teykenen ende die miraculē die hy dede nae dien dat hi gheeruust was,* etc. (Souscription) : *Dit boeck is voleyndet ter goude in hollāt anno MCCCC en̄ lxxxij bi mi geraert leeu den xxix dach in iulio.*

In-4°, caractère goth., 93 feuillets, à longues lignes, de 26 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures aij-miiij. La souscription est suivie de la marque de l'imprimeur. Le volume est orné de plusieurs planches gravées sur bois.

3. *C Atho Moralissimus cū elegantissimo cōmento.* (Souscription) : *Hic finē aspice Cathonis viri moralissimi : et in via morum sane grauissimi cum ɔmento fratris Roberti de euremodio monachi clareuallis Tam vbor ornatu limato : tamq sentētiarum ḡuitate p̄elaro : vt ex jouis cerebro videat emanatū. Impressus in oppido mercuriali Antwerpiēsi : P me Gerardū leeu secūda junij : ani dn̄i nr̄i MCCCCLXXXVI* (1).

In-4°, caractère goth. de deux grandeurs, 40 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a3-fiij. Une gravure en bois sur le titre.

4. *Thoofkijn van deuotien.* (Souscription) : *Hier es voleyndt een zeere deuoet ende profitelyck boecxke genoemt dat hoefken van deuocien. Gheprent in dije vermaerde coopstat van Antwerpen bij mij Gheraerdt leeu. Int iaer ons heeren. M.CCCC. ende lxxxvij den xxviij. dach van nouembrj. Deo gratias* (2).

In-4°, caractère gothique, 34 feuillets à longues lignes de 29 et 30 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a3- fj. Au verso du 34e feuillet, les armes d'Anvers. Le volume est orné de 19 gravures xylographiques.

(1) Panzer, I, 6, 12.
(2) Hain, 8754.

5. *Breuiarium regularium.* — (Souscription) : *Explicit ps hyemal' breuiarij regulariū impressa antvverpie p me gerardū leeu. Anno dñi M.CCCC. lxxxviij° mensis octobris die XV.*

In-8°, caractère gothique. Ce volume, quoique fort incomplet, compte encore 258 feuillets, et laisse supposer une *pars æstivalis.* A deux colonnes de 30 lignes dans les pages entières. Sans chiffres ni réclames, avec signatures.

6. *Die glose oft exposicie opten psalm. Miserere mei deus sed'm magnā mised'iam tuam.* (Souscription) *: Hier is voleijndt een seer notabel boēcxke. Geprent tantwerpē bi my Gheraert leeu Int iaer ōs herē M.CCCC. en xci. dē twedē daghe in decēbri.*

In-8°, caractère goth., 40 feuillets à longues lignes de 19 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a-c. Une gravure sur bois sous le titre, et la même gravure sur le verso du même feuillet.

7. *Meditationes Iordani de vita et passione ihesu christi.* (Souscription) : *Exercitiū deuotissimi frīs jordani de vita et passione et resurrectione jesu christi : ad laudem dei completū est in mercuriali opido anwerpiēsi, per me Gerardū leeu. Anno dñi. M.CCCC. xcj. decima die mensis Nouembris.*

In-24°, caractère goth. de deux grandeurs, 112 feuillets à longues lignes de 16 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures b-o. Avec 75 gravures xylographiques dont une sous le titre.

8. *Soliloquiū seu anīme et hominis interioris dyalogus boneuenture.* (Souscription) : *Tractatus sancti bōnenture doctoris seraphici cardinalis et epī albanens' de q̄tuor exercicijs P modū dyalogi de corpore et aīa traditus in quo anima interrogat et homo interior respondet Finit feliciter.*

In-4°, caract. goth., 46 feuillets, à longues lignes de 31, 33 et 34 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a2-f3. — Quoique LAMBINET attribue cette édition à l'imprimeur GOES, une comparaison attentive démontre qu'elle est bien réellement sortie, vers 1485/6, des presses de LEEU, à Anvers.

(1) LAMBINET, II, p. 260. JANSEN, p. 387. PANZER. IX, p. 206, 980 HAIN, 3485.

9. *Correptorium Flamingorum.*

Cet intéressant pamphlet historique dont on trouve une analyse détaillée dans le *Dictionnaire* de LA SERNA SANTANDER, t. II, nº 506, manque de souscription et finit, à la dernière ligne du 15º feuillet, recto : « nobilis et generosi animi, etc. Finis. »

In-4º, caract. goth. dont G. LEEU faisait usage à Anvers vers l'année 1488 ; 16 feuillets, le dernier blanc, à longues lignes de 36 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures aj-b3.

10. *Almanack pro xiij annis proxime futuris. Kalendarium ad inueniēdū in quo signo sit luna et dies electi pro fleubothomia.*

Ce premier opuscule de dix feuillets, sans signatures, est suivi d'un autre de 16 feuillets dont voici le titre : « Incipit tractatus multū vtilis per circumspectū virū magistrum Jasparem laet de Borchloen Astrologum.

In-8º, caract. goth., de deux grandeurs, dont s'est servi GER. LEEU pour imprimer : *Legende van St-Franciscus.* Antw., 1491, in-8º, 10 et 16 feuillets, ces derniers avec les signatures a-b ; à longues lignes de 26 par page. Comme l'*Almanack pro xiij annis,* commence à l'année 1492, cet opuscule a du être imprimé en 1491. Quelques figures astronomiques rendent ce rare petit volume plus intelligible.

11. *Een profitelijke leeringhe : om te ghecrigē berouwe ē verghiffenisse van sonden.* (Fin de l'ouvrage, *dernière ligne du feuillet 4, verso) : leues ē regneers eewich god ind' eewicheijt AMEN.*

In-8º, petit caract. goth. employé par LEEU pour imprimer, en 1491, la : *Legende van St-Franciscus*, in-8º ; 4 feuillets à longues lignes de 24 par page, sans chiffres ni réclames, avec signature a.–

12. *Den gheestelikē minnenbrief die ihesus crist⁹ coninc der glorīe zijndt tot sijnre bruyt der minnender zielen.*

L'ouvrage finit à la 10ᵉ ligne du feuillet 8, verso, par ces mots : « met ganser herten begherende sijn. »

In-8º, même caract. goth. de deux grandeurs, employé pour les deux ouvrages précédents ; 8 feuillets à longues lignes de 25 et 24 par page sans chiffres, réclames ni signatures. Au recto et verso du premier feuillet se trouve une gravure sur bois.

—

II

1. *Hier beghint die historie dat leuen ende dat regiment des alre grootsten ende machtichsten coninc alexanders die heer was ende prince aller der werelt. Ter goude, Gerard Leeu. 1477. in-4°* (1).
2. *Craften, groote Verdienste en bedudenisse der missen. Gouda* (*Geraert Leeu*) 1477, in-4° (2).

Nous supposons que cet ouvrage est une partie du n° 2 de la liste de M. *Vander Meersch*. Cette supposition se fonde sur l'indication qu'en donne la *Bibl. Selectiss.*, l. c. — Voir nos remarques sur ce n°.

3. *Hier beghinnen alle die evangelien van den gheheelen jaer ende van den sonnendaghen mitter glosen.* (Souscription) : *Dit boec is ghemacet ter Goude in Hollant, int tjaer ons Here doeme schreef* 1477. (3).

In-4°, caract. goth. à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec signatures.

4. *Quatuor novissima of de vier uitersten des Menschelijcken Levens. Ter Goude, Gher. Leeu, 12 Julij,* 1479. in-4°. (4).
5. *Hier begint een seer devote œffeninge op dat pater noster ende dat ave Maria, etc. Gouda by Gherard Leeu.* 1484 (*mense Martio.*) (5). Sans indication de format.
6. *Pauli de Middelburgo Zelandie ad Maximilianum ducem Burgundiæ, Brabantiæ, etc., diagnosticum eclipsis solis futuræ. Antwerpiæ, Gerardus de Leeu,* 1484. *in-4°*. (6).

(1) *Cat.* Dr Kloss. London, 1835, in-8°, n° 4101.
(2) *Bibl. selectissima* (Lelong.) 1744, n° 382, in-4°. Jansen, p. 250.
(3) *Cat.* Van de Velde, I, n° 2268.
(4) *Cat. der bibl. der Maatschappy van Nederlandsche Letterkunde,* te Leiden, 1847, p. 179.
(5) Lambinet, II, p. 265. — Jansen, p. 277.
(6) *Cat.* Van de Velde, II, n° 6827.

7. *Libellus de modo confitendi et penitendi. Antwerpiæ, Gerard Leeu.* 1486. *in-4°* (1).

8. *Meditationes Jordani de vita et passione jhesu christi Antverpiæ,* Indiqué comme une seconde édition de la même année.

Ger. Leeu, 1487. *in-8°.* (2).

Peut-être cette date est fautive et faudrait-il lire 1485.

9. *Der sondaren troest oft die Spieghel der conscienciën ghedeijlt in drien deelkens. Antwerpen, Geraert Leeu,* 1492. (3).

In-8°, avec signatures. L'Auteur est Johannes van Remerzwael.

10. *Alberti Magni opusculum præclarum de Intellectu et Intelligibili* (*Antverpiæ. G. Leeu. c.* 1485) (4).

In-4°, 52 feuillets, avec signatures et les armes d'Anvers.

11. *Der kerstenen spieghel ghemaect ende wt gegheven biden eerwaerdighen ende seer devoten broeder Dierick van Munster van Sint-Augustijns oerden tot heyl ende salicheit alre kersten menschen.* (*Antwerpen. Gheraert Leeu. c.*1486-88. in-12°), avec figures sur bois (5).

12. *Auli Persii Flacci satyræ, ex recens. Philippi Beroaldi* (*Antverpiæ. Ger. Leeu. c.* 1490.) *in-4°* (6).

13. (*Disputationes quas dicuntur habuisse inter se mutuo rex Salomon sapientissimus et Marcolphus, etc.*) *Anglice. Ant. bij me M. Gerard Leeu.* (*s. a.*) *in-4°* (7).

C'est probablement un exemplaire de cette édition rare et inconnue qu'on trouve indiqué dans le 3e volume, p. 358, du *Catalogue de la Bibliothèque Bodléienne,* sous le titre suivant ;

The dyalogus, or communyng betwxt the wyse king Salomon and Marcolphus. Andewerpe. M. Gerard Leeu (*S. A.*) *in-4°.*

(1) *Cat.* Dr Kloss, n° 1381.

(2) *Cat.* (Koning), 1828, p. 127, n° 3472.

(3) Lambinet, II, p. 284. Exemplaire de M. Lucas.

(4) W. Baynes and Son, *Bibl. selectiss.* 1826, n° 306.

(5) Mone, *Uebersicht,* p. 259.

(6) *Cat.* Kloss, n° 2797.

(7) *Cat. Bibl. Bodleianæ,* in-fol. II, p. 657.

III

Ad 1. Cet ouvrage se compose de 157 feuillets, qui, à partir du 73ᵉ, sont mal numérotés.

Le long, *Boekzaal d. Ned. bijbels.*, p. 378, cite un exemplaire dont la souscription est suivie des initiales G. L.

Ad 2. La Serna Santander, dans son *Dictionnaire*, nº 1407, dit qu'au feuillet 59 commence un opuscule intitulé : *die doechden vander missen*; nous croyons que c'est cette partie adhérente à l'ouvrage : *die vier uterste*, qui a été prise par Jansen p. 250, pour un ouvrage à part et dont il a pris la description dans la *Bibliotheca select.* (Le Long) 1744, p. 86. nº 382. Voici cette description : *Item die vier uterste of die leste dinghen. Item die Craften, grote verdiensten ende bedudenissen der Missen. Goude.* 1477.

Ad 3. *Hier beghint dat liden ē die passie ons heren ihesu xpi. ē die teykenē en die miraculē die hi dede nae dien dat hi gheeruust was. Also als die vier ewangelisten bescreuen hebben Ende ioseph van Arimathia ē nycodemus ghetughet hebben. Ghelikerwys als si se seluer ghesien hebben ende ghehoert.* (Souscription) : *Dit boec is voleyndet ter goude in hollant in iaer ons heren M. c c c c. ende l x x v ij opten tienden daeh van september.*

In-4º, caract. goth., 80 feuillets à longues lignes de 26 dans les pages pleines. Sans chiffres ni réclames, avec signatures.

Ad 4. Un exemplaire d'une des éditions de ce roman se trouve à la Bibliothèque royale à la Haye, et cette édition-là est indubitablement sortie des presses de Delft. Deux autres éditions du même ouvrage sont citées par MM. Hofmann de Fallersleben et de Saint-Genois; la première dans les *Horæ Belgicæ*, IV. p. vij (un exemplaire en est conservé dans la Bibliothèque royale à Berlin) la seconde dans le *Messager des sciences et des Arts de la Belgique*, IV, p. 202. J'ignore si une de ces éditions pourrait être attribuée à Geraert Leeu.

Ad 8. Peut-être cette édition est-elle la même que celle de 1479.

Ad 10. *Hier beghinnet een costelic boec ende is ghenoemt dat spieghel des kerten gheloues dat ter eren goods ende tot oerbaer alre kersten*

menschen wt die heylighe scrift vergadert is mit groten vlite ende mit seer groter naerste als men hier nae mach vinden ende lesen. (Souscription) : *Dit boexkyn is volmaeet ter goude in hollant, bij mij gheraert leeu Anno* Lxxxviij. *den eersten dach van september Laus deo.*

In-4°, caract. goth., 79 feuillets à longues lignes, de 26 dans les pages entières, sans réclames, avec signatures et les chiffres à la marge inférieure des pages. Les écussons et les initiales G. L. se trouvent à la fin de la souscription.

Ad 11. *Hier beghint een goede vermaninghe eñ een boexken dat mē hiet die tafel des kersteliken leuens daermen claerlic in vindet wat een goet kersten mensche sculdich is te weten.* etc.

Au feuillet 8e verso commence un autre opuscule, en vers, dont voici l'intitulé : *Hier beghint een scoen waerdich lof van den heylighen sacrament.* (Souscription) : *Dit boec is voleynt bider gracien goods ter goude in hollant. bi mi gheraert leeu Int iaer ons heren dusent* cccc. Lxxviij. *den twintichsten dach van augusto.*

In-4°, caract. goth., 14 feuillets à longues lignes, de 26 dans les pages pleines, sans chiffres ni réclames, avec signatures. Les écussons de l'imprimeur suivent la souscription.

Ad 12. (H) *Ier beghint een seer profitelic boec dat leert eñ spreect vandē inghesetten keyser rechten eñ is gheheten die spieghel van sassen.* etc. (Souscription :) *Hier eyndet dat boec der keyser rechtē gheheten. die spieghél van sassen. wel gheeorrigeret vten latine. Eñ het is volmaeet ter goude in hollant. bij mij gheraert leeu. den* xx *sten dach in aprille Anno M* cccc *en* Lxxix.

In-4°, caract. goth., 66 feuillets, dont 62 avec, et 4 sans chiffres, à longues lignes de 27 par page, sans réclames, avec signatures et les chiffres à la marge inférieure des pages. La souscription est suivie des écussons de Leeu avec les initiales G. L. –

Hain, 14087, se trompe en indiquant le format de cette édition ; il n'est pas in-8°.

Ad 14. Après la souscription indiquée il faut ajouter : *Deo gracias.*

Edition à longues lignes de 27 par page, sans réclames, avec chiffres à la marge inférieure des pages. A partir du feuillet lxx les

pages sont mal numérotées. Après la souscription les écussons du typographe.

Ad 15. Les deux gravures sur bois qui se trouvent sur les premiers feuillets de l'exemplaire de M. Serrure, n'existent ni dans celui de la Bibl. Royale de la Haye, ni dans celui de Lord Spencer (*Bibl. Spenceriana,* IV, pp. 541-550), et cette circonstance nous porte à supposer que ces deux gravures ont été ajoutées à cet exemplaire lors de sa reliure, ou bien que ce sont des dessins [*drawings*] imitant la xylographie, pareils à ceux qui se trouvent dans l'exemplaire décrit par Dibdin. – L'ouvrage compte 68 feuillets.

Ad 16. (H) *Ier begint die tafel des boecs vā den loeuliken leuen ende staet der eehten.* etc. (Souscription) : *Hier eyndet die tractact des deuotē mans meyster endebroeder dyonisius vander Catuser oerden. vanden loefliken leuen der gheechteder menschen ouergeset in duitche Int jaer ons heren dusent vierhondert ende twee ende tsestich Ende is gheprent ter goude in hollant bij mij gheraert leeu den* xxvi *daeh in Julio Anno M.* cccc. *ende* Lxxix.

In-4°, caract. goth., 116 feuillets à longues lignes, de 21 par page; sans chiffres, ni réclames, avec signatures. A la fin de la souscription se trouvent la marque et les initiales de G. Leeu.

Ad 20. Cette édition se compose de 144 feuillets.

Ad 21. A longues lignes de 26 par page entière, sans chiffres ni réclames. La souscription est suivie des écussons de l'imprimeur.

Ad 23. Comme M. Vander Meersch le prouve, cette édition doit être rangée parmi les plus apocryphes. Il ne serait, du reste, pas difficile de citer quantité d'indications inexactes dans l'ouvrage de Maittaire. Déjà, Paquot, *Mémoires,* vol. VIII, p. 218, était de cet avis.

Ad 24, 25. Toutes les citations de ces deux éditions ont leur origine dans la *Bibliotheca selectissima* (Le Long). Amst., 1743, in-8°, n° 94, in-4°. Il serait à désirer qu'on en découvrît un exemplaire qui prouverait que cette indication n'est pas fautive.

Ad 28. Avec gravures sur bois. A la fin de la souscription la marque de G. Leeu.

Ad 29. La souscription est suivie des écussons de l'imprimeur.

Ad 30. Dans l'exemplaire de la Bibl. Royale de la Haye, nous lisons « *Cunctis xpi fidelib9.* »

Ad 31. A la fin se trouve la marque de G. Leeu.

Ad 32. La souscription est précédée de la même marque.

Ad 34. Même remarque que pour le n° 32.

Ad 35. In-4°, 27 lignes longues par page, sans réclames, avec chiffres et signatures. Un exemplaire se trouve dans la bibliothèque de l'Université d'Utrecht. (1).

Ad 36. *Memorare nouissima tua et in eternū non peccabis.* (D) *It bescriuet ons di wijse man en bedudet aldus in onser tale Gedencket dyn vterste ende in d'ewycheyt en selstu niet sondigē,* etc (souscription) : *Dit boeck is volmaect ende gheeyndet ter goude in hollant by my Gheraert Leeu. Int iaer ons heren M. CCCC, ende. LXXXIJ. op sinte Bartholomeus auont apostel. Laus deo.*

In-4°, caract. goth.; 60 feuillets à longues lignes de 27 dans les pages entières : sans chiffres ni réclames, avec les signatures aij-hiij. — L'ouvrage est orné de quatre gravures sur bois, représentant les quatre fins de l'homme, (la mort, le jugement dernier, l'enfer et le ciel), et des écussons de Ger. Leeu. — Dans la collection de M. A. D. Schinkel, à la Haye.

Ad 39. 170 feuillets à longues lignes de 18 par page.

Ad 40. D'après le catalogue de Vande Velde, I, n° 2927 et 2928, cette édition doit avoir 33 lignes longues par page.

Ad 41. Au verso du 83e feuillet la marque du typographe.

Ad 48. D'après le catalogue de Lammens, II, n° 2327, la souscription doit être suivie de la marque de l'imprimeur.

Ad 49. Lambinet, II, p. 265, dit que cette édition compte plus de 200 feuillets.

Ad 56. Dans le *Catalogue de la Bibliothèque d'Anvers* (2), M. Mertens décrit une édition du *Summe le Roy of des Conincs summe,* qui porterait la même souscription que le n° 56 de la liste de M. Vander Meersch. Comme aucune indication n'est venue nous confirmer l'existence d'une pareille édition du *Summe le Roy*, nous supposons que, deux ouvrages étant reliés ensemble, on aura pris, par erreur, l'intitulé du premier et la souscription du second.

(1) *Bibl. Rheno-Trajectinæ Catalogus,* p. 852.

(2) Mertens, *Bibl. Antvp.*, I, p. 494.

Ad 58. Le millésime 1486 est indiqué par Brunet, mais probablement c'est une faute typographique. Nous croyons qu'il faut lire 1482

Ad 59. A moins de croire que Leeu ait laissé à Gouda une partie de son appareil typographique, ou bien qu'un autre imprimeur, qui ne s'est pas nommé, ait exercé cet art dans ladite ville, (supposition dont les preuves manquent jusqu'à ce jour), nous croyons devoir ranger cette édition, de même que celles qu'on a indiquées sous les numéros 80 et 106, parmi les apocryphes, ou à dates fautives.

Ad 61. *Libellus de modo confitendi et penitendi.* (souscription). *Pñs hoc opus de mõ cõfitẽdi et penitẽdi cõpletũ est in mercuriali oppido antiverpiensi P me Gerardum Leeu Anno domini* MCCCCLXXXVJ *vicesima octã die januarij.*

Au verso du 28e feuillet, se trouvent les mots : « *Antwerpie opidi mercurialis castrũ,* » et la gravure ordinaire qui représente ce château.

In-4°, caract. goth. de deux grandeurs, 28 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec signatures. Une gravure sur bois, représentant un confesseur et son pénitent, sous l'intitulé.

En comparant cette description, prise sur l'exemplaire de la Bibliothèque Royale à la Haye, avec celle de l'édition de 1485, sous le n° 51, on remarquera que les deux éditions ne diffèrent presque que par le millésime.

Ad 63. 374 feuillets.

Ad 66. *Vocabulorum gemmula.* (Souscription). « *Finem hic accipit vocabulorꝝ gẽmula cum addito diligenter emẽdata : atq3 de v'bo ad v'bum p totuz attente reuisa. jn mercuriali oppido Antwerpiẽ loco famatissimo impressa : p me Gerardũ Leeu die* XXIII. *Augusti Anni* LXXXVJ. *Ad laudem deo omnipotentis qui sit p infinita Sclõr secula benedictus Amen.*

In-4°, caract. goth., 235 feuillets à longues lignes de 36 par page entière, sans chiffres ni réclames, avec signatures. Au verso du dernier feuillet le château d'Anvers.

Ad 67. Les pages entières comptent 41 lignes longues. Au verso du 72e feuillet se trouve le château d'Anvers.

Ad 68. Dans le *Catalogue* (Koning) 1828, p. 44, n° 35, cette édi-

tion est indiquée comme portant le millésime 1487. Nous en doutons cependant.

Ad 75. A l'exemplaire de la Bibliothèque royale, à Bruxelles, manque, ainsi que l'indiquent les signatures, le cahier *a* qui contient le titre et le prologue. Ce titre, suivi de la gravure représentant l'Annonciation, le voici : *Speculum Sermonū bte marie virginis super salutatione angelica.* » L'exemplaire de la Bibliothèque royale à la Haye, compte 66 feuillets.

Ad 77. 304 feuillets ; 40, 41, 42 lignes dans les pages entières.

Ad 78. En note du nº 62 M. VANDER MEERSCH suppose que les deux éditions de 1486 et 1487, n'en font qu'une seule. Cependant LAMBINET, II, p. 272, est assez explicite quant à l'édition de 1487, qui, d'après lui, porte au verso du dernier feuillet le château d'Anvers.

Ad 80. Voir au numéro 59.

Ad 81. Cette édition est attribuée à G. LEEU ; nous doutons cependant que son nom s'y trouve.

Ad 82. ℂ *Seq̄uetie et hymni per totum annum incipiūt.* (Souscription). *Expliciunt hymni et sequetie p totum annum impressi Aniwerpie* (sic) *p Gerardum Leeu Anno dni* M. CCCCLXXXVIJ. XX. *die nouembris.*

In-4º, caract. gothique, 38 feuillets à longues lignes de 24 par page, sans chiffres ni réclames, avec signatures. Au verso du dernier feuillet le château d'Anvers.

Ad 83. C'est l'édition déjà décrite sous le nº 77. Comme preuve de cette assertion nous donnons ici la souscription entière de ce volume :

ℂ *Tot loue gods̄ en tot heyl ēn salichyt alre kersẗe menschen so is hier voleynt dat eerwaerdighe boec vanden leuē. passie. verrisenisse en gloriose opuaerī ons heeren ihū xpi twelck gheprint is in die zeer v'maerde coopstadt Tantwerpen by my Gheraert de Leeu woenende in die selue stadt in sinte Marcus naest onser vrouwen pant Int iaer ons heeren* M. CCCCL XXXVIJ. *den derdē dach in nouember.*

Cette souscription est suivie de la marque de G. LEEU.

Ad 84. 108 feuillets ; les pages ont 19 et 20 lignes longues. Le 108e feuillet blanc au recto, porte au verso les écussons de l'imprimeur. Le volume est orné de 69 gravures sur bois.

Ad 86. 192 feuillets dont le 78e est blanc.

Ad 87. D'après Lambinet. (II. p. 276) le 4e feuillet porte au verso les armes d'Anvers. Avec signature.

Ad 94. Cet ouvrage liturgique est disposé *in usum Sarum,* c'est-à-dire : *Salisberiensis Ecclesiæ.*

Ad 96. ☙ *Quidam fructuosus libellus de modo cōfitendi et penitendi Feliciter incipit.* (Souscription) : *Presens hoc opus de modo confitendi et penitendi completum est in mercuriali oppido Antwerpiensi Per me Gerardum Leeu Anno domini. M. CCCC. lxxxviij.*

Une partie du feuillet qui contient la souscription ayant été coupée, il nous est impossible de donner l'indication du mois et du jour de cette impression. Si nous en croyons le catalogue de Bünemann (1) ce serait au 12 kal. Mart. que cet opuscule a été imprimé.

Le 1er feuillet, renfermant peut-être un intitulé, ainsi que le 26e, manquent dans l'exemplaire de la Bibl. Royale, à la Haye.

In-4o caract. goth. de trois grandeurs, 26 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec signatures.

Ad 102. Au verso du 26e feuillet se lit cette espèce d'intitulé : « *Centona Virgilij vetus et nouū continens testamentum.* »

Ad 103. In-8o caract. goth., 199 feuillets, à longues lignes de 22 dans les pages entières sans chiffres ni réclames, avec signatures. Dans l'intitulé Leeu exprime ainsi son intention de donner du même ouvrage des éditions en flamand et en français « : Imprimetur nichilominus hec materia (opitulante deo) in theutonico pariter et in gallico. » Les traces de ces traductions, s'il les a publiées, nous manquent.

Ad 106. Voir no 59.

Ad 110. 168 feuillets dont 133 chiffrés; 30 lignes dans les pages entières.

Ad 112. Au verso du dernier feuillet la gravure sur bois représentant le château d'Anvers.

Ad 122. *Sinte Bernard9 souter, tot onser lieuer vrouwē Maria* (Souscription) : *Dit boecxken is voleyndet en gheprent tantwerpen*

(1) *Cat. MSS., Citem librorum venalium* apud J. L. Bünemannum. Mindæ, 1732, in-8o, p. 73, no 7.

bi mij Gheraert Leeu. Int iaer ons heere M. CCCC. en XCI. *den viij. dach in Octobri :*

In-8°, caract. goth., 72 feuillets à lignes longues de 21 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec signatures. Une gravure sur bois sur les deux côtés du premier feuillet ; une autre au feuillet 67 verso. Quelques pages sont entourées d'une bordure xylographique.

Ad 123. *Corona mistica beate marie virginis gloriose.* (Souscription) : *Explicit corona mistica beatissime virginis marie. Nouiter impressa Antwerpie. p me gerardum Leew. Anno nre salutis M. CCCC.* xcij. *die vj mensis octobris.*

In-8°, caract. goth., 66 feuillets à longues lignes de 24 et 25 par page, sans chiffres ni réclames, avec signatures et 27 gravures sur bois. Au verso du 66e feuillet les écussons de G. LEEU.

Ad 124. 40 feuillets.

Ad 125. *Vand' dochtere va syon een deuoet exercitie.* (Souscription) : *Gheprent en voleyndt tantwerpen Bij mij Gheraert Leeu : Int iaer ons here M. CCCC.* xcij *den vij dach in januario.*

In-4°, caract. goth., 16 feuillets à longues lignes de 29 et 30 par page, sans chiffres ni réclames, avec signatures et 10 gravures sur bois très-remarquables. A la dernière page le château d'Anvers.

Ad 128. D'après DIBDIN ce remarquable et rare volume compte 180 feuillets. Après la souscription la gravure représentant les armes d'Anvers.

Ad 129. Indication fautive ; c'est probablement l'édition de 1490, imprimée xxvij die mensis Maij. Ermens (1), dont LAMBINET (2) a pris sa notice, écrivant rapidement (rédigeant un catalogue de vente) aura par erreur, joint le vij de la date au millésime 1490.

Ad 137. En comparant LAMBINET, II, 286 et 109, on serait porté à supposer que c'est ici la même édition du *Quodlibet* que celle qui a été attribuée à THIERRY MARTENS. L'inspection seule du volume pourrait trancher la question. Ce n° et le n° 138 paraissent ne former qu'un seul ouvrage, quoique les signatures du second commencent par *ai*.

(1) *Quatrième Catalogue*, n° 2023.

(2) II, p. 286.

Ad 140. Hain, 9753 et 9754 cite deux éditions différentes de cet opuscule de l'évêque Kamitus, qui ont beaucoup de rapport avec celle qu'indique M. Vander Meersch, et n'en paraissent différer que par le nombre des lignes (30 au lieu de 36) et l'absence du château d'Anvers; peut-être faudra-t-il les attribuer à Ger. Leeu.

Ad 143. *Tractatus beati bernardi abbatis clarevallensis d' laudibus beate marie v'ginis super euageliū Missus est angelus Gabriel et cetera.* (Souscription :) *Explicit feliciter.*

In-4°, caract. goth. de deux grandeurs, 30 feuillets à longues lignes de 33, 34 et 35 par page pleine, sans chiffres ni réclames, avec signatures. Les caractères sont les mêmes que Leeu employa pour imprimer le *Speculum Sermonum* de 1487 ; on y retrouve aussi les planches xylographiques qui figurent dans ce *Speculum.*

Ad 144. Probablement c'est ici l'édition de Delft, dont la Bibl. Royale à la Haye possède un exemplaire; en voici la description :

Hier beghint die cronike of die hystorie van hollant van zeelant ende vrieslant ē vanden sticht van vtrecht.

Le volume finit, sans souscription, à la ligne 14e du feuillet 109 recto, par ces mots : » *Oestenryck des Keysers Fredcrics soen.* » — Imprimé indubitablement vers les années 1480/4 par Jacob Jacobsz. vander Meer. L'ouvrage est un in-4° de 109 feuillets, à longues lignes de 26 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec signatures. Cette description pourra servir un jour pour que, si un exemplaire de l'édition sans date, attribuée à Leeu se présente, on s'assure par la comparaison si c'est la même.

Ad 146. Dans Murr, *Journal zur Kunstgeschichte* (1), on trouve la description suivante de ce rare volume, puisée dans les informations que lui avait données M. J. Enschedé, de Harlem :

L'ouvrage consiste en 36 feuillets, imprimés d'un seul côté. Sur chaque feuillet on voit une gravure sur bois, suivie de 15 vers en hollandais. Sans signatures, chiffres ni réclames, grand in-8°, (Heineke dit in-4°). Il l'attribue aux presses de G. Leeu, à Gouda, et donne

(1) I, p. 2 et suiv., et III, p. 3 et suiv. — Voir aussi : Falkenstein. *Geschichte der Buchdr. Kunst,* p. 60.

les fac-simile du 1er et du dernier feuillet. Feuillet 1er. Planche représentant Adam et Eve; suivent les vers :

Alle dat opt aerden, noyt was ghemaeet
Moet weder ter aerden ende worde naeet
Bij v die braeet. tghebot ons heren
Bij lusefers quaetheyt, in houerdn gestaeet, etc.

ligne 15e. *Dyn bitter sterue bringhe ons tuwer erue*

Feuillet 36. La gravure est intitulée : *Dat ewich leuen.*

O siele int laeste nv contempleert
Tgestant vander hooehster glorie
Denet hoe elke siele iubileert
Mit god in shemels consistorie etc.

ligne 15e *O melodie o hoehste vroeeht.*

Ad 148. 149. 150. Nous nous rangeons entièrement à l'opinion que M. Vandér Meersch émet au sujet de ces trois numéros.

Nous terminons ces *additions* en exprimant le vœu sincère que notre travail puisse être reçu par l'auteur de la *Notice sur Geraert Leeu* avec une bienveillance égale au succès que sa notice a obtenu près de tous les bibliophiles.

La Haye, décembre 1848.

M. F. A. G. Campbell,
Sous-Bibliothécaire de la Bibliothèque Royale.

Ce n'est qu'après avoir fini ces notes que nous avons eu connaissance d'un article intéressant du Baron de Reiffenberg, intitulé : *Origines de la typographie anglaise,* etc., et inséré dans le vol. V, nº 5 de ce *Bulletin.* Si le travail du savant directeur de la Bibliothèque royale, à Bruxelles, nous fût parvenu plutôt, nous y aurions vu, que l'édition anglaise des *Dialogi Salomois et Mareolphi* n'est pas entièrement inconnue, (1), et il nous aurait été possible de donner une description bien plus exacte du nº 126 (2) de la liste des éditions de Geraert Leeu.

M. F. A. G. C.

(1) *Bulletin du bibliophile belge,* vol. V, p. 208.

LE BARON DE WESTREENEN DE TIELLANDT,

DÉCÉDÉ LE 22 NOVEMBRE 1848.

Nous avons annoncé la mort de M. de Westreenen de Tiellandt.

Lugete veneres cupidinesque,

C'est-à-dire : pleurez, bouquinistes, relieurs, marchands de bric-à-brac,

Et quidquid est hominum invenustiorum!

M. de Westreenen a fini sa carrière; cet amateur, dont la passion ne se refroidit pas un instant, n'a plus de ducats ni de florins à donner pour des livres rares, des curiosités auxquelles le *profanum vulgus* ne put jamais prétendre; c'en est fait de ce grand bibliophile qui malheureusement était aussi un grand bibliotaphe.

M. de Westreenen possédait, *à ce qu'on dit,* une collection inestimable des premiers monuments de l'imprimerie. Mais jaloux à l'excès de ce trésor, craignant qu'un autre ne fît sur ces volumes des recherches qu'il projetait lui-même, sans les essayer jamais, redoutant pour eux l'influence du *mauvais œil,* les mains flétrissantes et jusqu'à l'haleine délétère des visiteurs, il enfermait sous triple clef sa bibliothèque qu'il ne montra à personne pendant les quarante ans qu'il mit à la former, pas même à son intime M. Holtrop.

En 1847, M. de Westreenen passa une partie de l'année à mettre en ordre ses collections, et un jour, se trouvant en belle humeur, il dit à deux personnes avec lesquelles il entretenait des relations continuelles : « Mes chers amis, mille et mille fois vous m'avez demandé » de voir mes livres, mais jusqu'ici ils étaient dans un trop grand dé» sordre pour être exposés à des regards tels que les vôtres. J'espère » en terminer l'arrangement un de ces jours, et je vous invite à ve» nir les examiner alors ; mais... vous comprenez, il faudra vous sou» mettre à mes conditions. » Dominés par une savante curiosité, les

deux confidents s'écrient tout d'une voix : « Nous les acceptons, quelles sont-elles ?... » — « Eh bien! répond le capricieux bibliomane, j'enverrai ma voiture pour vous chercher, parce que l'atmosphère sera peut-être humide; ensuite, avant d'entrer dans le sanctuaire, vous endosserez chacun une robe de chambre, (j'en garde deux toutes neuves pour cet usage,) et vous mettrez des bonnets et des pantoufles préparés à cet effet, car vos vêtements pourraient exhaler quelque odeur malfaisante, votre chaussure répandre une poussière traîtresse. Il m'est de toute impossibilité de vous laisser pénétrer dans mon cabinet sans ces précautions, auxquelles je me soumets au reste moi-même. » Voiture, robes de chambre, parodie du costume arménien de Jean-Jacques, bonnets, pantoufles, nulle chose ne rebuta ces messieurs, ils se soumirent à tout de fort bonne grâce, mais, malgré leur résignation, ils ne virent rien. M. de Westreenen mourut sans tenir sa promesse qu'il aurait bien trouvé le secret d'éluder indéfiniment.

Cependant il a laissé sa bibliothèque à l'Etat, ainsi que toute sa fortune, qui est assez considérable, afin de subvenir aux stipulations onéreuses dont il a vinculé son legs. Cette longue séquestration va finir : le mystère impénétrable sera enfin levé. Un moment, ne nous flattons pas trop et attendons les dernières volontés du testateur.

Un des articles dictés en forme de lois par M. de Westreenen, règle que le *Musæum Meermanno-Westreenianum* ne sera ouvert que le premier et le troisième jeudi de chaque mois, et encore aux seules personnes qui se seront munies de cartes d'introduction le jour précédent, chez le directeur de la Bibliothèque royale. Jamais livre ni manuscrit ne pourra, sous aucun prétexte, sortir du susdit *Musæum*, et aucun nouvel achat n'aura lieu que pour compléter les publications dont le défunt a acquis le commencement.

Il est à craindre que le premier attrait de la curiosité une fois passé, peu d'individus affrontent toutes ces difficultés si cruellement calculées. L'ombre inquiète de M. de Westreenen veillera encore sur ses livres et en écartera le lecteur le plus entreprenant.

Quel travers ! Ce n'était pas le seul de cet excellent homme. Il poussait jusqu'à la folie la passion de la titulature et des signes extérieurs de la supériorité sociale. Issu d'une famille patricienne honorable, il se respectait lui-même comme s'il fût sorti de la côte de Charlemagne, et s'était entêté de sa noblesse à la façon de *M. Jourdain*. Cette

manie l'avait mis en rapport avec tous les fabricants de généalogies et les complaisants en fait d'héraldique. Je me souviens que la première fois que je le rencontrai, ce fut à la bibliothèque *royale* de Paris. Il y a de cela une trentaine d'années. Le bon et facile Van Praet m'avait admis dans la galerie des *peaux de vélin* et, guindé sur une échelle, je parcourais avidement ces immenses richesses. Un étranger en habit écarlate, en épaulettes d'or et l'épée au côté, entra à pas comptés dans la galerie. C'était M. de Westreenen qui s'était avisé, pour visiter la première bibliothèque du monde, non pas de mettre sa robe de chambre, mais le grand uniforme de l'ordre équestre de la Hollande septentrionale. La présentation eut lieu par l'entremise de M. Van Praet; je n'eus pas le temps de descendre de mon échelle et M. de Westreenen resta au bas. Je renversais outrageusement les termes.

M. de Westreenen entretenait un secrétaire qui mangeait avec lui, mais à une place particulière, pour marquer les distances, et qui le traitait d'Excellence et de Monseigneur.

Ces ridicules (pardon du terme) si opposés au caractère de simplicité du roi Guillaume 1er, l'amusaient cependant. D'ailleurs il avait démêlé, à travers de nombreuses singularités, des qualités réelles et des connaissances solides. C'est sans doute par ce motif qu'il fit successivement M. de Westreenen baron, chambellan, conseiller d'Etat en service extraordinaire, chevalier de l'ordre du lion néerlandais, membre du conseil de noblesse, directeur de la bibliothèque royale, où le baron avait le chagrin de voir le public entrer sans cérémonie. Il n'avait pas eu, hélas! le crédit de lui imposer sa robe de chambre et ses babouches!

M. de Westreenen qui ne prenait la plume qu'avec de graves formalités, a laissé néanmoins plusieurs écrits estimables. Nous connaissons de lui :

1 *'SGravenhage in de XIIIe eeuw, volgens eene oude afleevering; met historische ophelderingen.* 'Sgravenh. 1806, in-8°, fig.

2 *Catalogue des livres et médailles de P. Vandamme. Amsterd.* 1807, *in-8°.*

3 *Essai historique sur les anciens ordres de chevalerie institués dans les Pays-Bas.* La Haye, 1807, in-8°.

4 *Over de uitvinding der boekdrukkunst in Holland oorspronkelyk uit gedacht.* 'Sgrav., 1809, in-8°.

5 *Recherches sur l'ancien forum Adriani et ses vestiges près de la Haye, Amst.* 1826, *in*-12.

6 *Nasporing nopens de invoering der boekdrukkunst te 'Sgravenhage.* Inséré dans le *Kunst en Letterbode* de 1828.

7 *Korte schets van den voortgang der boekdrukkunst in Nederland in de XVe en hare verdere volmaking in de XVIe en XVIIe eeuw;* 1829.

8 *Recherches sur la langue nationale de la majeure partie du royaume des Pays-Bas.* La Haye, 1830, in-8°.

9 *Rapport sur les recherches relatives à l'invention première et à l'usage le plus ancien de l'imprimerie stéréotype, faites à la demande du gouvernement.* La Haye, 1833 in-8°. (En hollandais et en français.)

10 *Naspeuringen nopens zekeren codex Psalmorum, in de Utrechtsche boekerij berustenden;* dans les archives ecclésiastiques de MM. Kist et Royaards, IVe p., 1833.

11 *Nederduitsche berijming en uitbreiding van den* LI^sten^ *psalm.* Dans les mémoires de la deuxième classe de l'institut des Pays-Bas, VI, I. 1833.

12 *Iets over de afbeeldingen van Laurent Jansz. Koster.* 1847. *De zoogenaamde.* « Beweizen voor de echtheid en gelijkenis der oude afbeeldingen van Koster » *wederlegd.* 1848. L'un et l'autre article dans le journal *de Tijd* (1).

DE RG.

(1) Voyez Quérard, *La France littéraire*, t. X, p. 514. Cette notice n'est pas complète. — Le *Serapeum* du 15 décembre 1848, contient, pp. 360-363, une traduction allemande d'un article de la Gazette d'Amsterdam sur M. de Westreenen.

VERS INÉDITS DE JUSTE LIPSE

à Erycius Puteanus, tirés d'un recueil de lettres originales adressées à ce dernier, en six portefeuilles in-fol. (*Bibl. roy.* *N°* 19,107.)

Justus Lipsius
Erycio Puteano suo
Calcar addit ad
editionem epistolarum.
Ecquando, Puteane, vota nostra
Et tuam pariter fidem resignas?
Quando *Fercla secunda epistolarum*
Illa lauta, diserta et erudita,
Fas contingere, fas erit fruisci?
Promulsis tua nuper hæc spopondit;
Si negas, titulus reminiscit et cum
Antecœnia jam data, ipsa *Cœna*
Rite poscitur. Audin' hoc, amice?
Et fides agitur tua atque fama :
Libera una opera illam, et hanc adauge.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Les manuscrits de la bibliothèque royale. — Ces manuscrits, plus connus sous le nom de *Bibliothèque de Bourgogne,* étaient naguère au fond de l'ancienne cour. Les tableaux ayant besoin de prendre du champ, les firent déloger : les tableaux, en effet, se croient bien plus grands seigneurs que les manuscrits. Les nôtres vinrent se loger modestement dans deux salles que leur cédaient les machines. Or celles-ci, représentant l'industrie et les intérêts matériels, professent un souverain mépris pour les bouquins qui ne représentent que l'intel-

ligence. Au bout de peu de temps on s'aperçut que l'humidité compromettait l'existence de ces vieux parchemins, de ces volumes magnifiques, de ces documents inestimables, ornés de magnifiques miniatures ou contenant des textes précieux. Il a donc fallu songer à les déplacer de nouveau. En les déposant dans une galerie voisine des imprimés, on ne dérangeait point l'ensemble du dépôt, on respectait les rapports qui unissent les manuscrits aux livres imprimés. Des nécessités administratives ont fait abandonner ce plan. Le manuscrits sont maintenant transférés dans l'ancienne salle des armures; ils y auront plus de jour et d'espace, mais ils seront isolés, le service et la surveillance manqueront d'unité; il faudra au moins une personne de plus pour les soins de propreté, l'entretien du chauffage, etc. Cependant il n'est pas inutile que l'on sache que les manuscrits ont à eux seuls une valeur plus grande que toutes les collections réunies dans les bâtiments du Musée, et qu'à ce titre, ils méritaient bien qu'on leur accordât la meilleure place, si l'on avait pu mettre d'accord toutes les exigences et tous les droits acquis. Quoiqu'un peu vexés les manuscrits désirent vivre en bonne harmonie avec leurs voisins.

Bibliothèques de Paris. — Deux nouvelles bibliothèques viennent d'être ouvertes au public : la Bibliothèque, si riche en collections scientifiques, du Muséum d'histoire naturelle, et l'ancienne Bibliothèque particulière du Louvre, à laquelle les événements de février ont causé, dit-on, quelques pertes irréparables. Placée au Luxembourg à l'époque de sa fondation, en 1796, cette dernière fut transportée en l'année 1800 au château des Tuileries, et, en 1814, dans le local qu'elle occupe encore au Louvre et qui lui avait été assigné par Napoléon. Elle contient un bon choix de livres imprimés, des collections manuscrites du seizième et du dix-septième siècle provenant pour la plupart du château de Compiègne, divers fragments des archives Joursanvault, enfin le magnifique manuscrit du huitième siècle connu sous le nom d'*Evangéliaire de Charlemagne* et qui appartenait jadis à l'église Saint-Sernin de Toulouse.

Banquet typographique. — Le 25 décembre dernier a eu lieu le troisième banquet annuel de l'association typographique de Bruxelles. Nous en rendrons compte quand le procès verbal de la séance aura été imprimé.

M. Noordziek. — Ce savant bibliologue nous a envoyé des additions à l'article sur la bibliothèque de P. Scriverius. Il y a joint son dernier ouvrage, sur le point de la difficulté dans la question relative à l'origine de l'imprimerie. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons déjà dit dans notre *Annuaire* pour 1849, mais nous remarquerons cependant combien la cause de la Hollande gagne dans cette discussion, grâce à la critique habile de M. Noordziek. Quoique nous ayons admis dans ce Bulletin un mémoire de M. Delepierre qui déboute nos voisins de toute prétention au premier usage de l'imprimerie, il ne faut pas croire que cette manière de voir soit la nôtre. Elevé dans l'incrédulité à l'égard de Harlem, nous sommes revenu franchement à résipiscence. Ce n'est pas la seule doctrine à laquelle de plus mûres réflexions, des études plus solides nous ont fait renoncer.

M. F. L. Hoffmann. — Hambourg, l'antique cité commerçante, a dû suivre le mouvement qui entraîne le nord. Des changements ont eu lieu aussi dans son organisation et la censure a été abolie. M. Hoffmann était censeur et par sa modération, sa sagesse, rendait ses fonctions respectables. Privé tout à coup de sa place, sans aucune indemnité, il s'en est peu fallu qu'il ne se vît obligé de vendre la belle bibliothèque où depuis tant d'années il rassemble une multitude de livres curieux sur l'histoire littéraire et la bibliologie. Espérons qu'il n'en viendra pas à cette extrémité et, que, malgré le malheur des temps, il pourra conserver jusqu'à la fin de sa vie cette fortune scientifique si laborieusement acquise.

La presse à Londres. — *L'homme au spectre* de Ch. Dickens (*Haunted man and the ghost's bargain*), imprimé avec sa couverture de maroquin doré et ses vignettes, obtient un étonnant succès. 18,000 exemplaires ont été vendus en trois jours, à cinq schellings (6 fr. 50), ce qui fait une somme ronde de 107,000 fr., rien qu'en soixante-douze heures! Voilà certes une littérature splendidement rétribuée. Un autre succès est celui de l'*Histoire d'Angleterre* de M. Macaulay; 3,000 exemplaires des deux volumes à 31 schellings (40 fr. à peu près) vendus en une semaine, total 120,000 fr.! Un rival de M. Macaulay, l'illustre auteur de l'admirable livre sur la *Démocratie,* M. Guizot, qui grandit dans l'exil, a ajouté deux volumes à la *Révolution d'Angleterre,* et il n'a pas été réduit aux seules offres des

éditeurs de Londres : c'est son libraire, à Paris, qui doit déjà avoir reçu le précieux manuscrit de cet ouvrage, pour lequel l'auteur a eu la modération de ne demander que 20,000 francs.

Anonyme. — Premier imprimeur de Genève. — M. Th. Graesse (*Geschichte der Poesie Europa's,* etc., Dresde und Leipzig, 1848, in-8°) attribue au ministre de Calonne un fort mauvais roman intitulé : *Félicia,* qui a pour auteur *Andréa de Nerciat.* De Calonne n'est coupable que d'un seul conte qu'il fit à l'âge de 24 ou 25 ans, intitulé : *tant mieux pour elle.* Ce conte fut imprimé à Genève vers 1760 à peu d'exemplaires, et il est aujourd'hui excessivement rare. Comme tous les contes de l'époque, il relève de l'école de Voisenon, mais il est beaucoup plus spirituel que ceux de cet abbé musqué.

Le même M. Graesse donne au premier imprimeur de Genève le nom d'*Adam Steinschauwer;* la souscription du roman de *Mélusine,* qu'il imprima à Genève en 1478, porte *Steinschaber.*

Ces deux remarques sont consignées dans la *Bibliothèque univ. de Genève,* oct. 1848, p. 240.

DE RG.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. *The art of illumination and missal painting. A guide to modern illuminators, by H.* NOEL HUMPHREYS.

London. Bohn, 1849, in-12, 64 pp. de texte et quantité de pl.

Voici encore un charmant volume du même auteur (v. t. V, p. 447, n° 84), sur l'art qu'il chérit,

quell' arte
che *alluminar* e chiamata in Parigi,

pour nous servir des paroles du Dante.

M. Humphreys cherche à caractériser les divers styles de miniature qui ont été en usage en Angleterre, tels que l'Anglo-Saxon, l'Anglo-Hibernien, le style de Charlemagne ou franco-gallique, le style byzantin, le style anglais, le style du XIVe

et du XVe siècle. Il y a peut-être dans quelques-unes de ces distinctions des nuances difficiles à saisir et à bien déterminer. Quoi qu'il en soit, M. Humphreys les explique autant que possible, et s'attache à parler encore plus aux yeux qu'à l'esprit. Son but principal est de montrer quel parti l'art moderne peut tirer de l'imitation de ces diverses manières.

2. *Uebereinstimmung einer hieroglyphischen Inschrift von Philae, mit dem griechischen und demotischen Anfangs.* Texte des *Dekretes von Rosette.* Nachgewiesen von HEINRICH BRUGSCH. Mit einer Tafel. Berlin, Amelang, 1849, gr. in-8° de 19 pp.

M. Brugsch est auteur de deux autres écrits intitulés : *Scriptura Ægyptiorum demotica, ex papyris et inscriptionibus explanata,* 1848, in-4°, ibid.

Numerorum apud veteres Ægyptios demoticorum doctrina, ex papyris et inscriptionibus nunc primum illustrata, cum V tabulis, in-4°.

3. *Ueber ein Bruchstück des 98° Buchs des Livius* von G. H. PERTZ. Mit zwei Kupfertafeln, Berlin, G. Reimer, 1848, in-4° de 19 pp.

Ce court fragment qu'un puissant réactif a fait reparaître sous un commentaire biblique de St-Jérôme, est moins une découverte pour l'histoire qu'une excellente leçon de paléographie, science dans laquelle M. Pertz est passé maître. Il a été pris sur le tiers d'un très-ancien feuillet de parchemin rapporté d'Espagne par M. le Dr. Heine, jeune savant que frappa une des premières balles de la révolution de Berlin, et qui était le beau-frère de M. Muquardt, fondateur d'un grand établissement de librairie à Bruxelles. Ce morceau de feuillet, aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Berlin, offre un des plus anciens exemples de palimpseste.

4. *Inventaires des archives de la Belgique, publiés par ordre du gouvernement, sous la direction de M.* GACHARD, *archiviste général du Royaume,* Bruxelles, M. Haycz, 1848, in-fol. (t. III). Inventaire des cartes et plans manuscrits et gravés qui sont conservés aux archives générales du Royaume. VII et 413 pp.

Cette collection dont on ignorait l'existence se révèle tout d'un coup au public de la manière la plus avantageuse. La Belgique possède ainsi beaucoup de richesses qui n'ont besoin que d'une main patiente pour les tirer de l'obscurité. C'est une grande dame richement fournie de joyaux précieux, de belles robes, mais, par une modestie inexplicable, se parant très-rarement de ces magnifiques atours, faute de quelqu'un qui fasse sa toilette.

5. *Bibliographie administrative ou nomenclature méthodique et raisonnée des recueils de lois et d'arrêts, des instructions et règlements ministériels, des traités de jurisprudence et de doctrines administratives, suivie d'une liste des documents officiels et des principaux ouvrages publiés en France sur les diverses matières de l'administration,* par un employé du ministère de l'intérieur. Paris, Joubert, août 1848, in-8° de XII et 208 pp.

Au milieu du naufrage de toutes les traditions, ce *memento* sera fort utile pour appuyer du moins sur une base quelconque les constructions fragiles du moment.

6. *Thesaurus librorum rei catholicæ.* IVtes Heft. Wurzburg, Stahel. 1848, in-8°, pp. 385 (285) — 384.

7. *Bibliographie de la France, ou journal de l'imprimerie et de la librairie et des*

cartes géographiques, lithographies, œuvres de musique. Paris, Pillet aîné, in-8°. (37e année, 51e de la collection).

N° 53, 30 déc. 1848.

Pp. 311-312 du feuilleton, n° 53 :

Liste des journaux, qui se publient à Madrid, au nombre de 54.

8. *Bulletin du Bibliophile.* Avril, mai, juin 1848. Huitième série. Paris, Techener, in-8°.

Le bulletin renaît sous le patronage de MM. A. Barbier, O. Barbier, G. Brunet, V. Cousin, A. Dinaux, G. Duplessis, Ferdinand Denis, Giraud, Guichard, Leber, Leroux de Lincy, Paulin Paris, J. F. Payen, J. Pichon, Du Roure, Ste-Beuve, etc., mais il n'a pas encore soldé son arriéré. Il a été frappé par le vent de février comme les banques, la bourse et toute la fortune financière et morale de la France. Il n'en fait pas moins preuve d'une constitution vigoureuse et l'on peut être assuré qu'il paiera ponctuellement sa dette à ses lecteurs.

pp. 739-744. Un livre à ajouter à la monographie des imprimeurs rouennais du XVe et du XVIe siècle (G. de L.)

pp. 745-747. Deux lettres de Ch. Nodier à Jouy.

pp. 751-763. Troisième rapport sur le vandalisme, fait à la convention nationale, par Grégoire.

pp. 775-787. Notice sur P. Bélon, (B. Hauréau).

pp. 788-792. Godefroid de Bouillon, publié par M. de Reiffenberg (G. Brunet).

pp. 793-795. Chrétien de Troyes (le même).

p. 796. Lettre de Charles Nodier à Guilbert de Pixerécourt.

9. *Revue de Paris.* Nouvelle série, 1848. t. XII, décembre. Bruxelles, Meline, 1848, in-12.

Pp. 264-271. M. Jules Janin oppose, sous le rapport littéraire, la révolution libérale de juillet à la révolution sociale de février, 1830 à 1848. Il montre que 1830 a continué tous les nobles travaux commencés et y a beaucoup ajouté. En 1830 la religion, les sciences, les lettres, l'érudition ont été riches en études remarquables. « Hélas ! ajoute-t-il, si d'une main tremblante vous ouvrez le triste catalogue de 1848, soudain vous vous demandez ce que la France a fait de ses poëtes, de ses historiens, de ses philosophes, de sa science, de sa grammaire, de sa liberté de penser et d'écrire. En vain je cherche un poëme, un roman, une histoire, un traité, un livre, un vrai livre, dans les douze mois que nous venons de subir, joug affreux ! je ne trouve rien, sinon des brochures sans forme, des pamphlets sans nom, des journaux dont les titres portent en eux-mêmes quelque chose qui sent l'ivresse, la dépravation, la honte, le meurtre ! Les voici, sous nos yeux, les titres littéraires de 1848. Les voici, ces choses à peine dignes d'être exhumées ! le vertige vous prend rien qu'à remuer ces cendres immondes ! Des biographies, des prospectus, des délations, des philosophies furieuses, des utopies, des incendies, des chansons, des bacchanales ! Ne dirait-on pas que les fils de Bossuet et les enfants de Voltaire ont emporté dans une fosse commune la croyance et le doute, l'ironie et la foi, les deux éléments du génie français? etc. » Ainsi s'exprime intrépidement M. Jules Janin, et ce qu'il y a de désespérant, c'est que cela est vrai.

Encore une observation. Il n'est pas un écrivain un peu considérable, pas un écrivain d'un noble caractère qui prête sa plume à la révolution de Février. Que dis-je? à l'exception d'une minorité factieuse, personne en France n'acquiesce à ce changement fatal, et pourtant la France le subit. O Providence! que tes desseins sont impénétrables!

10. *Bulletin de Censure, examen critique et mensuel de tous les produits de la librairie française.* 7e Année, 6 fr. par an pour Paris, 8 fr. pour les départ., 2 feuilles, gr. in-8° compactes, par mois.

Ce recueil est spécialement consacré à l'étude sérieuse et à la critique raisonnée des publications révolutionnaires et des ouvrages des diverses écoles socialistes dont il combat les erreurs. Bureaux, rue des Grands Augustins, 7.

11. Serapeum, *Zeitschrift fur Bibliothekwissenschaft, Handschriftenkunde und altere Literatur*, herausgegeben von D. Robert Naumann. Leipzig, T. O. Weigel, in-8°.

N° 19, 15 oct. 1848.

pp. 289-300. Sur un inventaire de la Bibliothèque d'Ulrich Fugger en 1571. (le Dr. F. L. Hoffmann).

pp. 300-304 sur l'histoire de la Bibliothèque du gymnase de Worms (par le docteur Wiegand).

N° 20, 31 oct. 1848.

pp. 305-309. Fin de la notice sur la Bibliothèque des Fugger.

pp. 309-311. Notice sur une collection de lettres autographes adressées à Joachim Westphal, de 1534 à 1573 (Le D. F. L. Hoffmann).

pp. 311-313. Observations sur l'article relatif à Jacob, comte de Porcia, inséré dans le n° 11 de 1848. (Le même).

pp. 313-320. Littérature judaïque allemande d'après le catalogue manuscrit de la Bibliothèque d'Oppenheim, à Oxford, avec des remarques par Steinschneider.

N° 21, 15 nov. 1848.

pp 321-336. Suite.

N° 22, 30 nov. 1848.

pp. 337-344. *L'Alexandréide* d'Ulrich d'Eschenbach. (Fr. Pfeiffer, bibliothécaire à Stuttgart).

pp. 344-352. Suite de la Littérature judaïque allemande.

12. *Heidelberger Jahrbücher des Literatur;* 41ter Jahrg. Juli und Aug. Heidelberg, 1848, in-8°.

pp. 624-627. Examen de la réponse de M. Libri au rapport de M. Boucly.

pp. 627-631. Sur les *Anzeiger* de M. J. Petzholdt, pour 1845.

13. *Catalogue of the Books in the library of the college of advocates in Doctor's commons.* London, Macintosh, sans date (1848) in-8° de 219 pp.

Ce catalogue est disposé par ordre alphabétique des noms des auteurs et avec la sécheresse ordinaire des catalogues anglais.

On n'y trouve ni Merlin, ni les jurisconsultes français modernes. L'Allemagne n'est pas mieux traitée que la France. L'Italie, l'Espagne, etc., sont entièrement négligées.

de Rg.

HISTOIRE DES LIVRES ET DES BIBLIOTHEQUES.

DE QUELQUES OUVRAGES PEU CONNUS RELATIFS A L'HISTOIRE DE LA TYPOGRAPHIE.

I

JOACHIMA LELEWELA BIBLJOGRAFICZNYCH

Ksiag dwoje. Wilno, Józefa Zawadzkiego, 1823-26, in-8°, t. I, 280 pp., t. II, 433 pp.

M. Joachim Lelewel est un homme d'un caractère antique, cachant sous un corps en apparence débile, l'âme d'un Spartiate. Réfugié depuis longtemps à Bruxelles, il y mène volontairement une existence dure et stoïque, adoucie seulement par l'étude. La Pologne et la science, voilà ses deux passions exclusives; fort contre ses souffrances personnelles, il n'a des plaintes que pour sa patrie. Parmi ses nombreux écrits, celui-ci nous offre un intérêt tout spécial. Malheureusement il a été composé dans une langue peu répandue, ce qui est cause que les notions curieuses que l'auteur y a rassemblées, ne sont à la portée que d'un petit nombre de personnes. Le titre peut se traduire ainsi :

Double livre de bibliographie dans lequel sont analysés avec des additions les deux ouvrages dè Georges Samuel Brandske : *Histoire des imprimeries cracoviennes et Histoire de la bibliothèque de l'université jagellonne à Cracovie : on y a ajouté le catalogue des incunables polonais.*

Sous cette forme modeste M. Lelewel traite :

1. De la bibliographie en général (préface écrite en voiture), t. II, pp. 237-261.
2. De la bibliothéconomie, II, 261-339.
3. De différents manuscrits et de ce qu'ils contiennent de remarquable, II, 16-61, 344-347.
4. De livres imprimés et d'incunables étrangers. II, 61-77, 348-350; d'observations et découvertes sur *l'Ars moriendi,* sur le *Catholicon*

de Janua, sur les *Specula* de Vincent de Beauvais, sur l'invention de l'art typographique, I, 14-37, sur la première édition des *Statuts de Hongrie*, dont on ne connaît que deux exemplaires, et qui est décrite pour la première fois, I, 61.

5. De l'introduction et du développement de l'imprimerie en Pologne; de différents ouvrages polonais pour la plupart inconnus ou signalés d'une manière insuffisante, I, 37-161 ; 231-233 ; II, 185-236.
6. De l'histoire de l'imprimerie en Pologne, I, 161-239.
7. De l'histoire des bibliothèques en Pologne, II, 77-184, 421-425.
8. De l'état de la bibliothèque de Varsovie et de ce qu'elle contient, (elle a été enlevée et transportée en 1831 à Saint-Pétersbourg), II, 339-419.
9. Des variantes de quelques éditions primitives des statuts, I, 239-277.

Le catalogue des incunables promis par le titre n'a été ni achevé ni publié.

L'ouvrage est accompagné de 18 pl. de différentes grandeurs formant un atlas in-folio et présentant une série de fac-simile de caractères et majuscules, vignettes, fleurons, festons et ornements typographiques du titre ou de la page finale des anciennes impressions polonaises, de marques d'imprimeurs et de filigranes de papiers. Parmi les marques d'imprimeurs se trouvent celles de Josse Bade et de Plantin.

On voit que la matière est riche et variée, et l'on regrette d'autant plus que tant de lumières restent, pour ainsi dire, sous le boisseau.

II

Ὀρθοτυπογραφία hoc est : *instructio operas typographicas correcturis et admonitio scripta sua in lucem edituris utilis et necessaria. Adjecta sunt sub finem varia typorum sive scripturarum typographis usitatarum genera et appellationes, singula dicto aut sententia aliquo repræsentatæ, ut quibus sua excudi malit, benevolus lector inde seligere possit.* Autore HIERONYMO HORNSCHUCH, Henfstadiense Fr., medic. candid. Lipsiæ, Michael Lantzenberger excudebat, anno 1608. in-12 de 45 pp., sans 16 pp. de prélim.

Au revers du titre sont gravées sur bois les armes d'André Schef-

fer, échevin de Leipzig, auquel cet opuscule est dédié. La pauvreté conduisit l'auteur d'Iéna à Leipzig, où il gagna sa vie à corriger des épreuves et à donner des leçons aux enfants. Mais la double profession de pédagogue et de correcteur, l'un chargé de corriger des feuilles mal imprimées, l'autre des marmots indociles, était pour lui un double supplice. Il s'adonna donc à la médecine ; toutefois pour ne point perdre le fruit de son premier métier, il se mit à écrire sur la correction typographique, à la demande de ses amis et surtout de l'imprimeur Michel Lantzenberger.

Cette épître dédicatoire est suivie de vingt-six vers élégiaques adressés à Hornschuch par Sigismond Sellius de Meinungen, correcteur chez l'imprimeur Beyer, et d'une gravure sur bois, exécutée par un certain Thymius et représentant l'intérieur d'une imprimerie.

L'auteur, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur les diverses matières subjectives de l'écriture, déclare, sans broncher, que l'imprimerie fut inventée vers l'an 1448 par Jean Guttenberg. Mais que cet art avait dégénéré de son temps ! Guidés uniquement par l'intérêt la plupart des imprimeurs se servaient de caractères usés, de papier décomposé par l'humidité et ne tiraient pas de la presse une page qui ne fourmillât des fautes les plus grossières. Cela était tout simple ; pour épargner les gages d'un correcteur, ils en faisaient eux-mêmes les fonctions malgré leur crasse ignorance. Hornschuch s'élève avec force contre cette usurpation sacrilége et entre ainsi tout droit dans son sujet.

Il traite alors de quelques détails techniques, de la disposition des feuilles, des signatures, des signes employés pour la correction et qui sont encore aujourd'hui en usage, de l'observation des règles de la grammaire : rien de plus sage, mais aussi rien de plus vulgaire. Ce qui n'empêche pas le petit volume d'Hornschuch d'être fort rare. La rareté est son mérite suprême.

III

Bericht von Erfindung des Buch-Truckerey in Strassburg. Getruckt in Strassburg, bey Moritz Carlen, im Jahr Christi M DCXXXX (1640) in-4°, dern. sign. G III.

Les Chinois, les Italiens, les Français, les Hollandais, c'est l'auteur

qui l'atteste, n'ont aucun droit à l'invention de la typographie ; elle appartient aux Allemands, ainsi que le dit Philippe Beroald :

O Germania muneris repertrix
Quo nil utilius dedit vetustas,
Libros scribere quæ doces premendo.

Et parmi les Allemands, c'est un Strasbourgeois qui, dans les murs mêmes de Strasbourg, a fait cette admirable découverte : cet homme étonnant est Jean Mentelin dont Guttenberg fut l'élève. Cette opinion est établie à l'aide de témoignages dont quelques-uns n'ont pas été souvent invoqués, si jamais ils l'ont été ailleurs.

IV

Jesu succurrente et incluto philosophorum ordine, in illustri Tilieto, benivole concedente, de ortu typographiæ... solemniter disputabit Petrus STARCKE TAUBENHEIM, Misn. phil. bac. et al. cl. ad IX kal. nov. anno a partu virginis MDCLXVI (1666). E typographia Coleriana, in-4° de 24 pp. non chiffrées.

L'auteur ne reconnaît d'imprimerie que dans l'emploi de types mobiles ; ce qui laisse entières les prétentions des Chinois, en supposant que les Chinois aient des prétentions de cette espèce, Il parle avec un mépris superbe de Coster, puis, à coup de citations, il donne le pas à Jean Mentelin sur Jean Guttenberg. La découverte de l'imprimerie eut lieu, suivant lui, à Strasbourg en 1440.

V

Gott zu Lob drey Christliche Danck predigten Wegen der im Jahr 1440 und also vor zweyhundert Jahren, durch Göttliche Eingebung in Strassburg erfundenen hochwerthen thewren Buchtrucker kunst... durch JOHANNEM SCHMIDT, der H. Schrift Doct. prof. publ. und dess Kirchenconvents præsidem daselbst. Strassburg, in Volegung Eberhard Zetzners, Buchhandlers, anno MDCXLI (1641), in-4° de 75 p.

Le système du prédicateur, on s'y attend bien, est le même que celui des deux écrivains qui précèdent. A ses trois sermons succède un discours de Jean Henri Boecler, tenu l'an 1640 dans une création publique de maîtres-ès-arts et de bacheliers. Mentelin, comme de

juste, est aussi son héros. C'est également en sa faveur que plaide Jacques Mentel dans sa *de vera typographiæ origine parænesis*, Parisiis, Rob. Ballard, 1650, in-4° de 119 pp.

VI

Adami henrici lackmanni, *supremi consistorii ducalis adsessoris et histor. Patriæ professoris publici ordinarii, annalium typographicorum selecta quædam capita.* Hamburgi, *apud viduam B. Felgineri* et *Joh. Car. Bohnium.* Anno MDCCXXXX (1740), in-4° de 167 pp. sans 6 pp. de prél. et la table.

Ce livre est divisé en douze chapitres.

1. Jean Burchard Maius, successeur du docte Morhof, en attribuant à Mentelin l'origine de l'imprimerie, s'est laissé entraîner par la reconnaissance et ses affections personnelles.
2. Quelques mots sur le luxe matériel des livres.
3. Que l'art typographique doit beaucoup aux écrits de Luther.
4. Tous les imprimeurs n'ont pas été de vrais typographes.
5. Éloge en vers de l'imprimerie de Harlem, par Adrien Romanus, imprimeur de cette ville, à la fin du discours de Guill. Nieuwenhuysen *de scholastici munere difficultate,* récité dans le gymnase, en 1629.
6. Commencements de l'imprimerie de Kiel, vers l'an 1528.
7. Mécènes de l'art typographique, les empereurs Maximilien I et Ferdinand I, Chrétien III, roi de Danemark, Christine, reine de Suède, etc.
8. Imprimeries particulières, (*typographia domestica et typi privatorum*) sujet que l'inépuisable bibliographe Gabriel Peignot s'est proposé de traiter, et sur lequel Zeltner nous avait promis un volume. M. Peignot a publié en 14 pp. le prospectus de ses *Recherches historiques et bibliographiques sur les imprimeries particulières et clandestines,* et il en désigne 88. Nous reviendrons sur cet objet. Le chapitre VIII, fort étendu, remplit les pp. 28-87, mais le contenu ne répond pas toujours au titre, et au lieu d'imprimeries privées, on y trouve plusieurs établissements ordinaires. Nous y remarquons toutefois les presses d'Ulric de Hutten, dans son château de Steckelberg, d'Hans Rudbekius, le père, à Upsal, de Tycho Brahe dans l'île d'Hveen, d'Antoinette Bourignon, la visionnaire, à Husum, de Robert Boyle, à Dublin, etc., etc.

9. Origine de la typographie moscovite, sous le duc Jean Basile II.
10. Ombre de typographie en Laponie.
11. Imprimerie publique des unitaires en Pologne et en Lithuanie.
12. Livres anciens et rares, pp. 105-167. A la fin il est question de l'édition du Renard, de Rostock, 1592, in-4°. A propos de ce roman, l'auteur se moque avec raison de Jean Drake qui a prétendu que le *Renard* retraçait l'histoire de Robert Dudley, comte de Leicester, et celle de sa famille. Mieux vaut encore la supposition d'Eccard qui voit dans le renard et dans le loup Regnier au long col, duc de Lotharingie et le roi Zuentibold !

VII

Beschreibung des Festes dem Andenken des Erfinders des Buchdruckerkunst Johann Gensfleisch zum Gutenberg, gefeiert in Mainz am 4 oktober 1824. Aus den Akten zusammengestellt von V. Muller. Mainz, 1824, bei Florian Kupferberg. in-8° de 64 pp. avec 3 pl.

M. V. Müller est ou était un peintre, professeur de dessin au gymnase, et dont les figures qui *ornent* sa brochure ne rehaussent pas beaucoup le talent. Elles représentent Gutenberg, la médaille frappée à l'occasion de la solennité, et qui n'est pas d'un goût bien pur; de plus les anciennes armes de la corporation des imprimeurs et écrivains.

VIII

Jubiläums-Büchlein oder Geschichte, wie die Buchdruckerkunst in Deutschland erfunden worden ist, nebst ander'm, was dazu gehört. Erzählt für's Volk und für Freunde des Volkes. Mannheim, Verlag von Henrich Hoff, 1840, in-18 de 48 pp.

Cette mince brochure n'est pas malfaite, au point de vue allemand. On y pose d'abord en fait que la gravure sur bois a ouvert la voie à la typographie dont le berceau est placé inévitablement à Mayence. Dans les dernières pages on avance que des presses s'introduisirent en Abyssinie, l'an 1521, à Mexico, l'an 1550, à Goa, l'an 1577, à Lima, l'an 1586, en 1640 dans l'Amérique du Nord, à Constantinople, l'an 1726. Une petite histoire de la censure sert de péroraison ; déjà grondaient les passions qui ont éclaté en 1848. On remarque non sans

raison que les révolutions sont filles de la presse opprimée; mais on pouvait ajouter qu'elles naissent aussi de la licence de la presse.

IX

Dissertationem de variis raritatis librorum impressorum causis... publico eruditorum examini submittent præses M. Joh. CHRISTOPH. WENDLER *et respondens* CHRISTOPH. UNGEWITTER, Alsted. Halæ Saxon. D. XII decembr. MDCCXI (1711) Jenæ, typis gollnerianis in-4°; dern. sig. G 3.

Les principaux ouvrages rares, énumérés dans cette dissertation, sont ceux qui ont été tirés à petit nombre, les mémoires et factums politiques, les premiers monuments de la typographie, les éditions *princeps* d'anciens auteurs sacrés et profanes, faites avec soin sur de bons manuscrits dont elles tiennent lieu; (éloge des Aldes et de Robert Estienne); les brochures volantes des savants; les livres publiés au temps des disputes suscitées par la réforme religieuse du XVI[e] siècle; les livres anéantis en partie par divers accidents; les livres supprimés par l'autorité publique ou par les auteurs mêmes; les premières éditions des ouvrages fréquemment reproduits; les livres imprimés aux frais des auteurs, les livres imprimés dans les pays lointains. L'auteur affirme qu'on ne connaissait pas en Allemagne les travaux littéraires des Suédois avant que Scheffer eût publié sa *Suecia literata*. Enfin il met en ligne de compte les ouvrages dont presque toute l'édition a émigré à l'étranger. Cette division des livres rares est éclaircie par des exémples et des anecdotes littéraires.

X

GEORG WILHELM ZAPF... *Reisen in einige Klöster Schwabens, durch den Schwarzwald und in die Schweiz, im Jahr* 1781, mit 15 Kupfertafeln. Erlangen, Joh. Jakob Palm, 1786, in-4° de 260 pp., sans les prél.

Voyage littéraire à la manière des bénédictins Martene et Durand, dans les monastères de la Souabe, dans la forêt Noire et en Suisse, par un bibliologue justement estimé qui visite les bibliothèques avec une avide et savante curiosité et nous instruit du résultat de ses excur-

sions. Il signale quantité de manuscrits précieux, entre autres ceux de l'abbaye de Saint-Blaise, qui était alors dirigée par un prince-abbé d'une érudition immense (Martin Gerbert). Dans la Bibliothèque du monastère de Weingarten, nous remarquons (p. 19) : *Historia bellorum et litigionum ducis Burgundiæ et collegiatorum Alemaniæ superioris.*

XI

Opera rariora quæ latitant in bibliotheca canon. reg. collegiatæ ecclesiæ ad S. Joannem Baptistam in Rebdorf. Collegit, notis illustravit et edidit ejusdem collegii Bibliothecarius. A. D. MDCCXC (1790). Eichstadii, typis Math. Caietani Schmid. in-4° de 350 pp. sans les prél.

p. 36. *Biblia hebraïca Bombergiana* (1521) in-4°. *Concordantiæ hebraicæ;* Bomberg d'Anvers, Venise, 1523.

p. 37. Polyglotte de Plantin, dont parlent aussi Vogt, *Cat. libr. rar.*, p. 91, Denis, *Merckwurd. der garrel. Bibl.* p. 374, n° 234.

p. 41. La bible de Plantin de 1580 ; seconde des cinq éditions faites par ce typographe ; la première est de 1574, les autres de 1582, 1585 et 1587.

p. 199. Arnold. Wion (Duacensis), *Lignum vitæ.*

p. 253. Car. Clusii Atrebatis *Rariorum plantarum historia.*

p. 316 et suiv. Divers ouvrages propres à éclaircir l'histoire du célèbre pamphlet du XVIe siècle, intitulé : *Epistolæ obscurorum virorum.*

DE RG.

UN VOLUME PEU CONNU.

Solitaire second; Lyon, J. de Tournes, 1555, in-4°.

Cet ouvrage est de Pontus de Thyard. Il est fort rare et un bel exemplaire a été adjugé jusqu'à 175 francs à la vente Cailhava, n° 174. Le *Manuel du libraire* (4e édition, tom. IV, p. 480) s'exprime ainsi : « On cite une édition du *Solitaire premier*, 1552,

in-4° avec le *Solitaire second.* » M. J. Ch. Brunet n'a donc pas connu l'édition de 1555, et paraît n'avoir jamais rencontré le *Solitaire second.*

En tête de ce précieux volume on trouve le portrait de l'auteur âgé de trente et un ans ; front chauve, face velue, costume de philosophe grec. Un sonnet signé M. Sc. (Maurice Scève) vient ensuite.

L'épître dédicatoire est adressée à Pasithée ; nous ne savons quelle est la beauté déguisée sous ce nom ; voici en quels termes Pontus de Thyard lui fait hommage de son écrit ; nous reproduisons exactement l'orthographe :

« Si d'une diligente solicitude jay quelquefois satisfet à votre studieus desir, j'espere que ma continuacion presente ne rencontrera moins de gracieuse faveur aupres de votre gentil esprit autant ami des Mathemates, disciplines liberales et lettres plus humeines, qu'en sont ennemis certeins grossiers farineus, ignorans qu'elles servent d'escalier, pour monter au saint palais de Filozofie... »

Le fond du livre est une dissertation très-profonde sur la musique grecque; les diuschismes, les tétrachordes, les modes dorien, phrygien et lydien, l'hypale et une foule d'autres objets de ce genre y sont discutés d'une manière que nous sommes hors d'état d'apprécier ; il faudrait à cet égard consulter un savant helléniste, M. Vincent, qui a publié dans les *Notices et extraits des manuscrits* et dans divers recueils d'importants travaux sur les théories musicales des Hellènes. Terminons en citant un passage qui donnera une idée assez avantageuse du style et de la philosophie du *Solitaire second.*

« Ie ne me retire jamais dedens mes plus solitaires pensées sans, entre autres choses, emerueiller le desir plus commun mais plus afeccionné des hommes qui est de viure longuement : Et toutefois de tous ces desireus, se trouue bien petit nombre qui recherche le vrey moyen de s'alonger une vie vreyement vie : Le reste n'estendant la diligence de se conserver plus loin qu'à ce qu'un professeur de Médecine lui aura prescrit et ordonné pour faire, sous la seule cure du corps, trainer une vie à l'Ame la plus vilement serue que l'on pourroit imaginer, d'où il sembleroit que la partie plus vitale de nous fut cette chair et matérielle masse. »

G. Brunet, de Bordeaux.

UN AUTEUR BRULÉ.

Quelques-uns des écrivains qui ont obtenu le fâcheux honneur du bûcher, ont été, depuis plusieurs années, l'objet de recherches approfondies et de travaux fort remarquables.

M. Victor Cousin a consacré à Vanini une notice aussi savante que judicieuse (*Revue des Deux Mondes*, cahier du Ier décembre 1843). Giordano Bruno, livré aux flammes à Rome en 1603, a obtenu récemment de M. C. Bartholmess, deux volumes in-8° (1). L'infortuné Dolet s'est vu réhabiliter par MM. Aimé-Martin et Taillandier (2). Simon Morin, ce pauvre fou que le parlement jeta au feu en 1663, a été apprécié laconiquement par M. Michelet (3).

(1) M. Ch. Jourdain, dans la *Revue nouvelle*, (n° du 1er mars 1847, tome XIII, p. 468-486), et M. E. Saisset, dans la *Revue des Deux-Mondes*, (n° du 15 juin 1847) ont rendu compte de l'ouvrage de M. Bartholmess. Voir aussi la *Bibliothèque universelle de Genève*, t. V, p. 293.

Consulter également au sujet de G. Bruno, l'*Histoire de France* de M. H. Martin, tome XIII, l'*Histoire des sciences mathématiques en Italie*, par M. Libri, tome IV, p. 141, V. Cousin, *Cours de l'histoire de la philosophie*, 1829, tom. I, leçon 10, et *Fragments de philosophie cartésienne*, page 8-12, ainsi que M. de Gérando, *Histoire comparée des systèmes de philosophie*, 2e partie, 1847, tom. II, p. 386-412, et le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, tom. I. p. 389-394.

Quant à Vanini, dont nous venons de parler, renvoyons à un article de M. Mercey dans la *Revue de Paris*, n° du 20 juin 1841, à la traduction française de l'*Histoire de la philosophie* de Buhle, tom. II, p. 739, à l'*Encyclopédie nouvelle*, p. 588-592, et à la *Revue de Fribourg*, tom. I. (Ce dernier article a été signalé comme remarquable par M. Golbéry).

(2) Ch. Nodier inséra dans le *Journal des Débats*, n° du 21 mars 1831, un article sur l'édition des œuvres de Dolet donnée par M. Aimé-Martin. Voir sur quelques-uns des écrits de ce malheureux la *Bibliothèque poétique* de M. Viollet Leduc, tom. I, p. 181. Ajoutons que dans le *Journal des Savants*, décembre 1780, il se rencontre un article sur sa vie.

(3) Morin est un homme du moyen âge égaré dans le dix-septième siècle. Ses pensées contiennent beaucoup de choses originales et éloquentes. Il y a entre autres ce beau vers :

« Tu sais bien que l'amour change en lui ce qu'il aime..»

Le *Bulletin du bibliophile* de Techener, 1843, page 41, indique un opuscule de 4 pages intitulé : *Abrégé de l'arsenal de la foi*, par un nommé François Dosche, tout aussi extravagant que son maître Morin.

Le *Bulletin du bibliophile belge*, tome II, p. 104, a parlé de Simon Morin.

Sans prétendre que l'écrivain dont nous demandons la permission de dire quelques mots, puisse mériter l'intérêt qui s'attache à des penseurs dont l'infortune a ennobli l'audace, nous croyons pouvoir lui accorder un souvenir bibliographique.

Il s'agit d'un jeune C. Petit, brûlé en place de Grève, sous le règne de Louis XIV, comme auteur de vers obscènes et impies.

Ces vers que nous nous garderons bien, et pour cause, de transcrire, se trouvent dans le très-rare *Recueil d'un Cosmopolite,* livre tiré, dit-on, à sept exemplaires. Aux yeux de l'ami de la morale, c'est sept de trop (4).

Voici du moins un virelay, fruit de la verve de Petit, et dont nous demandons la permission de rapporter une partie. Il est, sans doute, d'un genre un peu gai, mais rien ne choque la pudeur, et cette pièce, remarquable d'ailleurs sous le rapport de la rime, donne une idée de l'entrain et de la prestesse avec laquelle le vers de Petit courait en se jouant des difficultés.

Le garçon est pour la fille,
La fille pour le garçon.
Quoy qu'on fasse et qu'on babille,
Ce n'est, ma foy, que vétille,
Que mystère et que façon.
La marge est pour l'apostille,
L'appas est pour l'hameçon:
Pour le corps la souquenille,
Et pour le bras la mandille ;
La fille est pour le garçon.
Pour le gueux est la guenille,
Pour le gouteux la béquille,
Pour le beuveur la boisson,
Et pour la truie le son,
Pour l'enragé la manille,
Pour le frondeur la Bastille,
Et pour le roy la Castille,
Et le garçon pour la fille.
La truelle est au maçon,
La coupe pour l'échanson,
Et la cloche pour le son,
La geline est pour le drille,
Et le choux pour la chenille,
Et l'argent pour qui le pille.

(4) Il est probable que ce livre, quoique très-rare, a été tiré à plus de sept exemplaires. Consulter ce qu'en dit le *Manuel du Libraire,* tom. IV, p. 38, et aux adjudications qu'il en signale, ajoutons celles-ci :

430 fr. Chateaugiron.
315 » Nodier (voir la note nº 365 du catalogue, 1844).
12 l. st. 12 sh. Hibbert.
11 » 15 » Hanrott.

Le catalogue des autographes de M. Pixerécourt renfermait une note curieuse qui rapportait une anecdote piquante relative à l'impression de ce sottisier. La nudité de cette anecdote fit décider, après l'impression, la suppression de la note ; les exemplaires du catalogue en question où se trouve le feuillet primitif (et le nôtre est du nombre) ont quelque mérite aux yeux du bibliophile.

Le cheval est pour l'étrille,
Et pour le caparaçon.
Le tillac est pour la quille,
Et l'étang pour le poisson,
Et l'épi pour la moisson;
La fille pour le garçon.
Quand je vois Nymphe gentille
De belle et bonne façon,
Qui se frise et se tortille,
Se dresse et se recoquille,
S'habille et se déshabille,
Puis se mire et se moreille,
Se parfume de pastille,
Ou d'ambre ou bien de jonquille,
Je ne suis pas un Gerson,
Qui censure et qui vétille,
Qui gromelle, qui nazille,
Ny qui fasse de leçon.
Qu'elle danse, qu'elle brille,
Se culbute, se brandille,
Qu'elle fourmille et frétille,
Qu'elle sautille ou pétille,
Qu'elle vendange ou grapille,
Qu'elle croustille et broutille
La salade ou la morille,
La macreuse à la lentille,
Ou la poularde au cresson.
Qu'on la baise, ou la houspille,
Qu'elle folâtre ou gambille,
Avec Gautier ou Garguille,
Avec Perette ou Lucille
Ou Brusquet, ou Bruscambille,
Panurge ou Bringuenarille,
Elle n'a point un glaçon.
Qu'on me frotte, qu'on m'étrille,
Qu'on me berne, qu'on me quille,
Qu'on me brûle, qu'on me grille,
Qu'on me pende ou me pendille,
Je dirai cette chanson :
Le garçon est pour la fille,
La fille pour le garçon.

Ce *virelay* se trouve imprimé à la suite du *Paris ridicule,* petit poëme composé par le même auteur et qui fait partie d'un recueil d'épigrammes et de satires dirigées contre Richelieu, Mazarin et Colbert. Ce recueil, qui porte le titre de *Tableau,* a été publié en 1693 et réimprimé en 1694, sous la rubrique de Cologne.

Il y a peu de chose à citer dans le *Paris ridicule;* chaque quartier et chaque monument de la capitale est successivement passé en revue; parfois les mots les plus crûs de la langue sont insérés tout au long dans cette composition qui ne manque pas d'une certaine verve grossière, mais qui est complétement dépourvue de goût et d'esprit.

Boileau, sans nommer Petit, a fait allusion à la triste fin de ce malheureux; M. Weiss lui a donné un article dans le supplément de la *Biographie Universelle.* Venu au monde un siècle plus tard, Petit n'aurait rien eu à démêler avec le bûcher. Parny composa des vers où se retrouvent les mêmes idées, ne s'en cacha nullement et fut reçu à l'Institut.

G. Brunet, de Bordeaux.

NAPOLÉON LE GRAND ET L'ALMANACH DE GOTHA,

OU

NOTICE LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE SUR LA DOUBLE ÉDITION DE CET ALMANACH POUR 1808 (45me ANNÉE DE LA COLLECTION).

Facies non una *duabus*,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.
Ovid., *Metam.*

Quel est l'homme studieux qui n'a souvent senti le besoin de recourir à cet utile répertoire, dont la 86e année (1849) vient de paraître? En effet, sous une forme modeste, devenue aujourd'hui aussi élégante que commode, il renferme, surtout depuis 1824, une foule de documents généalogiques et diplomatiques, de données statistiques officielles qui épargnent la peine de feuilleter des collections volumineuses et chères que l'on n'est pas toujours à portée de consulter. Les hommes d'État de tous les pays mettent autant d'empressement que les simples curieux et les amateurs désœuvrés de portraits et d'estampes à rechercher l'*Almanach de Gotha*, dont la collection complète est rare et d'un prix élevé.

Dans l'Almanach pour l'année 1816 (53e de la collection) on trouve, p. 12, une intéressante *Notice sur l'Almanach de Gotha, depuis son origine.* On y lit entre autres, p. 11 : « L'année 1808 a dû être entièrement refondue à cause de quelques événements qui venaient d'influer sur les articles généalogiques et histori-statistiques ; cependant on en a débité par inadvertance quelques exemplaires de la première édition, ce qui fait qu'il existe deux éditions de cette année.

« Ce dernier événement avait été occasionné par la Censure de Paris. On avait trouvé en France que la Chronique n'était point rédigée dans le sens du système français ; et l'on déclara que la Liste généalogique était inconvenante, parce qu'on y lisait encore les noms de plusieurs Maisons dépossédées de leur souveraineté. On assure

que c'est feu le cardinal Caprara qui dénonça, par cette raison, l'Almanach de Gotha au ministère des relations extérieures. Il y eut à ce sujet des pourparlers ministériels : ce qui restait de l'édition fut supprimé, et il parut une nouvelle édition revue et corrigée à Paris même. »

Ces détails avaient excité depuis longtemps notre curiosité, et un heureux hasard, qui nous a rendu naguère possesseur des deux éditions différentes de l'année 1808, nous a permis de la satisfaire en les confrontant avec un soin minutieux. Nous croyons faire chose agréable aux amis de l'histoire littéraire et de la bibliographie en signalant à leur attention les principales différences que nous a fournies cet examen consciencieux. Ces particularités n'ont rien perdu, à notre sens, de leur intérêt, même au bout de quarante ans, et pour la grande majorité des lecteurs elles auront au moins le petit mérite d'être neuves et piquantes. Elles paraissent avoir été ignorées des bibliographes les plus exacts, qui ne les ont pas indiquées dans leurs ouvrages (1).

L'exemplaire de l'édition supprimée que nous possédons a un titre imprimé après coup et collé sur le premier feuillet de l'*Explication des estampes*. Il est ainsi conçu : *Almanac* (sic) *historique généalogique pour l'année* 1808. *Avec figures. Leipsic* (2). C'est sans doute grâce à ce titre refait et à cette indication mensongère de Leipsic qu'un petit nombre d'exemplaires sauvés de la destruction aura pu franchir les frontières du grand Empire, donner le change aux bons douaniers et dépayser les limiers de la police impériale médiocrement initiés aux supercheries bibliographiques.

Le titre de l'édition châtrée est gravé, comme dans les années antérieures, et porte ces mots : *Almanac* (sic) *de Gotha pour l'année* 1808. *Gotha, chez C. G. Ettinger* (3).

Le premier feuillet de l'*Explication des estampes* a dû être réim

(1) V. Fleischer, *Dictionnaire de bibliographie française*. Paris, 1812, in-8°, t. I, p. 202, au mot *Almanach de Gotha*. — Ch. G. Kayser, *Deutsche Bücherkunde*. Leipzig, 1825, in-8°, t. I, p. 25, au même mot.

(2) Les exemplaires avec ce titre insolite et tronqué, qui a dérouté peut-être beaucoup de ces amateurs superficiels, qui ne jugent que sur l'étiquette du sac, sont restés inconnus aux bibliographes cités dans la note précédente.

(3) Nous avons vu à Bruxelles, dans la bibliothèque du ministère des affaires étrangères, un exemplaire de l'édition originale avec ce même titre gravé. Il est

primé, parce qu'on a retranché dans la seconde édition les portraits de Joachim (Murat), grand-duc de Berg, de Nelson et de Pitt, venant après celui de Napoléon, et cotés, 2, 3 et 4. Voici l'explication supprimée : « 2. JOACHIM. Il y a déjà longtemps que ce héros est inscrit au temple de mémoire. L'Allemagne le voit avec plaisir au nombre de ses souverains ; et ses sujets s'enorgueillissent de vivre sous la domination de l'illustre beau-frère de Napoléon le Grand. — 3 et 4. NELSON ET PITT. Qu'il nous soit permis d'offrir à nos lecteurs le portrait d'un des plus grands amiraux et celui du plus grand homme d'État de la Grande-Bretagne. Le temps et la mort ont dû éteindre la haine qu'on pouvait porter à des personnes qui ne sont plus ; et, quand même la fatale division qui règne entre les deux premières nations du monde, ne finirait pas de si tôt, les Français et les Anglais sont trop généreux pour ne pas rendre au mérite personnel de leurs ennemis la justice que leur rendra l'impartiale postérité. Puissions-nous, dans le cours de l'année 1808, voir le vœu de l'Europe souffrante enfin s'accomplir, tous les peuples rapprochés par la nature et la civilisation, resserrer entre eux les liens d'une paix durable qui nous ramène l'abondance et le bonheur ! »

Malgré ces précautions oratoires, qui devaient servir de passeport au texte et aux ornements, et quoique le brave éditeur, comme le petit Suisse des *Mémoires* de Grammont, eût demandé d'avance avec toute la candeur germanique pardon de la *liberté grande*, on voit qu'il ne put l'obtenir. La colère impériale enveloppa dans la même proscription le vainqueur de Trafalgar, l'ennemi implacable de la France, et jusqu'à ce pauvre Murat, que son beau-frère traitait parfois si cavalièrement. Il était sans doute rentré complétement en grâce auprès de l'autocrate en 1810, car le portrait de *Joachim roi de Naples et de Sicile* figure dans l'Almanach de cette année. Tout vient à point à qui peut attendre.

Dans la première édition la *Liste généalogique des princes souverains et d'autres personnes illustres de l'Europe*, à l'exception des deux branches (Ernestine et Albertine) de la Maison de Saxe placées à la tête, est rangée dans l'ordre alphabétique. Elle forme 112 pages, tandis que dans la réimpression elle n'en contient que 54, di-

apparemment de première émission, et nous supposons qu'il était parvenu en Belgique avant le *veto* impérial.

visées ainsi : I. *Naissances et alliances des princes et princesses de la Maison de Saxe-Gotha;* II. *des princes et princesses de la France et de la confédération du Rhin;* III. *des princes et princesses des autres Maisons souveraines de l'Europe par ordre alphabétique.* Tous les noms suivants ont été biffés sans pitié par la censure impériale, ce qui explique suffisamment cette différence en moins de 58 pages entre les deux listes.

Auersberg.
Augsbourg.
Bâle.
Bamberg.
Barbian et Belgiojoso.
Bathyani-Strätmann.
St-Blaise.
Bourbon, (1. branche ci-devant royale. 2. branche d'Orléans. 3. de Bourbon-Condé. 4. de Bourbon-Conty).
Bretzenheim.
Brixen.
Brunswick-Wolfenbüttel.
Buchau.
Clary.
Colloredo.
Corvey.
Courlande.
Croy (1. Dulmen. 2. Havré).
Czartorisky.
Dietrichstein.
Eichstädt.
Elwangen.
St-Emeran.
Essen.
Esterhazy de Galantha.
Fugger-Babenhausen.
Fulda.
Furstenberg (les 3 branches).
St-Gall.
Gandersheim.
Gonzaga.
Grand-maître de l'ordre teutonique.
Grand-maître de l'ordre de Saint-Jean.
Grassalcowics de Gyarac.
Hercolani.
Herforden.
Hesse (électeur).
Hesse-Philippsthal.
Hesse-Rothenbourg.
Hildesheim.
Hohenlohe (1. Nuenstein. 2. Waldenbourg).
Jablonowsky.
Kaunitz-Rietberg.
Khevenhüller-Metsch.
Kinsky.
Lamberg.
Leiningen (Linange).
Liége.
Ligne.
Lobkowitz.
Loewenstein-Wertheim.
Looz et Corswarem.
Lorraine.
Malthe.
Metternich-Winnebourg.
Modène.
Nassau-Dietz.
Niedermunster.
Obermunster.
Oettingen-Spielberg.
Oettingen-Wallerstein.
Osnabruck.
Paar.
Paderborn.
Palm.

Passau.
Portia.
Quedlinbourg.
Radzivil.
Rosenberg.
Salm-Reifferscheid.
Salzbourg.
Savoye-Carignan.
Sayn-Witgenstein-Berlebourg.
Sayn-Witgenstein-Witgenstein.
Schönbourg-Waldenbourg.
Schwarzenberg.
Sforza.
Sicile.
Sinzendorf.
Solms-Braunfels.
Solms-Lich.
Spire.
Starhemberg.
Stolberg-Gedern.
Sulkowsky.
Tour et Taxis.
Trautmannsdorf.
Trente.
Trèves.
Truchsess-Waldbourg, (les trois branches).
Wied-Runkel.
Wied-Neuwied.
Windischgrätz.

En remplacement de cette Saint-Barthélemy aristocratique de 93 noms, et comme par une espèce de compensation empruntée au système du philosophe Azaïs, on a classé dans la 3e partie de la réimpression deux nouvelles puissances non admises dans l'édition supprimée. C'est, à la p. 36, la principauté de Bénévent, conférée le 5 juin 1806 à Charles Maurice (de Talleyrand-Périgord), et, p. 45, celle de Lucques et Piombino, donnée par Napoléon à sa sœur Marie Anne Elisa, épouse de *Félix,* dont on a fait disparaître le nom trop roturier de Bacciochi. Cette suppression volontaire rappelle le bon mot de M. de Talleyrand, répondant au prince Buon-Compagni-Ludovisi qui se plaignait amèrement au ministre des relations extérieures d'être évincé de son nom de *Prince de Piombino* : « Eh bien ! il y a en ce moment un nom vacant. Que ne le prenez-vous? C'est celui de Bacciochi. »

Outre les nombreux retranchements, qui feront toujours rechercher la première édition, on trouve des différences aux articles que nous allons indiquer.

Espagne. Le frère du roi Charles IV est ainsi désigné : *Ferdinand né le 12 janvier 1751.* Dans l'édition originale on l'appelle *Ferdinand IV, roi de Sicile,* et l'on renvoie au mot *Sicile,* retranché dans la réimpression, comme nous l'avons noté plus haut.

France. On lit dans la réimpression : *Napoléon, né 15 août 1769, Empereur des Français, sacré et couronné à Paris, 2 décembre 1804, couronné roi d'Italie, 26 mai 1805, Protecteur de la confédération du*

Rhin depuis le 12 *juillet* 1806. Il y a dans l'édition originale : *Napoléon déclaré Empereur des Français par le sénatus-consulte du* 18 *mai* 1804, *sacré et couronné*, etc. On sait que Napoléon dans les petites comme dans les grandes choses cherchait à répudier ou au moins à faire oublier tout ce qui pouvait rappeler l'origine populaire de sa puissance. Ses serviteurs, comme on le voit, caressaient adroitement cette faiblesse du maître. — Eugène et Stéphanie, portés seulement dans la première édition aux rubriques d'Italie et de Bade, se trouvent aussi placés dans la famille impériale de France immédiatement après Joséphine, et avant les frères et les sœurs de l'empereur.

Prusse. Comme les articles *Nassau-Dietz* et *Hesse* (électeur) sont retranchés dans la réimpression, on n'y renvoie pas pour les sœurs du roi de Prusse mariées à ces princes désignés seulement sous les titres suivants : *Prince Guillaume Frédéric de Nassau*, (depuis roi des Pays-Bas), et *Prince Guillaume de Hesse*.

Suède. Les censeurs parisiens ont ici montré le bout de l'oreille. Ils ont laissé subsister à l'article de la tante de Gustave IV, Sophie Albertine, ce renvoi : *V. Quedlinbourg*, ne se rappelant pas sans doute (*quandoque bonus dormitat Homerus*), qu'ils avaient rayé le nom de ce lieu dont la princesse était abbesse.

Turquie. Voici la rédaction de l'article primitif : *Empereur Mustapha IV, né* 7 *septembre* 1779 (*fils aîné du défunt sultan Abdul Hamid*) *élevé par les Janissaires après la détronisation du sultan Sélim III,* 29 *mai* 1807. Elle est ainsi modifiée dans la réimpression : *Empereur Mustapha IV*, etc., *proclamé empereur* 29 *mai* 1807. Ce n'est pas, croyons-nous, par respect pour la langue et en haine du barbarisme *détronisation* que l'on a changé la phrase, mais à cause de l'aversion bien connue de l'Empereur pour les révolutions de palais et les coups d'état frappés par les sabres prétoriens.

Wurtzbourg. Les censeurs, fidèles au système d'effacer du nombre des puissances Ferdinand IV roi de Sicile, désignent la femme du grand-Duc de Würtzbourg par cette périphrase : *L'infante Louise Amélie, fille de Ferdinand, frère du roi d'Espagne*. Ils ont aussi omis le dernier prince-évêque de Würtzbourg, mentionné dans l'édition originale.

Ce n'est pas seulement la généalogie qui a subi des suppressions et des changements. D'autres articles n'ont pas été plus à l'abri des

ciseaux de la censure impériale. Les lecteurs nous sauront peut-être gré de mettre sous leurs yeux les *retouches* les plus notables.

Le premier article de fond, intitulé : *Aperçu statistique de l'Allemagne, après la fondation de la confédération rhénane,* a été presque entièrement remanié, et réduit de 24 pages à moins de 19. Nous allons mettre en regard, sur deux colonnes, les deux rédactions du premier alinéa. Cet échantillon suffira au lecteur pour se faire une idée de l'énorme différence qu'elles présentent. *Ab uno disce omnes.*

Texte original.

« Nous avons donné dans l'almanach de l'année précédente un tableau politique de l'Allemagne d'après tous les changements qu'elle venait d'éprouver par le traité de Presbourg, ainsi que par les arrangements ultérieurs et les *coups d'autorité* d'une puissance victorieuse. Cependant l'Empire germanique subsistait encore; sa forme était toujours celle d'une association de plusieurs Etats gouvernés d'après les lois fondamentales d'une constitution chancelante à la vérité, mais universellement reconnue. Jusque-là on n'avait *porté atteinte* qu'à quelques droits particuliers de propriété, ou bien à quelques dignités et charges honorifiques. L'Empereur *qu'une sage politique avait fait élire dans la Maison d'Autriche comme la plus puissante,* était encore chef de l'Empire ; *personne n'avait encore osé lui contester sa suprématie, quoiqu'il ne dépendît plus de lui d'user de toute l'étendue de ses droits, et que l'influence de l'Empereur des Français sur la plus grande partie des Princes et Etats de l'Allemagne ne l'eût pas moins emporté sur la dignité impériale germanique, que la supé-*

Texte refait.

« Nous avons donné dans l'almanach de l'année précédente un tableau politique de l'Allemagne d'après tous les changements qu'elle venait d'éprouver par le traité de Presbourg, ainsi que par les arrangements ultérieurs et les *décisions* d'une puissance victorieuse. Cependant l'Empire germanique subsistait encore ; sa forme était toujours celle d'une association de plusieurs Etats gouvernés d'après les lois fondamentales d'une constitution chancelante à la vérité, mais universellement reconnue. Jusque-là on n'avait *statué* que sur quelques droits particuliers de propriété, ou bien quelques dignités et charges honorifiques. L'Empereur *pris dans la maison d'Autriche,* était encore chef de l'Empire ; *sa suprématie, quoiqu'il ne dépendît plus de lui d'en user dans toute son étendue, était encore reconnue.*

riorité de ses forces militaires sur celles de l'Autriche. La paix conclue, les Français ne tardèrent pas à évacuer la plupart des pays autrichiens, à l'exception d'un petit nombre de places qu'ils déclarèrent vouloir garder jusqu'à ce que l'Empereur de Russie se montrât également disposé à faire la paix. Mais ils conservèrent la Souabe et la majeure partie des pays situés sur le Rhin ; et, quoique cette occupation *semblât* d'abord n'avoir d'autre but que celui d'assurer ces nouvelles acquisitions aux Princes à qui elles étaient dévolues, il était bien aisé de voir même alors que les armées étrangères ne quitteraient pas l'Allemagne, avant que la France ne fût entièrement réconciliée avec ses deux ennemis les plus opiniâtres, la Russie et l'Angleterre. D'un autre côté, le roi de Suède et le roi de Prusse occupaient en même temps divers districts du pays d'Hanovre : le premier, pour remplir ses engagements avec l'Angleterre, et conserver cet électorat à la Maison de Brunswick-Lunebourg ; le second, *comme on le vit bientôt, pour se les approprier, et s'indemniser par là de la cession qu'il avait été obligé de faire à la France* des pays de Neufchâtel, Anspach, Clèves et de la ville de Wesel. *On se rappelle sans doute les scènes sanglantes que cet envahissement occasionna entre les Suédois et les Prussiens.* »

Après la paix de Presbourg, les Français ne tardèrent pas à évacuer la plupart des pays autrichiens, *dont leurs victoires les avaient rendus maîtres,* à l'exception d'un petit nombre de places qu'ils déclarèrent vouloir garder jusqu'à ce que l'Empereur de Russie se montrât également disposé à faire la paix. Mais ils conservèrent la Souabe autrichienne et la majeure partie des pays situés sur le Rhin. Cette occupation *assurait* aux Princes alliés à la France les nouvelles acquisitions qui leur étaient dévolues. En outre, il était bien aisé de voir que les armées étrangères ne quitteraient pas l'Allemagne, avant que la France ne fût entièrement réconciliée avec ses deux ennemis les plus opiniâtres, la Russie et l'Angleterre. D'un autre côté, le roi de Suède et le roi de Prusse occupaient en même temps divers districts du pays d'Hanovre ; le premier, pour remplir ses engagements avec l'Angleterre, et conserver cet électorat à la Maison de Brunswick-Lunebourg ; le second, *comme un équivalent de la cession qu'il avait faite à la France* des pays de Neufchâtel, Anspach, Clèves et de la ville de Wesel. »

Comme il n'était pas inutile aux vues de l'Empereur de laisser croire alors, au moins en France, que presque toute l'Allemagne faisait partie de la confédération, les censeurs impériaux ont trouvé bon de retrancher le *Tableau* fort curieux *des princes et États*

allemands qui n'ont point accédé à la confédération rhénane, au nombre de 18, sans compter l'Autriche et la Prusse. Ils en ont fait autant de la *Liste des princes et comtes qui, par suite de la nouvelle confédération, ont perdu leur indépendance, et se trouvent maintenant sous la souveraineté des Princes confédérés.* Par un reste de pudeur on n'aimait peut-être pas à rappeler que la plume de M. de Talleyrand, appuyée sur le glaive de César, venait de ravir à la fois à 51 maisons illustres et aux deux villes libres impériales de Francfort et de Nuremberg leur indépendance et la possession de droits séculaires.

Le second article de fond, intitulé dans l'édition originale . *Précis historique de la domination des Anglais sur la mer,* a été étrangement dénaturé par les censeurs, et métamorphosé en un *Précis de la domination sur la mer chez les peuples modernes.* Ils ont commencé, comme de raison, par faire main basse sur le premier alinéa. Il devait en effet être malsonnant aux oreilles du héros qui ne pouvait se consoler du désastre de Trafalgar, et qui avait crié comme Auguste : *Villeneuve, Villeneuve, rends-moi mes vaisseaux.* Voici cet alinéa proscrit : « L'histoire du monde entier n'offre aucun exemple d'une puissance maritime comparable à celle de la Grande-Bretagne. Longtemps avant l'Angleterre, on avait vu d'autres États couvrir de leurs flottes des mers voisines et lointaines ; et ce n'est qu'après un combat long et opiniâtre, après des efforts incroyables, soutenus durant l'espace de deux siècles, qu'elle est parvenue à s'assurer la prééminence, qu'elle a maintenant sur le vaste empire de l'Océan. »

Nous regrettons que l'étendue de la partie retranchée (7 pages en petits caractères) nous empêche de la reproduire ici. Elle est consacrée à tracer le tableau des développements successifs que prit la puissance maritime de l'Angleterre après l'importante victoire de la Hogue (29 mai 1691), ce Trafalgar du dix-septième siècle. Nous devons nous borner à donner la fin de l'article :

« La meilleure manière de prouver la grande supériorité navale des Anglais est de joindre ici le tableau comparatif des forces maritimes des États de l'Europe. Nous ne parlons que des vaisseaux de guerre et des frégates.

Le Portugal a	12	vaisseaux de ligne .	14	frégates.
La Porte ottomane. . . .	13	. . . .	4	
La Hollande.	16	. . . . , ...	14	
Le Danemarck	19	. . . .	15	
La Suède	29	. . . .	23	
L'Espagne	40	. . . .	44	
La Russie	44	. . . .	36	
La France	53	. . . .	20	
	226	. . . .	171	(*sic*).
L'Angleterre en a	184	. . . .	216	
	410	vaisseaux de ligne .	387	frégates.

On voit par là que le total de tous les vaisseaux de ligne et frégates des puissances d'Europe se monte à 797, et que l'Angleterre à elle seule en possède 400, ou la moitié! »

Cette conclusion, si forte de l'éloquence irréfutable des chiffres, était bien faite pour déplaire à *l'homme du destin,* qui n'avait pu se dissimuler toute la portée de la journée à jamais néfaste du 21 octobre 1805 (Trafalgar). Il n'en fallait certes pas plus pour justifier à ses yeux la suppression des portraits de Pitt et de Nelson, c'est-à-dire de la tête puissante qui avait organisé, et du bras intelligent qui avait arraché la victoire (4).

Il ne nous reste pour terminer notre examen comparatif qu'à signaler les différences qui se trouvent dans la *Chronique des années* 1806 *et* 1807. Elles sont assez curieuses, sans avoir cependant une bien grande importance. Elles prouvent surtout que les yeux de lynx des censeurs allaient épiant à chaque ligne le moindre mot qui aurait pu blesser l'oreille ou le regard de l'Empereur. Ainsi, par exemple, l'édition originale de la *Chronique* l'appelle simplement presque partout *Napoléon,* tandis que dans la réimpression on a toujours fait précéder avec un soin religieux ce nom du mot *Empereur*.

Texte primitif.	*Texte corrigé à Paris.*
4 juillet 1806. Le général Stuart *défait* un corps de troupes françaises commandées par le général Reynier, près de Sainte-Euphémie en Calabre.	Le général Stuart *combat* un corps de troupes, etc.

(4) V. *L'art de vérifier les dates.* 3e partie, Paris, 1824, in-8o, t. V, p. 164.

18 juillet. Le grand-duc de Berg prend possession des bailliages de Deutz, Willich et Kœningswinter de l'archevêché de Cologne, *qui avaient ensuite* (sic) *été dévolus à la maison de Nassau.*	Les mots en caractères italiques sont retranchés.
2 octobre. L'Electeur de Hesse se rend à Naumbourg, où se trouve le grand quartier général de l'armée prussienne.	Le grand quartier général de l'armée prussienne est à Naumbourg.
14 octobre. A Jéna, l'Empereur en personne, à la tête de sa grande armée, *dans laquelle se trouvent les Bavarois et les troupes auxiliaires hessoises,* combat contre les corps du prince de Holenlohe, du général Ruchel, les Saxons *et un bataillon de chasseurs de Weimar.* Les Prussiens essuient une grande défaite. *Weimar et Jéna sont livrés au pillage.*	A Jéna, l'empereur en personne avec sa grande armée combat contre les corps combinés du prince de Hohenlohe, du général Ruchel et des Saxons. Les Prussiens essuient une grande défaite.
7 novembre. Quelques troupes françaises arrivent aux frontières *neutres* de Danemarck; *engagement avec les troupes de cette puissance.*	Les mots imprimés en italique sont supprimés.
20 novembre. Le général prussien Schœler rend la forteresse de Hameln au général français Savary, *malgré l'opposition des officiers de la garnison sous ses ordres.*	Même observation.
26 décembre. Bataille près de Pultusk entre les Français commandés par le maréchal Lannes qui est blessé dans l'action, et les Russes commandés par Benningsen. *Les deux partis s'attribuent la victoire.*	Même observation.
27 décembre. *La garnison de Ziegenhayn est assaillie par les Hessois, qui la taillent en pièces.*	Même observation.
29 décembre. *Les paysans hessois menacent Marbourg.*	Même observation.
7 janvier 1807. Edit du roi d'Angleterre, *en représailles de celui de l'empereur des Français,*	La suppression des mots que nous avons mis en italique ne laisse qu'un non sens, et rend la

émané le 21 novembre de l'année dernière.

8 février. Bataille sanglante entre les Français et les Russes à Preussisch-Eylau. *Les deux partis s'attribuent la victoire*. Cependant les Russes, qui les premiers ont attaqué, quittent aussi les premiers Eylau et le champ de bataille.

18 février. *Mort de madame Sophie la Roche à Offenbach.*

4 février. Depuis le premier du mois jusqu'à ce jour, les troupes suédoises, sous les ordres des généraux Armfeld et Essen, attaquent les Français *qu'ils parviennent à chasser de la Poméranie.*

phrase inintelligible. O profondeur de la censure!

Bataille sanglante entre les Français et les Russes à Preussisch-Eylau. Les Russes, qui en premiers ont attaqué, quittent aussi les premiers Eylau et le champ de bataille.

La spirituelle amie de Wieland avait donc eu le malheur de déplaire aux censeurs français, qui ont effacé la date de sa mort.

Depuis le premier du mois jusqu'à ce jour, les troupes suédoises, sous les ordres des généraux Armfeld et Essen, attaquent les Français *qui évacuent la Poméranie.*

A partir de la page 89, comme le volume ne contient plus que des articles tout à fait inoffensifs (poids et mesures, foires et marchés, postes et messageries), on a pu profiter de la composition et ne pas réimprimer les pages 89 à 112. Le volume, dans les deux éditions, est donc terminé par l'*Avis* ordinaire, et par les mots : *S'adresser au sieur Ettinger, à Gotha*. Grâce à cette dernière indication, les bibliophiles qui ont des exemplaires avec le titre faux de Leipsic éprouveront la douce satisfaction de reconnaître qu'ils possédent réellement l'édition originale et rare de l'*Almanach de Gotha pour l'année* 1808.

Nous voici parvenu au bout de la tâche que nous nous étions imposée. Nous croyons n'avoir rien négligé de ce qui pouvait donner aux lecteurs une juste idée des principales particularités qui distinguent les deux éditions. Nous avons voulu faire pour l'*Almanach de Gotha de* 1808, le travail que le savant Sallengre a si bien exécuté sur le *Ménagiana* de 1715 (5). C'est aux amateurs qu'il appartient de juger si nous avons réussi : notre devoir est d'attendre avec soumission l'arrêt qu'ils prononceront en dernier ressort.

Bruxelles, le 26 novembre 1848.

Ch. de Chênedollé.

(5) V. dans ses *Mémoires de littérature*, la Haye, 1715, pet. in-8°, t. I. p. 228-275, l'*Indice expurgatoire du Ménagiana.*

HISTOIRE DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS, DES CALLIGRAPHES, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Quelques éditions de Gérard Leeu et de Martin d'Alost.

(voy. t. III, pp. 387, 464, t. IV, p. 249 et t. VI, p. 29).

1.

XVI. (Sic.) Lettres gothiques (1).

Speculum sermonū btē marie virginis super salutatione angelica (2).

(Gravure représentant l'annonciation de la Vierge.)

Sur le verso du premier feuillet.

Prologus.

Prologus in speculum sermonū sup salutatione angelica feliciter incipit.

Sur le recto du troisième feuillet *augusti :*

Tabula.

Tabula pntis operis per ordinem alphabeti ordinata.

Sur le recto du septième feuillet *ordinata :*

Sermo Primus

Speculum. . . . . feliciter incipit.

Souscription au verso de l'avant-dernier feuillet :

Explicit speculum sermonum de bta virgine maria super salutatione angelica. Impressum antwerpie p me Gerardū leeu. Anno dni millesimo CCCClxxxvij. Secūda die mensis augusti.

In-4°, caractère gothique, 66 feuillets (6 : Prologus et Tabula 60 :

(1) Le chiffre XVI est mis sans doute par inadvertance du compositeur, au-dessus du titre. L'avant-dernière et la dernière page du texte portent l'inscription : « *Sermo* » et : « *XVI.* »

(2) Auctore Mich. Francisco de Insulis, ordin. Prædicat.).

Texte) à longues lignes de 35 par page, les deux premiers feuillets (Prologus) sans signatures; les quatre, qui contiennent la table et les 60 du texte avec les signatures a3-E3. Sans chiffres ni réclames. Au recto du dernier feuillet (blanc au verso) le château d'Anvers. (Hain, nº 7349. Bulletin, nº 73.)

2.

Tractatus beati bernardi abbatis clareuallensis d'
laudibus beate marie vginis super euãgeliũ Mis-
sus est angelus gabriel et cetera.

(Gravure de l'Annonciation.)

Au verso du premier feuillet :

Incipit prefatio beati bernardi abbatis sup
omelias euangelij Missus est angelus gabriel et c.

Souscription au verso du dernier feuillet :

Explicit feliciter.

In-4º, caractère gothique, 30 feuillets avec les signatures A1-E3, à longues lignes de 35 par page, sans chiffres ni réclames ; sans lieu, date ni nom d'imprimeur. Les caractères sont semblables à ceux avec lesquels est imprimé le Speculum; la gravure du titre et la marque du *papier* sont aussi les mêmes. L'édition du *Tractatus S. Bernardi*, attribuée à Martens d'Alost, est, selon la description de feu M. J. De Gand (Recherches historiq. et critiq., traduct. allem., *Serapeum*, 1846, p. 216), exactement conforme à notre édition, et sortie, il n'y a pas de doute, des presses de Gérard Leeu. (Le Bibliophile Belge, t. IV, p. 284, nº 145. Hain, nºˢ 2864-2865.)

3.

Incipiunt sermones compositi
super particulis antiphõe salue
regina magno z ĩgenio z diligẽ
tia ad honorẽ virgĩs matris ma-
rie ac vtilitate oĩm xpi fidelium
eos legentiũ ac audiẽtiũ ordina-
ti a docto sacray litteray necnõ

virgini matri deuoto viro cui'
nomē olī in libro vite īuenictur

Souscription :

Expliciunt. . . . . vite.
Impressum per me Theo
doricum martini in oppipo (*sic*) *Alosten. comitatus flandrie die. ix*
Julij. Anni. M.CCCCLXXX VII.

In-4°. caractère gothique, 76 feuillets à longues lignes de 40 par page, avec les signatures a2-n1, sans chiffres ni réclames. (Lambinet, 1e édit., p. 291. *Serapeum*, p. 218, n° 25.)

4.

Incipit pectorale dominice
passionis siue diuini amoris.
Via salus vita, etc.

Souscription :

Explicit pectoralc dnicc passio-
nis siue diuini amoris

In-4°, caractère gothique, 78 feuillets à longues lignes de 40 par page, avec les signatures a-k2, sans chiffres ni réclames. Édition sans lieu, date ni nom de l'imprimeur (mais sortie des presses de Theodoricus Martini). (Lambinet, p. 293. *Serapeum*, p. 217, n° 16.)

5.

Incipit liber primus beati Joā-
nis crisostomi ad stagiriū mona-
chum de puidētia dei vtilis ad
modū. vt nullis iā vite hui' casi-
bus aduersis deici quis poterit
Hic liber nouiter trāslatutus (*sic!*) *ē*
de grecō in latinū. Et totus ruti-
lat tulliano eloquio.

Souscription au recto du 40e feuillet :

Explicit liber tercius z vltimus beati Joannis crisostomi : ad
Stagirium monachum. Vtilis nō modicum ad hoc : vt nullis
iam vite huius casibus aduersis deici (*dejici*) *vel frangi quis poterit.*

Au verso du 40e feuillet :

*Beati Joannis Crisostomi ser-
mo de dignitate hūane originis*

Souscription au verso du 41e feuillet :

Explicit sermo beati Joannis crisostomi de diguitate (sic) humane originis. Editum a fratre ambrosio abbate generalis ordinis Camaldulen. qui transtulit e greco in latinum uitam sancti Joannis crisostomi q3 dicauit Sigismundo ĩperatori. Impressum per me Theodoricum martini. In oppido Alosten. Comitatus flandrie. die xxij. marcij. Anni. M.CCCC.LXXXVII.

In-4°, caractère gothique, 41 feuillets, à longues lignes de 40 par page, avec les signatures b1-g3 (les 6 premiers feuillets sans signatures), sans chiffres ni réclames. (Hain, n° 5053. Lambinet, p. 289. *Serapeum*, p. 218, n° 24.)

Les cinq productions des presses de Gérard Leeu et de Martens d'Alost, dont nous avons donné la description se trouvent reliées ensemble dans un volume in-4° de la bibliothèque de l'église de Ste-Catherine à Hambourg. — Malheureusement un second volume in-4°, contenant plusieurs opuscules sortis des presses néerlandaises, a disparu il y a déjà longtemps. Un catalogue manuscrit, de l'an 1748, nous en a conservé les titres, savoir :

1. *Platonis Hipparchus. Dialogus de philosophia Theages cum argumentis Marsilii. Daventriae.* (Hain, n° 13064.)
2. *Maphei Vegii Laudensis dialogus inter Alithiam* et *Philalethen. Daventriae.*
3. *Autoritates Aristotelis, Senecae,* etc. *Antwerpiae,* 1487 (Gérard Leeu; *Bibliophile belge,* IV, 269, n° 74.)
4. *Petrarcha de secreto conflictu curarum suarum. Antwerpiae,* 1489. (Gérard Leeu. *Bibl. belge,* IV, 275, n° 99.
5. *Bartholomaei Coloniensis epistolae mythologicae,* etc. *Daventriae,* 1489. (Hain, n° 2492.)
6. *Lucii Junii Moderati Columellae de cultura hortorum. Carmen. Daventriae.*
7. *Poggius Florentinus de nobilitate. Antwerpiae,* 1489 (Gérard Leeu. *Bibliophile belge,* IV, 275, n° 101.)
8. *Aesopus per Laurentium Vallam. Daventriae.* (Hain, n° 321.)
9. *Valerii episcopi ad propinquum suum epistola. Daventriae.*

En 1844 a paru le catalogue suivant :

« *Incunabeln-Sammlung von F. G. H. Culemann. Verzeichnet vom Dr.* C. L. Grotefend. *Hannover* 1844 *in*-8°. J'y ai trouvé cette édition de G. Leeu, qui a échappé à M. Vander Meersch :

Jordani meditationes de vita et passione Jesu Christi. Antwerpen. Gerhard Leeu, 25 *Jul.* 1487. M. Grotefend la décrit ainsi :

Fol. 1. *Meditationes iordani de vita z passione ihesu christi*

(Estampe sur bois : le Christ avec les instruments de la passion).

Fol. 112 a. *Exercitium deuotissimi fratris Jordani de vita, passione, z resurrectione Ihesu christi, ad laudem dei completū est in mer curiali oppido Antwerpiensi, Per me Gerardum leeu Anno domini M. cccc. lxxxvij. xxv die mensis Julij.*

In-16°. 112 feuillets : 16 lignes. Signatures : a — o. Lettres Goth., avec de belles gravures sur bois. Omis par Panzer et Hain. Cet ouvrage a encore été imprimé en latin dans les années 1485 et 1489, et traduit en flamand, en 1487.

F. L. Hoffmann, de Hambourg.

RECHERCHES SUR L'INTRODUCTION DE L'IMPRIMERIE DANS QUELQUES VILLES DE LA BELGIQUE (1).

§ VII. — *Pâturages.*

Le Hainaut est de toutes les provinces celle où l'imprimerie s'est le plus développée depuis quelques années. C'est particulièrement dans les localités où l'industrie charbonnière est en pleine activité, et où la population s'est accrue dans une si grande proportion, que le besoin d'avoir une presse s'est fait sentir. La première imprimerie du Borinage (2) fut établie à Pâturages par M. Pierre-Philippe Caufriez. Il y publia en 1844 un journal hebdomadaire sous le titre de *l'Echo du Borinage* (3), qui n'a pas eu longue existence. M. Caufriez a fait paraître cette année un *Almanach borain.*

§ VIII. — *Wasmes.*

Wasmes, autre village du Borinage, possède également une imprimerie depuis 1846, dirigée par M. Renuart-Fay. Nous avons déjà mentionné (§ IV) l'imprimerie de Saint-Ghislain, où se publiait aussi en 1844 un journal hebdomadaire nommé *la Revue du Borinage* (4).

§ IX. — *Rœulx.*

Dans ce joli bourg qui rappelle la célèbre abbaye de S. Foillian et sa bibliothèque ornée de tant de manuscrits précieux, dont beaucoup font aujourd'hui partie de la blibliothèque publique de Mons, une

(1) Voir tome III, pp. 307 et suiv.

(2) On appelle *Borinage,* l'étendue du territoire occupé par les communes de Jemmapes et de Quaregnon : on donne ce nom par extension à tous les villages du bassin houiller du midi de Mons.

(3) Essai historique et statistique sur les journaux belges par M. A. Warzée, Gand, 1844.

(4) Ibid.

presse appartenant à M. Louis Delmotte fonctionne depuis le mois de juin 1845.

§ X. — *Bouillon.*

M. Warzée dans son *Essai sur les journaux belges* a donné beaucoup de détails sur la publication du *Journal encyclopédique,* dont la collection se compose de 288 volumes : nous en avons extrait les renseignements qui suivent sur l'introduction de l'imprimerie à Bouillon.

Pierre Rousseau, natif de Toulouse, créa à Liége, au commencement de l'année 1756, un journal sous le titre de *Journal encyclopédique,* avec la collaboration du célèbre abbé Prévost, de Morand, de Prévost de la Caussade, du chevalier Guill. Alex. Méhégan, etc. Mais l'établissement d'un journal philosophique dans une ville qui n'était rien moins que philosophe, le conduisit à sa perte. Pendant quelque temps, il eut à se débattre contre le petit clergé et contre l'université de Louvain, et Rousseau fut enfin forcé d'aller habiter Bruxelles, où on lui refusa l'autorisation d'imprimer son journal. En février 1760, Jean Théodore de Bavière, prince évêque de Liége, lui permit de se fixer à Bouillon et d'y faire fonctionner ses presses (1). L'établissement du journal encyclopédique dans cette ville provoqua la création d'une société dite *société typographique de Bouillon:* l'imprimerie y fut même pendant plusieurs années la principale branche d'industrie. M. Ozeray (2) rapporte qu'à l'époque de sa splendeur, on comptait à Bouillon seize presses, dont quatre pour le service du Journal, huit pour celui de la société typographique, et quatre autres qui appartenaient à des particuliers.

§ XI. — *Courtrai.*

Jean Van Ghemmert est sans aucun doute le premier imprimeur de Courtrai. C'est aussi l'opinion de M. Aug. Voisin (3) qui avance

(1) Voici le titre d'un ouvrage qui porte la date de 1760 : *L'anti-sans-souci, ou la folie des nouveaux philosophes, déistes et autres impies, peinte au naturel.* Bouillon, 1760.

(2) *Histoire de Bouillon.*

(3) *Messager des sciences historiques.* Gand, 1839, p. 51.

que Van Ghemmert imprimait déjà en 1627 : nous n'avons jamais vu le volume qui porte cette date, mais nous en croyons volontiers ici le témoignage de M. Voisin. Nous ne connaissons que deux ouvrages sortis des presses du typographe courtraisien. En voici les titres :

Pœomata Francisci Hœmi Insulani, jam tertio in lucem edita. — Cortraci, apud Joannem van Ghemmert, ad D. Martini, in tribus Columbis. M. D. C. xxx. In-8° de 282 pp., y compris les feuillets non chiffrés, pour la préface et trois pièces de vers.

Selectoria apophthegmata virorum illustrium tam sacrorum quam profanorum duobus libris comprehensa. Carmine expressa a D. Rogerio Braye, Cortracensi, collegiatœ B. Mariœ Virginis Canonico. Cortraci apud Ioannem Van Ghemmert, ad D. Martini, in tribus Columbis, 1631. Petit in-12, de 279 pp. sans les feuillets qui contiennent l'épître dédicatoire, la censure, etc.

§ XII. — *Termonde.*

Cette ville avait aussi son imprimeur dès la première moitié du XVIIe siècle. Nous trouvons, dans le Catalogue de la vente Lammens, le titre de deux ouvrages imprimés à Termonde, l'un en 1629, et l'autre en 1631, par Josse Van Langhenhove : ils sont indiqués dans le 2e volume de ce catalogue sous le n° 985.

Costumen van den princelycken leenhove en huyse van Dendermonde. —Dendermonde, 1629. In-4°, deux tomes en un volume. Titre gravé.

Costumen der stede en lande van Dendermonde. — Tot Dendermonde, by Joos Van Langhenhove. 1631. Titre gravé.

§ XIII. — *Lierre.*

Un imprimeur du nom de J.-H. Le Tellier habitait déjà cette ville en 1783, et probablement avant cette époque, car nous ne doutons pas que des recherches ultérieures ne fassent reculer cette date pour l'établissement de l'imprimerie à Lierre et dans beaucoup d'autres localités que nous avons citées. D'ailleurs nous n'avons eu pour but ici que d'appeler l'attention des bibliographes sur cette partie de notre histoire. L'ouvrage imprimé à Lierre, en 1783, a pour titre :

Fondamenten der fransche taele, behelzende daer-en-boven de maniere van brieven te schryven, van raedsels ende versen te maeken, etc,. Door A. Peeters, priester in t'order der Predik-heeren. — Tot Lier, by J. H. Le Tellier, boekdrukker, 1783. In-12 de 165 pp.

Voici le titre de deux autres volumes édités par le même J. H. Le Tellier, mais qui ne portent pas de date :

Manieren om godtvrugtelyk en met profyt der zielen te lezen het heylig roosen-kransken van Maria, ingestelt en verkondigt door den H. Dominicus, en daer naer in syn Orden der PP. Predik-Heeren altyd bewaert als eenen kragtigen middel om aller menschen zaligheyd te verkondigen. — Tot Lier, by J. H. Le Tellier, boek-drukker ende verkooper. In-32 de 84 pp.

Het nieuw scherpenheuvels trompetjen uytblaezende verscheyde geestelyke liedekens, tot moerder eere Godts, ende der Alderheyligste Maegd ende moeder Godts Maria, by een verzaemelt door J. B. Verhoeven school-meester binnen de stad Lier. — Tot Lier, by J. H. Le Tellier. In-32.

§ XIV. — *Diest.*

Il résulte des renseignements qui nous ont été communiqués par M. Peeters-Lowe, à Diest, que François Théodore Payeneers imprimait dans cette ville en l'an V de la république (1797).

Il fut suivi de D. Clerinx qui imprimait déjà en 1811. Voici le titre de deux ouvrages sortis des presses de ce dernier, mais qui ne portent pas de date :

Spiegel der jongheid, verklaerende hoe gevaerlyk en hoe zondig het is de Danssen, Comedien, Tonneel-Spelen, etc. — Te Diest, uyt de drukkerye van D. Clerinx. In-18 de 98 pp.

Christelyke school of uitlegging van de gronde van 't Christen geloof vatbaar gemaekt voor de jeugd, en zeer nuttig voor menschen van hoogere jaaren. — Te Diest, by D. Clerinx, boekdrukker.

In-8° de 128 pp. A la fin de cet ouvrage on lit la note suivante :

« By den drukker deezer zal uit komen de saamenspraaken over « de Heilige Sacramenten door den zelven Autheur. »

*

§ XV. — *Menin.*

Quoique nous n'ajoutions pas grande confiance aux titres mentionnés dans les catalogues de ventes de livres, nous avons cru cependant devoir citer les deux ouvrages suivants parce que nous les avons vus figurer à différentes reprises. Ces ouvrages, s'ils ont été véritablement imprimés à Menin, comme l'indique leur souscription, — ce dont nous sommes loin d'être convaincu, — nous attesteraient l'existence d'un imprimeur dans cette localité dès 1676. On en jugera mieux par les titres eux-mêmes :

De secreten der Jesuiten ontdekt. — Meenen, 1676.

De secreten instructien van de Paters der Societeyt. Sententie tegens Jean Chastel, mitsgaders het bannissement der Jesuiten uyt Vrankryk. — Meenen, 1677.

§ XVI. — *Saint-Trond.*

Jean Bernard Smits imprimait à Saint-Trond en 1789, comme nous le prouve la souscription des ouvrages suivants :

1. *Jus ecclesiæ primarium in constituendis matrimonii impedimentis dirimentibus,* etc. *Editio altera auctior.* — *Trudonopoli, typis J. B. Smits.* In-8°. (L'approbation est datée de Liége, le 9 mai 1789).

Selon une note manuscrite sur un exemplaire que nous avons vu, cet ouvrage a pour auteur le père Lemmers, récollet, lecteur en théologie, mort au couvent de son ordre, à Megen, en Hollande.

2. *Sermoonen op de zondagen en feestdagen gepredikt op den tyd van meer als* 50 *jaeren door den zeer eerwerdigen heer Petrus Franciscus Valcke, pastor van Rumbeke, deken der christenheid van het distrike van Rousselaere in het bisdom van Brugge. — Derden druk. Tot St-Truyden, by Joannes Bernardus Smets, boekdrukker en boekverkooper.* 1790.

J. B. Smits paraît avoir été associé pendant quelque temps avec

un nommé Michel qui, au dire de plusieurs personnes de St-Trond, est le premier imprimeur qu'elles y connurent. Ce Michel alla ensuite s'établir à Louvain.

Nous avons encore recueilli d'autres notes, incomplètes comme toutes celles qui précèdent, pour parvenir à fixer la date d'introduction de l'imprimerie dans nos villes et surtout dans nos petites localités. Peut-être ne seront-elles pas tout à fait inutiles à ceux qui voudront un jour entreprendre de faire une histoire de l'imprimerie en Belgique : nous serons assez récompensé de nos recherches, en voyant que nous avons apporté notre pierre pour construire l'édifice. Nous savons donc qu'un imprimeur du nom de Plon, descendant de la famille qui habite Nivelles, s'est établi à Braine-le-Comte depuis quatre ou cinq ans ; que Fauconnier, le premier imprimeur de Tirlemont, y éditait déjà en 1811 ; qu'Edouard d'Ennetières s'est établi à Leuze vers 1830, enfin que Willaume commença à imprimer à Peruwelz vers 1827, et qu'il abandonna cette ville, vers 1837, pour aller se fixer à Renaix, où il espérait mieux réussir, et où il n'avait aucune concurrence à redouter. Nous savons encore que Thielt possédait une imprimerie en 1793, (1) Ostende en l'an VII (1799) (2), Roulers en 1819 (3), Hal en 1828 (4), etc.

Alexandre Pinchart.

(1) *Catechismus van het Concilie van Trenten.* — Thielt, 1793, 3 vol.

(2) *Traité sur le sang, l'inflammation et les playes d'armes à feu,* par Hunter, traduit par Dubar. — Ostende, an VII, 3 vol. in-8°.

(3) *Onderzoek en kort begryp van zeker werk . Begeloovigheden en tooverien der wysgeers ofte Duivelaenbidders der verligte eeuw, door P. J. D. R. P. O. W.* Rousselare, 1819.

(4) *Description historique des principaux miracles de N.-D. de Halle.* — Halle, Deprins-Tomson, 1828, in-12.

L'ouvrage qui a pour titre : Solemneelen jubile van twee-honderd jaeren van october des jaers 1780, tot Halle in Henegau, a été imprimé à Bruxelles. Inutile de dire que la souscription de l'histoire de N.-D. de Hal, par Juste Lipse, est fausse.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Livres qui ne sont pas dans le commerce ou tirés à petit nombre. — M. Wolters, ingénieur en chef de la Flandre orientale, n'écrit et n'imprime que pour ses amis, ce qui équivaut à la publicité, car il doit en avoir un grand nombre. Mais enfin il ne vend pas ses ouvrages, il les donne, et cette libéralité constitue un privilége dont on a le droit d'être fier. C'est ainsi qu'il a distribué sa curieuse monographie de la seigneurie de *Rummen,* et qu'il vient de gratifier quelques heureux de celle de la seigneurie de *Reckheim* (1). Il s'est nécessairement servi, pour la composer, des annales de la maison de Lynden par Butkens, jadis si recherchées et aujourd'hui assez rares, malgré les inexactitudes complaisantes de l'auteur et les pièces évidemment fausses qu'il y a insérées. M. Wolters a marché dans une autre voie. Les documents originaux qu'il met en lumière sont authentiques.

De son côté, madame la comtesse de Lalaing, née Maldeghem, fait imprimer les fastes de cette ancienne et noble maison qui prenait pour devise : *Maldeghem la loyale.* Ce volume, qui est presque un nobiliaire belge, ne se vendra pas non plus, et c'est dommage, car il appartient à la science, comme ceux de M. Wolters.

Parmi les livres tirés à petit nombre, nous signalerons la notice sur *La Noue Bras de fer* (2), par M. Kervyn de Volkaersbeke, qui porte un nom cher aux lettres, et le porte en vrai paladin, jaloux de soutenir l'honneur de son pennon. M. Kervyn de Lettenhove,

(1) *Notice historique sur l'ancien comté impérial de Reckheim.* Gand, Gyselynck, 1848, in-8° de 236 pp. avec 15 pl. Nous apprenons cependant, depuis que ces lignes ont été écrites, que quelques exemplaires ont été livrés au public.

(2) *Notice biographique sur François de la Noue, surnommé Bras de Fer.* Gand, Gyselynck, 1848, gr. in-8°, pap. fort, tiré à 100 exempl., 31 pp., un fac-simile d'écriture et un tableau généalogique. Imprimé d'abord dans le *Messager des sciences hist.*

occupé à terminer sa belle *Histoire de la Flandre*, ajoute à l'écu des Kervyn un lustre qui, de jour en jour, deviendra plus éclatant.

On n'a pas multiplié davantage les exemplaires d'un joli in-18, contenant les *Épigrammes* de M. Félix Bogaerts, auteur du *Maestro del Campo*, de l'*Histoire des saints belges*, etc., etc. On ne se douterait pas que celui qui a écrit si agréablement l'*Histoire de la Colombe*, s'amuse à manier les traits aiguisés par les Rousseau et les Lebrun. Mais la colombe domine.

Il y a des publications qui, par leur luxe, leur étendue, la classe toute spéciale des lecteurs auxquels elles s'adressent, exigent un temps de calme et de prospérité. L'apparition de pareils ouvrages est un symptôme heureux ; elle prouve la confiance, la sécurité, une sage direction d'idées, un courageux dédain de l'anarchie et des factions. Tels sont les *Vitraux de la cathédrale de Tournai*, somptueux recueil de format atlantique, composé des treize planches, dessinées par M. J. B. Capronier, lithographiées et coloriées chez M. J. Lotz à Bruxelles, avec un texte par MM. le vicaire-général Descamps et J. Le Maistre d'Anstaing.

— M. Ad. Keller, professeur et premier bibliothécaire à Tubingue, est connu comme *romaniste* distingué. Peu de savants français ont plus fait pour les différents dialectes de la vieille langue française. Nous avons sous les yeux une précieuse plaquette tombée de sa plume : *Lieder Guillems IX, Grafen von Peitieu, Herzogs von Aquitanien.* Tübingen, Fues, 1848, in-8° de 10 pp., sans un feuillet pour la liste des publications de l'auteur au nombre de 25.

Gand. — Nous avons déjà parlé de cette ville comme de la métropole des collectionneurs. M. Félix Pyat vient de la considérer sous ce rapport dans l'*Artiste de Paris*, qui, par parenthèse, ne date plus de l'*ère républicaine,* cette ère d'inanition pour les arts (5e série, t. II, n° 12, 15 fév.). M. Félix Pyat n'accorde son attention qu'aux tableaux et aux collections d'objets anciens ou singuliers, tels que les éventails de M. Regnault. Que n'aurait-il pas eu à dire des cabinets de livres? — Il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre l'article de M. Pyat, d'ailleurs fort spirituel.

M. de Lamartine, libraire. — L'historien des *Girondins*, qui a laissé si loin derrière lui, le poëte des *Méditations,* le démocrate de 1848, qui est si différent du paladin de 1815, a fait, de guerre lasse, distribuer à tout le monde un prospectus commercial pour recom-

mander son établissement de librairie : la *Revue des Deux-Mondes,* du 15 février, répond que dans l'intérêt de sa gloire elle supplie M. de Lamartine *de renoncer à cette exploitation désespérée de son génie.*

Littérature française en 1793. —Il est bon de savoir ce qu'un homme comme Chateaubriand pensait de la littérature de la terreur qui a aujourd'hui de si dignes représentants : « Tandis que la tragédie » rougissait les rues, la bergerie florissait au théâtre ; il n'était ques- » tion que d'innocents pasteurs et de virginales pastourelles : champs, » ruisseaux, prairies, moutons, colombes, âge d'or sous le chaume » revivaient aux soupirs du pipeau devant les roucoulants Tircis et les » naïves tricoteuses qui sortaient du spectacle de la guillotine. Si » Samson en avait eu le temps, il aurait joué le rôle de Colin et ma- » demoiselle Théroigne de Méricourt celui de Babet. Les convention- » nels se piquaient d'être les plus bénins des hommes : bons pères, » bons fils, bons maris, ils menaient promener les petits enfants : ils » leur servaient de nourrices, ils pleuraient de tendresse à leurs » simples jeux ; ils prenaient doucement dans leurs bras ces petits » agneaux, afin de leur montrer le *dada* des charrettes qui condui- » saient les victimes au supplice : ils chantaient la nature, la paix, la » pitié, la bienfaisance, la candeur, les vertus domestiques. Ces béats » de philanthropie faisaient couper le cou à leurs voisins avec une » extrême sensibilité pour le plus grand bonheur de l'espèce hu- » maine. » (*Mémoires d'outre tombe*, Brux., Meline, in-18, II, 3.) Cette férocité hypocrite a été démasquée dernièrement avec beaucoup de verve et d'originalité par M. Maurel dans l'*Emancipation* du 3 mars. Il a peint sans ménagement (et c'est un devoir) des monstres à figure humaine qui commettaient les cruautés les plus abominables, de sang-froid, en arrangeant leurs petites affaires, leurs petits plaisirs et qui ne signaient point un arrêt de proscription sans avoir pris leur café.

Biographie nationale. — On n'ignore pas que l'Académie est chargée de publier (si le budget ne fait défaut) une biographie nationale, pour laquelle nous avons soumis un plan à cette compagnie. L'œuvre n'est pas de courte haleine ni de médiocre difficulté. En attendant les matériaux s'accumulent et la bonne volonté ne manque pas. M. le docteur en médecine P. J. d'Avoine apportera au travail général un contingent utile. Malinois et médecin, il se livre à des recherches sur les médecins de Malines. C'est ainsi qu'il a publié suc-

cessivement dans les Annales de la société des sciences médicales et naturelles de cette ville, et fait imprimer à part trois bonnes notices sur Jean Storms, Thomas de Rye et Joachim Roelants. On ne saurait trop engager M. d'Avoine a persévérer dans cet estimable travail.

Errata. — Pseudonymes. — p. 429 du t. III, nous avons fait d'un estimable Moscovite, un comte et un bibliographe. Il paraît que M. Serge Sobolewsky, ou plutôt Soboléfsky, n'est ni l'un ni l'autre. C'est tout simplement un très-galant homme et, par boutades, un amateur, insouciant, paresseux et grand gastronome, qui a des dépôts de livres à Florence, à Nice, à Rome, à Paris, à Londres, absolument comme le fameux Heber.

Au tome I, p. 485, nous mentionnons sommairement le sixième specimen de M. Jules Petzholdt, qui offre néanmoins une spécialité particulièrement intéressante: le *Catalogus bibliothecæ Danteæ.*

Cette bibliographie dantesque, différente dans son but de celle de M. Colomb de Batines, ne contient que les ouvrages qui se trouvent à la bibliothèque du prince Jean de Saxe, frère du roi. Elle n'est donc pas complète, mais telle qu'elle est, elle a de l'intérêt, et peut-être le mérite de la priorité.

Aux pages 4 et 8, M. Petzholdt indique en *caractères russes* (ce qu'on rencontre rarement dans les ouvrages publiés hors de la Russie, et ce qui est curieux), la vie du Dante en Russe, et la traduction russe de son *Enfer,* imprimée à Pétersbourg, en 1842; mais son imprimeur a inexactement donné le nom du traducteur russe. Ce nom est pseudonyme : *Fan-Dime* (et non pas *Fan-Vime*), comme il est imprimé deux fois en russe par erreur. Ce pseudonyme est celui d'une dame moscovite.

Aux pp. 7 et 8, M. Petzholdt indique la traduction allemande de l'*Enfer* du Dante par *Philalethes*, Dresde, 1833-1840, in-4°; c'est le domino littéraire adopté par le prince Jean.

Dans l'*Encyclopédie catholique* de M. l'abbé Glaire et du vicomte Walsh, notre *La Serna Santander* devient *La Serna de Saint-Ander,* et *Hulthemiana* se transforme en *Hulthemimiana.*

Journaux russes. En 1769, c'est de M. Poltoratsky que nous tenons ce renseignement, on a publié à Pétersbourg un journal hebdomadaire russe sous le titre : *et ceci et cela.* Un plaisant se mit à riposter par une feuille intitulée : *ni ceci ni cela.*

L'excellent Héreau, qui a si tristement terminé en 1836 une vie honorable et laborieuse (*Biogr. Univ.*, t. LXVII, 1840, pp. 83-85), a parlé des anciens journaux russes dans la *Revue encyclopédique* de janvier 1827, t. XXXIII, pp. 284–286; mais il a commis une plaisante méprise en signalant, sous l'année 1773, un journal russe qui n'a jamais existé et qu'il appelle *le Bourgeois.* Une faute d'impression en a été cause. La faute se trouve dans l'*Essai de bibliographie russe* de Sopikof, que M. Soboléfsky nous a fait inexactement intituler : *Dictionnaire bibliographique* (III, 430).

Ce qui ajoute au comique ce sont les explications qu'Héreau croit devoir donner, à propos de son titre prétendu, sur ce qu'on entend en Russie par la classe des bourgeois. Au lieu de *Mélanges,* en russe *mechanina,* Sopikof, ou plutôt son imprimeur, a mis *méstchanina.* De là est provenue l'erreur d'Héreau et de tous les bibliographes et littérateurs russes sans exception, entre autres de Polévoï, dans le *Télégraphe de Moscou* (t. XVIII, nov. et décembre 1827, numéros 21, 22 et 23), lequel s'en est rapporté à Sopikof, et de M. de M. Laveau dans le *Bulletin du Nord,* journal français de Moscou, février 1828, in-8° p. 140. Celui-ci a cru sur parole le *Télégraphe.*

Bibliothèque de St-Waast, au XIIIe *siècle.* — M. le comte Achmet d'Héricourt d'Arras nous écrit qu'il vient de trouver dans la bibliothèque de St-Waast, le Catalogue des manuscrits que possédait cette ancienne abbaye au XIIIe siècle. Hélas ! parmi ces nombreux *codices, multi desunt,* comme le disait, il y a environ trois cents ans, un érudit qui avait mis en ordre ces richesses littéraires. Le document signalé par M. d'Héricourt n'en est pas moins d'une extrême importance.

Société des bibliophiles à Mons. — Cette société a distribué à ses membres le deuxième volume des *Annales du Hainaut,* par François Vinchant : magnifique in-8° du plus grand format, contenant 368 pp. avec un beau portrait lithographié de l'auteur. Quoique l'impression ait été soigneusement surveillée, il y est resté cependant quelques fautes, surtout dans la ponctuation et les noms propres; p. 43 *Frisen,* pour *Fisen,* p. 87 *dimixtaxat* pour *duntaxat*, etc. Mais c'est peu de chose pour un volume de cette épaisseur. La société, en s'occupant de publications si utiles, a bien mérité de la littérature nationale.

Annuaire de l'enseignement moyen; M. Ch. Lecocq. — Cet an-

nuaire a été publié par M. F. Hennebert *sous le patronage du Congrès professoral de Belgique* (Hayez, 1849, in-18 de 175 pp). Fidèle à ses goûts de bibliophile il a fait tirer *quatre* exemplaires sur papier jaune de cet utile *vade-mecum*. Le même littérateur, qui a payé un large contingent au troisième cahier du *Bulletin de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, y a inséré, entre autres, (pp. 138-142) une notice biographique et bibliographique sur feu M. Ch. Lecocq de Tournai.

Les bibliothèques de Rome. — Les bibliothèques et les musées de Rome sont menacés d'être dispersés, pillés, mis à l'encan par la république du *signor Sterbini*. Les vrais démocrates n'ont en effet jamais aimé les arts et les bibliothèques. Un savant du temps de Robespierre était un aristocrate, et cette effroyable époque a détruit plus de livres, de tableaux et de statues qu'on n'en saurait produire en un siècle de prospérité. Que dire aujourd'hui de Neuilly, du Palais-Royal et de tant d'autres destructions, de tant d'autres rapines hideuses que l'on cache par un sentiment naturel de pudeur?

DE RG.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

14. *Oude Drukwerken,* door M. F. A. G. CAMPBELL, in-8° de 4 pp. Extrait de l'*Alg. Konst en Letterbode,* n° 1 de 1849.

M. Campbell décrit un livre d'une rareté excessive intitulé : *Geschiedenis van het heilige Kruis,* Culenborch, Jan Veldener, 1483. Ce volume, qu'il a eu sous les yeux, provenait de la vente de M. B. T. Vedermeijer Bosch, de Culemborg, laquelle a eu lieu le 11 septembre 1848. Il est marqué au catalogue sous le n° 24, in-4°, et M. A. D. Schinckel l'a acquis de seconde main. Cet *incunable* est si rare, que l'on n'en connaît que trois exemplaires. Le premier que posséda Ghesquière, est passé de la bibliothèque de feu M. Van Hulthem (n° 191) dans la bibliothèque royale de Belgique. Les feuillets en sont presque consumés et réduits en poussière; cependant on en a essayé la restauration et nous avons l'espoir de sauver cette relique.

Le second a appartenu successivement à Van Damme, Gockinga, Bolongaro-Crevenna et se trouve chez le marquis Donegall en Angleterre, où s'absorbent tant de curiosités du continent.

Le troisième enfin est celui de M. Schinckel.

15. *Plaintes de la bibliothèque nationale au peuple français et à ses représentants.* Paris, Techener, juillet 1848, in-8° de 32 pp. sans l'errata.

Nous avons déjà donné un extrait de cette spirituelle plaisanterie dans *l'Annuaire de la bibliothèque royale,* pour 1849. M. Pillon, helléniste instruit, conservateur adjoint au département des imprimés, est auteur de cette complainte en vers aisés, où l'amour de la république ne perce guère, malgré quelques compliments obligés, et où l'on proteste avec force contre le déménagement de la bibliothèque nationale, en retraçant les misères attachées au métier de bibliothécaire ainsi que les ridicules, les injustices, et les inepties d'une certaine classe d'habitués des bibliothèques, êtres incommodes, souillant tout ce qu'ils touchent, et critiquant sans cesse ce qu'ils connaissent le moins.

16. *Notice sur l'ancienne bibliothèque des échevins de la ville de Rouen,* par M. Ch. Richard, conservateur des archives municipales, etc. Rouen, Alfred Peron, 1845, in-8°, de 56 pp.

Quoique cette brochure soit déjà vieille, trois ans vieillissent terriblement un livre, nous l'enregistrons ici comme tenant trop intimement à notre objet, pour qu'on la passe sous silence.

La bibliothèque des échevins de Rouen ne se composait en 1647 que de 21 vol. manuscrits et de 28 imprimés. Colbert se faisait une bibliothèque : les présents lui arrivaient de toutes parts; les échevins de Rouen ne furent pas en reste. Le premier président au parlement de Normandie, Claude Pellot, parent de Colbert, trouvait moyen de faire sa cour sans frais, en leur arrachant un cadeau précieux. Mais peut-être que cette spoliation a sauvé ces manuscrits qui se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Paris et qui, sans cela, auraient pu disparaître.

M. Richard décrit très-pertinemment ces manuscrits dont le 10e est intitulé : *La conqueste de la terre sainte, par Godefroy de Bouillon.*

17. *Histoire de la bibliothèque de la ville de Poitiers depuis son origine jusqu'au 1er janvier de l'année* 1845, par M. Pressac, in-8°, de IV et 72 pp. (Extrait des *Bulletins de la société des antiquaires de l'Ouest*). Tiré à part à 70 exempl.

La bibliothèque de Poitiers ne remonte qu'à la première république, et doit sa formation à un savant bénédictin, dom Mazet. Dotée d'un mince subside d'environ 500 fr., confiée à une administration quelquefois peu intelligente des choses littéraires, cette bibliothèque subit de cruelles vicissitudes; elle tomba de près de 50,000 vol. au-dessous de 12,000, puis elle remonta vers 1845 au double de ce chiffre.

M. Pressac qui n'oublie rien à propos de sa chère bibliothèque, termine par des réflexions sur les *mauvaises reliures,* lesquelles obtiendront l'acquiescement de tous les hommes pratiques.

18. *Fêtes typographiques,* 25 *et* 31 *déc.* 1848. *Compte rendu.* Bruxelles, Deltombe, 1849, in-8° de 45 (47) pp. (Voy. t. V, p. 89).

Entre les différentes classes de travailleurs celle des typographes se distingue

par une culture particulière. Son contact journalier avec la littérature et les sciences n'a pu être stérile. Aussi dans ses réunions on est frappé du ton de décence qui y règne, des choses excellentes qui s'y débitent.

Le banquet du 25 décembre dernier a été remarquable sous ce double rapport, malgré le petit guet-apens républicain perfidement imaginé par un représentant de la presse anarchique, mais hautement renié par l'immense majorité de l'assemblée. Beaucoup d'idées, de talents, de dispositions heureuses, de sentiments honnêtes et généreux se sont manifestés, comme toujours, dans cette circonstance. MM. Gobbaerts, président, Dauby, secrétaire, C. Verbruggen, Godier et Boone de Gand, Desmedt, Van Isschot de Mons, E. et J.-B. Verbist, Mahieu, Vandries, Crepin, Fiche, S'Jongers, etc., ont tous dignement payé de leurs personnes. Nous avons cependant regretté d'entendre répéter contre les machines des accusations vulgaires et sans solidité. Un orateur, esprit sage d'ailleurs, veut qu'on supprime ces machines fatales, mais il ne songe pas qu'on supprimera en même temps la libre disposition de la propriété individuelle et les progrès de la science. Les machines prennent sur le travail des mains : qu'on les proscrive ; à la bonne heure : mais dans quelques jours les calligraphes récrimineront à leur tour contre la *presse*, autre machine qui a singulièrement appauvri leur profession, et, de proche en proche, il faudra en revenir de la presse mécanique aux runes grossiers gravés sur le roc! Voilà où mènent les sophismes de la philanthropie moderne ! Nous avons reconnu aussi, sans leur tirer toutefois notre chapeau, quelques phrases imitées des harangues parisiennes et où le sacré est mêlé au profane d'une manière peu décente. Le nom du Christ ne doit être invoqué que par la foi religieuse, et nous ne voyons pas pourquoi on appelle *communion* l'acte de dîner et de trinquer très-matériellement ensemble. Un autre orateur a parlé de l'*influence délétère du capital sur la main d'œuvre :* il y a ici une faute d'impression et je ne sais quel reflet de socialisme : lisez l'*influence salutaire,* car sans capital pas d'imprimerie, pas de travail. Mais quelle est l'assemblée où il ne se glisse quelque paradoxe, quelque proposition hasardée? Les sénats les plus graves ne sont pas à l'abri de l'invasion d'une logique fausse. Déclarons hautement que la droite et saine logique guide la grande généralité des membres de l'association typographique. — Nous les remercions, pour notre part, des marques de bienveillance et de sympathie qu'ils nous ont prodiguées.

19. *Bibliotheca juridica oder Verzeichniss der in alterer und neuerer Zeit, besonders aber vom Jahr* 1750 *bis zur Mitte des Jahres* 1848, *in Deutschland erschienenen Werke.* Leipzig. W. Engelmann, in-8°, de IV et 295 pp.

Supplément à l'une des utiles monographies bibliographiques, commencées par Enslin, continuées et améliorées par Engelmann. Il comprend les ouvrages publiés en Allemagne sur toutes les parties de la jurisprudence depuis le milieu de l'an 1839 jusqu'en juillet 1848, cette année qui a enfanté tant de rêves législatifs, tant d'utopies juridiques. Une table fort bien faite et très-commode est l'accompagnement obligé d'un pareil livre.

Les bibliographies de jurisprudence suivantes y sont indiquées :

Lexicon Litteraturæ academico-juridicæ, 2 vol. et suppl. Lipsiæ, 1838, 1841, in-8°. Déjà annoncé dans ce Bulletin.

L'ouvrage de M. Herm. Ludewig *Zur Bibliothekonomie.* Dresden, 1840, grand in-8°, est rempli en partie par un *Fragment eines jurist. real Catalogs der K. offentl. Bibl. zu Dresden,* 1836.

Schletter, *Handbuch des jurist. und Staats wissenschaftl. Literatur.* I Th. Jurisprudenz. Grimma, 1840-43, in-8°, sept cahiers.

20. Serapeum .... *herausgegeben von* Dr. R. Naumann. Leipzig, T. O. Weigel, 1848-49, in-8°.

Nos 23, 24, déc. 1848, nos 1 et 2, janv. 1849.

L'excellent journal bibliologique de Leipzig commence une nouvelle carrière; il entre dans sa dixième année. Deux lustres! Quelle éternité, et combien de bouleversements funestes aux lettres auront encore lieu dans un pareil espace! cette idée fait frémir. Chassons-là sans tarder et cherchons à nous en distraire, en lisant M. Naumann.

IX, pp. 353-357. Manuscrits de la bibliothèque de l'université de Giessen, par M. F. A. Schutz, surveillant.

pp. 357-360. Sur le livre de prières en français avec la danse des morts, de V. C. Kist, à Leyde, par M. E. Zoller.

pp. 361-363. Notice sur le baron W. H. J. Westreenen Van Tiellandt, trad. du journal d'Amsterdam.

pp. 363-368. Littérature judaïque allemande par M. Steinschneider (suite).

pp. 375-384. Continuation.

pp. 369-374. Additions au *Repertorium bibliographicum* de Hain, par le Dr. Penauth, de Halle.

pp. 374-375. Qui était *Eschaid*, auteur anglais du *Summa astrologiæ judicialis,* Venet. 1489, in-fol., par M. S. H. Spiker.

On a achevé dans ce volume la réimpression du tableau des bibliothèques de Edwards.

X, pp. 1-8. Manuscrits danois de la bibliothèque de Stockholm, particulièrement ceux qui sont relatifs à l'histoire, par M. C. Molbech, trad. en allemand, par M. E. Zoller.

pp. 17. Continuation.

pp. 9-16. Suite de la littérature judaïque allemande.

pp. 25-32. Continuation.

21. *Bulletin du bibliophile.* Huitième série, juillet-déc. 1848, pp. 799-928 et 1-146 avec une marque d'imp., celle de Jehan Trepperel.

Le *Bulletin du bibliophile* de Paris a voulu apurer ses comptes avec ses créanciers et, débiteur inimitable, au rebours des liquidateurs ordinaires, il leur a payé plus qu'il ne leur devait, en leur tenant un compte rigoureux d'intérêts pour un retard involontaire. On ne pouvait plus noblement s'acquitter. Jetons un coup d'œil sur les six cahiers qui nous arrivent à la fois.

pp. 800-810. Souvenirs littéraires sur l'empire, le bibliothécaire de l'empereur et ses secrétaires.

pp. 811-819. Extrait de la brochure de M. E. Edwards sur les bibliothèques de l'Europe (voy. t. V, p. 398).

A propos de la bibliothèque royale de Naples, M. J. Techener cite cette anecdote racontée par M. Valery. « Une salle y est destinée aux personnes aveugles »auxquelles on lit moyennant une certaine rétribution. Ce cabinet de lecture offre »un singulier aspect : car les lecteurs n'étant pas tous, à ce qu'il paraît, fort habiles, »leurs malheureux auditeurs les font souvent répéter, afin de comprendre le sens »de la phrase. Il est bon d'ajouter que les aveugles sont très-communs à Naples. »

M. Techener nous rappelle encore que le collége de la Trinité, à Dublin, doit sa création à d'assez singulières circonstances. En 1603 les soldats irlandais qui avaient défait les Espagnols à la bataille de Kinsale, voulurent élever un monument commémoratif de leur victoire. Une souscription faite par eux, et montant à la somme de 1,800 livres sterling, fut consacrée à l'achat d'une bibliothèque pour le collége de la Trinité. L'argent fut remis entre les mains du célèbre Usher, qui fit bientôt présent au nouvel établissement de sa propre collection, composée de 10,000 volumes au moins.

Ce qui concerne notre bibliothèque royale n'est pas d'une rigoureuse exactitude. M. *Van Hulthem* est métamorphosé en *Van Hulten.*

p. 820. Note de M. J. Chenu sur les deux éditions de 1647, des épigrammes d'Owen.

pp. 823-837. Des livres et recueils de pièces relatifs au duel, par M. Paul de Malden.

pp. 838-841. Correspondance inédite et bibliographique de Ch. Nodier.

Les querelles de Nodier avec son ami intime Guilbert de Pixerécourt auquel il reprochait de le haïr cordialement, sont fort amusantes. Elles prouvent que les rivalités de bibliophiles ont aussi leur aigreur et leurs injustices.

pp. 842-844. Sur des recueils de proverbes provençaux.

pp. 847-851. Lettre de l'abbé Lebeuf, sur une tombe des chartreux de Pavie, tirée du *Journal de Verdun,* oct. 1753, p. 272.

pp. 851-854. Remarques du même sur la Normandie et la Bretagne. *Journal de Verdun,* fév. 1753, p. 119.

pp. 855-859. Du texte original des *Maximes* de la Rochefoucauld ; signé B.

pp. 860-862. Emigrés français devenus libraires et relieurs.

Le *Bulletin* de Paris a fait l'honneur à son confrère de Bruxelles de lui emprunter cet article, dont il approuve par conséquent l'esprit et la tendance qui nous ont attiré de quelques républicains belges des procédés injustifiables. Ces messieurs se plaignent d'être sans cesse calomniés, quand on se contente de rapporter historiquement leurs actes, et ils se servent de la calomnie la plus odieuse, contre toute vraisemblance et sans aucune mesure.

pp. 863-866. Suite de la correspondance inédite et bibliographique de Ch. Nodier.

pp. 867-868. Sur les proverbes basques et gascons recueillis par *Voltaire.* Art. de M. G. Brunet.

pp. 871-928. Revue des ventes. Ventes de livres français à Londres. Vente de

la première partie de la bibliothèque de M. le baron Taylor. Ventes des livres de M. le marquis du Roure et de la deuxième partie de la bibliothèque de M. Aimé Martin (J. Techener).

Cette revue offre une foule de particularités intéressantes. Le nom de M. Van Hulthem y est redressé, et l'on y cite, à propos du *Patissier,* M. Ch. Pieters et les recherches de M. Rammelman Elzevir, traduites avec des notes par M. De Reume.

pp. 1-146. Extrait du catalogue de la librairie de M. Techener, avec des remarques. *La chronique de St-Ursmer,* par Gilles Waulde, Mons, 1628, in-4°, y est portée à 18 francs; les *Deorum dearumque capita* de F. Sweertius, Anv. 1602, in-4°, à 30 fr.; le *Voyage d'un amateur des Arts en Flandre,* etc., Amst. 1783, 4 vol. in-12, à 26 fr. *Le livre de Baudoyn, comte de Flandre,* Chambéry, 1485, in-fol., à 750 fr., les *Proverbia communia,* s. l. ni d., in-16, à 55 fr.; le *Glossaire* de Roquefort, à 40 fr. etc., etc.

22. *Le Croquemort de la presse, nécrologie politique, littéraire, typographique et bibliographique de tous les journaux, pamphlets, revues, nouvelles à la main, satires, chansonniers, almanachs et canards périodiques nés, morts, avortés, vivants, ressuscités ou métamorphosés, à Paris, à Lyon et dans les principales villes de France, depuis le 22 février jusqu'à l'installation du président de la République.* Par un BIBLIOPHILE bien informé. Paris, Lévy et Lacrampe, in-fol. à 3 col. n° 1, déc. 1848 — n° 6, janv. 1849, divisé en 6 *convois* d'une feuille.

Nous avons tâché de donner les indications nécessaires à ceux qui veulent faire pour la révolution de 1848 ce que M. Deschiens a fait pour celle de 1789 (v. t. V, pp. 311, 391, 402, 449). Le citoyen Caussidière, dans les Mémoires où il se drape en *victime innocente et persécutée,* fournit aussi quelques détails sur les journaux républicains. On peut y joindre : Les *Drapeaux de la presse républicaine* et la *Presse parisienne.*

Le *Croquemort* range tous ces cadavres dans son charnier et prend note des décisions administratives et judiciaires relatives à la presse. Que de turpitudes, de perversité et de folies ! Mais du moins aux aboiements du chien, au grognement de l'ours, aux rugissements du tigre, se mêlent plus rarement qu'à la première révolution le roucoulement de la palombe et les fadaises de la sensiblerie. « Ce que l'*Almanach des muses* a fourni d'agents à la terreur est incroyable, dit M. de Chateaubriand avec un singulier bonheur d'expression ; la vanité des médiocrités en souffrance produisit autant de révolutionnaires que l'orgueil blessé des culs-de-jatte et des avortons : révolte analogue des infirmités de l'esprit et de celles du corps. » Cette dernière réflexion explique les fureurs de plus d'un *périodiste.*

M. Adolphe Mathieu dans un poëme énergique intitulé les *Mémoires d'Outre-tombe,* (Mons, Pierart, 1849, in-18 de 23 (24) pp., flétrit en vers bien frappés, la honteuse tyrannie et les coupables excitations de la presse périodique, cause permanente, et chaque jour plus funeste, du désordre social.

A quel degré d'opprobre et d'abrutissement
Ce cauchemar sans fin que chaque jour ramène,

À pu te ravaler, pauvre nature humaine!
Si bien que le journal aujourd'hui nous tient lieu
De morale, de lois, de principes, de Dieu,
Et que nul, si hardi qu'il soit, n'a la puissance
De secouer le bât de son obéissance.
Faut-il défaire un roi, le frapper d'interdit?
Attendez, ô badauds, qu'un journal vous l'ait dit, etc., etc.

Attaquer avec cette vigueur et cette verve les ennemis de l'humanité, c'est remplir dignement la mission du poëte.

23. *Prodromus editionis Auli Persii Flacci criticæ et hermeneuticæ. Notice bibliographique sur les traductions italiennes, espagnoles, portugaises, françaises, anglaises, allemandes, hollandaises, danoises, polonaises et grecques des satires de Perse*, par le Dr. JULES TARLIER, prof. de litt. lat. à l'univ. de Brux. Bruxelles, C. MUQUARDT, A. Decq, 1848. (Imp. de Delevingne et Callewaert). Gr. in-8º de XXIII pp.

Elève de feu M. Raoul, sur lequel M. Quetelet vient de publier une notice pleine de charme, M. J. Tarlier ne pouvait manquer de vouer un culte sincère et fervent aux satiriques latins, rendus en français par M. Raoul avec un talent incontestable et qui le met au-dessus de tous ses rivaux. Un de ces *biographes,* qui distribuent la renommée à tort et à travers, et croient donner ce qu'ils ne possèdent pas, avait dit méchamment et sans goût : « M. *Raoul a traduit* PERSE, *ce qui ne le fera pas* PERCER. » M. Raoul, malgré sa modestie, *a percé* et tiendra un rang très-honorable dans la bonne et respectable littérature.

En marchant sur ses pas, M. Tarlier recueillera les mêmes fruits, nous en sommes sûr. Dans la présente notice, il indique *sept* traducteurs italiens de Perse, en tout ou en partie :

1 espagnol,
1 portugais,
38 français,
18 anglais,
32 allemands,
3 hollandais,
2 danois,
2 polonais,
Et 3 traductions du prologue en grec.

24. *De la collection géographique créée à la bibliothèque royale. Examen de ce qu'on a fait et de ce qui reste à faire pour compléter cette création et la rendre digne de la France* (par M. JOMARD). Paris, E. Duverger, janvier 1848, in-8º de 104 pp.

25. *Progrès de la collection géographique de la bibliothèque royale. Neuvième rapport* (pour l'année 1847). Extrait du *Bulletin* de la société de géographie, par le MÊME, in-8º de 11 pp.

Qui peut mieux parler de son œuvre que M. Jomard? Il a créé la collection géographique de la bibliothèque royale, pardon, je veux dire nationale, et tous ses ef-

forts ont tendu depuis à l'étendre et à la compléter, malgré de maigres ressources qui viennent même quelquefois à faillir, malgré une indifférence que rien ne peut réveiller.

Faut-il s'en étonner? Les livres et les objets scientifiques ont presque toujours tort devant les juges suprêmes du budget. Quand on a jeté sans hésiter des millions aux *intérêts matériels,* on se met, par compensation, à lésiner avec fureur sur la science, et l'on croit avoir tout gagné si on lui enlève quelques pauvres mille fr. C'est là un des premiers articles de foi de l'économie politique actuelle.

26. *Dit Mitwerkung der herzoglich Nassauischen Archive zu den Arbeiten und Zwecken des Vereines für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.* Zweiter Vortrag von FRIED. TRAUG. FRIEDEMANN. Wiesbaden, Ritter, 1848, in-8° de 24 pp. (1).

M. Friedemann, en sa qualité d'archiviste du duché de Nassau, aime à prouver que le dépôt qu'il dirige avec tant de savoir et de zèle, offre de grands secours pour l'histoire de son pays et de l'Allemagne en général, ce qu'il démontre fort lumineusement. Il trouve en passant l'occasion d'adresser à ses amis quelques paroles aimables qui ne seront pas perdues et dont ils conserveront un reconnaissant souvenir.

27. *Iets over de Leidsche Schilders van 1610, in vorband met het geslacht der Elsevieren*, door Jonkh. W.-J.-C. RAMMELMAN ELSEVIER, in-8° de 11 pp. Ext. des Mém. de la société hist. d'Utrecht (*Berigten van het hist. Gezelsch.*

M. Rammelman-Elsevier s'est voué à la mémoire des célèbres typographes dont il porte le nom et sur lesquels il a publié, en hollandais, un fort bon livre que M. le capitaine De Reume a traduit librement en français et enjolivé quelque peu. Aujourd'hui il s'occupe des peintres de Leyde en 1610, parmi lesquels figure *Aernout Elsevier,* né à Douai, probablement en 1525; et qui vint s'établir à Leyde en 1580, avec son fils aîné Louis et sa première femme Marie Duverdijn. M. Rammelman joint à des renseignements généalogiques sur cet artiste, plusieurs détails sur ses tableaux.

28. *Over Bonaventura Vulcanius hoogleraar aan de Hoogeschool te Leiden, door Jonkh.* W.-J.-C. (2) RAMMELMAN ELSEVIER, in-8° de 14 pp.

Dans le t. IV, pp. 312-315 de ce recueil, nous avons dit quelques mots de la bibliothèque et de la personne de Bonaventure Vulcanius. M. Rammelman nous a adressé à cette occasion une lettre pour fixer la date du décès du docte professeur à l'année 1614. Il confirme cette donnée dans la présente notice qu'il enrichit de particularités puisées aux sources.

29. *Résumé d'un voyage médico-littéraire en Angleterre, lu à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, dans la séance du* 6 *oct.* (1848) par le Dr. CH. DAREMBERG, in-8° de 18 pp. (Extrait de la Gazette médicale de Paris, du 4 novembre 1848).

(1) Voy. sur un autre ouvrage de M. Friedemann, notre IVe vol., p. 358.

(2) Pp. 388, 390 et 396 de notre IVe vol., les prénoms de M. Rammelman sont mal indiqués par les initiales P. H. S. C., puis par H. J. C.

Au mois d'août 1847, M. Daremberg fut envoyé par M. le ministre de l'instruction publique en Angleterre, pour y étudier les manuscrits de médecine renfermés dans les bibliothèques de Londres, d'Oxford et de Middlehill. Déjà, en 1844, il avait visité dans le même but les principales bibliothèques du nord de l'Allemagne et de Belgique; plusieurs manuscrits précieux de notre bibliothèque royale lui avaient même été prêtés, avec faculté de les emporter en France.

Ces excursions se rattachaient à un projet de *Bibliothèque des médecins grecs et latins*, dont le prospectus a paru, en 1848, Paris, Victor Masson, in-8° de 69 pp.

M. Daremberg rend compte de ses perquisitions en Angleterre, ou peu de bibliothèques, dit-il, renferment autant de manuscrits grecs médicaux que celle du baronnet sir Thomas Phillips ; la plupart proviennent de J. et G. Meermann.

Il fait connaître particulièrement les manuscrits grecs, latins et arabes de médecine des bibliothèques bodleienne, à Oxford, de celles des colléges de la même ville, de Middlehill, du British Museum et de la société de médecine de Londres.

30. *Minuciana ou supplément aux notes de la traduction de l'*Octavius, publiée à Lyon en 1843 (par M. Breghot du Lut), in-8° de 32 pp.

M. Breghot du Lut est un bibliophile très-chaud et très-actif. Ici il coud au texte d'un sérieux défenseur du christianisme, des paillettes de littérature légère et des lambeaux de grave érudition : c'est un mélange où il y a toujours quelque chose à apprendre, et s'il peut déconcerter un savant de profession, il plaira au plus grand nombre des lecteurs.

31. *Histoire sérieuse d'un académie qui ne l'était pas*. Paris, Guiraudet et Jouaust, 1848, in-8° de 16 pp. Extr. de la *Bibliographie universelle*, et tiré à part à 30 exempl. pour l'auteur.

M. le docteur J. F. Payen, bibliophile déterminé, dont la passion est guidée par le savoir et le goût, se livre ici à des recherches sur la prétendue académie de Troyes, inventée par Grosley. Il décrit d'abord les éditions des *Mémoires* de cette académie, donne ensuite l'indication de quelques pièces détachées qui y ont rapport et finalement cherche à découvrir les auteurs de ces bouffonnes dissertations.

32. *Bibliothèque universelle de Genève*. Janvier 1849. (4e série, n° 37), Genève, Cherbuliez, in-8°.

Un discours remarquable sur le rôle et le devoir de la littérature dans les circonstances actuelles, sert d'introduction.

Ce devoir est celui d'un courageux divorce avec toutes les doctrines immorales, hypocrites, étourdies qui menacent la société. Plus de ménagements pour le vice ou le sophisme : quand il s'agit du salut de tous ce n'est pas le moment de transiger :

Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété,
Du milieu de mon peuple exterminez les crimes.

Et alors vous vous livrerez aux caprices de la muse, mais toujours dans la mesure des principes. L'imagination la plus vagabonde ne doit jamais franchir le cercle qu'ils lui tracent.

La *bibliothèque universelle* de Genève est un des écrits périodiques qui défendent avec le plus de talent, de franchise et de vaillance la cause de la société que veulent envahir les barbares.

33. *Bulletin de la société de l'histoire de France.* No 1, janvier 1849. (Paris, Crapelet) in-8o de 16 pp.

Ce bulletin est toujours accompagné d'un article de bibliographie, mais sans remarques sur les ouvrages, ainsi qu'on le fait dans le Bulletin de la commission royale d'histoire de Belgique, lequel pourrait bien être suspendu en vertu du système économique appliqué récemment à la commission au grand contentement de quelques *amis de la littérature,* contristés par l'activité de la commission et par les applaudissements qu'elle recevait... de l'étranger.

34. *La France au temps des croisades,* par M. le vicomte de Vaublanc. Paris, J. Techener. 1849, in-8o, fig., t. III et IV.

Cet ouvrage où l'érudition est plus agréable que profonde, ne contient que peu de choses sur les bibliothèques, bien que le sujet pût fournir une multitude de faits singuliers et d'anecdotes piquantes, même pour les gens de monde. (t. III, pp. 43-45).

35. *Notice sur Henri Delloye, troubadour liégeois.* Liége, J. Desoer, 1849, in-18, de 60 pp.

Dans les Bulletins de l'académie, et mieux dans l'Annuaire de la bibliothèque royale, nous avons cherché à faire connaître ce singulier personnage, qui avait à la fois du *Ragotin* de Scarron, et du *Figaro* de Beaumarchais. M. Ulysse Capitaine, étudiant à l'Université de Liége, n'a connu que notre *première édition,* s'il est permis de le dire, et sans répéter ce que nous avons écrit, a composé une notice fort curieuse sur le *Troubadour liégeois,* laquelle complète la nôtre et lui sert d'accompagnement indispensable. M. Ulysse Capitaine, qui a gardé l'anonyme, fait preuve d'autant de jugement que de modestie et développe un esprit remarquable d'analyse. Une pareille publication donne une idée très-favorable de l'état des études littéraires dans nos universités.

de Rg.

HISTOIRE DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

DE QUELQUES OUVRAGES RARES OU PEU CONNUS RELATIFS A L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE.

(Voyez pp. 57-64 de ce volume).

XII

Primaria quædam documenta de origine typographiæ. Quorum illustratorum partem primam sub præsidio CHRISTIANI GOTTLIBII SCHWARTZII, *com. pal. cæs. et prof. publ. A. D. XII nov. A. S. R. MDCCXXXX disquisitioni academicæ subjicit* BENEDICTUS GUILL. MUNCH, *Norimbergensis.* Altorfii, typis Joh. Adami Hesselii, in-4° de 36 pp.

Pars altera, 56 pp.

Pars tertia, 68 pp. avec une pl. représentant 22 marques de papier.

L'auteur commente d'abord le fameux acte judiciaire rendu le 6 nov. 1455 entre Jacques et Jean Faust d'une part et Jean Gutenberg de l'autre, sur les sommes résultant de leurs impressions. Henri Salmuth l'avait vu, et en donne un sommaire dans son commentaire sur Pancirolle, lib. 11, tit. 12 *rerum memorabilium.* Senckenberg l'avait publié d'après l'original, p. 269, t. I *Selectorum juris et histor.,* et on le lit également dans le traité : *Relatio de origine typographiæ,* que J. C. Wolf a inséré p. I, p. 472 de ses *Monum. typograph.*

Il fait ensuite des remarques sur un document par lequel, en 1468, Conradus Homery, docteur en droit, atteste que l'imprimerie de Gutenberg lui est parvenue, et qu'il ne la fera pas partir de Mayence. Ce document a été mis en lumière pour la première fois par G. C. Johannis p. 424 tomi novi sive IV *Scriptor. Historiæ moguntinensi inservientium.*

Plus loin il examine deux autres témoignages, ceux de la chro-

nique des souverains pontifes, Rome, 1476, et de Mathieu Palmerius de Pise, dans *Temporum et histor. continuatio,* à l'année 1457.

Dans la seconde partie il donne une liste des premières impressions de Mayence, au nombre de 48 et y ajoute ses observations.

Enfin dans la troisième partie, il rassemble et discute diverses preuves d'où il résulte que l'invention de la typographie est due aux Allemands. Les écrivains qu'il invoque sont Jean André, *episcopus Aleriensis,* l'auteur des vers ajoutés à l'édition des décrétales de Grégoire IX, imprimée à Mayence par Pierre Schoeffer, en 1473; l'auteur du *Fasciculus temporum,* Colon., H. Quentel, 1479 et 1481 ; it. Argentor., Joh. Prys, 1487 et 1488 ; Jean Nauclerus, *Chronogr. generat.* XLVIII, à l'année 1440; Felix Faber, cap. VIII, lib. I, *Histor. Suevorum.*

Il termine par des observations nouvelles sur les marques de papier.

Un appendice expose les services rendus à l'art typographique par J. Regiomontanus ou de Kœnigsberg.

XIII

Historie derer Buchhändler wie solche alten und mitlern Zeiten gewesen. Aus tüchtigen Nachrichten zusammten getragen von CHRISTIAN SCHÖTTGEN. Die andere und vermehrte Auflage. Nürnberg und Altdorff, J. D. Taubers seel. Erben, 1722, in-4° de 60 pp. (Voir le n° XV).

Schöttgen commence par le commencement, comme le bélier de Hamilton, et traite d'abord des *libraires* des anciens Hébreux. Comparaissent ensuite les Grecs. L'auteur rappelle à ce propos que Platon fit chercher par toute la Sicile trois livres de Pythagore, pour lesquels il offrait 100 mines attiques, qu'il estime à la somme de 1500 Reichsthaler. Aristote acheta les œuvres de Speusippe trois talents ou 2350 Rthaler. Schöttgen mentionne aussi un certain auditeur de Platon, appelé Hermodore, qui écrivait les discours du philosophe et en tirait un gros bénéfice, ce qui avait donné lieu au proverbe : *Il fait, comme Hermodore, commerce des paroles d'autrui.*

L'auteur passe ensuite aux Romains chez qui la profession de copiste (*librarius*) fut d'abord, comme beaucoup d'autres, une

fonction domestique exercée par des esclaves ou des affranchis. Plus tard le *bibliopole* ou marchand de livres et le *libraire* ou copiste devinrent des industriels indépendants. On trouve dans Cicéron, Decius, libraire ou copiste de Sextus, dans Horace les frères Sosie, dans Martial, Atrectus, Secundus Libertus Lucensis, et Q. Pollius Valerianus; dans Quintilien, le célèbre Tryphon et dans des inscriptions diverses Jucundus, *librarius ad manum* de Domitia, fille de Bibulus; Cn. Pompeius Phrixus, décoré du titre de *doctor librarius;* Ulpius Augustus Dionysius, T. Tettienus Felix Augustalis, nommé *scriba librarius,* et une femme, Sextia Xanta, *scrib. libraria.*

Le moyen âge fournit peu à l'auteur, qui rapporte un passage de St-Jérôme écrit en lettres d'or ou d'argent sur des feuilles de parchemin de pourpre (*in Job.*) et donne des extraits des priviléges des universités de Vienne et de Paris.

Une histoire abrégée de la librairie de Tauber, à Nuremberg et à Altdorff, sert de conclusion à ce mémoire. Ce morceau est de Frédéric Roth-Scholtz.

XIV

Druckstücke aus dem XV Jahrhundert, welche sich in de Bibliothek regulirten Chorstiftes Beuerberg befinden. Beschreiben und herausgegeben von Paul Hupfauer, des nämlichen reg. Chorstiftes Dechant. Mit 25 Holzschnitten. Augsbourg, C. H. Stage, 1794, in-8° de 384 pp., sans les prélim.

Cette description, ornée de quelques marques d'imprimeurs et de fac-simile de vignettes, contient 434 articles parmi lesquels, pas un seul sorti des presses belges.

XV

Historie derer Dressdnischen Buchdrucker... (von) *Christian Schöttgen,* rector. Dressden, auf Verlag Friedrich Hekelo, (1740) in-4° de 29 (32) pp.

Cet écrit a été publié à l'occasion du troisième jubilé de l'invention de l'imprimerie, célébré en 1740.

Le premier imprimeur de Dresde désigné par Schöttgen est Wolfgang Stöckel de Munich, appelé aussi *Wolfangus Monacensis.* Sa

première impression est de l'an 1495, à Leipzig, où il avait reçu le droit de bourgeoisie, après avoir obtenu le titre de Bachelier à l'université d'Erfurt. (Voy Joh. Imm. Müllers *Incunabula Typographiæ Lipsiensis,* p. 13). Il continua d'imprimer à Leipzig jusqu'en 1523. En 1524 il fit sortir de ses presses, à Dresde, le livre suivant, le premier qui ait été exécuté dans cette ville :

Wyder den falsch genanten Ecclesiasten und wahrhaftigen Ertzketzer Martinum Luther Emsers getraw und nawe vorwarnung mit beständiger aus bewerter und canonische Schrifft. Dressden, 1524, in-4°.

Il fallait que la polémique religieuse dotât Dresde d'une imprimerie.

Wolfgang eut pour successeur son fils Mathieu Stöckel. Le premier volume qu'il imprima est de l'année 1566.

Le troisième imprimeur de Dresde, dans l'ordre chronologique, fut S. Bergen, né à Lubeck en 1543.

La liste de Schöttgen contient 36 typographes.

A la fin de sa curieuse brochure est une cantate destinée à la fête du jubilé.

XVI

Festgabe zur vierten säcularfeier der Erfindung der Buchdruckerkunst... Eine Darstellung der Entstehung, Ausbreitung und Vervollkommnung der Typographie bei zur gegenwärtigen Zeit, von Heinrich Heinlein. Leipzig, Carl Drobisch, 1840, in-8° et VIII et 99 pp. avec pl. lith.

Encore une cassolette fumant en l'honneur de Gutenberg. Dès les premières lignes il est question de Coster, d'Anvers et de Harlem, mais ce n'est pas pour accueillir leurs réclamations. Le précis de M. Heinlein, quoiqu'il ne répande aucune lumière nouvelle sur la question de l'origine de la presse, n'en sera pas moins lu avec profit et plaisir. P. 42, il nomme Christophe Plantin, p. 47 les Elzevier, et p. 48 Benjamin Franklin. Les typographes modernes qu'il cite encore sont J. G. J. Breitkopf, W. Haas, les Didot, Bodoni, F. König et C. C. T. Tauchnitz, stéréotypographe si connu dans les écoles. M. Cotta a été passé sous silence, on ne sait trop pourquoi.

De Rg.

EXTRAIT D'UN OUVRAGE TRÈS-RARE DE M. VAN PRAET.

J. Grolier.

Le savant auteur du *Manuel du Libraire,* dans l'article qu'il consacre aux écrits du célèbre bibliographe dont nous venons de rappeler le nom, entre dans des détails étendus au sujet de la première édition du *Catalogue des livres imprimés sur vélin,* édition qui resta inachevée et dont les exemplaires ont été détruits. M. Brunet signale le très-petit nombre de ceux qui ont échappé à cette suppression, et il fait observer que cette édition renferme des particularités qu'on ne retrouve plus dans l'édition in-8°, notamment des détails sur d'anciennes reliures, sur les livres qui ont appartenu à Grolier, sur des vers de Baïf; nous espérons que les bibliophiles nous sauront quelque gré de rencontrer ici les passages que signale le *Manuel,* passages qu'on peut regarder comme inédits, en raison de l'extrême rareté du volume qui les renferme et qui a été si bien décrit par M. Brunet.

La bibliothèque impériale possède l'exemplaire des Epîtres de saint Jérôme décrit par Laire dans le catalogue des livres du cardinal de Loménie (t. I, p. 41), et qui fut acquis au prix considérable de 1200 l.; mais il a un mérite assez singulier pour justifier cette excessive valeur.

Il nous est parvenu dans son ancienne reliure en peau de truie parsemée d'ornements et garnie de huit coins de cuivre doré. Apparemment cette sorte de reliure était pour lors recherchée ou nouvelle, puisque celui qui l'a exécutée, y a consigné et empreint avec un fer chaud, son nom, celui du propriétaire, l'état de l'un et de l'autre, et l'année où elle fut faite, enfin le titre du livre.

Comme les livres qui ont appartenu à J. Grolier sont aujourd'hui très-recherchés à cause de leur admirable conservation, de la beauté des reliures et de l'excellent choix qui a présidé à la formation de sa bibliothèque, on croit faire une chose agréable aux amateurs en donnant ici, avec une courte notice sur sa personne, et avec l'indication de ses livres connus jusqu'à ce jour, qu'ils ne peuvent plus désormais espérer de posséder, parce que ces volumes se trouvent dans des bibliothèques publiques, la liste de ceux que quelques bibliophiles possèdent encore ou qui ont été possédés par des curieux dont les cabinets sont actuellement dispersés.

Jean Grolier, seigneur d'Ayllisy, naquit à Lyon en 1497 d'une très-ancienne famille, quoique Moréri n'en commence la généalogie que depuis la fin du XVe siècle. Il fut conseiller du roi et trésorier de l'armée française dans le Milanais en 1522. Il profita de son séjour en Italie pour y faire imprimer par André d'Asola, beau-frère

et successeur d'Alde dont il avait été le protecteur, le traité *de Asse,* de son ami Budé que d'Asola lui dédia.

A son retour d'Italie, il exerça la charge de trésorier de France qu'il fut sur le point de perdre ainsi que la vie, sans le crédit de Christophe de Thou qui le défendit contre ses envieux et ses ennemis.

Il mourut à Paris, le 27 octobre 1565, âgé de 86 ans, et fut enterré à Saint-Germain des Prés dans la chapelle de saint Casimir où Anne et Jacqueline, ses filles, et Antoine et Pierre, ses neveux, lui élevèrent une tombe qui a été renversée pendant les troubles de la révolution et sur laquelle on lisait une épitaphe rapportée par Bouillart, dans son *Histoire de l'Abbaye de St-Germain,* p. 194, et par le Père de Colonia, dans son *Histoire de Lyon,* t. II, p. 780.

Grolier, sans avoir produit aucun écrit, a été loué par les savants les plus distingués de son siècle et notamment par Erasme qui lui a adressé une épître datée de Louvain le 24 avril 1518 et par J. A. de Thou, dans son *Histoire universelle* (t. V, p. 103), à cause de son amour pour les lettres, de la protection qu'il leur accordait, et de ses libéralités envers les savants. On cite en preuve de ces honorables dispositions de son caractère ce que raconte J. B. Egnatius qu'à un dîner chez Alde Manuce, où se trouvaient d'autres savants, Grolier distribua à chacun d'eux une paire de gants remplis de pièces d'or.

Marc Musurus lui dédia l'édition de la *Grammaire grecque* d'Alde qu'il donna en 1518, J. B. Egnatius un *Suétone* imprimé par André d'Asola en 1516 et Cœlius Rhodiginus ses *Lectiones antiquæ,* imprimées la même année.

Ami des Aldes, il s'empressait d'enrichir sa précieuse collection des nombreuses éditions qui sortaient des presses de ces habiles imprimeurs. Souvent il en retenait jusqu'à six exemplaires pour en faire des présents, et presque toujours il en faisait tirer un ou deux soit sur grand papier, soit sur vélin. Tous ces exemplaires sont aujourd'hui très-aisés à reconnaître. Ils sont reliés en maroquin bleu, rouge, jaune, ou vert, ou en veau fauve, et les deux côtés de la couverture sont ornés d'arabesques et de dentelles en or d'un très-bon goût, appelées vulgairement compartiments. Comme il était d'usage alors de placer les livres non debout, mais sur le plat dans les tablettes des corps de bibliothèque, tous portent d'un côté le titre de l'ouvrage avec ces mots au bas :

IO. GROLIERII ET AMICORVM.

Et de l'autre sa devise ainsi disposée :

PORTIO MEA DO
MINE SIT IN
TERRA VI
VENTI
VM.

La plupart sont décorés d'initiales peintes de diverses couleurs, rehaussées d'or.

Pour les mieux conserver et les garantir de la piqûre des vers, on a placé au commencement et à la fin de chaque volume un ou plusieurs feuillets de vélin.

Cette magnifique bibliothèque resta à l'hôtel de Vic, à Paris, qui appartenait à Grolier, jusqu'en 1675 qu'elle fut vendue publiquement et dispersée. Elle se composait d'environ 3000 volumes, nombre considérable pour le temps.

Livres de Grolier, existant dans la bibliothèque impériale :

In-folio.

Erasmi Annotationes in Novum Testamentum, *Basileæ,* 1535.

Clementis Alexandrini Opera, *Florentiæ* 1551 (venant de la bibliothèque de M. de Cotte).

Ptolemæi Geographia, *Romæ,* 1508.

Ammianus Marcellinus, *Basileæ,* 1524.

Cardanus de subtilitate, *Basileæ*, 1525.

Rei rusticæ scriptores, *Bononiæ,* 1594.

Vesalii Epistolæ, *Basileæ*, 1546.

Il terzo libro de J. Serlio, *Venezia*, 1540; imprimé sur papier bleu.

Annotamenta linguæ latinæ J. B. Pii, *Bononiæ,* 1505 (provenant du duc de la Vallière).

Ciceronis opera, Junta, 1534-1537; magnifique exemplaire relié en maroquin vert, semblable à celui qui a passé de chez M. de Cotte chez M. Firmin Didot.

Virgilius cum commentariis Servii, *Venetiis*, 1486.

Ovidii metamorphoses, *Venetiis*, 1517.

Luciani opera. *Francofurti,* 1538.

A. Politiani Enchiridion. *Venetiis*, Aldi, 1498. C'est la seconde moitié des œuvres de Politien, commençant à la signature S.

Philostrati de Vita Apollonii. *Venetiis*, Aldi, 1502, maroquin citron.

D. Nola, opusculum, *Venetiis,* 1514.

Spectaculorum in susceptionem Philippi.... *Antverpiæ*, 1550.

In-quarto.

Lombardica Historia J. de Voragine, *Basileæ,* 1490.

Il insigne Palazzo del cardinale di Trento, *Venetiis*, 1539.

Montis Ferrati Marchionum et Principum series, *Tridini,* 1521.

Ph. Beroaldi de Felicitate. *Bononiæ,* 1495.

Priscianus, *Venetiis*, Aldus, 1517.

Achillis Bononiensis Apologia in Plautum, *Bononiæ,* 1508.

Il Decamerone di Boccacio, *Venegia,* Aldo, 1522.

Pandulphi Collonacii Apologi IIII, *Romæ*, 1526.

In-octavo.

Polybii historiæ, *Venetiis,* Aldus, 1521.

Lucius Florus, (Aldus) etc.
Sallustius, Aldus, 1509.
Discorso di S. Erizzo sopra le medaglie antiche. *Venetia,* Aldus, 1559.
Ciceronis Orationum vol. primum, *Venetiis,* Aldus, 1519.
Virgilius, Aldus, 1527.
Ovidius » 1503.
Martialis » 1501. deux exemplaires sur vélin.
Juvenalis » 1501.
1535.
Senecæ tragœdiæ, 1517.
Sannazarius, 1533.
Arcadia del Sannazaro, 1534.
Valerius Maximus » 1534 grand papier.
Vidæ Christiados, *Lugduni,* 1536, très-grand papier.
En tout 41 ouvrages venant de Grolier à la bibliothèque impériale.
A la bibliothèque du Panthéon. Poetæ christiani, Aldi, 1501, le tome 1er.
» De Lyon, Polybius, Alde, 1521.
» De l'empereur à Vienne :
Valerius Maximus, Stace, Juvénal, Térence, Horace, Claudien, Diversorum in Priapum lusus, tous imprimés chez les Alde et quatre autres volumes.
» de Parme, Fabrizi, origine de Proverbi, 1526.
» Dresde – Cæsar, Romæ, 1469.
» au Musée britannique (fonds Cracherode).
Titus Livius, Alde, 1518-1533, 5 vol.
Vici Commentarii in numismata, 1552.
Virgilius, Aldus, 1527.
» » 1501.
Hypnerotomachia Polyphili, 1499.
Lucianus, *Florentiæ,* 1496.
Chez M. Debure. Assertio septem sacramentorum adversus M. Lutherum, *Romæ,* 1543, in-4°.
Chez M. Chardin. Virgilius, Alde, 1517.
— Curtii Epigrammaton, *Mediolani,* 1521.
Chez M. Mac Carthy, Budæus de Asse, Alde, 1522, in-4°, vélin.
Chez M. Parison. Le maximi et le vite de gli Imperatori, *Parma,* 1548, in-4°.
Chez M. Renouard, 12 ouvrages divers signalés dans le *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur,* 1818, 4 vol. in-8°.

En ajoutant à ces indications celles que fournissent les catalogues Hoyme, Stanley, de Selles, etc., M. Van Praet arrive à porter au chiffre de 112 son énumération des exemplaires grolieriens. Il parle ensuite de deux autres amateurs, contemporains de ce bibliophile, bien moins connus que lui, mais qui jouissent cependant d'une haute estime.

Th. Mairli est le premier ; la Bibliothèque impériale possède trois volumes avec sa devise .

Syriani Interpretes in Aristotelis libros de metaphysicis, *Venetiis*, 1538.

De Romanorum militia .... ex Polybii historiis per Lascarem excerptus, *Basileæ*, 1517.

Hortus Sanitatis, *Argentorati*, 1536.

Le second de ces amateurs est Marc Laurin de Bruges. Voici sa devise :

VIRTVS
IN AR
DVO.

La bibliothèque impériale possède trois volumes aldins qui lui ont appartenu :

Plautus, 1522.

Juvenalis, 1517.

Senecæ tragœdiæ, 1517.

Avant de terminer cet extrait, disons quelques mots des vers latins inédits de Baïf qui se trouvent à la suite d'un exemplaire des *Offices* de Cicéron, 1466.

Ces vers sont au nombre de 26 ; M. Van Praet les a transcrits en totalité, nous nous bornerons à rapporter les cinq premiers :

Hos quos de officiis libros venustos
Conscripsit Cicero attico lepore
Huncque quo Paradoxa sunt libello,
Omnes pumice pellibus politis
Tersis candidulisque levibusque
Casis, explicitos, nec excavatos...

G. Brunet, de Bordeaux.

BIBLIOTHÈQUE DE JEAN ET DE GEORGES DOUZA.

Le famille Van der Does, originaire des environs de Leyde, a produit successivement plusieurs hommes qui ont dignement soutenu leur naissance par leurs sentiments patriotiques et leur amour pour les lettres. C'est à Jean ou Janus Douza le père, premier curateur de l'université de Leyde, que cette université dut l'établissement de sa bibliothèque. En 1585 il fut chargé de la garde des archives de la Hollande.

Paquot a mal indiqué le premier de ses ouvrages dont le titre

est conçu ainsi : *Jani Douzæ a Noortwyck epigrammatum lib.* II, *satyræ* II, *Elegorum lib. I, Silvarum lib.* II *ad virum illustrissimum Germanum Valentem Pimpontium, regium in curia suprema parisiensi senatorem.* Antv., Gulielmus Silvius typographus regius, 1570, in-8° de 148 pp. avec le portrait de Douza gravé au revers du titre.

Il faut ajouter à la liste bibliographique de Paquot que la première édition de la chronique rimée de Melis Stoke fut publiée par les soins de Janus Douza : *Hollandsche Rym-kronyk inhoudende de geschiedenissen der graven van Hollandt tot het jaer Mcccv door eenen wiens naeme noch onbekent is voor 319 jaeren beschreven, waer nogh bygevoeght is de moordt van Graef Floris ende Gerrit van Velsen.* Amsterd. Bernaert Adriani, 1591, in-fol. Edition devenue très-rare, la plupart des exemplaires ayant été brûlés avec l'imprimerie. On se rappellera que la seconde édition a été mise au jour par Pierre Scriverius, à la Haye, en 1620, la troisième à Leyde, en 1699 par Corneille Van Alkemade, et enfin la quatrième, également à Leyde, mais en 1772 par B. Huydecoper.

Janus Douza fut lié, à Paris, avec le chancelier de L'hospital et le poëte Ronsard. Son fils aîné, qui portait le même nom que lui, hérita de ses goûts littéraires et lui succéda dans l'emploi de bibliothécaire de l'université de Leyde. Georges Douza, frère puiné de Janus, s'arrêta, dans ses voyages, à Heidelberg pour y visiter les manuscrits de la bibliothèque palatine. François Douza, quatrième fils de Douza l'ancien, fut un des disciples de Juste Lipse. Son frère Théodore Douza se livra comme lui à l'étude et, comme lui, s'occupa de l'histoire byzantine.

La Bibliothèque de Jean Douza le cadet et de son frère Georges, fut vendue en 1604. Le catalogue de leur bibliothèque existe quoique Paquot n'en parle point ; en voici le titre :

Catalogus librorum JANI *ac* GEORGII DOUZARUM (*piae memoriae*) *filiorum* JANI DOUZAE, *domini in Noortwyck. — Catalogue vande Bocken ghecomen uit de libryen van wylen* JOHAN ende JORIS vander DOES, *salige ghedachtenisse beyde d'ouste soonen van den heeren van Noortwyck.* Lugduni Batavorum ex officina Thomae Basson, 1604, in-4° 36 feuillets, non chiffrés. (Cat. Van Hulthem, n° 22511).

Sur le titre est la marque en *rébus* de Thomas Basson (*bas-son*), un livre de musique entouré d'une couronne de chêne et de laurier, gravé sur bois.

Ce catalogue est rédigé avec la négligence commune alors. Les savants avaient des livres pour s'en servir, et, sans se piquer d'une division bien exacte, les rangeaient de manière à mettre aisément la main dessus quand ils en avaient besoin. Point de classifications philosophiques ou tirées de loin; les ouvrages y sont désignés à peu près, souvent sans date; on ne visait qu'au strict nécessaire.

La vente de cette Bibliothèque devait se faire chez Louis Elzevier, libraire, et bedeau de l'université de Leyde, comme on l'apprend à la fin : *Venundabuntur hi libri auctione publica in aedibus Ludovici Elzevirii Bibliopolae et Academiae Leidensis pedelli* (1) *die octobris quinto*.

On remarque dans ce catalogue, chose nouvelle, un certain nombre de livres en polonais, et plusieurs ouvrages espagnols, dont quelques-uns sont imprimés en Belgique, savoir :

Dictionarios franceses, espannoles y latinos, à Bruxelles, 1599, in-4°.

Segunda comedia de Celestina. En Anverza. Primera parte de Diana enamorada. En Anversn (sic), 1574, in-12.

Les principaux auteurs français sont : Jean Lemaire, La Croix du Maine, Vésale (trad.) Richard de Wassebourg, Paradin, Joseph du Chesne, Blaise de Vigenère, Th. de Beze, Calvin, Charles Etienne, Louis des Masures, du Plessis, Pierre Belon, Ph. de Marnix, Du Bartas, E. Dolet, Robert Garnier, Ph. de Mornay, etc. La partie flamande se réduit à la traduction de Virgile par Ch. Van Mander.

Point *d'incunables*, quoiqu'on fût encore voisin du premier siècle de l'imprimerie. Cette remarque s'applique à la plupart des catalogues de ce temps-là et prouve que ces précieux monuments étaient peu recherchés. C'est à distance qu'on apprécie mieux les choses.

DE RG.

(1) Dans les priviléges de l'Université de Vienne, Lambecius, *Bibl. Vindob.* vol. II, p. 183, le bedeau et le libraire de la faculté de droit sont pris l'un pour l'autre : *item quod librarius vel pedellus facultatis nullum librum in hoc loco Wiennensi per se emat ut carius eum vendat, etc.*

BIBLIOTHÈQUE DE P. SCRIVERIUS.

Lettre de M. J. J. F. Noordziek.

La Haye, 13 janvier 1849.

Permettez-moi de compléter votre article sur Scriverius.

Vous avez remarqué (t. V, p. 417 du *Bulletin du Bibliophile*) qu'un avis annonce que le catalogue dont vous avez donné la description n'indique pas toutes les raretés de cette bibliothèque : « *Latent adhuc in hac Bibliotheca varia egregia manuscripta, aliaque exotica et rara, praesenti auctione distribuenda, tam cl. viri Scriverii, quam aliorum vere illustrium, quae omnia praescripto tempore rite ostendentur, quibus addentur variae imagines, picturae, statuae, aliaeque raritates eximiorum artificum.* En même temps vous observez qu'on a ajouté que la plupart des livres étaient annotés de la main de Scriverius, et que souvent plusieurs auteurs étaient reliés en un seul tome.

Cette note latine se trouve expliquée par le titre d'un ouvrage que j'ai découvert ici en Hollande, savoir : *Libri appendiciarii Bibliothecae scriverianae, ut et aliae raritates eximiae, picturae videlicet, statuae marmoreae, etc : quae auctione publicâ distribuentur* 8 *Augusti* 1663, *in vico vulgo de kalverstraat, in de kayzerskroon Arendt van Oudsthooven aedibus, horâ nonâ ante, secundâ autem cum mediâ post meridiem praecisè. Patebit Bibliotheca binis ante auctionem diebus. Catalogi in aedibus Jod. Pluijmer distribuendi.* Amstelodami. typis Stephani van Lier, in vico vulgo de lange-straat. Anno 1663. Dans ce supplément se trouvent par conséquent tous les objets, livres et curiosités, qu'on n'avait pas vendus et retenus. Ce catalogue supplémentaire renferme les titres de 39 in-folio, 76 in-quarto, 82 in-octavo, 21 in-12, 166 numéros d'une collection appelée *Catalogus mss. bibliothecae Scriverianae*, 37 nᵒˢ de livres de musique. Plusieurs ouvrages ayant été reliés en un seul volume, on peut évaluer cette collection à environ 600 ouvrages. Comme il s'agit ici exclusivement de Scriverius, je vous citerai quelques numéros qui m'ont intéressé.

in-Folio.

N° 13. *Chronicon Anonymi cujusdam monachi Egmondensis ab a Christi 647 ad 1205, M. S. P. Scriverii pernotatum.*
19. *A. Gellii Noctes atticae M. S. P. Scriverii egregie notatae.*
39. *Fulgentius Placiades M. S. Notis Scriverii illustris.*

in-Quarto.

N° 5. *Vegetius et Frontinus aliique M. S. notis P. Scriverii egregie illustrati.*
15. *Batavia illustrata per P. Scriverium; item ejusdem Hollandiae Zelandiaeque comitum icones.*
24. *A. Gellii Noctes atticae cum variis M. S. notis P. Scriverii.*
26. *P. Scriverii collectanea veterum tragicorum manu ejus varie notata.*
27. *Ejusdem Seneca M. S. notis insignis.*
35. *De agrorum finibus et conditionibus auctores varii P. Scriverii manu curiose illustrati.*
37. *Heynsii Nederduytsche poëmata door den h. P. Scriverius doorteykkent.*
47. *Het Goudsche Chronykje, sommighe reijsen, ieder byzonder door den heer P. Scriverius treffelyk doorteyekent en te saam by een ghebonden.*
48. *A. Junii Batavia. M. S. Scriverii notis refertum, bis.*
52. *De Vitro et re vitriaria et curiosa quaedam M. S. Petri Scriverii.*
53. *Bokkenbergius, de regulis Hollandiae, Zelandiae et Frisiae notis P. Scriverii illustratus.*
54. *Desid. Heraldi adversaria cum quibusdam notis M. S. P. Scriverii.*
60. *Poëmata quaedam, ut varia selecta M. S. P. Scriverii ex annalibus Brandonis et AEg. de Roija, aliaque Batavica.*
70. *Beschryvingh van Haarlem door Ampsingh, door P. Scriverius aanteykkeninghen hier en door gheciertdt.*
76. *P. Scriverius, de principibus Batavorum, M. S. ejus notis scatens.*

in-Octavo.

N° 1. *Apuleius egregie manu P. Scriverii pernotatus.*
5. *Veteres panegyrici* XII *per Joh. Leveneium M. S. notis P. Scriverii illustrati.*
8. *Mythologici latini, P. Scriverii manu illustrati.*

17. *G. Benedictus Harlemensis de rebus gestis Gulielmi comitis de Nassou P. Scriverii manu varie notatus.*
26. *Seneca tragicus ex recensione P. Scriverii.*
37. *Beschryving van oudt Batavien drie werf door den h. P. Scriverius elck byzonder met byzondere handt-aanteekeningen gepropt.*
48. *Disticha Catonis quibusdam M. S. notis P. Scriverii notata.*
81. *G. Logothetae Acropolitae Chronicon Constantinopolitanum gr et lat. per Th. Dousam, M. S. P. Scriverii notis permixtum.*
82. *Meursius de ludis Graecorum cum egregio fasciculo schedarum M. S. P. Scriverii hac de re agentium.*

in-Duodecimo.

N° 16. *Erasmi vita per Scriverium M. S. notis illustrata.*

Catalogus M. S. Bibliothecae Scriverianae.

N° 11. *P. Scriverii Excerpta ex variis scriptoribus sive loci communes, ex quibus varia antiquorum scriptorum loca illustravit et emendavit, et antiquos ritus et mores eruit, varias etiam inscriptiones et epigrammata nondum edita collegit.*
12. *Fasciculus variarum schedarum, quae partim ad Chronicon Hollandiae concinnandum, partim ad varia antiquitatis loca illustranda spectant. Inter quae et vetusta diplomata ex Archivis Egmondanis a P. Scriverio descripta.*
28. *Grandis fasciculus varias schedas P. Scriverii continens quarum praecipuae pertinent ad Chronicon Hollandiae.*
25. *Chronicon Joannis Veldenarii a Boxhornio editum cum annotationibus manuscriptis P. Scriverii longe plurimis.*
27. *Fascis grandior complectens virorum illustrium epistolas ad Baudium et Scriverium, ejusque poëmata et annotationes in varios auctores.*
31. *Varronis satyrarum fragmenta cum notis Scriverii ineditis.*
33. *Corte beschryving van de strenge belegering der stad Leyden met gheschrevene aenmerkingen van d'Heer schrijver.*
34. *Fasciculus in quo varia carmina Scriverii aliorumque, inter quae et Lucae Fruterii ex graeco in latinum translata carmina et Hadriani Junii ad Fruterium Epistolae.*
43. *Martialis Raderi, cujus non solum margines plenae sunt an-*

notationum Scriverii, sed et insertae ejusdem schedae plurimae, in quibus explicatur et emendatur Martialis.

44. *Fragmenta variorum scriptorum antiquorum, Varronis, Catonis, Nepotis, Ciceronis, Caesaris pluriumque aliorum, summa fide et industria collecta ab Andr. Schotto et P. Scriverio.*

47. *Principes Hollandiae per P. Scriverium.*

59. *F. Vegetius notis Scriverii manu scriptis illustratus, et variis lectionibus.*

73. *Chronicon Geldriae Henrici Aquilii infinitis notis P. Scriverii ornatum, ut nova inde editio possit ordinari.*

90. *Varia excerpta P. Scriverii de antiquitatibus Urbium Batavicarum.*

91. *Rijms-Chronyck van Hollandt, vol beschreven met de hand van d'Heer schryver.*

92. *Variae schedae P. Scriverii in quibus annotationes in Martialem aliosque scriptores. — Item Hadriani Junii et P. Pulmanni notae ad Martialem et alios scriptores. Hujus fronti inscripsit P. Scriverius.*

93. *Alius fasciculus continens varia P. Scriverii, aliorumque carmina et schedas.*

94. *Variae annotationes in varios scriptores P. Scriverii.*

96. *Collectanea P. Scriverii spectantia ad Historiam rerum Belgicarum.*

97. *Fasciculus alius varia P. Scriverii et aliorum ad historiam rerum Belgicarum spectantia continens.*

102. *Alius liber adversariorum P. Scriverii, in quem contulit, quae inter legendum observavit memoriae digna, illustrandis veterum scriptis et moribus inservientia, inter quae et selectarum emendationum ad diversos auctores manipulus.*

118. *J. Frontinus Siculus de diversis agrorum mensuris ex Nansii mss. erutus a P. Scriverio.*

141. *Venantius Fortunatus Honorius ex antiquo codice venuste descriptus a Fr. Nansio. Ejusdem et Scriverii notae in margine.*

159. *Defensorium gloriae Batavicae. Scriverii carmina.*

163. *Varia P. Scriverii Collectanea ad historiam et annotationes in antiquos scriptores.*

164. *Grandis fasciculus litterarum a viris doctis ad P. Scriverium et Baudium scriptarum.*

165. *Alius fascis litterarum ad eosdem.*

Parmi les incunables j'ai surtout remarqué :

in-Quarto

N° 18. *Somme le Roij, of der cooninkxsoume, Haarlem*, 1484.
39. *Officia Ciceronis parchameno curiose impressa sub primam typographiae infantiam. Moguntiae apud primum ibidem typographum Joh. Faust.* 1465.

Quant aux manuscrits, ils se rapportent pour la plupart à l'histoire des Pays-Bas et aux auteurs classiques. Ils ne sont pas en général fort anciens : mais il y en a plusieurs écrits sur parchemin. A ma grande surprise, j'ai remarqué, sous le n° 54, *Joannis Zureni dialogus de inventione artis typographicæ*, et sous le n° 136, *Scriptores aliquot veteres finium regundorum ex longe antiquissimis membranis ante mille annos litteris capitalibus descripti. Hic liber olim fuit magni Erasmi, et non solum propter antiquitatem, sed et propter figuras pulcherrimas antiquorum agrimensorum et geometrarum inaestimabilis.* Comme dans le premier catalogue, dont vous avez parlé, il est aussi fait mention de ces mêmes ouvrages, je crois que dans la seconde collection on a compris plusieurs livres et manuscrits qui n'ont pas trouvé d'acheteurs lors de la vente de la première partie des livres délaissés par P. Scriverius.

Les tableaux sont au nombre de vingt-quatre. Dans cette collection se trouvent des œuvres de Langepier, Bakker, Rembrandt, Ter Brugge, Steewyk, Lievense, Zwarte Jan, Holaart, van Kampen, Beerestraten, Verdoes, Littilhuizen, Holfheys, Stokade, Ewyh, Emondt, Wouwerman, Hals et Poelenburg. Scriverius possédait aussi quelques statues parmi lesquelles treize bustes d'empereurs romains et six autres de philosophes; une Vénus et deux Alexandre le Grand.

Ce supplément au catalogue principal appartient à la bibliothèque de l'université de Leide, et provient du fonds de van Damme, qui d'après une note *ms.* le déclarait *valde rarus*. Ce savant ne connaissait pas le catalogue dont vous avez donné la description, car il a écrit de sa propre main sur le titre, « *num ipsa bibliotheca scriveriana edita et publice vendita, nescio.* »

BIBLIOTHÈQUE RUSSE-FRANÇAISE

OU

LA RUSSIE ET LA FRANCE HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

2e ARTICLE. — Voyez tome VI, pp. 20-26.

2. — Les deux CHOUVALOF.

1. — *Aux Mânes de Voltaire*, dithyrambe de Laharpe, 1779, attribué au comte André Chouvalof.
2. — Jean Chouvalof, et son neveu le comte *André* Chouvalof, confondus en *une seule personne*, dans la *Correspondance* de *Voltaire*, par tous les Editeurs de ses *OEuvres*.
3. — *Epître à Ninon*, du comte André Chouvalof, 1774, attribuée à *Voltaire*.
4. — *Visites faites par les deux* Chouvalof, *à Voltaire, à Ferney*.

1. — *Aux Mânes de Voltaire, dithyrambe qui a remporté le prix au jugement de l'Académie*, Paris, 1779, in-8°.

Ce dithyrambe, qui est de *Laharpe*, a été attribué, à l'époque où il parut (en août 1779), par les journaux français du temps, et par la *Gazette russe de Pétersbourg* (1779), au comte André *Chouvalof*.

Les *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France depuis* 1762 (dits de Bachaumont), ordinairement si exacts et si bien informés, ont aussi commis cette erreur, sans l'avoir rectifiée plus tard. Voici ce qu'on lit dans ces *Mémoires* (Londres, 1780, in-12, tome 14, p. 141), sous la date du 5 *août* 1779 :

» Il se répand que c'est M. *Garat*, avocat, qui a le prix de prose : » on ajoute que M. de *Sechelles*, avocat du roi au Châtelet, a un ac- » cessit.

» Quant au prix de poésie, on le donne dans le public à l'auteur du » Dithyrambe, qui est un Russe, le comte de Schouwalow, déjà prôné » par M. de Voltaire. On ne doute pas que sous main M. de la Harpe » lui avait blanchi son linge sale. »

Cette *supposition d'auteur* n'a pas été indiquée dans la *Bibliogra-*

*

phie Voltairienne de M. *Quérard* (Paris, 1842, in-8° p. 157, n° 1080).

Il paraît que les deux écrits sur Voltaire, de *Garat* et de *Sechelles,* dont les *Mémoires* de Bachaumont font mention, n'ont point été imprimés, car ces deux noms ne se trouvent pas dans la *Nomenclature des Apologistes de Voltaire* (*Bibliographie Voltairienne,* de Quérard, Paris, 1842, in-8°, p. 179, et p. 182).

Le nom des *Chouvalof* a été, presque toujours, orthographié en français d'une manière inexacte. Dans les Biographies ainsi que dans toutes les éditions des œuvres de Voltaire, on a écrit le nom des Chouvalof avec un S.

Du temps même de Chouvalof, son nom avait été orthographié de cette manière, et dans l'*Almanach des Muses* de l'année 1778 (Paris in-18, p. 82), on trouve une pièce de vers : *In-promptu à Madame* ***, au bas de laquelle le nom du comte André Chouvalof est imprimé ainsi : « M. le comte de Schuwallow. »

M. Schnitzler a été le premier à redresser cette inexactitude, et dans la notice bibliographique qu'il a donnée sur les Chouvalof (*Encyclopédie des gens du monde,* Paris, 1835, tome 5, p. 789-790), il les a placés à la lettre C., comme il le fallait, et non pas à S, comme l'ont fait jusqu'à présent toutes les autres biographies, y compris la *Biographie Universelle* de Michaud.

Dans les *Supercheries littéraires dévoilées,* de Quérard, le nom de *Chouvalof* se trouvera forcément placé à la lettre S., au lieu de l'être à la lettre C. (page 241, du Ier volume), parce que cet article sur les Chouvalof arrive trop tard pour la lettre C., déjà terminée ; cependant, une note placée à la page 602, du Ier volume des *Supercheries,* indique la véritable manière d'écrire en français le nom de *Chouvalof.*

2. — *Correspondance des deux Chouvalof avec Voltaire.*

Il y a *deux* personnes du nom de Chouvalof qui ont été en correspondance avec Voltaire ; mais leurs lettres ainsi que celles qui leur ont été adressées par Voltaire, ont toujours été confondues les unes avec les autres, et publiées pêle-mêle, dans *toutes* les éditions des *OEuvres* de *Voltaire,* y compris les deux dernières : l'excellente édition de M. Beuchot, en 72 volumes in-8°, 1829-1841, et celle de Furne, 1835-1838, 13 volumes, gr. in-8°.

Il serait cependant bien temps de faire cesser cette confusion, et de classer avec intelligence et exactitude les Lettres de Voltaire à ces

deux correspondants, ainsi que leurs réponses, afin que la part de chacun des deux Chouvalof dans ses rapports avec Voltaire fût bien établie et appréciée. Pour un semblable travail, les divers éditeurs de Voltaire auraient dû recourir à la coopération de quelques Russes, auxquels l'histoire littéraire des deux pays ne fût pas complétement étrangère. Mais ces éditeurs ont toujours négligé ou dédaigné un pareil recours ; et il en est résulté que la confusion des *deux* Chouvalof en *une seule et même personne* s'est perpétuée jusqu'à présent dans toutes les éditions de Voltaire. C'est pourtant un triage indispensable à faire, dans l'intérêt de l'histoire littéraire. Je compte m'occuper avec soin de ce travail, dont je publierai un jour les résultats.

En attendant, voici quelques renseignements sur les deux Chouvalof :

L'un des deux est *Jean* Chouvalof, qui n'a *jamais été comte* (quoiqu'on l'eût toujours qualifié ainsi, excepté dans la notice de M. Schnitzler, mentionnée ci-dessus), et qui est l'oncle du *comte André Chouvalof*.

Jean *Chouvalof* (né le 1/12 novembre 1727, mort à Pétersbourg le 14/25 novembre 1798, âgé de 71 ans), fut le fondateur de l'Université de Moscou, en 1755, sous le règne de l'Impératrice Elisabeth I.

Voltaire s'est trompé en ne lui donnant, en août 1758, que 25 ans. Jean Chouvalof était alors âgé de 31 ans.

« J'apprends que vous n'avez que *vingt-cinq* ans, et je suis étonné » de la profondeur et de la multiplicité de vos connaissances. De tels » exemples redoublent la reconnaissance qu'on doit à *Pierre le* » *Grand*, d'avoir amené tous les arts dans un pays où les hommes » naissent avec tant de génie. » (Lettre de *Voltaire* à Jean *Chouvalof*, du 1 d'auguste 1758, de Schwetzingen, *près* de MANHEIM, maison de plaisance de monseigneur l'électeur Palatin ;—*OEuvres complètes* (?) *de Voltaire*, aux Deux-Ponts, chez Sanson et compagnie, 1792, in-12, tome 85, p. 365. — Cette édition porte aussi les adresses de Lyon, de Bâle et de Hambourg ; voy. la *Bibliographie Voltairienne* de Quérard, Paris, 1842, in-8°, p. 102).

Je ferai observer ici que dans cette lettre du 1 août 1758, ainsi que dans les autres, Voltaire ne donnait pas à Jean Chouvalof le titre de *comte ;* il commençait et terminait ses lettres simplement

par : *monsieur*. Ce sont donc les éditeurs des œuvres de Voltaire qui ont commis cette inexactitude, en conférant à Jean Chouvalof un titre qu'il n'a jamais eu.

La *Correspondance* de Voltaire est fort incomplète dans l'édition de Sanson et compagnie (aux Deux-Ponts, 1792, in-12), car la lettre de Voltaire du 30 octobre 1769, est la *dernière* adressée au comte André Chouvalof, qui se trouve dans cette édition (tome 93, p. 278-279.) Cependant après l'année 1769, Voltaire a encore adressé aux deux Chouvalof un grand nombre de lettres, qui se trouvent dans l'édition de M. Beuchot, en 72 volumes, in-8°, 1829-1841.

Le comte André *Chouvalof*, (fils du comte Pierre Chouvalof, et neveu de Jean Chouvalof), est né en 1743; mort à Pétersbourg le 24 avril (5 mai nouv. st.) 1789, dans sa 47me année.

3. — *Épître à Ninon,* 1774; par le comte André *Chouvalof*, attribuée à Voltaire.

Le comte André *Chouvalof* est l'auteur de la fameuse *Épître à Ninon,* qui a fait tant de bruit dans le monde littéraire, et qui a été, pendant longtemps, disputée à son auteur. On avait voulu, à toute force, qu'elle fût composée par *Voltaire*. Après bien des doutes, des controverses et des contestations, on a fini par laisser au comte André Chouvalof, la propriété de cette *Épître*.

Quand Voltaire eut connaissance de cette pièce, il écrivit au maréchal duc de Richelieu, dans sa lettre du 4 mars 1774, de Ferney, (*OEuvres*, aux Deux-Ponts, 1792, in-12, tome 95, p. 176), « qu'un » jeune comte de Schouvalof *faisait des vers français* mieux que toute » *son* académie. »

C'est son oncle, Jean *Chouvalof* d'abord, et ensuite Voltaire, qui furent les *éditeurs* de cette *Épître;* cette particularité littéraire, relative à Jean Chouvalof, a été passée sous silence par *Bantysch-Kaménsky* dans son *Dictionnaire des Personnages remarquables de la Russie* (en russe, Moscou, 1836, tome 5, pp. 345-356.)

Dans l'édition de 1847 de ce *Dictionnaire,* Pétersbourg, 3 volumes in-8° (dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque Royale de Bruxelles), M. *Bantysch-Kaménsky* n'a pas reproduit la notice biographique sur Jean Chouvalof, qui se trouve dans le tome 5, de l'édition de 1836.

Voici ce que Voltaire dit de l'*Épître à Ninon* dans sa lettre du

mois de février 1774, à un *Académicien de ses amis,* et comment il se défend d'être l'auteur de cette *Épître :*

« Si on ne veut point croire dans Paris que le jeune comte de *Scho-* » *valo,* chambellan de l'impératrice de Russie, et président d'un » bureau de la législation, soit l'auteur de *l'Épître à Ninon,* c'est ap- » paremment par modestie : car cette épître est peut-être ce qui fait » le plus d'honneur à notre nation. C'est une chose bien surprenante » que n'ayant été, je crois, que trois mois à Paris, il ait pris si bien » ce que vous appelez le *ton de la bonne compagnie*; qu'il l'ait per- » fectionné, qu'il y ait ajouté l'élégance et la correction si inconnues » à quelques seigneurs français qui n'ont pas daigné apprendre l'or- » thographe.

» M. de *Schovalo* faisait déjà de très-jolis vers français quand il » était chez moi il y a quelques années (1) ; et nous avons eu depuis, » dans des recueils, quelques pièces fugitives de lui, très-bien tra- » vaillées.

» Il se trompe en disant que *Chapelle*

A côté de Ninon fredonnait un refrain.

» *Chapelle,* qu'on a beaucoup trop loué, était bien loin de fre- » donner des chansons à côté de *Ninon.* Cet ivrogne, qui eut quel- » ques saillies agréables, était son mortel ennemi, et fit contre elle » des chansons assez grossières. En voici une :

Il ne faut pas qu'on s'étonne
Si parfois elle raisonne
De la sublime vertu
Dont Platon fut revêtu ;
Car, à bien compter son âge,
Elle doit avoir. . . . *vécu*
Avec ce grand personnage.

» Ce n'est pas là le style de M. le comte de *Schovalo.* J'écris son » nom comme nous le prononçons ; car je ne saurais me faire aux » doubles W, pour lesquels j'ai toujours eu la plus grande aversion, » ainsi que pour le mot *françOis* (1).

» J'admire les gens qui m'attribuent cette *Épître :* ils m'impu- » tent de m'être donné les louanges qui sont pardonnables à l'amitié

(1) En septembre 1765.

» de M. de *Schovalo,* mais qui seraient assurément très-ridicules
» dans ma bouche.

» J'ai lu par hasard des nouvelles à la main n° 25, dont l'auteur pré-
» tend que je me suis caché sous le nom de M. de *Schovalo ;* il pour-
» rait dire aussi que je me cache tous les jours sous le nom du roi de
» Prusse qui fait des choses non moins étonnantes en notre langue,
» et sous celui de l'impératrice de Russie, qui *écrit en prose* (1) comme
» son chambellan en vers. Les fadaises insipides dont tant de petits
» Welches nous inondent, croyant être de vrais français, sont bien loin
» d'égaler les chefs-d'œuvre étrangers dont je vous parle ; c'est que
» ces petits Welches n'ont que des mots dans la tête, et que ces gé-
» nies du nord pensent solidement.

» J'emploie le double W pour les Welches : il faut être barbare
» avec eux. » (Extrait de la Lettre de Voltaire *à un Académicien de ses amis,* février 1774, *OEuvres,* édition-Beuchot, 1833, tome 68, p. 456 ; édition Furne, 1837, tome 9, p. 283 ; édition des Deux-Ponts, 1792, tome 7, in-12, p. 143-145, où la date de 1772 est fautive).

Cette lettre est classée dans l'édition-Beuchot, comme cela devait être, parmi la *Correspondance,* et dans celles des Deux-Ponts (1792), et de Furne (Paris, 1837), parmi les *Mélanges,* on ne sait pas trop pourquoi. Toutes les lettres de Voltaire n'auraient-elles pas dû être classées dans sa *Correspondance?*

Dans sa lettre au baron Constant de Rebecque du 11 avril 1774, Voltaire parle de Jean Chouvalof comme étant l'*éditeur* de l'*Épître à Ninon* de son neveu (*OEuvres* de Voltaire, édition-Beuchot, 1833, tome 68, p. 479 ; édition-Furne, 1838, tome 13, p. 243).

Les *Tables* de *Miger,* pour l'*édition de Voltaire* de M. Beuchot, indiquent (tome 72, p. 526) les passages où il est question de l'*Épître à Ninon,* mais ne donnent pas de renvoi à cet endroit de la lettre de Voltaire du 11 avril 1774, qui se trouve au tome 68, p. 479, de l'édition-Beuchot.

Cette lettre de Voltaire du 11 avril 1774 ne se trouve pas dans l'édition des Deux-Ponts (1792, Sanson et compagnie, tome 93, p. 188), la seule qui soit à ma disposition, dans ce moment.

(1) Sur le talent de Catherine II *d'écrire en prose,* voyez la notice d'*Auguis,* publiée dans les *Supercheries littéraires dévoilées,* de M. Quérard, tome I, 1846-1847, pp. 207-213.

Impatienté de l'obstination qu'on mettait à lui attribuer l'*Epître à Ninon,* Voltaire écrivit au chevalier Delisle, le 18 avril 1774, les explications suivantes (*OEuvres,* Deux-Ponts, 1792, tome 95, p. 188-189) :

« Autant le vieux malade, monsieur, est enchanté de vos bontés » et de vos lettres, autant il est affligé de votre *incrédulité :* c'est très- » sérieusement que je vous le dis. Toute la cour de Russie me saurait » assurément très-mauvais gré si j'avais eu l'imprudence de mettre » un ouvrage, *un peu licencieux* et un *peu téméraire,* sous le nom d'un » chambellan de l'impératrice, et d'un président de la législation. Je » serais de plus un faquin très-méprisable, si je m'étais loué moi- » même dans cette pièce *qu'on m'attribue.* Ne me faites pas passer, » je vous en prie, pour un malhonnête homme et pour un ridicule; » je ne sais de ces deux réputations laquelle est la plus cruelle. Ne » me citez point M. d'*Adhémar;* il y a très-grande apparence qu'il » était parti de Pétersbourg avant que le jeune comte de *Schouvalof* » eût fait son *Épître à Ninon.* Je venais de la recevoir, lorsque l'autre » comte de Schouvalof, son oncle (c'est-à-dire Jean Chouvalof), vint » chez moi, il y a environ un mois. Il *la fit imprimer* sur-le-champ à » Genève, et en fit tirer une quarantaine d'exemplaires; il en a gardé » l'original. Ce sont des faits qu'il vous sera aisé de constater avec » lui, quand vous le verrez chez madame Du Deffant où il va quel- » quefois.

» J'avoue qu'il y a quelque ressemblance entre mon style et celui » du jeune poëte russe. Il s'exprime très-clairement, et ne court » point après l'esprit : ce sont mes seules bonnes qualités. J'ai fait » des disciples en Prusse et à Pétersbourg, et mes ennemis sont à » Paris.

» *Catherine II* me mandait, il n'y a pas longtemps, qu'il fallait qu'il » y eût deux langages en France, celui des beaux esprits et le mien ; » mais qu'elle n'entendait rien au galimatias du premier.

» Je viens, dans ma juste colère, de faire imprimer à Genève une » édition de l'*Épître à Ninon.* Je vous l'envoie, en vous protestant » encore de mon innocence et de ma douleur. »

Dans sa lettre à d'Alembert du 29 octobre 1774 (*OEuvres,* aux Deux-Ponts, 1792, tome 99, p. 111) Voltaire dit à propos de l'*Épître à Ninon :* « Un fils du comte de *Romanzof* (c'est-à-dire *Rou- » miantzof,* le comte Serge) vient de faire des vers français, dont

» quelques-uns sont encore PLUS ÉTONNANTS *que ceux du comte de* » *Schouvalof.* »

Les premières éditions de l'*Épître à Ninon* du comte André *Chouvalof,* publiées en 1774, sont maintenant très-rares. Elle a été réimprimée dans la petite *Encyclopédie poétique,* de Capelle (Paris, 1819, in-24) avec le nom du comte Chouvalof.

Comme cette *Épître* fut pendant quelque temps attribuée à Voltaire, ainsi qu'on vient de le voir, un auteur dont le nom m'échappe, publia une pièce de vers sous le titre : *Réponse de Ninon à M. de Voltaire.* Cette pièce n'est pas indiquée dans la *Bibliographie Voltairienne* de *Quérard* (1842, in-8°.)

4. — Visites faites par les deux Chouvalof à Voltaire, à Ferney, en 1765, 1773, 1774, *et* 1777.

Confondus pêle-mêle dans les Lettres qu'ils ont adressées à Voltaire, et reçues de lui, les deux Chouvalof l'ont également été dans les visites qu'ils ont faites, chacun à des époques différentes, à Voltaire pendant son séjour à Ferney.

D'après les lettres de Voltaire à Jean Chouvalof du 15 *mars* 1762 (édition des Deux-Ponts, 1792, tome 87, p. 301-303) et du 19 *décembre* 1762 (tome 88, p. 129-130), on pourrait penser que Jean Chouvalof vint à Ferney peu de temps après cette époque. Ce serait une erreur ; car il n'y vint que beaucoup plus tard ; en novembre 1773, et en mars 1774. — Ce fut son neveu, le comte André Chouvalof, qui vint à Ferney, avec la comtesse sa femme, en septembre 1765, bien avant son oncle.

Voici quelques renseignements, puisés dans les lettres de Voltaire, sur la visite du comte André Chouvalof à Ferney :

Voltaire écrivait à Catherine II, en 1765 (édition des Deux-Ponts, 1792, tome 78, p. 9-10, où la date du jour et du mois n'est pas indiquée) : « Je suis plus vieux, madame, que la ville où vous » régnez et que vous embellissez. J'ose même ajouter que je suis plus » vieux que votre Empire, en datant sa nouvelle fondation du créateur, » *Pierre le Grand,* dont vous perfectionnez l'ouvrage. Cependant je » sens que je prendrais la liberté d'aller faire ma cour à cette éton- » nante abeille qui gouverne cette vaste ruche, si les maladies qui » m'accablent, me permettaient, à moi pauvre bourdon, de sortir de » ma cellule.

» Je me ferais présenter par M. le comte de *Schouvalof* et par

» madame sa femme *que j'ai eu l'honneur* de *posséder quelques jours* » *dans mon petit hermitage*. Votre Majesté impériale a été le sujet de » nos entretiens, et jamais je n'ai tant éprouvé le chagrin de ne pou- » voir voyager. »

Dans sa lettre au comte d'Argental du 21 *septembre* 1765 (édition des Deux-Ponts, 1792, tome 90, pp. 181-182) Voltaire donne sur la visite du comte André Chouvalof à Ferney des détails plus précis et qui offrent de l'intérêt pour l'histoire littéraire.[1]

« Je vous écris en sortant de *Mérope*, qu'on a exécutée sur mon » petit théâtre de marionnettes, au grand étonnement des Allobroges. » Figurez-vous qu'il n'y avait rien chez vous de si brillant ; car ma- » dame de *Schouvalof* avait prêté à madame *Denis* pour deux cent » mille écus de diamants, et à peu près autant à madame de *Florian*, » pour jouer la baronne dans *Nanine*. Ce qui est encore plus éton- » nant, c'est que M. de *Schouvalof* jouait *Égisthe* dans *Mérope*.

» Je ne m'attendais pas, quand je fis cette pièce, que je la verrais » exécutée par des Russes, près du lac de Genève. Ce monde-ci est » une plaisante pièce de théâtre, et messieurs du clergé, qui me mê- » lent dans leurs caquets, sont de plaisants comédiens. »

Dans ses autres lettres : au comte d'Argental du 11 *octobre* 1765 (édition des Deux-Ponts, 1792, tome 90, p. 195) ; au même du 26 *octobre* 1765 (tome 90, p. 201) ; au prince *Galitzine*, (ambassadeur de Russie à Paris) *octobre* 1765 (tome 90, p. 205), Voltaire parle du séjour du comte André Chouvalof à Ferney, et du déplaisir que le comte a éprouvé de l'affront que le petit Conseil de Genève a fait à M. Bulau, chargé par Catherine II de faire venir en Russie quelques femmes de Genève et du pays de Vaud pour enseigner la langue française à des jeunes filles de qualité à Moscou et à Pétersbourg.

Dans sa lettre au comte André Chouvalof du 30 septembre 1767, de Ferney, (lettre que tous les éditeurs ont confondue avec les lettres adressées à Jean Chouvalof), Voltaire lui rappelle le spectacle donné à Ferney, au mois de septembre 1765 :

« Nous avons aussi des troupes dans ce petit pays de Ferney, où » vous n'avez vu que des fêtes, et où vous avez si bien joué le rôle » du fils de *Mérope*. Ces troupes y sont envoyées à peu près comme » les vôtres le sont en Pologne, pour faire du bien, pour nous cons- » truire de beaux grands chemins qui aillent jusqu'en Suisse, pour

» nous creuser un port sur notre lac Léman; aussi nous les bénis- » sons, et nous remercions M. le duc de Choiseul de rendre les sol- » dats utiles pendant la paix, et de les faire servir à écarter la guerre » qui n'est bonne à rien qu'à rendre les peuples malheureux. » (*OEuvres* de Voltaire, aux Deux-Ponts, 1792, tome 92, pp. 117-118).

Quant à Jean *Choulavof,* il paraît qu'il ne vint point à Ferney avant l'année 1773, quoique Voltaire eût eu l'espoir de l'y voir arriver dès l'année 1762 ou 1763, ainsi que l'indiquent les deux lettres suivantes adressées à Jean Chouvalof, en mars et en décembre 1762, et la lettre du 25 août 1763, au marquis de Chauvelin :

« Je vois, monsieur, par votre lettre, que vous prenez un parti » bien digne d'un philosophe; vous voulez vous borner à cultiver » les lettres. Vous serez l'*Anacharsis* moderne. Mais, puisque vous » avez une intention si sage et si noble, pourquoi ne feriez-vous pas » comme *Anacharsis?* pourquoi ne voyageriez-vous point? Je parle » un peu pour mon intérêt; je me trouverais peut-être sur votre route, » j'aurais le bonheur de voir et d'entretenir celui dont les lettres m'ont » fait tant de plaisir (1). Il serait difficile qu'en passant d'Allemagne » en France ou en Italie, vous ne vous trouvassiez pas *à portée de* » *mon hermitage;* je vous en *ferais les honneurs* de mon mieux, et ce » serait le cœur qui les ferait. Je suis trop vieux pour venir vous trou- » ver; vous êtes jeune, et si votre santé est un peu altérée, ce voyage, » dans des climats plus doux que le vôtre, la raffermirait. » (Extr. de la lettre de Voltaire à Jean *Chouvalof*, du 15 mars 1762, de Ferney. *OEuvres*, aux Deux-Ponts, 1792, tome 87, p. 301-303.)

« Enfin donc, monsieur, j'aurai la consolation de ne point mourir » sans avoir eu l'honneur de vous voir. J'étais fort malade quand j'ai » reçu, par M. le prince *Galitzin* (Galitzine) les *douces espérances* que » vous m'avez données. Je vous ai déjà dit, je crois, ou du moins j'ai » dû vous dire (voy. ci-dessus la lettre de Voltaire à Jean Chouvalof, du 1 août 1768) que vous êtes, pour les arts de l'esprit et de l'agré- » ment, ce que *Pierre le Grand* a été pour la police de son empire; » la différence sera que vous voyagerez chez les nations étrangères » avec plus de connaissance et de goût que vous n'en trouverez peut-

(1) Jean Chouvalof avait été en correspondance avec Voltaire depuis le commencement de l'année 1757.

» être dans la plupart des pays que vous verrez. Je me flatte, mon-
» sieur, que vous aurez la bonté de m'informer du temps de votre dé-
» part. Vous passerez, sans doute, par l'Allemagne et par Genève
» pour aller en France; vous verrez tantôt des cours brillantes, et
» tantôt des hermitages rustiques. Je suis dans le dernier cas : vous
» ne verrez en moi qu'un philosophe champêtre; vous passerez de la
» magnificence à la simplicité; mais songez que c'est dans cette sim-
» plicité champêtre que se trouve la vérité et l'effusion du cœur. La
» vanité vous donnera ailleurs des fêtes, mais *la cordialité vous fera*
» *les honneurs de Ferney et des Délices.* Si vous venez en hiver, vous
» trouverez autant de neige que chez vous; si vous venez au printemps,
» vous trouverez des fleurs.

» Comme je suis précisément entre la France et l'Allemagne, je me
» flatte d'avoir l'honneur de *vous voir à votre passage et à votre retour.*
» Ce seront deux époques bien agréables dans ma vie. Cette *espé-*
» *rance* adoucit tous les maux auxquels la nature m'a livré; je les
» souffre patiemment, et *je vous désire ardemment.* Votre Excellence
» doit être bien persuadée des sentiments tendres et respectueux de
» votre, etc. V. » (Lettre de Voltaire à Jean Chouvalof, du 19 décem-
bre 1762, de Ferney; — *OEuvres*, aux Deux-Ponts, 1792, t. 83, p. 129-130.)

« Je crois que vous verrez à Turin M. de *Schouvalof*, ci-devant
» empereur de Russie. Je *l'attends* à Ferney dans le *mois prochain.* Il
» ira de là à Turin et à Venise, et il y soupera probablement avec
» les six autres rois qui mangeaient à table d'hôte avec *Candide* et son
» valet *Cacambo.* » (Extr. de la lettre de Voltaire au marquis de Chauvelin, du 25 d'auguste 1763, de Ferney; — *OEuvres*, édition des Deux-Ponts, 1792, tome 88, p. 309.)

Mais il paraît, comme je l'ai déjà fait observer, que Jean Chouvalof ne vint pas à Ferney pendant le voyage qu'il fit en Europe, en 1763, et que ce ne fut qu'après plus de *dix ans* d'espoir et d'attente que Voltaire eut enfin sa visite à Ferney, en novembre 1773.

Voici ce que Voltaire en dit dans sa lettre à d'Alembert du 19 *novembre* 1773 (*OEuvres,* édition - Beuchot, 1833, tome 68, p. 373; édition de Furne, 1836, tome 10, p. 729; édition des Deux-Ponts, 1792, tome 99, p. 85) :

« Nous avons actuellement à Ferney l'ancien empereur *Schouva-*
» *lof;* c'est un des hommes les plus polis et les plus aimables que j'aie

» jamais vus. Tout ce que je vois de Russes, me persuade toujours » qu'*Attila* était un homme charmant, et que la sœur d'*Honorius* fit » très-bien de partir en poste pour aller l'épouser. »

Voltaire reparle de la visite de Jean *Chouvalof,* à Ferney, dans sa lettre au maréchal duc de Richelieu, du 30 *janvier* 1774 (*OEuvres,* édition—Beuchot, 1833, tome 68, p. 430 ;édition—Furne, 1838, tome 13, p. 236 ; — édition des Deux-Ponts, 1792, tome 93, p. 164) :

« Il m'est venu, ces jours passés, un Russe infiniment aimable, qui » a gouverné pendant quinze ans despotiquement un empire de deux » mille lieues de long, et qui me paraît avoir la triste folie de n'être » point heureux. J'ai conclu de là qu'*il ne faut ni courir après des » chimères, ni les regretter.* »

M. Beuchot a mis en note, dans son édition de Voltaire, pour l'éclaircissement du texte, que dans ce passage de la lettre de Voltaire il s'agit de Jean *Chouvalof;* mais dans l'édition de Furne cette note a été supprimée, et sans elle plus d'un lecteur pourrait ignorer à quel Russe le passage se rapporte.

Jean Chouvalof revint à Ferney en mars 1774 et fit imprimer à Genève l'*Epître à Ninon* du comte André Chouvalof, son neveu. Voltaire parle de cette visite dans sa lettre au chevalier Delisle du 18 *avril* 1774 (citée ci-dessus dans le paragraphe sur l'*Epître à Ninon*), et dans sa lettre au comte André Chouvalof, du mois d'avril 1774 (*OEuvres,* édition-Beuchot, 1833, tome 68, p. 483 ; édition de Furne, 1838, tome 13, p. 244).

L'impératrice Catherine II termine ainsi sa lettre à Voltaire, du 23 novembre (4 décembre nouveau style) 1777 :

« M. de *Schouvalof* est revenu plus enchanté de vous que jamais. » (*OEuvres* de Voltaire, édition des Deux-Ponts, 1792, tome 78, p. 311).

Mais la lettre n'indique pas *lequel* des deux *Chouvalof* est venu chez Voltaire à Ferney, en 1777.

S. P., de Moscou.

Manheim, (Grand-Duché de Bade) sur la rive droite du Rhin, dimanche, 17|5 septembre 1848.

HISTOIRE DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS, DES CALLIGRAPHES, DES LIBRAIRES, DES RELIEURS, ETC.

Anonymes. — Etat de l'imprimerie et de la librairie en Belgique, en 1781.

1. *Naerdere onzeydige aenmerkingen of vervolg van staetkundige onderrigtingen voor het volk van Brabant.* Tot Ryssel, 1792, in-8°, VIII et 218 pp.

Par le célèbre avocat J. F. Vonck qui a signé la préface.

2. *Le voyageur dans les Pays-Bas Autrichiens, ou lettres sur l'état actuel de ces pays.* Amsterdam, Changuion et chez Emmanuel Flon à Bruxelles, 1782-84, 6 vol. in-12, avec des plans.

Cet ouvrage a été écrit par un nommé Derival, homme instruit, qui, pendant plusieurs années, demeura dans les Pays-Bas, au commencement du règne de l'Empereur Joseph II. Il parcourut la Belgique dans le courant des années 1782 à 1783 et 1784, et c'est le résultat de ce voyage qu'il a consigné dans ses lettres.

Voici ce qu'il dit, t. 1, pp. 220-233, du commerce de la librairie : «L'Espagne et le Portugal tirent aussi des Pays-Bas Autrichiens, des » livres, surtout de vieux livres, et, plus qu'aucune autre nation, des » livres de théologie : ce commerce pourra devenir par la suite plus » considérable. L'Espagne commence (?) à imprimer, mais l'imprime- » rie n'y fera de progrès que quand on aura chassé tous les satellites » du saint Office. L'Espagne tirait autrefois des Pays-Bas tous ses » livres d'Eglise; depuis elle les a tirés de Liége. C'étaient les pres- » ses de *Plompteux* qui les fabriquaient. Cette branche de com- » merce qui donnait de très-grands bénéfices à cet imprimeur n'existe » plus : les Espagnols impriment à présent leurs livres d'Église. Les » Pays-Bas Autrichiens tiraient aussi de Liége la plus grande partie » des leurs, ils ne le peuvent plus aujourd'hui, et doivent faire usage » de ceux qui sont fabriqués par leurs propres imprimeurs.

« Le commerce des livres pourrait devenir très-florissant dans » les Pays-Bas Autrichiens, s'il y était encouragé, s'il était plus connu

» de ceux qui ne le font pas et bien conduit par ceux qui le font. Il » n'y a peut-être pas de commerce qui soit plus lucratif. *La feuille de* » *papier imprimée ne revient pas à l'imprimeur à plus de neuf de-* » *niers de France,* et il la vend aux particuliers aux moins *trois sols* » et aux libraires *deux sols.* Il est vrai que ce gros bénéfice est balancé » par les longs crédits. En librairie le crédit est ordinairement d'un » an, quinze mois et quelquefois dix-huit mois. L'imprimeur est aussi » exposé à faire de grandes pertes ou par les banqueroutes qu'il » essuie ou par les exemplaires qui lui restent. Les banqueroutes » sont fréquentes, mais elles ne sont jamais très-considérables. Ce qui » est aussi fort rare, c'est qu'un livre, quelque médiocre qu'il soit, reste » invendu. Les imprimeurs qui sont les plus exposés, sont ceux qui » impriment de grands ouvrages, mais aussi quand l'ouvrage qu'ils » impriment a du succès, il fait la fortune de l'imprimeur. Pour se » débarrasser des exemplaires qui restent invendus, l'imprimeur » emploie deux moyens, l'échange et le rabais; il se sert du rabais » pour les gros livres et de l'échange pour les livres de peu d'impor- » tance.

« Il se fait aujourd'hui dans les Pays-Bas un commerce très- » étendu de livres ; une édition entière de 1000 à 1200 exemplaires » y est facilement placée. Mais c'est à Bruxelles qu'il se fait une plus » grande consommation de livres de toutes espèces. Il n'y a pas dans » cette ville de grandes bibliothèques, mais le nombre de cabinets de » livres y est très-grand. Les livres de droit sont ceux dont il s'y vend » une plus grande quantité : tous ceux de cette espèce qui s'impri- » ment à Paris sont vendus ici et en grand nombre. Vous n'imagine- » riez pas le nombre d'exemplaires que les libraires de Bruxelles ont » vendus des œuvres de d'Aguesseau et de Pothier, et combien ils » ont placé de souscriptions de la nouvelle édition des Pandectes de » Pothier. Vous n'en serez pas surpris quand vous saurez qu'il y a ici 370 » avocats, que le ressort du conseil de Brabant et très-étendu et qu'on » plaide beaucoup dans ce pays. On peut évaluer à 200 le nombre » d'exemplaires de l'*Encyclopédie* in-folio qui y ont été placés, à 200 » celui des exemplaires des éditions d'Yverdun et de Lyon, et à 100 » celui des exemplaires de l'édition in-8°. Les romans, les voyages, » les théâtres s'y vendent bien aussi ; on y débite avec moins de ra- » pidité les livres de médecine, de chirurgie, de chimie, de physique » et généralement tous ceux qui traitent des sciences exactes ; on y

» vend bien les livres d'histoire et les livres sur la religion. Si un livre » fait quelque sensation à Paris, chacun cherche ici à se le procurer. » Outre un grand nombre d'exemplaires des *Liaisons dangereuses* de » l'édition de Paris, que les libraires de Bruxelles ont placés, on y a » encore vendu une édition entière qui a été faite ici; deux autres » éditions qu'on a faites depuis, sont débitées, puisque les imprimeurs » qui les ont faites m'ont assuré hier qu'elles leur avaient été deman- » dées par leurs correspondants avant qu'elle ne soient finies. Toutes » les brochures et tous ces écrits éphémères qui survivent peu à » leur naissance, sont enlevés ici avec une rapidité surprenante, sur- » tout s'ils ont rapport à l'événement du moment.

» Le nombre des libraires est considérable à Bruxelles; on en » trouve dans tous les quartiers; mais trois ou quatre seulement » d'entre eux font un commerce assez considérable, tant au dehors » qu'au dedans. Ils gagnent peu sur les livres de Paris, parce que la » remise qu'on leur fait n'étant que de 12 à 15 sols de France sur un » in-12, il ne leur reste, les frais payés, que 5 à 6 sols de bénéfice : » celui qu'ils font sur les livres de Hollande, de Liége et de Maes- » tricht est plus considérable. Ils gagneraient aussi beaucoup sur les » livres de Genève et de Suisse, si les frais de voiture n'étaient pas » aussi grands qu'ils le sont. Bruxelles ne fait plus avec la Hollande » un commerce de livres aussi étendu que celui qu'elle faisait autre- » fois, parce que les Hollandais impriment peu, et qu'ils veulent » vendre leurs livres plus cher que ne les vendent les imprimeurs de » Liége et de Maestricht. D'ailleurs les imprimeurs de Bruxelles s'é- » tant adonnés aussi à la *contrefaction* (sic), il leur arrive souvent de » prévenir les contrefacteurs de Hollande, souvent ceux même de » Liége et de Maestricht. Bruxelles tire peu de livres d'Allemagne » et d'Angleterre : ceux-ci sont fort chers, ceux-là mal imprimés. » Bruxelles fait aussi quelque commerce de livres avec le Dane- » marck, mais c'est *Dufour* de Maestricht qui envoie un plus grand » nombre de livres dans le Nord. Le commerce du Nord trop divisé » ne vaudrait rien, vu l'éloignement et les difficultés qu'on éprouve » quant on veut compter avec ses correspondants.

» Les libraires qui fabriquent dans ce pays-ci ont un grand avan- » tage sur ceux qui ne fabriquent pas; c'est de se procurer, par le » moyen de l'échange, les sortes des autres, et d'avoir par consé- » quent leurs magasins mieux assortis que ceux des libraires qui, ne

» fabriquant pas, ne peuvent offrir à l'acheteur que leurs propres » sortes ou celles des autres qu'ils ont achetées à l'argent. Le li- » braire fabriquant vend d'abord à l'argent les livres qu'il a impri- » més, qu'ensuite il offre en échange.

» Tous les soins qu'a pris et que prend M. de Miromenil, ou plutôt » M. de Nevil, pour empêcher les livres imprimés dans l'étranger » d'entrer en France n'empêchent pas que les livres qu'on imprime » ici n'y pénètrent, même à Paris. Cela prouve que plus le commer- » çant actif rencontre d'obstacles, plus il est industrieux et ardent » pour les surmonter. Depuis que M. de Miromenil est en place, la » France a perdu plus de la moitié de son commerce de livres, qui » avant s'élevait à 26,000,000 et souvent à plus. Il n'y a point de » commerce qui *veut* plus de liberté; si on le gêne, il fuit et va se fixer » dans le pays où on le laisse jouir d'une plus grande liberté.

» Il n'y a pas ici un imprimeur qui ait un grand nombre de pres- » ses; celui qui imprime le plus est *Boubers* : il a fait, depuis qu'il » s'est établi ici, plusieurs entreprises considérables, qui n'ont pas peu » contribué à étendre au dehors le commerce des libraires des Pays- » Bas Autrichiens; il a donné entre autres une édition des œuvres » de J. J. Rousseau in-4°, qui est certainement la plus belle qui ait » été faite; elle est ornée de superbes gravures : il imprime présente- » ment un nouveau Dictionnaire de commerce, dont le premier vo- » lume se vendra ces jours-ci. *Flon* est un autre imprimeur de cette » ville qui soigne, on ne peut davantage, ses éditions.

» Les imprimeurs de Bruxelles peuvent se passer des caractères » étrangers; ils ont dans leur ville deux fonderies, l'une est celle de » *Boubers* (1), l'autre de la veuve *De Cellier*. Leurs caractères sont » beaux; ils ont une solidité que n'ont pas ceux de Paris; ils sont » plus agréables à la vue que ceux de Hollande. L'Allemagne, le » Nord, et même quelques imprimeurs de France les préfèrent à tous » autres.

» Les papiers d'impression qui se fabriquent dans ces pays-ci ne » sont peut-être pas aussi bons que ceux de France; mais c'est moins

(1) Voyez *Epreuves des caractères de la fonderie de J. L. De Boubers*, Bruxelles, rue d'Assaut, 1779, in-8° de 127 et 9 pp. pour le *premier supplément*, avec un beau portrait de J. L. De Boubers, à la manière noire. Ce typographe était né à Lille, le 8 juin 1731. Le portrait de J. L. De Boubers manque à la liste de M. J. T. Bodel Nyenhuis, du moins aux trois parties que j'ai sous les yeux.

» la faute des fabriquants que celles des loques. Ces loques sont de » lin, et celles dont se servent les fabriquants français, et surtout » ceux d'Auvergne, sont de chanvre : aussi leurs papiers sont-ils » plus moelleux et moins gras qu'ils ne le seraient s'ils avaient été » fabriqués avec des loques de lin.

» Le prix des impressions à Bruxelles est, à peu de chose près, le » même qu'à Paris : les papiers y sont moins chers ainsi que le sa- » laire des ouvriers. Le même papier que l'imprimeur de Paris paie » 12 livres la rame, ne revient à l'imprimeur de Bruxelles qu'à 9 » livres s'il le tire d'Auvergne ou de Rouen; et s'il veut employer des » papiers du pays, il en aura à 8 livres et même à moins.

» Il vient souvent ici des imprimeurs de Paris; si leur salaire » y est moins considérable, ils en sont dédommagés par le bon mar- » ché des vivres et des logements. Liége fournit aussi à Bruxelles un » grand nombre de bras. Ce n'est pas qu'il y ait à Bruxelles plus de » presses roulantes qu'à Liége, mais c'est que les salaires sont plus » forts à Bruxelles, et que cette ville est une espèce d'échelon pour ces » ouvriers, qui, presque tous, ont la manie de vouloir aller à Paris.

» Mais ce qui doit le plus contribuer à rendre florissant dans les » Pays-Bas le commerce de librairie, c'est la liberté qu'on y laisse à » la presse; mais ne croyez pas que cette liberté puisse dégénérer en » licence, comme en Angleterre et dans tous les pays où la presse est » libre. Si l'intention de l'Empereur est qu'on ne gêne point les auteurs » ni les imprimeurs, il veut que les uns et les autres respectent la » religion, les mœurs, les gouvernements et même la réputation des » particuliers. On m'a assuré que ce sage prince avait aboli entière- » ment la censure dans ses États d'Allemagne et d'Italie, mais que les » imprimeurs ne pouvaient y imprimer que les manuscrits signés par » des auteurs connus et domiciliés.

» Lorsque M. Turgot était contrôleur général, je lui proposai d'a- » bolir à Paris la censure, en soumettant les auteurs à signer leurs » manuscrits. Ce ministre, un des plus éclairés qu'ait eus la France, le » proposa au conseil du roi, et il n'y eut que le garde des sceaux qui » s'opposa à l'anéantissement de la censure. Autrefois la presse était » extrêmement gênée dans les Pays-Bas Autrichiens; ce fut M. le » comte de Cobenzl qui, éclairé par un excellent mémoire que lui re- » mit M. Le Clerc, conseiller au conseil privé, donna à la presse la » liberté dont elle a joui depuis. Gêner la presse avec trop de sévérité

» c'est travailler à enrichir les pays où elle est libre. Que de millions a » valus à la Hollande l'obstination du gouvernement de France à ne pas » vouloir permettre qu'on y imprimât le Dictionnaire et les OEuvres de » Bayle ! La défense qu'on a faite à Paris d'y continuer l'impression de » l'Encyclopédie a fait sortir de France 2,000,000, qui ont passé à » Genève.

» Il n'y a pas de ville en Europe mieux située que Bruxelles pour le » commerce de librairie; elle pourrait, si les imprimeurs étaient plus » unis entre eux qu'ils ne le sont, s'emparer de presque tout le com- » merce de livres que font la Hollande, la France et l'Angleterre. Les » imprimeurs de Bruxelles contrefaisant tous les bons livres qui s'im- » primeraient à Paris, à Amsterdam ou à Londres, vendraient à moitié » moins leurs contrefactions, que ne pourraient donner leurs livres les » imprimeurs de ces trois villes ; ils auraient donc sur eux la préfé- » rence et feraient un bénéfice considérable, vu qu'ils n'auraient pas » à payer de manuscrits et qu'ils paieraient les papiers et les caractères » moins cher, ainsi que leurs ouvriers. Huit ou quinze jours après » qu'un livre aurait paru à Paris, il pourrait être mis en vente à » Bruxelles, où il serait contrefait ; mais cela ne pourra se faire que » lorsque les imprimeries de Bruxelles se réuniront et agiront de con- » cert, ou qu'il s'établira dans cette ville une société typographique » dont les fonds suffiront pour faire toujours rouler 12 à 15 presses. »

Les renseignements que nous fournit Derival dans son style négligé, sont fort curieux. Il n'a envisagé l'imprimerie et la librairie que sous le point de vue matériel, et a tourné le dos au point de vue moral. Nous ne partageons pas, il faut l'avouer son admiration pour les volumes sortis des presses des Boubers, des Flon, des Ermens, etc. On pouvait faire mieux et on l'a fait sans trop d'efforts. Ce qui nous manque maintenant c'est un papier solide et durable, c'est la *correction typographique ;* il est vrai que lorsqu'aucune chose ne dure, que les écrivains se moquent de l'orthographe et de la grammaire, il doit bien être permis à un assembleur de lettres de prendre l'une pour l'autre, et à un pileur de vieux chiffons de ne pas songer à l'avenir. La durée et la correction en rien que ce soit ne sont dans le caractère de notre siècle, siècle mobile, pressé, impatient, peu scrupuleux sur les moyens.

Quoique les choses soient fort changées depuis 1782, il y a encore beaucoup d'analogie, à certains égards, entre ce temps et le

nôtre. Le contrefaçon occupait nos imprimeurs comme aujourd'hui, et comme de nos jours leurs jalousies les empêchaient d'en profiter. Mais on était loin d'être arrivé à cette concurrence étourdie qui a fait échouer les meilleures entreprises; on choisissait d'ailleurs, et la presse belge n'était pas l'écho fidèle de toutes les paroles criminelles ou insensées, proférées à Paris. Qu'est-il arrivé? la presse qui a fait tant de mal, tandis qu'elle pouvait faire tant de bien, a été punie de son immoralité. Elle spéculait sur les mauvais instincts, sur les passions condamnables; une ruine complète a été son châtiment.

De Rg.

NOTICE BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE SUR M. GYSELEERS-THYS, ARCHIVISTE DE LA VILLE DE MALINES.

Barthélemy-Joseph-François-Corneille GYSELEERS-THYS, Archiviste de la ville de Malines et doyen des archivistes de la Belgique, né à Malines le 28 juillet 1761, était fils de M. Joseph-Corneille Gyseleers-Thys, en son vivant conseiller pensionnaire de la province de Malines, et de dame Elisabeth-Hyacinthe-Josephe De Maeyer. La vie publique de M. Gyseleers-Thys commença le 9 août 1790, alors qu'il fut élu sous-chef du serment des Escrimeurs (*onder hoofdman der schermers gilde*) fonctions qu'il conserva jusqu'à la suppression des corporations par le gouvernement français, en vertu du décret national du 2 Mars 1791, publié au temple de la loi à Malines le 21 novembre 1795. Nommé échevin le 10 juin 1791, il assista en cette qualité aux inaugurations des empereurs Léopold II et François II, comme seigneurs de la province de Malines. Les représentants du peuple, par arrêté du Ier vendémaire, an III, le nommèrent premier échevin de la ville de Malines. L'an X, le 23 nivose (le 13 janvier 1802), le maire de la ville de Malines lui confia la garde des archives, avec le titre d'Archiviste honoraire. Greffier de la justice de paix le 7 ventose an XI, il remplit cette fonction jusqu'à sa mort (17 mars 1843). Éloigné de l'administration municipale depuis le 22 septembre 1794, il y rentra le 18 janvier 1815 comme

membre du conseil. Il fut constamment réélu en cette qualité jusqu'en septembre 1830.

L'histoire nationale et la diplomatique ont toujours été l'objet des travaux de l'infatigable Gyseleers-Thys, qui, malgré son âge avancé, ne discontinua pas de s'y livrer avec zèle et ardeur. Ses connaissances profondes des anciens documents furent plus d'une fois utiles à la ville dont il conservait les archives.

Il avait ressemblé dans un recueil chronologique d'une quarantaine de volumes in-folio des extraits tirés tant des actes et registres reposant aux archives, que de différents ouvrages imprimés et manuscrits concernant la ville et province de Malines, depuis le commencement du XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe.

Dans les dernières années de sa vie, il en a publié plusieurs fragments dont il a fait don en partie aux bibliothèques publiques du pays, et il en a distribué plusieurs à ses amis.

Nous donnons ci-dessous la liste exacte de tout ce qu'il a édité.

Tome premier :

Additions et corrections à la notice sur les archives de la ville de Malines de M. Gachard insérée dans son ouvrage intitulé : *Collection de documents inédits concernant l'histoire de la Belgique* tome II, pp. 30 et suivantes. Bruxelles, 1834.

Aux dépens de l'éditeur 1836; de 169 pp. in-8°, non compris l'avertissement (sic) qui en a III. (Commençant : (*En* 1826 *le* 23 *décembre; le roi des Pays-Bas, etc.*) Et l'avant-propos qui en a aussi III cotées IV-V (Commençant : *Le chef président du conseil privé Neny, etc.*) plus une page non chiffrée à la fin du volume, indiquant les fautes légères que le lecteur pourra corriger.

Vers à placer à la fin du tome 1 ou au commencement du tome II; 4 pp. in-8°.

M. Gachard, Archiviste du Royaume, en terminant sa notice sur les archives de la ville de Malines, dit : etc., 4 pp. in-8°.

Il s'est glissé dans l'impression quelques fautes légères, etc., 1 page in-8°.

Supplément aux fautes légères, 1 p. in-8°.

Le premier volume des additions, etc., une page allongée.

Avis : l'éditeur ayant fait la révision des additions et corrections, etc, prie le lecteur d'ajouter aux errata précédemment corrigés, etc., 2 pp. in-8°.

Extrait de la Revue de Bruxelles, Avril 1840, pp. 148 et 149. — 2 pp. non chiffrées.

De (sic) *fragments*, tels que sont mes errata et remarques n'ont pas besoin de préface, etc, 39 pp. in-8° (ce sont des additions et corrections aux additions et corrections).

Avis à placer à la suite du supplément des fautes légères, 3 pp. in-8°.

Second volume, aux dépens de l'éditeur (sans date) de 165 pp. in-8, non compris : Lettres de Mr. G. (Goethals) à Mr. Gyseleers-Thys, l'éditeur a cru de (sic) joindre pour l'intelligence du lecteur, etc. l'Extrait suivant du Journal d'Anvers, etc., 6 pp.

Avis. Les archives de la ville de Malines, 3 pp.

Avis supplémentaire, 6 pp.

Il s'est glissé dans l'impression quelques fautes légères ; 4 pp.

Pour preuve que le premier volume des add. et correct. etc. a été goûté par les savants antiquaires, etc ; 16 pp.

Troisième volume, aux dépens de l'éditeur ; 1838, première partie, 128 pp., non compris :

Préambule et plan explicatif de la marche et de l'ordre que l'auteur a suivi dans les additions et corrections, etc., in-8° de 20 pp.

Il s'est glissé dans l'impression qui précède, etc.; 1 page.

Troisième volume, deuxième partie, aux dépens de l'éditeur, 1838, 109 pp.

Troisième volume, deuxième partie, seconde subdivision, 1840, 124 p., non compris le préambule du 3e volume, 2e partie, 9 pages, et un supplément.

Ajoutez à l'année 1497, *le* 18 *août*, Pierre Bergeron, etc., 4 pages in-8°.

Heer en lettervriend. In de hoop dat gezondheid, enz., 4 pages.

Opinions de quelques auteurs du XVIe *au* XVIIIe *siècle sur les chroniques et fausses légendes*, 6 pages.

Nasporing der gevoelens van de schryvers de XVI *en* XVIII *eeuw, nopens de oude geschrevene chronyken, enz.* aux dépens de l'éditeur, 1837, 17 pages.

Naedere opzoeking der gevoelens van nog andere schryvers nopens de oude geschrevene chronyken, enz. L'éditeur n'est que le compilateur, 46 pp. (non compris l'errata de 2 pages.)

Appendices à ajouter aux brochures intitulées : 1° *Opinions de quelques*

auteurs, etc. 2° *Nasporing der gevoelens, enz.* 3° *Nadere opzoeking, enz.* L'éditeur n'est que le compilateur, 1841-46.

Avis. En publiant la brochure, 1 page.

Introduction : Heureux celui qui, etc., 2 pages.

Appendices. Premier, 10 pages.
» Deuxième, 10 pages.
» Troisième, 11 pages.

L'appendice deuxième a été publié seulement à 3 pages d'impression et cesse à ces mots : *Conséquemment Wauthier Berthoud le père commun.*

Aen de inwoonders des stad Mechelen ter gedagtenis van hunnen archivist, aux dépens de l'éditeur, 1837, 14 pages, non compris le *Verclaringe van het titelblad;* 3 pp.

Extrait d'une lettre datée d'Anvers, 5 avril 1839, à l'archiviste de Malines, 6 pages.

Avis. Ce qu'on a prédit à l'éditeur en 1835 arrive en 1841 ; 2 pages.

Les Manes de M. De Bruyne vengés; 1 page.

Les insultes faites à M. J. B. Rymenans vengées; 4 pages, non compris l'errata de 1 page.

Quelques mots par rapport à la vieille orthographe; 1 page.

Encore quelques mots par rapport à la vieille orthographe; 2 pp.

Extrait de la notice sur les archives de la ville de Malines; 12 pages.

Avis. Rien du mien; il n'est jamais trop tard pour apprendre ; 2 pages.

Un mot à ajouter à l'avis qui précède; 7 pages.

Fragment généalogique de la maison de Berthoud; 6 pages.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous offrir un avertissement; 20 pages.

Avis. L'éditeur ayant fait la révision de l'impression des additions, etc.; 2 pages.

La tour de la métropole de Saint-Rombaut; 1 page.

La Tour, etc., *divisée en deux parties,* 1re partie. L'architecte primitif, 8 pp., non compris l'épitaphe.

Coup d'œil sur la métropole de Malines, en 1836; 14 pp. in-8°. La distribution de cet opuscule au profit du bureau de bienfaisance.

Quelques fautes typographiques, 10 pages, in-8°.

Uyttreksel uyt het verslag van den heer Van Wyn; 4 pages in-8°.

Mond-Stoppen; 4 pages in-8°.

Inlyding aen het hoofs der vierde aflevering van de Heerlykheden van

Mechelen; 7 pages in-8°.

Semonce salutaire; 1 page in-8°.

Premier supplément au troisième volume, 8 pp. in-8°.

Second supplément, 8 pp. in-8°, plus une page non chiffrée pour l'errata.

Tyd-reken-kundige beschryving der heerlykheid van Mechelen, etc., door G... T... Malines, de l'imprimerie de J. F. Olbrechts, de 32 pp. in-8°.

Tweede aflevering der heerlykheid van Mechelen, etc., de 27 pp. in-8°.

Derde aflevering der heerlykheid van Mechelen, 3 pages in-8°.

La fausseté démontrée du passage, Van Mechelen, etc., qui se trouve dans l'ouvrage : *Mengelingen van Vaderlandsche inhoud,* de M. Willems, 8 pp. in-8°, non compris 1 page pour l'avis qui se trouve à la fin.

De Putterye, thans het werk-huys van Weldaedigheyd binnen de stad Mechelen, 2 pages in-8°, non chiffrées.

L'éditeur a cru de joindre, pour l'intelligence du lecteur, l'extrait suivant du Journal d'Anvers et de la province, n° 1, dimanche 1er janvier 1837, dont parle feu Monsieur *Van Ael,* dans sa lettre du 2 janvier, etc., 4 pages in-8°, non chiffrées.

Miscellanées des agréments et désagréments que le garde honoraire des Chartes de la ville de Malines, Gysceleers-Thys, a essuyés du chef de son emploi par rapport de son officieuse obligeance pour aider ceux qui réclamaient son service, recueillis par G.-T. (Gyseleers-Thys), *en mémoire de son oncle paternel.* (Ce singulier opuscule fut imprimé par les soins de G.-T. peu avant sa mort, et n'a été distribué qu'à quelques amis du défunt.) De 20 pp. in-8° non compris le titre.

Voilà quelles sont les œuvres de celui qui fait l'objet de cette notice, mais qui est bien au-dessous, en fait de fécondité, de messire *Hoverlant de Beauwelaere.* On peut à juste titre le mettre au nombre des ÉCRIVAINS BELGES EXCENTRIQUES.

Le capitaine A. DE REUME.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

—

Manuscrit de Fénélon. — Il vient de paraître, à Douai, un mémoire de Fénélon, resté inconnu jusqu'à ce jour, et publié par les soins du laborieux bibliothécaire de cette ville. Le manuscrit autographe de l'illustre prélat gisait ignoré et caché dans un monceau de vieux papiers déposés au musée de Douai, lorsqu'il fut découvert par M. Duthillœul, qui l'a fait imprimer. Dans ce mémoire, qui paraît être des dernières années du dix-septième siècle, Fénélon combat l'avis émis par les états du Hainaut, de refuser aux habitants de cette province, alors sous la domination espagnole, l'autorisation de venir faire leurs études théologiques en France, au séminaire de Cambrai.

Bibliothécaires. — Louis-Philippe, *cet horrible tyran,* a traité avec autant de grâce que de générosité la compagne de son bibliothécaire qu'il appelle *son ami,* et s'est montré magnifique dans le dénuement auquel ses implacables adversaires l'ont réduit sans pudeur. Il lui a assigné une pension annuelle de 1800 francs.

Le 16 août 1848 est mort à Paris Anne-Jean-Philippe-Louis Cohen, bibliothécaire de Sainte-Geneviève, connu par ses traductions de l'allemand, de l'anglais, de l'italien, du russe, etc. Il était né à Amersfoort, dans les Pays-Bas, le 17 octobre 1781.

Mystifications de mauvais goût. — Anciennes archives de Hainaut trouvées au château d'Enghien. — Depuis quelques années les journaux débitent toutes sortes de nouvelles scientifiques et littéraires, auxquelles, sans être trop crédule, il est permis d'ajouter foi, puisqu'elles ne sortent pas de la limite du vraisemblable et du possible. Elles n'en sont pas moins répandues dans le dessein de se moquer de ceux qui donnent innocemment dans le piége. Si le genre de plaisanterie dont Poinsinet fut autrefois la victime, pouvait avoir quelque mérite, ce serait en faisant croire ce qui est réellement incroyable. Mais qu'y a-t-il de si ingénieux à imaginer des faits vulgaires et qui rentrent dans les probabilités les plus triviales? Pourquoi s'appliquer à répandre des erreurs calculées, propres à jeter la perturbation dans la science? Des personnes bien élevées peuvent-elles re-

chercher *un plaisir aussi bête?* Nous avons encore un exemple récent de ces pitoyables facéties. Les journaux quotidiens nous ont appris, le *Messager des sciences historiques* a répété et le *Bulletin de la commission royale d'Histoire* a dit, après lui, qu'on avait découvert au château d'Enghien, une partie des anciennes archives du Hainaut, et que le duc d'Arenberg les avait fait déposer à Mons. Or ici il n'y a pas plus de vérité que de sel et d'esprit. C'était bien la peine de se mettre en frais pour imaginer ce mensonge ! Mais il a paru piquant de faire courir à Mons les amateurs de vieux diplômes et d'abuser de la confiance des savants.

Anonyme. Notre compatriote M. Vandenzande, fixé depuis longtemps en France, s'y est constamment délassé de ses fonctions de comptable en cultivant la poésie à la dérobée, car un financier serait perdu s'il était avéré qu'il sût faire des vers. M. Vandenzande en faisait et en fait encore, mais il se cache. Il n'a pas signé ses *Fanfreluches;* sa signature manque aussi à ses *Fables* (Paris, Didot, 1849, in-18 de VII et 328 pp.). Ces apologues, au nombre de 150, sont dédiés à M. de Stassart. Quatorze et le fragment d'un dialogue placé en tête de ce recueil, avaient déjà été insérés dans les *Fanfreluches.*

Livres tirés à petit nombre. — M. Frédéric Rouveroy a fait d'abord des fables, puis des maximes qui sont comme la moralité d'une fable en expectative. Son recueil contiendrait vingt fois celui de La Rochefoucauld, mais heureusement ici l'abondance n'est pas stérile. M. Rouveroy a rajeuni souvent par un tour heureux quelque pensée connue ; il en est aussi bon nombre qui lui appartiennent. La difficulté c'était en composant environ trois mille quatrains d'éviter la monotonie. Si échapper entièrement à cet écueil était chose impraticable, M. Rouveroy l'a tourné aussi habilement que possible. Il a su également éviter le défaut de ces gens qui font des distiques démesurés et des quatrains d'une longueur assommante. Nous citerons ceux des siens qui regardent les livres :

Tous les livres chez nous ne sont mis en lumière
Qu'aux dépens seuls de leurs auteurs ;
Puis ils vont lentement se charger de poussière
Sur les rayons des éditeurs.

Manquez-vous d'un ami ? choisissez un bon livre.
Tout séjour lui convient, palais ou galetas ;

Bien d'accord avec lui vous pouvez toujours vivre,
Et cet ami du moins ne vous trahira pas.

Chaque jour voit surgir sous un titre nouveau,
Des sujets répétés, que l'on répète encore;
On écrit ce qu'on sait, souvent ce qu'on ignore:
Les livres d'aujourd'hui ne sont plus qu'un fléau.

Celui de M. Rouveroy, qui n'est pas un de ces fléaux, il s'en faut de beaucoup, a paru d'abord, en 1847, sous la forme d'un petit in-18, puis en un gros in-8°. Le supplément imprimé sur papier fort, dans ce dernier format, contient VII et 248 pp., et n'a été tiré qu'à 50 exemplaires qui ne sont pas dans le commerce.

Circulaire autographiée de M. de Lamartine. — Qu'il est douloureux d'assister à la chute d'un beau génie, de le voir se débattre dans un misérable industrialisme et trafiquer de lui-même, avec le ton humilié d'un pauvre diable qui mendie des acheteurs! Ah! les hautes intelligences qui faillissent à leur devoir, sont punies sans doute en raison de la supériorité qu'elles ont compromise!

La déplorable circulaire de l'auteur des *Méditations* (1) a laissé un amer sentiment de tristesse à ceux qui voudraient respecter toujours la gloire et le talent. M. de Lamartine écrit de sa main au premier venu et l'assure qu'il sera *inscrit dans son souvenir*. Puissent tous ces noms obscurs lui épargner la cuisante mémoire de ses aberrations politiques, de ses faiblesses impardonnables, de ses inexplicables alliances!

DE RG.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

36. *Catalogue de la bibliothèque du dépôt de la guerre.* Bruxelles, Lesigne, 1847, gr. in-8° de III et 544 pp., avec un tableau des divisions bibliographiques.

Le dépôt de la guerre en Belgique est tenu avec une sollicitude très-éclairée. Des échanges réguliers établis avec les institutions analogues des pays étrangers et des acquisitions fréquentes en ont enrichi la bibliothèque, dont le catalogue rédigé méthodiquement contient 2787 numéros. Des tables alphabétiques des auteurs et des anonymes terminent le volume.

37. *Bibliotheca judaïca. — Bibliographisches Handbuch der Gesammten jü-*

(1) V. ci-dessus, p. 93.

dischen Literatur mit Einschluss der Schriften über Juden und Judenthum und eines Geschichte des judischen Bibliographie. Nach alfab. ordnung des Verfasser bearbeitet von Dr. Julius Fürst, Lehrer an der Univ. zu Leipzig. Erste Theil, A.-H. Leipzig, W. Engelmann, 1849, gr. in-8° de VIII et 419 pp.

Encore un de ces bons et profitables répertoires spéciaux, rédigés sous le patronage du libraire Engelmann. L'emploi fréquent de caractères hébreux a forcé de mettre le prix de ce volume à quatre thalers.

38. *Catalogue de livres anciens, rares, curieux, en grande partie ornés de gravures; des dessins, des vieilles estampes, des ouvrages sur les beaux-arts, et d'un choix de livres précieux imprimés en Chine, composant le cabinet de* M. K. L. A. ** P. de M., dont la vente se fera le lundi 16 avril 1849. 2e édition. Paris, Delion, 1849, in-8° de 110 pp.

La vente de cette bibliothèque commencée le 17 février 1848, fut interrompue au bout de quatre jours par les troubles qui précédèrent la révolution. On a réimprimé, sous une *numérotation* nouvelle, les vacations restées en suspens.

Le n° 239 offre l'article suivant : *Les visions de Mélinte, ou les triomphes de la valeur et de la piété dans les glorieux saints Conrard, comte de Friburg et de Furstenberg, Menard, comte de Hohenzollern, Gobert, comte d'Apremont, Guillaume, duc d'Aquitaine, etc., poëme, par* Des Hayons. Liége, 1637, in-4°.

Le *Plutarque* est un exemplaire de Henri II.

Les ouvrages chinois sont au nombre de quarante-deux.

En somme cette bibliothèque ne justifie pas le bruit qu'on a tâché d'en faire.

39. *Les supercheries littéraires dévoilées...* par J. M. Quérard, Paris, l'éditeur, 1847 (1848). liv. XV et XVI, pp. 273-432. Voir tome V du *Bibliophile;* pp. 133-135.

Il n'est pas une livraison de ce curieux ouvrage qui ne nous livre les secrets les plus piquants. M. Quérard a une soif inextinguible de la vérité littéraire, et s'il ne ne pouvait parler au public, il irait, comme ce personnage mythologique, révéler aux roseaux, à défaut d'autres auditeurs, que *Midas a des oreilles d'âne*, ou du moins des oreilles d'emprunt. L'article de M. *Janin* nous apprend bien des choses sur les procédés employés par la littérature marchande. On lira encore avec intérêt ceux de Mademoiselle *Jallemier, Krinelbol,* (La Beaumelle), *La Borde,* (le comte A.-L.-J. de), *Lacenaire, Ladoucette, Lamartine.* L'abbé montagnard Robert, dit féodalement *de Lamennais,* est justement puni de ses palinodies, de ses apostasies et de sa perversion définitive. Les pages qui lui sont consacrées formeraient un petit livre : la place qu'on lui accorde est proportionnée à l'étendue de ses fautes. — La Belgique revendique *Justin* (M. Grandgagnage).

40. *Annuaire de l'économie politique et de la statistique pour* 1849, par MM. Joseph Garnier et Guillaumin. 6e année. Paris, Guillaumin, 1849, gr. in-18 de 444 pp.

La partie bibliographique contient les pp. 419-431. Les auteurs de ces excellents résumés ne sont ni socialistes, ni communistes, ni montagnards ; grâces leur soient rendues ; je les soupçonne même de ne pas être très-sincèrement républicains ; l'essentiel c'est qu'ils soient des hommes de cœur, de savoir et d'expérience ; ardents à défendre les saines doctrines et sachant combattre avec les armes du raisonnement

et de la bonne plaisanterie les utopies ridicules, souvent effroyables, au moyen desquelles on prétend refaire la société.

41. SERAPEUM... *herausgegeben von* Dr. ROBERT NAUMANN. Leipzig, 1849, in-8°. Nos 3 et 4.

pp. 33-41. Manuscrits danois de la bibliothèque de Stockholm, particulièrement ceux qui concernent l'histoire, décrits par C. Molbech, trad. en all. par M. E. Zoller de Stuttgart (fin).

pp. 42-48. Littérature judaïque allemande par M. de Steinschneider (suite).

pp. 49-61. Recherches pour la connaissance des anciennes bibliothèques, par M. Merzdorf, bibliothécaire à Oldenbourg.

I. Brême. II. Borderholm; ancien catalogue en latin. III. Lubeck. Catalogue en atin de l'an 1297.

pp. 61-62. Encore un ancien livre de cuisine en allemand, par le même.

pp. 62-63. Bibliothèque du Sinaï, tiré de Ritter, *Erdkunde*, Th. XIV, pp. 614-616.

42. *Algemeenen Konst en Letterbode*, n° 31, 1848.

Article de M. J. J. Noordziek sur la statue de bronze qu'il a proposé d'ériger à Laurent Coster.

N° 35 et 36.

Le même sur les dépôts d'archives de la Hollande.

43. *Messager des sciences historiques*. Gand, Hebbelynck, in-8°, année 1848, 4e livraison.

pp. 459-466. Notice sur J. B. G. Wallez, né à Gand le 18 février 1783. La partie bibliographique n'est pas entièrement complète.

pp. 526-27. Annonce du catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Lille par M. A. Le Glay.

44. *Notice sur un exemplaire unique des chansons de Namur par Jean Le Maire des Belges*, par P.-C. VANDER MEERSCH. Gand, De Busscher, 1848, in-8° de 11 pp. (Extrait des *Annales de la société royale des Beaux-Arts et de littérature de Gand*).

M. Vander Meersch révèle aux amateurs l'existence d'un opuscule qui a échappé aux investigations de ses devanciers. C'est une plaquette de six feuillets in-8°, gros caractère gothique à longues lignes, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures a1-a111, imprimé à Anvers, en 1507 par Henri Heckert Van Hombourg. Cette relique appartient à M. Brisart de Gand; elle provient du libraire Crozet de Paris, lequel l'avait acquise à la vente de Richard Heber, à Londres.

Le texte composé de 312 vers célèbre un avantage remporté par les Namurois sur la troupe auxiliaire que la France avait accordée au duc de Gueldre pour envahir la Belgique, après la mort de Philippe le Beau.

Il doit s'être glissé, à plusieurs reprises, une faute d'impression assez singulière dans les citations, *jeli* pour *li* ou *celi*.

Grand veneur fut jeli (li) seigneur de Spontin, etc.

A la même page *Lanoz* est mis pour *Là nos*...

Il ne fallait pas écrire non plus, pardon de cette remarque, *Jean Lemaire des*

Belges, mais *de Belges,* ce nom désignant *Bavai* et non pas la Belgique, et l'auteur, au surplus, écrivant lui-même de cette dernière façon.

45. *A toutes les personnes qui se sont intéressées pour ou contre la souscription de la librairie avec primes.* Signé L. MATHIAS (Augustin), libraire-éditeur, propagateur des bibliothèques scientifiques-industrielles. Paris, 20 nov. 1848. Paris, Claye et Taillefer, 8 pp. in-8°.

Il s'agit des moyens de donner du travail à tous ceux qui appartiennent à l'imprimerie ou à la librairie, ces deux industries que leurs imprudences et leur immoralité avaient rendues si chancelantes, avant que la révolution de 1848 leur eût porté le dernier coup. On y cite une *Lettre aux éditeurs de Paris sur la création d'une constitution de crédit pour la librairie,* par M. CH. LABOULAYE, 1848, in-8°.

46. *Lettre à M. de Falloux, ministre de l'instruction publique et des cultes, contenant le récit d'une odieuse persécution et le jugement porté sur cette persécution par les hommes les plus compétents et les plus considérables de l'Europe; suivie d'un grand nombre de documents relatifs aux spoliations qui ont eu lieu, à différentes époques, dans les bibliothèques et les archives de la France,* par G. LIBRI, membre de l'institut, etc. Paris, Paulin, 1849, in-8° de XVI et 327 pp.

M. Libri a été indignement calomnié, c'est un fait qu'on doit reconnaître après avoir lu avec impartialité sa double apologie. L'échafaudage élevé perfidement contre lui, s'écroule sous son argumentation si claire et si précise. Nous donnerons incessamment un extrait étendu de ce nouveau *factum* qui est en même temps un ouvrage important de bibliologie.

DE RG.

HISTOIRE DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

LÉGENDE BIBLIOLOGIQUE.

Lorsque Guillaume le Conquérant rétablit le monastère de Jumiéges, le premier abbé, Théodoric, *qui avait une belle écriture,* voulut occuper tous ses religieux à faire des copies, et, comme ceux-ci s'y prêtaient avec peine, il leur raconta qu'un moine dissolu, mais excellent scribe, était mort et allait être condamné à l'enfer, lorsque son ange gardien se rappela un volume sur la loi divine qu'il avait autrefois copié. Il courut aussitôt le chercher, et, comme à chaque péché rappelé par le diable, il présentait, pour le racheter, un des beaux fleurons du volume, il se trouva, tout compte fait, qu'il y avait plus de lettres que de péchés, si bien que le mort fut admis à une des meilleures places du paradis (1).

LIVRES RARES OU PEU CONNUS.

Recueil des choses advenues en Anvers, touchant le fait de la religion, en l'an MDLXVI. s. l., d. ni nom d'impr. in-16, dern. sign. F. 5. (Cat. Van Hulthem, nº 27815).

Ce volume est de la plus grande rareté. Une note du catalogue Van Hulthem assure qu'il s'en vendit deux exemplaires, en 1776, chez M. Verdussen, à Anvers, où l'un fut acheté 52 florins de change par l'imprimeur Dours, pour mademoiselle la comtesse d'Yves, l'autre 41 florins par Des Roches, secrétaire perpétuel de l'académie de Bruxelles (2). Cependant le catalogue de Verdussen ne renseigne qu'un seul exemplaire, première partie, p. 235, nº 137, et je vois par les prix qu'une main sûre a marqués sur mon exemplaire, que ce livret n'a été vendu que 15 florins, avec trois autres articles de prix. Cela avertit de se défier des notes de certains catalogographes prompts

(1) Émile Souvestre, *Revue des Deux Mondes,* fév. 1849, Brux., in-8º, p. 611
(2) Catal. I, 238, nº 137.

à exagérer la valeur des volumes qu'ils décrivent. On dirait que la peine qu'ils prennent de les inventorier en centuple le mérite.

En publiant les instructions de la gouvernante Marguerite et du roi Philippe II, pour l'observation des édits de l'empereur Charles V et des ordonnances du concile de Trente, l'éditeur confond l'inquisition d'Espagne avec celle qui était déjà connue aux Pays-Bas, car le roi dit expressément : *Quant à ce qui touche les inquisiteurs de la foy, Sa Majesté encharge à Son Altesse de tenir la main que les dits inquisiteurs soyent favorisez en ce qui touche l'exercice et administration de leur charge, en tout ce qui convient au bien et sustentation de la religion, estant l'intention de Sa Majesté que la dite inquisition se face par les dits inquisiteurs, comme elle s'est faite jusques à maintenant, et comme il leur appartient par droits divins et humains, et que cecy n'est chose nouvelle, puisque celle a toujours esté faite ainsi du temps de feu Sa Majesté impériale et du sire,* etc. M. le baron De Gerlache avait déjà fait une remarque analogue dans la belle introduction à son *Histoire du royaume des Pays-Bas.*

Suivent les représentations de la noblesse et des bourgeois d'Anvers avec les réponses, apostilles du prince d'Orange, etc.

De Rg.

LIVRES IMPRIMÉS PORTANT DES DATES FAUSSES.

Diercxsens, l'auteur de l'*Antuerpia Christo nascens, etc.*, dit à la p. 269 du t. II : *Communis opinio habet artem typographicam cœpisse circa annum 1440 et ante hoc tempus non reperiri libros. Instituti mei non est illud inquirere. Interim notatum velim, quod in bibliotheca, jam a sesqui sæculo relicta ad usum pastoratus hospitalis nostri, habeatur liber in quarto, in cujus fine hæc impressa leguntur :* PRAECLARISSIMUM OPUS VALESCI DE THARANTA REVERENDISSIMI MAGISTRI NECNON ARTIS MEDICINE DOCTORIS FAMOSISSIMI FINIT FELICITER. IMPRESSUM LUGD. P. JOHEM CLEYN ALEMANUM. ANNO NOSTRAE SALUTIS MILLESIMO QUADRINGENTESIMO PRIMO DECIMO OCTAVO KAL. DECEMBRIS.

Cette même date de 1401 se trouve ailleurs exprimée en chiffres. Elle n'en est pas moins fausse. Panzer, *Annales typographici*, VII, 277, croit qu'elle a été mise par erreur au lieu de 1501, mais M. le Dr. Broeckx pense avec plus de probabilité que le *Philonium* de

Valescus a été imprimé en 1491. Voir une intéressante notice de ce savant médecin dans *Bulletin et annales de l'acad. d'archéol. de Belg.*, 1847, IV, 526—542.

De Rg.

BIBLIOGRAPHIE ÉCONOMIQUE.

Addition aux sophismes en fait d'économie politique (1).

M. d'Elhoungne. — L'impôt foncier, je l'ai déjà dit, est une véritable rente à charge des propriétaires, au profit de l'État, et qui a été déduite du prix d'achat.

M. de Mérode. — Vieux sophisme!

M. d'Elhoungne. — Vieux sophisme, me dit-on; cela prouve que la vérité est vieille. J'attends la réfutation de ce sophisme.

(*Chambre des Représentants de Belgique, séance du* 6 *février* 1849).

M. Blanqui, dans la *Bibliographie* qui fait suite à son Histoire de l'économie politique (3e édition, Paris 1845, 2 vol. in-8°), en mentionnant les *Mémoires concernant les impositions et droits en Europe*, de Moreau de Beaumont, les qualifie « d'excellent livre qu'il serait utile de refaire aujourd'hui »; puis il ajoute : « Qui de nous peut se flatter de connaître à fond le système des impôts de tous les peuples de l'Europe? C'est cependant un des premiers éléments de toute bonne économie politique appliquée, et le seul moyen d'apprécier à leur juste valeur les relations internationales des peuples, et les effets de certaines mesures de douanes. »

M. Rau signale également l'absence d'une bonne histoire des impôts : *Eine gute Steuergeschichte fehlt noch,* dit-il dans ses principes de la science des finances (*Grundsätze der Finanzwissenschaft, erste Abtheilung, 2te Ausgabe,* Heidelberg, 1845, page 320).

(1) Cet article s'écarte de l'objet spécial de notre recueil; mais en faisant bon accueil à l'auteur, qui le mérite à tous égards, nous avons voulu prouver que la bibliographie ne rompt ouvertement avec aucune science et que les questions du moment excitent aussi notre attention, quand elles se rattachent aux intérêts publics. Toutefois nous déclarons que les principes de M. H. ne sont pas absolument les nôtres. De Rg.

Jamais le besoin d'une histoire des impôts (1) ne s'est tant fait sentir qu'aujourd'hui, où maint gouvernement obéré est à la recherche du meilleur système fiscal, comme Jérôme Paturot de la meilleure des républiques.

En attendant que cette histoire se fasse, ce que rien n'annonce encore jusqu'ici, il peut être utile de relever, à mesure qu'elles se produisent, les erreurs qui ne sont propres qu'à embarrasser la marche des idées progressives.

Il se manifeste en Belgique et hors de Belgique une tendance à ramener les impôts à une base unique, qui serait l'agriculture. Pour justifier ce système, ses partisans supposent, bien gratuitement à coup sûr, que l'impôt foncier ne serait point un impôt, mais une propriété de l'État, à tel point que la propriété foncière ne payerait aucun impôt : véritable sophisme économique, omis dans le recueil de M. Frédéric Bastiat.

Sans se préoccuper des progrès que la science économique a faits depuis le siècle dernier, on formule aujourd'hui, comme étant nouveaux, des principes qui n'en sont plus ; on ressuscite, probablement sans s'en douter, des idées vieilles et sans consistance, dont la science a fait justice depuis trois quarts de siècle, témoin les écrits comparés de Saint-Péravi (1768), Béarde de l'Abbaye (1770), Tifaut de la Noue (1775), marquis de Casaux (1785-88), Letrosne (1788), et autres, analysés dans la *Bibliographie* ci-dessus citée de M. Blanqui.

En effet, l'idée que le produit du sol doit seul l'impôt, appartient en propre aux physiocrates, école célèbre qui, ayant succédé à l'école mercantile ou de la balance du commerce, a été elle-même remplacée par l'école industrielle, créatrice de la science moderne.

Ce fut en 1758 que François Quesnay publia à Versailles son *Tableau économique*, qui forme la base du système des physiocrates. Dans ce système, il n'y a que la terre seule qui soit instrument de production, source unique de toute richesse. Les habitants sont divisés en deux classes : productive et stérile. A la classe productive appartiennent les propriétaires fonciers, les fermiers, les chasseurs et les pêcheurs, les gardiens de troupeaux, les exploitants des mines, les intendants ruraux, les ouvriers des champs ; à la classe

(1) M. de Rg a proposé cette question à l'Académie pour les époques antérieures au XVIe siècle, en Belgique.

stérile, les fabricants et les artisans, les commerçants, les artistes, les savants, les serviteurs de l'État, les domestiques. Un pareil système, on le comprend facilement, devait provoquer les critiques; aussi les clameurs des contemporains ne l'épargnèrent-elles pas, au point de faire oublier les services réels que l'école a rendus malgré ses idées exclusives et ses erreurs.

Ce n'est que depuis trois ans qu'elle a été réhabilitée par Eugène Daire, dans son *Introduction* à la nouvelle édition des OEuvres des physiocrates (édition-Guillaumin), et dans son *Mémoire couronné* par l'Académie des sciences morales et politiques. Le système d'impôt des physiocrates est omis dans le Mémoire de M. Daire : c'est une lacune fort regrettable, car, ainsi que M. Passy l'a fait observer dans son rapport à l'Académie, ce système valait bien la peine qu'on l'examinât.

C'est cependant sous l'influence de ces idées que furent établis les impôts en France et dans tous les pays qui par la suite furent soumis à la domination française; leur empreinte, toute physiocratique, s'est maintenue jusqu'à nos jours, malgré le renversement du système d'économie politique qui leur sert de base.

On doit rendre cette justice aux physiocrates qu'en matière d'impôts ils étaient parfaitement conséquents avec leurs principes : du moment qu'ils admett ient l'agriculture comme la seule source de toute richesse, il était naturel, logique, qu'ils fissent peser sur elle tous les impôts.

Mais sommes-nous conséquents avec les principes que nous professons aujourd'hui? C'est ce que nous allons examiner.

En 1776, c'est-à-dire dix-huit ans après la publication du *Tableau économique,* parut à Londres le célèbre ouvrage d'Adam Smith *sur la nature et les causes de la richesse des nations;* les premières traductions françaises furent celles de Blavet et de Roucher; mais ce n'est réellement qu'à partir de 1802 que les idées du savant écossais commencèrent à s'infiltrer dans les esprits et dans la littérature de la France, par la traduction de Germain Garnier qui, par son *Abrégé élémentaire des principes d'économie politique,* publié six ans auparavant, en 1796, avait essayé de concilier les deux systèmes, de Quesnay et de Smith.

On comprend que les idées des physiocrates eurent tout le temps de jeter de profondes racines, favorisées qu'elles étaient par la révo-

lution de 89, où l'on marchait encore plus vite qu'aujourd'hui.

Voilà donc les impôts établis et maintenus d'après les principes des physiocrates. Cependant une nouvelle école a surgi, et avec elle des principes nouveaux, aujourd'hui généralement acceptés.

Il n'y a plus de classe stérile, et toutes les richesses procèdent de trois sources au lieu d'une, savoir : 1° le revenu foncier que le propriétaire perçoit du fermier et du locataire; 2° le profit des capitaux en numéraire et en créances actives; 3° le salaire produit par le travail manuel ou intellectuel.

Ces principes étant admis, et les bons esprits, je crois, n'en reconnaissent plus d'autres, quelle doit en être la conséquence par rapport aux impôts? Poser la question, c'est la résoudre. Ici se révèle une injustice qui saute aux yeux : en traduisant les faits en chiffres, on arrive à ce résultat que les intérêts des propriétaires fonciers sont sacrifiés aux intérêts des capitalistes et des autres producteurs non agricoles. Il existe, sous ce rapport, un véritable antagonisme entre les trois branches de la richesse publique, un défaut d'équilibre qui doit nuire à chacune d'elles.

Peut-on, après cela, être admis à prétendre qu'il faille augmenter encore l'impôt sur les propriétés foncières? Car c'est là en définitive le but de ceux qui essaient de faire revivre le vieux sophisme de la rente foncière; qu'ils y prennent garde : ils pourraient bien, sans le vouloir, se rendre solidaires de certaine école, heureusement mort-née, qui a pris pour dogme de mettre en doute, de contester le principe de propriété. Peut-on seulement soutenir qu'il y ait justice à maintenir les impôts avec leur inégalité actuelle? Oui, diront les partisans de l'un et de l'autre système; mais alors ils n'échapperont pas à ce dilemme : ou bien ils professent les doctrines surannées des physiocrates, en faisant abstraction du mouvement progressif qui s'est opéré dans les idées; ou, s'ils reconnaissent les idées nouvelles, ils commettent sciemment une injustice flagrante.

Pour nous, nous tenons avec l'école fondée par Adam Smith, que toutes les branches de revenu soient traitées sur un pied de parfaite égalité. Notre conviction à cet égard se fonde non-seulement sur le raisonnement que nous venons de faire, mais encore sur le développement historique et pratique des idées que nous défendons.

Comparons entre elles la France et l'Angleterre, ces deux patries,

l'une de l'école physiocratique, l'autre de l'école industrielle. Le ministre Turgot est le premier homme d'Etat qui, en France, ait entrepris, avec trop de succès peut-être, l'application immédiate des doctrines de Quesnay; il les soutenait encore dans la retraite, comme le prouve l'ouvrage qu'il publia en 1779, deux ans avant sa mort, sous ce titre : *De l'administration provinciale et de la réforme de l'impôt*. Plus tard, les mêmes doctrines dominèrent à l'Assemblée constituante et au Conseil des anciens, où siégeait Dupont de Nemours, un de ceux qui, par leurs écrits, illustrèrent le plus l'école des physiocrates qui, à la même époque, comptait parmi ses adhérents plusieurs souverains de l'Allemagne, le grand-duc Charles Louis Frédéric de Bade, l'empereur Joseph II, son frère le grand-duc Léopold de Toscane.

En Angleterre, le ministre Pitt, disciple de l'école écossaise, fait décréter, en 1798, l'impôt sur toutes les branches de revenu : cet impôt, tour à tour supprimé et rétabli, est aujourd'hui en pleine vigueur. Ce qui s'est passé depuis sur le continent et ce qui s'y passe sous nos yeux, mérite notre sérieuse attention; nous allons voir que partout où les impôts sont mis en question, ce ne sont pas les principes français qui prévalent, mais bien les principes anglais.

En 1793, la Convention avait décrété l'impôt sur le revenu, mais il ne fut pas appliqué : un ex-député de l'assemblée nationale, Jollivet, s'était prononcé avec énergie contre le nouvel impôt; l'expérience n'a pas justifié ses appréhensions, fait observer avec raison M. Blanqui dans sa *Bibliographie*.

L'Allemagne fut plus heureuse que la France : les professeurs d'économie politique les plus distingués se sont efforcés depuis longtemps d'y faire triompher le principe de l'impôt sur le revenu. Aussi cet impôt, établi en Prusse depuis 1820, en Saxe-Weimar depuis 1821, dans les villes libres, en Suisse et ailleurs, ne cesse-t-il de s'étendre au-delà de toutes les prévisions : depuis un an, il a été établi dans les royaumes de Bavière et de Saxe, dans les grands-duchés de Bade et de Hesse-Darmstadt, dans le canton de Berne. La France elle-même, au milieu de la tourmente dans laquelle elle se débat, ne serait-elle pas près de saisir l'idée comme une dernière planche de salut qui lui reste?

Ayant été à même de connaître les principaux actes législatifs et administratifs posés dans ces différents États de l'Allemagne sur la

question qui nous occupe, j'ai acquis l'assurance que leur étude lèvera le plus grand obstacle que l'impôt sur le revenu ait jamais rencontré, à savoir les doutes, les hésitations, l'insouciance des hommes pratiques; ils y trouveront des règles de l'ordre positif parfaitement appropriées à leur objet, et appuyées de l'autorité que donne l'expérience jointe aux connaissances théoriques.

D'après toutes ces considérations, il est permis d'espérer que la Belgique, où tout reste à faire sous ce rapport, au lieu de donner le triste exemple de la consécration d'un vieux sophisme, entrera bientôt dans la même voie que l'Angleterre et les autres pays que je viens de nommer ; c'est, à mon avis, le seul moyen efficace de rendre justice aux intérêts agricoles, d'opérer au profit de l'agriculture le dégrèvement auquel elle a droit, d'élever enfin l'administration financière à la hauteur de la science.

Xavier Heuschling.

COUP D'OEIL SUR QUELQUES VENTES FAITES A PARIS.

L'abondance des matières nous a forcés de différer l'insertion de quelques détails que nous voulions donner sur les ventes de diverses bibliothèques importantes qui ont été, en 1849, livrées à Paris, au feu des enchères publiques. Elles ont fourni, en général, l'occasion d'acquérir la consolante certitude qu'en dépit des orages de la politique, le prix des livres anciens d'une rareté constatée n'a nullement fléchi, lorsqu'il s'agit d'exemplaires d'élite. Les ouvrages modernes sont moins heureux ; ils ne trouvent pas des acheteurs aussi disposés à les payer convenablement.

Commençons par la bibliothèque de M. O. de Saint-M.... (Saint-Morys). Le catalogue ne comprenait pas moins de 5326 numéros; on y remarquait un genre d'ouvrages assez peu répandus en France ; des éditions d'auteurs célèbres, enrichies d'un grand nombre de portraits, de figures, de vignettes. Ces exemplaires *illustrés* ne se sont pas payés ce qu'ils valaient et ce qu'ils avaient coûté.

Un exemplaire des *Historiettes* de Tallemant des Réaux illustré de 900 pièces environ (portraits, caricatures, gravures satiriques de l'époque) s'est toutefois élevé à 815 francs ; les œuvres de Chateau-

briand, 33 vol. in-8°, grand papier vélin, maroquin rouge, 2150 figures ajoutées, n'ont pas dépassé 745 francs ; un Voltaire en 70 volumes dans lesquels 12,000 à 13,000 figures ou portraits avaient été répandus à profusion, a été retiré à 5,000 fr. On assure qu'après la vente, il a été cédé, à l'amiable, à peu près au même prix.

En fait d'ouvrages qui remontent à des périodes plus éloignées, voici quel a été le sort de quelques-uns des plus dignes d'attention.

La Théodicée de Leibnitz, *Amsterdam*, 1710, édition originale, fort rare (non citée au *Manuel du libraire*), 40 fr.

Caprichos inventados por Coya, *Madrid*, vers 1799, in-4°, 131

Voir au sujet de cet artiste original et des plus remarquables la *Revue Encyclopédique*, tome L, p. 329; le *Cabinet de l'Artiste et l'Amateur* (*Paris*, 1840, tom. I, p. 337-366) renferme une notice très-spirituelle de M. Théophile Gautier et le catalogue raisonné de son œuvre, par Eug. Piot.

Vitruve, traduit par Perrault, 1684, bel exempl., reliure de Padeloup, mar. rouge, 225

Le roman de la Rose, *Paris*, Galliot du Pré, 1529, maroquin vert, élégante reliure de Thouvenin, 160

OEuvres d'Alain Chartier, *Paris*, Galliot du Pré, 1529, mar. rouge, riche reliure de Bauzonnet, 551

(Ajoutons qu'un autre très-bel exemplaire de ce rare volume s'est successivement payé 81 fr. à la vente Châteaugiron en 1825, 120 chez Pixerécourt, 450 fr. à la vente Cailhava et 556 fr. à celle d'Aimé-Martin en 1847. En vingt ans, il avait septuplé de valeur).

OEuvres de Jodelle, Paris, 1583, in-12, mar. rouge, 72

Les quatrains de F. Perrin, Lyon, 1587, mar. vert, 79 fr. 50 c.

Le Villebrequin de maître Adam, Paris, 1663, in-12, mar. rouge, reliure de Derome, 101

Contes de Lafontaine, *Amsterdam*, 1685, mar. rouge, 86

Le Cabinet satyrique (*Hollande*,) 1666, mar. rouge, 90

Le Parnasse satyrique (*Hollande*,) 1660, mar. vert, 69

L'espadon satyrique, par d'Esternod, *Cologne*, (*Hollande*) 1680, mar. rouge, 91

Clélie, par Mlle de Scudéry, *Paris*, 1660, 5 parties en 10 vol. in-8° mar. rouge, 141

Nouveaux contes à rire, *Cologne*, 1722, 2 vol. petit in-8°,

mar. vert, 61 fr.

Contes de Bocace, *Amsterdam*, 1697, mar. rouge, 89 fr. 50 c.

L'Éloge de la folie d'Erasme, Paris, 1751, très-grand papier, mar. rouge, reliure de Derome, 60

Histoire de Pierre de Montmaur, par Sallengre, *La Haye*, 1715, 2 vol. petit in-8°, mar. vert, reliure de Derome, 100

Mélanges publiés par la société des Bibliophiles français, *Paris*, 1830-1834. 7 vol. in-8°, mar. vert, 337

Histoire de l'édit de Nantes, par E. Benoist, *Delft*, 1693, 5 vol. in-4°, mar. noir, reliure de Du Seuil, 261

(Avec une modeste reliure en veau, cet ouvrage n'aurait peut-être pas dépassé 15 ou 18 francs).

Histoire des Juifs, par Josèphe, traduite par Arnauld d'Andilly, *Bruxelles*, 1701, 5 vol. mar. rouge, rel. ancienne, 225

La bibliothèque de feu M. Jérôme Bignon était d'un tout autre genre; il n'y avait point de beaux exemplaires d'ouvrages modernes; nulles illustrations; les reliures d'élite ne s'y montraient pas, mais il s'y rencontrait une foule de livrets curieux, singuliers, par fois peu communs. Indépendamment des 3298 numéros du catalogue, on a formé une multitude de lots qui se sont fréquemment élevés à de hauts prix; le produit total de la vente n'a guère été de moins de 45,000 francs, bien qu'il n'y ait eu que peu de livres qui aient isolément obtenu des adjudications dignes d'être citées. Nous mentionnerons cependant :

Le grant Coustumier de France, *Paris*, Galliot du Pré, 1516, in-4°, relié en veau, 110

même ouvrage, Paris, J. Longis, 1536, in-4°, veau, 45

(Ces deux éditions ne sont point indiquées au *Manuel du Libraire*, lequel passe également sous silence l'ouvrage suivant) :

Le grant stille et prothocolle de la chancellerie de France, *Paris*, 1618, in-4°, 60

OEuvres de Baïf. Paris, 1572, 2 vol. in-8°, 100

(Cet exemplaire avait appartenu à Montaigne dont il portait la signature, circonstance que le catalogue imprimé ne signalait point; elle en valait cependant la peine. Il est entré dans la très-curieuse collection formée par le docteur J. F. Payen, à Paris, collection spécialement consacrée à l'immortel auteur des *Essais*).

Le premier, le second et le troisième livre de la Muse folastre, *Troyes*. Nic. Oudot, 1640, in-24, mar. bleu, 45 fr. 50 c.

(Cette édition n'est pas citée au *Manuel du Libraire*).

Zoloë et ses deux acolythes, *Turin* (Paris) 1800, in-18, broché, 38 fr. 50 c.

(Ce petit roman, attribué au trop fameux marquis de Sade, passe pour une satire violente et licencieuse contre Joséphine de Beauharnais (épouse du premier consul) et contre mesdames Tallien et Visconti. Ce trio est mis en scène sous le nom de Zoloë, de Volsange et de Laureda. Ce livret de 142 pages est très-rare).

Il n'y a guère d'exemple de catalogues qui aient offert un aussi grand nombre d'ouvrages imprimés sur *peau-vélin*. M. J. Bignon poussait jusqu'à la manie son goût pour les livres de ce genre; il faut ajouter qu'il ne s'était attaché qu'à des impressions modernes, et les amateurs s'étant beaucoup refroidis pour de pareilles raretés, les prix d'adjudication sont restés médiocres; en général de 15 à 30 francs le volume, même lorsqu'ils étaient bien reliés. Un exemplaire des OEuvres de Lafontaine, *Paris* 1814, 6 vol. in-8°, après avoir été payé 770 fr. vente Chabrol en 1829, n'a pu aller au delà de 200 francs. On s'est en revanche disputé avec vivacité un exemplaire *unique*, il est vrai, sur vélin des diverses pièces qui composent la collection Caron. (Voir au sujet du recueil des facéties réimprimées par les soins de ce bibliophile les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Nodier, 1829). Cet exemplaire formait onze minces volumes, et M. Bignon y avait joint également sur vélin, 21 opuscules singuliers qui ont été réimprimés à Paris vers 1825, et que les bibliophiles ne séparent pas de la collection Caron. Le tout a trouvé amateur au prix de 780 francs.

Dans un de nos prochains numéros, nous parlerons de quelques autres ventes qui présentent des particularités dignes d'être notées. Il y a si peu d'amateurs qui aient, hors de Paris, l'occasion de parcourir les catalogues publiés sur les bords de la Seine et surtout qui aient connaissance des prix d'adjudication!

G. Brunet, de Bordeaux.

—

OUVRAGES IMPRIMÉS A PETIT NOMBRE.

Lhéritier. *Caroli Ludovici Lhéritier, Dom. de Brutelle, Dissertationes V, scilicet : Hymenopappus ; — Louichea ; — Virgilia ; — Michauxia ; — Buchozia.* in-fol., fig., papier vélin.

Tiré à cinq exemplaires.

Toutes ces dissertations ont été publiées séparément par leur célèbre auteur, M. Lhéritier de Brutelle ; et l'indication de leurs titres réunis ne s'est jamais peut-être rencontrée que dans le *Catalogue des livres de sa bibliothèque.* Paris, 1802, in-8°, à la fin de l'article 911, et dans le *Catalogue de la bibliothèque de M. de Châteaugiron* (1), où quatre de ces dissertations sont annoncées, sous le n° 247. (Ces quatre dissertations : *Virgilia, Louichea, Michauxia* et *Hymenopappus* réunies ont été adjugées pour la modique somme de 28 fr. 05 c.)

On est sans doute surpris que des ouvrages ou, si l'on veut, des opuscules, imprimés de format in-folio, avec luxe et ornés de figures, aient été tirés à un si petit nombre d'exemplaires, et surtout que les exemplaires aient été tellement disséminés qu'on n'en connaît aucune collection complète, réunie dans les mêmes mains. Nous trouverons quelques éclaircissements à cet égard dans le passage suivant, tiré de la notice de M. Cuvier sur le malheureux Lhéritier, placée en tête du catalogue de la bibliothèque de ce dernier : « Son ardeur » pour acquérir des livres, dit M. Cuvier, page xx, était dégénérée » en passion, et il avait fini par les estimer comme font tous les bi- » bliomanes, seulement d'après leur rareté ; mais ce qu'il eut de plus » singulier et peut-être d'unique, c'est qu'il voulut aussi donner ce » prétendu mérite à quelques-uns des siens. Il y a de lui des disser- » tations qu'il n'a fait imprimer qu'à cinq exemplaires, et qu'il a dis- » tribuées à des personnes différentes, de manière que nul n'en peut

(1) Le 4 août 1829, M. le marquis de Châteaugiron, secrétaire de la société des Bibliophiles français, eut la politesse de nous offrir un magnifique exemplaire de ce catalogue tiré sur papier vélin. Il demeurait alors au cinquième étage d'un grand hôtel de la rue de Castiglione, n° 4, dans un appartement très-confortable, quoique l'ascension en fût fort pénible, et où il avait rangé son élégante et coquette bibliothèque, qu'il refaisait depuis la vente de 1827.

De Rg.

» posséder la collection complète. » Voilà qui explique la singularité du tirage à si petit nombre des dissertations qui font l'objet de cet article. Il en est encore une de M. Lhéritier qui pourrait être jointe aux autres, quoique d'un format différent, c'est celle qui a pour titre :

Cadia, dissertatio, in-8°, papier vélin; elle a été extraite du *Magasin encyclopédique.* Toutes ces dissertations réunies aux ouvrages de M. Lhéritier, qui sont en 6 vol. in-fol., fig. (le tout compris sous le n° 911 de son catalogue) ont été adjugées pour la somme de 526 francs.

Ch. L. Lhéritier de Brutelle, né à Paris en 1746, a été assassiné près de sa maison, sortant fort tard de l'Institut, le 27 thermidor an VIII (15 août 1800).

Le capitaine A. De Reume.

RECHERCHES NOUVELLES SUR LES LIVRES IMPRIMÉS SUR PEAU-VÉLIN.

Tous les bibliographes connaissent et admirent le grand ouvrage que M. Van Praet, si longtemps conservateur de la bibliothèque ex-royale à Paris, a consacré aux livres imprimés sur vélin. Ce catalogue, exécuté avec un soin minutieux et au prix de recherches incessantes, ne remplit pas moins de neuf volumes in-8°. Il a paru de 1824 à 1828. Après vingt ans, il se trouve tout naturellement susceptible d'un appendice, et ce supplément pourrait se diviser en trois parties; 1° livres imprimés sur vélin avant 1828 et demeurés inconnus à M. Van Praet; (en chaque science, mais surtout en bibliographie, il est matériellement impossible de tout savoir, de ne rien laisser échapper); 2° livres imprimés depuis 1828; 3° rôle qu'ont joué dans les ventes publiques depuis 1828 les ouvrages dont M. Van Praet avait jusqu'alors suivi les destinées.

Il va sans dire que nous ne pouvons, ni ne voulons accomplir en entier la tâche dont nous traçons l'esquisse.

Pour la première partie de ce travail, les nombreux et riches catalogues que publient les libraires anglais de leurs livres d'assortiment offrent des matériaux utiles. Nous trouvons, par exemple,

sur un catalogue de Th. Thorpe de Londres, 1830, nos 1130, 1508 et 2031, trois ouvrages qu'il signale comme inconnus à Van Praet :

Facultates reverendorum dominorum S. N. D. Papæ et utriusque signaturæ apostolicæ referendariorum, Romæ, Barth. de Curtuluriis, 1548, in-folio.

Heures à l'usage de Rome, Paris, Gillet Hardouin, 1503. (Le *Manuel du Libraire*, t. 4, p. 791, indique ces *Heures*, mais ne dit pas si elles existent sur vélin).

Il convito o i Lapiti, dal greco di Luciano (trad. de Gugl. Manzi). Roma, 1815, in-8°. (Le *Manuel* ne mentionne pas ce livre).

Nous avons l'intention de traiter plus tard cette partie de notre travail; nos recherches à son égard ont besoin d'être complétées.

Depuis la publication du grand ouvrage de M. Van Praet, le nombre des livres imprimés sur vélin n'a pas été considérable; la mode ne protége plus ces exemplaires de luxe, et nous n'avons guère à citer, en ce genre, que des réimpressions d'ouvrages anciens, réimpressions exécutées avec soin, toujours tirées à petit nombre, même sur papier, et qui ne ne s'adressent qu'à quelques amateurs opulents et rares. Indiquons entre autres :

Recueil de farces, moralités et sermons joyeux, Paris, 1831–37, 8 vol. in-8° ; deux exempl. sur vélin, un 800 fr. vente W. et A. A. en 1841.

Moralité de la vendition de Joseph. Paris, Silvestre, 1835. 4 exemplaires sur vélin. C'est le prince d'Essling qui a fait les frais de cette réimpression. A sa vente, un des exemplaires sur vélin fut vendu 90 fr. ; l'autre 90 fr. Soleinne, et 104 fr., C., en 1847.

Moralité de Mundus, Caro, Demonia, Paris, 1830. 4 exempl. sur vélin ; 47 fr. Soleinne, et même prix Cailhava ; 81 fr. *mar. rouge*, C., en 1847.

Moralité du mauluais riche et du ladre, Paris, 1833, 2 exempl. sur vélin ; un d'eux 40 fr. vente Essling, n° 128, en 1839.

Moralité nouuelle de l'enfant de perdition, Paris, 1833, in-16, 2 exempl.

Moralité des blasphémateurs de Dieu, Paris, 1831, 4 exempl. sur vélin ; 81 fr. ventes Soleinne et Essling ; 100 fr. *mar. rouge*, C., en 1847.

Mystères de Saint Crespin et Saint Crespinien, Paris, 1836, grand in-8°; un exempl. sur vélin; 150 fr. *mar. vert*, C., en 1847; (M. Raynouard a consacré un article à cette publication dans le *Journal des Savants*, juin 1836).

Les quinze joyes de mariage, Paris, Techener, 1837, 2 parties in-16; 4 exempl. sur vélin; un d'eux 120 fr. *m. bleu*, Aimé-Martin, n° 776.

Jongleurs et Trouvères, ou choix de pièces légères des 13me et et 14me siècles publié par A. Jubinal, Paris, 1835, in-8°; 3 exemplaires sur vélin; un 60 fr. Essling.

Entrée magnifique de Bacchus avec madame Dimanche Grasse sa femme, faicte en la ville de Lyon, 1838, in-8°, exempl. unique, 50 francs, vente Cailhava en 1845.

Le laz d'amour divin; réimpression faite en 1833 à deux exemplaires.

Joyeusetez, facecies et folastres imaginations de Caresme prenant, etc., 16 vol. in-16, Paris, 1829-34, à 76 exempl. dont 2 sur vélin; un d'eux 451 fr., vente Crozet en 1842.

Collection de poésies, romans, chroniques, etc. Paris, Silvestre, 1838 et suiv. in-16; 4 exempl. sur vélin. (Le *Manuel*, t. I, p. 725, indique le contenu de cette collection).

Entreprendre d'énumérer ici les divers ouvrages sur vélin qui, depuis 1828, ont passé dans les ventes de Paris, indiquer les prix d'adjudication auxquels ils ont été portés, ce serait s'imposer une tâche aride et fastidieuse par sa longueur. Il sera préférable de passer rapidement en revue les catalogues sur lesquels se sont montrés un nombre remarquable d'ouvrages sur vélin.

Commençons par le catalogue de M. le C. J. (chevalier Jacob) novembre 1829. Sur 556 nos, cette vente en offre douze sur vélin; nous signalerons les *Morceaux choisis de Massillon*, 1810, 2 vol. in-8° (200 francs) et le *Petit carême*, 1810, (100 fr.) le *Montaigne* de 1802, 4 vol. in-8° (235 fr.) le *Roman de la Rose*, 1814, 4 vol. in-8° (retiré) le *Gil-Blas*. 1803. 4 vol. in-12 (124 fr.), les *OEuvres de la Fontaine*, 1814, 6 vol. in-8° (500 fr.)

Vente Courcelles en 1833; 1860 nos; 19 sur vélin; entre autres: *Psalterium græcum*, Londres 1812, in-folio, 199 fr., les *Maximes* de la Rochefoucauld, Parme, Bodoni, 1812, in-8°, 80 fr., la *Botanique* de J. J. Rousseau, 1805, in-folio, 171 fr., la *Pucelle d'Or-*

léans, 1795, 2 vol. in-4° (retiré à 500 fr.) *il Decamerone* di G. Boccacci, Londres, 1825, 4 vol. in-8°, 299 fr., le *Salluste* de Bodoni, 1799, 2 vol. in-folio; il provenait ainsi que plusieurs des vélins de cette bibliothèque de celle du général Junot.

Vente du prince d'Essling, 1839; 1655 nos; 11 sur vélin; *Poésies de Clotilde*, 1803, in-8°, 150 fr., *Daphnis et Chloë*, 1787, in-4°, 350 fr.; le *Temple de Gnide*, 1794, in-8° 150 fr., *Joseph* par Bitaubé, 1786, 2 vol. in-8°, 130 fr., *Recueil de peintures antiques d'après les dessins de Pietro Sante Bartoli*, 1782-87, 3 vol. in-fol. 950 francs.

Remarquons que ce même amateur avait fait faire en 1836 sous le nom du D. D. R. (duc de Rivoli) la vente d'une autre portion de sa riche bibliothèque; là, sur 879 nos, nous n'avons remarqué que 3 vélins; *Collection des moralistes anciens*, 14 vol. in-18, 301 francs: l'*Art poétique d'Horace*, 1816, in-8°, 49 fr., la *Henriade*, 1785, 2 vol. in-8° (retiré).

En continuant cette inspection des principales ventes, sans nous attacher trop rigoureusement à l'ordre chronologique, nous voyons sur le catalogue de M. Bruyères-Chalabre, 1833, le *Liber Psalmorum*, Paris, Mettayer, 1587, et plusieurs éditions précieuses de ces *Heures* sorties des presses parisiennes au commencement du seizième siècle.

Il est un assez grand nombre de catalogues où se trouvent un ou deux articles sur vélin noyés et perdus dans une multitude d'autres ouvrages. Nous nous contenterons de quelques indications : les Figures des coquilles par Th. Martin, Londres, 1789, in-4°, vente Nugent, 1831 (115 francs), *Réflexions de la Rochefoucauld*, Paris, 1822, in-8° 50 fr. vente Crapelet; *Cicero de Republica*, Paris, 1823, in-8°, 40 fr. même vente; *Fables de la Fontaine*, Paris, 1830, 4 vol. in-32, avec les 75 dessins originaux, 306 fr. même vente.

La somptueuse bibliothèque de M. le comte de la Bédoyère, vendue à Paris, en 1837, n'offrait que 3 ou 4 vélins sur 1750 articles; nous y distinguons le *Triomphe de la mort*, d'après Holbein, Londres, 1790, 152 francs, et le *Daphnis et Chloë*, de 1787, 151 fr.

Un catalogue publié en 1841 par le libraire Techener sous le nom de MM. W. et A. A. (A. Audenet) présente une des plus riches réunions d'ouvrages sur vélin qui se soient jamais offertes aux amateurs. Sur 1863 articles, nous avons compté 73 vélins; signalons les

plus remarquables : la *sainte Bible,* Lyon, 1557, 3 vol. in-folio, exemp. qu'on regarde comme ayant appartenu à Diane de Poitiers, 1400 fr., l'*Anacréon* de Brunck, 1786, in-18, 60 fr. le *Catulle* de Bodoni, 1794, in-folio, 105 fr., l'*Histoire maccaronique de Merlin Coccaie,* 1734, 6 vol. in-12, 260 fr., la *Guirlande de Julie,* 1784, in-8°, 46 fr., la collection des *Classiques italiens,* imprimés à Pise de 1804 à 1809, 15 vol. in-folio, 1460 fr., le *Terentius,* Paris, 1753, 74 fr., le *Racine,* an 7, 5 vol. in-12, 120 fr., *Paul et Virginie,* 1789, in-18, 207 fr., les *Nuits* de Straparole, 1726, 6 vol. in-12, 180 fr., les *Mots dorés de Cathon,* Paris, 1533, in-8°, second volume, le seul paru, 80 fr., les *OEuvres de J. J. Rousseau,* an 10, 25 tomes in-18, retirées à 550 fr., la *Collection d'Artois,* 64 vol. in-18, 1200 fr., l'*Hérodote* de Schweighæuser, les 6 vol. in-8°, retiré à 600 fr., les *Mémoires sur Raoul de Coucy* par de la Borde, 1781, 2 vol. in-18, 105 fr., etc. Signalons aussi, par le motif qu'il n'en est point fait mention au *Manuel du Libraire,* trois autres vélins fort dignes d'entrer dans une collection d'élite, le *Paradis perdu* de Milton, traduit par Delille, 1805, 3 vol. in-4°, 150 fr., la *Comédie de seigne Peyre et seigne Joan,* Lyon, 1580, un des deux exempl. de la réimpression faite en 1832, 46 fr., *le Mariage des quatre filz Hemon,* un des deux exempl. de la réimpression faite en 1835, 44 francs.

Il s'est rencontré quelques vélins très-dignes d'attention dans l'admirable bibliothèque dramatique de M. de Soleinne dont la dispersion, accomplie en 1844-1845, a laissé de si vifs regrets aux bibliophiles. Citons le *Mystère de la Passion,* Vérard, 1490, exempl. Mac Carthy, payé 1301 fr. et vendu 890 ; la *Destruction de Troye la grant,* par J. Milet, Paris 1498, 2450 francs (exempl. successivement adjugé à 690 fr. vente la Vallière et 1605 fr. Mac Carthy).

La vente d'un amateur lyonnais, M. L. Cailhava, faite à Paris en 1845, a offert quelques vélins extrêmement précieux. Signalons d'abord le *grant Boece de consolation,* Verard, 1493, in-folio, dont le prix s'est élevé à 1921 francs ; l'*Anacréon polyglotte,* Lyon, 1835, 80 fr., le *Roman de la Rose,* 1813, 4 vol. in-8°, 1000 fr. ; n'oublions pas surtout l'*Esperon de discipline* par Ant. du Saix, 1532 in-4°, volume que Kœhler avait habillé d'une somptueuse reliure et qui a trouvé amateur au prix de 2160 francs.

L'été de 1847 a vu mettre aux enchères à Paris une très-importante collection de livres, en langue italienne pour la plupart, for-

mée par M. L. (Libri). Entre autres vélins bien remarquables compris dans ce catalogue, nous devons une mention à l'*Epicedium in mortem Guysiaci ducis,* Divioni, 1564, in-4°, 156 francs, (non indiqué au *Manuel),* Sannazarius, *de partu Virginis,* Neapoli, 1526, in-folio, 1100 fr. (acheté par MM. Payne et Foss de Londres); *Dante,* Venetia, in-24, (*Senz' anno,* mais du commencement du seizième siècle), 1110 fr., (acheté pour le musée britannique); *Triompho dello amore di* Fr. Petrarca, in-4°, (vers 1490), 365 fr., (acheté par Payne et Foss); *Rime di Petrarca,* Aldo, 1514, 680 fr. (acheté pour la bibliothèque ci-devant royale à Paris); *Lettere di Bembo,* Roma, 1548, in-4°, 1105 fr.; *Probe centone opusculum*, in-4°, 380 fr. (acheté pour la même bibliothèque); *Martial,* Alde, 1501, 700 f.; *Petrarche, septem psalmi penitentiales* (Neapoli) 1476, in-8°, 280 fr. (acheté pour la même bibliothèque); l'*Italia liberata* di G. Trissino, 1729, 3 vol. in-8°, 90 fr.

Après avoir exploré les bibliothèques de France, nous devrions nous occuper des bibliothèques étrangères, mais ici les matériaux sont moins abondants pour nous. Ce n'est pas que les ventes de Londres n'offrent un grand nombre d'ouvrages sur vélin, souvent payés fort cher, mais nous effleurerons à peine ce sujet aujourd'hui. Nous parlerons seulement de la 1re partie de la vente Hanrott, faite en 1833; elle présente, entre autres articles, l'*Anacréon* de Bodoni, 1802, vendu 4 l. st., 1 sh. et celui de Gail, 3 vol., 4 l. st., 6 sh., les *Constitutiones ordinis velleris aurei,* vers 1550, in-4°, 5 l. st., 5 sh., l'*Histoire universelle* de Bossuet, 1786, 2 vol., 4 l. st., 16 sh., et l'édition de 1803, exempl. de Junot, 5 l. st., la *Bible* imprimée par Jenson à Venise, en 1486, 22 l. st. 11 sh., les *Grandes chroniques de Saint-Denys,* 1483, 3 vol. in-folio (ex. imparfait de 10 feuillets dans le 1er volume), 59 l. st., *Cicero, de officiis,* Mayence, 1465, 53 l. st. et 1466, 37 l. st., 16 sh.; *Bargæi Cynegetica,* Lyon, 1561, 12 l. st., 12 sh.

La riche bibliothèque de l'honorable Th. Grenville, léguée au muséum britannique, lors de la mort du propriétaire survenue en 1846, est connue d'un petit nombre d'amateurs, il est vrai, par un catalogue soigneusement rédigé, et mis au jour en 1842, mais pour un cercle restreint d'adeptes. Ce catalogue énumère 88 vélins, la plupart d'une très-haute valeur. L'aperçu suivant en fera juger : l'*Anthologie* en lettres capitales, 1494; l'*Arioste* imprimé à Ferrare, 1532, la *Bible* de Mayence, 1455, le voyage en Orient de Breyden-

bach, 1486, le *Don Quichotte*, Madrid, 1797, plusieurs ouvrages de Cicéron qui datent des débuts de l'imprimerie, l'*Horace* et le *Juvénal* de 1501, le *Tite-Live* in-folio de 1469; des *Pétrarque* extrêmement précieux, le *Psalterium* de Gènes, 1516, le *Ptolémée* d'Ulm, 1482 et celui de Venise, 1511, tous deux in-folio, la *Sforziada* de Milan, 1490, le *Testamentum aethiopicum*, Rome, 1548, le *Valère Maxime* de 1471, le *Virgile* de Venise, 1470 et le *Vitruve* de Florence, 1515.

Ajoutons que la seconde édition de la *Bibliomania* de Dibdin, (Londres, 1842) renferme, pp. 515-521, un chapitre consacré aux vélins. Si les bibliophiles paraissent accueillir avec quelque indulgence les détails que nous leur offrons aujourd'hui, nous nous passerons la fantaisie de traduire les pages de l'auteur anglais, en y joignant quelques observations.

G. Brunet, de Bordeaux.

LA PRESSE ESPAGNOLE EN BELGIQUE.

(Voyez tome V, p. 434.)

153. *Epistolas familiares de Don* Antonio de gvevara, *Obispo de Mondoñedo, predicador, chronista, y del consejo del Emperador Don Carlos : En las quales ay cosas notables, y razonamientos muy altos y curiosos, con exposiciones de figuras, anthoridades, medallas, letreros, epitaphios de sepulturas : leyes y costumbres antiguas, doctrinas y exemplos para todo estado de gente, al estilo de Marco Aurelio, porque el Author es todo vno.* (Emblème de M. Nucio.) En Anveres, en casa de Martin Nucio, à las dos Ciguenas, Año 1603. In-8° 4 feuill. non chiffr. (Titre et Table), avec signatures *2-*3, et 544 pp. avec signatures A-LL 5. — II. *Parte de las epistolas, etc. En las quales ay cartas muy notables, razonamientos muy altos y curiosos, con expositiones de muchas figuras y anthoridades de la sagrada Escritura, al estilo de Marco Aurelio, porque el Autor es el mismo, etc.* 4 feuill. non chiffr. avec signatures *2-*3 (Titre et Table), et 519 pp., avec signatures A-KK 5.

154. *Segunda Comedia de Celestina en laqual se trata de los amores de*

vn cauallero llamado Felides : y de vna donzella de clara sangre llamada Blandria, Donde pueden salir para los q leyerē muchos y grādes auisos que della se pueden tomar. Agora nueuamēte impressa y corrigida : Dirigeda al muy illustrissimo sennor : don Francisco de Cuniga Guzman : y de Sotomayor, duque de Beiar : marques de Ayamonte : y de Bibralcon, conde de Belalcaçar y Bannares, etc. Vendese la presente obra en la ciudad de Anuers, ala ensena dela polla grassa, y en Paris ala ensena de la samaritana, cabe sanct Benito. In-16, 227 feuill. non chiffr. avec signatures a iij — F ij. Feuill. 1 : titre; feuill. 2 : *Carta procmial, feuill.* 3 et 4 *au recto : Coplas de Pedro Mercado corrector, en loor dela obra : y en que declara el author della* (Feliciano de Silva) :

Aqueste excelente tan buen cauallero
Aquien de su casta sesmatta el saber
La scientia es esmalte de tal rosicler
La casta el fino oro ques el verdadero
De casa de linaire de *Silua* heredero
Felicen en las obras pues es *Feliciano*
Al qual yo suplico que mi torpe mano
Perdone guiada por seso grossero.

(Voyez Brunet, *Manuel,* et *Catalogue of spanish and portuguese books on sale by Vincent Salvá,* London, Part. II, 1829, nº 4015, pp. 196 et 197.) Cette édition est très-rare. Salvá : 5 L. 5 s. et (selon Brunet) Gobier : 45 fr. 50 c.; de Nugent et Raetzel (1836) 38 francs 25 c.

155. *Flor de Apolo, dirigida al illustrissimo senor D. Antonio Fernandez de Cordoua, etc., por el Capitan Don Miguel de Barrios.* (Vignette) En Bruselas, de la imprenta de Baltazar Vivien, impressor y mercader de libros, 1665. In-4º 13 feuill. non chiff. pp. 3 — 255. Un feuill. non chiff. : Enigma. — *El canto junto al encanto, comedia famosa* de Don Miguel de Barrios, etc. 4 feuill. non chiffr. et pp. 1 — 42. — *El Espanol de Oran, comedia de Don* Miguel de Barrios, etc. 3 feuill. non chiff. et pp. 49 — 107 (au verso de la page 107, non chiff., : des vers à l'*Excelentissima Senora :* [Princesa de Mamina, etc.]), un feuillet : *Approbatio Ordinarii et Suma del Privilegio;* Errata ; un second : *En Bruselas de la imprenta de Baltasar Vivien, impressor y mercader de libros en el buen pastor.* —

Pedir favor al contrario, comedia de Don MIGUEL DE BARRIOS, etc. Un feuillet non chiffré (titre) et pp. 2-55. Avec signatures a2—o5, A2—Ji 3, a—a3, A—O, A3—g3. Plus, 12 vignettes dessinées par Abr. de Diepenbeke et gravées par P. Clouwet.

156. *Coro de las Musas dirigido al excelentissimo Senor Don Francisco de Melo* (etc., etc.) Por el capitan Don MIGUEL DE BARRIOS. *Con licencia de los Superiores.* En Brusselas de la imprenta de Baltazar Vivien, impressor y mercader de libros. Ano de 1672. In-12. 22 feuill. non chiff., pp. 3—48, (25) — (48), 49—288, (241) — (288), 289—382, (381) — (382), 383—387, (378), (375), (390), 391—394, (392) — (395), 396—648. Avec signatures 2*—5*** et A—Hhh3. A la page 639 on trouve une petite vignette (*Rebus*) : Hyeroglíphico de Talia, gracia de la Vniversidad de Amor. A la Discreta Hermosura. (Vign.) Significa :

A-LAS FLECHAS DA-MAS ALAS
ARCO AMOR, CVERDA FLORA, MANO PALAS.

A Flora cifrando el Hyeroglíphico en
las letras del margen.

A-LAS almas que te ven,
FLECHAS con la luz que bella
DA-MAS lumbre al Sol en ella
ALAS en mi al mayor bien :
ARCO previene tambien
AMOR, y toda explendores
CVERDA enlaças sus primores
FLORA, produziendo Mayos,
MANO de Jove con rayos,
PALAS del Pindo con flores.

157. *Sol de la vida, dirigido a la Sacra y Real Magestad de Dona Catalina de Portugal, Reyna de la Gran Bretana. Por el capitan Don* MIGUEL DE BARRIOS. Con Licencia en los Superiores. (Vignette représentant un bouquet de fleurs.) En Brusselas, en la emprenta de Jacob van Velsen, ano de 1673. In-8°. 5 feuill. non chiffr., avec signatures *—*2 et pp. (1) —— (4), avec signatures **, pp. 1 —— 96, 3 feuill. non chiffr., pp. 1 — 16, 2 feuill. non chiffr., pp. 17—36, 3 pp. non chiffr., pp. 58 (sic) — 92, avec signatures A — CF3 (sic)

158. Comedia de la reyna de las flores. Por Daniel Levi de Barrios. (Titre *manuscrit.*) In-4°. 4 feuill. non chiffr. (« Argumento de la » comedia, y relacion de su festa; personas de la loa : El verano, el » invierno; *la villa de Brusselas :* « Representola, una de sus Damas, » llamada Dona *Evfrasia de Herrera Sotomayor*, con estrano acierto » y intelligencia, vestida agrosamente en el traje de las Damas de » esta Corte, con una espada en la mano, y al traço un escudo con » las armas de la Villa. »)— Loa (Prologue; incomplet d'un ou quelques feuillets) avec signatures **2. **3. — La reyna de las flores pp. 1—49; (à la page 48 une vignette); au verso de la page 49, non chiffrée : El Entremes de el Fuego. Personas; pp. 51—58 : El entremes de el fuego; un feuillet non chiffré; au recto : Privilegio (pour *Juan Mommarte;* daté de Bruxelles, le 8 de Février 1643, et soussigné : D. *Jacinto de Herrera Sotomayor* (1), au verso l'emblème de l'imprimeur, Jean Mommaert, avec les mots : *Spe et Labore* : un faucon sur un poing; derrière un palmier; à la droite un homme avec une bêche, à la gauche une femme portant un faucon; en haut la Renommée et deux anges avec des couronnes de fleurs, souscription : *Post tenebras spero lucem.* (Voir l'*Annuaire de la Bibl. roy. de Belg. pour* 1840, p. 224, n° 50.) (Voir sur l'auteur : G. B. De Rossi *historisches Wörterbuch der jüdischen Schriftsteller und ihrer Werke, aus dem italienischen übersetzt* von C. H. Hamberger. Leipzig, 1839, aux pages 52 et 53; Joh. Christoph. Wolf, *Bibliotheca Hebræa,* vol. III, aux pages 212-215 : « *Daniel Levi de Barrios,* » idem cum *Michaele Barrios.* Neque enim rarum est inter Judæos, » ut duobus nominibus gaudeant. *Michael* nempe vocabatur noster, » quoad inter Christianos versatus est et Judaismum occultavit : » alterum vero illud *Daniel Levi* nomen assumsit cum ipsa circumci- » sione. — — De familia sua ipse exponit in epistola, carmini, quod » dixit *Triumphal carro,* præfixa. Confer de nostro cl. Jac. Basnage, » *Histor. Judaicam.* Tomo I, pag. 21 et tom. IX pag. 997 sqq. edit. » secundæ). »

(Ces six ouvrages se trouvent dans la Bibliothèque publique de la ville de Hambourg).

F. L. Hoffmann.

—

(1) (Le mari ou le père de Dona Eufrasia ?!!)

ENLUMINEURS, CALLIGRAPHES, LIBRAIRES, RELIEURS BELGES OU BOURGUIGNONS, ETC., ETC.

(Voyez nos tomes II, pp. 425-445, III, 376, IV, 166, V, 594-598; *Bull. de l'Acad.*, t. XV, 2e p. p. 78. Introd. au t. VIII des *Monuments* pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, pp. XV—XVIII).

L'étude des miniatures et enluminures des manuscrits est pleine de charme et d'utilité. Seule capable de nous faire connaître l'état de la peinture à des époques dont il ne nous est point parvenu de tableaux proprements dits, elle achève, pour les époques moins stériles, de caractériser les écoles, elle comble les lacunes qu'offre la série des peintres et de leurs ouvrages, nous montre le talent des maîtres et de leurs disciples sous un jour nouveau, se jouant dans des compositions de peu d'étendue, se rapetissant mais sans s'abaisser, et donnant carrière, dans une foule de capricieux ornements, à des fantaisies d'imagination qui autrement n'auraient pas pu prendre l'essor. Et puis que d'enseignements sur les mœurs, les usages, les arts, le costume, même sur la direction des idées, la manière de comprendre l'histoire, d'interpréter l'antiquité, etc., etc!

Il y a longtemps que, pénétré de ces vérités, nous avions songé à essayer une histoire de l'art et des mœurs en Belgique, au moyen des miniatures. Ce dessein, traversé par d'autres travaux qui n'ont pas été de notre choix, est indéfiniment ajourné et nous ne l'exécuterons probablement jamais. Le temps qui se resserre devant nos pas, nous avertit, comme le vieillard de la Fontaine, de *quitter le long espoir et les vastes pensées*. Il faut céder le champ aux jeunes et aux forts. De ce nombre est M. le comte Léon de la Borde qui vient de commencer des *Études sur les lettres, les arts et l'industrie* pendant la période des ducs de Bourgogne. Se servant surtout des archives avec une dextérité merveilleuse, il a tiré de leurs poudreuses layettes quantité de faits inconnus, de notions entièrement neuves, que nous allons mettre à contribution. Nous regrettons seulement qu'il se montre un peu dédaigneux envers les manuscrits de notre bibliothèque royale, lui qui est si prodigue de bienveillance pour leurs conservateurs!

Il n'est pas superflu d'avertir que nous ne mettons sous les yeux du lecteur qu'une simple liste alphabétique (1).

Blancpain (*Jean*) scribe de Tournai, en 1507.

J. de Gaulle, *Notice sur le Calendrier des guerres de Tournay*, p. 36 du *Bull. de la Soc. de l'hist. de France*, n° 3, Mars 1849.

Brouwer (*Claes*), écrivain-copiste en 1431.

Le Cte de la Borde, *les ducs de Bourg.*, 11, 529.

Chevemont, Chevremont? (*Toussaint de*) écrivain-copiste en 1438.

Le Cte de la Borde, 11, 529.

Codeghem (*Michel de*) écrivain-copiste, en 1382.

Le Cte de la Borde, 11, 528.

Dubos ou du Bos (*Jacotin*) a signé comme *écrivain la seconde partie des histoires des nobles prinches de Haynnaut* de notre bibl. royale.

Eyck (les van). M. Waagen donne les *Chroniques de Jérusalem* de la bibliothèque imp. de Vienne, aux frères Van Eyck. M. de la Borde, qui n'a pas vu ce manuscrit, se rend sans hésiter, mais il refuse d'accorder, avec M. Waagen, les miniatures du Bréviaire de Paris à Jean et Hubert Van Eyck et à leur sœur Marguerite. Si M. de la Borde admet que ce manuscrit a été entrepris par Jean Van Eyck, il trouve justement trop subtil ou par trop commode de faire ainsi la part de chaque membre d'une famille, sans avoir un terme de comparaison authentique pour les miniatures de Hubert.

Voir la notice de M. le Chanoine de Smet sur les enlumineurs et calligraphes, t. V, p. 395.

Fruit (*Pol* ou *Paul*) enlumineur.

Enlumina de grosses lettres, petites et moyennes, pour le duc Philippe de Bourgogne, le *roman de Garin*.

Le Cte de la Borde, 11, 503.

Haat (*Morisses* ou *Maurice de*) *écrivain de livres* à Bruges.

Le Cte de la Borde, 11, 466.

Heinekerke (*Hennequin de*) écrivain-copiste en 1419.

Le Cte de la Borde, 11, 529.

Hemling (*Jehan*).

(1) M. De Laborde a donné, p. 528, une autre liste de 40 écrivains-copistes, de l'an 1377 à l'an 1482.

M. Waagen, toujours un peu paradoxal, avec un savoir immense et un goût très-fin, attribue à ce peintre les miniatures de seconde main de la *Légende de Ste-Catherine* datée de 1457. (Bibl. nat. de Paris, suppl. fr., nº 540-2). M. de la Borde ne peut digérer cette opinion. *Les ducs de Bourg.*, II, LXXXVII. Il croit plutôt que ce manuscrit est l'œuvre d'un élève de Roger Vander Weyden, devenu enlumineur de profession, et qui aura pris à son maître quelques-unes de ses expressions vives et accentuées, et le mouvement dans la symétrie.

Voir la notice de M. le Chanoine de Smet sur les enlumineurs et calligraphes, t. V, pp. 595-96.

HESDIN (*Jaquemart de*) enlumineur.

Il *illustra* des Heures données au duc de Bourgogne. Son nom dans un inventaire du temps est travesti en *Odin*. M. Waagen d'après M. de Bastard, en a fait *Jaquevrart* et *de Hodin*.

Le Cte de la Borde, 1, CXXI.

HOCBERGUE (*Jorys van*) copiste ou libraire, vend en 1427-28 au duc de Bourgogne deux *Doctrinaux*, un *Grécisme* et *ung logique* pour des enfants de la chapelle dudit duc.

Le Cte de la Borde, 11, 254.

JEHAN (*Drieux* ou *André*) enlumineur du duc de Bourgogne à 12 gros par jour.

Le Cte de la Borde, 11, 595.

JOSSET, écrivain, en 1435.

Le Cte de la Borde, 11, 344.

KRICKENBORGH (*Jan van*) copiste du beau Boëce de la bibl. nat. de Paris, nº 6810.

LEESTMAKER (*Pierre de*), écrivain-copiste, en 1448.

Le Cte de la Borde, 11, 529.

LEFEVRE (*Richard*) écrivain, reçoit en 1458-59 132 livres pour un antiphonaire destiné à la chapelle du duc de Bourgogne.

Le Cte de la Borde, 11, 559.

LE JEUNE (Ivonet) écrivain.

Copia en 1467-68 et *grossat en lettres bastardes* pour le duc de Bourgogne le livre intitulé : *la vengeance de N. S. Jésus-Christ*, au prix de 16 s. le cahier ; total 30 livres 8 s. Il écrivit aussi la *Bible moralisée*, au même prix.

Le Cte de la Borde, II, 502.

Limbour (*Pol* ou *Paul de*) et *ses deux frères.*

Dans la prisée des biens laissés, en 1416, par le duc de Berry, ils sont signalés comme enlumineurs. Un témoignage de leur mérite est le prix *considérable* de 500 livres pour un livre d'heures.

Le Cte de la Borde, 11, cxxi.

Lyeder (*Loiset* ou *Louis*) appelé *Louis Liedet,* t. V, p. 597, notice de M. de Smet.

Enlumina le *livre de Charles Martel* qui est à la bibl. royale.

Le Cte de la Borde, 11, lxxxiii. Le même savant donne, p. 501 du même volume, des extraits des comptes d'où il résulte que Lyeder peignit les figures d'un exemplaire de *Regnault de Montauban, à* xviii *sols l'istoire* (lequel volume coûta 31 sous de reliure), ainsi que celles d'une *Bible moralisée,* à 12 et 14 sous pièce selon la grandeur. Les *grandes lettres ouvrées à champaigne d'or* (*Champ d'or*) *et vignettes dedens,* furent payées deux gros chacune. Lyeder enlumina encore la *vengeance de Nostre Seigneur* dont les grandes lettres et vignettes ne coûtèrent que 12 deniers pièce.

Mansion (*Colard*), le célèbre imprimeur, fut aussi calligraphe.

On trouve en 1450, dans les comptes de Guillaume Poupet : à Colart Mansion « escripvain, pour un livre nommé romulion. (Voir sur deux autres exemplaires de ce livre l'*Annuaire de la Bibl. royale,* pour 1848, pp. 127-142) en ung volume, couvert de velours bleu, » acheté de lui... liiii livres. » Van Praet, *Notice*, etc., pp. 2, 70, 71.

M. l'abbé Carton, toujours à l'affut des anecdotes littéraires, a donné le fac-simile d'un engagement pris par C. Mansion, en 1480, d'écrire un *Valère Maxime* en deux volumes, moyennant 21 *livres de gros, monnaie de Flandre! Annales de la Soc. d'Emul.de la Flandre occid.*, 1848, et tiré à part sous le titre de *Colard Mansion et les imprimeurs brugeois du* xve *siècle.* Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1848, in-8°, pp. 42-45.

Marmion (*Simon*) écrivain et enlumineur demeurant à Valenciennes.

Jehan le Maire dans sa *Couronne margaritique* l'appelle :

Prince d'enluminure,
Dont le nom croist, comme paste en levain,
Par les effets de sa noble tournure.

Le Cte de la Borde, 11, xxv, 496.

Neste (*Paule de*) de Bruges, vend en 1433-34 un *missel* pour la chapelle du comte d'Estampes.

Le Cte de la Borde, 11, 340.

Outrecht, c'est-à-dire Utrecht (*Henry d'*) écrivain-copiste en 1382.

Le Cte de la Borde, 11, 528.

Plesseys (maistre Jehan du), secrétaire du duc de Bourgogne, copie en 1432-33 *trois grans livres des ordonnances de la thoison d'or.*

Le Cte de la Borde, 11, 267.

Prestinien (*Jehan de*) varlet de chambre, enlumineur et relieur du duc de Bourgogne, en 1441.

Le Cte de la Borde, 11, 381, 388.

Il avait 6 fr. de gages par mois.

Rue (*Jehan de la*) relieur en 1450-51.

Le Cte de la Borde, 11, 258.

Sillebecque ou Zillebeck (*Hanrotin de*) écrivain-copiste en 1451.

Le Cte de la Borde, 11, 529.

Stievenart (*Liévin*) relieur à Gand, en 1457.

Le Cte de la Borde, 11, lxxxviii.

Trachel (*Jehan*) copiste et enlumineur en 1434.

Le Cte de la Borde, 11, 343.

Vandetar (*Jehan*) enlumineur.

Il enlumina une des bibles du roi de France Charles V, suivant un inventaire de 1423. Ce beau volume portait à la fin vingt-deux vers, entre autres les suivants :

A vous, Charles, roy plain d'onnour...
Présente et donne cestui livre,
Et à genolz cy le vous livre,
Jehan Vandetar, vostre servant...
L'an mil ccc et soixante (1360),
De bon cœur, et vaulsist mil marcs,
XXVIII jour du mois de mars.

Cette bible se trouvait en 1814 chez M. Meerman, et depuis nous avons perdu sa trace. Le Cte de la Borde, 11, xxiii-iv.

Vindelot (*Jacques*)

A peint la miniature initiale des Heures de Charles le Téméraire qui sont à Copenhague. Le Cte de la Borde, 11, LXXXVI.

Je ne reconnais pas positivement ce manuscrit dans les trois exemplaires d'Heures décrits par M. N. C. L. Abrahams, *Descript. des mss français du moyen âge de la bibl. roy. de Copenhague,* 1844, in-4°, pp. 12, 14, 15.

VUC, peut-être VUCHT (*Joosquin de*) écrivain-copiste en 1419.

Le Cte de la Borde, 11, 529.

WEYDEN (*Roger Vander*).

M. de la Borde (11, LXXXV) lui attribue l'admirable miniature initiale du premier volume de l'histoire du Hainaut de la bibl. royale, miniature que nous avons fait copier en entier pour les *Fastes de la Belgique*, en partie pour notre édition de Barante, et que nous inclinions à placer sous le nom d'Hemling.

Nous avons, à notre publication de Ph. Mouskes, ajouté plusieurs planches dessinées sur des miniatures de la même histoire de Hainaut.

M. Waagen attribue à R. Vander Weyden les miniatures en camaïeu de la *Légende* de *Ste-Catherine*. (Bibl. nat. de Paris, suppl. franç. n° 540-2). C'est une grosse erre ur d'après M. le Comte de la Borde, 11, LXXXVII; voy. HEMLING, et la notice de M. A. Wauters.

WYELANT (*Guillaume*), enlumineur, appelé *E. Vreylant,* t. V, p. 597, notice de M. de Smet.

Fit 60 *ystories de plusieurs couleurs*, au second volume de la traduction de l'histoire du Hainaut de Jacques de Guyse, conservée à la Bibl. royale; au prix de 24 et 14 sous chaque sujet. Voir WEYDEN (R. Vander).

Cet enlumineur, dit M. de la Borde (p. LXXXV), avait toutes les qualités comme tous les défauts de son métier. L'habileté de la main résume toutes les qualités; quant aux défauts, ils sont de toutes sortes : abus de couleurs brillantes, tons criards, prédilection pour le bleu dans les vêtements et les toits de maisons, bleu-vif qui rend mal l'ardoise, monotonie dans les expressions des figures, type uniforme, etc.

DE RG.

IMPRIMEURS EN CARACTÈRES IMITANT L'ÉCRITURE. — GRAVEURS EN CARACTÈRES. — CALLIGRAPHES.

(Voyez Annuaire de la Bibliothèque royale pour 1849, p. 175)

Nous avons rapporté l'opinion de van Vaernewyck, qui attribue à Ameet ou Amet Tavernier, de Bailleul en Flandre, l'invention de cette espèce de caractère, en 1558, et qui en met la première application en 1564, par Guillaume Sylvius, imprimeur d'Anvers. Il existe un ouvrage antérieur du célèbre géographe Gérard Mercator, imprimé également à Anvers, et qui précède d'une année la découverte de Tavernier, à laquelle cependant il ne peut nuire puisqu'il n'a pas été imprimé avec des types mobiles en fonte. En voici le titre dont les cinq premières lignes sont en lettres italiques cursives ornées de déliés et de traits, comme on les faisait alors à la main :

Literarum latinarum quas italicas cursoriasque vocant scribendarum ratio authore et sculptore Gerardo Mercatore Rupelmundano. Antuerpiæ, *apud Joannem Bellerum sub insigni Falconis. MDLVII.* In-4° de 28 feuillets non chiffrés, dern. sign. G. ij. Bibl. royale, fonds de la ville, n° 5434. Cat. génér. III, 16, B. 4.

Le texte est orné de figures représentant la manière de tailler et de tenir la plume pour bien exécuter cette écriture. Les caractères gravés par Mercator ont cela de remarquable qu'ils sont unis par des liaisons qui contribuent beaucoup à la fidélité de l'imitation; celle-ci serait irréprochable avec un peu plus de légèreté et de souplesse. L'impression n'a pu être faite avec des types séparés, mais avec des planches solides gravées en plein, probablement sur bois. Quelques courtes indications en caractères de fonte ordinaires s'y entremêlent.

En 1594 parut à Anvers, mais gravé sur planches de cuivre, l'ouvrage suivant :

Theatrum artis scribendi, varia summorum nostri sæculi artificum exemplaria complectens, novem diversis linguis exarata, Judoco Hondio *cælatore.* In-4° obl. de 42 feuillets encadrés dans d'élégantes arabesques. Bibl. roy., fonds V. H., n° 8874. Cat. génér. III, 16. A, 3.

*

Ce livre encore laisse intacte la *gloire* de Tavernier, si on n'a pas d'autre argument à lui opposer, parce qu'il n'est pas en caractères mobiles.

Josse de Hondt, plus connu sous le nom latinisé de *Judocus Hondius,* né, l'an 1563, à Wacken, grand village de la Flandre, graveur de caractères et habile géographe, fut mené par ses parents à Gand, lorsqu'il n'avait pas encore deux ans accomplis. Dès sa plus tendre jeunesse, il donna des marques d'une vive intelligence et d'une adresse étonnante. A huit ans il apprit le dessin, grava sur cuivre et sur ivoire sans le secours d'aucun maître et se forma une très-belle écriture, ce qui l'engagea plus tard à mettre au jour le présent ouvrage.

Ce volume contient *quarante modèles,* y compris du grec et de l'hébreu, tant d'après lui-même, que d'après les meilleurs calligraphes alors connus, savoir : Salomon Henrix, Jean Vandevelde, Jacquemyne d'Hondt, Félix Van Sambix, P. Goos, Houthusius ou Van Houthuysen, natifs des Pays-Bas, M. Martin, Pierre Bales, anglais, J. de Beauchesne, parisien, et Curione de Rome. Il fut publié une seconde fois en 1614, à Amsterdam, chez Jean Jansson, par le fils de J. de Hondt, après la mort de son père.

Josse de Hondt apprit aussi de lui-même à graver des poinçons de caractères typographiques et fit pendant quelques années sa principale profession de ce travail. Il s'appliqua en même temps à l'étude des belles-lettres, du latin et du grec, et surtout des mathématiques. Lorsque la ville de Gand fut rendue au roi d'Espagne, en 1584, de Hondt, à l'exemple de la plupart des artistes qui étaient dans l'*opposition,* quitta les Pays-Bas catholiques et se retira à Londres où il exécuta deux globes de grande dimension, l'un terrestre et l'autre céleste, avec plusieurs cartes géographiques. Après avoir séjourné quelque temps en Angleterre, il vint s'établir à Amsterdam, où il fit des atlas, des globes et des cartes. Il y mourut en 1611 à la fleur de son âge, n'ayant encore que 48 ans.

Avant de Hondt un romain, J. B. Palatino, avait imité l'écriture au moyen de planches de bois gravées, dans un livre intitulé :

Libro di M. GIOVANBATTISTA PALATINO cittadino romano, *nel qual s'insegna a scrivere ogni sorte lettera, antica et moderna, di qualunque natione, con le sue regole et misure et essempi, et con un breve et útil discorso de le cifre : riveduto novamente et corretto*

dal proprio autore con la giunta di quindici tavole bellisiissime (sic) à la fin : In Roma, in campo di Fiore, per Antonio Blado Asolano, il mese di Genaro MDXLVII. In-4° de 62 feuillets non chiffrés, dern. signat. H. IIII. Bibl. roy. (Fonds V. H. n° 8871, Cat. génér. III, 6, A. 14.)

Sur le titre est le portrait de l'auteur gravé sur bois, et au revers du dernier feuillet, la marque de l'imprimeur, une chandelle ou bougie, à laquelle vient se brûler un papillon; devise : *Et soben ch' io vo dietro a quel che m' arde.*

C'est ici une nouvelle édition, mais le privilége du pape Paul III daté du 16 août 1540 semble annoncer que l'ouvrage a été publié vers cette époque. Au bas d'un grand nombre de pages, on lit : *Palatinus Romae scribebat apud Peregrinum*, 1545; et ailleurs l'année 1545 est remplacée par 1540.

De Rg.

LETTRES INÉDITES DE L'ABBÉ PRÉVOST,

Communiquées par M. le comte A. d'Héricourt d'Arras.

Le plus vif intérêt s'attache à la correspondance inédite des hommes célèbres qui, soit par leurs actions, soit par leurs écrits, ont exercé une influence sur leur siècle. Que de détails on y trouve, non-seulement pour l'histoire des mœurs, mais pour la biographie! Le grand homme a dépouillé son manteau de parade, c'est à un ami qu'il parle, et cette lettre nous le livre tout entier. Heureusement le goût des autographes n'a pas besoin d'être excité de nos jours; au contraire les collectionneurs sont si nombreux que les recherches deviennent arides et fastidieuses. Ce n'est point toutefois dans une bibliothèque particulière que nous avons trouvé les deux lettres inédites que nous publions plus bas, mais bien dans la bibliothèque nationale, ce vaste dépôt où malgré le zèle des érudits il y a encore tant de cartons inexplorés. Au siècle dernier un bénédictin actif, ils l'étaient tous, conçut le projet d'écrire l'histoire de la Picardie; il parcourut les différentes villes et abbayes de cette province, copia

ou analysa toutes les pièces dont il eut connaissance et joignit des originaux quand il put s'en procurer. Prévost était d'Hesdin ; à ce titre l'auteur de *Manon Lescaut* fixa l'attention de dom Grenier, tel était le nom du bénédictin, et ces deux lettres prirent place dans cette immense collection. Qu'on nous permette de rappeler rapidement quel fut l'abbé Prévost.

A l'époque où madame de Maintenon se vantait de mettre la dévotion à la mode, que l'hypocrisie, dernier hommage rendu à l'absolutisme, se trahissait partout et que les seigneurs imitaient plutôt le libertinage de Ninon que les bigoteries royales, naissait à Hesdin Antoine François Prévost d'Exiles, (1697).

Confié dès l'âge le plus tendre aux Jésuites qui dirigeaient le collége de cette ville, il y commença son noviciat ; mais bientôt la vivacité de son imagination lui fit embrasser une autre carrière, et à seize ans il était volontaire dans l'armée royale ; la monotonie de la vie militaire, et peut-être la rigueur de la discipline, le décidèrent à retourner chez les Jésuites où son repentir le fit recevoir à bras ouverts. Prévost grandissait ; les passions parlèrent haut dans son cœur, et de nouveau il quitta le froc pour l'épée. Après s'être abandonné à tous les plaisirs qui lui étaient offerts, il fut trahi par une jeune fille, et impuissant à combattre son chagrin il chercha un asile dans le cloître. Les bénédictins de St-Maur l'accueillirent, l'évêque d'Amiens lui conféra les ordres sacrés, et la ville d'Evreux courut en foule aux prédications du jeune religieux. Retiré à St-Germain des Prés, il se consacra à l'étude, prit part aux calmes travaux de la congrégation, et, si l'on en croit la plupart de ses biographes, rédigea plus d'un volume du *Gallia christiana*. Mais la nuit, lorsque les religieux s'étaient retirés, que la pieuse maison était rentrée dans le calme, Prévost lisait avec ardeur des productions plus frivoles, et notamment le *Turcaret* où Lesage avait tracé le portrait sans voile d'une société des plus dépravées. Hors l'esprit il ne restait alors rien en France, ni foi religieuse, ni enthousiasme, ni même dévouement à la patrie, confondue dans la vague dénomination de genre humain : on se raillait de tout. L'abbé Pellegrin faisait des madrigaux amoureux, l'abbé Grécourt des poésies licencieuses, l'abbé de Pure l'histoire galante des précieuses et l'abbé d'Aubignac, la relation du royaume de la coquetterie. Du fonds de sa cellule Prévost suivait les mouvements fiévreux du siècle ; il rêvait de cette société élégante,

de ce monde léger, et préludait à sa réputation en écrivant les *Mémoires d'un homme de qualité.* Il demanda l'autorisation d'être transféré à Cluny, dont la règle était moins sévère. La cour de Rome accorda le bref de translation, mais l'évêque d'Amiens, à qui il avait été adressé, remit à le fulminer que Prévost alléguât de meilleures raisons que l'*inquiétude* de son caractère. Déjà le bénédictin s'était enfui, écrivant à l'abbé la première des lettres que nous publions. Prévost, trop fier pour se soumettre, se retira en Hollande et résolut de chercher dans la littérature, non-seulement des distractions, mais encore des moyens d'existence. Les *Mémoires d'un homme de qualité* eurent un succès prodigieux (1729).

Rendu à la liberté, Prévost vit une jeune française que sa religion avait forcé de chercher un refuge en Hollande ; il la vit, l'aima et se fit payer d'un juste retour d'affection. Elle lui proposa même sa main, mais Prévost déclara qu'il ne pouvait sans manquer à sa conscience et à l'honneur contracter cette union ; il craignait que l'on n'attribuât à cette passion sa fuite du couvent. Ce refus ne changea rien à leurs relations, et tous deux partirent pour l'Angleterre. Serait-ce la première impression de cette *Manon Lescaut* qui, peu de temps après, se trouvait dans toutes les mains, dans les boudoirs des coquettes comme dans les salons des abbés musqués? Ce livre néanmoins ne peut être compris dans cette basse littérature qui, mercenaire et clandestine, donna à la publicité tous les scandales et divulgua en style obscène les pensées hardies. Ce fut un événement qui contribua à assurer à Prévost une position indépendante. De retour à La Haye il s'aperçut de son importance et écrivit à l'abbé de St-Germain une lettre plus violente et plus satirique que la première. Cette lettre rendit-elle l'autorité religieuse plus douce et plus tolérante? Ce n'est guère probable. Cette protestation énergique, malgré la modération de l'expression, ne pouvait qu'irriter. Prévost continua de chercher dans la littérature de quoi fournir à ses besoins; il entreprit la publication du *Pour et le Contre,* journal pétillant d'esprit et qu'il conduisit jusqu'au 20e volume. Ce siècle était vraiment celui de la critique, dans le sens vulgaire de ce mot, et comme elle ne pouvait s'exercer sur les grands intérêts elle se retournait sur elle-même et étudiait l'art. Esprit élégant et chaleureux, doué d'une vivacité railleuse, Prévost atteignit parfois à la véritable éloquence en reproduisant les sentiments qu'éveillaient en lui les beautés et

les défauts littéraires et puisa dans l'absolutisme de ses opinions l'énergie du langage. La protection du cardinal de Bissy et celle du prince de Conti, dont il fut nommé l'aumônier, facilitèrent sa rentrée en France; il se livra avec ardeur à l'étude, publia l'*Histoire des voyages,* et le premier popularisa parmi nous la littérature anglaise. La liberté de tout penser et de tout dire en fait de politique et de religion lui donnait un intérêt tout particulier; en outre les Anglais n'ayant pas l'habitude de croire sans examen, les ouvrages nouveaux subissaient, pour ainsi dire, l'épreuve de la discussion et de la pratique. Richardson passait pour le premier romancier du monde; Voltaire le lisait avec un jaloux dépit, et Diderot vantait le pathétique et le naturel de ses créations. Le succès en était tel que de toutes parts on adressait des lettres à l'auteur, soit pour en presser la publication trop lente, soit pour le supplier de ne pas laisser succomber ses héroïnes. Prévost popularisa par des traductions ces œuvres en France. *Paméla, Clarisse Harlowe* et *Grandisson* excitèrent, malgré leur probité, et quoiqu'on n'y trouvât ni incidents romanesques, ni galanterie affectée, une vive curiosité, un intérêt général et obtinrent un succès encore plus grand qu'en Angleterre.

L'abbé Prévost, que ses contemporains regardaient comme l'un des plus grands hommes du XVIIIe siècle, passa à St-Firmin près de Chantilly les dernières années d'une vie si agitée; il avait même résolu d'y finir ses jours dans d'austères pratiques et de consacrer sa plume à la défense de la religion, lorsqu'il fut frappé d'une attaque d'apoplexie pendant une de ses promenades (23 novembre 1763). Les paysans qui le trouvèrent s'empressèrent d'en informer la justice, et l'officier accouru sur les lieux ordonna de procéder immédiatement à l'autopsie. Lorsque le scalpel pénétra dans les chairs, Prévost poussa un cri déchirant, mais le coup était mortel, et le fécond romancier à qui l'on doit plus de 170 volumes, expira peu d'instants après.

L'abbé Prévost, dans la diversité de ses créations, toutes distinctes par une foule d'aventures qui attachent l'esprit, eut les défauts de son siècle, mais il en eut aussi les qualités. Il éleva le roman à la hauteur du drame, en offrant des caractères sous des couleurs plus vraies et plus familières, et il est singulier que des peintures si vives et si animées du monde et de la société soient dues à un homme qui les fré-

quenta si peu et qui avait passé à la confection de pieux travaux de bénédictin une partie de sa jeunesse. Quant à son style il peut être jugé par les lettres que nous publions et dans lesquelles Prévost semble avoir réuni la finesse la plus exquise à l'ironie la plus mordante.

I

Mon révérend père,

Je ferai demain ce que je devrois avoir fait il y a plusieurs années ou plutôt ce que je devrois ne m'être jamais mis dans la nécessité de faire ; je quitterai la congrégation pour passer dans le grand ordre. De quoi m'avisois-je il y a huit ans, d'entrer parmi vous? Et vous, mon révérend père ou vos prédécesseurs, de quoi vous avisiez-vous de me recevoir? Ne deviez-vous pas prévoir et moi aussi les peines que nous ne manquerions pas de nous causer tôt ou tard et les extrémités fâcheuses où elles pourraient aboutir? J'ai chez vous de justes sujets de chagrins, la démarche que je vais faire vous chagrinera peut-être aussi ; voions de quel côté est l'injustice.

Il est certain, mon révérend père, que je me suis conduit dans la congrégation d'une manière irréprochable ; si j'ai des ennemis parmi vous je ne crains pas de les prendre eux-mêmes à témoins. Mon caractère est naturellement plein d'honneur. J'aimois un corps auquel j'étois attaché par mes promesses, je souhaitois d'y estre aimé, et fait comme je suis j'aurois perdu la vie plutôt que de commettre quelque chose d'opposé à ces deux sentiments. J'ai d'ailleurs les manières honètes et l'humeur assez douce (1) ; je rens volontiers service, je hais les murmures et les détractions ; je suis porté d'inclination au travail et je ne crois pas vous avoir deshonoré dans les petits emplois dont j'ai été chargé. Par quel malheur est-il donc arrivé qu'on n'a jamais cessé de me regarder avec défiance dans la congrégation, qu'on m'a soupçonné plus d'une fois des trahisons les plus noires et qu'on m'en a toujours cru capable lors même que l'évidence n'a pas permis qu'on m'en accusât? J'ai des preuves à don-

(1) Il est à remarquer que le chevalier Des Grieux, racontant ses aventures, se sert dès le début des mêmes expressions.

ner là dessus qui passeroient les bornes d'une lettre, et pour peu que chacun veuille s'expliquer sincèrement l'on conviendra que telle est à mon égard la disposition de presque tous vos religieux, d'avoir espéré, mon révérend père, que la grâce que vous m'aviez faite de m'appeler à Paris pourroit effacer des préventions si injustes ou qu'elle les empêcheroit du moins d'éclater. Cependant on m'écrit de province qu'un visiteur qui se vantoit à table d'avoir contribué à m'y faire venir, en a donné pour raison que j'y serois moins dangereux qu'autre part et qu'il falloit d'ailleurs tirer de moi tout ce qu'on peut du côté des sciences puisqu'il seroit contre la prudence de me confier des emplois. Un séculier, homme d'honneur et de distinction m'a assuré par un billet écrit exprès qu'il avoit entendu dire à peu près la même chose à votre révérence. Vous conviendrez mon révérend père que cela est piquant pour un honète homme; tout autre que moi se croiroit peut être autorisé à vous marquer son ressentiment par des injures, mais je vous l'ai déjà dit ce n'est pas mon caractère. Trouvez bon seulement que j'évite par ma retraite une persécution que je mérite si peu. Quittons-nous sans aigreur et sans violence. J'ai perdu chez vous dans l'espace de huit ans ma santé, mes yeux, mon repos; personne ne l'ignore : c'est être assez puni d'y avoir demeuré si long-temps. N'ajoutez point à ces peines, celles que j'aurois à souffrir si j'apprenois que vous voulussiez vous opposer aux démarches que je fais pour m'en délivrer. Je vous déclare que vos oppositions seroient inutiles par les sages mesures que j'ai sçu prendre; je vous respecte beaucoup mais je ne vous crains nullement, et peut être pourrois-je me faire craindre si vous en usiez mal, car autant que je suis disposé à rendre justice à la congrégation sur ce qu'elle a de bon, autant devez-vous compter que je releverois vivement les endroits faibles si vous me poussiez à bout ou si j'apprenois seulement que vous en eussiez le dessein. Ne me forcez pas à vous donner en spectacle au public. On pourroit faire revivre les *Provinciales*; il est injuste que les Jésuites en fournissent toujours la matière, et vous jugeriez si je réussis dans ce style là. Je compte, mon révérend père, que sans en venir à ces extrémités qui ne feroient plaisir ni à vous ni à moi, vous voudrez bien consentir au changement de ma condition. Vous avez reçu si respectueusement la constitution que je ne saurois douter que vous ne receviez de même un bref qui vient de la même source. Faites-moi la grâce de

m'écrire un mot à Amiens sous cette simple adresse : *A M. Prévost pour prendre à la poste,* ou si vous aimez mieux prenez la peine d'adresser votre lettre à *M. d'Ergny, grand pénitencier et chanoine,* mon parent, qui voudra bien me la remettre. Vous n'ignorez pas d'ailleurs, le *petita et non obtenta.*

J'ai l'honneur d'être avec bien du respect, mon révérend père, votre très-humble et très-obéissant serviteur

Lundi 18 octobre. Prévost b.

Je ne crois pas qu'on se plaigne de la manière dont je suis sorti de St-Germain. Je n'ai même pas emporté mes habits. Un honète homme doit l'être jusque dans les bagatelles. Vous m'avez entretenu pendant huit ans, je vous ai bien servi, ainsi autant tenu, autant payé.

II

Mon révérend père,

Comme mon changement ne regarde que l'enveloppe et qu'il n'y en a aucun dans mes sentiments ni dans le fonds de mon caractère, je conserve toujours chèrement la mémoire de mes anciens amis et je suis en Hollande le même qu'à Paris à l'égard de tous ceux à qui je dois de l'estime et de la reconnoissance. Je souhaiterois par le même principe qu'ils conservassent aussi pour moi quelque chose de leur ancienne amitié. Vous estes mon révérend père un de ceux que je serois le plus ravi de voir dans ces sentiments. Je n'ai jamais pensé là dessus de deux façons, le docteur Walker a pu vous rendre témoignage que j'ai célébré mille fois votre mérite dans les meilleures compagnies de Londres avec tout le zèle qu'inspirent la vérité et l'amitié. Je fais la même chose en Hollande où j'ai l'avantage d'être vu aussi de fort bon œil de tout ce qu'il y a de personnes de distinction. On y attend impatiemment votre *Origène,* et je vous assure que dans le grand nombre de lieux où j'ai quelqu'accès, la moitié de sa réputation y est déjà bien établie. J'ai toujours été persuadé mon révérend père qu'on ne risque rien à vous louer beaucoup et que les effets ne peuvent que faire honneur à mon jugement

quand votre ouvrage paraîtra. En attendant, s'il y avoit quelque chose en quoi je pusse vous rendre mes services, soit ici, soit en Angleterre où j'ai toujours d'étroites relations, je vous offre mes soins avec une sincérité qui se fera connoître encore mieux dans l'occasion. Je les offre de même à vos amis qui ont esté autrefois les miens, à dom Lemerault, à dom Thuillier, et je les prie de croire qu'il n'entre que de l'estime et de l'affection dans mes offres. C'est avec beaucoup de chagrin que je me suis vu privé ici du plaisir de voir dom Thuillier. Je n'appris son arrivée qu'après son départ et je fus très-affligé d'entendre dire à plusieurs personnes qu'il étoit parti, que j'avois évité à dessein de lui parler et de le voir. Le ciel m'est témoin que c'eût été pour moi une très-vive satisfaction et que j'ai fort regretté de l'avoir perdue. Quelles raisons aurois-je eu de le fuir ! Je vis grâces au ciel sans reproches, tel en Hollande qu'à Paris, point dévôt, mais réglé dans ma conduite et dans mes mœurs et toujours inviolablement attaché à mes vieilles maximes de droiture et d'honneur. J'espère les conserver jusqu'au tombeau. Qu'on me rende un peu de justice, on conviendra que je n'étois nullement propre à l'état monastique, et tous ceux qui ont su le secret de ma vocation n'en ont jamais bien auguré. S'il y a quelque chose à me reprocher c'est d'avoir rompu mes engagements, mais est-on bien sûr que j'en aie jamais pris d'indissolubles? Le ciel connoit le fonds de mon cœur, c'en est assez pour me rendre tranquille. Si les homes le connoissoient come lui, ils sauroient que de malheureuses affaires m'avoient conduit au noviciat dans un azile, qu'elles ne me permirent point d'en sortir aussitôt que je l'aurois voulu, et que, forcé par la nécessité, je ne prononçois la formule de mes vœux qu'avec toutes les restrictions intérieures qui pourroient m'autoriser à les rompre. Voilà le mistère. Les homes en jugent à leur façon, mais ma conscience me répond que le ciel en juge autrement, et cela me suffit. Cependant j'avoue que le respect humain auroit esté capable de me retenir dans mes chaines si je n'eusse fait réfléxion que la moitié du monde vaut bien l'autre et que la même démarche qui me feroit peut-être perdre quelqu'estime en France m'en attireroit beaucoup en Angleterre et en Hollande. C'est ce que j'éprouve heureusement. On sait faire ici quelque distinction entre ceux qui se metent tout au large par esprit de débauche et ceux qui ne cherchent qu'à vivre dans une honête et paisible liberté. J'en ai des preuves tous les jours dans

les marques d'amitié et de considération que je reçois de tout le monde. Je vis donc avec beaucoup de tranquillité et d'agréments; l'étude fait ma principale occupation. Je compte de donner incessamment le 1er tome de M. de Thou; il est fini, mais je suis bien aise d'attendre l'édition latine d'Angleterre. Je suppose néanmoins qu'elle ne tardera pas long-temps, car on me presse de faire paroître la mienne. J'ai travaillé mes notes avec beaucoup de soin, et je me flatte que cela donnera quelqu'avantage à ma traduction sur celle dont on nous menace à Paris.

Je vous souhaite, mon révérend père, une parfaite santé et beaucoup de contentement, et je forme ce souhait avec la même sincérité de cœur que vous m'avez connue lorsque nous nous demeurions sous le même toit. Permettez que je salue ici très-humblement dom Thuillier, dom Lemerault, dom Duplessis, dom Montfaucon, et tous ceux d'entre vos R. P. qui ne me haïssent point. Si vous vouliez m'emploier à quelque chose à votre service mon adresse est : *à M. d'Exiles, chez M. Neaulme, sur la place de la Cour à La Haie.* J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime possible, mon révérend père, votre très-humble et très-obéissant serviteur

Le Prévost.

A La Haie, 10 novembre 1731.

NOTICES SUR DES IMPRIMEURS BELGES.

XV.

SERVAIS SASSEN (SASSENUS),

Imprimeur à Louvain, 1530.

La famille des Sassen, Sassenus ou Zassenus, exerça pendant près d'un siècle l'art de l'imprimerie à Louvain. Servais Sassen était

imprimeur de l'Université de Louvain; quantité d'ouvrages en langue latine sont sortis de ses presses. Sa marque qui orne le titre de la plupart de ses impressions, représente un écu de gueule partagé en deux par une bande de forme pyramidale, dans le haut une main sort des nuages et tient un livre ouvert.

Nousindiquerons les ouvrages suivants qu'il a imprimés :

Panægyriea oratio ad Carolum V, imperatorem, et Ferdinandum regem, de suseepto bello in Tureas. Lovanii, apud Serv. Zassenum, 1532, petit in-4°.

Carmen sepulchrale, in funere illustriss. principis, dominæ Margaretæ, arehiducis Austriæ. etc. *Nicolao Grudio Belga Jcto, Caroli V, Imp. Aug. secretario, auctore.* Lovanii, Servatius Zassenus, 1532, mense martio. in-4° de 8 ff.

Ce Poëme funèbre sur la vie et la mort de Marguerite d'Autriche, tante de Charles V, composé par *Nieolas Grudius,* frère de *Jean Second,* est d'autant plus rare qu'il n'a jamais été réimprimé dans les deux recueils de ses ouvrages. Mais M. de Reiffenberg l'a inséré à la fin de son Mémoire sur les relations de la Belgique et de la Savoie.

Demosthenis et Æsehinis Epistolæ, latine versæ. Lovanii, Servatius Sassenus, 1537, in-4°. C'est un ouvrage de *Pierre Nanninek* ou *Petrus Nannius,* qui enseigna pendant quelque temps (vers 1535), les belles-lettres au collége de St-Jérôme à Louvain. Il rendit quelques services au cardinal de Granvelle, qui était à cette époque évêque d'Arras. Nannius dédia son S. Athanase à ce prélat, le 20 août 1555.

Le portrait de Nannius se trouve dans les *Éloges* d'Aubert Le Mire.

P. Nannii Alcmariani Oratio de obsidione Lovaniensi, etc. Lovanii, apud Serv. Zassenum, 1543, in-4°.

Opuscule sur le siége de Louvain, d'une grande rareté.

Castigationes in Titi Livii librum tertium decadis primæ. Lovanii, Servatius Sassenus, 1545, in-4°.

Ordonnance et edict de l'Empereur Charles-le-Quint, renouvellé en sa cité impériale Daugspurg au mois de septembre 1550; *pour l'extirpation des seetes,* Louvain, Servais Sassenus.

Pierre Sassen, parent du précédent, imprimait à Louvain en 1667. Nous voyons son nom figurer sur le livre suivant :

Nicolai Vernulœi Academia Lovaniensis ejus, Origo, Incrementum, Forma, Magistratus, Facultates, Privilegia, Scholœ, Collegia, Viri illustres, Res gestœ. (par Christian Van Langendonck). Lovanii, apud Petrum Sassenum M. DC. LXVII, in-4° de 197 pages, non compris l'*index capitum.*

Sur le titre est la marque que nous avons décrite et que nous reproduisons ci-après :



Marque de Servais Sassen.

XVI.

PHILIPPE VAN DORMALE (DORMALIUS),

Imprimeur à Louvain, 1610.

Philippe Van Dormale ou Dormalius, possédait à Louvain un vaste établissement typographique ; il doit avoir imprimé de 1610 à 1640. Ses impressions sont en général soignées. La marque qu'il avait adoptée et qui orne la plupart des livres sortis de ses presses, représente : dans un paysage un cheval aîlé ; au-dessous, une banderole servant de lien à une guirlande d'olivier, avec cette devise : *Quo fama vocat.* P. D. (où la renommée m'appelle).

Les ouvrages suivants sont sortis de ses presses :

Petri Nannii somnium, sive Paralipomena Virgil : res inferæ à Poetâ relictæ ; hactenus non editum. Lovanii, Philippus Dormalius, 1611, in-16 de 27 pages.

C'est un discours allégorique contre le luxe et l'impureté par Pierre Nannius.

De Beatae Virginis Assumptione, Oratio Panegyrica, Lovanii, in æde Sodalitatis apud P. P. Prædicatores habita XVII kal. septembris anno M. DC. XIX. Lovanii, Philippus Dormalius, in-4° de 29 pp. non chiffrées.

Cet ouvrage est dédié à Inigo (Ignace) de Brizuela, dominicain espagnol, docteur en théologie, confesseur et conseiller d'état de l'archiduc Albert, par l'auteur Maximilien Wittebort, professeur de droit civil à l'université de Louvain. Né à Mons à la fin du xvie siècle, il y mourut en 1624. (Voir *Biographie Montoise*, par *Adolphe Mathieu*).

Diodori Tuldeni J. C. et in academia Lovaniensi professoris regii breviarium codicis justinianæi : etc. Lovanii, excudebat Philippus Dormalius, 1626, in-8° (le cheval ailé figure au titre).

Divinæ justitiæ theatrum, sive Maria, Othonis III. Imperatoris uxor; Tragædia. Lovanii Philippus Dormalius, 1631, in-12, de 59 pages.

L'auteur de cette tragédie est *Théodore van de Walle* ou *Wallæus*, qui naquit à Lille vers la fin du xvie siècle et mourut à Louvain le 20 septembre 1635.



Marque de Philippe Van Dormale.

XVII.

JACOB MESENS (MESIUS),

Imprimeur à Anvers, 1640.

—

La date précise du début de JACOB MESIUS ou MESENS, dans l'imprimerie, ne nous est pas connue. L'année 1640, que nous assignons, peut être considérée comme une des premières où ses presses fonctionnèrent à Anvers, jusque vers 1668, année probable de sa mort.

Il demeurait sur le *Lombaerde Veste* (Rempart des Lombards), à l'enseigne de la *Bible d'or*.

Sa marque que nous reproduisons ici, représente un livre ouvert, (la Bible), entouré d'un serpent (emblème de l'Éternité), surmonté d'une couronne, le tout dans une guirlande de roses, au sommet de laquelle et un cœur enflammé, et qui est soutenue par deux anges tenant l'un une couronne, l'autre une branche d'olivier. Son graveur ordinaire signait : J. C. J.

Les ouvrages suivants sont sortis de ses presses :

Parænesis ad virtutem capescendam, et adulterinam voluptatem contemnendam. Antw., Jacob Mesius, 1640, in-18.

Ce livre est de J. B. Lambertini, seigneur de Cruz-hoven dans le marquisat d'Anvers, où il naquit vers 1570.

Dulcedo mellis, seu attributa divina piis affectibus illustrata, e melliflui ecclesiæ doctoris S. Bernardi alveari collecta. Antwerpen, Jacobus Mesens, 1661, in-8° de 746 pages.

Cet ouvrage est dû à la plume d'Albéric de Ronghe, de l'ordre de Citeaux, dans l'abbaye de St-Bernard-sur-l'Escaut, à deux lieues d'Anvers. Cette Abbaye a été convertie en maison de correction.

En 1668, on trouve la veuve de Jacob Mesens exerçant la profession de son mari ; elle avait conservé sa marque et son enseigne qui se trouvent à la fin des deux ouvrages suivants :

J. Ysermans, triumphus cupidinis, inhoudende veel schoon stichtighe, en seer vermaeckelycke liedekens, en andere gedichten.

Encomium matrimonii, door den zelven. Petit in-4° oblong, avec musique. Antwerpen, by de weduwe Jacob Mesens, op de Lombaerde Veste, anno 1668.



Marque de Jacob Mesens.

DE REUME.

ANONYMES. — *P. Bayle.*

La révolution qui, en 1688, mit sur le trône d'Angleterre, le prince d'Orange Guillaume, causa une grande agitation, surtout en Hollande, parmi les réfugiés français. Ils se flattèrent de rentrer en vainqueurs dans une patrie dont ils avaient été chassés comme des coupables; une joie provocatrice éclata parmi eux, des prédications violentes, des miracles mêmes et des prophéties surexcitèrent les esprits. En 1690 parut l'*Avis aux réfugiés* que l'auteur exhorta à ne pas remettre le pied en France sans s'être purgés de deux maladies très-dangereuses qu'ils avaient gagnées dans le lieu de leur exil, savoir le goût de la satire et certaines tendances républicaines qui n'iraient

pas moins qu'à introduire l'anarchie, *le plus grand fléau de la société civile*. Cet écrit fit une sensation incroyable. Le fougueux et fanatique Jurieu ne balança pas : il accusa Bayle d'avoir composé un factum si hostile à la cause protestante ; le philosophe se défendit, mais sans détruire le fond de la question que M. A. Sayous examine de nouveau dans la *Bibliothèque universelle de Genève* (Mai 1849, pp. 5-34) avec une rare impartialité. Il lui paraît hors de doute que Bayle était réellement le père de la scandaleuse brochure, mais il explique les motifs de la conduite du célèbre sceptique et fait, à cet égard, l'histoire de ses idées et de ses sentiments.

De Rg.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Société des bibliophiles belges, séant à Mons. — M. E. Gachet. — La dix-septième publication que cette société vient de distribuer à ses membres est intitulée : *Albums et œuvres poétiques de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas; publiés en entier pour la première fois, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*. Bruxelles, (Mons, Hoyois) 1849, in-8° de XX et 107 pp. Le texte en car. goth. — M. Gachet, éditeur de ce curieux volume, a rendu compte de son travail dans une lettre spirituelle adressée à M. Camille Wins. Personne mieux que ce littérateur ingénieux et instruit ne pouvait être choisi par madame la comtesse de Lalaing pour écrire les fastes de sa famille. Cet ouvrage intitulé *Maldeghem la Loyale* (1) n'a point paru, nous répétons qu'il est condamné à ne pas sortir du cercle d'un petit nombre de lecteurs. Il forme un vol. in-8° de 469 pp. L'impression confiée à madame veuve Wouters, est plus simple que celle des *Albums de Marguerite*. M. E. Hoyois mérite toutes sortes d'éloges pour son zèle, ses lumières, ses sacrifices, mais nous lui conseillons de renoncer à ces caractères bizarres et contrefaits, qui surchargent particulièrement ses titres, et à viser à un tirage moins gras, moins empâté, quand il se sert de papier fort. Les exemplaires réservés sont moins beaux, sous ce rapport, que ceux du *profanum vulgus*.

(1) V. page 92 de ce volume et *Bull. de la comm. roy. d'hist.* t. XVI, p. 75.

Joachim du Bellay. — M. Anatole de Montaiglon a publié dans l'*Amateur de livres*, et fait tirer à part *Hvit sonnets de Joachim du Bellay* d'après les manuscrits de la bibliothèque nationale. In-8° d'une feuille 1/2; imprimerie de Guiraudet, à Paris.

Nécrologie. — M. Jean-Baptiste Roucourt, ancien professeur et directeur de l'école de chant de la ville de Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold, est décédé le 1er mai, dans sa 69e année, à Saint Josse ten Noode. Il publia en 1820 un *Essai sur la théorie du chant,* Bruxelles, Weissenbruch, in-8° en cinq livraisons, formant ensemble 110 pp. avec des planches de musique et autres.

M. Auguste Wahlen. — Cet imprimeur est mort à Paris, le 13 avril, dans sa 63e année. Sous la domination impériale l'industrie typographique était nulle à Bruxelles. Elle se réveilla après les événements de 1814. M. Wahlen fut un des premiers à la tirer de son engourdissement. Ses éditions des *Ermites,* de Lacretelle, de Bernardin de St-Pierre, etc., eurent un grand succès dans un temps où l'on imprimait encore avec peu de goût et d'élégance. La *Galerie des contemporains* le fit surtout connaître et il profita de sa réputation pour obtenir des prêts d'argent du gouvernement des Pays-Bas. L'art de travailler avec l'argent d'autrui était le fort du sieur Wahlen. Il créa bientôt une de ces sociétés où le directeur est tout, les actionnaires rien. Privé de la considération que donnent l'intégrité commerciale, un choix d'affaires toujours droites et nettes et le respect des engagements contractés, il se mit avec une persévérance et une obstination incroyables à briguer à l'étranger des distinctions qui malheureusement ne pouvaient le réhabiliter en Belgique. A l'aide d'offrandes magnifiques dont la société faisait les frais, bien entendu, il eut le nishan et je ne sais combien de rubans, étonnés de se croiser à sa boutonnière. Tout ce faux éclat ne put néanmoins rétablir son crédit; il se retira à Paris, laissant la société qu'il avait si cruellement exploitée, dans une douloureuse agonie. Pour lui, il avait su, paraît-il, se mettre à l'abri des pertes communes. La ruine même de ses co-associés avait peut-être contribué à l'enrichir. Il vient de fermer les yeux en emportant le juste reproche d'avoir doublement compromis la librairie par une fabrication mal calculée et par des procédés que la stricte probité n'approuvait pas toujours. Ces paroles sont sévères, mais il faut faire justice de ces hommes qui, se livrant à une industrie en rapport si étroit avec les

hautes intelligences, ne comprennent pas que, par cela même, ils doivent être plus rigoureux en fait de moralité.

Bibliographie aurifère. — L'or de la Californie tourne presque autant de têtesque le communisme, la république démocratique et sociale, le parlement et l'empereur des Allemands. La *Revue britannique,* dans son numéro de février, a publié la traduction du journal du Dr. Tyrwhitt Brooks qui a passé quatre mois parmi les chercheurs de ce *vil métal* que les Spartiates modernes convoitent avant tout dans les révolutions prétenduement populaires, et le *Journal des Débats* a donné de nombreux extraits de cette relation publiée à Londres le 1er février 1849. Voici les titres de quelques nouveaux ouvrages anglais et d'une carte qui se rapportent au même sujet; entre parenthèses sont les noms des éditeurs :

1° *The gold seekers manual,* by prof. Ansted (Van Voorst).
2° *Guide to California* (Wilson).
3° *The Emigrant's guide to California by a traveller* (Richardson).
4° *A guide to the gold country of California,* by James Wild (Strange)
5° *Map of the gold region,* by James Wyld.
6° *Geographical and mineralogical notes to accompany* M. S. Wyld's *Map of the Gold region.*
7° *The gold region of California; a geographical, topographical and historical view of that country* (Bayly Brothers).
8° *Guide to the gold region,* etc, by W. Thurston, avec notes et gravures.

Librairie de M. G. Gancia, à Brighton, King's Road, 73. — Cette librairie se recommande aux amateurs de livres rares, surtout à ceux des premières éditions des classiques français, espagnols, italiens, et des romans de chevalerie.

La meilleure partie des bibliothèques de MM. le prince d'Essling, Aimé-Martin, Delessert, Libri, etc. est passée sur ses rayons, dont quelques compartiments valent des sommes fabuleuses. M. Gancia n'est pas seulement un libraire entendu, mais un bibliophile aussi instruit que passionné. A la vente du duc de Buckingham il a acquis un exemplaire non châtré et sans rognure du Molière en 8 volumes in-12 avec figures, Paris, Denis Thierry, 1682, et il l'offre au prix de 800 fr. C'est beaucoup, mais ce n'est pas excessif, car cet exemplaire est conforme à celui qui est décrit dans la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne (n° 1505, t. 1, p. 302) et qui y est indiqué

comme UNIQUE. Il doit avoir été donné en cadeau à un des membres de l'illustre maison de Buckingham, pendant un séjour à Paris. L'exemplaire de M. de Soleinne, après diverses restaurations et avoir été relié par Simonnin, lui revenait à 478 fr.

Vols pratiqués dans les bibliothèques italiennes. — La république a fait en Italie une guerre cruelle et honteuse aux statues, aux tableaux, aux livres, aux manuscrits. Lord Vernand, en conservant de généreuses idées de restitution, vient d'acheter à Florence, à M. Payne, les manuscrits originaux de la *Théséide* et de la *Fiammetta.* Les grands apôtres de l'égalité sociale ont-ils rêvé aussi l'égalité des intelligences et veulent-ils traiter le génie comme un aristocrate ou un capitaliste?

C'est un devoir pour les écrivains qui ont de la probité et du cœur, de flétrir ces turpitudes et de démasquer aux yeux des peuples les intrigants qui se posent leurs protecteurs et leurs amis.

Nous approuvons donc hautement les journaux qui font connaître des faits tels que ceux-ci : « Plus de quarante caisses contenant des vases sacrés, des marbres, des statues, des tableaux, sont en ce moment en fourrière, à la douane française.

« Ces divers objets proviennent de Rome, où ils ont été achetés par une compagnie de juifs allemands, sous la raison sociale Brucker et comp., de Francfort.

« Le marché qu'a fait M. Francis Warton pour la *Vierge aux Anges* de Benvenuto Cellini, a donné à tous les marchands de curiosités la fièvre du commerce. Le catalogue des objets vendus à Rome pour le compte du gouvernement révolutionnaire, sans compter les larcins particuliers, s'élève à 2500 objets livrés pour 3 millions de francs, tandis qu'ils en valent 10 au moins. La restitution toutefois n'en serait pas impossible, car l'identité de chaque marchand est consignée, dit-on, en marge du catalogue ».

O Romains, vous êtes donc, moins le courage et la gloire, les dignes descendants des vainqueurs de Corinthe!

Archives de Venise. — Le *German Sketches* donne les détails curieux qui suivent :

Aucune des grandes capitales de l'Europe n'offre, réunie dans un seul local, une masse de documents aussi considérable que celle qui est rassemblée dans le palais des archives de Venise. Cet établissement se compose de 298 salles, corridors, salons, dont les murs

sont du haut en bas couverts de rayons. Si on réunissait ceux-ci bout à bout, ils formeraient une ligne de 77,238 pieds, ou 14 milles géographiques, à peu près une fois et demie la distance de Paris à Versailles. Malgré cette quantité immense de cases, l'espace s'est trouvé trop petit pour placer les 8,664,709 cahiers qui formaient la totalité des documents. Ces 8 millions et demi de volumes appartiennent à 1890 archives différentes. Nous pensons qu'on ne se tromperait pas en disant que 1000 écrivains, qui travailleraient pendant huit heures par jour, sans interruption, n'emploieraient pas moins de 735 années, ou la durée de 22 générations, pour copier toutes les pièces de ce dépôt. Ainsi donc 1000 copistes qui auraient commencé lorsque Godefroid de Bouillon et ses croisés arboraient leurs drapeaux sur les murs de Jérusalem, auraient à peine fini leur travail aujourd'hui.

On tremble en songeant que le régime républicain peut mettre ces richesses à la merci des juifs, des brocanteurs, des coureurs d'autographes et de tous ceux qui, pourvu qu'ils profitent, se soucient peu de la moralité de leurs bénéfices.

Moralité commerciale. — *Le poëte borain* vient de recueillir ses *satires politiques*, où il s'est donné le triste rôle d'insulteur public, comme l'a dit si énergiquement, dans une occasion récente, M. Chaix d'Estange. Ce sont de lourds pavés qu'il roule dans la boue avant de les lancer à la tête des passants et qui manquent leur but. Un des principaux libraires, chez qui on avait déposé un certain nombre d'exemplaires de ce libelle, a refusé de se charger de les vendre, dès qu'il a eu pris connaissance du contenu. C'est ainsi que devrait agir tout négociant qui se respecte; sa réputation commerciale et la morale y gagneraient en même temps. Quoi! l'on rougirait de débiter une étoffe mal tissue, des épiceries avariées, des meubles grossiers, et l'on répandrait tranquillement dans le public d'odieux poisons politiques et littéraires?

Perfectionnement de l'industrie typographique. — *L'Edinburgh Review*, traduit par la *Revue britannique*, voulant donner un exemple du progrès des inventions mécaniques, dit que quand la première presse à vapeur imprimait le journal le *Times* à 2,500 exemplaires à l'heure, on pouvait, dans le silence de la nuit, l'entendre fonctionner de l'extrémité opposée du pont de Blackfriars. Maintenant on peut facilement causer dans la pièce même où se meut le gi-

gantesque appareil. Tout récemment M. Applegarth vient d'introduire un perfectionnement nouveau dans cette machine à vapeur. Le châssis qui contient les caractères en pages n'est plus soumis à un mouvement de va-et-vient. On lui a donné la forme d'un segment de cercle, et le tout est disposé autour d'un cylindre, de manière à imprimer les feuilles au moyen d'un mouvement circulaire et continu. Cette machine fournit déjà 9,600 feuilles doubles par heure, et l'on espère, en augmentant la force de la vapeur, lui en faire rendre au moins 12,000. Est-ce là un des crimes pour lesquels quelques-uns de nos typographes belges veulent anéantir les mécaniques?

Impressions à petit nombre; — anonymes. MM. W. Holland et A. Keller laissent agir le parlement allemand qui vient tout simplement de se faire expulser du Wurtemberg, et, fidèles à leurs symthies littéraires, ils continuent d'étudier curieusement le moyen âge. Nous venons de recevoir de ces savants un précieux opuscule, tiré sur papier vert d'eau et intitulé : *Lieder Heinrichs Grafen von Wirtenberg,* Tubingen, J. F. Fues, 1849, in-8° de 19 pp., y compris la dédicace au baron de Lassberg.

En même temps M. Wolters met au jour une *Notice historique sur l'ancienne grande commanderie des chevaliers de l'ordre teutonique dite des Vieux Joncs, dans la province actuelle de Limbourg.* Gand, Gyselinck, 1849, in-8° de 60 pp. avec 3 pl. M. Wolters continue de garder l'anonyme, mais il se montre plus accommodant pour le public et consent à mettre dans le commerce un certain nombre d'exemplaires de ses livres. Rien de plus raisonnable. Sèvres et les Gobelins sont des exceptions qu'il ne faut pas transporter dans la littérature.

Les livres, dont il existe peu d'exemplaires, sont recherchés des bibliophiles et nous les indiquons ordinairement quand ils parviennent à notre connaissance. Ils ont cependant donné occasion à un abus qu'il est nécessaire de signaler. Figurez-vous un homme d'une ignorance absolue, incapable d'écrire deux lignes sans faire une faute d'orthographe. Pour sortir de sa nullité, il veut se faire auteur. Il s'en va ramasser à droite et à gauche quelques pages qu'il fait imprimer avec élégance, qu'il tire à 50 ou à 100, et qu'il vend très-cher. En même temps par des finesses dont les plus sots remontreraient aux habiles, il intéresse à sa publication des bibliophiles en vogue, quelques hommes dont le jugement a de l'autorité, et se fait recevoir dans des académies lilliputiennes. Le voilà donc au rang

des écrivains. Parvenu là, il se sent en appétit, il songe à être noble, il rêve qu'il l'est, il le dit et le fait croire à des étrangers d'abord, qui le répètent, et trouvent de l'écho. Ce n'est pas tout : auteur, savant et gentilhomme, il lui faut des rubans ; républicain en petit comité, il adresse des flatteries de courtisan à toute la diplomatie, il dépêche ses livres dans toutes les cours que ses amis n'ont pas encore révolutionnées, et en attendant que ces signes de servitude lui arrivent, il les porte, par avance d'hoirie, avec une résignation exemplaire. Voilà où conduisent les tirages à petit nombre secondés par une persévérante vanité !

Le comité électoral typographique du département de la Seine, à Paris. — Dans la séance du 11 juin de l'assemblée législative française, M. Ledru-Rollin, organe de son parti, a fait un appel aux armes contre le gouvernement établi en vertu de la constitution de la république. Aussitôt tous les journaux, toutes les congrégations socialistes, ont répondu à ce signe, et le comité électoral typographique s'est mis à l'unisson avec les missionnaires de la terreur et de l'anarchie. Nous protestons de toutes nos forces contre cette conduite, qui tend à dégrader le corps des typographes et à le détourner de ses devoirs pacifiques.

De Rg.

—

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

47. *Revue critique des journaux publiés à Paris depuis la révolution de Février jusqu'à la fin de décembre,* par Wallon. Extrait du *Bulletin de censure.* Paris, 1849, in-8° de 138 pp.

« Depuis longtemps, écrit M. Wallon, le parti radical en France réclamait l'indépendance de la presse. « Versez, disait-il, l'instruction sur la tête du peuple, vous lui devez ce baptême. » Il semblait à l'entendre, que le journalisme, délivré de tout frein et abandonné à lui-même, allait porter partout les lumières et la moralité; que la face du pays serait changée subitement, et qu'une nation comme la nôtre, travaillée depuis un siècle par le matérialisme et l'incrédulité, se réveillerait tout à coup aux grands principes de progrès et de civilisation sur lesquels repose l'ordre social.... On sait combien fut sanglant le premier fruit de cette liberté... Comme nous, on remarquera avec douleur que le *journalisme révolutionnaire* s'est montré complétement nul. D'une ignorance absolue dans le domaine des idées politiques, il a porté la plus profonde et la plus coupable immoralité dans la discussion des questions

sociales. En quatre mois d'une indépendance illimitée, il n'a rien produit, pas un système ingénieux, pas une doctrine nouvelle, pas même l'ombre d'une idée... » Hélas ! il n'a que trop produit, M. Wallon en conviendra le premier, et ce résultat funeste est la perversion des esprits, l'envie et la colère, l'indiscipline et la vengeance !

La *Revue critique* fournira des matériaux curieux pour un triste chapitre de l'histoire littéraire de la France. Elle redresse quelquefois et complète d'autres publications, notamment le livre intitulé : *la physionomie de la presse*, et par des extraits bien choisis fait connaître le caractère et le but des pamphlets dont elle enregistre l'apparition. Elle contient 479 numéros, rangés d'après l'ordre des mois, et dont plusieurs mentionnent plusieurs journaux à la fois ; un seul de ces numéros en indique jusqu'à 23 ! Une table alphabétique termine ce document bibliographico-politico-littéraire. Il faut montrer ces ilotes ivres aux jeunes gens et à la foule pour qu'ils aient horreur de tant de turpitude.

48. *Catalogue de la mappothèque du dépôt de la guerre*. Bruxelles, Parent, 1849, gr. in-8° de III et 160 pp. avec un tableau.

Nous avons déjà vu (ci-dessus, p. 148, n° 36), que notre dépôt de la guerre était bien fourni en livres. Il possède aussi une bonne collection de cartes et de plans, au nombre de 391, y compris un globe terrestre. On sent qu'on a dû avant tout se proposer un point de vue pratique et renoncer aux choses rares et simplement curieuses. Il y a cependant même sous le rapport du strict nécessaire beaucoup de lacunes à combler.

49. *Catalog des Kupferstichwerkes* von Johann Friedrich Bause. Leipzig, Rud. Weigel, 1849, in-8° de XVIII et 163 pp., port.

Jean Frédéric Bause naquit d'une famille patricienne de Halle, le 3 janvier 1738, et mourut le 5 janvier 1814, professeur à l'académie des Arts de Leipzig. M. le Dr. Georges Keil a placé sa biographie en tête de ce catalogue dont l'éditeur est encore M. R. Weigel, à qui ces sortes de livres semblent appartenir de droit. L'œuvre de Bause se compose de 247 articles, parmi lesquels nous remarquons un portrait d'Utenbogard d'après Rembrandt. A la fin du volume on a indiqué 10 estampes exécutées par Julienne Wilhelmine Bause, fille de notre graveur, née le 4 juillet 1768 à Leipzig, et décédée dans cette ville le 8 août 1837.

M. R. Weigel peut procurer aux amateurs la plupart des gravures de Bause et de sa fille à des prix très-modérés.

50. *Bulletin du Bibliophile*, n° 1 et 2, Paris, Techener, 1849, in-8°.

pp. 20-29. Notice d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale, portant les nos 7337-5 et renfermant le *Songe de la voie d'enfer et de la voie du paradis* ; par M. P. Paris.

pp. 30-34. Un livre annoté par Jamet.

pp. 35-39. Vente en Angleterre de la bibliothèque du duc de Buckingham. — Vente à Paris des livres de M. Bignon et du comte de Saint M*** (Mauris) ; par M. J. Techener.

pp. 40-43. Sur le baron de Westreenen de Tiellandt, tiré du *Bulletin du Biblio-*

phile belge. Seulement la liste des publications du défunt est réduite de 12 articles à 5 et un titre non numéroté est inintelligible.

pp. 44-45. Nomination de MM. Grangier de la Marinière et de M. le comte Foy comme membres de la société des Bibliophiles français. Dans la liste de ces bibliophiles on a omis les membres étrangers qui reçoivent aussi les publications de la société, et dont nous avons l'honneur de faire partie.

p. 45. Affligeante nouvelle! les manuscrits de M. J. Barrois viennent d'être cédés à lord Ashburnam, acquéreur déjà de ceux de M. Libri.

51. *Journal de l'amateur de livres*, Paris, P. Jannet, imprimerie de Guiraudet et Jouat. Il paraît un numéro d'une feuille par quinzaine. Prix annuel pour Paris, 12 fr., pour l'étranger, 16 fr.

M. Jannet a fondé un nouveau journal bibliographique. Nous l'en remercions. Répandre, protéger le goût de ces études honnêtes et pacifiques, c'est faire indirectement résistance au mauvais génie qui s'applique à désorganiser la société, et rendre en même temps service aux lettres.

Dans les nos 4 et 5 de cette année M. Haensel a donné une table de la plupart des articles contenus dans les neuf premiers volumes du *Serapeum*. Il n'est pas superflu de lui rappeler que l'*Université de Luttich* est tout bonnement l'*Université de Liége*. M. Haensel n'a pas cru devoir mentionner ce qu'on lit dans le *Serapeum* touchant la gravure sur bois au millésime de 1418. Cependant le sujet, qu'il nous soit pardonné de le remarquer, en valait bien la peine.

Un *Catalogue chronologique des imprimeurs ordinaires du roi*, par feu Adry, n'est pas encore achevé au 5e numéro. Nous rappellerons, à cette occasion, une anecdote qui n'y est pas consignée et que nous avons déposée dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale de Belgique pour* 1849, p. 166. Christophe Plantin étant retiré à Paris, après le sac d'Anvers, Henri III, roi de France, le nomma de son propre mouvement, son imprimeur ordinaire, avec une pension honnête que pourtant il n'accepta pas, tant il était attaché à sa patrie adoptive.

52. *Messager des sciences historiques et archives des arts de Belgique*. Année 1849, 1re livraison. Gand, Hebbelynck, in-8o.

Ce recueil, qui doit tant au zèle de M. le baron J. de Saint Genois et de ses dignes collaborateurs, continue d'occuper une des places les plus honorables parmi les recueils littéraires de l'Europe, consacrés à la solide érudition. Pp. 1-26, M. Ch. de Brou y a reproduit en les complétant les recherches bibliographiques sur quelques incunables précieux de la bibliothèque du duc d'Arenberg qu'il avait insérées d'abord dans le *Bulletin*. Nous espérions qu'il nous aurait continué ces intéressantes communications. M. De Brou nous aurait-il disgraciés? Nous ne méritons pas cette disgrâce, du moins par notre sincère estime pour ses connaissances et sa critique.

53. *Bulletin et annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, t. IV. Anvers, Froment, 1847, in-8o de 480 pp., fig.

pp. 125-185. *Documents pour servir à l'histoire de la bibliographie médicale belge avant le* XIXe *siècle, par* M. C. Broeckx.

pp. 215-285. *Aenmerkingen op een handschrift van ascetischen inhoud uit de*

xve *eeuw, berustende in de Burgundische* (koninglycke) *bibliotheek te Brussel ; door doctor* KAREL VAN SWYGENHOVEN.

pp. 326-342. *Notice sur un livre de médecine, prétenduement imprimé en* 1401, par M. C. BROECKX. V. p. 154 de ce présent volume.

54. *Annuaire de la société des antiquaires de France*, Paris, in-18, 1848, 299 pp.; 1849, 161 pp.

Le volume de l'année 1848 contient, pp. 146-239, 1° une *table analytique des mémoires de la société royale des antiquaires de France,* Ire série, t. I à X, 2e série, t. I à VIII; 2° une *table alphabétique par noms d'auteurs* des mémoires insérés dans ces mêmes volumes.

Le tome de 1849 offre, pp. 43-57, une notice de M. Ed. Biot sur feu le marquis de Fortia d'Urban, dont nous avons esquissé la biographie au t. 1 de ce recueil, pp. 22-58 et avec quelques changements et corrections de style dans l'*Annuaire de la Bibl. roy. de Belgique pour* 1845.

Il est singulier que dans cette notice, faite à Paris, on ne donne que 15 volumes aux *Annales du Hainaut* (n° 38) qui en ont réellement 23, le cinquième étant double.

55. *Bulletin de la société des antiquaires de Picardie,* année 1849, n° 1. Amiens, Duval et Hermant, 1849, in-8°.

pp. 300-307. *Proposition de M. Bouthors, concernant le classement des archives de la ville d'Amiens*.

56. *Archiv für das Studium der neuern Sprachen und Literaturen.* Ein viertel-jahrschrift, herausg. von L. HERRIG und H. VIEHOFF. V. B. 1 heft. (n° IX). Elberfeld und Iserlohn, J. Badeker, 1849, in-8°.

pp. 1-15. Sur un manuscrit de Chaucer, de la bibl. nat. de Paris, par le D^r. W. Gesenius.

57. *Variétés bibliographiques et littéraires, par le capitaine* DE REUME. Brux., C. Muquardt (impr. de la société des Beaux-Arts) 1848, in-8° de 204 pp., tiré à 100 exemplaires numérotés.

Cet ouvrage a surtout pour but de faire connaître les marques et devises des imprimeurs belges, en donnant quelques renseignements sur leurs établissements typographiques et quelques-unes de leurs éditions. On ne saurait nier que l'auteur n'ait rempli son but. Sans le chicaner sur des erreurs élémentaires relatives à l'origine de l'imprimerie, nous dirons que ses *fac-simile* ou copies de marques et insignes sont supérieurs à la plupart des imitations analogues et rendent les originaux avec une fidélité irréprochable : ce n'est pas une imitation, c'est la chose même, avec le faire du dessinateur et du graveur ; tandis que le défaut d'exactitude et de caractère ôtent presque toute valeur au recueil de Fréd. Roth-Scholtz (Nuremberg, 1730, in-fol.).

Ce mérite de fidèle reproduction se retrouve aussi, entre autres, dans M. Henri Lampertz, auteur des *Beitrage zur alterer Geschichte der Buchdruck und Holzchneidekunst.* Erste Heft, Zweite vecmehrte Auflage. Koln, Renard, 1839, in-4, sans pagination.

M. De Reume s'est occupé spécialement de 79 imprimeurs des Pays-Bas.

Plusieurs des vignettes qui ornent son volume ont déjà été employées dans l'*Annuaire* de la bibliothèque royale ou dans le *bulletin du Bibliophile*. L'article Velpius (pp. 38-40) est mot à mot celui que M. Chalon a inséré dans le tome V de ce *bulletin*, comme celui de Josse Bade est emprunté à M. E. Hoyois.

Nous engagerons M. De Reume à citer plus souvent les sources où il puise; ce scrupule ne peut qu'inspirer plus de confiance dans ses recherches, en fournissant un moyen de les contrôler.

De Rg.

HISTOIRE DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

—

ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-VAAST, A ARRAS.

Arras, cette ville industrieuse dont les riches étoffes, non seulement paraient les empereurs romains, mais se retrouvaient sous la tente d'Attila ou payaient la rançon d'un prince (1), dut à sa position au centre d'un pays fertile et à son importance commerciale de recevoir de bonne heure la civilisation : le christianisme y est prêché et dès le VIIe siècle Aubert y jette les fondements du célèbre monastère de St-Vaast. Le travail intellectuel y prédomine, les religieux se livrent à l'étude, dirigent une école, transcrivent des manuscrits et s'occupent en un mot de cette paix de l'âme qui, au dire de Guibert de Nogent (2), donne la vie éternelle à ceux qui s'en nourrissent. Il est curieux de rechercher les premiers éléments de ces bibliothèques monastiques qui plus tard eurent tant de célébrité et où se conservaient avec un soin si religieux les productions de l'antiquité sacrée et profane. A St-Riquier on comptait dès le IXe siècle deux

(1) « Non sine Atrebatis sagis respublica tuta erat. Trebell. » Pollio in Gallienis. Vopiscus dit aussi : « donati sunt ab Atrebatis birri petiti. » St Jérôme reproche à Jovinien son luxe effréné : « nunc, sericis vestibus et Atrebatum telis, ac Laodicæ indumentis ornatus incedis. »

M. Dinaux, dans ses Trouvères artésiens, page 3, prouve par de nombreuses et savantes notes que les tapisseries d'Arras étaient connues dans toute l'Italie, sous la qualification d'*Arrazzi* et dans la Grande Bretagne sous celle même d'Arras.

En 1396, le fils aîné de Louis de Male, comte de Flandre et d'Artois, fut pris par les Sarrasins ; son père envoya alors à Bajazet une magnifique tenture de haute lisse fabriquée à Arras, et ce présent fut estimé si haut par le chef des infidèles qu'il rendit la liberté au prince flamand sans exiger d'autre rançon. Locrii chronicon belgicum, p. 489.

Ce fut Louis XI qui ruina complétement le commerce d'Arras. Voy. nos *Siéges d'Arras,* p. 99.

(2) Chap. II du liv. I de sa vie.

Voy. *Curiosités bibliographiques* par Lalanne, p. 165.

cent cinquante-six volumes (1). Sans doute à cette époque les richesses littéraires de St-Vaast n'étaient pas si nombreuses; bientôt cependant de précieux dons devaient en faire l'un des dépôts les plus remarquables du nord de la France.

Tandis que la force brutale domine, qu'elle écrase la civilisation représentée par les clercs, que la terreur de la fin du monde, les remords personnels, le désir de détourner les fléaux qui sévissaient avec violence, agitaient le monde entier, un pauvre religieux de St-Vaast, dont le nom ne se retrouve que dans le témoignage de sa libéralité, amassait à grands frais et à grande peine les manuscrits les plus intéressants, et à sa mort il laissait trente-sept ouvrages au monastère de St-Vaast. Un poëte de cette époque lui consacra deux vers latins, et il crut ainsi avoir payé la dette de l'abbaye (2).

Textum argenteum
Missalem
Lib. eptaticum Moysis
Lib. moralium Greg. xx
Lib. haimonum usque in pascham
Lib. Claudii super Mattheum
Lib. reg. sancti benedicti et diad. mon.
Lib. dialogorum Gregorii (3)
Lib. veterum patrum
Lib. expositionis Ambrosii de psalmo CXVIII (4)

(1) Spicilége de d'Achery. Chronicon centulense, l. III, C. 3, p. 311.

(2) On lit à la suite d'un traité de St-Augustin du commencement du XIe siècle conservé dans la bibliothèque communale d'Arras :

Abbas devotus probus ac vita Seiwoldus
Contulit hos libros Christo dominoque Vedasto.

Vient ensuite le catalogue que nous publions.

(3) Xe siècle. In-fol.-parvo. feuillets inégaux d'un vélin sale et raturé. Longues lignes tracées au poinçon, capitales romaines au rouge de plomb. Têtes de livres en inscriptions. Rubriques en onciales romaines. Ce manuscrit contient 83 feuillets ; il s'en trouve un vers le milieu qui appartient à l'ouvrage, mais qui a certainement été déplacé. On remarque aussi vers le milieu de ce manuscrit, des vers d'un certain Marc à la louange de Grégoire. Il est porté au catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Arras sous le n° 617.

(4) IXe siècle. In-fol.-minimo, vélin léger gratté, d'une couleur jaune. Longues

Lib. ejusdem Ambrosii de initiandis — Lib. ejusdem de mysteriis lib. vi — Lib. commonitorium Palladii.—Lib. Bragmanis lib. 1 — Lib. Ysidori, de officiis lib. ii in uno volumine (1)
Lib. pronosticon
Lib. enkiridion
Lib. examerom ambrosii (2)
Lib. prosperi Aquit. et Ambrosii de officiis
Lid. bede sup. vii epistolas canonicas
Lib. epistolarum Bacharii aug. Eubod. Macedonii
Lib. vite sancti Richarii
Lib. vite sanctorum confessorum Cutberti, Gutlaci, Aichadri, Filiberti et Dunstani. (3)
Lib. de assumptione sancte marie

lignes tracées au poinçon. Rubriques onciales au rouge de plomb. Inscriptions en capitales romaines au commencement et à la fin du volume. Le nombre des feuillets est de 136. (N° 590.)

(1) Ces cinq ouvrages sont encore réunis sous le n° 276.

IX° siècle. In-4°-parvo, vélin gratté. Longues lignes tracées au poinçon. Rubriques et initiales en noir et au vermillon en capitales romaines. Plusieurs feuillets manquent à ce manuscrit ; il en reste 103 parmi lesquels quelques-uns sont coupés et troués. Le troisième livre parait être celui désigné par Brunet, Manuel du Libraire, sous ce titre : Palladius de gentibus Indiæ et Bragmanibus, gr. et lat. — S. Ambrosius de moribus Brachmanorum ; anonymus de Bragmanibus gr. et lat. Quorum priorem et postremum nunc primum in lucem protulit Edoardus Bissæus. Londini, Roycroft, 1665 (seu titulo renovato, 1668, in-4°).

(2) X° siècle. In-fol.-med. vélin jaune gratté. Longues lignes tracées au poinçon. Rubriques au rouge de plomb et en petites capitales. Différents feuillets ont été enlevés ; il en reste 42. (Manuscrit n° 867.)

(3) X° siècle. In-4° maximo, vélin léger, jaune et gratté. Longues lignes tracées au poinçon. Grandes minuscules. Initiales et rubriques au rouge de plomb.

La vie de St-Cutbert due à un moine contemporain a été publiée par les Bollandistes au 20° mars, f° 117-124. Cette partie du manuscrit a beaucoup souffert ; les titres de différents livres ont été enlevés. On y remarque en outre d'importantes lacunes, entre autres le 3° livre a complètement disparu.

La partie du manuscrit consacrée à la vie de Guthlacus a été encore plus maltraitée ; il est impossible d'en suivre la lecture, tant sont nombreux les feuillets enlevés.

La vie de St-Dunstan est plus complète ; il ne manque guère que le second chapitre et la première moitié du troisième. Elle se termine de la même manière que

Lib. canonum (1)
Lib. historie ecclesiastice gentis Anglice
Lib. vite Wsancti alerici Mauri
Passiones sanctorum Martirum Luciani, Maxiani atque Juliani in uno volumine.
Lib. medicinalium (1)
Lib. Cassiodori de ortographia
Lib. usuum et tractuum totius anni

celle imprimée dans les Bollandistes au 19 mai, f° 346, c'est-à-dire par une phrase inachevée.

Viennent ensuite les vies de Philibert et de Aycadrus, mais elles sont moins importantes.

Il est hors de doute que les Bollandistes ont eu connaissance de ce manuscrit et qu'il leur a servi pour leur grand ouvrage. Il contient encore 154 feuillets. (n° 812).

(1) Fin du VIIIe siècle. In-fol. parvo, vélin antique. Longues lignes tracées au poinçon. Têtes de livres en capitales. Rubriques au rouge de plomb en onciales romaines.

Une note de M. Lefebvre, l'un des bibliothécaires de St-Vaast, s'exprime ainsi : « Hic liber continet ducenta et triginta duo fol. manuscripta. » Il indique ensuite les premiers et les derniers mots. Puis on trouve une autre note de la fin du siècle dernier ainsi conçue : « Hoc codice continetur canonum et decretalium collectio quam publici juris fecit Paschasius Quenellus ad calcem operum S. Leonis. Notus fuit viro erudito Jacobo Pamelio qui ex eo sextum canonem Nicænum referens in notis ad librum S. Cypriani de unitate ecclesiæ : « Nicæni, inquit, concilii canon vulgo sextus ita legitur in codice venerandæ antiquitatis d. Vedasti Attrebatensis, scripto ante annos plus minus octingentos : Ecclesia romana semper habuit primaturam, teneat autem Ægyptius, etc. Hujus etiam codicis honorificam mentionem fecere Alanus Copus dialogo primo adversus novatores, Severinus Binius in notis ad canonem sextum Nicænum et ad concilium Sardicense, Baronius, Gravius, professor Lovaniensis, etc. Vide Quenellum in append. ad S. Leonis opera, dissert. 12 cap. 3. »

Au commencement du volume se trouve une chronologie des papes; elle s'arrête à Severinus qui mourut en 649.

Ce manuscrit du temps de Charlemagne est très-précieux et très-beau. Il est le plus ancien de la bibliothèque d'Arras (n° 572) et contient 212 feuillets.

Nous devons mentionner que, selon quelques savants, ce manuscrit ne remonte qu'au 9e siècle.

(1) Ce manuscrit n'existe plus à la bibliothèque d'Arras, peut-être, le suivant, porté sous le n° 411 du catalogue, en est-il une copie : *Macer de virtutibus herbarum receptarum liber* XIIIe siècle. In-4° med. velin. Longues lignes tracées au crayon. Rubriques marginales. Plusieurs feuillets ont été enlevés; il en reste 66,

Lib. parabolarum Salomonis
Lib. de laude virginitatis
Lib. de professione conjugatorum
Lib. Prudentii et Sedulii in uno volumine
Lib. Rabbani super Judith et Hester (1)
Lib. tripartite historie ecclesiastice.

Quel fut ce Seïwoldus, auquel le poëte donne le titre d'abbé? Son nom ne se retrouve dans aucune collection, ni dans les annales bénédictines, ni même dans les travaux plus modernes et plus complets des frères de Ste-Marthe. Si cet homme probe et honnête, dévoué aux intérêts de son monastère, fut abbé de St-Vaast, ce fut dans ces moments de désordre où la violence régnait en souveraine, où les comtes de Flandre abusaient de leur force et de leurs nombreux vassaux pour devenir les seigneurs et maîtres du *Castrum Nobiliacum*. Que le XIX[e] siècle soit plus reconnaissant! et s'il ne peut refaire la vie de Seïwoldus qu'il ait du moins une parole d'éloge pour le généreux donateur!

Mais les richesses littéraires de St-Vaast devaient s'accroître encore, et un religieux du XII[e] siècle en écrivant, sur le verso du dernier feuillet d'un manuscrit, les *Codices* que renfermait l'abbaye, nous fait regretter que les guerres postérieures aient dispersé tant de trésors péniblement amassés. Les ouvrages classiques, les œuvres ascétiques s'y pressent en grand nombre, et le religieux insoucieux se contente d'une désignation sommaire : deux Lucains, deux Virgiles, cinq Boèces (2). Hélas! quelques siècles plus tard un autre religieux traçait à la marge : *multi desunt*.

La première partie de ce manuscrit est en vers; l'autre est en prose. Voici quelques titres de la seconde partie : *Ad dolorem capitis-ad mactam. Ad dentes ne doleant - Ad surdos - Ad pleuresim - Ad torciones ventris*, etc.

(1) *Rabani Mauri expositio librorum Judith et Esther. Incerti commentarius de Pauli epistolis, etc.* X[e] siècle, in-4° minimo-quadr. Vélin de plusieurs qualités; celle du commencement est supérieure à celle de la fin. Longues lignes tracées au poinçon. Variété d'écritures. A ce manuscrit il a été joint postérieurement et d'une écriture saxonne plusieurs travaux, et notamment : *Incipit de ortu et gestis et vita et obitu quorumdam illustrium virorum sanctorum non vilissimorumque veteris novique testamenti cum genealogiis suis.*

Le nombre des feuillets de ce manuscrit inscrit sous le n° 739, est de 181.

(2) Ce catalogue se trouve à la fin du codex portant le n° 860 de la bibliothèque d'Arras. Registrum litterarum S. Gregorii. In-fol. med. Vélin blanc, choisi, 2 col.

CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU MONASTÈRE DE SAINT-VAAST D'ARRAS, AU XIIe SIÈCLE (1).

« Libri philosophice artiset auctores ecclesie beati Vedasti hi sunt : duo Virgilii, duo Lucani, unus Oratius, Priscianus unus, Boetii III, Boetius in periermeniis Aristotelis, commentum in ysagogis Porfirii, item commentum periermeniarum Aristotelis de greco in latinum translatum, Dialectica Augustini et decem predicamenta et Arator in uno volumine, item alius Arator et prosper in uno volumine, Liber

XIIe siècle, tracé au crayon brun. Grandes lettres au vermillon. Rubriques en petites capitales.

A la fin du XIVe livre est une lettre dont la rubrique est : Rescriptum S. Gregorii ad felicem episcopum Siciliæ.

Sur le recto du dernier feuillet, même écriture que le reste du volume : Dictæ ex testamento B. Eligii.

Au verso de la même main le catalogue des manuscrits de St-Vaast.

Pour feuillets de garde un éxtrait de compte des dépenses de la ville d'Arras en 1405.

Ce manuscrit ne contient plus que 72 feuillets.

(1) Il est peut-être curieux de comparer quelles étaient à peu près, à la même époque, les pieuses richesses de l'abbaye. Depuis quelque temps les archéologues ont fixé leur attention sur les inventaires des reliques. Le *Gentleman's Magazine*, dans son n° de novembre 1842, a publié un article intéressant sur celles que possédait la riche abbaye de St-Bertin, et ce travail a été reproduit dans les *Archives du Nord de la France*, nouv. série, t. IV, p. 127 et suiv. Nous croyons donc que l'inventaire des reliques de l'abbaye de St-Vaast n'offrira pas un moindre intérêt.

DE SITU ET SANCTUARIO ET THESAURIS ECCLESIæ SANCTI VEDASTI.

Ecclesia igitur beati Vedasti in ipsa civitatis arce fundata totam suæ majestatis eminentiâ illuminat urbem, admirabili constructa ædificiorum venustate. In se et de se omnibus præbens exemplar et formam artificibus. In hoc igitur loco beati Vedasti corpus in scrinio, quod ex auro, argento et lapidibus pretiosis operose constructum est decenter collocatum in templo quod ei fieri ab angelis jussum est hominibus sub ipsa principalis altaris mensâ quiescit quod seris et vectibus obseratum utpote thesaurus incomparabilis, assiduis filiorum excubiis et pia devotione recolitur. In hoc scrinio, sicut a majorum veritate didicimus, duo sunt minoris quantitatis scriniola, in quorum altero aureo corpus B. Vedasti, in altero eburneo

rethoricorum Tullii Ciceronis, decem predicamenta Aristotelis in uno volumine, item decem predicamenta Aristot. et commentum Boecii super ea, Topica Tullii Ciceronis libri III, Liber Euricii, liber Probi per versus, Boetius de musica, Aurelianus de laude musice discipline, Versus Hubaldi ad Carolum imperatorem, Macrobius de somnio scipionis; divisio mathematice, Sedulius et Juvencus in uno volumine, Terentius, ciclus Dionisii, Glosarius et major Donatus, somnium Scipionis, Passionalis medicinalis libri IV, Calculatio Albini, Excerptum de metrica arte, item alius de eadem arte.

Libri divini hi sunt :

Augustinus super *beatus vir*, Idem super *quid gloriaris*, item super *deus judicum*, item super *domine exaudi*, Augustinus super

duo innocentes et reliquia duodecim apostolorum. Sunt etiam in eadem beati Vedasti ecclesiâ ea quæ subscripta sunt sanctorum patrocinia.

Caput B. Jacobi Fratris S. Joannis. J. Nicasii remensis archiepiscopi. Caput B. Leodegarii Augustodunensis episcopi. Corpus beati Ranulfi martyris. Corpus beati Hadulphi atrebatensis episcopi. Brachium sancti Aychardi in feretro argenteo. Item feretrum quod tempore beati Auberti dicitur factum, in quo multas credimus reliquias. Brachium sancti Vindiciani in cornu eburneo. Brachium sancti Vigoris in cornu eburneo.

Capsa de ebore pretiosa quæ dicitur sancti Stephani quam tempore hujus descriptionis aperientes has inter reliquias reperimus.

De ligno domini, de Sepulcro ejus. De sancto Bartholomæo, de sanguine et vestimentis sancti Stephani protomartyris. Dens Sti-Leodegarii et Brachium ipsius. De sancto Fusciano. De sancto Nicasio. De dente sancti Salvii. De pulvere et vestimentis B. Vedasti, os de sancto Remigio. De capite sancti Killiani. De sancto Medardo. De sancto Eligio. De sancto Vigore. De sancto Morunto. De sancto Vuillebrordo. De Sto Bertino. De sudario ejus.

Has omnes sanctas sanctorum reliquias in prædicta S. Stephani proto-martyris capsa, et oculis nostris vidimus et manibus tractavimus. Item sunt aliæ septem minores capsæ eburneæ in quibus multæ sunt sanctorum reliquiæ.

Inter philacteria sunt forcipes sancti Vedasti et crucicula aurea quæ de collo ejus aliquando dependisse dicitur, super quam, quia periculosum est jurare, homines sancti Vedasti jubentur abbati et ecclesiæ securitatem facere. Et sciendum quia philacteriis ecclesiæ nostræ maximam impendit operam Balduinus celellarius vir in ornamentorum ecclesiasticorum augmento studiosus et Evrardus Thesaurarius qui inter cætera devotionis suæ ornamenta auream pixidem ad dominici corporis repositionem super altare appendit.

Cambuca Sti-Vedasti auro et lapidibus ornata. Cambuca S. Hadulphi argento decorata.

Dextera argentea quam dedit Godefridus, dedit et capsam parvam argento oper-

Johannem, Augustini duo in cena, Augustini super genesim ad litteram duo, Augustinus de pastoribus, Augustinus de sermone Domini in monte, Aug. de civitate dei in duobus Voluminibus, Aug. retractationum, Aug. soliloquiorum; questiones augustini in genesim, Aug. contra quinque hostium genera, Aug. contra quinque hereses, Aug. de trinitate, Aug. confessionum, Aug. de libero arbitrio, Aug. de concordia evangelistarum, Aug. de verbis domini, Aug. super epistolam johannis, Aug. de bono conjugali, Aug. de fide simboli ad Laurentium papam, questiones Augustini in genesi et passio beati Sebastiani in uno volumine, Aug. ad Paulinam de videndo deo, questiunculæ super euvangelia de dictis, Augustini, Gregorii, Jeronimi et ceterorum, Aug. de natali domini, Enchiridion, Aug. sermones de

tam quæ tales sanctorum continet reliquias. De ligno domini, de tribus regibus, de sancto Adriano, de sancto Pancratio, de sancto Leodegario, de sancto Salvio, de sancto Amato, de sancto Aulberto, de sancto Fursæo, de sancto Morunto.

Crucicula de auro lapidibus et margaritis quam abbas Martinus fecit fieri.

Est nihilominus in ecclesiâ sancti Vedasti crux auro, argento et lapidibus insignis quæ propter dominici ligni portionem, crux domini dicitur. Item tres aliæ cruces quarum unam quæ est de auro et lapidibus dicitur fecisse sanctus Eligius.

Calices duo de auro et lapidibus quos dedit Carolus rex, corona ipsius gemmis illustrata. Tabula ipsius de auro et lapidibus ante majus altare. Item alia corona, crucifixus argenteus.

Tabula argentea supra altare S. Trinitatis, tabula argentea ante altare S. Remigii.

Textus Evangeliorum aurei vel argentei sex, horum tres et duo pallia aurea et facisterculum aureum et quinque stolas aureas, cum manipulis dedit Ermetrudis uxor Caroli. Item aliæ tres stolæ aureæ cum manipulis.

Calices XIII. Casulæ in præcipuis VII. Turibula III in sub præcipuis V. Acerræ II privatis festis III. Racini II. Ad majorem et matitunalem et privatas missas X. Ampsillæ II. Candelabra IV. Dalmaticæ VIII. Urceolus I. Tunicæ subdiaconi XI. Cambutæ idem, Pastorales baculi VII, facistercula tria, Pallia et duo offertoria.

Vexilla opere plumario facta.

Et ut omnia compleamus, multa quidem et alia sunt ibi sanctorum pignora quæ in libro vitæ scripta solius Dei scientia comprehendit. Ornamenta quoque plurima in ciboriis, libris, crucibus, candelabris, cortinis, tapetibus quibus ad honorem Dei et sanctorum ejus locus est insignis, qui etiam operis Dei assiduitate et religione præviis et possessionibus claustri et officinarum decore, hospitum et pauperum susceptione et totius charitatis plenitudine adeo insignis habetur, ut inter cæteras immo præ omnibus cæteris ecclesiis Flandriæ, hæc ecclesia divitiis et nobilitate præcellere certissime sciatur.

ressurrectione domini et liber Pascasii de spiritu sancto in eodem, questiones Orosii et responsiones Augustini in duobus libris, Augustini sermones de festivitatibus sancte Marie et de disciplina christiana et Cyprianus de duodecim abusibus, de bono mortis et multa alia in eodem, Omnes numero triginta IIII^{or}. Jeronimi libri hi sunt, Jeronimus super psalterium, Jeronimus super XII prophetas, Epistolarium Jeronimi, Jeronimus super Ysaiam.

Jeronimi super jeremiam duo; Jeron. in Amos, Jeron. super Danielem, Jeron. super IIII evangelia, Moralia Gregorii in uno volumine. Item in quinque volumina. Vita sancti gregorii. Omeliarium Gregorii. Register Gregorii. Gregorius super Iezechielem, Dialogi Gregorii II; Pastoralis gregorii, Ambrosius de trinitate. Ambrosius super beati immaculati. Amb. super lucam. Amb. de officiis divinis. Ambr. de initiis, Johannes Cassianus in VII collationibus, II libri sententiarum. Pronosticon II sermonum Cesarii ad monitum libri II. Hanno in apocalipsin. Eucherius verecundus presbiter in cantico exodi. Amalarius de officiis. Amalarius archiepiscopus. Tractatus sancti Dionisii; libri passionum et vitarum XX; Burchardus. Gesta pontificum romanorum. Sententie patrum scotice. Vitas patrum ad hortationes patrum. Gesta francorum, II Penitentiales. VI Epistolæ ludovici imperatoris. Rabanus in judith. Rabanus ethimologicon. Rabanus Maurus. Apollogeticus Gregorii. Paterius Athanasius de trinitate. Potamius contra perfidiam arrii. Paschasius in lamentationes. Omeliarium Bede; Beda super Lucam, Beda in gestis Anglorum, Beda in actus apostolorum et apocalypsin, Beda in VII epistolis canonicis, Beda in canticis canticorum, Beda de tabernaculo dei, Origenes in cantica canticorum. Origenes in genesim. Isidorus in genesim. Tripartita historia. Isidor. ethimologicon. Isidor. ad Florentinam sororem suam. historiæ Friculfi. Friculfus super epistolas Pauli. Johannes ad imperatricem; vitæ sacerdotum. Albinus de vera fide. Prosper Fulgentius. Claudius in matheo. Johannes Chrisostomus. Johannes os aureum, II hanno super epistolas in duobus voluminibus. Paschasius de corpore christi, Johannes constantinopolitanus de cordis compunctione. Sermones ejusdem. Item de psalmo quinquagesimo. Egesippus, historia ecclesiastica. Anselmus de veritate. Vita anselmi. Vita sancti Benedicti. Regula clericorum. Eusebius de corpore christi. Orationes sancti Vedasti. Effrem Glose psalterii. Lib. de diversis virtutibus. Liber scintillarum. Exameron Ambrosii.

Cur deus homo. Expositio super leviticum. Johannes super epistolam ad Hebreos. Remigius de ordine misse. »

Ces richesses littéraires s'accrurent encore, et l'on peut voir dans un manuscrit renfermé malheureusement dans une bibliothèque qui n'est point publique les nombreuses donations qui rendirent ce dépôt l'un des plus riches du nord de la France et de la Belgique.

Avant la reconstruction du monastère au 16e siècle, la bibliothèque était divisée en deux pièces, dont l'une de 120 pieds de long et 32 de large renfermait vingt mille volumes au siècle dernier. La seconde pièce était moins spacieuse ; elle possédait treize cents manuscrits et environ 3000 volumes imprimés. On y voyait en outre 4 à 5000 médailles d'argent et de cuivre (1).

Malgré six incendies consécutifs, la bibliothèque de l'abbaye de St-Vaast attira avec raison l'attention des bénédictins qui dans leur Voyage littéraire l'apprécient à sa juste valeur (2). Voulant aider autant qu'il était en eux le mouvement intellectuel qui se manifestait en Artois à la fin du 18e siècle, les religieux ouvrirent ce riche dépôt (1784) le mercredi et le samedi de chaque semaine de deux à cinq heures du soir. Nous constatons avec bonheur que la tourmente révolutionnaire du 18e siècle lui fut peu fatale (3).

Le comte Achmet d'Héricourt.

(1) Notice sur Philippe de Caverel, abbé de St-Vaast, note 2, Courrier du Pas-de-Calais, 7 avril 1843.

(2) Elle est excellente et passe, avec justice, pour la meilleure et la plus nombreuse qui soit en province. 2e Voy. des Bénédictins, p. 62. — Voyez aussi H. Piers, Notice historique sur la bibliothèque publique de la ville de Saint-Omer, p. 41.

(3) Actuellement la bibliothèque communale d'Arras, formée en grande partie de celle de l'abbaye de St-Vaast, possède environ 40,000 volumes imprimés et 1123 ouvrages manuscrits. Voy. notre notice sur la bibliothèque d'Arras dans le *Bulletin de la commission royale d'histoire de Belgique,* tome VII, p. 5 et suiv.

Le bulletin de la société de l'histoire de France, tome II, p. 430, contient la description de 97 *codices* concernant l'histoire de France contenus dans ce dépôt.

Bibliothèque de M. Guillaume Libri, membre de l'Institut. — Archives et bibliothèques de France (1).

Quand parut, en 1847, la première partie du catalogue de M. G. Libri, on fut frappé d'étonnement en voyant accumulées tant de raretés du premier ordre, en réfléchissant que tant de richesses et de merveilles étaient devenues en quelques années la propriété d'un simple particulier. Feu *messire* Xavier de Burtin, si connu par ses bizarreries et sa vanité sans mesure, donnait à ses tableaux qui, au fond, n'étaient la plupart que de médiocres copies, les noms caressants de perles, de diamants, de bijoux. M. Libri aurait eu à plus juste titre le droit de prodiguer de semblables tendresses à ses livres dont aucun n'était à dédaigner. Le révélation d'une si incomparable fortune littéraire fut reçue avec défiance, peut-être avec jalousie. Des bruits injurieux, des insinuations perfides circulèrent parmi les bibliophiles, d'où ils se répandirent dans le public, et, s'il faut tout dire, on se trouva fort disposé à y croire en Belgique, où le père du savant académicien a laissé des souvenirs assez tristes.

Au moment où la révolution de février prit la France au dépourvu, la rivalité de MM. Arago et Libri affichait le caractère d'une hostilité déclarée. M. Arago, esprit lucide et actif, serait partout un excellent secrétaire d'Académie, s'il ne visait trop ouvertement à l'autocratie. Habile à réunir en faisceau les découvertes nouvelles et à les vulgariser, mais peu capable d'en faire lui-même, il s'exagère son mérite et prétend que tous les hommes voués aux sciences ne relèvent que de lui. Protecteur de qui se proclame son vassal, il ne pardonne pas à ceux qui ne reconnaissent pas sa suzeraineté; sa bonhommie ne leur épargne aucune tracasserie, sa franchise ne néglige aucune voie détournée. Cette conduite est inconséquente, mais M. Arago est l'homme aux inconséquences : sous des dehors modestes, il cache un orgueil implacable, sous des airs de sincérité, toute la diplomatie du ressentiment, sous des apparences républicaines l'art de s'insinuer dans la faveur des *tyrans* et des princes. Tel est le dangereux adversaire que M. Libri s'était mis sur les bras, et qui profita indignement des premiers jours de sa puis-

(1) Voy. t. IV, p. 297, nº 72; t. V, pp. 34, 138, 190, 307, 330, 401; t. VI, p. 151.

sance usurpée, pour donner de la publicité à un rapport confidentiel. Cependant la prévention était si grande que le rapport du procureur du roi Boucly, malgré son absence complète de logique et de preuves, parut une démonstration sans réplique de la culpabilité de M. Libri.

Celui-ci avait dû se retirer à Londres pour échapper à une longue prison préventive et à des rigueurs peut-être plus redoutables encore. Pendant qu'on livrait ses papiers, les débris de sa fortune, son domicile à des commissaires, dont le choix semblait déjà une condamnation, et qui étaient loin de remplir leur mandat avec la régularité et la sévérité convenables, M. Libri, ramassant son courage, répondit victorieusement au procureur de l'ex-roi. Je dis victorieusement, car il n'est personne de compétent en Europe qui n'en ait jugé ainsi. La lettre de M. Libri à M. de Falloux achève de réduire au néant tout l'échafaudage élevé par des ennemis envers lesquels peut-être il n'est pas sans quelque tort. Mais la question n'est pas là.

M. Libri démontre à l'évidence que les faits énoncés avec précision par M. Boucly sont faux ou entièrement dénaturés et que les inculpations vagues, conjecturales, auxquelles ce magistrat se livre complaisamment, n'ont aucune valeur. Il montre en outre qu'il possédait déjà une bibliothèque considérable avant d'habiter la France, en constatant par les déclarations des banquiers les sommes qu'il a consacrées à l'achat de collections entières et les remises importantes que lui faisait sa mère.

Un argument dont on semble se servir contre lui avec avantage, c'est que parmi ses livres un grand nombre portent les estampilles d'établissements publics de France. C'est ici qu'une défense individuelle devient d'un intérêt général, et qu'un simple factum juridique se transforme en document bibliographique du plus vif intérêt.

M. Libri établit d'une manière péremptoire que les archives et les bibliothèques de France sont depuis longtemps mises au pillage de la façon la plus scandaleuse, pillage pratiqué tantôt avec des formes légales, tantôt avec la complicité de la négligence ou de la mauvaise foi. Une quantité énorme de livres à l'estampille de la bibliothèque nationale de Paris est aujourd'hui dans le commerce, sans qu'on puisse suspecter la bonne foi des détenteurs. A la mort de M. Auger, de l'académie française, on trouva chez lui plus de 300 vo-

lumes de la bibliothèque royale; il y en avait chez M. Daru, il y en a partout et Londres principalement en regorge. Pour en convaincre, M. Libri renvoie à M. de Falloux 203 volumes à estampilles qu'il a recueillis en deux ou trois jours dans la capitale de l'Angleterre. Le bibliophile Jacob va jusqu'à estimer à 30,000 le nombre des volumes détournés de la bibliothèque nationale depuis une soixantaine d'années. Si donc on a trouvé dans le cabinet de M. Libri des livres à estampilles, ce n'est pas un motif solide pour l'accuser de larcin; bien plus, à différentes reprises il restitua aux bibliothèques de France des livres et des manuscrits qui lui semblaient avoir été dérobés; il avait donné des ordres pour qu'on mît à part tous les livres estampillés, pour les restituer quoique légitimement acquis, et enfin il avait même offert de faire don de toute sa bibliothèque à celle du palais Colbert, à condition qu'elle resterait réunie. Ce n'est pas là certes le procédé d'un *voleur!*

Les renseignements fournis par M. Libri nous apprennent une foule de particularités aussi singulières que déplorables. Ainsi, de 1820 à 1825, *cent cinquante-trois manuscrits in-folio et la plupart sur peau vélin* ont disparu de la bibliothèque de l'Institut sans que personne s'en soit mis en peine; on a écrit en marge du catalogue, à côté de chaque article, le mot *manque*, et puis l'on s'est tenu en repos. Conçoit-on néanmoins le vol de 153 volumes in-folio et en parchemin, dans un espace de temps si court et malgré de nombreux surveillants? Les archives de l'Institut n'ont pas été mieux préservées que ses manuscrits; que de pièces sorties de ces archives figuraient parmi les autographes de la respectable marquise de Dolomieu, dame d'honneur de la reine! La bibliothèque royale en avait vendu, et des plus précieuses, pour une misérable bagatelle, à MM. de Monmerqué, Campenon, Fossé d'Arcosse, etc., etc. Nous ne suivrons pas plus longtemps M. Libri dans cette énumération des pertes scientifiques de la France. Cette seconde apologie ne lui suffit pas néanmoins; pour ouvrir les yeux aux plus incrédules, il va publier incessamment le catalogue des manuscrits qu'il a vendus à Lord Ashburnham, avec l'indication exacte de la provenance de chacun d'eux. M. Paul Lacroix lui prête son concours pour la publication de ce nouvel ouvrage, qui sera précédé d'un *Mémoire sur les bibliothèques et les archives publiques de France.*

Pour nous, qui avions d'abord été entraînés par cette rumeur passionnée qu'on prend trop souvent pour l'opinion publique, nous devions une réparation éclatante à M. Libri. Dans tout état de cause, dès qu'il mettait le bon droit de son côté, nous ne pouvions manquer de protester en sa faveur. La justice et la vérité nous trouveront toujours parmi leurs défenseurs intrépides : nous laissons à d'autres l'odieux secret de caresser en même temps le persécuteur et la victime et de ménager toutes les iniquités en crédit.

De Rg.

BIBLIOTHÈQUE DU MARQUIS DU ROURE.

Parmi les ventes qui se sont succédées cet hiver à Paris, ventes qui méritent bien que le *Bibliophile Belge* s'y arrête un instant, il faut signaler celle de M. L. M. D. R. Nous ne nous rendrons point coupables d'indiscrétion en disant que ces initiales désignent M. le marquis du Roure.

Auteur d'un ouvrage de bibliographie curieux et digne d'être recherché (l'*Analectabiblion*, Paris, Techener, 1836, 2 vol. in-8°), cet amateur avait réuni une collection bien choisie et assez nombreuse, puisque le catalogue ne renferme pas moins de 2,400 numéros. Les prix d'adjudication n'ont pas en général été bien élevés ; la crise politique de 1848 a fait subir aux livres (ainsi qu'à beaucoup d'autres choses) une dépréciation que le retour d'une confiance difficile désormais à obtenir pourrait seule effacer.

Quelques volumes ont toutefois chez M. du Roure obtenu des prix plus élevés que ceux qu'ils avaient atteints dans d'autres ventes bien connues. C'est ainsi qu'un bel exemplaire relié par Duseuil et non cartonné, de l'*Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, 1670, a été adjugé à 160 fr., après avoir été payé 150 fr. chez Pixerécourt. Un Horace Elzevir, 1676, vendu 70 fr. chez Caillard, s'est élevé jusqu'à 111 fr. A côté de ces bonnes fortunes, nous pourrions, il est vrai, signaler bien des revers. Nous nous en tiendrons à un seul exemple. Un exemplaire de l'*Imitation,* traduite par l'abbé de Choisy (*Paris,* 1692), exemplaire qui avait appartenu à Madame de Maintenon,

ainsi que le prouve la croix de Saint-Cyr qui se trouve sur les plats du volume, et qui avait coûté 100 fr. à la vente Nodier en 1842, a été abandonné pour 53 fr. On sait que cette édition peu commune doit sa célébrité à la figure du livre II où madame de Maintenon est représentée entourée des demoiselles de Saint-Cyr, avec la légende : *Audi, filia*. La malignité complétait ainsi le verset : *Et vide, et inclina aurem tuam, et concupiscet rex decorem tuum.*

Un exemplaire des *Marguerites de la Marguerite des princesses, Lyon*, 1547, orné d'une reliure soignée, mais moderne, est monté à 126 fr.; les *Codicilles de Louis XIII*, livre plus précieux et plus rare, sont restés à 51 fr., malgré l'habit de maroquin vert doublé de tabis que leur avait donné Derome. Nous renvoyons à l'*Analectabiblion*, tom. II, p. 215, ceux qui seraient curieux de connaître le contenu de ces étranges *Codicilles;* ils ne sont nullement l'œuvre du monarque dont ils portent le nom.

Les *Dictionnaires caraïbe-français et français-caraïbe* du jésuite Raymond Breton n'ont été payés que 35 fr. en dépit d'une belle reliure anglaise, et quoiqu'on y eût joint un *Petit catéchisme ou sommaire des trois premières parties de la doctrine chrétienne traduit de la langue des Caraïbes insulaires*. Cet opuscule du Père Raymond n'est pas indiqué dans l'article du *Manuel du libraire*, tome IV, p. 30, dernière édition. Il se compose de 35 feuillets y compris le titre ; imprimé à Auxerre, ainsi que les dictionnaires, mais un an ou deux auparavant, en 1664, il est très-difficile à rencontrer.

Un des volumes les plus rares de la bibliothèque Du Roure, et celui qui proportionnellement a été payé le plus cher, va terminer cet aperçu ; il s'agit du *Pastissier français* sorti en 1665 des presses de Louis et Daniel Elsevier ; l'exemplaire relié en vélin doublé de tabis et orné de compartiments a trouvé amateurs jusqu'à 171 francs. M. Dereume, dans sa traduction libre des *Recherches sur les Elseviers*, de M. Rammelman-Elsevier, 1847, pages 116 et 117, signale seulement cinq exemplaires de ce livre assez mal imprimé, mais nécessaire pour compléter une collection elsévirienne. S'il avait dû le jour à tout autre imprimeur, il ne rencontrerait jamais un prodigue assez dégoûté d'argent pour donner en échange la plus petite fraction de la plus mince monnaie du plus vil métal qui ait été illustré d'une effigie impériale ou nationale.

G. Brunet.

NOTE SUR UNE ANCIENNE COMÉDIE ITALIENNE PEU CONNUE.

La composition dramatique à laquelle nous allons consacrer quelques lignes est une pastorale dont aucun bibliographe, à notre connaissance du moins, n'a parlé avec quelques détails ; elle a pour titre :

Pellagrilli, Comedia di M. Ascanio Cacciaconti, Sanese.

L'édition que nous possédons, imprimée à Sienne (vers 1550, 24 feuillets in-8°) figure au catalogue Soleinne (consultez les notes des nos 4171 et 4172, et notez que le catalogue Libri mentionne, no 1862, une autre édition de Sienne, 1630).

Les *dicitori* sont au nombre de six : Pellagrilli et Beccafonghi, *Villani*, le pasteur Lucio, la nymphe Mamilia, Mercure et Diane.

Ces divers personnages conversent entre eux assez longuement et sans qu'on aperçoive bien le but de leurs entretiens. L'intrigue est nulle ; la mise en scène des acteurs paraît destinée à faire passer quelques instants à des spectateurs peu exigeants et qui se contentaient sans peine de ce qui leur était offert. Cette pièce est une de celles que la réunion *dei Rozzi* jouait devant les habitants de Sienne, et on était à l'avance tout disposé à se montrer indulgent pour des compatriotes. Afin de donner une idée du style de cette composition, style émaillé parfois de singuliers jurons, nous allons transcrire le début de la première scène.

Pellagrilli dice
Lucio? L. Che c'o. P. Gliè presso a dodici hore
E so anco digiuno e mangiarei
Vna micca maggior ch'vn zappatore.
LUC. Deh non dur piu trauaglio a' dolor miei ;
Aspetta un po, fin che facci ritorno
Il padre mio dal regno de li Dei.
PEL. Gli stà tanto. L. E' puo far poco soggiorno.
Tace vn po ; siede ; non m'esser molesto.
PEL. Orsu si trarru mentre il pan del forno.
Misericordia? che diauol' è chesto?
LUC. Vn' huom seluaggio. P. E io du fo salita,
Eh fanmi vn po'l poggiuol ch'io sagli presto ;

LUC. Non dubitar ch'io li torrò la uita.
PEL. Io non dubito niente, lor chi so in alto;
Hui; Luccio brauo dalli vna ferita,
Potta di quindaualle, ve che salto;
Tu se' piu valent' huom che' valent' huomini,
Oime dro; ò gl' in arpica in alto.....

G. Brunet, de Bordeaux.

HISTOIRE DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS, CORRECTEURS, LIBRAIRES, FONDEURS, RELIEURS, ETC.

Auteurs qui ont été ou sont encore calligraphes, imprimeurs, correcteurs, libraires, fondeurs, relieurs, etc.

PREMIER ARTICLE.

1. Alkan (*aîné*), ancien typographe, à Paris, a publié les *Annales de la Typographie française et étrangère, journal spécial de l'imprimerie, de la fonderie, de la gravure, de la librairie et de la papeterie.*

Ce journal mensuel parut le 1er sept. 1838. Nous pensons qu'il n'a guère survécu à la troisième année.

Parmi les collaborateurs de M. Alkan on remarque M. Charles Schiller, typographe, et M. Scott, ancien prote.

M. Alkan a bien voulu nous faire cadeau de trois exemplaires en papier de diverses couleurs d'une *Notice bibliographique sur la bibliothèque de M. Vivenel, architecte, entrepreneur général de l'hôtel de ville de Paris.* Paris, H. Fournier et Ce, 1845, in-8° de 16 pp.

Il a fait plusieurs communications au *Bulletin du Bibliophile* de M. Techener.

2. Almeida (*Candido d'*), réfugié espagnol, s'établit comme imprimeur à Bruges, où il rédigeait le *Journal de la Flandre occidentale.* Il a publié, entre autres, sous le voile de l'anonyme :

Charles IV, ses malheurs et ses droits. Bruges, de l'imprimerie du Journal de la Flandre occidentale, 1818, petit in-4º de 24 pp.

Les exemplaires de dépôt portent une déclaration écrite par d'Almeida lui-même qui se déclare auteur de cette brochure.

Voici encore un autre de ses écrits :

Notice descriptive du tableau représentant la sainte famille, peint par M. P. Van Nuffel, président de la société royale des beaux-arts, à Gand, présentée à la société par CANDIDO D'ALMEIDA, membre effectif. Gand, G. de Busscher, s. d., 8 pp. in-8º.

Éloge emphatique d'une croûte déplorable.

Au mois d'octobre 1817, M. d'Almeida fonda à Gand les *Annales belgiques des sciences, arts et littérature* qui passèrent en d'autres mains en 1818.

3. AUBERT (*David*) de Hesdin.

Copiste et traducteur du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Voy. le comte Léon de Laborde, *les Ducs de Bourgogne,* 2e partie, t. I, p. CX.

4. BADIUS (*Jodocus*), ou Josse Bade, né à Assche, en 1462, mort à Paris en 1535. Correcteur chez Jean Treschel, à Lyon, dont il devint le gendre et l'associé, il s'établit à Paris en 1499. Il obtint vers 1507 le brevet d'imprimeur de l'Université.

Cet illustre typographe n'est pas moins renommé comme savant.

5. BADIUS (*Conradus*), fils de Josse, exerça aussi l'art de l'imprimerie, et traduisit en 1560, le premier et le deuxième livre de l'*Alcoran des Cordeliers;* cela devait le conduire tout droit à Genève, où il se retira en effet en 1561, et où il mourut professant les opinions de Calvin.

Les trois filles de J. Bade ne dérogèrent pas ; Catherine épousa Michel Vascosan, imprimeur du roi, Jeanne donna sa main à Jean Roigny, imprimeur-libraire, et Perette ou Pétronille eut l'honneur de s'unir à Robert Estienne, le premier de ce nom dans la grande dynastie de ces érudits et de ces typographes.

Voilà sans doute de magnifiques lettres de noblesse.

Voy. HOYOIS (*Emmanuel*), p. 228.

6. BERANGER, le célèbre lyrique, fut d'abord garçon de café avant d'entrer à Péronne, comme *compositeur,* chez l'imprimeur Lai-

ney, d'où il passa en qualité de commis dans les bureaux de l'Université de Paris.

7. Caron (J.) typographe, auteur de

Guerre aux banquets (*à-propos*), Paris, Vrayet de Surcy, 1849, in-8° de 2 pages.

8. Debure (*Guillaume-François*), le jeune, libraire, né à Paris, en janvier 1731, mort le 15 juillet 1782, bibliographe distingué.

Biographie Universelle, X, 627, article de M. A. Beuchot.

9. Egron (A). Ancien imprimeur-libraire de Paris.

Nous connaissons de lui le prospectus d'un ouvrage intitulé : *Souvenirs d'un imprimeur parisien de* 1798 *à* 1825; *mélanges typographiques et bibliographiques*, promis en 2 vol. in-8°.

Ce prospectus en 7 pp. in-8° a paru en 1847, avec la table des matières. On y annonce l'histoire de l'imprimerie à Tours et à Orléans ainsi que celle des premiers typographes, leurs devises, insignes, armes, portraits, un chapitre sur les correcteurs et protes, d'autres sur les imprimeries particulières, royales et clandestines, sur les imprimeries célèbres de notre époque, sur l'imprimerie belge, sur l'histoire abrégée de la librairie, etc., etc.

10. Gobet (*Denis*), libraire à Paris; voir notre t. II, pp. 474-76.

11. Goesin-Verhaeghe (P. F. de), imprimeur à Gand ; on lui doit le

Catalogue d'une collection de médailles grecques et romaines et de livres de numismatique (du cabinet de M. l'abbé Ghesquière). Gand, 1812, in-8°.

12. Hoyois (*Henri-Joseph*), né à Mons le 15 janvier 1749, mort à Kehl le 3 décembre 1785 ; imprimeur-libraire à Mons par patente du 19 août 1772. Il a laissé des pièces fugitives dont son petit-fils a annoncé la publication, à 50 exemplaires !

Il a fait imprimer lui-même une *Bibliographie des Pays-Bas*, avec quelques notes, à Nyon, en Suisse, Natthey et compagnie, 1783, in-4 de 8 et 84 pp.

Voy. Ad. Mathieu, *Biographie montoise*, pp. 186-191.

13. Hoyois (*Henri-Joseph*), fils du précédent, né à Mons, le 20 sept. 1773, mort dans la même ville le 9 oct. 1841 ; imprimeur-libraire éditeur.

On a de lui :

Musée bibliographique : collection d'ouvrages imprimés et manuscrits, dont le moindre prix est de mille francs.

Il a laissé, en outre, en manuscrit, plusieurs ouvrages relatifs à la bibliographie.

Ad. Mathieu, *Biog. montoise*, pp. 192-200.

14. Hoyois (*Emmanuel*), fils du précédent ; imprimeur à Mons.

Il est auteur d'une

Notice sur Josse Bade, insérée dans la 3e liv. du t. II des *Mémoimoires et publications de la société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, et tirée à part, in-8° de 22 pp., papier de couleur.

15. Kilianus (*Corneille*) ou Van Kiel, né à Duffel avant le milieu du xvie siècle, mort à Anvers en 1607 après avoir été cinquante ans correcteur chez Ch. Plantin et Jean Moretus, ainsi que l'annonce son épitaphe.

Son principal titre littéraire est son dictionnaire flamand dont la première édition est de l'an 1574. M. Van Hulthem, par une rencontre heureuse, l'acheta à Leeuwaerden, en Frise, au mois de juin 1813. Elle est si rare que Paquot et Gérard Van Hasselt, à qui l'on doit la cinquième édition, ne l'ont pas connue. La 2e est de 1588, la 3e de 1599 et non de 1598, ainsi qu'on le dit quelquefois, attendu que la préface porte ce millésime, la 4e avec le supplément de L. de Potter, de 1606, et la 5e éd. enfin de 1777. V. Cat. Van Hulthem, IV, nos 23326, 23327, 23328, 23329, 23330, 23332, 23333.

Van Hasselt donne, dans la préface, un abrégé de la vie de Van Kiel et rapporte quelques témoignages très-flatteurs en faveur de son dictionnaire. Il aurait pu y ajouter celui du savant Ihre, *Glossarium Suiogothicum*, Upsaliæ 1769, 2 vol. in-fol. : Cornelius Kilianus Duflaeus, *cujus Etymologicon Teutonicæ linguæ omni laude dignum est, sed tanquam vocabularium potius quam etymologicon.*

Valère André attribue à Van Kiel la traduction latine de la description des Pays-Bas par L. Guicciardini, publiée par P. Montanus en 1612, Amst. in-fol. de 396 pp. sans la table.

Van Kiel a pris part à la publication suivante : *Venationes ferarum, avium, piscium. Pugnæ bestiarum : et mutuæ bestiarum, depictæ à* johanne Stradano : *editæ a* Philippo *Gallaeo, carmine illustratæ a* C. Kiliano Dufflaeo. In-fol. obl. s. l. (Anvers) ni d. Les estampes au nombre de 104, sont gravées par Jean et Adrien Colaert, Charles

de Mallery, Corneille Théodore et Philippe Galle. Au bas de chacune se trouve un quatrain ou un distique de Van Kiel.

Cf. Paquot, *Mémoires,* éd. in-12, I, 112-116.

16. Lottin (*Aug. Mart.*) libraire, à Paris, imprimeur du Dauphin.

Le *Journal des savants,* Janv. 1756, pp. 13-23 et février suiv., pp. 73-83, contenait deux lettres sur l'imprimerie par un anonyme qui semble, d'après ce qu'il dit, appartenir à la librairie et qui insistant sur le peu de progrès que l'art typographique avait fait selon lui, critique plusieurs éditions modernes annoncées comme des chefs-d'œuvre ; entre autres celles de Hollande que le censeur ne juge comparables sous aucun rapport aux volumes sortis des presses des Elseviers ; il blâme surtout leurs *caractères serrés et étranglés.* Dans la seconde lettre il s'occupe des graveurs et fondeurs et rappelle que Nicolas Janson, disciple de Schoeffer, inventa le caractère appelé *romain* et qu'il fut surpassé par Simon de Colines, puis il revient à son examen.

Dans le *Mercure de France*, mai 1756, pp. 121–127, Fournier l'aîné, graveur et fondeur, inséra une réponse à propos d'une erreur de fait échappée à l'anonyme sur les poinçons et frappes de Garamond et de Le Bé qu'il prétendait être sortis de France et dont Fournier était le seul possesseur.

De son côté Lottin voulut défendre l'honneur des imprimeurs contemporains, ce qu'il essaya dans l'écrit suivant :

Seconde lettre à Messieurs les auteurs du Journal des sçavants (sic), *au sujet de deux lettres sur l'imprimerie,* etc. juin, pp. 424–435.

Il y fait entre autres une remarque curieuse, c'est que les 9 volumes du Cicéron de l'abbé D'Olivet sont si bien distribués que chacun a la même quantité de pages.

Nous n'avons pas trouvé de *première lettre* dans le *Journal des savants ;* cette première épître n'est indiquée non plus ni par M. A. Beuchot, dans la *Biographie universelle,* XXV, 86, ni par l'auteur de la *France littéraire.*

L'anonyme ne put digérer la critique de Lottin et y fit une réplique l'année suivante, ainsi qu'à Fournier, septembre 1756, 579-587, 587–589, octobre, 655–667. Dans cette réplique on tance vertement Lottin d'avoir admis l'existence de *Coster.* » On embarrasserait bien » M. Lottin, dit l'anonyme (p. 663) si on le priait de citer quelque » édition, grande ou petite, bonne ou mauvaise, que l'on pût attri-

» buer à Coster avec quelque apparence de certitude. On ne connaît » Coster que par des fables que Boxhornius et quelques autres ont dé- » bitées sur son compte, pour le faire regarder comme l'inventeur de » l'imprimerie. On ne cite pour prouver ce fait, que quelques essais » grossiers qui ne méritent pas le nom de livre, et que d'ailleurs on » attribue également à Guttemberg, étant sans date, sans nom de » lieu ni d'imprimeur, et sans aucune marque qui puisse les faire » connaître... »

Au mois de janvier 1757 Lottin prit sa revanche et adressa une nouvelle lettre au journal des savants, pp. 39-53.

Il rappelle que le *Mercure de France* d'avril 1753, pp. 59-76, contenait des *Réflexions sur l'imprimerie et sur la littérature par M. Auffray* qui semblait fort peu au fait de l'imprimerie du dix-huitième siècle, et que lui Lottin, y répondit dans le Mercure de décembre 1753, t, 1, pp. 62-72. Cette réponse déplut à M. Auffray et trois mois après il riposta (Mercure de Mai 1754, p. 153) en forme de *Petit mot d'avis,* déclarant *qu'il ne voulait pas perdre son temps à réfuter des endroits mal entendus, de faux raisonnements,* etc.

Lottin, né à Paris, le 8 août 1746 (M. Quérard (1) dit 1726) et décédé dans cette ville le 6 juin 1793, a beaucoup écrit. Nous ne citerons que ceux de ses ouvrages qui ont rapport à la Bibliologie.

I. *Grande lettre sur la petite édition du* Cato Major (de Valart), 1762, in-12.

II. *Liste chronologique des éditions, des commentaires et des traductions de Salluste,* 2e édit, 1768, in-12 de 36 pp. et à la suite de trois éditions de la traduction de Salluste par Dotteville. M. A. Barbier fait remarquer les inexactitudes de cette notice dans celle dont il a enrichi le Salluste de M. Burnouf, Paris, 1820, in-8°.

III. *Coup-d'œil éclairé d'une bibliothèque à l'usage de tout possesseur de livres,* 1773, in-8°; on croit que Cels eut la plus grande part à cet ouvrage. A la suite du discours préliminaire on lit un système de classement bibliologique.

IV. *Plaintes de la typographie contre certains imprimeurs ignorants, qui lui ont attiré le mépris où elle est tombée;* poëme latin de H. Estienne, deuxième du nom, trad. en français, 1785, in-4°, le texte latin en regard, avec une *généalogie des Estienne depuis l'an* 1500.

(1) *La France littéraire,* t. V, p. 362.

V. *Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris, depuis l'an 1470 jusqu'à présent*, 1789, 2 parties in-8°.

VI. *Catalogue des livres imprimés au Louvre depuis l'établissement de l'impr. roy. en 1640*. 1793, in-8°.

Il a laissé en manuscrit un *Catalogue chronol. des livres imprimés à Paris, depuis la découverte de l'imprimerie.*

17. Lottin (*Antoine Prosper*), frère cadet du précédent, fut reçu libraire en 1758. Retiré du commerce depuis 1782, il fut assassiné avec sa femme, le 25 nov. 1812. Ses écrits sont énumérés par M. Beuchot dans la *Biogr. Univ.*, XXV, 86, 87. M. A. M. H. Boulard a donné une notice sur Antoine Prosper Lottin dans le *Magasin encycl.* de fév. 1813, et une sur Aug. Martin Lottin dans le *Journal de la librairie* de Ravier, an V, 1797.

18. Plantin (*Christophe*), né en 1514 à Montlouis, fut d'abord relieur, puis apprit les éléments de l'art typographique chez Robert Macé, imprimeur à Lyon, s'exerça à Leyde, d'autres disent à Lyon, au métier difficile de correcteur et vint enfin vers 1550 s'établir à Anvers, où il mourut le 1er juillet 1589.

On a attribué à Plantin plusieurs des préfaces de ses éditions. Il travailla de plus au *Thesaurus Theutonicæ linguæ*, qu'il publia en 1573. Voy. cat. Van Hulthem, IV, n° 23324, et *Ch. Plantin, par* Félix Van Hulst, 2e éd., Liége, Oudart, 1846, in-8° de 32 pp. avec 2 portr. lith.

19. Quesné (*Jacques Saltigoton*), né à Pavilly, Seine-Inf., le 1er janvier 1758. Quérard, *France litt.*, VII, 394-95.

Gérant de la *librairie parisienne* de M. Cotelle, rue de la Madeleine, à Bruxelles, en 1831, vers la fin d'octobre, jusqu'en mars 1834.

Ce petit homme, sec, propre et suffisant était un de ces *écrituriers*, comme il en pullule à Paris, et dont la vanité prodigieuse est en raison inverse de leur incurable nullité. Il déclare avoir publié 53 ouvrages en 40 ans, et de peur que sa vie ne laisse quelque obscurité pour l'histoire littéraire, il a pris soin, à l'exemple de J. J. Rousseau, d'écrire ses *Confessions*, en 3 vol, in-8°. Les deux premiers parurent en 1828, le troisième en 1835, et c'est là qu'il parle de son séjour à Bruxelles. Sauf quelques pages assez piquantes, rien de plus vide que ces mémoires, rien de plus puéril que l'amour-propre qui les a inspirés. Le sieur Quesné se croit un oracle en politique et en littérature et s'imagine qu'au fond de sa boutique,

il fixe les regards de tout l'univers. Plusieurs des anecdotes qu'il raconte sont des fables, des calomnies, ou d'insipides commérages, écrits par un homme de mauvaise compagnie; nous ne citerons que celle qui (p. 347) concerne l'infortunée Marie-Antoinette.

D'une multitude de niaiseries, nous extrairons cette réflexion qui devient chaque jour plus vraie :

« Si les Belges peuvent un jour surmonter leur humeur inconstante, ils seront heureux sous le sceptre de ce prince (le roi Léopold), dont tous les désirs ne tendent qu'à mériter leur amour.

» J'en dis autant de son beau-père Louis-Philippe, que les Français regretteront quand il ne sera plus. Du fond de sa tombe sortiront mille qualités méconnues de son vivant par les passions de l'intrigue et de l'ambition : la justice et la reconnaissance viendront s'asseoir sur son cercueil en attendant que la voix de la postérité publie ses louanges (pp. 370-71). » C'est pourtant le petit père Quesné, libéral de mauvaise humeur, légèrement enfariné de jacobinisme, qui a tracé ces lignes sensées et monarchiques!

20. Rastal (*John*), imprimeur à Londres, fut l'éditeur des *OEuvres* de T. Morus, son oncle. Il est l'auteur d'une comédie intitulée : *Natura naturata*. Son fils William Rastal, premier lecteur d'Edouard VI, passa en Hollande, lors de la révolution religieuse arrivée dans son pays, revint dans sa patrie, à l'avénement de Marie, se retira à Louvain, sous le règne d'Elisabeth, et y mourut en 1565. On estime son recueil des *Statuts qui sont restés en vigueur depuis la grande Charte*, 1559, 1583, in-fol. (*Histoire de Th. More, avec des notes* de M. Audin, Paris, 1849, in-8°, p. 7).

21. Seither (A.) ancien typographe.

Essai sur l'amélioration des classes laborieuses, à l'aide d'un meilleur système d'économie rurale. Strasbourg, imp. de Huder, 1848, in-4° de 3 feuilles 1/2.

22. Van Praet (*Joseph*), imprimeur à Bruges, père du célèbre bibliothécaire :

Jaerboek der hoofd-gilde van Sint-Joris. Brugge, 1786, in-8°. Voy. *Ann. de la Bib. roy.*, 1840, p. 125.

23. Wallez (*Jean-Baptiste*), né à Gand le 19 février 1783, décédé à Neuilly le 20 septembre 1847, successivement bibliothécaire, professeur de belles-lettres, fonctionnaire des finances, impri-

meur à La Haye, journaliste de l'opposition, secrétaire du comité diplomatique et secrétaire de la légation belge à Londres, qu'il quitta en lançant à son ministre et à la révolution tout entière, un pamphlet bien acéré, où il a mis toute sa malignité :

Le dernier des protocoles ou quelques chapitres de l'Histoire de la Belgique 1830-1838, par un ancien diplomate *français*. Paris, Ledoyen, 1838, in-8° de VIII et 210 pp.

Les passages les plus mordants sont aux pp. 101, 117, 118, 120, 136, 146, 148, 150, 157. C'est à ce dernier endroit qu'il est question de *Franco de Wesemale*, ancêtre prétendu de M. S. V. D. W.

M. Wallez veut bien nous y décerner le titre de *Grand-généalogiste* du roi Léopold. C'est une fonction qui ne nous convient en aucune façon et pour laquelle nous n'avons ni assez de complaisance ni assez de souplesse.

(Voyez *Messager des sciences hist.*, 1848, pp. 459-466.)

Une chose singulière c'est que dans sa jeunesse, M. Wallez faisait preuve du caractère le plus doux, il tournait même au séminaire, lorsqu'étant devenu amoureux d'une jolie personne à laquelle il montrait l'Italien, par complaisance, il l'épousa. Ses relations avec des réfugiés français, notamment avec MM. Cauchois-Lemaire et Guyet, contribuèrent à donner à sa plume une direction agressive et satirique qui était réellement dans sa nature. A beaucoup d'esprit et de connaissances M. Wallez joignait une causticité vindicative, une grande inconstance dans ses haines, et cette *memorem iram* qui fait faire tant de fautes. Il se fâcha si bien un jour, qu'il n'eut plus le calme nécessaire pour diriger son commerce, et qu'il se vit sous le poids de dettes écrasantes. Ses anciens alliés politiques de Paris eurent l'air alors de l'avoir complétement oublié, et il leur rendit en épigrammes leur dédain et leur ingratitude.

La révolution de 1830 lui offrit enfin des chances favorables, mais il ne sut pas en profiter longtemps; Dieu sait ce que lui promettait 1848; quant à nous nous pensons fermement qu'il eut en quittant la scène le don de l'à-propos, tant il s'était grossi en idée le nombre de ses ennemis et de ses persécuteurs, et tant sa situation était devenue triste et précaire.

Ce fut des presses de M. Wallez, au *Spui*, à la Haye, que sortit, en 1817, la première édition des œuvres de M. Arnault, écrivain qu'il admirait alors et qu'il s'acharna plus tard à couvrir de ridicule.

24. Wouters (*Félix*) imprimeur-éditeur, à Bruxelles.

Histoire chronologique de la république et de l'empire. Bruxelles, 1847, gr. in-8° de 1095 pp.

Histoire de la famille Bonaparte depuis 1815 jusqu'à ce jour. Bruxelles, 1847, in-18.

De Rg.

THIERRI MAERTENS D'ALOST.

M. le ministre de l'intérieur a adressé aux gouverneurs des provinces une circulaire datée du 19 mai, dans laquelle il les invite à provoquer une souscription à l'effet d'ériger une statue, au milieu de la ville d'Alost, à l'immortel typographe qui naquit dans ses murs. On ne saurait trop applaudir à ce nouvel acte de M. Rogier qui commence sa dépêche par ces mots : « Un des traits qui font le plus » d'honneur au caractère d'un peuple, c'est le respect qu'il professe » pour le souvenir des grands hommes qui ont illustré son passé. » Cette maxime est incontestable, mais on pourrait l'étendre et ajouter qu'un peuple qui n'a point de vénération pour les contemporains éminents, donne des signes d'abaissement et de décadence. Thomas Carlyle refuse à une nation où n'existe point le *culte des héros,* les principales conditions d'existence.

De Rg.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Journaux belges. — *Le Travailleur,* journal démocrate et social publié à Liége, vient de mourir de sa laide mort en prononçant lui-même son oraison funèbre qui commence ainsi :

« *Ce journal ne paraîtra plus avant que ses abonnés aient acquitté la dette de leurs abonnements.*

» ... Nos appels plusieurs fois réitérés aux *partisans de nos principes* (!), afin de les faire participer à cette bonne œuvre, ont été sans résultats.... Ce *vol* nous occasionne une perte d'environ deux mille francs. Et pour comble d'infortune, nous avons eu des rapports administratifs avec des gens qui, sous le *masque de républicains,* ont joué le rôle infâme de Roberts Macaires; et lesquels tout en com-

battant l'exploitation du travail par le capital, nous ont exploité un capital d'environ trois mille francs, par leur honteux et dégoûtant travail... »

Cette longue élégie de fin de mai porte la signature du citoyen Dejaer. Le grand républicain déclare qu'il va cesser d'être seul sage parmi des imbéciles et qu'il préférera désormais une folie qui lui sera utile à celle qui lui a été nuisible, ce qui veut dire apparemment qu'il va se tenir tranquille ou essayer de chanter la palinodie. Nous avons été curieux de savoir quel droit avait, en tout cas, le citoyen Dejaer de mal mener si rudement la Belgique, et nous avons trouvé que ses titres étaient dans quelques volumes prétendûment philosophiques, aussi grotesques par la forme que par le fond et intitulés :

Essai sur l'amitié par Joseph Dejaer, étudiant en philosophie et lettres. Liége, Dessain, 1841, in-18 de XIII et 50 pp., sans la table et *l'errata*.

La couverture de ce livre honnête annonce que l'auteur a mis sous presse : *Essai théorico-pratique, sur la méthode d'élever les enfants ou sur leur éducation morale, physique, littéraire et scientifique*. Nous ne connaissons pas cette œuvre platonienne.

Considérations historiques et pratiques sur les mœurs et la société actuelle, par J. Dejaer, étudiant en philosophie et lettres. Liége, Dessain, 1841, in-18 de XVI et 191 pp.

Le franc parleur, voyageant dans certaines contrées de la Belgique sans oublier la mémorable Hesbaie, par Joseph Dejaer, Liégeois de l'autre siècle (premier volume). Liége, Redouté, 1845, in-18 de XIV et 209 pp.

Ce livre est un des plus mal écrits de l'auteur, et ce n'est pas peu dire ; c'est aussi celui où percent davantage son imagination échauffée, son caractère chagrin et dénigrant, sa mauvaise humeur, que dis-je ? sa colère contre une société qui n'a pas deviné son génie.

Examen raisonné de la contradiction, de l'absurdité et de l'impiété des principaux préceptes dogmatiques, moraux et ecclésiastiques des divergentes religiosités humaines, opposés aux préceptes de la religion divine, naturelle et philosophique, par Dejaer, auteur de plusieurs ouvrages de philosophie métaphysique, morale et sociale. Première partie. Liége, F. Oudart, 1847, in-18, de 158 pp. sans la table.

Exposé sommaire de la religion philosophique, par le philosophe

Dejaer, citoyen belge liégeois, auteur de plusieurs ouvrages de philosophie morale et sociale. Liége, Oudart, 1847, in-8° de III et 100 pp., sans la table.

— Un journal destiné à répandre les saines doctrines dans une classe que les démagogues s'attachent à pervertir, paraît tous les dimanches depuis quelque temps. Le 10e numéro de l'*Echo des travailleurs* est daté du 27 mai 1849. Ce journal a été fondé par une *société d'ouvriers* qui comprennent que le désordre et les rêves coupables du socialisme causeraient leur ruine. Il s'imprime à Bruxelles, chez Mazy-Gillard, rue des Chaudronniers, 13.

— Marche vient de donner naissance à l'*Agriculture de la province de Luxembourg,* et le Louviers de la Belgique assiste à l'agonie de l'*Union constitutionnelle de Verviers,* journal républicain que l'ingratitude et la sécheresse de ses coreligionnaires politiques ont forcé à *se vendre.* L'adjudication a eu lieu le 7 juin.

M. Nisard.—L'amour des livres résistera-t-il aux barbares? M. Nisard, rendant compte dans la *Revue des Deux Mondes* du bel ouvrage de M. Saint-Marc-Girardin sur l'*usage des passions dans le drame,* a écrit ces lignes consolantes : « Un autre à-propos de ce livre, c'est cet » éternel à-propos des bons livres en tout temps, dans notre pays. » Les révolutions qui n'y peuvent rien contre la famille, n'y peuvent » pas davantage contre le plus noble des goûts de notre nation, son » honneur, son auréole parmi les nations civilisées, cet amour pour » l'art, pour les lettres, pour les ouvrages d'esprit. On lisait même » sous la terreur. Condorcet, fuyant les sbires de Fouquier-Tinville, » n'avait pas d'argent sur lui, mais il avait un *Horace.* Il y a toujours » en France des lecteurs, même dans les temps les moins littéraires : » ce sont ces obstinés d'aujourd'hui qui s'entêtent encore à cultiver » leur esprit, même alors que des sauvages les menacent de leur » faire expier le savoir comme une inégalité. On se passe plutôt de » pain dans notre pays que de livres.

« Malgré la politique, malgré ce régime inouï d'une assemblée » délibérante en permanence tous les jours de l'année, malgré la » presse devenue si nécessaire depuis que nous avons à y chercher » chaque matin si la société est encore debout, ou plutôt et à cause » de tout cela, on continue à lire. Le plaisir est même plus vif, parce » qu'il est plus disputé. Plus l'incertitude et l'obscurité s'accroissent » autour de nous, plus on sent le besoin d'élever son esprit et de se te-

» nir prêt pour l'inconnu. Les meilleures parties de plaisir des honnê- » tes gens, ce sont quelques heures de bonne lecture, c'est un livre qui » leur parle de choses d'un intérêt élevé. (15 mai 1849, Brux. in-8° » p. 572). » Ces nobles paroles de M. Nisard nous font du bien, elles nous rendent un peu de sérénité et de calme. Cependant nous craignons qu'il ne prenne l'exception pour la généralité. Il y aura sans doute toujours des hommes pénétrés de respect pour la famille, mais le nombre de ceux qui en profanent les droits, qui en mettent en doute la sainteté, n'en fait pas moins d'effrayants progrès.

Les barbares qui s'apprêtent à opprimer momentanément les peuples, ne pourront, quoi qu'ils fassent, anéantir entièrement le goût des bons livres, mais celui des mauvais s'étend chaque jour ; la corruption des esprits est manifeste et c'est ce qui rendra si peu efficaces, si incertains, si chanceux, les remèdes politiques les mieux choisis et administrés avec le plus d'énergie. Dieu ramenera sans doute les choses dans leur direction normale, mais les générations actuelles, quelques-unes peut-être de celles qui vont suivre succomberont, nous en avons peur, à la peste morale qui nous envahit de toutes parts. Nous et nos enfants sommes destinés à racheter les égarements du siècle : un soleil plus pur ne luira que sur nos cercueils.

Bibliothèques provinciales en Angleterre. —Le comité chargé par la chambre des communes d'examiner la question de l'établissement de bibliothèques provinciales a, le 10 mai, interrogé sur ce sujet M. Guizot, qui a répondu qu'à son avis cette institution devait procurer des résultats immenses.

Bibliothèques des hôpitaux militaires en Belgique. — Par arrêté royal du 9 mai 1849, n° 7065, il est alloué, pendant cette année, aux bibliothèques des hôpitaux militaires, les sommes suivantes :

A l'hôpital militaire de Bruxelles,	fr. 400
A chacun des quatre hôpitaux de première classe,	300
A chacun des cinq hôpitaux de 2e classe,	200

Le docteur Adolphe Helferich. — On serait peut-être tenté de chercher des renseignements sur nos bibliothèques et notre typographie dans la *Belgique politique, religieuse, pédagogique et artistique de* M. Helferich (1) ; on les y chercherait en vain. En revanche

(1) *Belgien in politische, kirchliche, paedagogische und artistische Beziehung.*

on y trouve un tableau de notre littérature, malheureusement faux, partial et superficiel. Quoique l'auteur semble faire grand cas de la méthode et de la profondeur, il n'est ni profond ni méthodique. Son livre, hérissé de noms propres et de détails, est vide et décousu, sans portée et sans conclusion. M. Helferich, qui a visité la Belgique et qui y est resté, de préférence, dans les régions inférieures, a compilé ce volume avec des commérages, des lambeaux de gazettes et des notes fournies par une complaisance intéressée. Cette légèreté qui veut être grave et solennelle, est la moins excusable de toutes.

Nécrologie. — Le 15 mars dernier est décédé le cardinal Mezzofanti, si connu par sa science polyglotte vraiment extraordinaire. Non seulement il connaissait les langues anciennes et modernes, mortes et vivantes, mais il n'était pas même étranger aux patois, et il arriva même qu'un jour un habitant de Liége, en visitant la bibliothèque du Vatican, fut fort étonné d'entendre ce savant parler fort correctement l'idiome des *botresses*.

Malheureusement les mots avaient arrêté l'essor des idées, et Mezzofanti, si on le tirait de sa spécialité, n'était plus qu'une intelligence vulgaire. Le chapeau lui avait été cependant donné avec justice et à propos, car indépendamment de son rare savoir, il se distinguait par toutes les vertus du sacerdoce.

Un homme qui honorait moins l'église, il faut le dire, M. de Genoude, vient de mourir en province, à la suite d'une maladie de langueur (fin d'avril).

Son nom véritable était Genou. Il naquit dans les environs de Grenoble où sa mère tenait une petite auberge. Après avoir acquis chez un prêtre de l'Isère, un commencement d'instruction classique, il débuta à Paris dans les fonctions de maître d'études, au pensionnat de M. Hix, qui suivait les cours du collége Bourbon. Il entra ensuite, comme instituteur privé, dans la maison d'un des grands personnages de la petite cour du pavillon Marsan, et noua alors des liaisons qui contribuèrent depuis à sa fortune.

Il s'annonça dans le monde littéraire par une traduction de la Bible, signée *Genoude*. Cette particule finale ne l'ayant pas satisfait, il

Pforzheim (und Stuttgart), Flammer und Hoffmann, 1848, in-8° de X et 313 pp.

la mit encore devant son nom lorsqu'il eut été anobli par le gouvernement de la branche aînée.

M. Genou ou de Genoude, propriétaire et rédacteur de la Gazette de France, avait imaginé après 1830, un singulier symbole politique, la restauration légitimiste de Henri V appuyée sur le système ultrà-révolutionnaire du suffrage universel; c'est-à-dire le droit divin sanctionné par la révolution démocratique. De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

58. *Verhandlungen des zehnten Versammlung deutscher Philologen, Schulmaenner und Orientalisten in Basel.* Basel, 1848, in-4°.

M. le professeur Walz de Tubingue, l'éditeur des *Rhetores græci* et de *Pausanias,* examine, dans ce volume, la question si souvent débattue : jusqu'à quel point les anciens se sont-ils rapprochés de l'imprimerie? Suivant M. W., les Égyptiens ont connu l'art de prendre des empreintes sur le papyrus, et l'on retrouve sur les vases des lettres, frappées en caractères mobiles, comme le font aujourd'hui les relieurs pour le titre des livres. C'est à peu près tout, si l'on en excepte un document extrêmement curieux, fréquemment étudié, et sur lequel il ne semble pas qu'on soit arrivé à quelque chose de parfaitement certain. Nous voulons parler des *imagines* de Varron, auquel quelques auteurs font remonter l'honneur de l'invention de la gravure en taille-douce (1).

Varron avait composé un livre qui renfermait la vie d'un certain nombre d'hommes illustres : chaque vie était accompagnée d'un portrait. Pline l'ancien, dans son langage empathique, dit la *Bibliothèque universelle de Genève* (Fév. 1849, p. 241), et Symmaque, qui ne lui cède guère sous ce rapport, exaltent cette *invention* dans les termes les plus pompeux. Il y a donc eu invention et c'est de là que partent les hypothèses. C'est la gravure sur bois, celle des cartes à jouer, celle sur cuivre, ont crié quelques-uns.

Ce sont des empreintes, dit M. Hassler, qui traite cette question après M. Walz, empreintes ou collées dans le livre, ou renfermées dans une boîte qui lui était jointe. Hélas! nous craignons bien avec le rédacteur de la *Bibliothèque universelle,* que ce ne soit rien de tout cela, et peut-être sous la phrase de Pline, faut-il simplement reconnaître un procédé, sans aucun doute fort ingénieux, surtout aux yeux de ceux qui l'admirèrent les premiers, mais qui ne peut plus passer pour un miracle : procédé consistant à laisser une place vide en tête de chaque notice, place que remplissait un peintre ou un miniaturiste, comme l'on voudra, lorsque le livre était copié. Voilà tout à notre sens. — On peut consulter

sur cette question une analyse extrêmement serrée des passages de Pline et de Symmaque au point de vue de la logique et de la grammaire, par M. Delzons, professeur au lycée de Rouen, dans la *Revue archéologique*, octobre 1848. — Notons par la même occasion, une curieuse découverte de M. Hassler, à Bâle. La collection Faesch possède une gravure sur bois dont on ne citait jusqu'ici qu'un seul exemplaire qui est au *British museum*. C'est un alphabet composé de figures d'hommes et d'animaux. On le reconnaissait unanimement pour l'un des plus anciens spécimens de la gravure sur bois, et comme on admettait sans hésiter qu'il était l'œuvre du graveur de la *Biblia pauperum*, que les Hollandais regardent comme leur premier imprimeur, il en résultait une nouvelle preuve en faveur de leur système. Malheureusement dans l'exemplaire du *British museum* la lettre A était déchirée. L'A de la collection Faesch est, au contraire, bien entier, et porte sur une de ses barres le millésime MCCCCLXIV, date bien postérieure à l'invention de l'art typographique. Et puis fiez-vous aux découvertes !

59. *The illuminated books of the middle age by* HENRY NOEL HYMPHREYS. London, Longman, 1849, in-fol. part XI.

Les manuscrits dont on donne des spécimens et la description, sont les suivants :

Bible du pape Clément VII, Bibl. nat. de Paris, Ms Colbert nº 18.

Juvénal du *British museum* (Ms Harl. 2730).

Évangile grec du XVᵉ siècle, du *British museum* (Ms Harl. nº 5760).

60. *Vierteljahrs Catalog aller neuen Erscheinungen im Felde der Literatur in Deutschland.* Jahrgang 1849, Ister Heft. Jan. bis Marz. in-8º de 100 et XX pages.

61. *Catalogue de curiosités bibliographiques... recueillies par le Bibliophile voyageur*. Onzième année, Paris, Crapelet, 1849, in-8º de VIII et 68 pp.

On remarque sous le nº 382 :

He hoikehonua, he mea ia hoakaka' i i ke ano o ka honua nei, a me na mea maluna iho. Oahu, na ma misionari i pai, 1832, in-8º de 204 pp.

Cet ouvrage dont il existe probablement très-peu d'exemplaires sur le continent, est un abrégé de géographie et d'histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Il a été publié par les missionnaires anglais à Oahu, l'une des îles Sandwich. — Dans l'article sur l'île de Sainte-Hélène, il est fait mention de la captivité de *Bonepate* (sic).

62. *Catalogue de la Bibliothèque de* M. DE TORELLI DE BOLOGNE, *dont la vente a eu lieu le lundi* 14 mai 1849, etc. Paris, Techener, 1849, in-8º de 68 pp.

Sous le nº 79 est *la perlo dey musos* de Gaspar Zerbin (Ays, 1655 in-16), portée à 122 fr. à la dernière vente Nodier. M. de Soleinne en possédait deux exemplaires.

Nº 84. *Vocabolario cateriniano di Girolamo* GIGLI. Manilla, (Italia), S. A. in-4º.

Ouvrage célèbre brûlé à Florence par la main du bourreau. Gamba, *Serie*, 4ᵉ édition, p. 96.

63. *Catalogue de la belle collection de lettres autographes, provenant du cabinet*

de M. Cap... *dont la vente a eu lieu le* 6 *juin* 1849, etc. Paris, Laverdet, 1849, in-8° de IV et 45 pp.

Ce catalogue a été l'objet des lazzi du *Charivari* qui remplit à merveille sa mission de tout tourner en ridicule, y compris malheureusement les plus fermes appuis de la société chancelante. Toute l'époque actuelle est représentée dans la collection de M. C., et il est à parier qu'il aura reçu plus d'une lettre écrite dans l'espoir d'y obtenir une place. Toutefois les époques anciennes ne sont pas étouffées sous le fretin moderne. Tristan l'*Ermite*, le compère de Louis XI, Catherine de Médicis, Charles IX, Amyot, Coligny, Henri IV, Marie Stuart, sa terrible ennemie Elisabeth, Bossuet, Condé, Fénélon, Fléchier, Racine, Ninon, saint Vincent de Paul, Rubens, Voltaire, d'Alembert, J. J. Rousseau, Beaumarchais, etc., etc., composent une assez belle galerie.

64. *Journal de l'amateur de livres,* Paris, Janet, n° 6, 15 mars 1849.

pp. 81-88. Variétés bibliographiques. Coup d'œil rétrospectif sur la vente J. Bignon (en 1837 et 1849); par M. le Dr. J. F. P. (Payen).

pp. 88-89. Notules extraites de l'agenda d'un bibliophile.

pp. 89-90. Lettres de M. B. sur l'ouvrage de L.-G. Bruggemann concernant les éditions et traductions anglaises d'auteurs grecs et latins.

pp. 91-93. Lettre de M. S. Sobolewsky, servant à compléter quelques articles du *Manuel du Libraire.*

pp. 93-95. Suite du catalogue des imprimeurs ordinaires du roi, par feu Adry.

p. 96. Catalogues nouvellement publiés.

65. Serapeum, *Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft...* von Dr Robert Naumann. Leipzig. n° 7, 15 April 1849.

pp. 97-107. Sur Rodolphe Agricola, par M. J. Pfeifer, bibliothécaire à Stuttgart.

pp. 107-112. Suite de la littérature judaïque-allemande, par M. Steinschneider.

L'*Intelligenz - Blatt* contient la division systématique adoptée pour la bibliothèque de Francfort, ville où le parlement avait rêvé de fonder une bibliothèque de l'Empire. Nous croyons même que le bibliothécaire a été nommé, bibliothécaire sans livres, comme l'empereur ou son vicaire est sans Etats, si tant est qu'il existe un empereur.

66. *Swensk bibliographi für Ar* 1849, Stockholm, Norstedt, 1849, in-8°.

Le n° 3 annonce :

Katalog ofiver Kongl. Teknologiska Institutets Bibliothek, ar 1848, Stockholm, Norstedt, in-8° de 495 pp.

67. *Boletin bibliografico espanol y estrangero*, Madrid, Ano X, n° 10, mayo 16 de 1849, une feuille in-8°.

68. *The Athenaeum,* London, n° 1124, 12 may 1849.

pp. 484-485. Examen favorable de la lettre de M. Libri à M. de Falloux.

69. *Hamburger literarische und kritische Blätter. Verlegt von* F. Niebour und Dr. F. A. Wille, nº 21, 17 Febr. 1849.

Le *Bulletin du Bibliophile* compte beaucoup d'amis dans le Nord, il ne fera pas la petite bouche pour le dire, et il a eu le bonheur de les conserver malgré la franchise un peu crue avec laquelle il s'est expliqué dans l'occasion, sur les affaires d'Allemagne et du Schleswig, sur Blume et sur quelque autre chose. Un de ces amis les plus chauds et les plus fidèles est M. L. Hoffmann de Hambourg ; il vient encore de nous en donner une nouvelle preuve dans une substantielle et cordiale analyse des nos 6 et 7 du tome V (nº 163-165).

De Rg.

HISTOIRE DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Archives et Bibliothèque de l'ancienne abbaye de Saint-Ghislain, dans le Hainaut.

I.

L'abbaye de St-Ghislain, fondée au septième siècle, eut dès l'origine des archives et une bibliothèque. Les ravages des Normands, l'incendie de 938, celui de l'an 1151 portèrent un grand préjudice à ces collections ; cependant dom Baudry qui a rédigé les *Annales* de cette maison (1), n'hésite pas à déclarer qu'aucun monastère des Pays-Bas n'avait mieux conservé ses titres originaux, depuis le milieu du X[e] siècle. Au moment où il écrivait, les archives comptaient avec une infinité de chartes dont la plus ancienne, en français, était de l'an 1230, et dont il a le premier fait usage, plusieurs milliers de lettres importantes des papes, évêques, empereurs et rois des Romains, comtes du Hainaut et seigneurs de la plus ancienne noblesse du pays, ainsi que d'autres pièces très-curieuses et également originales.

Nous avons donné ailleurs quelques détails sur les manuscrits et sur la bibliothèque de St-Ghislain (2).

L'abbé Étienne, vers l'an 1323, écrivit la légende des onze mille vierges (3).

L'an 1484, l'abbé dom Quentin Benoît, qui géra avec beaucoup d'habileté les affaires de son abbaye, enrichit d'une grande quantité de manuscrits l'église, la sacristie et la bibliothèque (4).

En 1497, l'évêque de Cambrai donna une bible portative au même abbé qui lui offrit en retour un psautier *garni de somptueuses agraphes et enrichi d'enluminures d'un ouvrage très-exquis,* par Ercu-

(1) Nous les avons publiées dans le t. VIII de nos *Monuments*. Voir pp. 202, 203, 427.

(2) *Ibid.*, p. XXXVI et suiv.

(3) *Ibid.*, p. 499.

(4) *Ibid.*, p. 582.

laise de Wargni (1). Ces petits cadeaux entretenaient le goût des livres.

Outre plusieurs manuscrits, ornés de magnifiques vignettes, dont l'abbé Quentin accrut la bibliothèque, il y ajouta encore un grand nombre de livres imprimés, qu'il envoya acheter, par deux fois, à Louvain, par dom Simon Dutrieu, son coadjuteur, au mois d'août 1518 (2).

Tel est le petit nombre de faits relatifs à la bibliothèque que nous a conservés dom Pierre Baudry, malgré ses sympathies littéraires. Son continuateur, le sous-prieur dom Augustin Durot, quoique nous persistions à regarder son travail comme peu digne de voir le jour, du moins en entier (3), nous en apprend davantage. C'est par lui que nous savons qu'en 1728, la bibliothèque située au dessus de l'infirmerie devint la proie des flammes. L'abbé dom Ghislain Levesques fit rebâtir une nouvelle infirmerie avec une bibliothèque à l'étage supérieur. Durot assure que la façade en était *très-superbe* : l'archevêque de Cambrai de St-Albin en posa la première pierre le 17 juin 1729 et tout le bâtiment fut achevé en 1730.

« La bibliothèque, dit encore Durot, est d'un très-bon goût, la » sculpture est fort délicate, la menuiserie est la plus belle et la plus » magnifique qu'il y ait dans le Pays-Bas, selon les connaisseurs. » Elle est très-riche en manuscrits qui sont en très-grand nombre, » quoique nous en ayons perdu quelques-uns qu'on avait prêtés de » bonne grâce et qu'on n'a jamais pu recouvrer. Ils étaient précieux, » puisque certains écrivains en ont fait l'ornement de leurs ouvrages. » Ceux qui nous restent sont très-anciens.

» Je trouve dans les brouillons de dom Pierre Baudry un catalogue » de ces manuscrits qu'il a recueilli avec trop de peine et de travail » et avec la dernière exactitude pour que je ne le rapporte pas ici de » mot à mot, quoique Sanderus en ait donné l'an 1641 le catalogue, » qui est fort imparfait, selon que je l'ai entendu dire plusieurs fois » de notre dit confrère dom Pierre (4)... »

(1) *Ibid.*, p 597.

(2) *Ibid.*, p. 630.

(3) Voir l'intéressant article de M Alex. Pinchart sur les Annales de Baudry et de Durot dans le *Messager des sciences historiques*, 1849, n° 1, pp. 71-94.

(4) *Bibl. Manuscripta*, I, 245-249. Cette liste qui indique 137 *codices* est datée de l'an 1628.

» Voici ce que dom Pierre en dit :

» — Je ne me flatte pas de nommer au juste les auteurs des ou-
» vrages contenus dans ces manuscrits, surtout des Pères de l'Église,
» mais jê me contenterai de les rapporter tels que je les ai trouvés,
» laissant aux critiques à développer s'ils en ont été les véritables au-
» teurs. Il serait à souhaiter que celui qui a relié ces anciens volu-
» mes, vers l'an 1738 et 1739, n'eût pas arraché les premières pages
» à plusieurs (!!) ; peut-être aurions-nous appris les noms des auteurs
» ou du moins les titres de leurs ouvrages, à la grande satisfaction
» des curieux. C'est pourquoi on doit me pardonner si ce catalogue
» n'est pas plus correct. Quant à l'ordre j'observerai celui des volu-
» mes qui sont cotés par les lettres de l'alphabet. »

On ne nous saura pas mauvais gré peut-être de transcrire ce catalogue, malgré sa longueur. Les documents de cette espèce sont trop rares pour être négligés. Nous avertissons seulement que nous n'avons pas poussé le fanatisme de l'exactitude jusqu'à respecter toutes les fautes du père Durot qui ne savait (je ne le dis qu'à vous) ni la grammaire ni l'orthographe et qui ne semble pas avoir été fort sur le latin, tout bénédictin qu'il était.

A. Grand vol. in-folio, contenant une partie de la Bible, savoir : 1. *Parabolae Salomonis*; 2. *Ecclesiastes ;* 3. *Liber sapientiae*; 4. *Cantica canticorum;* 5. *Ecclesiasticus;* 6. *Liber Tobiae*; 7. *Liber Judith;* 8. *Liber primus Esdrae in quo desunt aliqua;* 9. *Liber Ester;* 10 *Libri VI Machabaeorum ;* 11. *Ezechiel propheta;* 12. *Daniel propheta, Oseas, Amos, Jonas, Michaeas, Nahum, Abacuc, Sophonias, Aggaeus, Zacharias, Malachias, Isaias, Jeremias;* 13. *Actus apostolorum;* 14. *Epistola S. Jacobi apostoli;* 15. *Duae epistolae S. Petri apostoli;* 16. *Tres epistolae S. Joannis apostoli;* 17. *Epistola Judae apostoli;* 18. *Epistolae beati Pauli ad Romanos;* 19. *Duae ad Corinthios, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Collossenses, duae ad Thessalonicenses, duae ad Timotheum;* 20. *Epistola ad Titum;* 21. *Epistola ad Philemonem;* 22. *Epist. ad Hebraeos, et* 23. *Apocalypsis.*

B. Grand v. in-fol., contenant les vingt livres des antiquités judaïques, et sept livres de la guerre des Juifs avec les Romains, en latin, par Flave Josephe; ce volume a été proprement écrit par un de nos religieux vers l'an 1156.

C. Dans ce grand vol. in-fol. il y a : *Apparatus super libros sex*

Decretalium editus a Guidone Basio, Archidiacono Bononiensi; item *Apparatus Domini Joannis Andreae super sex Decretalium.* Le dernier a été achevé le 21 juillet 1525.

D. Ce grand vol. in-fol. contient une histoire en français ou gaulois, depuis Hérode Antipas, jusqu'à l'an 1186, et aurait dû finir selon une ancienne note marginale, l'an 1276, vers lequel l'auteur vivait. Il y est parlé beaucoup de la guerre des croisades, des comtes de Flandre et de Hainaut, et des généalogies des principales familles de ce dernier pays, comme celles de *Rumignies, Fontaine, Ligne, Rœulx, etc.* Ce volume est enrichi de magnifiques vignettes rehaussées d'or, avec toutes sortes de figures d'animaux; c'est un travail immense. Voici la rubrique du premier chapitre : *Comment Hérode Antipas fist coper le chief saint Jehan Baptiste, et les souffranches notre signeur.* Puis il commence ainsi : *Nous avons dit devant que li empireres Tyberius envoya Pilatte en Judée, etc.* Le relieur a coté ce volume de la lettre D par erreur; il fallait le coter E et le tome I qui suit devait être marqué de la lettre D.

E. Grand vol. in-fol. contenant l'histoire en français ou gaulois depuis la création du monde jusqu'à Tibère et Pilatte. Il est écrit de la même main que le précédent est également enrichi de vignettes.

F. Grand vol. in-fol. contenant les *Instituts et authentiques* de Justinien avec des notes sur les deux marges.

G. Grand vol. in-fol. Traité sur les *Instituts* de Justinien et sur le *droit canon.*

H. *Decretales. — Dubium tamen an titulum istum habeat istud magnum volumen in-fol. Quidquid sit, in eo tractatur de jure canonico cum notis ad margines.*

J. Grand vol. in-fol. intitulé : *Elementarium Papiae seu Glossarium,* qui est une espèce de dictionnaire latin avec les significations des mots et des règles de Grammaire.

K. Grand vol. in-fol. partie de la *Bible*, depuis la Genèse jusqu'au Psaumes inclusivement.

L. Le grand tome de l'ouvrage marqué H.

M. Grand volume contenant les compilations des décrétales divisées en cinq livres, par saint Raymond de Pennafort qui les rédigea par ordre de Grégoire IX.

N. Grand vol. contenant huit homélies sur tous les évangiles de

l'octave de Pâques, depuis le jour de Pâques jusqu'au *quasimodo* inclusivement ; par St-Grégoire le Grand.

Item un sermon sur l'évangile du premier dimanche après l'octave de Pâques.

Item cinq sermons par saint Maxime, évêque. Sept homélies par le vénérable Bède sur les fêtes de Pâques et les dimanches suivants.

Item trois homélies de St-Augustin, savoir une sur l'évangile du samedi après Pâques, une sur le jeûne, une sur la fête de St-Jacques et de St-Philippe apôtres. — Sur l'évangile St-Jean : *non turbetur cor vestrum.*

O. Grand vol. in-fol. *Compendium medicinae in VII libros divisum.*

P. *Explanatio regulae S. Benedicti per Smaragdum abbatem.*

Q. Grand vol. in-fol. contenant l'*Histoire scholastique*, par Pierre Comestor ou le Mangeur, chanoine et doyen de l'église de Troyes en Champagne, qui la dédia à Guillaume, archevêque de Sens et cardinal. Ce Pierre le Mangeur mourut l'an 1198, et ce manuscrit était déjà à St-Ghislain au milieu du siècle suivant, sous notre abbé Wautier, Ier de ce nom qui, entre autres livres, que l'on distribuait, selon la règle de St-Benoît, au commencement du carême, aux religieux, distribua celui-ci.

Item, il y a la fin de ce volume un *décret* ou *lettre* contre les puissances et les seigneurs laïcs qui imposent des tailles, des dîmes, des vingtièmes et autres droits sur les ecclésiastiques et religieux. Ce décret est de Boniface, à mon avis Boniface VIII, et comme il est daté de Rome le 24 février, 1re année du pontificat de ce pape, il serait de l'an 1296.

R. *Libri quatuor tractatus S. Augustini de doctrina christiana, cum floribus seu virtutibus patris Francisci Maronis, ex ordine minorum.* Achevé d'être écrit par Dom *Martin Carlery,* le 19 décembre 1521, par ordre de son abbé Dom Quentin Benoît. Ce François Mairon est surnommé *le docteur éclairé, doctor illuminatus,* selon le manuscrit.

De Rg.

(La suite ci-après.)

PRIX D'ANCIENNES ÉDITIONS DE POETES FRANÇAIS DU XVIe SIÈCLE.

—

Dans son *Manuel du libraire* M. *Ch. Brunet* a donné plusieurs articles très-instructifs sur les productions des poëtes français du XVIe siècle, et il n'a pas manqué de noter soigneusement les prix auxquels les éditions rares de ces ouvrages ont été portées dans les ventes de livres à Paris et à Londres.

Les bibliomanes ont payé quelquefois assez cher ces documents curieux de l'ancienne poésie française!

Nous possédons dans notre collection de livres de bibliographie un exemplaire du tome *quatrième* du catalogue de la bibliothèque du comte *Otto de Thott* (1), avec les prix de vente. Cette partie du catalogue contient les ouvrages philologiques, et parmi eux des éditions des poésies citées, vendues à Copenhague, au commencement du mois d'octobre 1788, pour la plupart à de très-bas prix.

Voici la liste d'une quantité de ces livres, aujourd'hui si recherchés en France. (Les prix sont réduits de rigsdalers, marcs et skillings danois en francs et centimes). Nous donnerons les titres tels qu'ils se trouvent dans le catalogue, sauf quelques rectifications d'erreurs typographiques, etc.

In-4°.

	Fr.	c.
Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise, ryme et romans, par Cl. Fauchet. Paris, par Mamert Patisson, 1581.	50	
Hymne de Bacus p. P. de Ronsard, *avec la version latine* de J. Dorat. Par., chez And. Wechel, 1555.	1	20
Le trespas du Roy de France Henry II, p. Birard. (*Bernard?*) de Girard. Par. 1559 (avec l'article précédent).	1	20

(1) Selon MM. *Ebert* et *Brunet* (Bibliographisches Lexicon, tome II, col. 960 et 961 ; *Manuel du Libraire,* 4e édition, tome I, p. 579), un exemplaire complet du Catalogus Bibliothecae Thottianae (savoir : tome I, pars 1-2, tome II, p. 1-2, tome III, p. 1-2, tome IV, tome V, p. 1, 2, 3, tome VI, tome VII, libros cum ab inventa typographia ad annum MDXXX excusos [p. 1-268], tum manuscriptos [p. 273-

Fr. c.

1) *Les œuvres poétiques de* Pontus de Tyard, *sieur de Bissy.* Par., par Galiot du Pré, 1573. — 2) *Discours de la vérité de divination par Astrologie,* par le même. Par., chez le même, 1577. — 3) *Solitaire premier,* par le même. Par., chez le même, 1575. 24

Les premiers œuvres de Philippe des Portes. Par., de l'imprimerie de R. Estienne, 1573. (*Sic!* mais sans doute par erreur au lieu de 1575; voir le Manuel et les Annales de l'imprimerie des Estienne de M. *Renouard*, Ire part. (1837), p. 169.) 51

*Les œuvres et meslanges poétiques d'*Estienne Jodelle, *sieur du Lymodin,* premier volume. Par., chez N. Chesneau (et M. Patisson). 1574. Deux exemplaires à 24

Les œuvres poétiques d'*Amadis Jamyn*. Par., par M. Patisson, 1575. 1 44

La sepmaine, ou création du monde, par Guillaume de Saluste, seigneur *du* Bartas. Par. 1578. 24

Le premier livre des poëmes de Guil. Belliard. Par. 1578. 24

Les œuvres de Scevole de Sainte Marthe, Par., par Mam. Patisson, 1579. Deux exemplaires, à 24

1) *Les œuvres de Mes-Dames* des Roches de Poitiers, mère et fille, Par. 1579. — 2) *La puce de madame* des Roches. Par. 1583. 24

Discours de la vie de P. de Ronsard, Par., chez G. Buon, 1586. 60

537] continens), est un des objets les plus utiles et les plus rares d'un cabinet de livres de bibliographie. Nous en avons acquis, il y a quelques années un exemplaire, parfaitement conservé. Ce catalogue est, il est vrai, un répertoire très-riche et très-utile pour les bibliothécaires et libraires-antiquaires, mais on ne doit le consulter qu'avec précaution. Inventaire de richesses bibliographiques de tous les siècles et de toutes les langues, il peut servir souvent à constater l'existence d'un ouvrage peu connu ou rare, et à provoquer en conséquence des recherches ultérieures et continues. C'est pourquoi nous le recommandons de nouveau aux amateurs de livres et aux chefs de bibliothèques publiques *.

(* La Bibliothèque royale de Belgique possède ce catalogue complet).

De Rg.

Fr. c.

Le grand miroir du monde, par Jos. du Chesne. Lyon, 1587. 24

1) *Les huit premiers livres de la Henriade, contenant les faits admirables de Henry Roy de France*, par Seb. Garnier. Bloys, chez Gomet, 1594. — 2) Les premiers livres de la Loyssée contenant le voyage de Sainct Loys, Roi de France, par le même. Bloys, chez le même, 1593. 24

Les poëmes du sieur d'Expilly, *à Mad. la marquise de Monceaux*. Par., chez Abel Langellier, 1596. 72

In-8° et in-12.

Les œuvres de Maistre Guillaume Coquillart. Par. 1532. (Voir le *Manuel*, tome I, p. 769. Le nom de l'imprimeur manque dans notre catalogue). 5 4

Les quatrains du Sr. de Pybrac, *avec les plaisirs de la vie rustique extraict d'un plus long poëme composé par le dit Sr.* de Pybrac. Par., chez la veufue du Carroy. 27

Controverses des sexes masculin et féminin. Paris, 1541. Avec figg. en taille-douce. 6 75

Les œuvres de Clement Marot, Lyon, chez Est. Dolet, 1542. 48

Les mêmes. Par., chez Jean Ruelle, 1548 (?) 48

—— Lyon, par Gvill. Roville, 1561. 48

—— Rouen, chez Raph. du Petit Val, 1596. 48

—— Lyon, pour J. Gauthiere, 1597. 96

—— La Haye, 1700, 2 vol. 48

Les œuvres de Jean Marot (avec celles de *Mich. Marot*.) Paris, Coustelier, 1723. 5 48

1) *Opuscules d'amour*, par Herolt (*Heroet*), la Borderie et autres (divins) poëtes. Lyon, par Jean de Tournes, 1547. 2) *Rymes de gentille et vertueuse Dame* D. Pernette du Grillet *Lyonnoise. Lyon, par Jean* de Tournes, 1545. (Edition originale. Elle n'a été vendue que 5 fr. chez La Vallière, mais aujourd'hui on la paierait 100 fr. et plus, car elle est fort rare. Brunet, *Manuel*, tome II, p. 491).-3.) *Instruction de réprimer courroux et les moyens d'éviter*

Fr. c.

ire, par Pierre de Sainct-Julien de la maison de Balleure. Lyon, par J. de Tournes, 1546. (?) (avec le précédent article). 3 48

1) *Les œuvres françoises de* Joach. Du Bellay. Par., Fed. Morel, 1569.

2) *Recueil de Poésie présenté à princesse madm. Marguerite, reveu* par J. Du Bellay. Paris, le même, 1568.

3) *Deux livres de l'Enéide de Virgile, le 4me et 6me ; trad.* par le même. Paris, le même 1569. Avec plusieurs poëmes du même auteur. 3 36

Les prophéties de M. Michel Nostradamus, reveues sur la copie imprimée à Lyon, par Benoist Rigaud. Troyes, par Pierre du Ruau, 1568. 96

Les vrayes centuries et prophéties de M. Michel Nostradamus, avec la vie de l'autheur. Lyon, (Leyde) chez (Pierre) Leffen, 1650. 1 95

Le même livre. Paris, chez J. Ribou, 1668. 96

Eclaircissement des véritables quatrains de M. M. Nostradamus, (par Etienne Jaubert). 1656. (V. le *Bulletin*, t. V, p. 105). 1 44

Les jeux de *Jean Ant. de Baïf.* Paris, par Lucas Breyer, 1572. —
Les passe-tems du même. Par., par le même, 1572 1 20

Poëmes chrestiens de B. de Montmeja, et *autres auteurs*, recueillis par *Ph. de Pas.* Paris, 1574. 2 88

Les œuvres poétiques d'Amadis Jamyn. Paris, par Robert le Alangnier, 1579. (sic !) 1 71

Les premiers œuvres de Philippes des Portes. Paris, par Mam. Patisson, 1581 (Sic! mais 1587.) 1 56

Les mêmes. Anvers, par Nic. Soolmans, 1582. 1 92

L'oreille du prince, ensemble plusieurs autres œuvres poétiques de G. du Buys. Paris, par J. Février, 1582. (Voir le *Manuel*, tome I, page 507). 24

Les œuvres poétiques de Remy Belleau. Lyon, par Th. Soubron, 1592, 2 vol. 1 47

La gigantomachie, ou combat universel de tous les arts et sciences, avec la louange de l'asne, par P. Perrot. Mid-

*

Fr. c.

delbourg, chez Rich. Schilders, 1593. 1 25

Poésies chrestiennes de Messire Odel (*Odet*) de la Nove, 1594. (Sans indication du lieu d'impression, mais sans doute l'édition de Genève, citée par M. *Brunet* dans son *Manuel*, tome IV, p. 408 (Féligny). 1 44

Les œuvres et meslanges poétiques d'Estienne Jodelle. Lyon, Benoist Rigaud, 1597. Deux exemplaires, à 1 8-1 52

Les premiers œuvres poétiques du capitaine Lasphrise. Paris, par J. Gesselin, 1599. 1 95

Le 1. 2. *et* 3me *livre de la Muse Folastre.* Rouen 1601. (Sic! voir le *Manuel*, tome 3, p. 480). 60

L'édition de *La grand Danse Macabre,* Paris, Estienne Groulleau, *sans date* (*Manuel*, tome II., p. 12), est portée au prix de 12 francs 48 centimes.

F. L. Hoffmann de Hambourg.

Valenciennes, 20 juillet 1849.

A monsieur le directeur du *Bulletin du Bibliophile belge* (1).

Monsieur,

Vous avez rapporté dans votre intéressant et toujours instructif *Bulletin* (t. VI, p. 181) l'opinion de Vaernewyck, qui attribue à *Ameet* ou *Amet Tavernier,* de Bailleul en Flandre, l'invention, en 1558, d'une espèce de caractère d'imprimerie imitant l'écriture, dont la *première application* aurait eu lieu en 1564, par *Guillaume Silvius,* imprimeur d'Anvers.

La *gloire* de Tavernier aurait été conservée intacte, selon l'article, même après la citation d'ouvrages mis au jour par *Gérard Mercator,*

(1) Cette lettre nous a été adressée par un bibliologue aussi spirituel que profondément instruit. Ses écrits d'ailleurs l'ont fait assez connaître et son noble caractère se démontre chaque jour par la défense intrépide des vrais principes.

de Rupelmonde, à *Anvers, J. Bellère*, 1557, in-4°, et par *Josse de Hondt*, à *Anvers*, en 1594, in-4° obl., parce que ces deux livres imitant l'écriture, n'ont pu être produits à l'aide de types séparés, attendu que le premier est fait avec des planches solides sur bois, et que le second est gravé sur planches de cuivre.

Pour rendre hommage à la vérité, nous sommes forcés d'ébrécher cette *gloire* de notre compatriote, le flamand Tavernier, qui paraissait si intacte jusqu'ici. Je trouve sur mes tablettes un livre qui, par sa date, rend la priorité d'invention de ce genre de caractères à *Robert Granjon*, imprimeur lyonnais. C'est en effet à lui qu'on doit la publication du *Dialogue de la Vie et de la Mort, composé en Toscan par Maistre Innocent Ringhier, gentilhomme Boulongnois, nouvellement traduit en françoys par Jehan Louveau de Chastillon de Dombes. Lyon*, 1557, in-8° de 80 folios non chiffrés, signat. (par cahier) a-k. (1). Le frontispice est orné de la marque-rébus de l'imprimeur *Granjon*, qui est un dauphin percé par un *grand jonc* couronné. L'ouvrage est dédié à messire d'*Urfé*, gouverneur du Dauphin et bailli de Forez.

C'est dans l'épître dédicatoire à ce seigneur d'un nom illustre dans les lettres, que Robert Granjon dit qu'après avoir réfléchi que l'écriture française valait bien celle des Grecs et des Romains, il avait imaginé de l'utiliser. « Après, ajoute-t-il, avoir taillé plusieurs » beaux caractères dont les uns n'ont encore esté en lumière, et les » autres sont encore sur la forge, je me suis mis à tailler nostre let- » tre françoyse, justifier les matrices, en faire la fonte, et finablement » la rendre propre à l'imprimerie. Sy que j'en ay imprimé ce présent » dialogue de la Vie et de la Mort, espérant, s'il plaist à Dieu et au » Roy nostre sire, d'en achever une autre de plus gros corps, et » beaucoup plus belle. »

Le caractère employé dans ce livre représente bien l'écriture en lettres rondes du temps, avec des gras dans les têtes ou les queues qui dépassent par haut et par bas le corps de l'*n*. C'est ce qu'on a appelé depuis le caractère de *civilité*, parce qu'on l'employa particulièrement

(1) M. *Brunet*, (*Manuel*, I, 701) d'après *Fournier*, date l'invention de Granjon de l'année 1556, et n'en met la première application qu'en 1558. La première de ces dates peut être juste, mais il faut reporter évidemment la seconde à 1557, puisque le livre que nous possédons en fait foi. (Il est question de Granjon et de Moreau dans l'*Annuaire de la bibl. royale* pour 1849, p. 175 et suiv.).

à ces petits traités populaires de la civilité puérile et honnête mis jadis dans les mains des enfants, que *Phil. Danfrie* édita en 1560 à Paris (1), et que *Guillaume Silvius* a, je crois, répandu un des premiers à grande profusion dans les provinces des Pays-Bas.

Mais tout en rendant à Silvius ce qui appartient à Silvius en commun peut-être avec plusieurs autres, je me trouve encore forcé d'écorner une de ses *gloires*. Ce typographe anversois n'a pas fait la *première* application, *en Belgique*, des caractères imitant l'écriture. Cet honneur revient à un de ses concitoyens, sinon comme imprimeur, du moins comme éditeur, par la publication du livre suivant que nous possédons : *Le Trésor de vertu | auquel sont contenues les plus nobles sentences et meilleurs enseignements des principaux anciens autheurs et philosophes | tant greez que latins. OEuvre fort nécessaire pour induire la jeunesse à honnestement vivre et aymer vertu | le contenu duquel est demonstré ès pages ensuyvantes.* En *Anvers*, chez *Jehan Laet* à l'enseigne du naveau. M. Dlx. petit in-12 de 4 folios liminaires et de 105 feuillets chiffrés au r°.

Les caractères d'imprimerie dont on s'est servi pour ce livre sont à peu de chose près les mêmes que ceux de Granjon, seulement ils sont un peu moins carrés, les virgules s'indiquent par de petites barres inclinées, et la liaison grasse qui termine quelques mots dans la fonte lyonnaise est totalement absente. Rien ne nous indique si l'anversois *Jehan Laet* est imprimeur, ou simplement libraire. Après la table des chapitres, il y a un avis de l'*Imprimeur au débonnaire lecteur,* mais cet avis, non signé, est tout bonnement pris à *Jean Temporal,* imprimeur lyonnais, qui en décora les éditions du *Trésor de Vertu,* de *Lyon*, 1555, et ibid. 1560, in-16. Jean Temporal, savant comme l'étaient alors beaucoup d'imprimeurs, paraît avoir compilé lui-même ces sentences que la Croix du Maine attribue au libraire Gilles Corrozet, erreur non relevée par le savant M. *Brunet,* qui la reproduit dans son *Manuel* (t. Ier, p. 781). L'édition de *Lyon*, 1560, in-16, est à la fois italienne et française ; la version italienne appartient à *Bartholomé Maraffi,* de Florence.

(1) *Civilité honeste pour les enfans, Paris, Phil. Danfrie,* petit in-8°, ouvrage dont le caractère cursif français prit dès lors le nom de caractère de civilité; inventé par Granjon, ce type nouveau fut utilisé à Paris dès 1558, par *Ph. Danfrie* et *Richard Breton,* pour l'impression des *Divins oracles de Zoroastre,* par *François Habert.*

L'édition anversoise est une copie de l'édition lyonnaise (pour le français seulement) y compris le *salut au débonnaire lecteur;* on n'a fait que supprimer, à la fin, les sentences en vers français extraites des bons auteurs latins et un dernier chapitre en prose touchant *les père et mère;* c'est une contrefaçon abrégée.

Les caractères cursifs français passèrent vite de mode; le style de la *Renaissance* gagna l'imprimerie comme tout le reste, et le caractère romain triompha sur toute la ligne. On eut même l'impolitesse d'évincer peu à peu le *caractère de civilité* des labeurs ordinaires, de le restreindre à la reproduction d'une seule espèce d'ouvrage, et enfin de l'expulser de son dernier refuge; car, hélas, que sont devenus aujourd'hui et les traités de civilité et la civilité elle-même?...

Toutefois, au XVIIe siècle, une nouvelle tentative fut faite par *P. Moreau,* maître écrivain juré à Paris, pour introduire dans la typographie de nouveaux caractères imitant l'écriture. Après avoir d'abord offert à la Reine Anne d'Autriche deux livres d'heures burinées imitant les ouvrages de plume, il voulut aller plus loin et avoir des caractères mobiles reproduisant l'écriture, art dans lequel il était expert. Ses publications dans ce nouveau genre furent premièrement l'*Imitation de Jésus-Christ*, dédiée à la Reine Régente, 1643, in-8° fig.; puis après *La belle esclave,* tragi-comédie, par M. de l'*Estoile,* 1643, in-4°.— *Les sainctes Métamorphoses*, 1644, in-4° fig. — *Jésus mourant*, poëme, par *Bègres*, 1647, in-8°. — *Lettres missives*, du S^r^ de *Rangouze*, 1648, in-8°. — L'*Enéïde,* trad. en vers, par *Perrin*, 1659, tome Ier in-4°. — *Les sainctes prières de l'âme chrestienne*, 1649, in-8°. Cette dernière production est gravée et enjolivée d'encadrements variés et singuliers. — Enfin, le libraire *Colombat* acheta les caractères de P. Moreau, les retoucha, et s'en servit pour imprimer, en 1721, les *Mémoires d'Auber concernant les tailles.*

Qu'il me soit encore permis de citer, en terminant, un livre plus simple d'exécution, mais non moins curieux, que le *Theatrum artis scribendi*, de *Josse de Hondt,* de 1594, mentionné par le *Bulletin* (VI, 181); c'est un ouvrage parfaitement du même genre, gravé aussi sur cuivre, ayant également 42 feuillets in-4° oblongs; il est composé à Rome en 1587, par *Simone Verouio,* et dédié à *Antoine Boccapadulo,* chanoine de St-Pierre, et secrétaire des brefs du pape;

il contient les plus jolis modèles de gracieuse écriture italienne qu'on puisse voir.

Mais en voilà bien long déjà sur de légères imitations de traits de plume; n'attachons pas plus d'importance qu'il n'en faut mettre à la forme des livres, lorsqu'il y a tant à dire sur le fond, que ce sujet est, et sera toujours, intarissable.

Veuillez agréer, mon cher confrère, l'assurance de mes sentiments affectueux.

Arthur Dinaux.

VERS TYPOGRAPHIQUES. — PRIVILÉGES.

Les anciens imprimeurs mettaient quelquefois des vers avec ou sans leurs noms à la fin des livres qu'ils donnaient au public. En voici deux qui se trouvent à la fin des *Décrets* de Bâle et de Bourges, sous le titre de *Pragmatique sanction,* avec un commentaire de Côme Guymier, licencié ès droits, de l'édition d'André Bocard, Paris, 1507 :

Stet liber hic, donec fluctus formica marinos
Ebibat et totum testudo perambulet orbem.

Quelquefois dans ces vers les noms des correcteurs se lisent avec ceux de l'imprimeur. C'est ce qu'on remarque dans les *Commentarii Andreae de Ysernia super constitutionibus Siciliae,* de l'impression de Sextus Russingerus, à Naples, 1472.

Sixtus hoc impressit : sed bis tamen ante revisit
Egregius doctor Petrus Oliverius.
At tu quisquis emis, lector studiose, libellum
Lætus emas : mendis nam caret istud opus.

Une chose à observer, c'est qu'il n'y a point de privilége du prince ni d'approbation des docteurs dans les premières impressions (1).

De Rg.

(1) (Dom d'Argonne) Mélanges d'histoire et de litt. Paris, 1725, in-8°, I, 44.

EXTRAITS DE QUELQUES LETTRES AUTOGRAPHES.

La haute valeur qu'avaient acquise en 1846 et 1847 les lettres autographes de personnages célèbres avait eu pour effet de faire rédiger avec beaucoup de soin, les catalogues qui se publiaient de temps à autre à Paris pour la vente de collections semblables. L'usage s'était même introduit d'y joindre des extraits de ces lettres afin de stimuler l'empressement des amateurs et de les décider à ne rien épargner pour se rendre maîtres de pareilles curiosités. Nous avons sous les yeux un de ces catalogues imprimés il n'y a pas fort longtemps, et comme le sort de ces notices destinées à la vente est d'être détruites dès qu'elles ne sont plus utiles et de ne guère passer sous les yeux du public, nous croyons bien faire en procurant à quelques citations vraiment intéressantes la publicité qui dépend de nous.

« Anacharsis Cloots aux hommes de bonne volonté; de la prison du Luxembourg, 19 nivose, an II.

« Je vous le répète, mes camarades ; ne donnez pas dans le piége d'une paix insidieuse. Nous verrions dans Paris les ambassadeurs des rois verser à pleines mains un or corrupteur qui perpétuerait nos convulsions révolutionnaires au profit des ambitieux et au détriment du peuple. La guerre a des chances heureuses qui font oublier six mois de traverses, mais une paix plâtrée nous pousserait dans les précipices du désespoir. Si l'or des rois est stérile dans la guerre liberticide, il n'en serait pas de même durant la paix liberticide. »

Madame de Parabère, (l'une des favorites du Régent) au duc de Richelieu.

« Ne me donneres vous pas de vos nouvelles mon amour ma tendresse merite la vostre ie ne suis pas un instant sans estre occupes de vous ie suis plus folle de vous que jamais que ne feraige pas pour vous le prouver aussi vivement que ie le resent. » Elle termine ainsi : « Je vous repeteray sans cesse que ie vous adore que ie vous aime de toute mon ame ie donnerai ma vie pour vous le prouver ie vous embrasse mille et mille fois. »

Une lettre de madame de Tencin, datée du 1er janvier 1737, mon-

tre pour l'orthographe un mépris encore plus net que celui qui s'étale dans la précédente :

« Que les jours de vostre Eminence soit ogmenté même au dépan des nostres, voilà les veut de tous les bons sitoyens : Si elle veut bien y ajouter ce qui peut y meitre de plus une inclination naturelle pour sa personne, elle conoistra létendue des miens. »

Une lettre du conventionnel Albitte, datée de Grenoble, du 13 juin 1793, peint à grands traits la violence des passions politiques de l'époque; elle fut écrite au moment où les Girondins venaient de succomber.

« Collègues, c'est à vous à qui je dois toute la vérité et je vais vous la dire. Le peuple de Paris vient de faire un mouvement spontané qui peut sauver la France et qui perdra la liberté si vous ne savés pas user des avantages de la victoire. Si vous fléchissés, si vous perdés votre temps, si vous ne marchés pas à grand pas dans une carrière dont vous venés d'écarter un puissant obstacle, touts les fils de la conspiration vont se réunir et le patriotisme est atterré. »

Cette lettre se termine ainsi :

« Je finis en vous redisant prudence, méffiance, fermeté, travail, zèle et courage. Adieu, votre ami, Albitte, dévoué, soit en face de l'ennemi extérieur, soit sous les poignards de ceux de l'intérieur à la cause du peuple, à la liberté. A la vie, à la mort, liberté, égalité, république démocratique ou la guillotine. »

Voici une lettre d'un autre personnage encore plus célèbre dans les fastes de la Révolution; Camille Desmoulins écrivait en brumaire de l'an II à son collègue (probablement Joseph Lebon) en mission à Arras, une épître de deux pages qu'il terminait ainsi :

« Adieu, très redoutable collègue, continue à bien servir la République en épurant cette Picardie par devoir et par zèle, tu occuperas plus d'une page dans mon *Histoire de la Révolution*, n'oublie pas cependant que la douceur est aussi une mesure révolutionnaire, et que c'est par la clémence que César et Octave firent leur révolution bien plus que par les batailles de Pharsale et d'Actium. »

Une lettre de Louis XIII au cardinal de Richelieu, datée de Monceaux, le 2 septembre 1635, montre à quel degré de servitude ce faible monarque était tombé devant son véritable maître.

« Mon cousin, je suis au désespoir de la prontitude que jeus ier à

vous escrire le billet sur le sujet de mon voyage, je vous prie de le vouloir bruler et d'oublier à mesme temps ce qu'il contenoit, et croire que come je nay jamais eu dessain de vous facher en rien, je nauray jamais autre pensée que de suivre vos bons avis en toute chose ponctuellement : Je vous prie encore une fois de vouloir oublier mon impertinence, et mescriués par ce porteur que vous ny songés plus pour me mettre l'esprit en repos. »

Nous ferons peut-être de nouveaux emprunts à des catalogues d'autographes. G. Brunet.

Lyon, 14 juin 1849.

Lettre de M. Breghot du Lut, au directeur du Bulletin du Bibliophile.

Épigramme citée par Voltaire. — Volumes ayant appartenu à Grolier.

Après vous avoir remercié de l'envoi que vous avez bien voulu faire à l'Ex-Bibliothécaire de Lyon de la dernière Livraison du *Bulletin du Bibliophile Belge,* j'ai cru devoir vous soumettre, en réclamant votre indulgence, quelques observations sur l'Epigramme, citée à la p. 127. Voltaire, qui la rapporte de mémoire dans sa Lettre de février 1774, et dans une autre à M***, datée de 1771 (T. 49, p. 252 de l'édition de Kehl in-8°), y a introduit quelques légères variantes; et, en effet, elle diffère un peu du texte donné par Saint-Marc, p. 140 de l'édition qu'il a publiée, en 1755, des *OEuvres de Chapelle et Bachaumont.* Une note de ce fécond éditeur nous apprend qu'elle est un peu moins pudique dans le *Cabinet satirique* de 1667 d'où il paraît l'avoir extraite. M. Walckenaer, *Mém. sur Sévigné,* IVe partie, p. 113, l'attribue aussi à Chapelle, mais à supposer que ce poëte l'ait publiée sous son nom, on ne pourrait le considérer que comme un plagiaire, car cette petite pièce appartient au président Maynard, qui l'a insérée dans sa lettre au baron de Fontes (p. 832 de ses *Lettres,* Paris, 1652, in-4°) où elle se lit ainsi :

Je la croy digne d'excuse
Si parfois elle s'amuse

A parler de la vertu
Dont Platon fut revestu :
A bien calculer son âge,
Sans doute, elle a combattu
Avec ce grand personnage.

Il est à croire que l'avant-dernier vers était *un peu moins chaste* dans le Ms. de Maynard, et que l'éditeur, M. Flotte, en aura fait disparaître ce qu'il y avait d'un peu trop crû. — Mais ce n'est point contre Ninon que Maynard a lancé ce trait; quand il est mort, elle comptait environ trente ans.

J'ai lu aussi avec le plus vif intérêt l'analyse que M. G. B. (1) a donnée de l'article de M. Van Praët sur la Bibliothèque de J. Grolier, Vicomte d'Aguisy (et non d'Ayttisy), mort en 1565, le 21 ou le 22 oct., et non le 27. Cet article pourrait être aisément complété; j'indiquerai à celui qui en voudra prendre la peine ou le plaisir, les *Mélanges* de Bonav. d'Argonne, Rouen, 1699, p. 155 (2), et le charmant volume d'Arnett publié à Londres sous ce titre : *An Inquiry into the nature and form of the books,* p. 139, et suiv.

La Bibliothèque de Lyon possède quelques volumes qui ont appartenu à notre célèbre Bibliophile : les deux plus remarquables sont l'

Epitome Pii II pont. max. in Decades Blondi. Basileae, 1533, in-fol., et le

Caelius Rhodiginus, Aldus, 1516, in-fol. (exemplaire donné par l'auteur à Grolier).

M. Coste, conseiller honoraire à la cour d'appel de Lyon, possède dix Groliers d'une parfaite conservation; savoir :

(1) pp. 111-115. La *Biogr. Univ.,* XVIII, 522, écrit *Grollier*, article de M. Weiss. Ce docte écrivain fixe la mort de Grolier au 22 octobre.

De Rg.

(2) Ed. de Paris, 1725, en 3 vol., t. I, p. 186. Voici comment dom d'Argonne parle des reliures de Grolier : « Il semble à les voir (ses livres) que les Muses qui ont contribué à la composition du dedans, se soient aussi appliquées à les approprier au dehors, tant il paraît d'art et d'esprit dans leurs ornements. Ils sont tous dorés avec une délicatesse inconnue aux doreurs d'aujourd'hui; les compartiments sont peints de diverses couleurs et parfaitement bien dessinés et tous de différentes figures. Dans les cartouches se voit d'un côté en lettres d'or le titre du livre, et au-dessous ces mots qui marquent le caractère si honnête de M. Grolier : *Jo. Grolierii et amicorum;* et de l'autre côté cette devise, témoignage sincère de sa piété : *Portio mea, domine, sit in terra viventium.* »

De Rg.

Diogenis Epistole — Bruti — Ypocratis medici. — Florentiae facta est harum epistolarum impressio per Antonium Francisci Venetum. Anno Domini Mcccc LXXXVII. X Kalen. Julias. In-4°.

Erasmi Roterodami Adagiorum chiliades tres ac centuriae fere totidem. Venetiis in aedibus Aldi. mense sept. M. DVIII. In-fol.

M. T. C. Epistolae familiares accvrativs recognitae. M. D. xxii. Aldvs. In-8°.

Polydori Vergilii Vrbinatis de rerum inventoribus Libri octo... Basileae apud Joan. Frob. Anno M. D. xxv. In-fol. — On a collé sur la garde de cet exemplaire, en face du titre, une quittance manuscrite donnée par Jean Grolier, trésorier et receveur général des finances du Roy en la duché de Milan, datée du 23 avril 1512, et signée Grolier.

Actii Synceri Sannazari de Partu Virginis. Lamentatio de morte Christi. Piscatoria. Petri Bembi Benacvs. Augustini Beatiani Verona. Aldvs. M. D. xxvi. In-8°.

Joannis Bocatii ΠΕΡΙ ΓΕΝΕΑΛΟΓΙΑΣ *deorum libri quindecim* cum annotationibus Jacobi Mycilly.... Basileae apud Jo. Hervagivm mense septembri M. D. xxxii. In-4°.

Jacobi Sadoleti, episcopi Carpentoractis, *Interpretatio* in Psalmum *Miserere mei Deus.* Lugduni, Seb. Gryphius, 1533. In-8°.

Des. Erasmi Rot. Ecclesiastae, sive de ratione concionandi Libri quatuor, opus recens nec antehac excusum. Basileae in officina Frobeniana anno M. D. xxxv. In-fol.

Marsilii Ficini Liber de Sole (S. A. et L.). Gr. in-8°.

M. Yéméniz, négociant à Lyon, est moins riche en Groliers que M. Coste; il n'en possède que cinq; en voici les titres tels qu'il me les a donnés :

De viris illustribus ordinis Praedicatorum libri sex in unum congesti autore Leandro Alberto Bononiensi viro clarissimo. Bononiae, in aedibus Hieronymi Platonis. M D xxii. In-fol. fig. sur bois.

Il libro del cortegiano, del conte Baldesar Castiglione. Aldo, 1528. — Voir la description de ce beau volume au Catal. Libri, n° 2701.

Aetii Antiocheni medici de cognoscendis et curandis morbis sermones sex, iam primum in lucem editi. Interprete Iano Cornario Zuiccavien. Medico. Basileae, in off. Frobeniana. M. D. XXXIII. In-fol.

Discorsi di Nicolò Machiavelli... sopra la prima deca di Tito

Livio. Aldus. M. D. XL. In-8°. — Exemplaire de la plus parfaite conservation, sans aucune restauration, rempli de témoins. — Les lettres majuscules, têtes de chapitre, en or.

Scotorum historiae, cum aliarum et rerum et gentium illustratione non vulgari....... quae omnia impressa quidem sunt Jodoci Badii Ascensii typis et opera. Impensis autem et praedocti viri Hectoris Boethii Deidonati...... sans date. In-fol.

Plus heureux que nous vous habitez un pays où la discorde n'agite pas ses brandons. Plaignez les pauvres Lyonnais placés entre Rome et Paris, et joignez vos prières aux nôtres afin que Dieu nous donne des temps meilleurs.

Veuillez agréer l'hommage du profond respect avec lequel je suis,

Monsieur le Baron,

Votre très-humble et très-empressé serviteur,

PERICAUD BREGHOT.

Remarque sur une des versions du roman du RENARD.

Il est peu de hardiesses que ne se soit permises le moyen âge, représenté comme exclusivement dévoué à l'ignorance et à la superstition. Beaucoup de nos traits les plus audacieux sont loin d'avoir le mérite de la nouveauté et se bornent à *mettre en variation*, comme disait Figaro, quelque parole outrecuidante d'un théologien ou d'un trouvère du XIIe et du XIIIe siècle. C'étaient de rares fusées tirées à travers les ténèbres, mais qui ne produisaient pas encore d'incendies. Il était malheureusement réservé à notre époque d'embraser le monde, avec la prétention de l'éclairer.

Dans le *Renart le Nouvel,* composé vers la fin du treizième siècle, par Jacquemar Giélée de Lille, en Flandre, le Renard excommunié par l'archiprêtre avec l'assistance de deux de ses fils, ô scandale, se moque sans ménagement de ces terribles anathèmes qui renversaient les

trônes et bouleversaient les empires. L'effet de l'excommunication se réduit pour lui à ne pas manger quand il n'a pas faim et à ne pouvoir faire bouillir son pot, à moins de le mettre sur le feu : il était difficile de pousser plus loin l'impertinence et le scepticisme *Voltairien* avant Voltaire.

Et lors l'arceprestres Timer...
S'iest des armes Dieu reviestis;
Avoec lui ot deus de ses fis,
Cloke, candeille et benoitier
Orent pour escuménïer
Renart et tous ceaus de s'aïe.
Timers en haut l'escuménie,
Et ses gens à cloke sonnant,
Et s'eut avoec candeille argent (1);
Et quant fist le candeille estaindre,
. . . .
... Renart en mocant s'escrie :
« Que ferai-je? on m'escuménie ;
» Mengier ne porai de blanc pain
» Sans talent, et se je n'ai fain,
» Et mes pos boulir ne pora
» Devant çou que fu sentira... (2) »

Cette manière de penser, provoquée peut-être par l'abus que l'on faisait des foudres de l'église, commençait à se répandre. Sous le pontificat de Hugues XXXVII, évêque du Mans, Damase, Seigneur d'Asnières, oncle de Dangerose de Chemiré, surnommée la *belle fille*, étant devenu amoureux de sa nièce, en abusa, et fut excommunié pàr l'évêque à titre de concubinaire public. Damase fit comme le Renard, il railla l'évêque et dit que sa sentence ne lui ferait pas perdre le goût du pain et du vin et ne lui ôterait l'usage ni de l'eau ni du feu (3). Cette anecdote rappelle que dans un des fameux procès de Beaumarchais, un cocher de fiacre ayant été *blâmé* par arrêt du parlement, demanda si ce *blâme* l'empêcherait de conduire ses chevaux. Quelqu'un lui ayant répondu que non, *dans ce cas,* dit-il, *je m'en f....*

De Rg.

(1) *Ardent.*
(2) Edit. de Méon, IV, 376.
(3) *Ménagiana* de 1715, III, 337.

LIVRES PRÊTÉS ET DONNÉS EN PRÉSENT.

« La première chose qu'on doit faire quand on a emprunté un livre, c'est de le lire, dit la Monnoye, afin de pouvoir le rendre plus tôt. » Politien garda quatre ans entiers un *Lucrèce* que Pomponius Lætus lui avait prêté (et il n'y a pas de quoi s'étonner pour si peu). Un ami de B. de la Monnoye lui garda trois ans un *Pausanias*, qu'il fut obligé de lui redemander par l'épigramme suivante :

Ter bissena suum jam Luna redintegrat orbem,
Ex quo Pausanias, nunc repetendus, abest.
Tarda redire quidem mea, Paule, volumina possunt ;
At quarto saltem mense redire decet :
Felicem te meque simul, si mittere libros
Hac reliquos possem conditione tibi.

Si un jour on organise le travail, nous appuyerons le terme de quatre mois en fait de livres prêtés : *quarto mense,* la règle est bonne.

Le dijonnais Jean-Baptiste Lantin, compatriote de la Monnoye, faisait bien pis ; il ne se contentait ni de trois ni de quatre années, et ne rendait jamais à son ami les livres qu'il avait enlevés à sa complaisance, quoique le savant académicien lui écrivît épigrammes sur épigrammes pour les ravoir. Cette résistance donna lieu au quatrain suivant :

Si potuere olim cælo deducere lunam
Carmina, multum equidem tunc potuisse liquet.
Lantini e manibus sed nunc deducere librum
Carmina cum nequeant, nil modo posse liquet.

Si la Monnoye prêtait des livres, il en donnait aussi. Un dictionnaire espagnol d'Oudin, dont il avait fait cadeau à un bourguignon de sa connaissance, lui valut, en retour, un présent de douze flacons du meilleur vin de Beaune. Comme la Monnoye était toujours sous les armes, il répondit par ce sixain :

Lexicon hispanum tibi do, tu vascula bis sex
Belnensi gratus das mihi fœta mero.

Quod si nosse cupis munus praestantius utrum,
Quis dubitet? praestat munus, amice, tuum;
Unam quippe meo disces e munere linguam,
Omnibus at linguis per tua dona loquar.

(*Poésies de la Monnoye*, La Haye, 1716, in-8°, pp. 213-215, *Ménagiana* de 1715, I, 265). De Rg.

LA PRESSE ESPAGNOLE EN BELGIQUE.

(Voyez ci-dessus, pp. 171-174).

159. — *Description de l'ouvrage de* Garibay (voir *Bulletin*, tome III, à la page 428, n° 61), selon l'exemplaire de la Bibliothèque publique de la ville de Hambourg (1).

(Tome I.) *Compendio historial* (2) *de las chronicas y vniversal historia de todos los reynos de Espana, donde se escriuen las vidas de los veynte y tres Reyes primeros de Ouiedo y Leon, hasta fu vnion con Castilla. Prosiguese tambien la sucession de los Emperadores Orientales y Occidentales. Compuesto por* Esteuan de Garibay y Çamalloa, *de nacion Cantabro, vezino de la villa de Mondragon, de la prouincia de Guipuzcoa.* In-folio. 14 feuill. non chiffr. avec signatures † i j — † i i i j et ‡ i j — ‡ V. (Titre, *avec la signature* *K k* i j *) *Prologo al catholico y potentissimo monarcha, y senor nvestro, Don Philipe*, etc.; *Epistola dedicatoria al illvstrissimo y reverendissimo Senor, Don Christoual de Rojas y Sandobal*, etc.;

(1) La Bibl. royale de Belgique possède cette édition de Plantin complète, fonds de la Ville, n° 9424. Mais elle n'est pas absolument d'accord avec la description ci-dessus, par exemple le titre du premier volume est : *Los* XL *libros del Compendio historial... de Espana. Compuestos... Guipuzcoa.* Ce titre est suivi d'une approbation, d'un sommaire, d'une table, du prologue, de divers priviléges et du portrait de l'auteur. De Rg.

(2) Le titre dont nous venons de donner la copie contient seulement l'indication du contenu des livres *neuvième* et *dixième* de l'ouvrage; sans doute, il a été destiné originairement à être placé entre les feuillets avec les signatures kk et kk iij. — Selon toute apparence, notre exemplaire du premier volume est, quant aux titres, défectueux.

huit priviléges (1). Page 1—563, avec signatures A—A a i i j; à la page 500 un second titre : *Compendio, etc., donde se escriuen las vidas de los condes, senores de Castilla, y de los Reyes d'el mesmo reyno, y de Leon, etc. Compuesto, etc.* — 7 feuill. non chiffr., dont le premier contient au recto une grande vignette, représentant des armes, avec quelques mots d'explication au bas; au verso un Errata, avec une apologie des erreurs typographiques; feuill. 2—7 : *Tabla;* avec signatures *—* 4.

(Tome 2.) *Compendio, etc., donde se escriuen las vidas de los Reyes de Castilla, y Leon. Prosiguese,* etc. *Compuesto,* etc. *Impresa en Anvers, por Christophoro Plantino, prototypographo de la Catholica Magestad, a costa d'el Autor, con los priuilegios al principio notados.* 1571. Un feuill. non chiffr. (titre). Page 561 (sic!) — 1530, avec signatures : B b b — N n n n n n iij. 8 feuill. non chiffr. : *Tabla,* avec signatures : † — † v (2).

(Tome 3.) *Compendio,* etc., *donde se escriuen las vidas de los Reyes de Nauarra. Escriue se tambien la sucession de todos los Reyes de Francia y Obispos de la santa Yglesia de Pamplona. Compuesto, etc. Impresso* (sic) *en Anveres, etc.* 1571. Un feuill. non chiffr. (titre; au verso : A los tres Estados ecclesiastico, militar, y popvlar d'el vniverso reyno de Navarra). Page 5—659, avec signatures : A A i j — JJJ iiij. 6 feuill. non chiffr., dont 5 contiennent la *Tabla,* et le dernier au recto un Errata; avec signatures **—** iiij.

(Tome 4.) *Compendio, etc., donde se ponen en svmma los condes, senores de Aragon, con los Reyes d'el mesmo reyno : y condes de Barcelona, y Reyes de Napoles y Sicilia. En la fin d'estos Principes se escriue vn breue tratado de las insignias y deuisas de los escudos de armas, materia digna de saber todo hombre discreto, especial-*

(1) Le premier, l'*Indulto y Privilegio de la Santa Sede Apostolica,* est daté : *En Roma en sant Marcos, en primero* de 1572, le second, *Nvevo Privilegio de Catholica Magestad. Fecha en Madrid a doze de Enero de mil y quinientos y setenta y tres anos* (1573); le troisième : *Privilegio de la Catholica Magestad : Fecha en el Escorial, à quatro dias d'el mes de Abril de mil y quinientos y sesenta y siete annos* (1567); les quatre suivants sont datés de l'an 1570. Ce dernier : *Privilegio de la Caesarea Magestad* porte la date du dernier jour de janvier 1571.

(2) Cette table est suivie d'un errata. De Rg.

mente notable. Compuesto, etc. Page 657 (sic!) — 1166, avec signatures : K K K k (signature du feuillet de titre numéroté : 657) — F F F F F fiij ; à la page 759 on trouve un *second* titre : *Compendio, etc., donde se escriuen sumariamente las vidas de los Reyes de Portugal. Trata se tambien de todos los Reyes Turcos, de la familia de los Othomanes. Compuesto, etc.;* (aux pages 760-762 on lit une dédicace au roi de Portugal) plus, à la page 941 un *troisième* titre : *Compendio,* etc., *donde se trata de los Reyes Moros d'Espana, especialmente de Cordoba, comemçando desde Mahoma, y Reyes Alcalifas sucessores suyos. Prosiguese despues la historia de los de mas Reyes Moros, hasta el principio de los de Granada. Compuesto,* etc. ; et, enfin, à la page 1041 un *quatrième* titre : *Compendio, etc., donde se escriuen breuemente las Historias de los Reyes Moros de Granada, hasta que esta ciudad y su reyno vinieron a poder de Reyes christianos. Es fin de todo el discurso suyo. Compuesto,* etc. — A la fin du volume on lit sur le recto d'un feuillet non chiffré : *Acabaron se de imprimir los Quarenta libros d'el Compendio Historial de las Chronicas y vniuersal Historia de todos los reynos d'Espanna, en la insigne ciudad de Anueres, por Christophoro Plantino, prototypographo de la Catholica Magestad, a costa d'el auctor, en el mes de Julio d'el anno de* M. D. Lxxi. (1) *Lavs Deo.*

Les titres du premier et du quatrième volume ne portent ni lieu d'impression, ni nom de l'imprimeur, ni date (2); on cherche également en vain l'indication : *Tomo primero, segundo, tercero, quatro.* Les mots des huit intitulés, exactement cités, qui n'occupent qu'une très-petite partie des feuillets de titre, se trouvent au-dessous des grandes vignettes (— des armes encadrées), assez bien exécutées.

Le tome premier contient les livres 1—10, le second les livres 11—20, le troisième les livres 21—30, le quatrième les livres 31—40.

Cette édition Plantinienne, dont les exemplaires complets et *bien*

(1) Le nouveau privilége du roi d'Espagne (voyez la note 1, p. 266), imprimé à la tête du *premier* volume, porte pourtant 1573 ; en conséquence, on doit conjecturer que la *publication* de l'ouvrage de Garibay date de cette année.

(2) Cela est vrai pour le 4e vol., mais non pour le 1er dans l'exemplaire de Bruxelles. De Rg.

conservés sont rares et recherchés (1), est l'édition originale, imprimée aux frais et sous les yeux de l'auteur. Etienne de Garibay y Çamalloa (né à Mondragon, en 1538) retourna, selon Antonio, en 1572 d'Anvers, où il avait séjourné quelque temps, dans sa patrie. (Voir Nicol. Antonii *Bibliotheca Hispana*, prem. édit., tom. II, aux pages 234 et 235. Gerh. Ern. de Franckenau *Bibliotheca hispanica historico-genealogico-heraldica*, Lipsiae, 1724, in-4°, aux pages 391—394).

F. L. Hoffmann.

HISTOIRE DES AUTEURS, BIBLIOTHÉCAIRES, BIBLIOPHILES, CALLIGRAPHES, ENLUMINEURS, IMPRIMEURS, LIBRAIRES, RELIEURS, etc.

Anonymes et pseudonymes.

Un officier allemand.

Les *Lettres d'un officier allemand sur la guerre*, signées D.., dans le *Spectateur du Nord* de mars et d'avril 1797, sont de l'abbé de Pradt.

G...

Les lettres *sur la situation des Finances en Angleterre* signées G. dans le même journal, sont de l'abbé Louis, depuis le ministre *baron Louis.*

Ces deux anonymes nous sont révélés dans un article charmant de M. Sainte-Beuve sur *Charles-Julien Lioult* (et non *Pioult*, comme l'écrit la *Biogr. Univ.* et M. Sainte-Beuve lui-même) *de Chênedollé.* — *Revue des deux mondes*, 1er juin 1849, Bruxelles, in-8°, p. 737.

De Rg.

(1) La bibliothèque des commerçants de Hambourg ne possède que le troisième volume de l'édition d'Anvers; les autres volumes sont de la réimpression faite à *Barcelone*, en 1628, 4 vol. in-folio.

IMPRIMEURS, LIBRAIRES, CORRECTEURS, FONDEURS, RELIEURS, QUI ONT ÉCRIT.

(Voy. pp. 225 de ce volume).

DEUXIÈME ARTICLE.

25. Babeuf (*Émile*), fils d'un des premiers et des plus ardents apôtres du communisme en France, naquit le 29 sept. 1785. Orphelin, il fut adopté par Félix Lepelletier qui le mit dans une pension où il demeura jusqu'à la déportation de son protecteur. Il entra ensuite chez un libraire de Paris chez lequel il resta six ans, puis il voyagea pour la maison de librairie Tourneisen, à Bâle. Dans un voyage qu'il fit en Espagne, il rencontra celui qui avait le plus puissamment contribué à faire tomber sur l'échafaud la tête de son père, le provoqua en duel et le tua. Revenu en France, il s'établit libraire à Lyon. Ce ne fut qu'au retour de Napoléon qu'il rentra dans Paris et qu'il y ouvrit un magasin de librairie. Le 26 fév. 1816 il fut arrêté comme éditeur du *Nain tricolore,* mais il refusa constamment d'en nommer les auteurs et s'exposa ainsi à une peine sévère. Au bout de deux ans d'emprisonnement à la Conciergerie, il fut conduit au Mont St-Michel. Ce ne fut qu'en 1818 qu'il reçut la permission de revenir à Paris, où il continua le commerce dans lequel il avait été élevé et dont il aurait fait volontiers un moyen révolutionnaire. Il est auteur des *Napoléonides ou fastes lyriques de la France de* 1814 *à* 1815. Le retour du roi Louis XVIII empêcha de terminer cette entreprise et l'on peut aisément s'en consoler. (Voy. *Biogr. des imprimeurs et des libraires...* par A. I*****. Paris, 1826, in-32).

26. Pelletier (L.).

Employé pendant quarante ans dans des établissements typographiques. Il raconte que du temps de la première république il était seul compositeur dans une petite imprimerie que Lucien Bonaparte avait pris plaisir à monter chez lui, rue verte. M. Peignot a placé sous l'an 1799 l'établissement de cette imprimerie particulière, dans la liste-prospectus qu'il a publiée, n° LXXV. En 1832 Pelletier était fixé à Genève, grand'rue n° 196, où il prenait la qualification d'anti-

quaire marchand de curiosités. C'est en cette année qu'il publia un poëme anonyme, dont il nous adressa deux exemplaires, le 27 juillet 1838, avec une lettre où il soulevait le voile dont il s'était enveloppé.

Cet ouvrage est intitulé sur la couverture : *La typographie, poëme. Notes historiques et observations sur le goût pratique dans cet art et sur la puissance morale de la presse, remarques sur les améliorations que l'art a subies, sur plusieurs produits bibliographiques célèbres, sur les moyens de donner du prix aux livres français, sur la nécessité absolue de l'instruction pour se distinguer dans l'imprimerie. Table analytique. — A l'usage des amateurs de l'art typographique et d'éditions soignées.* Paris, chez Firmin Didot, libraire de l'institut, rue Jacob, nº 24, 1832. Le titre ordinaire se réduit à ces mots : *La typographie, poëme* par M. **** avec une épigraphe tirée d'Ernest Legouvé. Genève, imprimerie A. L. Viguier. — AB. Cherbuliez, etc. in-8º de 250 pp. sans l'errata.

Nous donnerons plus bas une analyse de cet ouvrage.

27. Tissier (Edmond), ouvrier-imprimeur-lithographe, auteur d'une brochure socialiste intitulée :

Le Christ révolutionnaire. Paris, impr. de Martinet, 1849, in-12 d'une feuille. De Rg.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

M. Hanicq et la société des typographes mélophiles de Malines. — M. Mélotte, Montagne de la Cour, à Bruxelles, vient de confectionner pour M. Hanicq, de Malines, un magnifique drapeau, que cet industriel destine au corps de musique formé parmi les ouvriers de son vaste établissement. Sur un fond blanc sont richement brodées la presse primitive de 1450 (?) et la presse perfectionnée de notre époque; les attributs de l'harmonie entourent un soleil, emblème des lumières. La statuette de Guttenberg surmonte la hampe.

M. Hanicq, qui a toujours fait les sacrifices les plus louables pour le bien-être et l'instruction de ses ouvriers, leur offre ce cadeau, à l'occasion des fêtes d'inauguration de la statue de Marguerite d'Autriche.

*Réimpression à Bruxelles d'un livre unique du XVI*e *siècle.* — Dans

le *Bulletin du Bibliophile* de Techener, année 1845, p. 187, il est fait mention d'un volume d'une excessive rareté, contenant 64 moralités et farces françaises, imprimées de 1542 à 1548.

Les bibliographes n'avaient pas même soupçonné, jusqu'à ce jour, l'existence de ce recueil.

Le journal cité donne les titres de toutes ces pièces, mais d'une manière peu exacte.

Ce volume des plus précieux, acheté par M. Asher, libraire à Berlin, pour la somme de quinze cents francs, a été vendu au Musée britannique, cent vingt livres sterling, ou trois mille francs.

Si l'on considère que ce volume UNIQUE jusqu'à ce jour, fournit de nouveaux éléments à l'étude de la langue et de la littérature françaises du XVIe siècle, on doit convenir qu'il a une valeur bien supérieure, et que le Musée britannique ne doit sa bonne fortune qu'à l'ignorance où était le monde bibliographique de l'existence de ces pièces rarissimes, et à la juste appréciation de M. Panizzi, conservateur des imprimés à la Bibliothèque royale de Londres. Cependant ailleurs qu'à Londres M. Panizzi aurait été traduit devant le public, comme dilapidateur des deniers de l'État, pour avoir donné *trois mille francs* d'un seul volume de vieilles rimes romanes.

Il sera sans doute agréable aux bibliophiles de tous les pays de se procurer, non-seulement des détails complets et exacts sur ce volume d'une haute valeur, mais encore une analyse et de nombreux extraits, de chacune des *soixante-quatre* farces qu'il renferme.

C'est présenter un ensemble complet aux amateurs qui n'auront peut-être jamais l'occasion de parcourir un des livres les plus rares qui existent dans l'histoire de la littérature dramatique de France.

Comme ces farces et moralités présentent parfois des passages peu en rapport avec nos convenances sociales, le nouvel éditeur ne destine point sa réimpression au public; il n'en a été tiré exactement que 95 exemplaires, tous numérotés à la presse, du prix de 5 francs, beau papier à la main vergé; 5 exemplaires sur papier de couleur complètent la centaine et seront cédés au prix de 10 fr.

T. Maertens.—La ville de Gand, qui a une intelligence particulière des solennités publiques, n'a pas oublié le *char typographique de Thierri Maertens d'Alost* dans les fêtes qu'elle vient de célébrer.

Bibliographie Margaritique. — La ville de Malines a montré aussi

beaucoup de goût et un sentiment heureux de l'histoire à propos de l'inauguration de la statue de Marguerite d'Autriche, figure éminemment nationale, quoi qu'on en ait dit dans certains journaux rédigés par des étrangers peu familiarisés avec nos souvenirs. Cette inauguration a donné naissance à plusieurs écrits que nous allons énumérer. Nous laissons de côté les publications antérieures, telles que celles de MM. Ernest Münch, Altmeyer, E. Gachet, les poëmes latins de Grapheus et de Nicolaus Grudius, que nous avons mis au jour l'un pour la première fois, l'autre pour la seconde.

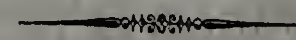
1. *Discours prononcé par M. Philippe de Pauw, bourgmestre de la ville de Malines, chévalier de l'ordre de Léopold, au pied de la statue de Marguerite d'Autriche, le lundi 2 juillet 1849, jour de l'inauguration de ce monument.* S. l. ni d. in-4°, 8 pp.
2. *Notice sur Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas.* Malines, Van Velsen-Van der Elst, 1844, (sic), in-8° de 39 pp.
3. *Fêtes inaugurales de la statue de Marguerite d'Autriche, à Malines. — Vie de Marguerite d'Autriche. — Programme des fêtes. — Cavalcade.* Avec douze planches. Malines, Van Velsen-Van der Elst, 1849, in-4° de 25 pp.

   Les planches sont peu dignes du sujet.
4. *Essai historique sur Marguerite d'Autriche, par le docteur* D'AVOINE. Anvers, Buschmann, 1849, grand in-8° de 96 pp. avec une pl.

   Nous avons déjà vu que M. le Dr. d'Avoine avait commencé une galerie biographique des personnages qui ont illustré Malines. Ce nouvel écrit répond très-bien à l'intérêt et à l'étendue de ce plan. Nous espérons que l'estimable auteur ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

La typographie à l'exposition de Paris. — Un *bibliophile* décerne dans l'*Artiste* (5e série, t. III, n° 8, 15 juillet 1849, p. 128) la palme aux frères Plon. Nous sommes dans l'impossibilité de contrôler ce jugement.

DE RG.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

70. *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial,* par E. Miller. Paris, imprimerie nationale, in-4° de XXXI et 562 pp. sans l'errata.

M. Miller est un élève de feu le marquis de Fortia ; il a fait son apprentissage dans la maison de ce respectable gentilhomme et l'on peut dire que le jeune *varlet* s'est montré constamment digne de son patron. Celui-ci avait résolu de lui donner une place importante dans son testament, mais il en retardait de jour en jour la rédaction, si bien que sa fortune devint un beau matin la proie de collatéraux qu'il détestait cordialement, et M. Miller se trouva frustré comme l'Institut dans les promesses que leur avait faites M. de Fortia qui visait à imiter Monthyon et le baron Gobert. M. Miller se consola par l'amitié de M. le vicomte de Santarem et par une nouvelle ardeur pour l'étude de l'antiquité : l'*amour du grec* lui fit oublier la perte de ses espérances.

Déjà pendant l'été de l'année 1843, M. Villemain, alors ministre de l'instruction publique, l'avait chargé d'aller examiner les manuscrits grecs, conservés dans les différentes bibliothèques de l'Espagne. M. Miller accomplit sa mission au milieu de la guerre civile. Il se rendit immédiatement à Madrid, où il dressa le catalogue des manuscrits grecs non compris dans celui d'Iriarte. De là il partit pour l'Escurial, où pendant deux mois il se livra aux recherches les plus minutieuses, malgré les obstacles et les dangers de la révolution. Des fragments considérables de Nicolas de Damas et quelques-uns de Diodore de Sicile, découverts par lui, furent le fruit de cette courageuse investigation.

La mort de M. de Fortia, en le rappelant tout à coup en France, ne lui permit pas d'exécuter complétement son projet. Il nous offre cependant aujourd'hui le catalogue complet de la bibliothèque de Saint-Laurent, réservant pour un autre volume les manuscrits de la bibliothèque royale de Madrid et un recueil d'*Anecdota* comprenant, entre autres, la collection des poésies inédites de Manuel Philé.

La bibliothèque la plus ancienne qui ait servi à former celle de l'Escurial, provient du secrétaire de Charles-Quint, Gonzalès Perez, le premier traducteur espagnol de l'Odyssée d'Homère, imprimée à Anvers, chez Steelsius. C'était, à proprement parler, la collection du savant roi d'Aragon, Alphonse V. Les héritiers de Perez la firent transporter de Naples en Espagne, et, sous Philippe II, elle fut placée dans celle de l'Escurial. L'un de ces manuscrits porte encore le nom de Gonzalès Perez, pour lequel il fut copié par un célèbre calligraphe de Philippe II, nommé *Jacques Diassorinus*.

Peu après, l'Escurial s'enrichit de la magnifique collection de Diego Hurtado de Mendoza, marquis de Mondejar et comte de Tendilla, qui, ayant fait ses premières armes sous Charles-Quint, passa vingt ans en Italie comme ambassadeur. Il avait fait transcrire à grands frais, par un Grec habile, appelé *Arsenius,* plusieurs manuscrits du cardinal Bessarion. Il employa encore d'autres copistes instruits, tels que Andronic Nuceius de Corfou, Nicolas Marulus et Jean Mavromati, de la même

île, Nicolas Murmuris de Nauplie, un autre Nicolas, Valerius et Georges, Antoine Damileus, Nicolas Sophianus.

Plus tard la bibliothèque d'Antoine Augustin, archevêque de Tarragone, fut incorporée à celle de l'Escurial qui s'accrut des divers manuscrits de Matteo Dandolo, François Patrizi, Jérôme Zurita, Arias Montanus, Jean Vergera, Antoine Covarruvias, Alvarez Gomez de Castro, du cardinal archevêque de Burgos Pacheco de Ceraldo, de F. Portus, célèbre philologue, né dans l'île de Candie, François Philelphe, Georges Valla, du cardinal Sirlet, d'Ambrosio Moralès, D. J. Paës, Julius Clarius et Pierre Bona, évêque de Léon. Depuis les Bourbons d'Espagne on ne s'est plus occupé d'augmenter ce dépôt ; c'est alors que la bibliothèque de Madrid prit naissance.

Un grand nombre de ces *codices* ont été écrits par deux habiles calligraphes du XVIe siècle, André Darmarius et Nicolas de la Torre. Ce dernier rédigea, par ordre de Philippe II, le catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial un siècle avant le terrible incendie de 1671 qui, pendant quinze jours, dévora une partie de la bibliothèque. M. Miller publie cet inventaire, source de tant de regrets, et y ajoute une liste de 43 copistes dont nous venons de nommer quelques-uns.

Le travail de M. Miller est tout ce qu'il faut pour les savants ; on sent que la grande difficulté pour lui a été de se borner : la précision et la concision sont les qualités essentielles d'un bon catalogue. L'auteur ne se refuse cependant pas dans l'occasion le plaisir de donner des extraits de ses chers *codices*, et on doit l'en remercier. Il a parfaitement tracé la limite entre la sobriété et l'indigence.

71. *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la bibliothèque de Douai, par* H. R. Duthilloeul, *bibliothécaire, suivi d'une notice sur les manuscrits de cette bibliothèque relatifs à la législation et à la jurisprudence, par M. le conseiller* Tailliar. Douai, Ceret-Carpentier, 1846, in-8° de XXXIX et 547 (548), VIII et 135 pp.

M. Duthillœul avait déjà livré à l'impression les préliminaires de ce volume, qui contiennent l'histoire de la bibliothèque de Douai, et nous avons donné une idée de cette introduction. Ici l'édifice se développe tout entier derrière le portique qui lui sert d'entrée. Ce n'est plus une porte qui s'ouvrait pour ne mener nulle part, un prologue sans pièce, une préface sans livre.

La bibliothèque de Douai possède 953 corps de manuscrits, mais si on séparait les ouvrages, différents par les auteurs, l'écriture ou le sujet, ainsi qu'on l'a fait dans plusieurs bibliothèques, ce nombre s'élèverait de 13 à 1400.

Le n° 15 est du Xe siècle ; il contient les psaumes, des hymnes, des cantiques. C'est, je crois, le plus ancien de la collection. Dans le n° 717 est la légende latine de Barlaam et Josaphat, et une courte relation, également en latin, de la bataille de Bouvines. M. Duthillœul a eu soin de la transcrire. Le n° 726, recueil de prose et de vers, offre les *Loenges des vertus du très-vaillant duc Charles de Bourgogne*, en rimes par le seigneur de Trazegnies.

La division consacrée à l'histoire des Pays-Bas nous présente les *Antiquitez de Flandre, de Wielant* et un grand nombre de documents sur Douai. Le n° 849 est intitulé : *Computus de tribus decimis domino duci Burgundiæ concessis in defen-*

sione fidei contra Turcos, collectus in Tornacensi et quatuor officiis Flandriæ in Trajectensi diocesibus. Il s'agit de la croisade contre Mahomet II.

L'héraldique a de grandes obligations à feu M. Malotau de Villerode, un de ces amateurs passionnés de généalogies, comme il en existe encore, et qui réduisent toute l'histoire aux actes de l'Etat-civil.

Le travail de M. le conseiller Tailliar sera fort utile aux jurisconsultes qui considèrent l'étude des lois comme une science et n'en font pas un simple moyen pratique de chicane. M. Duthillœul s'est choisi un savant et digne collaborateur. Nous ferons remarquer avec quelque vanité, que M. Tailliar avait d'abord inséré sa description et ses remarques dans les *Bulletins de la commission royale d'histoire de Belgique.*

72. SERAPEUM, *Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft... von Dr.* ROBERT NAUMANN, nº 10, 31 mai 1849. Leipzig, in-8º.

pp. 145-153. Fin de la notice de M. Hoffmann sur la bibliothèque du commerce à Hambourg.

pp. 154-160. 1er article sur l'auteur de l'ouvrage intitulé : *De eruditione principum libri VII,* attribué à St-Thomas d'Aquin.

La curieuse notice de M. Hoffmann a été tirée à part et forme une brochure de 26 pp.

On y voit que la bibliothèque du commerce à Hambourg a été fondée en 1735. Elle contient beaucoup de livres précieux sur la géographie, la statistique, la jurisprudence et l'histoire. L'auteur fait connaître les principaux. On peut au reste prendre connaissance de sa composition par les catalogues qu'on en a publiés au nombre de cinq, le plus ancien en 1750, le plus récent en 1841. Celui-ci a été suivi en 1844 et 1847 de deux suppléments. Il est beau de voir le commerce chercher à s'éclairer par la science et se convaincre que la culture de l'esprit n'est pas inutile à l'art de créer et d'acquérir des richesses.

73. *Bibliographie de la France ou journal général de l'imprimerie et de la librairie,* 38e année (52e de la collection), nº 26, 30 juin 1849. Paris, Pillet aîné, in-8º.

Le cercle de l'imprimerie, de la librairie, de la papeterie, etc., fondé en 1847, a tenu son assemblée générale le 22 juin 1849. M. Ambroise Firmin Didot a rendu compte des travaux de la société pendant l'exercice de 1848-49. M. Didot, comme tous les hommes éclairés, ne manque pas de s'élever contre les *funestes et stériles utopies qui ne peuvent produire que la misère générale et l'anéantissement de la France.*

Après ce compliment à l'adresse du socialisme, il entre en matière et s'occupe de la nécessité de maintenir l'universalité de la langue française sérieusement menacée par l'extension prodigieuse de la langue anglaise, déjà maîtresse d'une grande partie de l'Amérique, de toute l'Asie Orientale, de l'Australie, et qui devient partout celle des affaires, en étendant son influence littéraire.

Il parle ensuite de l'utilité qu'il y aurait pour la France à adhérer à la convention conclue le 1er sept. 1846, entre l'Angleterre et la Prusse, relativement à l'imprimerie et à la librairie. Il nous apprend aussi qu'une convention postale étant sur

le point d'être conclue avec la Belgique, le conseil de la société a obtenu de la direction des postes, qu'il fût mis des entraves plus efficaces à l'introduction des contrefaçons françaises qui se faisait par la voie de la poste.

74. *Archaeologia or miscellaneous tracts relating to Antiquity, published by the Society of Antiquaries of London.* London, Nichols, 1849, in-4°, fig.

pp. 129-132. Vers satiriques anglais sur la défaite des Flamands devant Calais, en 1436; tirés d'un manuscrit de la bibliothèque de l'archevêché de Lambeth, par M. B. Williams.

75. *L'illustration, journal universel,* n° 333, vol. XIII, samedi, 14 juillet 1849. Paris, rue Richelieu, 60, in-fol.

pp. 315-318. Grands établissements industriels de France. M. Mame, à Tours, imprimerie-librairie.

Les gravures représentent une vue générale de l'établissement, l'atelier de composition, l'atelier des presses et la galerie des livres reliés.

76. *Catalogi Bibliothecae secundi generis principalis dresdensis specimen septimum, Joanni, serenissimo duci Saxoniae, etc., etc., etc. rite pie grate offert Dr.* Julius Petzholdt. Dresdae, Teubner, 1849, in-8° de 14 pp. et une pl. de marques de papier.

Le duc Jean de Saxe, frère du roi, est un prince ami des lettres et qui les cultive avec autant de succès que de ferveur. Admirateur passionné du Dante, ce fier et vigoureux génie, il a traduit en vers allemands le merveilleux poëme qui nous ouvre à la fois le paradis, le purgatoire et l'enfer. De plus il s'est composé une bibliothèque spéciale des éditions et des versions d'Alighierri ainsi que des ouvrages qui le concernent. M. Colomb de Batines lui-même y trouverait beaucoup de choses inconnues. Le duc Jean est secondé dans sa royale passion, par son bibliothécaire, le docteur Jules Petzholdt, un des hommes les plus versés dans la science bibliologique.

Le septième *specimen* qu'il publie aujourd'hui, contient d'abord la description de huit manuscrits d'Erfurt qu'il avait bien voulu nous dédier naguère, dans une petite brochure à part. Il contient ensuite le catalogue de la *bibliothèque dantesque*. Nous y trouvons, entre autres, une traduction anglaise en prose de l'Enfer, par J.-A. Carlyle, publiée cette année 1849, et une traduction en hexamètres latins de toute la *Divine Comédie,* par M. Dalla Piazza. Leipzig, 1848, in-8°. A la fin sont désignées quelques gravures (voy. p. 26 et suiv. de notre présent volume).

Une excellente nouvelle que nous annonce M. Petzholdt, c'est que son *Annuaire bibliographique,* un moment suspendu par les troubles politiques, va reparaître. Le ciel et la science en soient loués!

77. *Recherches bibliographiques sur quelques impressions rares ou précieuses du XV*e *et du XVI*e *siècle, par C. D. B.* (*Ch. de Brou*), 1er fascicule. — 2e titre : *Recherches bibliographiques sur des incunables précieux de la bibliothèque de S. A. S. le duc d'Arenberg,* par C. D. B. Bruxelles, Hayez, 1849, in-8° de 32 pp.

C'est une réimpression de l'article du *Messager,* dont nous avons parlé (p. 205). En ne nous communiquant plus la suite de ses recherches érudites, M. de Brou

ne nous a pas *disgraciés,* comme nous en avions la crainte, il a voulu seulement se procurer une impression plus élégante que celle que le *Bibliophile Belge* est en état de lui promettre, et nous avouons que nous aurions fait comme lui.

De Rg.

HISTOIRE DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

IMPOSTURE LITTÉRAIRE.

De tous temps il s'est trouvé des hommes qui n'ont pas craint de supposer des monuments littéraires, tantôt dans un intérêt de corps ou de personne, tantôt pour accréditer une opinion favorite, tantôt enfin pour attacher leur nom à une découverte importante ou pour se donner le malin plaisir de mystifier les contemporains et la postérité. L'histoire de ces fraudes serait longue et curieuse. Nodier l'a effleurée avec son talent aimable (1). Que dire des livres attribués à Seth et à Enoch et du *Zezirah* dont les Rabbins font honneur à Abraham? Parlerai-je des écrits qui, suivant les anciens, avaient été composés par Hermès, Horus, Orphée, Daphné, Linus, Palamède, Zoroastre et Numa? M'appesantirai-je sur les lettres de Thémistocle, de Phalaris, d'Apollonius de Tyane? Quel est l'auteur de la fameuse interpolation de Flavius Josephe? Qui a fabriqué, au moyen âge, les fausses Décrétales, la Donation de Constantin (2) et cette foule de chartes et de diplômes qui ont dérouté les savants? Le *Pervigilium Veneris*, honoré du nom de Catulle, est-il bien d'un auteur du troisième siècle (3)? Sigonius n'a-t-il pas outrepassé l'audace de la supercherie en soutenant contre Riccoboni l'authenticité du traité *de Consolatione*, qu'il avait publié sous le nom de Cicéron? Rabelais, tout docte qu'il était, a été dupe de Pomponius Lætus et de Jovien Pontanus, le premier qui fabriqua le *Lucii Cuspidii testamentum* et le second le *Contractus venditionis initus antiquis Romanorum temporibus* (4). Il était assez juste, au surplus, que celui qui devait se moquer de tout le monde, s'exposât lui-même à la raillerie. Le fragment de Pétrone, donné par Nodot en 1694, est de même origine.

(1) *Questions de littérature légale*, 2e éd. Paris, 1828, in-8o, p. 61 et suiv.

(2) Voir la réfutation de Laurent Valla, vers l'an 1440 : *Declaratio de falso credita et ementita Constantini Donatione.*

(3) La Monnoye, dans le *Ménagiana*, I, 15.

(4) On sait que Rabelais publia ces deux pièces à Lyon, en 1532, *ex reliquiis venerandae antiquitatis.*

L'Hunebaud de Jean Trithème a eu pour dernier croyant, le bon et crédule marquis de Fortia.

Je passe quantité d'anecdotes de cette espèce; je saute à pieds joints sur l'Ossian de Macpherson, sur les vieilles poésies imaginées par Chatterton (1), sur les couplets qui réduisirent J.-B. Rousseau à l'exil, sur le livre des *trois imposteurs* (2), sur Annius de Viterbe, le Sanchoniathon rêvé récemment par un érudit d'Allemagne; la *Clotilde*, de M. Vanderbourg, et la marquise de Créquy, de M. de Courchamps (3); sur les prétendus documents inédits consultés pour l'*Histoire des Girondins* par M. de Lamartine qui n'a consulté que son imagination et son insatiable et criminel besoin de popularité; sur quelques-unes des chartes sorties, dit-on, du dépôt Courtois (4), sur les fausses fables de la Fontaine, sur les autographes impudemment contrefaits par d'avides spéculateurs; sur les médailles du Padouan et de Bekker, sur la pierre de Malthe relative à l'Atlantide et qui coûta si cher à M. de Fortia (5).

Si je passe aux Pays-Bas, ce pays de la bonne foi et de la probité, je ne suis pas embarrassé de trouver des exemples d'astuce et de friponnerie littéraire. Depuis la charte de Chilpéric en faveur de l'évêque de Tournai Chrasmar (6) et celle du Tournoi d'Anchin (7), jusqu'aux diplômes plus que suspects mis au jour par Carpentier (8), jusqu'aux chartes flamandes impossibles de Butkens (9), depuis les mensongères généalogies des frères de Launay jusqu'aujourd'hui, nous pourrions citer bien des faits curieux. A qui appartient l'*Imitation de Jésus-Christ?* En la donnant à Thomas de Kempen le rend-

(1) Voir le drame et *Stello* de M. de Vigny. Dans ces pages ravissantes il s'est glissé une de ces petites fautes que nous avons le droit de relever : l'auteur du roman de *Rou* y est appelé *Jean de Wace*, au lieu de *Wace* ou *Eustache* tout court.

(2) La Monnoye, Lettre à M. Bouhier, *Ménagiana*, IV, 283-312, et les addit.

(3) M. Quérard a inséré dans ses *Supercheries littéraires*, un article très-piquant à ce sujet, I, 290.

(4) *Monuments*, etc, V, XXXI.

(5) Nous avons conté en peu de mots cette singulière tromperie, *Ann. de la Bib. royale*, 1845, pp. 179-182.

(6) Commentaire sur Philippe Mouskès, I, 45 et 609.

(7) *Monuments*, etc., V, XXXIII.

(8) Voy. MM. A. Le Glay, B. Du Mortier et Tailliar.

(9) *Ann. généal. de la maison de Lynden*, preuves.

ou complice involontaire d'un vol? Les savantes recherches de M. le professeur Bormans et surtout de l'évêque actuel de Bruges semblent avoir décidé en faveur de Thomas une question si longtemps controversée. Klas Kolyn, le prétendu chroniqueur, est aujourd'hui démasqué et l'inventeur des lettres de Rubens ne fait plus illusion à personne (1).

Mais une des fourberies les plus audacieuses qu'on ait exécutées dans les temps modernes est celle que nous allons signaler et qui n'a pas fait assez de bruit.

En 1782, Mouhamed-ben-Osman, ambassadeur de Maroc à la cour de Naples, ayant été, au retour, jeté par les vents contraires dans le port de Palerme, visita la bibliothèque de l'église de St-Martin. Il était accompagné de Joseph Vella, Maltais, chapelain de l'ordre, et dans la suite abbé de St-Pancrace. Le hasard ayant appris à cet homme, doué d'un grand esprit d'intrigue, que depuis longtemps on désirait des sources arabes pour remplir une lacune de plus de deux siècles dans l'histoire de la Sicile, il conçut l'espérance de faire fortune, et publia, après le départ de l'ambassadeur, que cet Africain avait découvert dans la bibliothèque de St-Martin un manuscrit précieux contenant la correspondance originale entre les gouverneurs arabes de la Sicile et leurs maîtres en Afrique.

Cette prétendue découverte mit au comble de la joie l'archevêque d'Héraclée, Airoldi, qui voulut attacher son nom à la gloire d'une si belle trouvaille. Malheureusement, quoique d'une érudition profonde, il ne savait pas l'arabe, et dans sa confiance naïve, il chargea Vella de traduire le manuscrit. Celui-ci, voyant si bien réussir son stratagème, feignit que Mouhamed lui avait révélé l'existence d'une copie de ce manuscrit beaucoup plus complète et qui se trouvait dans la riche bibliothèque de Fez.

Ce fut ainsi que naquit le *Codice diplomatico di Sicilia sotto il governo degli Arabi*, Palerme, 1789-91, 6 vol. in-4°. Ces volumes de-

(1) *Les leçons de Rubens ou fragments épistolaires sur la religion, la peinture et la politique, extraits d'une correspondance inédite, en langues latine et italienne, entre ce grand artiste et Ch. Reg. d'Ursel, abbé de Gembloux, par* J. F. Boussard. Bruxelles, Lejeune, 1838, in-8°, fig. Voir les articles publiés sur ce livre supposé dans l'*Emancipation* du 12 et du 21 février 1838; le *Courrier belge* du 30 janvier et du 6 mai 1838, etc. M. E. Robin, dans l'*Indépendant* se prononça sans détour sur l'*apocryphité* des *Leçons de Rubens*.

vaient être suivis de deux autres. Vella avant de mettre le recueil sous presse l'avait fait présenter au Roi et à la Reine. Le roi s'empressa de lui assigner la somme de mille onces pour qu'il pût aller faire de nouvelles perquisitions dans le Maroc.

Vella fut assez adroit pour faire manquer ce voyage. Cependant l'archevêque d'Héraclée, juge de la monarchie, dont l'enthousiasme ne s'était pas refroidi, eut le courage non seulement de copier de sa propre main six volumes in-4°, mais encore d'enrichir de notes savantes et d'une élégante introduction un ouvrage absolument apocryphe. Lettres papales, médailles des émirs, tout y était controuvé. Il n'en voulut pas moins justifier l'attache de son nom à cette publication fameuse.

Vella n'eut plus qu'un seul souci, c'était de rendre indéchiffrable le manuscrit de St-Martin dont il prétendait s'être servi, et qui, provenant d'Espagne, traitait de toute autre chose que du sujet annoncé par l'impudent Maltais.

Des savants moins prévenus ne se laissèrent pas tromper cependant, et, dès le principe, il parut à Naples, sous le nom emprunté de Louis Veillant, une lettre française adressée à M. de Guignes à Paris, et dans laquelle la chronologie et le style du code diplomatique étaient tournés en ridicule. Le père Blasi y répondit, mais ignorant aussi l'arabe, il dut se borner aux réponses que lui suggérait l'imposteur lui-même.

Bientôt M. Ch. Tychsen, professeur des langues orientales à Gottingue, l'archiviste du Pape Marini, le professeur d'arabe d'Oxford se déclarèrent contre Vella. Néanmoins celui-ci triompha quelque temps en Allemagne et en Italie, soutenu surtout par le crédit d'Olaüs Gérard Tychsen, professeur de Rostock. On commença même à Palerme une traduction latine du *Codice*, laquelle devait avoir 5 vol. in-fol. En 1791 le professeur Hausleutner en avait fait paraître une version allemande en quatre volumes in-8°. On en fit des extraits, des abrégés; Canciani à Venise, Carli à Milan en tirèrent de fausses pièces *comme d'inappréciables restes du moyen âge*. Rossi, Signorelli, Scasso, Ferrara s'en autorisèrent.

Encouragé par ce succès, Vella osa envoyer son fatras au Pape qui l'en remercia par une lettre latine pleine d'un intérêt tout paternel. En 1792 il alla plus loin et mit au jour aux frais du roi un magnifique in-folio imprimé avec des caractères de Bodoni et intitulé : *Libro del*

consiglio d'Egitto, ou correspondance arabe entre les princes normands de Sicile, Roger et Robert et Almostancer Billah, leur voisin, livre où les droits de la couronne étaient exagérés aux dépens de la noblesse, et qui n'était pas moins faux que le *codice,* quoique annoncé comme extrait d'un manuscrit de Fez.

Après différentes peripéties, le docteur Hager, connu par plusieurs productions littéraires, et principalement par sa profonde dissertation sur l'affinité des Hongrois avec les Lapons, étant venu en Sicile, en 1794, pour y voir les décades perdues de Tite-Live, que le même Vella prétendait posséder en arabe, examina le manuscrit de St-Martin.

L'ayant trouvé apocryphe, il ne balança pas à le déclarer tel, ce qui surprit désagréablement la cour qui avait fait la plus grande partie des frais de la publication du *Codice*, et qui s'était compromise par un patronage des plus aventurés. L'attestation de Hager produisit aussi une sensation fâcheuse à Palerme où le *codice* avait paru et obtenu une telle vogue que, selon le rapport du voyageur danois S. Munter, y douter de l'authenticité de ces élucubrations, c'était se rendre coupable d'un crime d'état. Aussi ne voulut-on pas s'en tenir à la déclaration de Hager, quoique très-motivée, comme on peut le voir par son mémoire présenté au roi et publié dans le journal de Leipzig.

Le roi fit donc inviter par le chevalier Vernacini, son chargé d'affaires à Florence, Monsignor Adame, évêque d'Alep et arabe de naissance, qui venait de la Propagande et s'en retournait dans son pays, à s'arrêter quelque temps à Palerme. Étant en cette ville en 1796, il reprit l'examen du fatal manuscrit et ne fit que confirmer d'une manière plus détaillée la sentence du docteur allemand.

La friponnerie de Vella était avérée, mais si sa ruse jeta beaucoup d'éclat, la démonstration de sa malhonnêteté en eut infiniment moins. Nous ne savons au juste ce qu'il devint. Trop de personnes, à commencer par les plus élevées, étaient intéressées à assoupir cette affaire, et d'ailleurs Vella était abbé de St Pancrace (1).

De Rg.

(1) *Relation d'une insigne imposture littéraire, découverte dans un voyage fait en Sicile, en 1794, par M. le Dr. Hager.* Trad. de l'all. Erlang, J. J. Palm, 1799, in-4° de 88 pp., sans l'*errata.* — Voyez *Mag. encycl.,* 5e année, t. VI, pp. 330-56.

LA PRESSE ESPAGNOLE EN BELGIQUE.

(V. le présent volume, pp. 171–174; 265–268.)

160. *La Historia general de las Indias, con todos los descubrimientos, y cosas notables que han acaescido en ellas, dende que se ganaron hasta agora, escrita por* FRANCISCO LOPEZ DE GOMARA, *clerigo. Anadiose de nueuo la descripcion y traça de las Indias, con vna Tabla alphabetica de las Prouincias, Islas, Puertos, Ciudades, y nombres de conquistadores y varones principales que alla han passado.* (Emblème). *En Anvers. En casa de Juan Steelsio.* Ano M. D. L. IIII. Petit in-8. 16 feuillets, dont 8 chiffrés et 8 non chiffrés, avec signatures A3—B5 (notice de l'histoire générale des Indes et de la conquête de Mexico, composée par Gomara, en 1552, et par quelques autres historiographes des Indes, approbation; aux lecteurs; aux traducteurs; épître dédicatoire à l'empereur Charles-Quint; table générale, etc.; au verso du 16e feuillet l'Errata, et à la fin de la page : Impressa en Anuers por Juan Lacio. M. D. L. IIII) 287 feuillets chiffrés, avec signatures A—Nn5. (Il ne se trouve qu'un petit fragment de la *carte géographique* dans notre exemplaire).

161. *La segunda parte de la historia general de las Indias. que contiene La conquista de Mexico y de la nueua Espana* (Emblème). *En Anuers por Martin Nucio.* Con priuilegio Imperial. M. D. L. III. Pet. in-8. 340 feuillets chiffrés, au verso du dernier feuillet l'emblème de Martin Nucio. Le prologue porte l'inscription suivante : » Al muy illvstre senor Don Martin Cortes marques del Vallè *Francisco Lopez de Gomara.* » avec signatures : A2—Vv3.

(Voir pour les autres éditions et les traductions le *Manuel du libraire;* pour celle de J. Steelsius de 1554, le *Bulletin du Bibliophile belge,* tome IV, p. 153, nº 97).

162. *Las Obras de* BOSCAN, *y algvnas de* GARCILASSO DE LA VEGA, *repartidas in quatro libros. Emendadas agora nueuamente, y restituidas a su integridad.* (Emblème). *En Anvers. En casa de Pedro Bellero. M. D. X C VII.* In-12. 189 feuillets chiffrés, avec signatures : A2—Q1 (le second feuillet contient la dédicace de Martin Nucio

al muy ilustre Senor Don Juan de Eredia, etc. mi Senor, datée d'Anvers, le 15 janvier 1556), et 3 feuill. non chiffr. (*tabla*). — *Las Obras de Garcilasso de la Vega. En Anvers, En casa de Pedro Bellero.* M D. XCVII. 68 feuill. chiffr., avec signatures : a2-f7, et 2 pages non chiffrées (*tabla*).

(Voir dans le *Bulletin,* tome III, p. 367, nº 52, pour une édition de *Martin Nucio,* 1596, et pour trois autres éditions d'Anvers [1544, 1556, 1576] le catalogue de Salva, (tome I, p. 21).

163. *Theorica y practica de gverra, escrita al principe Don Felipe nvestro Senor, por Don Bernardino de Mendoça* (Emblème). *En Anveres, en la emprenta Plantiniana.* M. D. XCVI. Con privilegio. In-8º, 175 *pages,* avec signatures : a2—L5. Au verso de la page 175, la *Censura,* de don Francisco Arias de Bobadilla, datée de Madrid, le 12 mai 1595. Plus un feuillet non chiffré, contenant au recto le privilége du roi pour Jean Moret, son imprimeur, daté de Bruxelles, le 16 mars 1596, signé : S. de Grimaldi, J. de Buschere; au verso : En Anveres, en la emprenta Plantiniana. M. D. XCVI, et un feuillet avec l'emblème Plantinien au recto.

(Aussi dans le catalogue de Salva [tome I, p. 140], mais avec l'indication : *small 4º*. — Édition originale : Madrid, *vidua de P. Madrigal,* 1595, in-4. — Traduction italienne : *Teorica et prattica di gverra terrestre et maritima, del Sig.* D. Bernardino de Mendozza. *Tradotta dalla lingua Spagnuola nella Italiana da* Salvstio Gratii *senese, dedicata al serenissimo. sig. Dvca di Mantova, di Monferrato, etc. Con privilegio* [Emblème de Ciotti] *In Venetia,* M. D. XCVI *Appresso Gio. Battista Ciotti senese, al segno della Minerua.* In-4. 4 feuill. non chiffr. et 92 feuill. chiffr. avec signatures : a 2 et A—Zz.

164. *Espcio, y deceplina militar, por el Maestre del Campo* Francisco de Valdes. *En el qual se trata del officio del Sargento Mayor. Con el discvrso sobre la forma de reduzir la disceplena Militar, à meyor y antigno estado : por Don Sancho de Londonno Maestre del Campo. En Brvssellas. En casa de Roger Velpins, en l'Aguila dorada, çerca del Palatio.* 1589. *Con Primilegio.* In-4º. Titre encadré. Notre exemplaire n'est pas *complet;* il n'y a que 40 feuillets chiffrés, avec signatures : A2—K3. Le privilége, au verso du titre, est daté de Bruxelles, le 15 mai 1586, et signé S. de Grimaldi, J. de Witte; la concession du roi est datée de Madrid, le 18 avril 1578; la dédi-

cace à Don Fadrique Aluarez de Toledo, de Déventer (*Deuentera*), le 20 octobre 1571. — Titre du traité de Sancho de Londonno, daté de Liera, le 8 avril 1568 : *El discurso* . . . . *Dirigido al illustimo y excellmo principe y senor Don Fernando Alvarez de Toledo, Dvqve de Alva, etc. Lvgarteniente, y Capitan General de su Magd y su Gouvernador en los Estados de Flandes. En Brvsselas, etc.* 44 feuillets chiffrés, avec signatures a2—13. Au verso du dernier feuillet on voit le grand emblème de Velpius.

(Description détaillée et exacte des nos 148 et 150, désignés à la page 436 du tome V du *Bulletin*).

165. *Tratado de re militari, hecho a manera de dialogo que passo entre los illvstrissimos Senores Don Gonçalo Fernandez de Cordoua llamado Gran Capitan, Duque de Seffa,* etc. *y Don Pedro Manrrique de Lara, Duque de Najara : En el qval se contienen mvchos exemplos de grandes Principes, y Senores : y excellentes auisos, y figuras de guerra muy prouechoso para caualleros, capitanes y soldados.* (Emblème). *En Brvsselas, en casa de Roger Velpius, en l'Aguila dorada, çerca del Palacio,* 1590. *Con Licencia del Rey.* In-4o. Titre encadré ; au verso : Tratado de cavalleria . . . *Dirigido al muy Magnifico Senor Diego de Vargas de Carujal.* 4 feuillets non chiffrés, avec signatures : A5—B ; au verso du troisième feuillet une vignette avec les mots du titre : *Tratado, de re militari.* 1590. 124 feuillets chiffrés (2-125), avec signatures : B2—Hh2. A la fin de l'ouvrage deux feuillets blancs ; au verso du second le grand emblème de Velpius avec 6 gravures sur bois et quelques figures imprimées dans le texte.

(Cité dans le tome second de la *Bibliotheca hispana de N. Antonio*, (édit. de Rome, 1672), à la page 210, mais sans indication du nom de l'auteur ; à la page 242 du tome premier, *Didäcus (Diego) de Salazar*, «ex Centurione factus eremiticae vitae sectator», est désigné comme auteur d'un ouvrage anonyme : Dialogus de re militari, imprimé à Bruxelles, chez Robert Velpius, en 1590. — *Conrad Walther* (Versuch einer vollständigen Militair Bibliothek, Dresden, 1783, in-8), et *H. F. Rumpf* (*Allgem. Literatur der Kriegswissenschaften*, Berlin, 1824, in-8), ont attribué notre ouvrage à Gonzalo Fernandez de Cordova ! —Noté dans le catalogue de Salva, tome I, p. 209, comme *rare* et porté à 1 L. 10 s).

166. *Examen de Ingenios para las sciencias. Donde se muestra la dife-*

rencia de habilidades, que ay en los hombres; y el genere de letras, que a cada vno responde en particular. Compuesto por el Doctor JVAN HVARTE, *natural de Sanct Juan del pie del Puerto* (Emblème). *En la oficina Plantiniana.* M. DC. III. In-12. 8 feuillets non chiffrés (*Al lector* et *Prohemio*), et 464 pages chiffrées, avec signatures : (?)2 — (?)5, et A—F f 5.

(Catalogue de Salva, tome 1, p. 113 : une édition Plantinienne de 1593 (?) ; tome 2, p. 99, l'édition de 1603. — Voir pour les autres éditions et les traductions françaises et italiennes le *Manuel* de M. *Brunet.* — On ne doit pas oublier la traduction allemande de *Gotthold Ephraim Lessing,* à Wittenberg, 1752, (seconde édition, corrigée et enrichie de notes et additions par *Joh. Jakob Ebert,* à Wittenberg et Zerbst, 1785) in-8, avec un avant-propos, lequel a été réimprimé dans ses *Sammtliche Schriften,* 3. Band, Berlin, in der Vossischen Buchhandlung, 1838, in-8).

167. *Obras de don* LVIS DE GONGORA. *Dedicadas al excellent^mo Senor Don Luis de Benavides, Carillo, y Toledo,* etc., (vignettes). *En Brusselas, de la imprenta de Francisco Foppens, Impressor y Mercader de Libros. MDC. LIX.* In-4°, 9 feuillets non chiffrés. (*Dedicatoria de Don Geronymo de Villegas*; *vida y escritos de Don Luis de Gongora*; *al lector; à la nueva impression de las Obras de D. Luis de Gongora. Soneto*), avec signatures ‡2—††2. Pages 3-174, 175*-185*, 175-256, 257* et 258*, 257-650. 10 feuillets non chiffrés. (*Tabla de las poesias, aprobacion de Luis Tribaldos de Toledo, Coronista major de Indias,* et *aprobacion* de Don Thomas Tamaya de Vargas, datées de Madrid, le..... et le 4 novembre 1632). Avec signatures : A2-Pppp.

(*Bulletin,* tome V, p. 456, n° 144. — Selon M. Salva, cette édition des œuvres de Gongora est la meilleure qui existe).

168. *Obras de* LORENZO GRACIAN, *divididas en dos Tomos, en el primero contiene El Criticon, tratando en la primera parte de la Ninez, y juuentud : en la segunda de la Varonil Edad : y en la tercera de la Vejez. El Discreto. El Politico. Fernando el Catholico. El Heroe. En el segundo, La Agudeza y Arte de Ingenio. Oraculo manual y arte de prudencia. En el fin anadimos El Comulgatorio de varias Meditaciones de la sagrada Comunion por el P.* BALTAZAR GRACIAN. *En Amberes. En Casa de Geronymo y Juan Baut.. Verdussen,* 1669. *Con Priuilegio.* In-4°

*

Frontispice du tome premier : *Obras de* LORENZO GRACIAN. Tom. I, *Anveres,* etc. — Titre général ; titre du *Criticon, primera parte,* un feuillet non chiffré, pages 1-126. — Titre : *El Criticon, segunda parte,* 3 feuill. non chiffrés, avec signatures : *2—*3, pages 127-258. — Titre : *El Criticon, tercera parte,* 3 feuill. non chiffrés, avec signature *2, pages 259-418. — Titre : *El Discreto,* pages 421-491.— Titre : *El Politico. D. Fernando el Catholico;* pages 495-530. — Titre : *El Heroe,* un feuillet non chiffré, pages 535-562. Avec signatures : A-Pppp 3. — Frontispice du tome second. — Titre : *Agudeza y arte de ingenio* (1) : 2 feuillets non chiffrés, pages 1-367. — Titre : *Oraculo manual y arte de prudencia;* pages 371-440. — Titre : *El comulgatorio, etc. Por el* P. BALTAZAR GRACIAN *de la Compania de Jesus, Letor de Escritura,* etc.; pages 443-496. (Les derniers feuillets du Comulgatorio, etc., manquent). Avec signatures : A-Qqq 3.

(On voit dans cette édition le grand et le petit lion, emblème des Verdussen, et plusieurs culs-de-lampe avec les lettres HVD ; voir l'*Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique,* 7e année, p. 330).

169. Une autre édition des œuvres de *Gracian* porte sur le titre les dates : *En Amberes, por Henrico y Cornelio Verdussen, Impressores y Mercaderes de Libros. MDCCII. Con Privilegio.* In-4°, imprimée à deux colonnes. Frontispice : *Obras de* LORENZO GRACIAN. *Tomos II.* Titre général, (chaque traité a son titre spécial). Tome I, 502 pages, tome II, faux-titre, 372 pages ; plusieurs feuillets non chiffrés, avec signatures : A-Vvv3 et *3 A-Vvv 3 (Aaa 3).

(Une troisième édition, de 1725, est désignée dans le 4e tome du *Bulletin*, p. 308, n° 119.)

170. *Tesoro de las dos lenguas espanola y francesa. Thrésor des deux langues espagnolle et françoise....* Par CESAR OUDIN... *Reveu, corigé, augmenté, illustré et enrichy en ceste quatriesme Edition d'un grand nombre de dictions et phrases : et d'un vocabulaire des mots de jargon en langue Espagnolle par le mesme autheur.* (Vignette). *A Bruxelles, chez Hubert-Antoine, imprimeur juré de la cour, à l'Aigle d'or, près du Palais, M DC. XXV. — Seconde partie du Thrésor des deux langues françoise et espagnolle...* (Emblème.) A

(1) Voyez le *Bulletin*, tome IV, à la page 308, n° 118.

Bruxelles, etc., 1624, in-4°. Les feuillets, non chiffrés, portent les signatures : à ij, A—Eee ij et a ij-ii.

171. *Discursos academicos, morales, rethoricos, y sagrados, que recito en la florida Academia de Los Floridos don* Josseph de la Vega. *Y con obsequioso rendimiento dedica, offrece, y consagra, al merito, agrado, y curriosidad del muy ilustre Senor Josseph Nunez Marchena. En Amberes, Ano MDCLXXXV.* In-8°, 308 pag., avec signatures : Az-V2; 2 feuillets non chiffrés (tabla). A la fin du volume on voit une vignette (ou l'emblème de l'imprimeur?) : un livre ouvert.

(Consulter pour les autres ouvrages de l'auteur : Wolf, *Biblioth. hebr.*, tome III, p. 595, tome IV, p. 851. —Selon Wolf, les discours académiques ont été *imprimés à Amsterdam.* — Dans le tome I du catalogue de Salva, p. 214, on trouvera encore les ouvrages suivants de Joseph de la Vega :

Ideas possibiles de que se compose un curioso ramillete de fragantes flores. Amberes, 1692, petit in-8°.

Rumbos peligrosos, por donde navega con titulo de Novelas, la çozobrante Nave de la Temeridad temiendo los peligrosos escollos de la censura. Amberes, 1684, petit in-4° ; port.

Notre bibliothèque publique de Hambourg possède une petite brochure in-4° de 52 pages, imprimée (1687 ou 1688?) à Amsterdam, en caza de Yacomo de Cordova, dont la dédicace est signée : Don Josseph de la Vega. Elle contient plusieurs détails assez intéressants. En voici le titre curieux :

Alientos de la verdad en los clarines de la fama paraque pregone con inextinguibles ecos por el orbe la politica, generosidad, y acierto con que eternizo su nombre en la Europa el excellentissimo don Manuel Telles de Silva conde de Vilar Mayor, nupcial embaxador del invicto monarcha Lusitano a la magnifica corte del serenissimo Elector Palatino desde el dia que llego S. E. a Manhein hasta la hora de embarcarse en Roterdam para Lixboa conduziendo à la inclita Maria Sophia esposa del augusto Don Pedro Segundo Rey de Portugal.

172. *Corona gothica, castellana, y avstriaca, politicamente ilustrada. Dedicada al Principe de las Espanas nvestro Senor. Por Don* Diego Saavedra Faxardo, *cavallero de la Orden de Santiago, Del consejo de su Magestad en el supremo de las Indias, y su Plenipotenciario*

para la paz vniversal. (Emblème). *En Amberes, En casa de Jeronymo y Juan Bapt. Verdussen.* Ano 1658. In-4° Titre imprimé en rouge et noir. 8 feuillets non chiffrés, avec signatures : *3—**3 513 pages, 11 demi-feuillets non chiffrés (*sumario et indice de los libros que se citan en esta obra*), avec signatures : A—X x x 3. (Culs-de-lampe, avec les lettres HVD).

173. (V. le *Bulletin*, t. V, p. 434, n° 137). *Frontispice avec le titre gravé : Las gverras de los Estados Baxos desde el ano de MDLXXXVIII. hasta el de M.* D. XCIX. *Recopiladas por D.* Carlos Coloma, *Cauallero del Abito de Santjago, Comendador de Montiel y la Ossa, del consejo supremo de guerra de su Magestad, su Gouernador y Castellano de Cambray, y capitan General de Cambresi, Embaxador extraordinario en la Gran Bretana, etc. A Don Diego de Jbarra cauallero de Abito de Santjago, Comendador de Villa Hermosa, y de los Consejos de Estado, y de su Magestad, etc. En Amberes, En casa de Pedro y Juan Bellero. M. DC.*XXV. *Con Priuilegio.* In-4°. 8 (*epistola dedicatoria et prologo*) et 580 pages, avec signatures : † 2 — † 3 et A — D d d d.

175. (V. le *Bulletin*, t. V, p. 436, n° 145. — Le titre est ici copié plus exactement). *Guerras de Flandes. Primera Decada, desde la muerte del Empera !or Carlos V. hasta el principio del Govierno de Alexandro Farnese, tercero Duque de Parma y Placencia. Escrivio las en Latin* el R. P. Famiano Estrada, *de la Compania de Jesus. Y las traduxo en Romance el R. P.* Melchior de Novar, *de la misma Compania. Nueva Edicion. Enriquecida de lindissimas Estampas, en la qual se enmendaron essenciales Erratas. Tomo Primero. En Amberes por Marcos — Miguel Bousquet, y Compania.* (Bousquet, libraire à Lausanne et à Genève). *M D C C X L I X — Segunda Decada, desde el principio del Govierno de Alexandro Farnese,* etc. *Tomo Segundo. En Amberes, etc. Tercera Decada, de lo que hizo en Francia Alexandro Farnese, etc. Escriviola en Latin el R. P.* Guillelmo Dondino, *de la Compania de Jesus. Y la traduxo,* etc. *Tomo Tercero. En Amberes,* etc. 3 volumes in-4°.

Tome 1 : xv (xvi) et 403 pages, avec signatures : † 2 — †††† et A—E e e.

» 2 : IV et 483 pages ; plus 3 pages : *Catalogus librorum latino-*

rum et HISPANICORUM *ex officina et sumptibus* M. M. BOUSQUET *et Sociorum.* MDCCXLIX ; avec signatures : * et A—P pp 2.

» 3 : 316 pages, avec signatures A—Rr., avec frontispices, 30 portraits et 7 autres planches.

L. F. HOFFMANN.

—

Description d'une production de la presse de JEAN DE WESTPHALIE *selon l'exemplaire de la bibliothèque de l'église de Ste Catherine, à Hambourg.*

Deux feuillets de table; au verso du premier feuillet (le recto est blanc) on lit à la première colonne :

C Incipiūt historie plurimoruz scōr
nouiter laboriose collecte r (et) p longate
Athelbertus rex r (et) martir. lxxvii.

etc.

Troisième feuillet.

Commencement
de la première colonne.

Barbara virgo.

C De sancta Barbara uirgine
r (et) martire.
TEmporibus imperato-
ris maximiani erat qui-
dam uir Dyoscorus no
mine diues ualde sz (sed) pa
ganus. Hic habuit filiā
unicā nomine Barbarā Fecit āt tur
rim sublimē : ibiqz reclusit eā ut non ui

etc.

Commencement
de la seconde colonne.

Folio iii.

hodiernum diē ad cōpunctionē intuē

tium. Ingressa uero absidē in qua gradiebat' aqua : orauit ut aqua illa sanctificaret' Deinde ascendēs turrim uidit simulacra que colebat pr ei9 r af,

etc.

Dernier feuillet (505)
au verso
Prem. col.

ysaac r maxīan9
r alteram conceperat iracundiam. La niabat' ysaac virgis rumpentibus. pa

etc. etc.

Souscription :

C *Expliciunt historye plurimor scōrum nouiter r laboriose ex diuersis libris in unum collecte. impresse Louanii ī domo Johanis de westfalia Anno dni. MCCCClxxxv. in octobri.*

C *Nota ōnes historie hic collecte merito dicuntur noue. quia licet quedam de istis etiā reperient' apud plures. non tamen ita emendate r prolon-*

Sec. col.

gate sicut in hoc libro. Patet istud ī legendis sanctor Frederici epi Quirini Gangulphi Oswaldi kiliani Affre Juliane Stephani pape. Alexandri. r multorum aliorum.

C *Anthonii liberi Susatentis in laudem inclite Colonoruz vrbis Epygrama foeliciter incipit.*

O felix urbs an alias Colonia salue. r
Pauperis ingenii munera sume libes (1).

etc., etc.

(1) Voyez ces vers à la fin de l'article.

In-folio, caractère gothique, 2 feuillets non chiffrés (la table) et 303 chiffrés Folio iii — CCCv, 2 feuillets blancs à la fin de l'ouvrage; les pages à deux colonnes, chaque colonne de 41 lignes dans les pages entières, avec signatures A 2 — 007 (5); les lettres initiales peintes en bleu et en rouge. Les caractères ressemblent parfaitement à ceux du *Liber de remediis utriusque fortunae*, imprimé par *Jean de Westphalie* (voir le *Bulletin*, tome VI, n°. 1, pp. 17—19).

Cf P. Scriverii *Laure-Crans voor* Laurens Coster, p. 90, J. Visser *Naamlijst*, p. 20 (édit. franç. de *H. Jansen*, p. 283 et p. 284), De Bure, *Catal. des liv. de la bibliothèque du Duc de* la Vallière, tome 3, p. 85, n° 4702, Panzer. *Annal., tome* 1, p. 515, n° 34. (chez de *Bure* et *Panzer* sous le titre de *Legenda Sanctorum* Jacobi de Voragine), M. Denis *Annal. typogr.* Michaelis Maittaire *Supplem.*, p. 1., p. 206, n° 1604, *Catal. des liv. de la bibliothèque de* Lammens, 1. Ire p., p. 9, n° 63. — Le texte des Histoires de plusieurs Saints n'est pas conforme au texte des éditions de la *Legenda aurea* de *Jacques de Voragine*, par ex., de l'édition de *Jean Sensenschmid* et d'*André Frisner*, à Nuremberg, 1476, 7 *Calendas Aprilis*, (Bibl. publ. de Hambourg). Dans le *Catalogue of the library of Dr.* Kloss, London, 1835, on trouve à la page 286, nos 4005 et 4006, deux éditions de l'ouvrage de *Jacques de Voragine : Coloniae* (*Ulr. Zell*) 1482 et 1483, la dernière (*editore Antonio Libero Susatensi, cum additamento Voluminis secundi*) avec la remarque : *this is the only edition that contains the additional legends.*

F. L. Hoffmann, de Hambourg.

ELOGE DE LA VILLE DE COLOGNE.

O felix urbs ante alias, Colonia, salve, et
    Pauperis ingenii munera sume libens.
Salve o metropolis superis cara : inclyta salve o
    Tellus aucta bonis nobilibusque viris.
Tu mihi sola places; namque es paradisus abundans
    Moribus egregiis, artibus atque sacris.
It tua terrarum celebris jam fama per orbem,
    Atque tuas laudes concinit omnis homo.
Urbibus es reliquis multo felicior; in te

Nam requiem reges tres Orientis habent.
O veneranda nimis urbs, o sanctissima, quam tot
Ensibus exhaustam corpora sancta colunt.
Res miranda! Dei tecum est clementia : namque
Munera quae totus non habet orbis, habes.
Consiliis Romam vincis, sapientia Athenas,
Parisios studiis et Venetos opibus.
Singula quid referam? Superas asiatica regna,
Europa atque tibi et Africa magna favet.
Ergo ego carminibus laudans castra, oppida et urbes,
Non potero laudis immemor esse tuae.

HISTOIRE DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES ENLUMINEURS, IMPRIMEURS, LIBRAIRES, RELIEURS, ETC.

De la littérature satirique en Angleterre, d'après Flögel (1).

Chez tous les peuples civilisés, la littérature satirique et comique occupe un rang assez remarquable. Quelques auteurs ont même donné des esquisses historiques sur cette branche des belles-lettres, mais l'histoire de la satire dans son ensemble peut être considérée comme un vaste champ non encore exploré. Cependant on pourrait y trouver non-seulement une instruction variée, mais encore beaucoup d'agrément, et c'est quelque chose aujourd'hui qu'il est si difficile d'amuser le lecteur.

Le caractère et la philosophie des nations se déploient d'une façon remarquable dans cette histoire, où l'on voit bien mieux que dans toute autre, le reflet des mœurs et du gouvernement. Les esprits les plus profonds n'ont pas dédaigné de traiter des sujets comiques : maints de ces écrits ont mérité l'approbation de la postérité, et même ont parfois procuré de la gloire à leur auteur.

(1) L'auteur de cet extrait a traduit entièrement l'ouvrage allemand de Flögel, ouvrage très-curieux, mais confus. L'échantillon qu'il en donne ici est destiné à pressentir le goût du public.

Pascal, Luther, Erasme ont fréquemment fait usage de la satire et du comique pour ramener à la sagesse; le dernier avoue même qu'il était peut-être trop porté vers ce genre : « Ut ingenue, dit-il, quod verum est fatear, sum natura propensior ad jocos, quam fortasse deceat, et linguæ liberioris quam nonnunquam expediat. »

Les hommes de génie ont rarement montré de la colère contre les écrits satiriques dont ils étaient l'objet; ils s'en sont, au contraire, amusés les premiers. Le cardinal Mazarin trouva plaisant que Quillet l'eût traité fort mal dans sa Callipédie; Colbert riait des sonnets satiriques de Hesnault; César invita Catulle à dîner parce qu'il avait composé des épigrammes contre lui. C'est le propre des grands esprits de supporter la satire avec bonne humeur.

Bayle et Montaigne ont fait observer en plus d'un endroit de leurs écrits combien les choses en apparence les plus graves présentent un côté burlesque, si on les considère philosophiquement.

Le ridicule, a dit lord Shaftesbury, est la pierre de touche de la vérité, et ce moraliste suivait en cette maxime l'opinion de Démocrite et du philosophe Gorgias dont parle Aristote, et qui prétendaient que la vraie sagesse consiste à *seria risu, risum seriis discutere.* Aussi le moraliste et l'écrivain satirique ont-ils le même but, celui de corriger les hommes de leurs défauts; seulement le moyen qu'ils emploient est diamétralement opposé.

Il est certain que don Quichotte et Gerunde de Campazas ont eu autant d'influence sur l'Espagne, et ont aussi efficacement réformé les ridicules qu'ils attaquent, que les meilleurs traités de morale.

ANGLETERRE.

C'est un fait reconnu que la nation anglaise possède en littérature un genre satirique qui lui est propre et surpasse en force et en profondeur celui de plusieurs autres peuples. La cause en est sans doute partie dans le caractère réfléchi et penseur des Anglais, partie dans les lois qui les gouvernent.

Nous passerons rapidement en revue quelques-uns de leurs auteurs satiriques, en prenant pour guide Flögel, dont une bonne traduction serait très à désirer.

DOUZIÈME SIÈCLE.

1. *Jean de Salisbury.*

Au nombre des meilleurs esprits de cette époque où l'ignorance et les subtilités scolastiques étouffaient le savoir et l'érudition, doit être placé Jean, surnommé de Salisbury, à cause du lieu de sa naissance (Johannes Salisberiensis). Son nom de famille était *Petitus* ou *Parvus*. On ignore l'année de sa naissance.

En 1136, il se rendit en France, encore fort jeune, et y étudia la théologie et la philosophie scolastique sous les plus célèbres professeurs du temps.

Mais, comme il nous l'apprend lui-même, dans son *Metalogicus*, il trouva que c'était une nourriture creuse pour son intelligence, se mit à étudier par lui-même et eut bientôt acquis des connaissances supérieures à celles de son siècle.

Sa pénétration et son jugement lui acquirent bientôt de puissants protecteurs, au nombre desquels fut le pape Adrien IV. Il devint un des précepteurs du fils aîné du roi Henri II.

Lorsque Thomas Becket, archevêque de Cantorbery en 1170, fut assassiné dans l'église, Jean de Salisbury était présent, et en voulant parer avec le bras un coup porté à la tête, il reçut une si profonde blessure que les médecins doutèrent pendant une année s'il pourrait en échapper. Il guérit néanmoins et, en 1172, devint évêque de Chartres et mourut en 1180.

On a de lui l'ouvrage suivant : *Johannis Saresberiensis Polycraticus, sive de nugis curialium et vestigiis philosophorum libri octo.* Lugd. Bat., 1595, in-8°. Il y eut encore d'autres éditions de ce livre, qui non-seulement est très-sévère à l'égard des courtisans, mais encore envers les ecclésiastiques, comme on peut en juger par l'extrait suivant : «Sedent in Ecclesia Romana Scribæ et Pharisæi ponentes onera » importibilia in humeros hominum. Pontifex magnus omnibus gra- » vis ac pene intolerabilis est. Ita debacchantur ejus legati, ac si ad » ecclesiam flagellandam egressus sit Sathan a facie Domini. Nocent » sæpius et in eo diabolo sunt persimiles. Apud eos judicium nihil » est, nisi publica merces. Questum omnem reputant pietatem. Jus- » tificant pro muneribus impium, afflictas gravant consciencias. Ar-

» gento et auro mensas ornant et exultant in rebus pessimis. Siqui-
» dem peccata populi comedunt, eis vestiuntur, et in iis multipliciter
» luxuriantur. »

Jean demeura pendant quelque temps à la cour de Henri II, et eut ainsi l'occasion d'apprendre à connaître les courtisans, et il avait passé une grande partie de sa vie parmi les ecclésiastiques. Son ouvrage renferme une foule d'observations et de faits remarquables sur les arts, les sciences, les mœurs, les usages, etc., particulièrement en ce qui a rapport aux grands et aux puissants du jour. On peut consulter sur ce satirique l'*Historia critica philosophiæ Bruckeri,* t. III, p. 775.

2. *Gualterus Mapes.*

Il vécut vers la fin du XIIe siècle, et fut un des hommes les plus instruits et les plus spirituels de l'époque. Il devint chapelain de Henri II, chanoine de Salisbury, et en 1197 archidiacre d'Oxford. Il se rendit à plusieurs reprises à Rome, fut extrêmement frappé de ce qu'il y vit, et, de retour en Angleterre, composa d'amères satires sous le nom de Golias, de Gualterus de Hybernia, etc. Giraldus Cambrensis dans son *Speculum Ecclesiæ,* liv. IV, c. 16, a pris ce pseudonyme pour un nom véritable, lorsqu'il dit : « Parasitus quidam Golias nomine nostris diebus gulositate pariter et dicacitate famosissimus ; qui Gulias melius, quia Gulæ et Crapulæ per omnia deditus, dici potuit : litteratus tamen affatim, sed nec bene morigeratus, nec disciplinis informatus, in Papam et curiam Romanam carmina famosa pluries et plurima tam metrica quam rhythmica non minus impudenter quam imprudenter evomuit. »

Quelques-unes des pièces de Mapes ont été insérées dans l'ouvrage de Flaccius : *Varia doctorum de corrupto ecclesiæ statu poemata.*

En 1841, la société de Camden a publié un recueil beaucoup plus complet des œuvres de Mapes, y ajoutant même tout ce qu'on lui a attribué. Dans une savante introduction se trouvent tous les renseignements désirables sur notre satirique. On lui attribue le traité *de Nugis Curialium* quoiqu'il reste douteux, selon l'éditeur, qu'il soit l'auteur des différentes compositions qui passent sous son nom. Giraldus Cambrensis était son intime ami, et pourtant il ignorait, comme nous venons de le voir, que les satires de Golias fussent de

Mapes. En outre les manuscrits qui portent le nom de Mapes comme auteur des satires, ne remontent pas au-delà du XIVe siècle.

Cet écrivain mourut vers 1210, et ce ne fut qu'aux XIVe et XVe siècles que naquit la commune opinion que les satires du volume de la société de Camden, étaient de Walter Mapes, sous le nom de Golias.

Quoi qu'il en soit, les satires qu'on regarde comme étant de cet auteur sont très-violentes, contre les vices des moines, même quelques-unes justifient pleinement l'opinion de Boileau que :

Le latin dans les mots brave l'honnêteté

Un article que nous avons publié dans le *Trésor national* belge, sur les publications de la société dite *Camden society*, fournit quelques détails sur les œuvres de Mapes. Nous y renvoyons le lecteur.

TREIZIÈME SIÈCLE.

3. *Nigellus Wireker*.

Ce spirituel et savant moine de Cantorbery vivait vers 1200, sous le règne de Richard I. Il composa une satire intitulée *Brunellus*, ou *Speculum stultorum* (1), dont le principal personnage est un âne, qui ayant la queue trop courte veut en avoir une plus longue. L'auteur, sous cette allégorie, personnifie un moine mécontent de son état, et qui aspire à quitter le couvent. Le livre est dédié à l'évêque d'Ely Guillaume Longshamp, et renferme de très-mordantes critiques contre le pape et tout le clergé romain, surtout contre les religieux et les nonnes. Flaccius Illyricus le compte au nombre des témoins véridiques qui ont écrit sur la corruption de l'église.

Après la dédicace en vers le poëme commence ainsi :

Auribus immensis quondam donatus Asellus
Institit, ut caudam possit habere parem.
Cauda suo capiti quia se conferre nequibat,
Altius ingemuit de brevitate sua.

(1) M. de Reiffenberg a parlé de ce poëme, dans les Bulletins de l'Académie, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale.

Oravit superos ut quod natura negasset
    Muneribus vellent condecorare novis.
Consuluit medicos, quia quod natura vetabat
    Artis ab officio posse putabat eos.

Puis vient la réponse du médecin Galenus qui lui conseille de garder son ancienne queue, et raconte l'histoire de deux vaches qui, durant une froide nuit, couchées dans un pâturage marécageux, avaient eu la queue gelée au sol.

L'une des vaches, trop impatiente de se délivrer, s'était arraché la queue, l'autre avait attendu que le soleil brillât, et alors s'était dégagée sans peine.

Après plusieurs aventures, et le récit de mainte historiette, Brunellus veut se rendre à Paris et devenir un prélat, mais il continue à demeurer un âne comme auparavant. L'auteur dit des chanoines séculiers :

Hi sunt, qui faciunt, quidquid petulantia carnis
    Imperat, ut vitiis sit via prona suis.
Totus in errorem mundus præeuntibus istis
    Ducitur, hi præeunt præcipitesque ruunt.

Plus loin, parlant des nonnes :

Harum sunt quædam steriles, quædam parientes,
    Virgineoque tamen nomine cuncta tegunt.
Quæ pastoralis baculi tenetur honore,
    Illa quidem melius, fertiliusque parit.
Vix etiam quævis sterilis reperitur in illis,
    Donec ejus ætas talia posse negat.

Il dit de Rome et du Pape :

Si caput a capio, vel dixeris a capiendo,
    Tunc est ipsa caput, omnia namque capit.
A summo capitis pariter pedis usque deorsum
    Ad plantam, sanum nil superesse reor.

Quelques-uns ont par erreur attribué cette satire à Jean de Salisbury (1).

(1) Voir Prosp. Marchand, à l'art. Giélée, rem. D.

Je ne sais où P. Marchand a pris l'anecdote qu'il cite, mais je ne pense pas qu'elle soit fondée.

Jean de Salisbury avait, à la vérité, écrit un *Speculum rationis* et un autre ouvrage *super speculum Nigelli*, dont fait mention Baleus, mais ils ne furent point imprimés. C'était probablement une explication ou commentaire de l'ouvrage de Wireker, dans le genre de celui de Keyserberger sur la *Nave des fols* de Sébastien Brandt.

Quoique le *Brunellus* de Wireker ait eu plusieurs éditions, c'est cependant un livre rare. Voici les principales :

Sans date ni lieu d'impression.

Incipit epistola veteris Nigelli ad Guilhelmum amicum suum secretum continens integumentum speculi stultorum ad eumdem directi. in-fol., 72 pages.

Voir Leyser, *de poetis medii ævi*, p. 751.

Speculum stultorum, in-4°. Voir de Bure, *Bibliogr. ins.,* t. 2. p. 229.

Brunellus in speculo stultorum, in-8°.

Editions avec date.

Cologne, 1471. in-fol.

Ibid., 1499. in-4°.

Paris, 1506, Jean Petit.

Gripeswici in Anglia, 1548.

Basil., 1557. in-fol.

Dans le *Praxis jocandi,* édition de Francfort, 1602, in-8, on a mis le *Brunellus* de la page 352 à 505.

Brunellus Nigelli et Vetula Ovidii. Wolfenb., 1662, in-8°.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

4. *Jean Wiclef.*

Il naquit dans un lieu de ce nom, situé dans le nord de l'Angleterre, fit ses études à Oxford et développa tant de facilité en philosophie et en théologie, qu'au bout de peu de temps il obtint le doctorat, et enseigna publiquement ces deux sciences. Enfin il devint ministre de l'église de Lutterworth dans le Leicestershire. Frappé des abus qui régnaient parmi les ecclésiastiques et surtout des vices des ordres mendiants, il devint leur plus chaleureux ennemi. Il défendit contre eux les priviléges de l'université d'Oxford, et n'épargna pas le pape qui protégeait ces sortes de moines.

Il propagea aussi parmi le peuple l'instruction religieuse, plus qu'on ne le faisait à cette époque, et lui fournit les moyens de lire la bible dans la langue vulgaire.

Toutes ces innovations irritèrent contre lui les ordres religieux et les autres ecclésiastiques, et, en 1377, l'archevêque de Cantorbery convoqua un synode pour y examiner sa conduite. Wiclef se défendit avec énergie, et, par l'appui du Duc Jean de Lancastre et de quelques autres hauts personnages, il parvint à se soustraire à la punition dont l'archevêque le menaçait.

Cependant un nouveau synode fut convoqué contre lui à Londres en 1382, mais Wiclef n'y comparut point, car il avait été averti des piéges de ses ennemis, et, grâce à la protection de l'université d'Oxford, cette seconde réunion n'eut d'autre résultat que la condamnation de vingt-deux des propositions de Wiclef.

Enfin il mourut d'un coup d'apoplexie en 1387.

Par ordre du pape, Martin V, ses restes furent exhumés en 1428, et jetés au feu.

Wiclef fut un homme d'une grande activité d'esprit, et écrivit beaucoup sur divers sujets.

Baleus cite 238 de ses ouvrages, dont quelques-uns ont rapport à la philosophie scolastique.

Æneas Sylvius nous apprend que plus de deux cents de ses manuscrits furent brûlés à Prague, par ordre de l'archevêque de ce lieu.

Ses quatre livres de dialogues sont très-remarquables, et ont été imprimés. Cependant la plupart de ses ouvrages n'ont point vu le jour et sont disséminés dans différentes bibliothèques. De ce nombre se trouvent des critiques très-vives contre les ecclésiastiques et les ordres mendiants, entre autres les suivantes :

De Papa Romano.
De nequitiis ejusdem.
De fratrum nequitiis.
Contra mendicitatem validam.
De conversatione ecclesiasticorum.
De hypocritarum imposturis.
De simonia Sacerdotum.
De vita Sacerdotum.

Speculum Cleri per Dialogum.
De non saginandis Sacerdotibus.
Cogendos Sacerdotes ad honestatem.
De ocio in mendicitate.

On peut juger de la manière d'écrire de Wiclef par l'extrait suivant de son ouvrage : *De hypocrisi :*

« Tanta erat hac ætate morum corruptio et peccandi licentia ut sa-
» cerdotes ac monachi, præter violatas virorum conjuges et monia-
» les, virgines quasdam occiderent, concubitum eis denegantes.
» Fœminis persuadebant eorum plures, multo levius esse peccatum
» cum illis coire quam cum laicis : præter eorum sodomiam quæ
» omnem mensuram excessit. Interim sese jactitantes eas absolvere
» posse, et pro eorum peccatis responsuros esse semper. In ma-
» ximis sceleribus eas nutriebant. Spoliatis etiam heredibus veris,
» suos nothos et spurios mirum in modum ditabant.

» Mulierum complexiones et secreta ex libris disquirebant, docen-
» tes cum illis concumbere in absentia maritorum, maxime esse con-
» tra varias ægritudines salubre. Mendicantium ordinum fratres ex
» auditis confessionibus, dum viri nobiles essent in bellis oc-
» cupati, negotiatores in negotiis, mercatores in mercibus, ac rus-
» tici in agris, illorum uxoribus abutebantur, neque a juvenibus in
» cœnobiis abstinebant. Sub cappis, cucullis et vestibus suis juven-
» culas traducebant, aliquando etiam capitibus earum rasis. Ex
» aliorum uxoribus sorores et hi faciebant ut inde filios educerent,
» et ex suo genere fraterculos post se relinquerent. Prælati eorum
» nonnas et viduas occupabant. Carnem sic omnes votis oblitis nu-
» triebant in desideriis. »

5. *Gulfried Chaucer.*

Avec ce poëte célèbre la poésie anglaise vit commencer une ère nouvelle. Il y dirigea la langue et le goût, de même que Dante et Pétrarque l'avaient fait en Italie. Il naquit en 1328, et probablement dans la ville de Londres.

Il puisa sa science aux universités d'Oxford et de Cambridge, et sa connaissance du monde aux voyages qu'il fit en France et aux Pays-Bas.

Par l'appui du duc Jean de Lancastre, qui plus tard épousa la

sœur de la femme de Chaucer, lady Swynford, il fut très-bien accueilli à la cour d'Edouard III, comblé d'honneurs et de dignités. Cette faveur continua sous le règne de Richard III. Peu après, il tomba en disgrâce et fut emprisonné. Cependant son heureuse étoile brilla de nouveau après que le duc de Lancastre fut revenu d'Espagne, mais il se tint constamment depuis éloigné de la cour, et vécut dans la retraite jusqu'à sa mort qui arriva en 1400.

Il fit en Italie la connaissance de Pétrarque et de Boccace, et c'est probablement à l'étude de l'italien et du provençal qu'il est redevable des améliorations qu'il introduisit dans sa langue maternelle.

Doué d'un esprit vif, de beaucoup d'imagination et aidé d'une immense lecture, il puisa non-seulement chez les anciens, mais encore chez les poëtes italiens et français; c'est à ceux-ci qu'il doit deux de ses ouvrages les plus remarquables : *The knight's tales* et *The Romaunt of the Rose*, traduction du poëme de Guillaume de Lorris et de Jean de Mung.

Entraîné par l'exemple de Wiclef, il voulut faire prévaloir la réforme dans la ville de Londres, et s'exposa par là à des dangers qui l'obligèrent pour quelque temps à quitter l'Angleterre.

Cependant il y revint en secret, mais il fut trahi, arrêté, mis en prison, et trouva le moyen de s'échapper.

Il dirigea avec succès les traits acérés de ses satires contre les vices des moines, l'ignorance des prêtres, etc.

Néanmoins il ne fut pas hostile à la religion en général, ni même à l'église romaine qu'il attaque fréquemment à la vérité, mais des dogmes de laquelle il parle respectueusement, en en faisant souvent un grand éloge.

En un mot, Chaucer fustigeait sans pitié ceux qui, par une vie déréglée, attiraient le blâme sur la religion, et non les ministres de la doctrine chrétienne en général. Son but était d'améliorer, de corriger les mœurs. Il y a lieu de s'étonner que les évêques qui condamnaient toute espèce de livres anglais qui pouvaient donner trop de lumières au peuple, aient laissé passer les ouvrages de Chaucer; probablement qu'ils ne les considéraient que comme des contes et des plaisanteries.

C'est de la même manière qu'auront pu échapper les vers de Wireker et de Mapes.

6. *Robert Longland.*

Il existait en 1350 un prêtre séculier, membre du collége d'Oriel à Oxford, homme instruit et courageux, et l'un des plus chaleureux partisans de Wiclef.

Non-seulement il examina les mœurs dissolues des ecclésiastiques de ce temps, surtout des ordres religieux mendiants, mais les dépeignit au vif et d'une manière pleine de verve dans ses satires.

La première, qu'il termina en 1369, a pour titre :

The vision of Pierce Plowmän.

Cette œuvre se compose d'une suite de visions que le poëte dit avoir eues lui-même, un jour qu'après une longue course dans les montagnes du Worcestershire, il s'était endormi de fatigue.

C'est la satire des vices de tous les états, mais surtout des mœurs déréglées des ecclésiastiques et des folies de la superstition.

L'auteur manie la plaisanterie avec beaucoup de talent et déploie une grande richesse d'invention dans ses allégories. Il emploie non-seulement dans son langage, mais encore dans ses vers, la forme Anglo-Saxonne. Souvent il néglige la rime et se contente de l'allitération.

Presque toujours à la vision de Pierre Plowman est joint un autre poëme intitulé, le *credo* de Pierre Plowman, dont voici le sujet : Un homme simple et ignorant, de basse naissance, ayant appris son *pater noster* et son *ave Maria*, veut aussi apprendre le *credo*. Il prie plusieurs ordres religieux, les uns après les autres, de le lui enseigner.

D'abord il s'adresse à un frère mineur qui lui conseille de s'adresser aux ignorants Carmélites qu'il décrit de la manière la plus piquante. Il ajoute : Vous ne pouvez obtenir votre salut que par les frères mineurs, soit que vous sachiez ou non votre *credo*.

Là-dessus notre paysan se rend chez les Dominicains et décrit leur somptueux monastère. Il y trouve un frère religieux, dont la corpulence n'annonce pas l'abstinence, et qui se met à dire le plus de mal possible des Augustins.

Son arrogance confond le pauvre diable qui se rend chez les pères Augustins. Ceux-ci se moquent des frères mineurs. Enfin les Carmélites, après avoir déchiré les Dominicains, lui promettent son salut pour de l'argent, sans s'informer de sa profession de foi.

Il quitte les moines, n'ayant pas de quoi les payer, rencontre dans la campagne un rustre auquel il raconte ce qui lui est arrivé dans les différents monastères qu'il a parcourus, et le poëme finit par une longue invective contre les moines.

SEIZIÈME SIÈCLE.

7. *Thomas Morus* (1).

Il naquit à Londres en 1480, étudia le droit à Oxford, et exerça l'état d'avocat dans sa ville natale. Mais dégoûté de cette profession, il se retira pendant quatre ans dans un couvent de Chartreux où probablement il puisa sa haine contre les hérétiques. Enfin il quitta sa solitude, et s'occupa de nouveau des affaires de ce monde.

Il fit briller une si profonde science et tant d'amour de la justice dans ses écrits, qu'Henri VIII le nomma grand Chancelier d'Angleterre en 1529. Il se démit volontairement de ces fonctions en 1532, parce que ses opinions étaient contraires à la réforme religieuse de ce pays, et se retira à Chelsea. Enfin son inébranlable fermeté à ne pas vouloir prêter le serment par lequel était reconnue la suprématie du roi en matière religieuse, causa sa perte. Le 6 juillet 1535, il fut décapité pour ce motif.

Il y eut des traductions de l'*Utopie* de Morus dans presque toutes les langues.

Niceron ne connaissait pas celle en espagnol.

Un autre ouvrage du même auteur : *Vindicatio Henrici VIII a calumniis Lutheri*. Londres 1533, publié sous le pseudonyme de Guillaume Rosseus, est écrit d'un tout autre style que l'Utopie et rentre dans le genre comique, par la singularité des expressions, pour ne rien dire de plus ; en voici un échantillon :

« Dominus Doctor stercorarius, cum sibi jam prius fas esse scrip-

(1) On vient de publier sa vie traduite du latin de Stapleton avec des notes de M. Audin. DE RG.

» serit, coronam regiam conspergere, et conspurcare stercoribus, » annon nobis fas erit posterius, hujus stercorarii linguam stercora- » tam pronunciare dignissimam, ut vel mejentis mulæ posteriora lin- » guat ? »

8. *Georges Buchanan.*

Cet auteur, qui se fit une grande réputation poétique par sa traduction des psaumes de David, naquit en 1506 à Kellerny dans le comté de Lenox en Ecosse. Il alla étudier à Paris, mais sa pauvreté et sa mauvaise santé le ramenèrent dans sa patrie. Néanmoins peu de temps après il retourna en France où il devint professeur au collége de Ste-Barbe. En 1532, il retourna pour la seconde fois en Ecosse, et devint précepteur d'un fils naturel de Jacques V.

Sa violente satire, intitulée *Franciscanus,* fut cause qu'on l'emprisonna, mais il trouva moyen de s'évader par une fenêtre et se réfugia en Angleterre. Toutefois ne se croyant pas en sûreté dans ce pays, il passa en France et ne revint en Ecosse qu'en 1563, et fut nommé, cinq ans après, précepteur du roi Jacques VI, et mourut à Edimbourg en 1571.

Il composa un grand nombre d'ouvrages satiriques, entre autres contre Marie Stuart, reine d'Ecosse. On chercha à en faire disparaître la plupart des exemplaires.

2° *Fratres Fraterrimi,* recueil d'épigrammes contre les moines.

3° *Satira in Cardinalem Lotharingium.*

Sur les autres écrivains satiriques et comiques du 17e et 18e siècle, dont les noms suivent, on peut consulter Flögel, où nous avons puisé les matériaux de cet article, afin de montrer combien offrirait d'intérêt une traduction de cet auteur. John Donne, Robert Anton, Joseph Hall, John Wilmot, comte de Rochester, Georges Villiers, duc de Buckingham, John Dryden, Thomas Brown, Guillaume Walsh, Charles Buckhurst, comte de Dorset, Miss Manley, Daniel De Foë, Thomas Newcombe, John Arbuthnot, Nicolas Amhurst, Alex. Pope, Jonathan Swift, Lady Wortley Montagüe, David Mallet, Charles Churchill, Edouard Young, Edmond Lloyd, John Robinson, Thomas Reville, Michel Smith, Paul Withead et Samuel Johnson.

O. DELEPIERRE.

PREMIÈRES IMPRIMERIES EN EUROPE ET HORS D'EUROPE.

M. Ternaux-Compans a successivement publié dans les *Annales des Voyages,* des notices sur les imprimeries qui ont existé en Europe et hors d'Europe. Un petit nombre d'exemplaires a été tiré à part, et nous n'avons pas laissé passer ce document inaperçu. Depuis cette époque M. Ternaux a continué à compléter son travail, dans l'espérance d'en donner une nouvelle édition : mais il a jugé que le moment était bien peu favorable pour une publication de cette espèce, et il s'est décidé à insérer ses dernières notes séparément dans les nos 7—8 (1849) du *Journal de l'amateur de livres.*

Les dates et les titres de livres à l'appui qu'il donne pour la Belgique sont, sans exception, quoiqu'il ne le dise pas, pris dans l'Annuaire de la Bibliothèque royale et dans ce bulletin. Il ne les a cependant pas donnés tous. Voici quelques articles que nous lui empruntons à notre tour.

« CAMBRAI. Le plus ancien livre avec date dans cette ville, du » moins à ma connaissance, est celui-ci : *Rudimenta grammatica ad* » *instituendos juvenes non parum conducentia;* impressum Cameraci A. » D. MCCCCCXVIII. in-4° goth. de 6 feuill. *Le voyage de Jacques le* » *Saige,* indiqué dans mon premier travail, a dû être imprimé à Cam- » brai, vers la même époque, mais il ne porte point de date.

« DOUAI. *Brief recueil et récit de la solennité faicte à l'entrée et* » *consécration de l'université faicte et érigée en la ville de Douai, en* » *Flandre,...* le V d'octobre l'an MCCCCCLXII. Douai, Jacques Bos- » card, 1563, petit in-4°. »

« FUMAY, petite ville de France sur la frontière de Belgique. Mar- » chal, *Guide de l'Instituteur.* Fumay, 1830, in-8°.

« LILLE. *Les châtelains de Lille,* par Floris Van der Haer. Lille, » C. Beys, imprimeur, 1611, in-4°. — Ce livre n'est probablement » pas le premier qui ait été imprimé dans cette ville, mais il est cer- » tain que les *Coutumes de Lille,* 1533, in-4°, citées dans mon pre- » mier travail, ont été imprimées à Anvers.

« SAINT-AMAND, petite ville célèbre par ses eaux minérales. *Con-* » *sidérations sur les maladies contagieuses.* Saint-Amand, Gille, 1738, » in-12°.

Tableau de l'Introduction de l'imprimerie dans les villes et communes de France, d'après les recherches de M. Ternaux Compans.

Abbeville, 1486.
Acqs, 1736.
Agen, 1545.
Aigues-Mortes, 1608.
Aix, 1574.
Alby, 1529.
Alençon, 1531.
Angély (St-Jean d'), 1628.
Angers, 1477.
Angoulême, 1491.
Apt, 1682.
Arcueil, 1756.
Arles, 1613.
Arras, 1517.
Aurillac, 1697.
Autun, 1651.
Auxerre, 1650.
Avilly, 1748.
Avignon, 1525.
Avranches, 1545.
Bagnolet, 1630.
Bayeux, 1675.
Bayonne, 1630.
Bazas, 1530.
Beaujeu, 1556.
Beaune, 1659.
Beauvais, 1602.
Bergerac, 1569.
Besançon, 1487.
Béziers, 1617.
Blois, 1559.
Bonne-Espérance, 1704. (1)
Bonnefont, 1660.
Bonnefontaine, 1662.
Bourbon-Lancy, 1655.
Bourg-en-Bresse, 1626.
Bourges, 1540.
Brehan-Loudéac, 1484.
Brieuc (St-), 1627.
Brives, 1635.
Caen, 1480.
Cahors, 1586.
Cambrai, 1518.
Carpentras, 1694.
Castelnaudary, 1721.
Castres, 1649.
Chablis, 1478.
Châlons-sur-Saône, 1604.
Chanteloup, 1778.
Charenton ? 1683.
Charité (La), 1535.
Charleville, 1674.
Châteaudun, 1710.
Château-Gontier, 1718.
Châtillon-sur-Seine, 1812.
Chaumont ? 1598.
Chaumont-en-Bassigny, 1601.
Clairlieu-lès-Nancy, 1609.
Clermont en Auvergne, 1607.
Cluny, 1493.
Compiègne, 1652.
Condom, 1645.
Coutances, 1608.
Dampière, 1800.
Dax, voyez Acqs.
Die, en Dauphiné, 1613.
Dieppe, 1648.
Dié (St-), 1507.
Dijon, 1491.
Dol, 1490.
Dôle, 1710.
Douai, 1563.
Embrun, 1587.
Epernay, 1588.

(1) Cette localité est en Belgique et se trouve sur nos tableaux.

Epinal, 1617.
Evreux, 1602.
Falaise, 1805.
Foix, 1801.
Fontenay, 1625.
Forest sur Sèvres, 1629.
Fresnes, 1780.
Gaillon, 1644.
Gap, 1805.
Germain-en-Laye (St-), 1649.
Gien-sur-Loire, 1562.
Grasse, 1772.
Gray, 1737.
Grenoble, 1490.
Guéret, 1716.
Harfleur, 1700.
Hâvre-de-Grâce, 1685.
Hippolyte (St-), an III.
La Flèche, 1650.
Langres, 1590.
Lantreguet (Tréguier), 1485.
Laon, 1685.
Lassay, 1727.
Lescars, 1602.
Libourne, 1650.
Lille, 1612.
Limoges, 1495.
Lisieux, 1700?
Lô (St-), 1664.
Lodève, 1641.
Lons-le-Saulnier, 1828.
Lugny, 1617.
Lusignan, 1574.
Lyon, 1475.
Mâcon, 1593.
Maillé, 1616.
Maixent (St-), 1799.
Mâlo (St-), 1555.
Mandé (St-), 1660.
Mans (Le), 1546.
Marseille, 1595.
Maurier, 1680.
Meaux, 1522.
Mende, 1718.
Menehould (Ste-), 1733.
Metz, 1482.
Mihiel (St-), 1615.
Millon, an XIII.
Mirecourt, 1753.
Montargis, 1685.
Montauban, 1620.
Montbelliard, 1588.
Montbrison, 1818.
Montigny-sur-Aube, 1798.
Montpellier, 1624.
Montreuil, 1663.
Montrouelles (Morlaix), 1622.
Moulins, 1606.
Mulhouse, 1561.
Nancy, 1510.
Nantes, 1493.
Narbonne, 1650.
Nevers, 1590.
Nicolas-du-Port (St-), 1505.
Niort, 1596.
Nîmes, 1542.
Noyon, 1686.
Oie, 1815.
Omer (St-), 1600.
Orange, 1557.
Orléans, 1490.
Orthez, 1583.
Pampelune, 1495.
Paris, 1470.
Passy, 1782.
Pau, 1552.
Paul-Trois Châteaux (St-), 1596.
Périgueux, 1629.
Péronne, 1715.
Perpignan, 1500.
Pézenas, 1661.
Pin-lès-Magny, 1650.
Poitiers, 1479.
Pont-à-Mousson, 1583.
Pontoise, 1652.
Provins, 1496.
Puy-en-Velay, 1666.
Quentin (St-), 1629.
Quévilly, 1620.
Quimper-Corentin, 1650.
Rambouillet, 1825.
Reims, 1582.

Remiremont, 1816.
Rennes, 1484.
Richelieu, 1653.
Riom, 1784.
Roanne, 1831.
Rochefort, 1740 (1470?)
Rochelle (La), 1560.
Rodez, 1682.
Rohan, 1682.
Rouergue, 1774.
Saintes, 1598.
Salins, 1485.
Sarlat, 1694.
Sarrebourg, 1821.
Saumur, 1605.
Saussaie (La), 1646.
Sedan, 1589.
Senez, 1680.
Senlis, 1786.
Senone, 1763.
Sens, 1563.
Soissons, 1617.
Stenay, 1773.
Strasbourg, 1471.
Sully, 1630.
Tarascon, 1752.
Thoissey, 1696.
Toul, 1505.
Toulouse, 1479.
Tournon, 1604.
Tours, 1496.
Tréguier, 1479 (1).
Troyes, 1483.
Tulle, 1625.
Valence, 1508.
Valenciennes, 1500.
Vannes, 1672.
Vendôme, 1631.
Verdun, 1560.
Verrets, 1755.
Versailles, 1683.
Vesoul, 1751.
Vic, 1624.
Vienne en Dauphiné, 1481.
Villefranche, 1669.
Vire, 1600?
Vitry-le-François, 1759.
Yvetot, 1816.

De Rg.

Imprimeurs et correcteurs des Pays-Bas, dont il est fait mention dans Jo. Conr. Zeltneri *pastor. Althenthon. et ecclesiae Altd. Vicar. Theatrum virorum eruditorum qui speciatim typographiis laudabilem operam praestiterunt.* Norimbergae, Adam Jonath. Felsecker, 1720, in-12, portrait.

pp. 76-79. *Jodocus Badius.*

Après avoir fréquenté l'école de son lieu natal et celle de Gand, il alla terminer ses études en Italie sous Baptiste Guarini. Il avait appris à ses trois filles le latin en perfection. M. E. Hoyois a omis cette dernière circonstance.

pp. 87-90. *Etienne Bergler,*

Transylvain, vint à Amsterdam avec des lettres de recommanda-

(1) Au mot *Lantreguet* (*Tréguier*) M. Ternaux met 1485?

tion de Th. Fritschius, et se fit correcteur. C'est à lui que l'on doit la correction de l'Homère et de Julius Pollux. Il alla ensuite habiter l'Allemagne.

pp. 90. — *Arnold de Boot,*

Naquit aux Pays-Bas, (probablement à Gorcum), et florissait en 1646. On a dit de son temps qu'il avait été correcteur, et que notamment il avait corrigé les annotations de Grotius sur l'ancien testament. Il s'en est défendu comme d'un déshonneur. Boot était très-versé dans les langues latine et grecque. Après avoir été médecin du comte de Leicester, lord-lieutenant d'Irlande, il se retira en France, y professa de nouveau la médecine et mourut en 1650. Zeltner énumère ses ouvrages. Foppens donne un article à Anselme de Boot, de Bruges, médecin de l'empereur Rodolphe II, et à Gérard de Boot, fils de Godefroid et frère de notre Arnold, né à Gorcum en 1604, et docteur en médecine. Paquot n'a pas oublié Arnold, I, 601, mais se tait sur ses occupations de correcteur.

pp. 163-164. *Augustin Dodo,*

Frison, fut correcteur vers 1504, chez Jean Amerbach, et chanoine de St-Léonard, à Bâle. Foppens, *Bibl. Belg.*, I, 112, n'en fait pas un correcteur.

pp. 164-173. *Erasme.*

Fut correcteur à Louvain chez Thierri Martens, à Venise, chez Alde, et à Bâle chez Froben.

pp. 237-241. *Victor Geselinus* ou *Giselenius* (Ghiselin).

Né le 23 mai 1549, à Santfort, près d'Ostende, exerça la médecine pendant quelque temps à Anvers, et aida Plantin dans la publication de plusieurs ouvrages. Paquot ne dit rien de ce séjour à Anvers. I, 141.

pp. 241-243. *Johannes Gheesdalius.*

Né à Berchem, près d'Audenarde, excella dans la musique et devint recteur de l'école Notre-Dame d'Anvers. Zeltner en fait un des correcteurs de Plantin, sans en apporter de preuves bien convaincantes, mais il voulait grossir sa liste. Paquot, I, 632.

*

pp. 243-250. *Hubert Goltzius* (1),

De Venloo, établit une imprimerie à Bruges pour imprimer ses propres ouvrages. Il mourut dans cette ville, en 1583, à l'âge de 56 ans.

pp. 297-302. *Cornelius Kilianus.*

Il a parlé avec quelque aigreur des inconvénients de sa profession dans les vers suivants :

Officii est nostri mendosa errata librorum
Corrigere atque suis prava notare locis.
Ast quem scribendi cacoethes vexat, ineptus
Ardelio, vitiis barbarieque rudis,
Plurima conglomerat, distinguit pauca lituris,
Deformat chartas, scriptaque commaculat.
Non annum premit in nonum, non expolit arte,
Sed vulgat properis somnia vana typis.
Quae postquam docti, musis et Apolline nullo
Composita exclamant, ringitur ardelio,
Et quacunque potest sese ratione tuetur,
Dum correctorem carpit agitque reum.
Heus! cessa immeritam culpam transferre deinceps
In correctorem, Barde, typographicum.
Ille quod est rectum non depravabit : at audin ?
Post hoc lambe tuos, ardelio, catulos ;
Errata alterius quisquis correxerit, illum
Plus satis invidiæ, gratia nulla manet.

(Voy. Beyerlinckii *Theat. vitæ hum.* IV, l. T. p. 258 ; Chevillier ; *Bibl. Spanhemian.*, etc.)

pp. 365-369. *Franciscus Modius.*

Né à Bruges, (à Oudenbourg) en 1556 (en 1546) d'une famille noble ; correcteur à Francfort, chez Sigismond Feyerabend, le protégé

(1) L'auteur de l'*Hist. des lettres*, t. III, p. 56, dit que Goltzius s'appelait *van Weertsbourg*. Ce savant, originaire de Wurtzbourg, prenait quelquefois lui-même le titre de *Herbipolita Venlonianus*. Cette faute, du genre de celles qu'il est si difficile d'éviter en biographie, mais que les pédants regardent comme des crimes sans rémission, avait déjà été relevée par M. Félix Van Hulst : *Hub. Goltzius*, p. 8, 2e éd. Liége, Oudart, 1846.

de Philippe de Reiffenberg, gouverneur de l'électorat de Trèves. Cet imprimeur lui avait assigné des gages annuels de 200 couronnes impériales (*ducentos imperiales*). Modius fut aussi correcteur à Anvers et finit par obtenir un canonicat à St-Omer. Il décéda en 1599 (1597). Foppens ne fait aucune allusion à ces fonctions de correcteur. Cependant cette fois Zeltner s'exprime d'une manière si positive qu'il est difficile de révoquer son témoignage en doute.

pp. 444-447. *Theodorus Pultmannus* (Pulmannus ou Poelman).

Né à Cranenburg, dans le duché de Clèves, correcteur chez Plantin, vers 1565, et pendant environ seize ans, dit Paquot, III, 417.

pp. 458— *Franciscus Raphelengius* (Raulenghien).

Né à Lannoy, près de Lille, le 27 fév. 1539, correcteur chez Plantin à *quatre florins* par semaine, puis gendre de ce célèbre typographe, puis son successeur à Leyde. Foppens, I, 305.

De Rg.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Admission de M. S. Vande Weyer au club de Roxburgh. — Le club de Roxburgh, cette association magnifique et incomparable de bibliophiles millionnaires, vient de faire une exception à ses règlements et à ses habitudes. Il a admis dans son sein notre ministre à Londres, M. S. Vande Weyer, malgré la *qualité* ou plutôt le *défaut* d'étranger. Jamais exception ne fut mieux légitimée par les connaissances variées, le goût fin, la passion sincère des livres et le caractère honorable du récipiendiaire. Sans nuire à personne, on peut douter qu'aucun autre représentant de la Belgique en Angleterre eût aussi complétement réussi que M. Vande Weyer. Il possédait à fond la langue et la littérature du pays, mais ce n'eût été rien s'il n'avait joint à cet avantage un tact exquis, une mesure parfaite, une règle de conduite toujours sûre. M. Vande Weyer est accueilli en tous lieux avec une rare distinction, et ce triomphe, il n'a voulu le devoir qu'à lui-même. S'il en avait eu le moindre désir, il pouvait se pré-

senter revêtu des titres les plus pompeux ; le Portugal lui en tenait en réserve et de sonores qu'il a tout simplement refusés ; la Belgique n'eût pas été plus difficile. Il a eu la noble fierté de renoncer à ces moyens qui ont aussi cependant leur légitimité et leur justification. Aussi M. Wallez a-t-il indignement travesti la vérité en supposant que son ministre attachait quelque importance à la résurrection de quelques vieilles légendes effacées (1). Mais ce personnage qui trahissait M. Vande Weyer et puisait dans sa bourse, qui lui dérobait sa correspondance secrète et se mettait à ses genoux pour un écu, n'était pas capable de sentir la choquante immoralité de cette conduite.

RÉCLAMATION. — A M. LE DIRECTEUR DU BIBLIOPHILE BELGE.

Le hasard vient de faire tomber entre mes mains une livraison de votre *Bulletin du Bibliophile*, qui contient un article que je considère comme injuste pour la mémoire de mon père. Quoiqu'on y reconnaisse d'une manière un peu détournée, que mon père rendit des services à l'art typographique en Belgique, en lui restituant une partie de son ancien lustre à une époque où cet art était presque abandonné en Belgique, il n'en renferme pas moins des insinuations erronées. C'est ainsi que, s'il est vrai que le roi Guillaume et le gouvernement précédent aidèrent mon père de leurs capitaux, ce fut pour remplir la mission d'ouvrir à l'étranger des débouchés à la librairie belge, après que mon père eut lui-même englouti dans ces essais tout son patrimoine et les bénéfices qu'il avait retirés par suite du *succès de ses premières publications* (j'emploie les propres expressions de votre article). Ce fut par l'établissement de maisons à Leipzig et à Livourne, maisons qui lui firent essuyer des pertes considérables, qu'il fit le premier connaître dans toute l'Europe les produits de la typographie belge. D'autres, qui vinrent après lui, en retirèrent les fruits, comme cela arrive ordinairement.

Il n'est pas vrai que ce fut à l'aide d'offrandes magnifiques, dont la société typographique faisait les frais, qu'il se fit donner onze décorations tant par son souverain le roi des Belges que par presque tous les souverains étrangers. Lorsque mon père eut le désir de faire

(1) Voy. pp. 233 de ce volume.

connaître ses travaux, ce fut, non pas par des envois considérables, comme l'insinue votre rédacteur, mais bien par l'envoi de quelques volumes, tels que les OEuvres de Xavier de Maistre, la Marie de Bourgogne de M. Delepierre, dont il avait soigné l'impression, et ces volumes, il ne les envoyait point aux frais de la société, mais bien aux siens, puisque leur prix en a toujours été porté scrupuleusement à son compte, ainsi que cela peut être constaté. Ce serait, du reste, faire injure aux souverains qui ont décoré mon père, que de supposer qu'ils aient pu avoir la pensée de solder par des croix, le prix de caisses de livres.

Quant à la dernière imputation que contient votre article, que mon père serait allé dans ces derniers temps s'établir à Paris, enrichi des dépouilles de ses co-associés, c'est là une affirmation que l'on n'a pu se permettre que parce que l'on a cru que du fond du tombeau il ne pourrait plus y répondre. Mon père est mort à Paris aussi peu riche qu'il y était allé, c'est là un fait de notoriété publique. Quant aux motifs qui l'ont porté à quitter sa patrie pour transporter son industrie à Paris, ils consistent en ce qu'ayant quitté la direction de la société typographique, il y a *huit ans*, il ne crut pas pouvoir remonter à côté du sien un nouvel établissement en concurrence.

Tout cet échafaudage tombe donc devant le seul énoncé des faits. Si j'ai cherché à réfuter l'article nécrologique de mon père, c'est parce que je ne saurais renoncer, après avoir tout perdu moi-même dans une industrie aussi chanceuse que celle de la typographie, exercée au point de vue de l'art, au seul héritage qu'il m'ait laissé, l'honneur d'avoir contribué aux progrès de cet art dans sa patrie. Il me reste encore à la vérité pour me consoler les témoignages écrits des princes, des hommes d'état et des principaux littérateurs de notre époque, et les sympathies des nombreux compagnons typographes, qui sont venus puiser avec moi, chez mon père, les éléments d'un art qu'ils sont à même d'exercer aujourd'hui, en rivalité, avec Paris et Londres.

Adolphe Wahlen.

Nécrologie. — Le feuilleton de l'*Indépendance* du 28 juillet, contient une notice sur M. Jean-Théodore-Hubert Weustenraad, né à Maestricht le 15 novembre 1805.

Exemple à suivre. — Les amis de l'ordre, à Bordeaux, se sont imposé la loi de ne jamais, sous quelque prétexte que ce soit, contribuer de leur argent à soutenir la mauvaise presse. Aucun d'eux n'achète, au prix même d'un sou, ces feuilles anarchistes qu'on essaie de crier dans les rues et qui tombent promptement faute de débit.

Le Corsaire et un bibliothécaire de Hollande. — Le feuilleton du *Corsaire* parisien du 18 juillet, nous raconte un *épisode d'un voyage en Hollande.* Après quelques épigrammes lancées aux habitants du pays, et dont quelques-unes manquent, il faut le dire, de nouveauté, de justice et même de bon goût, on nous fait le récit d'une entrevue d'un voyageur français avec M. Holtrop, bibliothécaire de la bibliothèque royale de la Haye, entrevue dans laquelle ce dernier se serait conduit avec une impertinence inexplicable. Nous avons peine à croire à tant d'inconvenance et de ridicule, de la part d'un homme que son commerce journalier avec les livres doit tenir en garde contre de pareils torts; d'un autre côté, nous répugnons à révoquer en doute le témoignage de M. L. Worms de Romilly (1), car c'est de lui qu'il est question. Que faire? suspendre notre jugement jusqu'à plus ample informé.

Société anglaise pour la publication et la réimpression de relations de voyages. — La société de Hakluyt (*Hakluyt Society*), formée dans les derniers temps, a pour but de mettre au jour des relations de voyages restées inédites, et de réimprimer celles dont les exemplaires sont devenus rares. Le prix de la souscription est d'une guinée par an. M. William Desbouregh Coley (Kingstreet, 55, Bloomsbury à Londres) est le secrétaire de la société, et son agent le libraire T. Rodd, Great Newportstreet, n° 9, Leicestersquare.

Société des bibliophiles belges à Mons. — Le troisième volume des *Annales de Hainaut, par François Vinchant,* vient d'être distribué. Il embrasse la période écoulée de 1278 à 1456. On voit que cette importante publication marche rapidement. Avec ce beau volume les membres de la société ont reçu une *Notice sur Aimé Leroy,*

(1) Auteur d'un recueil en vers, intitulé : *Les gloires de la France,* Paris, 1848, in-8°.

bibliothécaire de la ville de Valenciennes. (Voir la *Revue bibliographique*).

Biographie belge ancienne et moderne. — La biographie tient de très-près à la bibliographie; toutefois l'auteur de l'ouvrage dont la première partie vient de paraître, n'a pas cru devoir consacrer aux détails biographiques l'espace que nous aimons à leur accorder. Son plan, en effet, ne le permettait pas. Il semble avoir voulu former un vaste répertoire de tous les noms qui honorent ou intéressent le pays, à quelque titre que ce soit. Ayant à parler de plus de 3,000 personnages, il se contente souvent d'une simple indication, et ne s'étend que dans quelques articles qui exigeaient effectivement davantage. Si on lui reprochait des omissions, des notices trop courtes ou trop arides, on lui demanderait autre chose que ce qu'il a voulu donner. Tel qu'il est, cet ouvrage est encore la collection de noms la plus nombreuse que l'on ait recueillie dans notre histoire ou parmi les contemporains. Beaucoup de ces noms, il est vrai, n'ont obtenu leurs entrées, qu'en vertu de leur admission sur la liste des nobles, et nous ne voudrions pas garantir pour chacun la titulature ni les assertions généalogiques adoptées par le rédacteur; nous ne souscrivons pas non plus à tous les actes de courtoisie auxquels il a été en quelque sorte obligé. — Commencée en février 1849 et devant être terminée en septembre, cette biographie prouve la prodigieuse facilité, les immenses et rapides recherches de l'écrivain qui a voulu payer ainsi à la Belgique sa bienvenue. En peu de mois il en a plus appris sur notre compte que la plupart d'entre nous n'en savaient après les études les plus longues et les plus laborieuses. Il n'y a sans doute pas d'indiscrétion à dire qu'on est redevable de ce beau volume à un littérateur et publiciste français, d'un talent remarquable, qui a déjà mis au jour plusieurs ouvrages où la Belgique tient une place importante, et qui a fondé à Bruxelles un journal destiné à la défense des doctrines monarchiques. La *Biographie générale des Belges* (1) lui vaut de nouveaux droits à notre sympathie; néanmoins, comme dans ces sortes de matières, il est impossible d'éviter absolument toute erreur, nous en avons noté quelques-unes de peu d'importance, telles que celles-ci par exemple; c'est un petit service que nous rendons, à charge de revanche,

(1) Bruelles, Muquardt (imp. de Ch. Vanderauwera), 1849. gr. in-8° à 2 col., avec fig.

persuadés que tandis que nous signalons un grain de sable dans l'œil du prochain, on découvrirait facilement une poutre dans le nôtre.

ADENÈS. On lui attribue le *roman de Berte aus grans piés*. On ne le lui attribue pas seulement, mais il s'en déclare lui-même l'auteur, ainsi que de ceux de *Cléomadès,* d'*Ogier le Danois* et de *Buevon de Commarchis*. Introd. au 1er vol. de Ph. Mouskès, p. CLXXXIII et suivant.

ADHALARD... *comte d'Ardenne*. Il n'y a jamais eu de comte ni de duc d'Ardennes.

AYMON, même observation.

CHAPEAUVILLE pour CHAPEAVILLE.

CLEYNAËRTS ou plutôt CLEYNARTS. On a omis son titre le plus assuré à l'attention de la postérité, c'est-à-dire ses lettres dont nous avons donné plusieurs extraits.

CORSWAREM. M. de Villenfagne a prouvé à l'évidence que cette maison ne descend pas des anciens comtes de Looz.

DAMHOUDER ou DAMHAUDER. Supprimez cette dernière forme.

EERSEL (G. G. van), *comte d'Everghem*. Il n'était pas comte d'Everghem de son chef, mais seulement à titre d'évêque de Gand. Il ne fallait donc pas le qualifier ainsi isolément.

ELHOUNGNE (d') lisez DELHOUNGNE.

ELSEVIER (*Louis*). « Dans ses recherches sur les Elseviers, M. le » capitaine d'artillerie De Reume, dit que le premier livre publié à » Leyde par Louis Elsevier fut le *Drusii hebraïcarum quaestionum,* » etc. Lugd. Bat. 1583, in-8°. » Ce n'est pas précisément M. Dereume qui a dit cela, mais M. W. J. C. Rammelman Elsevier, dont il a traduit librement l'ouvrage intitulé : *Uitkomsten van een onderzoek omtrent de Elseviers,* etc., Utrecht, 1845, in-8°, livre qui n'est point malheureusement dans le commerce.

HAULTPENNE, lisez HAULTEPENNE. Voir la *Notice* de M. le baron de Stassart sur *L. N. G. baron de Haultepenne, Bull. de l'acad.,* t. XVI.

HERCKENRODE. (*Salomon-Jacques-François-Joseph Léon, baron de*) On nous apprend dans cet article que M. de Herckenrode a été le collaborateur de M. Wolters dans la composition de la *Notice historique sur la commune de Rummen*. Nous ignorions cette circonstance.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

78. *De la contrefaçon et de la propriété littéraire. Deuxième mémoire adressé à la chambre des représentants belges, à propos d'une pétition des gens de lettres belges, par* C. Muquardt. Bruxelles, Delvingne et Callewaert, 1849, in-8° de 8 pp.

M. Muquardt a plus qu'un autre le droit de soulever ces sortes de questions. La Belgique lui doit depuis dix ans le seul grand établissement de librairie universelle qu'elle possède ; il a donné l'exemple du respect sévère des engagements, et de l'intelligence des opérations. De plus, en 1844, en des temps plus tranquilles, il avait déjà soumis à la chambre ses vues sur la contrefaçon. Il revient à la charge aujourd'hui et persiste à signaler l'industrie des contrefacteurs comme une spéculation commerciale aussi injuste qu'insensée, mais qui avait eu, dans le principe, le mérite de perfectionner nos fabriques de papier, nos imprimeries et, en général, toutes les industries qui s'y rattachent, en nous ouvrant le marché de tous les pays du monde, la France exceptée. M. Muquardt reproduit son projet de traité avec la France et énonce de nouveau l'espoir que, par l'anéantissement de la contrefaçon, la plupart des ouvrages nouveaux seront *édités* en Belgique plutôt qu'à Paris, en vertu de plusieurs motifs qu'il déduit, tels que le bon marché de la main d'œuvre et l'avantage de grandes relations précédemment établies, etc.

79. *Notice sur Aimé Leroy, bibliothécaire de la ville de Valenciennes.* Mons, E. Hoyois, 1849, 27 pp. in-8°.

Cette notice a été écrite pour la société des bibliophiles, par M. Arthur Dinaux, ami et collaborateur de feu M. Leroy : c'est tout dire. M. Dinaux qui aime les livre comme un homme à qui ils ont procuré de beaux succès, parle dignement d'un littérateur modeste qui leur avait consacré toute sa vie, Aimé-Nicolas Leroy, né le 11 février 1793, à Valenciennes, décédé dans cette ville le 21 mars 1848.

M. A. le Glay a mentionné sa bibliothèque composée d'environ 12,000 vol. On y remarquait un magnifique exemplaire de la traduction des *Géorgiques* de Delille, dont la couverture offrait sur le plat et à travers une écaille légère et transparente, deux fragments de l'épiderme de ce grand versificateur.

M. Leroy était bibliothécaire de Valenciennnes depuis 1831.

De pareilles notices avaient déjà été consacrées à la mémoire de H. Delmotte, H.-J. Hoyois et Delecourt.

80. *Lettre à M. Libri, membre de l'Institut, etc., au sujet de quelques passages de sa lettre à M. de Falloux, ministre de l'instruction publique, relatifs à la Bibliothèque nationale,* par J. Naudet, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale. Paris, Crapelet, 1849, in-8° de 44 pp.

Une des cruautés de la situation faite à M. Libri est de ne pouvoir complétement se défendre sans toucher à des institutions auxquelles se lient des noms honorables et honorés. M. Libri, poussé à bout, a rassemblé tous ses moyens, et peut-être que dans la chaleur de la lutte, son expression n'a pas toujours eu la réserve qu'on peut exiger d'un homme de sang-froid. La retenue est une chose sans prix dans tous les

temps, mais dont on parle à son aise quand on n'est ni exilé, ni dépouillé, ni calomnié. La Bibliothèque royale est intervenue dans la lettre à M. de Falloux. Personne ne croira que les faits signalés par M. Libri puissent être imputés à l'administration si régulière et si sage de M. Naudet. Celui-ci s'est naturellement ému de la censure tombée sur l'établissement auquel il préside, et il est entré dans la lice pour se défendre.

Sa réplique respire une grande modération, une politesse d'excellent goût et un sentiment de tristesse facile à comprendre dans un homme d'honneur qui peut se rendre le témoignage d'avoir rempli son devoir.

M. Naudet reproche à M. Libri d'avoir accueilli des bruits vagues et sans fondement, que l'envie, l'ignorance ou la légèreté répandent sans scrupule, et prétend que si la bibliothèque, par l'effet de sa libéralité et de sa confiance, a essuyé des pertes toujours trop nombreuses, on n'est aucunement en droit de les porter avec M. Paul Lacroix au chiffre monstrueux de 50,000 volumes. Est-il étonnant, dit-il, que dans un mouvement de près de huit cents volumes par jour pour le service public, il s'en soit perdu, dans l'espace de plus d'un siècle, quelques milliers, et des plus communs, des plus usuels? Pour les livres précieux, M. Magnin, conservateur des imprimés, défie hardiment d'en nommer *deux cents*.

M. Naudet établit ensuite que l'acquisition d'un objet qui, à certaines traces, annonce avoir appartenu à une collection publique, est absolument réprouvée par la probité. Nous avons toujours été de cet avis, et nous ne concevons pas que des amateurs délicats s'associent quelquefois, par des achats inconsidérés, à des soustractions coupables.

La lettre de M. Naudet se borne à plaider pour la bibliothèque nationale et les employés qui y sont attachés. Elle n'inculpe aucunement M. Libri, dans ce qui fait l'objet de son débat avec le gouvernement français, et rien n'empêche qu'ils n'aient raison l'un et l'autre, en ce qui les concerne plus personnellement.

81. *Catalogue d'une précieuse collection de livres anciens, rares et curieux... en beaux exemplaires reliés par nos premiers artistes, et particulièrement remarquable par un choix d'ouvrages sur l'histoire de la Lorraine, provenant du cabinet* de M. Ch. B*** de V., dont la vente aura lieu le 9 juillet. Paris, Techener, 1849, in-8°, II et 260 pp.

Des pièces relatives à la St-Barthélemy et à l'histoire de Lorraine, de vieux poëtes, des éditions *princeps* des classiques français, des romans de chevalerie; une foule de livres avec gravures en bois, des facéties précieuses, etc., recommandent cette bibliothèque aux amateurs. Les notes ne laissent aucun article de prix sans en avertir. La réclame est ici légitime.

82. *Progrès de la collection géographique de la bibliothèque royale. Neuvième rapport* (pour l'année 1847). Broch. in-8° de 11 pp. imprimerie de Martinet, à Paris, extrait du *Bulletin de la société de géographie*.

M. Jomard est le créateur de cette collection; aussi a-t-il pour elle des entrailles de père. Il la choie, il la caresse, il l'accroît, il la surveille avec une tendresse singulière, et ce n'est pas sa faute si les gouvernements sous lesquels est tombée la France, n'accordent pas davantage à sa sollicitude et à ses vœux. M. Jomard, qui

a pris part à l'expédition scientifique d'Egypte, et qui depuis a assisté à des transformations politiques si multipliées, sait parfaitement que la plupart des gouvernements sont plus occupés d'intrigues et de luttes de parti que des véritables intérêts de la science. Et pourtant c'est parce qu'on a fait pénétrer partout un savoir faux et incomplet, c'est parce qu'on sait peu et mal, que se manifestent chaque jour tant de solécismes, tant de sophismes en action. La société est mise en péril par une ignorance orgueilleuse qui a vu un peu de tout, et qui est bien plus funeste que l'ignorance absolue.

Il serait puéril de s'appesantir sur l'immense utilité de la géographie. Aujourd'hui elle serait indispensable, ne fût-ce que pour montrer les rares coins de terre où l'on peut échapper encore aux coassements parlementaires, à l'émeute et aux barricades.

M. Jomard commence son rapport par déclarer que ses espérances ne se sont pas réalisées. Différentes causes ont ralenti les acquisitions, et rien n'a été tenté pour faire jouir le public des nombreux objets précédemment acquis et recueillis non sans peine. Un peu plus de 1500 articles, formant environ 2500 pièces, sont entrés au cabinet de géographie en 1849, au lieu de 5 à 6000 pièces qui l'avaient enrichi chaque année depuis 1839. Cette indigence, remarquons-le, pourrait passer ailleurs pour de la richesse. « Heureusement, dit M. Jomard, et par une sorte de compen-»sation, beaucoup de dons, et plusieurs importants, sont venus suppléer le manque »d'acquisitions. La collection a déjà au dehors un commencement de renom ; plus »connue peut-être à l'étranger qu'à Paris même, elle a excité l'attention des aca-»démies et des compagnies savantes, comme celle des géographes et des savants »illustres, dont s'honorent l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie. Citer le suffrage de »Carl Ritter, du baron de Humboldt, d'Adrien Balbi, du colonel Leake, de MM. »Pasini, Graberg de Hemso, Lelewel, Beke, etc., c'est prouver l'estime dont jouit »au dehors la nouvelle collection. »

Les paroles de M. Jomard s'appliqueraient avec beaucoup de justesse à d'autres établissements scientifiques. Ainsi la bibliothèque royale de Belgique est mieux connue en Allemagne, en Russie, en Suisse, en Angleterre, en Italie, en Amérique même qu'à Bruxelles ; et des personnes qui la jugent sans l'avoir jamais sérieusement visitée, feraient bien avant d'avoir un avis, de prendre celui des Léon de Laborde, des Petzholdt, des Pertz, des Bethmann, des Mone, des Santarem, des Baiter et d'une foule d'autres érudits et bibliologues.

Le cabinet géographique est divisé en cinq classes :

I. *Cosmographie et géographie mathématique.*
II. *Chorographie et hydrographie.*
III. *Géographie physique. — Cartes géologiques.*
IV. *Géographie statistique, administrative, économique.*
V. *Géographie historique.*

Nous voudrions imiter à la bibliothèque royale ce qu'a tenté M. Jomard. Déjà nous y avons réuni les éléments d'une collection assez précieuse. Mais on ne peut pas tout faire à la fois, et nous comptons sur le temps.

83. *Fragments d'une notice sur un atlas manuscrit vénitien de la bibliothèque*

Walckenaer. Fixation des dates des diverses parties dont il se compose, par M. d'Avezac. Paris, Martinet, 1847, in-8° de 32 pp.

Cet atlas est un petit in-folio, composé de quatorze feuillets, et acheté à Londres en 1790. M. d'Avezac y a distingué trois parties; savoir : l'une de quatre feuilles datées de 1384; l'autre de deux feuilles ajoutées en 1434; et la troisième, d'une seule page contenant un calendrier lunaire dressé en 1458.

Les cartes de 1384 peuvent être invoquées avec confiance, comme une autorité incontestable de plus dans la question chronologique des découvertes faites au moyen âge dans l'Océan Atlantique.

84. *Mémoire sur les manuscrits historiques de Guichenon, conservés dans la bibliothèque de l'école de médecine de Montpellier, lu dans la séance générale de l'Institut historique de janvier* 1848, par M. Achille Jubinal, secrétaire général. Tiré à part, br. in-8° de 14 pp. (extrait de l'*Investigateur,* livr. 171e, février 1849).

La bibliothèque susdite renferme une collection de 34 vol. in-fol. qui ont appartenu à Guichenon, le savant historien de la maison de Savoie, mort à Bourg en 1664. Cette collection contient un nombre infini de pièces historiques de tout genre, rassemblées là au hasard par cet infatigable érudit, sans but, ni plan, et uniquement, paraît-il, parce qu'il avait eu le loisir et la facilité d'en prendre copie.

M. Jubinal en fait connaître plusieurs, entre autres des pièces satiriques, petits journaux de cette époque.

85. *L'Illustration,* n° 334, vol. XIII, samedi, 21 juillet 1849. Paris, in-4°.

pp. 325. Planche, représentant 1°) l'exposition des produits de la typographie de Plon frères, dans les galeries de l'Industrie (à Paris).

2°) L'atelier des presses à vapeur des mêmes imprimeurs.

86. *Journal de l'amateur de livres,* nos 7-8; 1-15 avril 1849. Paris, P. Jannet, in-8°.

pp. 97-115. Recherches de M. Ternaux-Compans sur les premières imprimeries, mentionnées plus haut.

pp. 115-117. Article de M. Vallet de Viriville sur le 1er volume des preuves des *Ducs de Bourgogne,* de M. le comte Léon de Laborde.

pp. 118-120. Sur le *Pantagruel,* de Lyon, Cl. Nourry, vers 1531, exemplaire unique et incomplet de quelques feuillets, découvert par M. G. Brunet et acquis par la bibliothèque nationale, par R.

pp. 120-122. Extrait de l'histoire de la littérature comique de Floegel, par B.

pp. 122-124. Quelques souscriptions de copistes.

pp. 124-128. Suite du catalogue chronologique des imprimeurs ordinaires du Roi.

87. *L'Indépendance* du 29 juillet. Brux., gr. in-fol., suppl.

Thierri Martens, notice biographique, par J. (*Juste*).

De Rg.

HISTOIRE DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

BIBLIOTHÈQUE DE JOSEPH JOUBERT.

Joubert, ami intime de Fontanes, Chateaubriand, Chênedollé, était un homme d'un goût délicat, d'un esprit original et élevé, mais qui malheureusement, ainsi qu'il le disait lui-même, ressemblait à une harpe éolienne : elle rend quelques beaux sons et n'exécute aucun air. « Quand il lisait, c'est l'auteur des *Mémoires d'Outre-tombe* qui rapporte cette anecdote, il déchirait de ses livres les feuilles qui lui déplaisaient, ayant de la sorte une bibliothèque à son usage, composée d'ouvrages évidés, renfermés dans des couvertures trop larges. (1) »

Cette bibliothèque devait ressembler à celle du *Temple du goût*, du moins telle que la décrit Voltaire, et où l'on avait procédé par élimination, tandis que le principe d'agglomération et d'entassement est celui des bibliomanes ordinaires.

De Rg.

BIBLIOTHÈQUES DES MOINES DE L'ORIENT.

M. Rob Curzon vient de publier le résultat de sa visite dans les monastères du Levant, livre curieux dont la *Revue britannique* du mois de juin a donné un extrait. Voici une anecdote que raconte ce voyageur :

« Un voyageur russe ou français, en quête comme moi d'anciens trésors littéraires, visitait un grand monastère de Bulgarie, au nord de la ville de Cavalla ; il savait que les livres conservés dans ce couvent isolé étaient aussi précieux par leur antiquité que pour les matières qui y étaient traitées. Quel fut son désappointement lorsque l'*Agoumeno* ou supérieur lui jura que le monastère contenait des liturgies et des livres d'église, mais qu'il ne possédait ni bibliothèque ni *palaia pragmata* (antiquités) ! Le pauvre voyageur ne s'était fait volontairement et violemment secouer sur un bât, pendant plusieurs jours, par des chemins affreux, que pour courir après cette bibliothèque qui tout à coup lui échappait comme un songe. Cependant

(1) Édit. de Méline, Bruxelles, 1849, gr. in-18. t. II, p. 197.

l'*agoumeno* l'invita à entrer dans le chœur où les moines célébraient le service divin. Chacun d'eux avait sous ses pieds un gros volume pour exhausser ses jambes nues et les garantir de l'humidité du marbre dont l'église était dallée. Le voyageur examina ces pesants in-folio et leur trouva une valeur inestimable, bien que l'humidité eût gravement altéré le vélin de leurs feuillets. L'un d'eux était écrit en lettres onciales ; d'autres étaient ornés de peintures fort anciennes. Il obtint de les échanger contre des tabourets de bois soigneusement recouverts de *Ketché* ou feutre, beaucoup plus commodes pour les pieds des habitants du monastère que ces gros livres dont les reliures étaient, pour la plupart, travaillées en bosse et ornées de clous de cuivre fort peu agréables pour les orteils de la sainte congrégation.

« Cette histoire n'est pas la mienne, ajoute M. Rob Curzon ; je n'en puis attester l'exactitude, mais, vraie ou non, elle répond certainement à l'état actuel des connaissances littéraires des moines orientaux chez qui l'ignorance et la superstition marchent de front. »

En lisant de pareils récits on se croit au temps des Poggio et des Erasme, et la peinture qu'ils font de l'état où beaucoup de moines laissaient leurs livres, trouve un pendant énergique.

Au mois de mars 1837, M. Rob Curzon partit pour aller visiter les monastères cophtes dans le voisinage des lacs Natron, situés dans le désert, au nord-ouest du Caire, sur la côte occidentale du Nil.

Arrivé au couvent des Baramons qui tombait en ruines, et n'était habité que par quelques solitaires mourants de faim, il trouva dans une tour carrée, au milieu d'une grande chambre voûtée, à croisées sans vitrage, quarante à cinquante manuscrits cophtes sur papier de coton, gisants sur le sol auquel plusieurs d'entre eux, oubliés depuis longues années, adhéraient fortement. Ils ne contenaient qu'une feuille de vélin que M. Curzon emporta. Ce n'étaient au reste que des livres liturgiques.

Aux monastères d'Amba-Bischoi, et d'Aboumayar ou St-Macaire, il n'y avait pour toute bibliothèque que quelques rituels.

Le couvent de Souriani lui procura une moisson plus abondante. Ayant parlé de la bibliothèque au vieil abbé aveugle, on le conduisit dans une petite chambre supérieure de la grande tour carrée, où il vit plusieurs manuscrits cophtes abandonnés par terre ou placés dans des niches creusées dans l'épaisseur des murs. Ils étaient sur papier, à l'exception de trois ou quatre, dont l'un était un superbe manuscrit

des Evangiles avec des commentaires par les premiers pères de l'Eglise. Deux autres de ces volumes avaient un emploi fort utile : ils couvraient une couple de grandes jarres autrefois pleines de conserves. Les jarres étant vides, on voulut bien vendre ces *couvercles* à M. Rob Curzon, quoique ces volumes pussent être classés parmi les plus anciens manuscrits qui existent.

Il trouva de plus sur le sol un beau dictionnaire cophte et arabe, mais que les moines refusèrent obstinément de lui céder. Il le plaça dans une des niches du mur, et, quelques années plus tard, il le fit acheter par un de ses amis qui le lui envoya en Angleterre, après en avoir fait tirer une copie au Caire. Il acheta encore deux dictionnaires incomplets qu'il découvrit sur le sol ensevelis sous la poussière. Il n'y avait pas d'autres livres dans cette chambre, si ce n'est des liturgies pour différents jours de fête. Ces derniers étaient de grands in-folio sur papier de coton, la plupart fort anciens et horriblement souillés d'ordures.

Cependant un Français que M. Rob Curzon avait rencontré au Caire, l'avait assuré que plusieurs manuscrits anciens étaient relégués dans la cave à l'huile du couvent. Or, c'était pour s'emparer de ces livres et du dictionnaire cophte que le touriste anglais avait entrepris son excursion aux lacs Natron. Pour entamer une négociation délicate, il eut recours à la magie du rosoglio dont les moines orientaux sont très-friands. De verre en verre on arriva au cellier, où un petit cabinet voûté était rempli jusqu'à plus de deux pieds de hauteur de feuillets détachés de manuscrits syriaques, aujourd'hui l'un des plus précieux trésors du *British museum*. M. Curzon se mit à remuer et à sonder la masse de ces vélins, opération qui souleva un nuage si épais d'une poussière âcre et déliée, que les moines furent obligés de se passer tour à tour le seule chandelle qui les éclairât, pour éternuer tout à leur aise. M. Curzon en tira de quoi composer quatre volumes. Sans le rosoglio on eût continué à lui nier obstinément l'existence de ces reliques.

En sortant de la tour où, grâce à la magique liqueur, il avait fait une si riche moisson, notre touriste fut conduit dans la bibliothèque de quelques moines abyssiniens qui avaient trouvé un refuge dans le monastère.

« Nous entrâmes, dit-il, dans une grande salle où leur frugal repas » était servi sur une table ronde et très-basse autour de laquelle nous

» nous assîmes sur des peaux de bêtes, en guise de tapis. Cette pièce leur » servait aussi de bibliothèque, et comme je m'étonnais de la quantité » de livres que je voyais, ils me parurent fiers de leur collection et » me dirent qu'on ne trouvait pas dans le pays beaucoup de biblio- » thèques comme la leur. Il y avait, en effet, à peu près cinquante » volumes, et toute la littérature abyssinienne n'en dépassant pas le » double, je ne doutai pas que je n'eusse sous les yeux une collec- » tion de manuscrits considérable eu égard à l'état barbare de leur » pays originaire.

» Je ne sais si toutes les bibliothèques abyssiniennes sont installées » d'une manière aussi originale que l'était celle-ci. La salle avait en- » viron huit mètres de long sur six de large, et près de quatre de » hauteur : le toit, de troncs de palmiers croisés par des roseaux, sou- » tenait la terrasse, mélange de terre et de plâtre : les murs, à l'inté- » rieur, étaient blanchis à la chaux : les croisées, assez éloignées du » sol, n'avaient point de vitres, mais étaient garnies de barreaux en » bois de fer ou quelque autre bois dur ; la serrure de la porte qui s'ou- » vrait dans le jardin, était aussi de bois et d'une forme particulière, » de temps immémorial en usage en Egypte. A la hauteur du sommet » de la porte, et toujours selon la coutume d'Egypte, régnait tout au- » tour des murs une planche, sur laquelle étaient placés la vaisselle, » les bouteilles et les plats de la communauté. Au dessous de cette » planche on avait enfoncé dans le mur plusieurs chevilles de bois, » longues de près d'un demi-mètre, et auxquelles étaient suspendus » les manuscrits abyssiniens, dont se composait uniquement cette cu- » rieuse bibliothèque.

» La reliure des livres abyssiniens ressemble à la nôtre : elle est » parfois de cuir rouge, parfois aussi de planches de bois grossière- » ment sculptées. Les livres, ordinairement de petits in-4° fort épais, » sont placés dans un étui fermé par des cordons de cuir, et une » courroie passée sur les épaules sert à les transporter et à les sus- » pendre aux chevilles de bois dont nous avons parlé, et qui en sup- » portent chacune trois, quatre ou même plus s'ils sont de petite » taille. Cette disposition, et plusieurs longs bâtons sur lesquels les » moines de toutes les églises d'Orient s'appuient pendant la prière, » donnaient à cette salle l'aspect d'un corps de garde où les soldats » auraient garni les murs de sacs et de gibernes, bien plus que celui » d'une bibliothèque.

» Ce n'est pas une petite chose que d'écrire un volume abyssinien :
» on y passe quelquefois plusieurs années. Presque tous sont en vélin,
» et je possède le seul que j'aie vu écrit sur papier de soie. L'encre
» dont se servent les Abyssiniens est un composé de gomme, d'eau et
» de noir de fumée : elle est d'un noir de jais et à jamais inaltérable.
» Sous ce dernier rapport, les encres de l'Orient sont bien supérieures
» aux nôtres ; elles ont, de plus, l'avantage de n'être point corrosives
» et de n'offenser ni la plume ni le papier. Les plumes sont en roseau,
» suivant l'usage d'Orient : seulement leur bec est plus fin que pour
» les caractères arabes. L'écritoire, comme chez les anciens Grecs, est
» ordinairement le petit bout d'une corne de bœuf que l'écrivain fiche
» en terre à ses pieds.

» L'écriture n'est point courante, et l'écrivain dessine pour ainsi
» dire chaque lettre, séparée et distincte. Une seule page est l'ouvrage
» de tout un jour.

» Quelques-uns de ces manuscrits sont ornés des peintures les
» plus bizarres, dont les contours dessinés à la plume, sont colorés
» d'ocre de différentes nuances. La Sainte Vierge est ordinairement
» vêtue de bleu ; le teint du visage est d'un rouge brun, et les vierges
» que j'ai en ma possession ont les yeux dessinés de manière à leur
» donner un regard des plus fins. Dans un manuscrit que j'ai en
» ce moment devant moi, Saint-Jean, qui est représenté avec des
» cheveux frisés et laineux, porte deux marques ou balafres sur les
» deux joues, selon la coutume des Abyssiniens ou des Gallas, de faire
» des incisions au visage, à la poitrine et aux bras des jeunes enfants,
» pour y tracer des signes indélébiles et les préserver de certaines
» maladies. Les couleurs sont délayées dans un jaune d'œuf, et les
» nombreuses erreurs ou glissades du pinceau s'effacent avec un
» doigt ou le pouce que, pendant son travail, l'écrivain place ordi-
» nairement dans sa bouche, pour le tenir toujours humide et prêt à
» tout événement.

» Malgré les difficultés du travail, quelques-uns de ces volumes sont
» admirablement écrits et rivalisent avec les plus beaux modèles de
» calligraphie, en quelque langue que ce soit. »

Notre voyageur en partant ne put faire entrer tous les manuscrits dans le sac destiné à les cacher aux autres moines avec lesquels les vendeurs ne voulaient point partager le prix de leur déprédation. Il renonça, en soupirant, à un in-4° qui lui sembla alors

le moins parfait de tous, et qui maintenant lui paraît pouvoir être le fameux livre portant la date de l'an du Seigneur 411, la plus précieuse acquisition qu'eût pu faire une bibliothèque. Il se console toutefois par l'espoir que ce volume, qui contient plusieurs épîtres perdues de St-Ignace, ne sera pas resté ignoré et sera tombé en de meilleures mains que les siennes.

Au monastère de la Poulie, notre courageux fureteur trouve dans les armoires de l'abside de l'église, vingt-trois volumes manuscrits, dont quinze en cophte avec la traduction arabe, et huit en arabe seulement. Les livres cophtes n'étaient que des liturgies. L'un d'eux, in-folio, était orné de grandes enluminures qui avaient la prétention de représenter la Vierge et l'enfant Jésus. Ces livres cophtes et arabes, tous écrits sur papier de coton, consistaient en extraits du Nouveau Testament et en vies des saints.

(*Revue Britann.*, juillet, 1849, éd. de Brux., pp. 61-69.)

De Rg.

DES BIBLIOTHÈQUES DU MOYEN AGE, PAR M. E. ACHERY.

Ces recherches curieuses, quoique confuses et pas toujours neuves, sont contenues dans les *Annales de philosophie chrétienne* (1). Elles mériteraient d'être réunies et publiées en un volume à part, après avoir été refondues, soumises à une nouvelle révision et soigneusement corrigées.

M. Achery, adoptant une opinion connue, et l'exagérant peut-être un peu, montre la science chassée de la société et cherchant son dernier abri dans l'enceinte des monastères. Dès le principe, ils eurent des bibliothèques rassemblées avec une sollicitude extrême. Ces bibliothèques n'étaient pas un luxe arbitraire, mais une nécessité, l'antiquité sacrée et profane, preuve de la religion, ne pouvant plus exister que là.

M. Achery cite, entre autres, la bibliothèque de Weremouth en Northumberland, fondée par Saint-Benoît, dit *Biscop,* vers l'an 674,

(1) 1838, t. XVII, pp. 418; 1839, t. XVIII, pp. 16-33, pp. 147-158, pp. 215-225, pp. 353-380, pp. 434-455; t. XIX, pp. 47-69, pp. 114-134, pp. 201-214, pp. 308-324.

et celle d'Yorck, créée par Saint-Ecbert, et dont un auteur du neuvième siècle (1) donne ce curieux catalogue en vers :

Illic invenies veterum vestigia patrum,
Quidquid habet pro se latio Romanus in orbe,
Graecia vel quidquid transmisit clara Latinis ;
Hebraicus vel quod populus bibit imbre superno :
Africa lucifluo vel quidquid lumine sparsit.
Quod pater *Hieronymus,* quod sensit *Hilarius,* atque
Ambrosius praesul, simul *Augustinus* et ipse
Sanctus *Athanasius :* quod *Orosius* edit *Avitus,*
Quidquid *Gregorius* summus docet, et *Leo* papa ;
Basilius quidquid, *Fulgentius* atque coruscant,
Cassiodorus item, *Chrysostomus* atque *Johannes ;*
Quidquid et *Althelmus* docuit, quid *Beda* magister,
Quæ *Victorinus* scripsere, *Boethius*, atque
Historici veteres *Pompeïus, Plinius,* ipse
Acer *Aristoteles*, rhetor quoque *Tullius* ingens :
Quid quoque *Sedulius*, vel quid canit ipse *Juvencus,*
Alcimus et *Clemens, Prosper, Paulinus, Arator,*
Quid *Fortunatus,* vel quid *Lactantius* edunt,
Quæ *Maro Virgilius*, *Statius, Lucanus,* et auctor
Artis grammaticæ, vel quid scripsere magistri :
Quid *Probus* atque *Phocas, Donatus, Priscianus*ve
Servius, Euticius, Pompeïus, Comminianus.
Invenies alios, per plures, lector, ibidem
Egregios studiis, arte et sermone magistros,
Plurima qui claro scripsere volumina sensu :
Nomina sed quorum praesenti in carmine scribi
Longius est visum quam plectri postulet usus (2).

On remarque que le sort des livres fut communément le même que celui de la règle. La discipline était-elle relâchée, les mœurs moins pures, la piété compromise, on dédaignait, on dispersait les bibliothèques, on les vendait honteusement. C'est ce que nous raconte de l'abbaye d'Hirschau, le savant Trithème qui y avait, étant abbé, rassemblé au-delà de 2000 volumes, nombre excessif à cette époque.

Nous ne suivrons pas M. Achery dans ses diverses excursions qui

(1) M. Achery avait cru d'abord que c'était Alcuin.
(2) *De Pontif. et Sanctis Eborac. Eccles.*, v. 1535 et sq.

le conduisent à nommer les bibliothèques d'Afflighem, d'Echternach, de Gemblours, de St-Hubert et de Liessies, etc.; il pouvait aisément grossir cette liste.

Au second et au troisième chapitre il s'occupe des difficultés qu'il fallait vaincre pour former des bibliothèques au moyen âge, et indique d'une manière générale les moyens employés pour y réussir, savoir la *transcription* et la *recension*.

Il parle ensuite des emplois dont l'office spécial dans la communauté était de veiller sur la bibliothèque et d'en prendre soin, et il entre dans des détails sur les ressources imaginées pour créer des collections de livres; donations et achats, voyages, communications avec l'étranger, prêts, échanges et envois lointains, recours à Rome en particulier; tribut imposé aux novices, honoraires exigés des écoliers, etc.

La transcription, déjà en usage au quatrième siècle, fut organisée et devint un devoir monacal.

Au onzième siècle le *scriptorium* de Saint-Martin de Tournai jouissait d'une grande réputation : « Si claustrum ingrederis, dit un écrivain contemporain, videres plerumque XII monachos juvenes in » cathedris sedentes, et super tabulas diligenter et artificiose compo» sitas, cum silentio scribentes (1), etc. »

Les *antiquaires*, *chrysographes*, etc., des couvents d'hommes, trouvèrent d'utiles auxiliaires dans les religieuses. Sainte-Gertrude, abbesse de Nivelles, au VIIe siècle, envoyait des gens habiles à Rome et en Irlande pour acquérir des livres et attirer en Brabant les savants d'outre-mer (2). M. Achery est amené tout naturellement à traiter de la calligraphie et du luxe bibliographique, soit pour la reproduction des lettres, soit pour les ornements intérieurs et extérieurs des livres, sujet plein d'attrait et de fécondité, et qui ne paraîtra jamais usé aux bibliophiles.

Le luxe calligraphique s'était introduit dès l'origine parmi les cénobites; les uns le blâmaient comme devant conduire à attacher plus d'importance aux accessoires qu'au fond; d'autres, au contraire, l'approuvaient, comme un hommage rendu à la dignité de la religion. C'est ainsi que saint Ephrem, cité par Mabillon, loue les solitai-

(1) Narratio restaurationis abbatiæ S. Martini Torn. apud d'Achery. Spicil. XII.
(2) Acta SS. Bened. saec. VII, p. 465.

res du quatrième siècle qui écrivaient en or ou en argent, sur des peaux teintes en pourpre. Saint Minwisk, évêque de Paderborn (XIe siècle), un des plus grands artistes du moyen âge, fit jeter au feu le missel de son hôte, saint Heimrad, ne le trouvant pas digne de figurer dans l'office divin (1).

M. Achery, qui fait principalement usage des ouvrages des Bénédictins, de Seroux d'Agincourt, de M. de Wailly, de M. de Rumohr, etc., remarque que les lettres à caprices paraissent dater seulement du VIIe siècle, et qu'à partir de là il n'est rien dans la nature normale ou tourmentée dont ces lettres n'aient, pour ainsi dire, épuisé le type. L'imagination, après avoir emprunté toutes les formes naturelles, recourt au fantastique, faute de modèles existants. Cependant l'ignoble et le laid, proprement dit, n'y paraissent guère que du XIIIe au XVe siècle, comme par lassitude, après avoir tari toutes les sources. Un effort de réaction se manifesta dès le XIVe siècle, mais les calligraphes, en abusant de leurs plumes, avaient joué leur reste. Leur règne était passé dès lors, et la peinture envahit les manuscrits, ne laissant plus guère aux copistes que le rôle de retracer le texte avec toute la sagesse et l'exactitude possibles, lorsqu'ils voulaient se distinguer de la foule. Un auteur, cité par Blume (2), dit positivement : « Hodie scriptores non sunt scriptores, imo pictores. » Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons.

M. Achery, continuant de poser des dates qui résument les faits, avance que les manuscrits totalement écrits en *capitales*, sont antérieurs au VIIe siècle. Au VIIe siècle on commença à se contenter d'écrire le texte entièrement en *onciales* et en *minuscules*. Les initiales seules prirent au VIIIe siècle, ou déjà peut-être dans le VIIe, la forme capitale en manière d'enjolivement.

Il considère la fin du XIIe siècle comme l'époque du dépérissement des écritures latines.

L'air de famille, l'identité même des manuscrits, exécutés dans les différentes écoles, prouve l'existence de canons calligraphiques, qui ne transpiraient pas facilement hors du *scriptorium*.

M. Achery a dressé une liste assez étendue de copistes depuis le

(1) Leibnitz, *Script. rer. Brunsv.*, t. I.
(2) *Iter ital.*, I, 38.

VIe siècle (1). Au VIIIe nous y remarquons les religieuses d'Eyck, en Belgique, et nommément les abbesses Harlinde et Renilde, si souvent nommées et avec raison.

Au XIe siècle, il rappelle Godefrid et Gislebert de l'abbaye de St-Martin de Tournai; au XVe siècle, Henri Zonsbeck (Zonebeek), Arnold Rees, Léonard de Ruremonde.

S'écartant de sa thèse primitive, il montre que les séculiers au moyen âge n'étaient pas nécessairement condamnés à l'ignorance, que les princes recevaient une éducation lettrée pour l'époque, et que, par conséquent, toute science n'était pas confinée dans les couvents.

Les *miniatures* le retiennent assez longtemps et, en effet, comment ne pas s'oublier en présence de ces produits si variés et souvent si merveilleux de l'art au moyen âge?

Voulant fournir une preuve du parti qu'on tirerait aisément des miniatures pour l'histoire littéraire, il indique un manuscrit du XIIIe siècle, à Scheyren, où le calligraphe ayant eu à représenter (dans l'*Historia scholastica*) les diverses sciences par des figures allégoriques, peint l'astronomie accompagnée de Ptolémée, qui examine les astres au moyen d'un *tube* ou d'une *lunette à quatre tuyaux* (2); peinture qui rappelle ce que Dithmer raconte de Gerbert (Sylvestre II) : « In Magdaburg orologium fecit, illud recte constituens, considerata per *fistulam* quadam stella nautarum duce (3). »

Personne ne contestera à M. Achery que les miniatures ne soient d'un grand secours pour la connaissance des mœurs, des costumes, des usages, des arts et de l'histoire en général.

On ne lira pas sans fruit ce qu'il dit des caractères successifs et des transformations de la miniature. La peinture européenne, entre 1250 et 1360, acquiert une grâce qui va toujours croissant, mais le dessin qui se développe, tombe parfois dans la sécheresse. Vers 1360, le coloris se perfectionne; les fonds d'or diminuent, la perspective s'essaie, le caractère des animaux est saisi d'une manière

(1) Dans cette liste il traduit par *Jouteur* le surnom de *Renner* donné à Hugues Von Trimberg; c'est une petite distraction.

(2) Mabillon, *Iter German.*, p. 54, Ziegelbauer, I. 330, l'auteur de l'article *lunettes* dans le *Dict. de Trévoux*, (1771).

(3) Gerbert, epist. 134, 148.

remarquable, la nature morte est imitée avec un soin minutieux.

Au XIVe siècle, les Pays-Bas, malgré les troubles et les guerres, se développaient d'une manière remarquable; leurs miniatures, qui tiennent de la manière française, se distinguent cependant par une tendance marquée à l'individualité, par la vérité de l'expression, la gaieté de l'imagination, la fraîcheur et la variété des couleurs fortement empâtées.

De 1360 à 1410, la peinture grandit. Dans les Pays-Bas surtout, commencent à se montrer des germes de la perspective linéaire et aérienne. Les Flamands ont le pas sur les Français par la fécondité de l'imagination, l'aisance et la grâce des mouvements, la vérité du dessin et la gaieté des scènes domestiques. Les *miniateurs* français, c'est toujours M. Achery qui parle, souvent plus habiles qu'eux dans l'exécution et supérieurs pour le fini, n'ont pas leur variété, leur empâtement ferme et la couleur fraîche de leurs carnations.

Au XVe siècle, l'art devient sensuel, anthropomorphique et matérialiste. Malgré la justice qu'il rend à la Belgique, P. de Limbourg et ses frères sont les seuls *miniateurs* ou miniaturistes, qu'il soit parvenu à découvrir jusqu'au XIVe siècle, inclusivement. Au XVe siècle, il trouve Jean Miélot, Jean Gossard de Maubeuge, les frères Van Eyck, Jean Hemling, Livin d'Anvers et Gérard Van der Meiren.

M. Achery termine par quelques mots sur la reliure à laquelle Cassiodore accordait déjà une grande importance, ne dédaignant point de lui fournir lui-même des modèles de dessin.

On sait que la reliure fait confiner la ciselure et la bijouterie à l'art calligraphique. L'auteur se borne à indiquer ce sujet. Telle est l'analyse rapide, mais fidèle, de son mémoire. Nous serons satisfait si ce simple extrait, semblable à ces patrons de papier gris sur lesquels on coupe de riches étoffes, inspire à quelques lecteurs l'envie de recourir à l'original.

De Rg.

BIBLIOTHÈQUE DE S. PARR.

Samuel Parr, licencié en théologie, curé d'Haltton et prébendier de St-Paul, avait formé une belle bibliothèque dont le catalogue fut imprimé après sa mort (*Bibliotheca Parriana*), London, J. Bohn, 1827, in-8° de VI (XII), et 708 (709) et VIII pp.

En tête de son catalogue manuscrit, il avait placé les vers suivants :

Hosce meos inter libros cum pauca supersint,
Aut dominum fallant; ne prosint furibus istis,
Qui caeca cumulant hinc inde volumina fraude,
Intellecta parum, et pictis servanda columnis!
Neu blattae aut timeae (*tineae*) noceant, neve improbus ore
Dente petat sorex, neu quisquis tura piperque
Divendit, folia ulla suos male vertat in usus!
Istae me juvenem atque senem, me nocte dieque,
Me comites otî pariter sociique laborum,
Sive docere alios volui, seu discere, chartae
Delectare foris, prodesse domique solebant.
Invidiam ergo meis cupiens procul afore votis,
Ex animo dominis precor omnia fausta futuris.
Forte mei memores, studia et mihi cara colentes,
Sint docti, musisque suis et Apolline digni :
Ne credant alium sapiente bonoque beatum.

A la fin on lisait :

Summe Deus! grates a me tibi semper agendae,
Quod bona librorum et provisæ frugis in annum est
Copia ; mente fruor quod sana in corpore sano,
Natales laete numerans, et carus amicis.
Discendi quod amor viget, atque instante senecta
Spes vitae melioris inhaeret pectore in imo.

De Rg.

DANSE MACABRE.

Ces philosophiques représentations de la grande et finale ronde de la mort, tourbillonnant sur les débris du monde et emportant toutes les fortunes et toutes les conditions, tiennent une place distinguée dans les bibliothèques des amateurs instruits qui,malgré les recherches des hommes les plus compétents, résumées en dernier lieu par ce bon Gabriel Peignot que nous venons de perdre, ne sont pas cependant d'accord sur le sens du mot *Macabre*. L'auteur de l'ouvrage ntitulé *Visits to the monasteries of the Levant,* vient d'en donner une explication bien simple, et qui, par conséquent, risque fort de n'être pas adoptée. Il tire le nom de *Macabre* de celui de Macaire, fondateur des tristes retraites où se réfugièrent une partie des cénobites de l'Afrique, et dont les disciples paraissent les acteurs naturels de ce chœur

formidable et sinistre (1). *Danse Macabre,* c'est-à-dire danse sépulcrale et symbolique, imaginée par le génie profondément ascétique de St-Macaire. De Rg.

LÉGENDE DE ST-LUIDGER.

Ce saint, né dans un canton de la Frise, devint évêque de Munster ou Mimingenford, du temps de Charlemagne, et mourut le 26 mars de l'an 809.

Élevé au milieu des barbares, il prit place de bonne heure parmi les bibliophiles. Aussitôt qu'il sut marcher et parler, dit l'auteur de sa légende rapportée par les Bollandistes et par M. Pertz, il se mit à réunir des pellicules et des écorces d'arbres, dont nous nous servons pour nous éclairer, avec d'autres matières analogues qu'il put trouver; tandis que les enfants de son âge s'amusaient à jouer, il se faisait des espèces de livres de ces grossiers matériaux, et ayant découvert une liqueur assez semblable à l'encre, il imitait les scribes ou copistes, donnant à garder à sa nourrice les cahiers qu'il avait remplis. Alors si quelqu'un lui demandait : « Qu'avez-vous fait aujourd'hui? » il répondait qu'il avait passé la journée à composer des livres, à les transcrire ou à lire. Interrogé sur son maître : « C'est Dieu, répliquait-il, » qui m'a tout appris (2). »

De Rg.

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

SUR LES PRONOSTICS DU TEMPS.

L'indication du temps qui doit régner a toujours eu le privilége d'exciter l'attention du peuple et celle de l'homme des champs en particulier. L'histoire ne nous a pas conservé l'origine des divers pronostics qui annoncent les variations de l'atmosphère; ils sont nés probablement des observations répétées, surtout à la campagne.

(1) *Revue britannique,* juillet 1849, édition de Bruxelles, p. 63.

(2) Cf. A. F. Ozanam, *La civilisation chrétienne chez les Francs*, Paris, 1849, in-8°, p. 266, note.

*

L'ignorance des peuples en a perpétué un grand nombre. Les almanachs annuels, tels que celui de Mathieu Laensberg, n'ont pas eu d'autre cause de succès que leurs prédictions ridicules qui, adaptées à chaque jour de l'année, ne reposent sur aucun fondement.

Les indications générales, fondées sur des signes dont l'expérience a fait connaître l'exactitude, sont les seules prédictions, relatives aux variations atmosphériques, auxquelles on puisse ajouter foi.

On sait que les laboureurs, les habitants de la campagne, les pilotes, sont très-habiles à prévoir les changements de temps. Rigoureusement parlant, leurs pronostics n'offrent pas une certitude mathématique ; mais comme ils se réalisent souvent, on les admet comme des probabilités, comme des présomptions plus ou moins fortes :

Dans la nature on peut voir des pressentiments,
Mais Dieu seul sait prédire à chaque jour son temps.

« Dans les premiers âges du monde, fait observer M. de Chateaubriand, c'était sur la floraison des plantes, sur le départ et l'arrivée des oiseaux, que les laboureurs et les bergers réglaient leurs travaux. » De nos jours des systèmes complets d'observations ont été organisés dans des vues d'utilité agricole et horticole : des savants possédant des connaissances positives sont parvenus à poser quelques règles générales, fondées sur l'observation attentive des différents phénomènes de la nature. Déjà Linné avait dressé une horloge de Flore, indiquant l'époque de la journée à laquelle s'ouvrent et se ferment certaines plantes ; à son exemple on a formé, pour différents climats, des calendriers de Flore, indiquant l'époque de l'année à laquelle les plantes fleurissent. Des travaux analogues ont été entrepris sur le chant, la ponte et la migration des oiseaux, sur l'apparition de certains poissons, insectes, etc.

En attendant que la science ait fait assez de progrès pour pouvoir prédire avec quelque certitude des modifications atmosphériques si nombreuses, toutes les classes de lecteurs ont intérêt à connaître les signes ou pronostics qui donnent lieu de présumer que tel ou tel phénomène ne peut tarder à se produire, que tel ou tel changement se prépare dans l'atmosphère. Nous entendons parler ici des

pronostics généraux, qui n'ont rien de commun avec les prédictions de tous les jours qu'on trouve dans un grand nombre d'almanachs :

> Prédire à chaque jour la pluie et le beau temps,
> C'est faire le prophète et se moquer des gens.

Aratus, poëte grec, de Soles en Cilicie, qui naquit environ 277 ans avant Jésus-Christ, est la source la plus ancienne et la plus abondante des pronostics du temps. On sait qu'à la prière d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine, Aratus, son favori, qui était aussi médecin et astronome, mit en vers le traité des *Phénomènes* d'Eudoxe de Cnide. Ce poëme est divisé en deux parties qui traitent, la première des phénomènes ou des constellations ; la seconde, des pronostics ou signes des changements de temps. Il renferme tout ce qu'on savait à cette époque sur la sphère, et eut pour commentateurs les hommes les plus savants de la Grèce, entre autres Hipparque, Eratosthènes et Théon. Il fut traduit en latin par Cicéron, par César Germanicus, par Avienus et par plusieurs autres. La traduction de Cicéron, dont il n'est parvenu jusqu'à nous qu'un petit nombre de vers, laisse de nombreuses lacunes, remplies plus tard par Hugo Grotius, qui a réuni sous le titre de *Syntagma Arateorum* (Leyde 1600), les traductions latines d'Aratus faites par les anciens ; Pingré en a donné une traduction française à la suite des *Astronomiques* de Manilius, Paris 1786, 2 vol. in-8°. Deux ans auparavant avait paru une traduction française des pronostics d'Aratus ; elle occupe les pages 505 à 514 de l'ouvrage de Toaldo qui sera cité plus loin.

Virgile, à la fin du premier livre des Géorgiques, a consacré de beaux vers aux principaux pronostics, et Pline a traité le même sujet dans le 18e livre de son Histoire naturelle ; l'un et l'autre ont puisé dans le poëme d'Aratus.

Au moyen âge, c'est principalement dans les traités de navigation qu'il faut chercher les pronostics du temps. Augustin Nifo, en latin *Niphus,* célèbre philosophe italien, né vers l'an 1473 et mort en 1538, professeur à Padoue, à Naples, à Pise, à Salerne, les a réunis, classés et publiés sous le titre de *De verissimis temporum signis commentariolus,* Venise 1540, in-8°. Cet auteur s'occupait depuis longtemps de pronostics. Stoffler, en latin *Stofflerinus,* célèbre astronome de la Souabe (né en 1452, mort en 1531), avait, dans ses *Ephémé-*

rides, annoncé un déluge universel pour l'année 1524. Nifo, pour rassurer les esprits effrayés par cette prédiction, publia *De falsa diluvii pronosticatione, quae ex conventu omnium planetarum qui in piscibus continget, anno* 1524, *divulgata est,* Rome 1519, in-4°, traité devenu aujourd'hui très-rare.

Un ouvrage non moins rare, et capital pour le sujet qui nous occupe, est celui qu'Antoine Mizauld, médecin et astrologue français du XVIe siècle (né en 1520 et mort en 1578), publia sous le titre d'*Ephémérides perpétuelles de l'air,* Paris 1547, in-8°, et Anvers, 1556, in-18. Cette dernière édition, sortie des presses de Plantin, se trouve à la Bibliothèque royale de Belgique, N° 5292 du Catalogue Van Hulthem. L'ouvrage est divisé en cinq parties, non compris *Vne breue introduction sur la nature de l'air, ses regions, et matieres qu'il reçoit.* La première partie a pour objet les signes de pluie; la seconde, les signes des frimas, de la neige, etc; la troisième, les signes des vents; la quatrième, les signes de tonnerre; la cinquième, les tremblements de terre. L'introduction est terminée par la liste des auteurs, tant grecs que latins et arabes, sur laquelle les éphémérides s'appuient. Cette liste est fort utile à consulter pour les sources anciennes des pronostics; elle comprend 57 noms; savoir :

Arate, Aristote, Aphrodisee, Alkinde, Albert, Aug. Nyphe, Bede Anglosaxon, Blanchin, Columelle, Cass. Dion Vtic., Firmin, Fracastore, Georg. Valle, Georg. Agricole, Haly, Hildefelgicque, Iouian Pontan, Iaques Miliche, Iehan Eschuid, Iambliche, Lucain, Leopolde, Loys de Rigiis, Marc. Manile, Marc. Varron, Marc. Caton, Ptolomee, Plutarche, Pline, Politian, Pallade, Senecque, Simeon Arabe, Theô Alexandrin, Theophraste, Vergile, Valer Aphricain.

A cette énumération on peut ajouter la Bible, car, dans Saint Matthieu, chap. XVI, vers. 2 et 3, on trouve ces paroles du Christ : « Le soir vous dites : il fera beau, parce que le ciel est rouge; et le matin vous dites : il y aura aujourd'hui de l'orage, parce que le ciel est sombre et rougeâtre. »

Ce qui caractérise surtout l'ouvrage de Mizauld et le fait rechercher par les curieux, c'est qu'après avoir indiqué le phénomène que tel signe annonce, il s'attache à en expliquer la cause, bien que celle-ci ne s'accorde pas toujours avec le simple bon sens; on en jugera par un exemple, que nous prenons au hasard.

» Si l'Hirôdelle ça et la voltigeant, contre les murailles parfois

s'applique : ou bien tant bas vole que semble de ses pieds la terre attoucher, et en poudre se plonger, telle chose que dict est, signifiera. » (C'est-à-dire signe de pluie.)

« *Peut estre que cognoissant la pluie, ou autre mutation d'air n'estre loing, tandis que faict beau, pour quelque temps pres de terre chasse, et contre les parois mouches ou autre proye pour son viure et de ses petits practique. Ou bien pource q sent l'air ia en haut s'esmouuoir, a cause de l'imbecillité de son petit corps, pres de terre se côtient, et voltige. Ou bien pour autant qu'en telle constitution de temps, l'air inferieur (come auons dict) est chaud, peut estre qu'en terre et lieux vmbrageux cerche refraichissement. Car l'hirondelle est vn oiseau sec et cholere. Ce que suffisamment demonstre (si i'ay bonne souuenance) l'aueuglement de Tobie, acquis (comme tesmoigne la Bible) par la fiente chaude d'vne hirondelle, laschée dedens son œil.* »

Indépendamment de Stoffler, et sans parler du Dr Maurice Knauer, abbé au couvent de Langheim, dans l'Etat de Bamberg (né en 1615, mort en 1664), aussi répandu en Allemagne et tout aussi absurde que Mathieu Laensberg peut l'être en France, on a, dans ces derniers temps, formé un recueil de tous les proverbes qui se rapportent aux pronostics du temps. Körte les a reproduits à la suite de son ouvrage : *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Deutschen;* nouvelle édition, Leipzig 1847, 1 vol. in-8°. Les pronostics sont numérotés, au nombre de 256, et classés sous trois grandes divisions ; savoir : signes généraux (Nos 1 à 68) ; signes tirés des jours de la semaine (69 à 71) ; signes tirés des mois et de jours déterminés (72 à 256).

De la seconde moitié du XVIIIe siècle date le premier travail sérieux qui ait été entrepris sur les prédictions générales du temps. C'est l'œuvre du directeur de l'observatoire de Padoue, l'abbé Toaldo (né en 1719, mort en 1798) : *Essai météorologique sur la véritable influence des astres, des saisons et des changements de temps,* trad. de l'italien par Jos. Daquin ; Chambéry, 1784, in-4°. L'ouvrage est divisé en trois parties : la première partie sert d'introduction ; dans la seconde se trouvent les faits observés, avec la discussion à laquelle ils ont donné lieu ; la troisième contient les signes les plus prochains des changements de temps, parmi lesquels il y en a beaucoup qui sont plus connus du peuple que des savants. Ayant cru remarquer qu'au bout de 18 ans les phénomènes météorologiques reviennent

dans le même ordre, Toaldo établit un cycle qu'on a nommé *cycle toaldin.* De ses autres ouvrages, il convient de citer ici une *Météorologie appliquée à l'agriculture,* également traduite en français.

Les pronostics généraux qu'on rencontre dans certains almanachs populaires, sont empruntés, pour la plupart, aux œuvres de Toaldo. Au lieu de pareils lambeaux sur un sujet qui tient essentiellement à l'instruction du peuple, ne serait-il pas utile de réunir les pronostics les moins contestés, d'après les meilleures sources, de les classer dans un ordre méthodique et d'en faire l'objet d'une publication spéciale à l'usage du peuple? C'est là une question dont j'abandonne la solution aux fonctionnaires chargés, au Ministère de l'intérieur, de procurer l'exécution de l'arrêté royal du 15 septembre 1848, qui a décrété l'institution d'une bibliothèque rurale, comprenant les meilleurs traités élémentaires, en français et en flamand, sur les différentes branches de l'industrie agricole.

Xavier Heuschling.

LA PRESSE ESPAGNOLE EN BELGIQUE.

(Voy. p. 284 de ce vol.)

Extrait du Catalogo de libros Espanoles, y Portuguezes que se venderan en Dominga Siendo (20) *de Febrero del ano* 1724 (1), *a las nuebe Oras presismente. N. B. Se advierte que asu tiempo se avisara donde sera la venda.* Amsterdam, in-4, 20 pages. In-folio, num. 1-92. In-4, num. 1-237. In-8, num. 1-230.

In-folio.

3. *Arbol de Ciencia,* por Raimundo Lulio, Bruxellas, 1664, fig.
19. *Declaracion Mistica de las Armadas de Espana,* por Caramuel, B., 1636, fig.
25. *Epitome de las Historias Portuguezas,* por Manuel de Faria, y Souza. B., 1667, fig.

(1) Le chiffre 20 est ajouté à la main dans l'exemplaire de la bibliothèque de Hambourg, ainsi que le nom de Isael (Israel?) Fundam, peut-être le propriétaire de la bibliothèque vendue.

32. *Historia Imperial, y Cesarea,* por Pedro Mexia. Amberes, 1578.
33. *Historia de la Vida, y hechos de Emperador Carlos V,* por Prudencio de Sandoval. A. 1681, fig., 2 tom.
41. *Hist. de las guerras de Flandres,* por Antonio Carneiro. B., 1625.
45. *Hist.,* por Agostin de Avilla Padilla. B., 1625.
59. *Memorias de Phelipe de Comines.* A., 1643, 2 tom.
70. *Sitio de Breda,* por Hernan (*Herman*) Hugo, Plantiniana (*sic*) 1627, fig.
77. *Teatro Moral de la vida humana, en cien emblemas, con el enchiridion* de Marcelo Diaz. B., 1682, fig.
84. *Anales de Flandres,* por Manuel Soeiro. A.

In-quarto.

20. *Corona Gothica,* y Austriaca, por Diego de Saavedra. A., 1655.
31. *Cosmographia de Pedro Apiano,* por Gemma Frisio. A., 1575, fig.
33. *Comedias nuevas.* B., 1704.
48. *Dialogos del arte militar,* por Bernardino de Escalante. B., 1594.
70. *Escudo de Estado y Justicia, item en Frances,* B., 1267 (*sic*; 1667?)
77. *Epitome de la fortificacion moderna,* por Alonso Decepeda (*de* Cepeda?) B., 1669, fig.
89. *Estevanillo Gonsales hombre de buen humor,* por el mismo (*Losano?*), A., 1646.
98. *Govierno de la cavalleria liguera,* por George Basta. B., 1624.
102. *Guerras de los Estados Baxos,* por Carlos Colomma. A., 1635.
113. *Idea de hun Principe politico cristiano,* por Saavedra. A., 1655, figures.
143. *Obras en verso de Fran. de Borja principe de Esquilache.* B., 1663.
152. *Promptuario de medallas,* por Juan Martin Cordero. *Lovania,* 1558. fig.
169. *Relacion de la yornada del condestablo de Castilla.* A., 1604.

In-octavo.

3. *Apotegmas en 5 lenguas,* Plantiniana, (*sic*) 1609.
5. *Avisos para soldados,* por Fran. Antonio. B., 1597.

8. *Alma, o aforismos* de Cornelio Tasito. (*Tacito*) A., 1631.
10. *Aforismos, o dictamenes de Niercmbergh.* B., 1664.
23. *Caroel de Amor,* 1560.
26. *Coronicas de Peru,* por Pedro de Ciesa de Leon. A., 1554.
27. *Contemptis* (*contemptio*) *Mundi, o menos presio del mundo.* A., 1544.
30. *Comentarios de las guerras de Alemania.* A., 1550. fig.
38. *Discursos academicos y morales,* por Vega. A., 1685.
44. *Diccionario muy copioso, espanol, y fran.* B., 1607.
47. *Diana enamorada,* por Gaspar Gilpolo. B., 1613.
48. *Don Quixote de la Mancha,* por Saavedra. B., 1686, 2 tom., fig.
49. *Don Quixote, idem liber,* A., 2 tom.
51. *El teatro del mundo,* por Pedro Povistuau (Boaistuau) (1). A., 1593.
60. *El cortezano,* por Boscan. A., 1561.
74. *Examen de ingenios,* por Juan Huarte. Plantiniana, 1603.
85. *El peregrino en su patria,* por Lope de Vega. B., 1608.
86. *Elementos de Euclides,* por Medrano. A., 1708.
92. *Historia de Mexico,* por Fran. Lopes Gomara. A., 1554.
95. *Pastor de Belem,* por Lope de Vega Carpio. B., 1614.
87. *Grammatica Espanola y Frances,* por Sobrino. B., 1697.
103. *Historia de las cosas mas notables del gran reyno de la China, con un entenerario* (*itinerario*) *del Nuevo Mundo,* por J. G. Demendosa (de Mendoza). A., 1596.
144. *Pastor de noche buena,* por Juan de Palafox. B., 1655.
145. *Oratorio de Religiosos,* por Antonio de Guevara. A.
146. *Imitacion de Xto.* por Aquempis (*sic !*) A., 1630. fig.
147. *Secunda parte de las comedias* de Lope de Vega Carpio. A., 161 2 (?)
153. *La vida y fabulas de Esopus,* y otras mas. Plantiniana, 1607, fig.
155. *Justino historiador.* A., 1586.
158. *Novelas de Servantes* (*Cervantes*). B., 1625.
159. *Don Quixote de la Mancha.* B., 1616. fig., 2 tom.
169. *Silva de varia leccion,* por Mexia. A., 1693.
172. *Obras de Cayo Vellejo Paterculo,* por Manuel Soeyro. A., 1630.

(1) *Boaistuau* ou *Boistuau,* né à Nantes, mort à Paris, en 1566.
De Rg.

175. *Politica, y mecanica militar,* por Fran. Davila. B., 1984 (*sic,* 16?) fig.
176. *Triunfo del govierno popular,* por Barios. (*Sine loco* — Bruxelas?)
177. *Sol de la vida,* por el mismo. *Bruxelas.* 1673.
178. *Libro aureo de la vida de Marco Aurelio.* A. 1550.
179. *Polidoro Virgilio* (*Vergilio*), por Fran. Thamara. A. 1550.
180. *Lucano Poeta, y Historiador,* por Martin Lasso de Oropesa. A. 1551.
183. *Noches de invierno,* por Antonio de Estava. B. 1657.
191. *Proverbios de* Dn. Inigo Lopes de Mendosa. A. 1558.
192. *Hist. Eclesias. del sismo del reyno de Inglatera* por Pedro de Ribadeneyra. A. 1594. 3 tom.
193. *Ideas posibles,* por Joseph de la Vega. A. 1692.
198. *Los trabajos de Persiles y Sigismonda,* por Servantes (*Cervantes*). B. 1618.
199. *Historia Romana de Patereulo,* por Emanuel Soeyro. A. 1630.
201. *Relacion de Percia,* por Teixeira. A. 1610.
202. *Historia de Europio* (*Eutropio*), por Juan Martin Cordero. A. 1561.
203. *Obras de Cornelio Tasito* (*Tacito*) A. 1619.
208. *Tratado de la religion, y virtudes que deue tener un principe cristiano,* por Pedro Ribeyra. A. 1597.

L. F. Hoffmann de Hambourg.

CARTES A JOUER.

Un savant Italien, malgré les événements qui troublent et affligent sa patrie, nous a fait l'honneur de nous adresser les renseignements qui suivent sur un sujet intimement lié à l'histoire de la Typographie.

Monsieur,

Parmi les choses pleines d'intérêt que j'ai lues dans le *Bulletin de l'Académie de Belgique,* 1847. t. 14, 2e part., j'ai été frappé des études

que vous avez faites et des éclaircissements que vous avez publiés sur les cartes à jouer. Ce n'est pas par uniformité d'occupation que je vous écris, car je suis fort étranger à ce genre de travail, mais un mien ami possédant quelques cartes à jouer anciennes, j'ai cru qu'elles pourraient intéresser votre savante curiosité, si par hasard, vous ne les connaissiez pas. Je prends donc la liberté de vous adresser, monsieur, les remarques suivantes qui me sont fournies par mon ami; vous voudrez bien les accepter comme une preuve de l'estime que je fais de vos études et comme une conséquence de l'amour qu'on porte dans ce pays à l'avancement des sciences et des arts.

1° Jeu de cartes dit *Tarots,* appelé *jeu des passions,* c'est-à-dire l'amour, l'espérance, la jalousie, et la crainte. Chaque dizaine a ses quatre cartes de figures représentant Rois, Reines, Chevaliers, et Fautes ou Crimes, pris de l'Histoire. Les autres figures de triomphe sont des images de personnes fameuses dans l'histoire par quelques défauts, ou par quelque vertu : les cartes des crimes perdent naturellement contre celles des vertus : chacune d'elles contient dans un cartouche un tercet; tous ces tercets convenablement disposés forment un petit poëme. En voici quelques-uns : «Amor termine e fin de toi guadagni » e un suspirar continuo insinuo a morte « e chi un di ride : uno ano advien di lagni » Et un autre « Amor sette anni andar come animale » fece quel savio Re : che la sua legge « al Principe il suo servo, adduce eguale. » Par les caractères, par le mode d'abréviations, par la gravure et par la langue, on peut argumenter de l'ancienneté de ces cartes et les reporter à la fin du XIVe siècle ou au commencement du XVe. Elles ont appartenu au célèbre Ovidio Mont'albani, qui, à la sollicitation de Lorenzo Legati, en fit don au Bailli Cospi pour son muséum, qui était un des plus grands à cette époque en Italie. Dans les derniers temps elles faisaient partie de la célèbre collection de gravures d'Ulysse Aldrovandi.

(Le dit Legati dans son *Museo Cospiano,* publié à Bologne en 1677, fol., donne la description détaillée de ces cartes, comme des suivantes).

2° Jeu de cartes figuré des quatre poëtes latins Horace, Sénèque, Plaute et Ovide, portant les mots les plus sentencieux de ces poëtes, avec leurs portraits. Dans une des cartes on lit : Prostant nova hec chartarum ludicra in preclara Parisiorum Lutetia apud Chris-

tianum Wechelum sub scuto Basiliensi in vico Jacobeo : et sub Pegaso in vico Bellovacensi. Anno redempte salutis 1544. Peut-être parle-t-on de ces cartes dans le Catalogue des livres publiés de l'imprimerie de Wechel, Francfort, 1581, mais je n'ai pas pu consulter ce livre.

3° Jeu de cartes allemandes, très-bien figurées en différentes manières avec des hommes, femmes, soldats, animaux, etc. Une de ces cartes porte un arbre avec l'écusson de la maison de Saxe, qui était la marque dont Lucas Cranach signait ses estampes. Cranach mourut l'an 1553.

4° Jeu de cartes françaises, gravées par le célèbre Etienne de la Bella qui les fit pour le service de Louis XIV. — Il y a quatre jeux, c'est-à-dire 1° des Rois de France, 2° des Reines fameuses, 3° de la cosmographie, 4° des fables, avec les petits livres qui apprennent la manière d'user de ces cartes.

(Voyez *Museum Cospianum*, page 304. n° 5. 305, n° 6, 306. Voyez aussi « *Breve descrizione del museo Cospi*. Bologne, Ferroni 1667, 12° n° 324, 325, 326. et aussi *Inventario semplice del museo Cospiano*. Bologna, Monti 1680).

Si vous trouvez, M., ces objets assez intéressants pour désirer quelque nouveau renseignement, veuillez me faire l'honneur de m'écrire.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Bologne (Italie) 14 Août 1849.

Votre très-dévoué serviteur,
J. Joseph Bianconi,
Prof. d'Histoire naturelle à
l'Université.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Bibliothèque du séminaire de Lane, dans l'Ohio, aux États-Unis. — Ce séminaire, situé à deux milles environ de Cincinnati, a été fondé en 1828, par les dons généreux des frères Lane. La biblio-

thèque choisie en Europe avec beaucoup de soin et de discernement, par le docteur Stowe, se compose de 10,000 volumes. Le local qui la renferme, placé au dessus de la chapelle de manière à n'en point déranger les proportions élégantes, pourrait contenir aisément 30,000 volumes : toutefois cette bibliothèque est de beaucoup la plus considérable qui se trouve de ce côté-ci des Alleghanis. Une société de recherches scientifiques, associée au séminaire, possède une petite bibliothèque à part, de 326 volumes. La salle de lecture de l'établissement reçoit vingt et un journaux divers, et l'on y trouve plusieurs des revues littéraires et religieuses les plus estimées. (Ed. Davies, *American scenes and christian slavery*, 1849).

Livre unique (voy. p. 270). — Il reste très-peu d'exemplaires de cette semi-publication. Conformément aux termes du prospectus, le prix en a été augmenté. Ils coûtent maintenant chacun 8 francs au lieu de 5. C'est une bagatelle pour une rareté bibliographique.

Bibliographie Margaritique (voy. p. 271). — M. Jules Janin a visité de nouveau la Belgique. Cet écrivain, doué d'un esprit prodigieux, avait d'abord, suivant l'ancienne coutume de ses compatriotes, parlé de ce pays d'une manière méprisante. Ce persiflage l'avait mal servi, et l'on a beaucoup ri dans le temps à Bruxelles, de sa carte à payer de l'hôtel de Bellevue, plaisamment rétablie par M. Ph. Lesbroussart, de l'origine de Bruxelles fondée par les Gaulois et assiégée depuis par Napoléon, ainsi que de la commodité d'aller voir la mer à Anvers. Mais M. Janin a trop de talent pour s'obstiner dans une erreur; il a abjuré d'ailleurs successivement les siennes, et en dernier lieu, la surprise de février a fait une grande révolution dans ses idées. Revenu en Belgique pour assister aux fêtes de Malines et aux plaisirs de Spa, il rend aux mœurs nationales des Belges, à leur patriotisme, à leur goût pour les arts, à leur bon sens politique, un hommage sans réserve; il loue le roi et son peuple avec effusion et établit entre nous et la France un parallèle courageux et douloureux, tout au désavantage de cette dernière, tandis qu'à peine les autres publicistes français daignent s'apercevoir de notre existence et du repos que nous avons su nous conserver. La description des fêtes de Malines est pleine de verve et fort exacte; seulement M. Janin a pris pour une caserne le bâtiment de la grand'place auquel était adossée la magnifique décoration en forme de palais. Nous avouons toutefois n'avoir rien compris

au *Coho* qui commence son article dans la *Revue de Paris*, éd. de Bruxelles, 1849, t. VII, juillet, pp. 264-279. *Quinze jours de congé. Bruxelles, Spa, Coho, les fêtes de Malines, la fête partout. Revue des deux mondes*, éd. de Bruxelles. 1er août. *Les eaux de Spa*, pp. 396-418.

Dans l'article de la *Revue de Paris*, M. Janin jette quelques mots sur la contrefaçon dont il annonce l'abolition spontanée du côté de la Belgique (le ciel l'entende!) ; et comme il faut toujours que ce qu'on écrit de mieux sur notre pays soit mêlé d'un peu d'inexactitude, on nous cite le dernier cardinal-évêque de Liége, Welbruck ou Méan : petite faute qui n'en est une que sur les lieux.

Nous ferons observer aussi en passant que l'ingénieux feuilletoniste parle du *cumin des philosophes de Juvénal*, c'est d'*Horace* qu'il aura voulu dire : qu'il nous pardonne cette *scholie* de pédant !

Manuscrits de la bibliothèque royale. — M. J. Adert annonce, dans la *Bibl. univ. de Genève*, juillet 1849, p. 268, que M. le professeur Baiter de Zurich, qui complète avec MM. Hahn et Jordan, les immenses travaux d'Orelli sur Cicéron, en publiant les *discours* du grand orateur, offrira au public un texte qui devra beaucoup à la *collation des précieux manuscrits de Bruxelles*.

Anachronismes des mémoires d'Outre-Tombe. — Il est avéré que les mémoires de Chateaubriand ne sont pas imprimés tels qu'il les a écrits. Quelqu'un s'est chargé de les *châtrer*, ou *expurger*, comme on disait jadis des anciennes éditions des classiques; mais si l'on a retranché, on a pu ajouter aussi. Un collaborateur de l'*Emancipation* (feuilleton du 18 août 1849) ne semble pas bien sûr que l'histoire de l'empire, telle qu'elle est exposée dans les mémoires, soit entièrement de Chateaubriand. En effet aurait-il pu commettre des bévues aussi énormes que celle de confondre l'expédition de Junot en Portugal en 1808, avec celle de Soult en 1809, et de placer en 1805 l'insurrection et la mort de Hofer, qui souleva le Tyrol en 1808 et ne fut fusillé qu'en 1810?

Manuscrits de Gottsched. — La bibliothèque de l'université de Leipzig renferme vingt-deux volumes de lettres adressées à Gottsched dans l'espace de 34 ans, de 1722 à 1756. Elles sont au nombre de 4,700. M. Th. W. Danzel s'en est servi pour prouver l'influence exercée jadis par un écrivain depuis longtemps dédaigné et dont M. Gervinus a peut-être parlé avec trop de mépris.

*

Hakluyt Society (voy. p. 316). — Cette société géographique a publié les ouvrages suivants que possède déjà la Bibliothèque royale :

The observations of sir Richard Hawkins, *in his voyage into the south sea in* 1593. 1847, in-8°.

Select letters of Columbus, *translated* by R. H. Major. 1847.

The discoverie of the empire of Guiana by sir Walter Ralegh. 1847.

Sir Francis Drake *his voyage* 1595, *by* Thomas Maynarde. 1849.

Narratives of voyages made for the discovery of a Passage by the Northwert to Cathaio and India, from A. D. 1490 *to A. D.* 1631, *by* Thomas Rundall, 1849.

Un inconvénient de cette collection c'est que les textes originaux, à moins qu'ils ne soient en anglais, ne nous arrivent que sous une forme anglaise. La société de géographie de Paris suit une autre méthode que nous croyons préférable ; elle donne les textes mêmes, sauf à y joindre une traduction.

Journal français en Piémont. — Le premier journal français qu'on ait jamais publié à Turin, y a fait son apparition le 1er août. Il est rédigé dans un sens très-démocratique et porte pour titre le *National.* C'est l'œuvre de la propagande révolutionnaire qui cherche à exploiter l'Europe.

Publication des lettres intimes de Benjamin Constant. — M. E. de Girardin avait commencé, dans le journal la *Presse,* la publication des lettres écrites par Benjamin Constant à madame Récamier. Les héritiers de cette dernière s'y sont opposés. La sœur de Benjamin Constant, Mme d'Estournelle, a également fait opposition. De son côté M. E. de Girardin invoquait un acte de cession passé par lui avec Mme Colet au sujet de ces lettres qu'elle tenait de la défunte. Le tribunal de première instance de la Seine, s'élevant à des considérations d'ordre moral et considérant que le droit de veiller au respect dû à la mémoire d'une famille, est un devoir pieux qui appartient incontestablement aux parents de la personne décédée, a interdit par arrêt du 8 août 1849 l'impression de ces lettres. Voilà certes une sentence anti-socialiste.

M. Léon Gozlan et la Belgique. — M. Jules Janin avait cajolé gracieusement la Belgique ; M. Gozlan a cru que cela était de mauvais exemple, et, pour remettre les choses à leur place, il a repris envers nous l'ancien ton dédaigneux de ses compatriotes. Un article sur

Waterloo, inséré dans la *Revue des deux Mondes,* raille Bruxelles sur ses faux airs de capitale, sur ses rues qu'elle ensable, sur ses maisons qu'elle étame et sur l'usage de la langue française, qui n'étant pas faite pour les Belges, tue leur intelligence par la contrainte d'une traduction mentale continuelle. Le reste répond à ce début. Voilà comment on soutient la réputation de la nation la plus spirituelle de la terre! Permis à M. Gozlan d'adopter des airs d'outrecuidance indignes de son beau talent et de se faire une Belgique, un Waterloo de fantaisie : c'est là un des aveuglements déplorables du libre arbitre; mais prêter un mot cruel, qu'il appelle charmant, à une reine, véritable ange de bonté et d'indulgence, c'est aller beaucoup trop loin.

M. N. Adelbert Keller.—Il se passe rarement quelques mois sans que ce savant ne nous gratifie de quelque reste du moyen âge. Fouillant sans cesse dans les ruines du passé, il nous appelle souvent au partage de ses découvertes. C'est un colon d'une autre Californie, qui amasse de l'or moins pour le garder que pour le distribuer généreusement. Un programme académique vient encore de lui fournir l'occasion de publier la vie de la Vierge en vers allemands, par Walther von Rheinau. Tübingen, 1849, in-4° de 47 pp.

Nous devons faire remarquer ici qu'en annonçant l'édition *princeps* que M. Keller a donnée, avec M. Holland, des chansons du comte de Wurtemberg, nous aurions dû ajouter que cet opuscule n'a été tiré qu'à 150 exemplaires, dont un sur vélin, exemplaire de luxe, offert à M. le baron de Lassberg, doyen de la littérature du moyen âge, à son 80e anniversaire, et 4 sur papier de couleur dont nous sommes fiers d'en posséder un, par l'insigne faveur d'une indulgente amitié. MM. de Lassberg et F. Wolf, à Vienne, ayant été traités comme nous, rendent cette distinction encore plus flatteuse.

J. G. Orelli, bibliothécaire de Zurich, bibliothèque horatienne. — M. Adert a inséré dans la *Bibliothèque universelle de Genève,* juillet et août 1849, une intéressante biographie de ce profond et infatigable philologue, laquelle est terminée par une revue bibliographique de ses ouvrages. A propos de son édition d'Horace, œuvre exquise qu'un petit nombre de lecteurs peut seul apprécier aujourd'hui, M. Adert remarque qu'Orelli s'était imposé l'obligation de lire tout ce qui avait paru jusqu'à lui sur ce poëte charmant. Une bibliothèque exclusivement *horatienne,* dit-il, formée à la fin du siècle dernier par L.

de Solms, et dont le catalogue a été publié par Neuhans (Leipzig 1775), comptait environ 800 ouvrages qui devaient donner de 12 à 1500 volumes. On peut bien hardiment en ajouter 4 à 500 pour aller jusqu'à nos jours.

Journalisme et librairie à Cincinnati, Etats-Unis.— M. E. Davies, auteur de *American scenes and christian slavery* *, remarque qu'en 1800, il y a moins d'un demi-siècle, Cincinnati ne renfermait encore que 750 habitants ; en 1810 elle en avait 2540 ; en 1820, 9602 ; en 1830, 24,381 ; en 1840, 46,382 ; maintenant elle n'en a pas moins de 80,000 pour lesquels y paraissent seize journaux quotidiens dont trois donnent, en outre, un numéro hebdomadaire. Dix-sept autres journaux y paraissent une fois la semaine, et le chiffre des livres, ainsi que des publications de tout genre débités dans le courant d'une année à la librairie de MM. Robinson et Jones, est immense. On estime à 1200 le nombre des journaux publiés aux Etats-Unis.

Bibliothèque du collége de Sale fondée en 1700. — Un édifice bâti dans le style gothique renferme les diverses bibliothèques de l'institution, qui sont au nombre de cinq, et qui forment entre elles une collection d'au moins 40,000 volumes. A la manière dont les choses se passent, il est probable que ce chiffre se trouvera doublé d'ici à quelques années. En 1700, dix ministres du St-Evangile qui présidaient ensemble à la création de ce séminaire, lui firent chacun le don de quelques livres avec ces mots qui y étaient annexés : « je donne ces livres pour servir de base à la fondation d'une bibliothèque et d'un collége dans cette colonie. » Leurs dix offrandes réunies se montaient à *quarante volumes !* C'est encore à M. Davies que nous empruntons ce fait.

Il ajoute qu'entre autres livres anciens ou rares, il y avait trouvé la Bible d'Elliot, l'apôtre des peaux rouges du nord de l'Amérique. Ce volume est la traduction faite par lui des Saintes Ecritures, dans l'une des langues de ces peuplades. C'est un exemplaire de la seconde édition; le Nouveau Testament porte la date de 1680, l'Ancien Testament celle de 1685. Mais où sont maintenant les descendants de ces Indiens? Que sont devenues ces tribus alors si nombreuses? Elles sont éteintes et il ne reste plus sur la vaste étendue du continent américain un seul homme capable de comprendre leur langue.

* Voyez p. 346.

M. Didron. — M. Didron aîné fait de la véritable archéologie du moyen âge, surtout de l'archéologie religieuse et, par son zèle, ses relations, ses connaissances, son caractère, son influence, est parvenu à former en Europe un noyau d'hommes imbus de mêmes principes, combattant sous le même drapeau. La science lui a déjà d'immenses obligations : grâce à lui, la barbarie a épargné une foule de monuments qu'elle menaçait de ses restaurations funestes et de sa protection destructive.

La 4e livr. du t. IX des *Annales archéologiques* renferme (pp. 237-240) le récit d'une des nombreuses excursions de M. Didron en Belgique. Ce savant aime notre pays; peut-être cette disposition bienveillante l'aveugle-t-elle sur certains individus.

Nous ne devons pas omettre qu'à la pp. 225-230, M. le Chanoine Jouve parle de la bibliothèque de Reims.

Nécrologie.—M. *Jean-Laurent Remacle,* né à Verviers, est décédé en cette ville, le 15 d'août, à l'âge de 80 ans. Il a laissé un dictionnaire *wallon-français,* un volume de poésies et de chansons patriotiques, un voyage de Liége à Verviers et un traité de prononciation. Le premier de ces ouvrages n'est pas entièrement terminé.

DE RG.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

88. *Catalogue méthodique et raisonné des manuscrits de la bibliothèque de la ville et de l'université de Gand,* par le baron JULES DE SAINT-GENOIS. 1er cahier (Histoire et sciences auxiliaires). Gand, Annoot-Braeckman, 1849, in-8° de 196 pp. avec un fac-simile.

En 1816, M. Walwein de Tervliet publia le catalogue des manuscrits de Gand, mais il ne renseigna que 230 manuscrits, tandis que M. de St-Genois en décrira 600, parmi lesquels bon nombre de modernes. Indépendamment de cette différence numérique, il y a celle du savoir, du goût et de la critique, laquelle est tout entière en faveur du dernier bibliographe. M. de Saint-Genois, qui joint des connaissances très-étendues à une littérature élégante, s'est déjà occupé de recherches paléographiques; le *Messager des sciences historiques* a publié sa dissertation sur le *Liber floridus,* et les nouveaux Mémoires de l'Académie renferment son mémoire sur des lettres de Jacques de Vitry dont il donne le texte.

Le catalogue qu'il vient de mettre sous presse est très-bien conçu, et peut servir

de modèle, par l'ordre, la méthode, le choix des détails, cette sobriété intelligente qui est moins de l'indigence que de la richesse et qui n'empêche pas l'auteur de s'étendre, lorsque la chose est nécessaire.

Nous ferons remarquer qu'il nomme quelque part (p. 9) le célèbre bibliophile *Raphaël de Marcatelle,* fils naturel du duc Philippe le Bon, *évêque de Roses ;* je suis porté à croire avec M. le chanoine de Smet qu'il faut écrire *de Rochester* (*Bibl. belge,* t. V, p. 396).

La *Fleur des histoires* (nº 19) existe à la bibliothèque royale et forme trois beaux volumes que nous avons décrits (*Nouvelles archives historiques des Pays-Bas.* VI, 1-15, 348-349).

Rien de plus commun que le mémoire de Jehan d'Auffaye en faveur de Marie de Bourgogne, contre Louis XI. Nous en avons donné aussi un extrait dans les notices de Mss. publiées par l'Académie.

Il serait à désirer qu'en signalant un manuscrit, on pût indiquer les autres exemplaires qui existent dans les grandes bibliothèques. Mais c'est là une perquisition difficile et pénible qui quadruplerait le travail déjà si épineux d'un bon catalogue.

89. *Schrifttafeln zum Gebrauch der diplomatischen Vorlesungen herausgegeben* von GEORG HEINRICH PERTZ. Handschriften, Fünfter Heft. Hannover, Hahn, 1849, in-folio, 9 pl.

Les *Monumenta Germaniae* sont accompagnés de *fac simile* de plusieurs manuscrits que les savants éditeurs ont consultés. M. Pertz en fait ici une nouvelle application. C'est une petite spéculation de librairie, qui a du moins le mérite de pouvoir être utile à la science du diplomatiste, quoique ces planches ne forment un ensemble ni chronologique ni méthodique.

90. SERAPEUM, *Zeitschrift fur Bibliothekwissenschaft...* von Dr. ROBERT NAUMANN. Leipzig, 1849. (Voir plus haut, p. 275, nº 72.) Nº 8-12, 30 april-30 juni.

pp. 113-119 Fin de l'article sur Rodolphe Agricola.

pp. 120-127. Sur la bibliothèque d'Engelberg au XIIe et au XIIIe siècle, par M. E. G. Vogel, de Dresde.

pp. 127-128. *Missale magicum*, acquis par la bibliothèque de Wurtzbourg, note de M. le professeur Reuss.

pp. 129-144. La Bibliothèque du commerce à Hambourg, par M. F. L. Hoffmann.

pp. 145-153. Fin.

pp. 154-160. Sur l'auteur d'un ouvrage attribué à Thomas d'Aquin.

pp. 161-169. Sur les manuscrits latins de Luther, dans la bibliothèque publique de la maison des orphelins, à Halle.

pp. 169 et 191. Sur l'Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique. Dixième année. 1849.

L'auteur ne paraît pas satisfait de ce que nous avons dit du rôle politique adopté dernièrement par le *Coryphée,* c'est ainsi qu'il l'appelle, de la linguistique allemande, et nous demande si notre mauvaise humeur ne provient pas de son vote dans la question de la noblesse. Nous déclarons hautement que nous nous ran-

geons parmi les admirateurs les plus sincères de la haute érudition de ce grand philologue; mais, sans nous faire le champion des priviléges aristocratiques (nos opinions sont assez connues sur ce point), nous regrettons qu'un écrivain qui a si heureusement éclairé quantité de questions obscures d'histoire et qui s'est toujours appuyé sur le passé, ait cru pouvoir supprimer en deux mots, un élément historique qui est loin d'être épuisé, au lieu de le réduire à ses proportions actuelles. Au surplus, nous n'avons que des remerciements à adresser au critique, et c'est avec plaisir que nous avons trouvé au bas du deuxième article le nom de M. le Dr. A. Scheler, pour lequel nous avons toujours professé une haute estime.

pp. 177-180. Sur un catalogue de Louis Elzevier (II) de l'an 1649, qui se trouve à la bibliothèque de Hambourg, par M. F. L. Hoffmann.

pp. 180-185. (et l'*Intelligenz Blatt*). Sur la bibliothèque de Zurich, par M. le Dr Mersdorf, bibliothécaire de S. A. R. le grand duc d'Oldenbourg.

91. *Hamburger literarische und kritische Blaetter.* Verslegt von J. Niebour und Dr. F.-A. Wille. — A. F. M. Kümpel. No 21, 17 febr. 1849.

pp. 163-165. *Bulletin du Bibliophile belge,* t. V, nos 6, 7, Brux., 1848.

M. le Dr. J. L. Hoffmann fait avec sa bienveillance accoutumée, l'analyse de ces cahiers, analyse qu'il entremêle de quelques-unes de ces observations bibliographiques dont sa tête est un vrai trésor.

Même journal, no 71, 13 juin 1849.

pp. 557-558. Annonce par le même, du no 1 du t. VI, toujours avec la même aménité et la même abondance d'érudition. Cet article offre, entre autres, un complément à la courte notice sur le bibliophile danois, Jacob Bronnum Scavenius (*Skavbo*) et non *Broanum Scavenius.* La bibliothèque de Peder Top Wandal, qu'il avait acquise, se composait de 13,000 volumes sur la littérature, les antiquités et l'histoire du Danemarck, etc. Le catalogue des in-fol. et des in-4o en fut imprimé en 1794, avec un avant-propos de Nyerup.

Même journal, no 79, 2 juillet 1849.

pp. 617-620. Examen, par le même, d'une lettre de M. G. Libri à M. de Falloux. Le savant auteur de l'*Histoire des sciences en Italie* aura sujet de s'applaudir d'un si honorable auxiliaire.

92. *Bibliothèque universelle de Genève,* juillet, 1849, 4e série, no 43. Genève, Joel Cherbuliez, in-8o.

pp. 353-359. Sur la lettre de M. G. Libri à M. de Falloux, par M. J. A.

M. J. A. avait regardé comme décisive la réfutation qu'a faite M. Libri du rapport de M. Boucly, mais il regrette la publication de ce nouveau factum, dans lequel, suivant lui, l'assailli a porté mal à propos la guerre sur le territoire de l'assaillant. M. J. A. croit à l'impartialité des *experts* que M. Libri regarde comme ses ennemis déclarés. Il est bien temps que cette question soit vidée et que le public sache s'il s'agit d'une persécution odieuse ou d'un délit sans exemple. Quant à nous, notre conviction est formée : il faudrait les preuves les plus inattendues pour l'ébranler et la remplacer par une autre.

93. *Le Moniteur belge.* Jeudi 2 août 1849.

pp. 2263-2265. Reproduction de la notice de M. Juste sur Thierry Martens, insérée d'abord dans le journal l'*Indépendance.*

94. ***Bibliothèque** de l'Ecole des Chartes.* Dixième année. 2e série, t. V. Mai-juin, 1849, 5e liv. Paris, J.-B. Dumoulin, 1849, gr. in-8°.

pp. 366-371. *Requête en faveur des bouquinistes.*

Les libraires faisaient une guerre acharnée aux bouquinistes. En 1649, ils obtinrent un règlement qui défendait à *toute personne d'avoir aucune boutique portative, ni d'étaler aucun livre.* Cette sévérité émut un bibliophile du dix-septième siècle, probablement le savant Baluze, et il rédigea en faveur des opprimés un mémoire publié dans la *bibliothèque de l'Ecole des Chartes.*

pp. 381-382. Analyse de la lettre de M. Naudet à M. Libri.

pp. 391-392. Sur la vente de la bibliothèque de M. Letronne, dont la devise pour l'estampille de ses livres était :

Γράμματα μαθεῖν δεῖ μαθόντα νοῦν ἔχειν.

95. *Germania. Archiv zu Kenntniss des Deutschen Elements in allen Landern der Erde...* von Dr. W. STRICKER. III, 1tes und 2tes Hefft. Frankfurt, Bronner, 1849, in-8°.

pp. 2-8. Observation sur l'ouvrage de M. G. Hofkens : FLAMISCH BELGIEN, par le Dr. J W. Wolf de Ingenheim.

pp. 9-27. La presse et la tribune flamande.

Dans les derniers temps on a trompé singulièrement l'Allemagne sur la Belgique, et l'Allemagne a été ravie d'être trompée. Ceux qui méditaient naïvement l'Empire et la fusion de toutes les races teutoniques, s'emparaient déjà en espérance de nos plantureuses campagnes, grâce à quelques vers, à quelques lignes de prose écrites à Gand ou à Anvers. La Belgique aime l'Allemagne et admire sa puissante intelligence ; elle rend le même hommage à la France, mais, il faut qu'on le sache, elle n'est ni allemande ni française : elle veut tout bonnement rester elle-même.

M. Wolf a eu des souffleurs, et l'on devinerait facilement qui lui a fourni des notes, au ton leste dont il parle des membres wallons de l'Académie, ainsi qu'à une phrase très-injurieuse pour M. l'archiviste du royaume.

Sa plaisanterie qui ne s'arrête pas en si beau chemin, pourrait avoir plus d'atticisme quand il se moque de certains écrivains flamands, tels que MM. Ecrevisse et Nolet de Brauwere Van Steeland qu'il juge au *dessous de la critique.* Au reste, M. Wolf ne flatte pas toujours la partie flamingante de la Belgique, il s'en faut, et nous ne savons trop ce qu'on dira de ses facéties sur les bords de la Lys.

96. *Biographie La Mennaisienne. — Notice bibliographique des ouvrages de M. de la Mennais, de leurs réfutations, de leurs apologies et des biographies de cet écrivain, par M.* J. M. QUÉRARD. Paris, l'éditeur, 1849, in-8° de 149 pp.

Ce précieux morceau d'histoire littéraire et de bibliographie, est tiré des *Supercheries littéraires,* dont, par parenthèse, il n'a rien paru depuis longtemps. M. Quérard ne s'y montre pas seulement le mieux informé et le plus exact bibliographe de France, mais il se range parmi les hommes courageux qui osent dire tout haut la vérité. Ceux qui bouleversent la société ont pris un parti fort commode, ils ne se font aucun scrupule de commettre les actes les plus odieux et les plus coupables, et quand

on raconte leurs faits et gestes, eux et leur faction de crier à la calomnie. Ces messieurs voudraient établir leur inviolabilité et faire taire la droiture en exerçant sur elle une sorte de terreur. Mais M. Quérard ne donne pas les mains à cette conspiration contre l'histoire. Aucune considération ne l'empêche de dire ce qui est : possesseur des renseignements les plus curieux et les plus étendus, il ne les sacrifie point à des calculs intéressés. Il offre un noble et rare exemple au milieu de tant de lâchetés qui déshonorent son pays.

La *Bibliographie Lamennaisienne* présente un douloureux spectacle. On y voit un prêtre d'abord orthodoxe, sinon sincère, puis marchant insensiblement vers l'apostasie et l'impiété, suffoqué de fiel et d'orgueil, jusqu'au jour où l'on peut lui appliquer ce vers du *Tartufe :*

Voilà, je vous l'avoue, un abominable homme.

Qui lira la brochure de M. Quérard pénétrera profondément dans un des épisodes les plus étonnants de l'histoire littéraire et théologique de notre temps. Il serait impossible d'être plus complet et plus piquant par la simple et scrupuleuse exposition des faits. C'est ainsi qu'il faut combattre les démagogues et les ennemis de toute règle. Les montrer tels qu'ils sont, est le plus sûr moyen d'expliquer leur conduite, de démasquer leurs plans et de faire crouler leurs doctrines.

97. *Bibliothèque de M.* Viollet-Leduc, *première partie. Poésie, conteurs en prose, facéties, histoires satiriques, prodigieuses, etc., addition : OEuvres de Voltaire, exemplaire unique.* (Vente le 5 nov. 1849 et jours suiv.) Paris, P. Jannet, 1849, in-8° de XI et 224 pp.

M. Viollet-Leduc a publié en 1843 une *Bibliothèque poétique;* depuis il avait offert sa bibliothèque en don, à la seule condition d'en rester sa vie durant, avec de faibles appointements, le conservateur et l'administrateur. Atteint par la caducité, le voilà dans la cruelle nécessité de se séparer de ses vieux amis, les amis les plus fidèles à la vieillesse et à l'infortune.

On meurt deux fois, je le vois bien.
De l'étude abjurer le charme inexprimable,
C'est une mort insupportable ;
Cesser de vivre ce n'est rien.

L'exemplaire de Voltaire, de l'édition de Kehl, 1784-89, en 70 vol. in-8°, pap. vélin, imprimés avec les caracteres de Baskerville, par les soins de Beaumarchais, reliés uniformément en maroquin rouge doublé de tabis, et ornés des *dessins originaux* de Moreau, était destiné par l'éditeur à l'impératrice de Russie.

Le n° 844 offre les *Pièces fugitives de M. le comte de* Vernon. Paris, Didot aîné, 1791, in-18. Tiré à 30 exemplaires, donnés.

Le 816e est *Didon,* poëme en vers métriques hexamètres français, divisé en trois chants, (par Turgot,) 1778, in-4°, tiré, dit-on, à 12 exemp.

98. *Enlumineurs et calligraphes de la Flandre,* par l'abbé C. Carton. Bruges,

Vandecasteele-Werbrouck. (Extrait des *Hommes remarq. de la Flandre occ.*, t. IV, *etc.*) 1849, in-8° de 47 pp.

L'amour du clocher produit souvent des résultats très-utiles qui compensent ce qu'il a d'étroit et d'exclusif. Il y a certaines recherches que l'on ne peut bien faire, qu'en limitant le travail, qu'en le resserrant le plus possible, qu'en se renfermant dans des localités où l'on peut se flatter de ne rien laisser échapper, de tout voir par ses yeux, de tout juger par soi-même. M. l'abbé Carton, que nous sommes incapables de suivre à la course, en se bornant aux miniaturistes et calligraphes de la Flandre, s'est imposé déjà une tâche assez lourde, mais qui n'est au-dessus ni de ses forces, ni des ressources dont il peut disposer. Il marche sur un terrain dont il connaît à merveille les moindres accidents et où il ne saurait broncher, sans reprendre aussitôt son équilibre.

Il présume que la calligraphie pénétra chez nous vers le VIe siècle.

A partir du Xe siècle jusqu'au XIIe inclusivement, dit-il, le caractère dominant du dessin est une forme très-allongée, des draperies flottantes à plis nombreux, de l'expression dans les physionomies.

Les manuscrits du XIe siècle présentent de très-beaux modèles de bordures. Jusqu'au XIIe siècle on y voit des groupes bizarres de figures humaines et d'animaux.

Au XIIe siècle les manuscrits se distinguent par la profusion des ornements et une manière compliquée mais gracieuse de peindre les lettres capitales; les miniatures trahissent de temps en temps un goût faux; les fonds semblent des plaques d'or massif.

Au XIIIe siècle les capitales deviennent de véritables tableaux. L'Italie triomphe à cette époque des défauts de dessin de l'école byzantine.

Dans les manuscrits du XIVe siècle, l'architecture devient d'une élégance et d'un fini parfaits. L'imagination se déploie dans la composition des initiales; plusieurs de pourpre et d'or, renfermant des figures d'hommes et d'animaux, se terminent en spirales et s'étendent le long de la partie inférieure et supérieure de la marge.

Après avoir ainsi caractérisé chaque époque soit d'après ses propres observations, soit d'après des remarques suggérées par d'autres, M. Carton recueille un grand nombre de noms de calligraphes et d'enlumineurs flamands. Il fait surtout usage de MM. de Smet et de Laborde, et met en œuvre des documents inédits.

M. Carton n'est pourtant pas d'accord avec M. de Smet, qui veut que Raphaël de Marcatellis ait été évêque de *Rochester*. M. Carton tient pour *Roses*. Sanderus écrit *Roffensis*.

99. *Histoire artistique et archéologique de la gravure en France. Dissertations sur l'origine, les progrès et les divers produits de la gravure. Liste des graveurs français rangés par ordre de règnes, de Charles VII à Louis XVI inclusivement. Notice sur quelques graveurs étrangers qui ont laissé des pièces curieuses pour l'histoire de France. Listes d'anciens marchands d'estampes à Paris. Remarques iconographiques et bibliographiques sur le commerce et les ventes d'estampes et de livres anciens; sur les causes de leur rareté: sur les collections privées et publiques; sur les échanges internationaux; sur la lithogra-*

phie et les procédés pour reproduire les anciennes impressions; sur les réformes applicables à la bibliothèque nationale et aux autres bibliothèques de la ville de Paris, etc., par Alf. Bonnardot, parisien. Paris, Deflorenne Neveu, 1849, in-8° de XVI et 302 pp.

On ne peut affirmer en conscience que ce volume tient tout ce que promet son titre. M. Bonnardot désirait pour les iconophiles un *Manuel* pareil à celui de M. Ch. Brunet pour les amateurs de livres. Il a rassemblé à ce sujet une foule de notes, et quand il les a eu livrées à son imprimeur, il s'est aperçu de la quantité innombrable d'erreurs qu'il avait répétées et auxquelles il avait ajouté. Ces erreurs, il les confesse avec ingénuité, mais mieux valait ne pas les commettre, et pour quelques remarques utiles et curieuses ne pas tendre un piége au lecteur qui est exposé à se rendre l'écho de toutes ces fautes. M. Bonnardot répond que le temps lui a manqué et qu'il est absorbé par l'archéologie, c'est-à-dire, pour ne pas tromper nos voisins les Allemands, par l'imagerie dans ses rapports avec les représentations historiques, topographiques, architecturales, etc., abstraction faite du mérite de l'exécution.

M. Bonnardot ne paraît pas se piquer d'un savoir bien profond; il emprunte naïvement aux dictionnaires de M. Noël son érudition latine, ne cite pas même Bartsch parmi les iconographes, altère intrépidement la plupart des noms propres, et place le *St-Christophe* sous l'année 1422, au lieu de 1423, ajoutant, sans s'en mettre autrement en peine, qu'il a vu récemment citer dans un journal artistique une gravure (la nôtre) antérieure de quelques années. Voilà bien du sang-froid pour un amateur qui veut être enthousiaste et qui parle du *feu sacré!*

M. Bonnardot est un galant homme qui n'admire pas les démagogues et il a raison; de plus il est né, comme disait le Limousin de Rabelais, *dans l'alme, inclite et célèbre cité que l'on vocite Lutéce*, et il en est fier. Nous le concevons aisément. Cependant, ce n'est pas un motif pour être injuste, par exemple envers Bruxelles, qu'il appelle la *capitale du plagiat.* S'il feuilletait seulement le livre des *Supercheries littéraires* de M. Quérard, il verrait que ce trait de censure convient mieux à Paris qu'au chef-lieu de la Belgique. Mais où a-t-il trouvé que dans cette ville, on fît le commerce des faux manuscrits, exécutés en écriture gothique cursive, dont le style trahit le 19e siècle (page 241, note)? Ailleurs il déclare avoir vu, toujours à Bruxelles, plusieurs manuscrits fort intéressants pour la France. Je le crois bien; on peut en dire autant des deux tiers des manuscrits de la bibliothèque royale et de la moitié de nos archives centrales. M. Bonnardot raconte qu'on lui a assuré que le gouvernement belge échangerait volontiers ces documents, et c'est ici qu'il se trompe encore grossièrement. Un tel échange est de tout point impossible.

C'est beaucoup d'être parisien, de faire partie du *peuple le plus gracieux, le plus spirituel* de la création, mais il ne faut pas en perdre la tête. Sancho, sur le cheval Chevillard, prétendait apercevoir le monde gros comme un grain de moutarde et les hommes comme des noisettes. De pareils étourdissements conviennent mal à une forte cervelle parisienne.

M. Bonnardot dit aussi son mot sur la bibliothèque nationale qu'il songe à réfor-

mer. Pour cela le moyen est bien simple, il ne s'agit que de substituer à la classification adoptée celle qu'il propose et qui ferait de la bibliothèque un *arsenal universel de civilisation.*

Or, voici cette classification :

1o) Histoire générale des peuples.

2o) Mœurs et religions des peuples, théologie, morale, cultes, philosophie, politique, systèmes sociaux, jurisprudence.

3o) Romans de mœurs anciens et modernes, poésies, facéties, pièces de théâtre, etc.

4o) Ouvrages concernant tous les arts libéraux et industriels, etc.

5o) Sciences naturelles, chimie, physique, médecine, etc.

6o) Sciences mathématiques, etc.

7o) Etude des langues, etc.

8o) Architecture et histoire des villes et des pays, topographie, archéologie, recherches sur les monuments anciens et modernes, géographie, voyages, mathématiques, art héraldique.

Nous le demandons, vaut-il la peine de tout bouleverser pour introduire un arrangement aussi illogique, aussi contraire à la liaison des idées et à la méthode? M. Bonnardot demande l'ordre, il se précipite dans le chaos : c'est donc là le sort de la plupart des réformateurs !

Il finit par s'enquérir de ce que seront devenues nos bibliothèques dans deux mille ans? Il craint fort qu'elles n'aient disparu par la mauvaise fabrication et l'avénement de la barbarie ! Deux mille ans, grand Dieu ; qui peut porter ses regards dans un avenir si éloigné, quand un seul jour peut changer le sort du monde et le livrer à ses ennemis qui veillent toujours pour le surprendre et causer sa ruine !

100. *Indications bibliographiques relatives, pour la plupart, à la littérature historico-géographique des Arabes, des Persans et des Turcs, spécialement destinées à nos employés et voyageurs en Asie.* St-Pétersbourg, 1845, in-8o.

C'est la troisième édition d'une liste de manuscrits orientaux, dont le gouvernement russe désire faire l'acquisition. Elle est rédigée par M. Fraehn. *Journal Asiat.,* Juin 1849, p. 552.

101. *Archivio storico italiano. Appendice,* no 19. Firenze, Vieusseux, 1847, in-8o.

pp. 155-212. Notice bibliographique sur les publications faites en Allemagne, concernant les beaux-arts en Italie, par M. Alfred Reumont.

pp. 213-248. Premier supplément aux notices bibliographiques sur les travaux des Allemands relatifs à l'histoire d'Italie, par le même.

pp. 281-292. Annonces bibliographiques concernant l'Italie.

102. *Bibliographie de la France.* Paris, Pillet aîné, in-8o. Samedi, 1er sept. 1849, numéro 35.

On y annonce que lors de la prise du palais national de Mexico, les Américains s'emparèrent de la bibliothèque de ce monument et qu'un nouvel Erostrate proposait d'y mettre le feu, quand le général Scott survint, donna des ordres, fit emballer tous les livres qu'il envoya à Washington. Il a été constaté que cette bibliothèque renfermait des ouvrages manuscrits très-curieux dans les langues grecque,

latine, espagnole et française, et qu'ils contiennent sur l'Amérique les renseignements les plus remarquables (?)

103. *Revue britannique*, juillet, 1849. Bruxelles, Meline, in-8°.

pp. 30-38. Une *bibliothèque au moyen âge*, extrait de *Bibliomania in the middle ages.*

104. *Allg. Literatur Zeitung*, vom Jahre 1849. Halle, C. A. Schwetschke, in-4°, Julius, Intelligenzblatt.

pp. 197-200. Extrait, par M. J. Petzholdt, de la statistique des bibliothèques de M. Edw. Edwards.

105. SERAPEUM... Herausgegeben von Dr. ROBERT NAUMANN. Leipzig, n° 13, 15 juil. 1849.

pp. 199-204. Suite de l'article sur les tragédies et comédies allemandes du duc Henri Jules de Brunswick.

pp. 204-208. Un ancien livre de chant, par le Dr. Merzdorf, bibliothécaire de S. A. R. le grand duc d'Oldenbourg.

p. 208. Addition à la notice sur un catalogue de Louis Elsevier (II), par le Dr. F. L. Hoffmann.

N° 14, 31 juillet 1849.

pp. 209-217. Description d'un exemplaire en dialecte hollandais du *Speculum humanae salvationis,* lequel se trouve à la bibliothèque de l'Académie de St-Pétersbourg (1er article).

pp. 218-224. Fin de l'article sur les compositions dramatiques du duc de Brunswick.

L'Intelligenzblatt donne le plan du catalogue de la bibliothèque royale de Belgique, d'après M. Namur. Ce tableau reproduit en général exactement les divisions de ce catalogue ; cependant plusieurs désignations ont été changées, certaines lacunes comblées, etc. Le même supplément donne aussi le plan du catalogue des manuscrits. Il est à regretter que cette double disposition n'ait pas eu lieu en même temps et d'après les mêmes vues. Il y aurait entre elles plus d'accord et d'harmonie.

N° 15, 15 *Aug.* 1849.

pp. 225-237. Fin de la description du *Speculum*, par M. T O. Weigel. Nous avons retrouvé avec un vif plaisir dans cette savante dissertation, le nom de M. Nordziek.

pp. 237-240. Description par M. E. G. Vogel, de plusieurs incunables de la bibl. royale de Dresde, pour servir de supplément au *Répertoire* de Hain.

106 *Bulletin du Bibliophile.* Nos 3 et 4, neuvième série. Paris, Techener, 1849, in-8°.

pp. 104-107. *Les bibliophiles en temps de révolution* (!), par M. ERNOUF.

pp. 110-113. Correspondance de CHARLES NODIER.

pp. 114-129. *Mélanges biographiques et littéraires sur un auteur dramatique* du XVIIe siècle, Guyon Guerin de Bouscal, par DESBARREAUX-BERNARD.

pp. 130-101. Sur l'*Histoire de la Bibl. de la ville de Poitiers,* par M. PRESSAC (Ap. B.)

*

pp. 134-135. Un mot sur la reliure à l'exposition, par M. J. Chenu.

pp. 135-136. Note sur J. S. Quesné, extraite du t. VI du *Bull. du Bibl. belge*, pp. 394-95.

107. *Journal de l'amateur de livres*. Paris, P. Jannet, in-8°, n° 9-10.

pp. 129-146. Fragment d'un dialogue latin du IXe siècle entre Térence et un bouffon, publié d'après un manuscrit de la Bibl. nat., n° 8069 de l'ancien fonds latin, mais déjà imprimé par M. Magnin (*Bibl. de l'Ecole des Chartes*, I, 1839, 517-34). par Anatole de Montaiglon.

pp. 146-151. Traduction d'un article du *Serapeum* sur la *Farce des theologastres* par M. H. Haensel.

pp. 151-155. Essai d'un petit dictionnaire de géographie fantastique à l'usage de certains auteurs, par M. G. B. Le docte bibliographe peut y ajouter le Meschascebé où M. O. D., sous le masque de *Tridace-Nafé Théobrome*, déjà employé par feu Henri Delmotte, prétend, comme son ingénieux modèle, avoir imprimé sa *Description bibliographique et analyse d'un livre unique.*

pp. 157-160. *Variétés bibliographiques* (B).

108. *Une province sous Louis XIV, situation politique et administrative de la Bourgogne de* 1661 *à* 1715, par Alexandre Thomas. Paris, Comon. 1849, in-8° de XXIV, 458 pp. sans l'*Errata.*

Les pp. 443-456 de la fin offrent un catalogue des documents et manuscrits compulsés ; c'est un aperçu des archives générales du département de la Côte d'or.

109. *Histoire de l'imprimerie à Dieppe*, par l'abbé Cochet. Dieppe, veuve Marais, 1848, in-8° de 445 pp.

Suivant l'opinion commune l'imprimerie fut apportée à Rouen vers 1483, par Martin Morin, Pierre Maufer et Guillaume Letalleur, jeunes artistes que protégeait la famille Lallemant, vraie fondatrice de l'art typographique en Normandie. En 1557 le colporteur Venable pénétra jusqu'à Dieppe où le premier livre imprimé semble jusqu'ici dater de 1648 : *Instauratæ musarum sedes fundatumque verissimo Jovi delubrum.* Deppae, Dubuc, in-4°. Après le bombardement de 1694, un descendant de ces Viret, qui ont tant imprimé dans la capitale de la Normandie, vint restaurer l'imprimerie à Dieppe. M. l'abbé Cochet, qui paraît épris de la doctrine du progrès, en montre la marche ascendante, mais calme, jusqu'à nos jours. Si les Dieppois ont des presses, ils s'en servent moins en bibliophiles qu'en spéculateurs.

110. *Lettre à M.* P. Lacroix (*Bibliophile* Jacob), *membre de la commission des monuments historiques et du comité des monuments écrits de l'histoire de France, contenant un épisode curieux de l'histoire des bibliothèques publiques, avec quelques faits nouveaux relatifs à* M. Libri *et à l'odieuse persécution dont il est l'objet; par* Achille Jubinal, ex-professeur à la faculté des lettres de Montpellier. Paris, Paulin. 1849, in-8° de 14 pp.

Vous l'entendez, l'*odieuse persécution dont M. Libri a été l'objet !* Voilà encore un honnête homme qui s'indigne, et c'est une espèce de compensation pour le déni de justice dont l'illustre Toscan est la victime. M. Jubinal n'a jamais douté un instant de la complète *innocuité* de M. Libri et, sans toucher au fond du sujet, il se

contente de rapporter deux anecdotes qui montrent avec quelle légèreté on accuse souvent de soustractions dans les bibliothèques publiques des personnes que de pareilles imputations ne devraient jamais atteindre.

La première est encore relative à M. Libri. Il avait restitué à la bibliothèque de Montpellier, par l'entremise du ministère de l'instruction publique, un manuscrit précieux que les bureaux envoyèrent à Beziers, où un miracle seul l'empêcha de s'égarer et mit ainsi à couvert la responsabilité de M. Libri.

L'autre anecdote regarde M. Jubinal lui-même. En 1843 il avait fait un extrait des manuscrits de la reine Christine de Suède, conservés également à la bibliothèque de Montpellier. Quelque temps après on s'aperçoit que ces manuscrits présentent des lacunes, et aussitôt M. Jubinal est soupçonné de larcin. Heureusement que MM. Ravaisson et Libri avaient constaté précédemment ces lacunes et que l'on savait (non pas du moins à la bibliothèque de Montpellier) que ce fut durant le temps que ces manuscrits restèrent dans la bibliothèque du cardinal Albani, qu'on en arracha la correspondance de la reine avec Pascal, avec Descartes, ainsi que tout ce qui pouvait avoir rapport à l'affaire de Monaldeschi.

111. *Lettre à M.* Naudet, *membre de l'Institut, administrateur général de la bibliothèque nationale, en réponse à quelques passages de sa lettre à M.* Libri, membre de l'Institut, etc., par A. C. Cretaine, libraire. Paris, Durand, 1849, in-8° de 8 pp.

M. Naudet, avec une civilité extrême, a écarté quelques expressions de M. Libri qu'il regardait comme trop vives et trop peu conformes à la vérité. M. Cretaine, à travers cette réserve et cette froideur polie, découvre en ce qui le concerne une inexactitude et la signale au public. M. Naudet a certainement manqué de mémoire en ce qui concerne M. Cretaine ; fait qui ne peut servir à la cause de M. Libri que par induction. Si M. Naudet s'est trompé sur des circonstances si nettes que celles qui concernent M. Cretaine, ne peut-il pas aussi errer en niant certaines assertions de M. Libri?

112. *Lettre au bibliophile Jacob, au sujet de l'étrange accusation intentée contre M. Libri, membre de l'Institut, contenant des recherches sur les livres à la reliure de Grolier, sur les livres elzéviriens non rognés et sur quelques particularités bibliographiques, par* Gustave Brunet, membre de l'Acad. de Bordeaux. Paris, Paulin, 1849, in-8° de 32 pp.

Voici encore une grande autorité en bibliographie et en probité sévère, qui vient rendre témoignage à M. Libri. M. G. Brunet n'a jamais vu ni connu ce savant : il ne le connaît que par sa science qui révèle en lui l'homme qui a fait de l'étude des livres l'objet de ses préoccupations les plus chères et qui a pénétré les arcanes les plus cachés de la bibliologie. Un pareil éloge dans la bouche de M. Brunet n'a rien de suspect : M. Libri est jugé par un de ses pairs.

M. Brunet montre l'inanité du rapport du sieur Boucly, que le *Moniteur* tira des cartons des affaires étrangères, au moment où la France tombait entre les serres de ses plus cruels ennemis, et où M. Arago donnait aux hommes de cabinet le déplorable exemple d'un orgueil qui ne se trouve à l'aise que sur les ruines de la patrie. M. Brunet est persuadé que le coup partit de ce géomètre dont M. Libri avait

réduit les travaux scientifiques à leur juste valeur et contrecarré pendant douze ans l'*esprit de domination implacable*. Si le *maître* n'est pas coupable de cette odieuse initiative, il faut la reporter sur les courtisans qui se traînent toujours à la suite du pouvoir, n'importe par quelle voie on y est parvenu.

M. Brunet, en peu de lignes, indique la provenance d'une multitude d'articles hors prix qu'on s'étonnait de voir entre les mains d'un particulier ; il corrobore aussi ce fait, malheureusement trop vrai quoique honteux, qu'il existe de par le monde et dans le commerce de la librairie, un grand nombre de volumes imprimés ou manuscrits, de pièces autographes, de documents précieux, soustraits on ne sait par qui ni à quelle époque à des dépôts publics, que des amateurs ont achetés de très-bonne foi et dont ils peuvent se regarder comme les légitimes propriétaires.

Les anecdotes qu'il raconte à cette occasion sont frappantes.

Il conclut en ces termes : « La haine des calomniateurs et des adversaires politi- »ques de M. Libri, s'est montrée peu ingénieuse. On a dit qu'il avait formé une bi- »bliothèque des plus considérables et des plus riches, en dépouillant les dépôts de »Paris et de la province ; on n'a pas craint d'affirmer que la valeur de ces soustrac- »tions n'était pas moindre de 300,000 à 400,000 fr. Pareilles rumeurs, une fois »lancées dans le public, propagées par le *Moniteur,* amplifiées à l'envi par tous »ceux qui les répétaient, devaient acquérir des proportions considérables. On vou- »lait les ériger en articles de foi, et défense, au nom de la liberté et de la frater- »nité, de les révoquer en doute. Certes il n'est aucune absurdité, quelque flagrante »qu'elle soit, qu'on ne vienne à bout, avec un peu de savoir-faire, de persuader à »cette portion aveugle et ignorante du public, qui mord toujours avec le plus vif »empressement, à l'appât du plus grossier mensonge. L'histoire, depuis une soixan- »taine d'années surtout, offre à cet égard, de bien frappants exemples ; mais ce qui »dépasse les limites du genre, c'est de vouloir faire croire qu'un membre de l'In- »stitut eût pu impunément, durant des années, dépouiller à son profit les bibliothè- »ques publiques de France, et enlever par charretées livres précieux et manuscrits; »c'est qu'il ait entassé le produit de pareilles soustractions dans son domicile où, »d'un moment à l'autre, une visite était si facile ; c'est qu'il ait lui-même offert toute »facilité pour se faire prendre en flagrant délit, en publiant les titres des livres »ainsi soustraits, en les insérant dans un catalogue destiné à la plus grande publi- »cité, et mis entre les mains de quiconque s'occupe d'ouvrages rares et recher- »chés. Puisqu'une multitude de livres avaient (disait-on) disparu des dépôts de »Paris et de la province, quoi de plus simple que de commencer par indiquer les »volumes qu'on ne retrouvait plus aux lieux où ils avaient été et où ils devaient se »trouver encore ? C'était par là qu'il fallait commencer. On ne l'a point fait, et pour »cause ; on s'est borné sur plus de 15,000 ouvrages que possède M. Libri, à si- »gnaler deux volumes, dont il a sur-le-champ prouvé l'acquisition par des moyens »parfaitement loyaux...

»Il est positif que les adversaires de M. Libri ont remué ciel et terre pour trouver »dans la masse de ses livres, *livres restés à leur disposition,* quelques ouvrages »dont l'origine fût suspecte. Quel bruit ils auraient fait d'une semblable décou-

»verte ! avec quel bonheur et quel fracas retentissant auraient-ils annoncé que tel »ou tel volume avait appartenu incontestablement à la Mazarine ou à l'Arsenal, aux »bibliothèques de Lyon, de Bordeaux ou de Troyes ! Eh bien ! dix-huit mois d'in-»vestigations, après des recherches faites dans toutes les villes où M. Libri a passé, »et même dans quelques-unes où il n'a jamais mis les pieds, après une correspon-»dance officielle et active entre l'autorité judiciaire de Paris et les procureurs de la »République dans les départements, après de minutieuses investigations prises »auprès de tous les bibliothécaires, qu'a-t-on découvert? qu'est-ce qu'on a réussi »à alléguer ? C'est le cas de répéter une expression célèbre : *Rien! rien! »rien!* »

Qu'y a-t-il à répliquer à cette verte et honnête argumentation de M. Brunet? encore : *Rien, rien, rien.* Si l'on ne s'intéressait pas à l'affaire de M. Libri (et comment rester froid devant de telles iniquités?) on rechercherait avec empressement la lettre de M. Brunet pour les détails qu'il y a insérés sur les livres à la reliure de Grolier et des Elseviers non rognés. Quand il ouvre son portefeuille, il lui échappe toujours quelques joyaux littéraires qui débordaient et ne pouvaient plus tenir en place.

De Rg.

HISTOIRE DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

Ancienne littérature espagnole. — (Supplément à un article du *Manuel du Libraire.*)

Le savant auteur du *Manuel du Libraire* signale, à l'article *Romances* de la dernière édition de son livre, (tome IV, p. 118) l'existence de diverses petites compositions en vers, imprimées en Espagne au commencement du seizième siècle, éditions séparées devenues rarissimes, de quelques-uns ces poëmes chevaleresques qui reparaissent parfois avec des différences notables dans les *Romanceros* et dans les *Cancioneros*. Pour compléter, à certains égards, l'article du *Manuel,* nous enregistrerons les titres suivants :

» Romance de don Gayferos (sans lieu ni date, in-4° gothique, 4 feuillets à deux colonnes, ainsi que les opuscules suivants). 25 fr. Vente Van Berghem, faite à Paris en octobre 1836.

» Romance del rey moro per dio à Valencia, nuevamente glosado por Francisco de Lora, 26 fr., même vente.

» Romance de don Virgilios glosado con otros dos romances del amor ; 22 fr., même vente.

» Romance de don Tristan nuevamente glosado, por Alonso de Soloya ; 24 fr. 50 c., même vente.

» Romance de Obelerma Agora, nuevamente glosado, por Alberto Gomez ; 21 fr., même vente.

» Aqui començon dos romances del marques de Mantua ; 39 fr., même vente.

» Romance de Amadis y Oriana ; 81 fr. Vente Nodier en 1844.

» Romance de un desafio que se hizo en Paris de dos cavalleros principales de la tabla redonda. Los quales son Montesinos y Oliveros (*Bibliotheca Grenviliana*) ; cet important catalogue nous fournit également les deux articles suivants :

» Aqui comienca un romance del conde Claros de Montalvan.

» Romance del infante Turion y della infanta Floreta.

» Aqui se contienen tres romances. El primero es el que dize : De Antiquera salio el moro. Y el olio Riberas de Duero arriba. Y el otro el que dize : Abenamar, Abenamar, moro de la Moreria.

Transcrivons aussi une note de M. Salva, jointe au recueil factice qui appartenaità sir Th. Grenville et qui, depuis le décès de cet amateur, a passé, ainsi que toute sa riche collection, au musée britannique.

« Le romance du comte d'Irlos (il est indiqué au *Manuel*) qui contient ce volume est le même que celui qui se trouve à la page 166 » et suivantes du tome 1er de la collection de Rodd, mais il contient » plusieurs variantes très-essentielles. L'édition est faite avec toute » probabilité à Sarragose, par Coci, puisque nous trouvons les mêmes » caractères et les mêmes deux figures de la première page dans le » *Marineus Siculus de primis Aragoniæ regibus,* 1509.

» Ce volume contient aussi un opuscule remarquable : *Glosa famosissima por el licenciado Alonso de Cervantes sobre las coplas de* » *don Jorge Manrique.* Nicolas Antonio ne mentionne, ni l'auteur, ni » son ouvrage. Il existait dans la bibliothèque de Mayans un exem» plaire de ce livre (de 12 feuillets) à ce que nous apprenons par la » page XV du prologue de l'édition de *Las coplas de Jorge Manrique* » faite à Madrid en 1779. Là on expose les motifs qu'il y a pour croire » que ce livre fut imprimé à Valladolid, par Cordova, avant 1552. » Mendez (*Typografia espanola,* p. 137), parle d'une édition de Lis» bonne de 1501. »

Dans son enthousiasme pour les éditions originales de ces *romances,* Nodier s'écriait : « Une collection complète et *princeps* de ces chants des *Romanceros* vaudrait la rançon d'un roi, et je connais un homme qui ne l'échangerait pas contre la grandesse. »

Le *Manuel* mentionne, en fait d'opuscules du même genre, une seule *Copla ;* la vente Van Berghem en présentait un certain nombre ; indiquons-en quelques-uns :

« Coplas de camina Senora, adjugé à 25 fr.

» Coplas hechas por Alonzo de Toro Coxo ; 21 fr.

» Coplas de memento homo quia cinis es ; 18 fr.

» Coplas de la muerte como llamo à un poderoso cavallero ; 27 fr.

» Coplas nuevamente hechas de guarda me las vacas ; 27 fr.

» Coplas de como una dama ruego un negro que conte en maniera de requiebro ; 30 fr.

» Coplas nuevamente fechas por Francisco de Lora ; 17 fr.

» Coplas de un galan que llama a la puerta del palacio de una senora ; 28 fr.

» Aqui comiencan las coplas de Madalenica ; 31 fr.

» Coplas que hizo tremar a una alcahueta que iniu enganado ciertos cavalleros ; 15 fr.

» Coplas de las comadres ; 26 fr.

» Coplas de una dama y un pastor ; 15 fr. 50 c.

» Coplas compuestas a modo de chiste de un clerigo que tenia amores con una labradora. Ce dernier opuscule est indiqué dans la *Bibliotheca grenviliana* où nous trouvons également un livret que le *Manuel* n'indique pas et qui obtiendrait sans doute un prix fort élevé s'il se présentait dans quelque vente :

» Farça a manera de tragedia como passo de hecho en amores : de un cavallero y una dama. *Valencia*, 1537, in-4°, 12 feuillets.

Il nous serait facile de placer ici l'indication de diverses *Glosas* et de *Canciones*, mais il faut savoir s'arrêter.

G. Brunet.

LA LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE.

Sous le rapport de la bibliographie, tout reste encore à faire à cet égard. Le *Cours de littérature grecque moderne* de Rhizos Néroulos, livre assez peu satisfaisant et incomplet, n'offre point de ressources au bibliographe ; indépendamment d'un grand nombre de traductions qui mériteraient d'être indiquées et examinées, le grec moderne présente une foule d'ouvrages originaux parmi lesquels il en est de très-dignes d'attention. En nous bornant à la poésie, nous pouvons indiquer les compositions suivantes qui ont été imprimées, mais dont les éditions sont devenues très-rares, même dans le Levant.

Marc Depharnas, histoire de Suzanne.

Nicolas Drymilicos, la Bergère.

Ignatios, poëme d'Adam et du paradis perdu.

Jean Mauropus, poésies spirituelles.

Vincent Cornaros, la grande épopée chevaleresque de Rhotocritos.

Poëme sur les propriétés des plantes.

Nicolas Lucanos, traduction en grec moderne de l'Iliade.

Maxime Margunios, poésies spirituelles.

Michel Choniates, poëme sur Athènes.

Michel Mazen, Voyage dans le monde souterrain, satire en prose.

Nicephore Xanthopulos, les Patriarches de Constantinople.

Nicelas Stethatos, poëme sur l'abbé Siméon de Saint Mamas.

Perdicas d'Ephèse, les saints lieux de Jérusalem.

Philippe le Solitaire, Dioptra, c'est-à-dire : Règle de la vie chrétienne.

Théodore le diacre, la conquête de l'île de Crète, par Nicéphore Phocas.

Voici les titres de quelques autres ouvrages en vers qui sont, à ce que nous croyons, demeurés inédits :

Angelophoros, poëme sur Constantinople.

Les Amours du chevalier Belthondros et de Chrissantza.

Emanuel Georgillus, la Perte de Rhodes ; Histoire de Bélisaire.

Le roman de Flore et Blanchefleur.

Georgios Chymnos, Paraphrase sur l'ancien Testament.

Etienne Sachlekes, Contes moraux et conseils à son fils.

Un savant Allemand, A. Ellissen, a parlé de quelques-uns des ouvrages dont nous venons de donner les titres, dans le tome 1er de son *Essai d'une polyglotte de la poésie européenne.* (Leipzig, Wigand, 1846) (1). Il entre aussi dans quelques détails sur la *Guerre des rats et des grenouilles* de Demetrius Sinos, imprimée à Venise en 1529, d'après le témoignage de Crusius (Turcogræcia, p. 572). Il apprécie le drame de Chortatzis, intitulé *Erophile,* le poëme anonyme de la *Guerre des Éléments,* et quelques productions d'autres contemporains.

M. Fauriel a signalé l'existence de plusieurs des ouvrages ci-dessus, et il a donné une très-succincte analyse du poëme de *Rotocritos* dans le *Discours* qu'il a mis en tête des *Chants populaires de la Grèce moderne,* Paris, 1824, in-8°.

G. Brunet.

Bibliothèque de l'ancienne abbaye de Saint-Ghislain, dans le Hainaut.

(Voy. p. 243.)

S. Rabbi Moyses, volume in-fol., in tres partes divisum.

T. Cæremoniale nigrorum monachorum ordinis Sti Benedicti in ob-

(1) Ce livre est à la bibl. royale de Bruxelles.

servantia Bursfeldensi. Item ordinarium nigrorum monachorum ordinis sancti Benedicti de observantia Bursfeldensi.

V. Grand et gros volume in-fol., contient l'histoire de la Bible en Gaulois, dont voici le titre : che sont chi aprés Li livre historial de la Bible, qui en chest livre sont translatet et par histoire les escolatres : c'est-à-dire que ce n'est qu'une translation gauloise du volume devant coté Q : qui a pour titre : Historica scolastica, par Pierre Comestor.

W. Libri 16 moralium sancti Gregorii papæ; magnum volumen.

X. Volumen magnum integrum continens opera sancti Thomæ in libros sententiarum.

Y. Missel écrit l'an 1463, par Jean Hermant, dans le calendrier dud'quel Saint-Ghislain est qualifié évêque.

Z. Grand volume in-fol., contient ce qui suit : une homélie de saint Anselme, super illud Lucæ : intravit Jesus in quoddam castellum. tres homilias Sti Bernardi abbatis, super : Missus est angelus Gabriel Lucæ. Item Les homélies suivantes de St-Jean Chrisostome : de super scriptione psalmi 50. Une autre homélie sur le même psaume : sur le psaume 150. In Job : de ascensione Eliæ : in natalem Machabeorum, de tribus pueris, de sancta Susanna, de perditione Judæ, de cruce et latrone. Item aliam de iisdem, item de cruce Dominica, de ascensione domini, de Pentecoste, de nativitate Domini. Item de nativitate Domini et Joannis Baptistæ et conceptione, de Lazaro resuscitato, de Cananæa; super illud Matheivæ mundo a scandalis, de Principibus (?) Marci in illud Lucæ : homo quidam erat dives ; homilia in Joannem de recipiendo Severiano de pace, cum idem Severianus episcopus susceptus est ab ipso Joanne Chrisostomo. Lectio ejusdem de jejuniis et Geneseos, de eruditione disciplinæ, alias doctrinæ. Epistola ad Eutropium, ejusdem cum de ejus expulsione ageretur. Epistola ad Theodoricum monachum. Homilia de militia spirituali, de militia christiana, de patre et duobus filiis. Homilia ad neophitos, et de reversione ejus ex esca ; de ejusdem Chrisostomi prioris exilii regressu, de reparatione lapsi. Jusqu'ici de St-Jean Chrisostome. — Duæ epistolæ Sti Hieronimi contra Vigilantium haereticum. Explanatio ejusdem de Antichristo in Daniel prophetam. Epistola ad Eustochiam Virginem. Homilia de filio prodigo, et de ejus fratre qui semper cum patre fuit. Homilia sancti Gregorii papæ ad Secundum. Tous ces

ouvrages des pères, excepté ceux de St Anselme et de St Bernard, ont été écrits par un de nos religieux vers l'an 938, comme il paraît par le caractère, qui est le même que celui de l'homélie, prononcée l'an 938 par le même.

AA. Libri decem de divinis officiis. dissertatio inter Clericum et Monachum de eo, an monachi possent prædicare verbum Dei, opus cujusdam authoris ad authorem praedictum de divinis officiis, in quo tractatur de corpore et sanguine domini in Eucharistiâ. De naturâ divina. de Trinitate. de matrimonio. Vita Sti Malachiæ per sanctum Bernardum. Sermo ejusdem Bernardi in depositione ejusdem Malachiæ; alius Sermo ejusdem de eadem depositione. Liber de consideratione ad Eugenium Papam. Liber ejusdem de contemplatione ad eundem. Sermo ejusdem de obit domni Humberti. Officium ejusdem Sti Malachiæ cum notis. Epistola ejusdem Sti Bernardi ad Widonem Abbatem, de tribus fontibus, de corpore et sanguine domini. Epistola ejusdem ad Gausfridum, carnotensem Episcopum. Epistola ejusdem ad Magistrum Hugonem Sancti Victoris. Item sermones sequentes ejusdem, scilicet in commemoratione Sti Michaelis archangeli de verbis domini : qui scandalisaverit unum de pusillis istis. In festivitate omnium sanctorum. De plenitudine gloriæ quam habituri sunt sancti, quando sine macula et ruga, intrantes in gandium domini sui sequuntur agnum quocumque ierit de sinu Abrahæ et altari sub quo sanctorum voces Apostolus audivit; et de septem panibus, ex quibus septem sportæ remansisse leguntur. In dedicatione Ecclesiæ. Item de Sacramento dedicationis. Item de dedicatione Ecclesiæ. In calendis octobris de visione prophetica, qui sermo divisus est in quatuor capita.

BB. Continet librum 23 in Job Gregorii papæ, item lib. 24, 25, 26 et 27 in Job.

CC. Volume in-fol., contient epistolam Philippi Coloniensis archiepiscopi scriptam Venetiis suo amico R. Leodiensi episcopo, qua mandat ipsi pacem initam esse Venetiis inter imperatorem Fredericum Barberousse et Alexandrum III papam, cui ipse imperator cum omnibus archiepiscopis et episcopis regni Teutonici se subjecit, tempore schismatis. Epistola fratris Terrici, Domus Templi praeceptoris, cum universo fratrum pauperrimo, et omnino annihilato conventu ad Philippum Flandriæ comitem, qua ipsi mandat chris-

tianos deletos fuisse, Regem suum captum. Vita Stæ Paulæ a Sto Jeronimo. Vita Sti Antonii monachi et eremitæ ab Athanasio episcopo Alexandrino e græco translata in latino ab Evagrio presbitero. Vita beati Pauli primi Eremitæ edita a Jeronimo presbitero. Narratio, ejusdem Jeronimi de captivo monacho nomine Malchio, de beato Paulo Simplice. Vita Sti Hilarionis ab eodem Jeronimo. Vita et conversio patrum ægyptiorum, et sciti monachoram, scilicet vita Sti Johannis Ægyptii monachi, de sancto Hor monacho, Ammone, beato Reno, de Oririnco civitate, de sancto Theone, de Sto Appollonio, de alio Sto Ammone, de Sto Coprea, beato Siro Abbate, Sto Heleno, Sto Helia Abbate, pitirione, Eulogio, de beato abbate Appelle, beato Pafuntio; de monasterio beati Isidori, Sto Serapione; passio Sti Appollonii monachi, de Sancto Dioscoro, de Nitriæ monasteriis, de Sto Didimo, S. Cronio, S. Origine, S. Eugvion de duobus Machariis, de Ægyptio Machario, de Alexandrino Machario. Item de S. alio Ammone, de sancto Frontonio, de S. Piamone, de S. Johanne. Adhortationes sanctorum patrum, perfectionesque monachorum quas de graeco in latinum transtulit B. Jeronimus sedecim libris comprehensus ut habet textus in decursu, tamen numerantur octodecim libri, de sanctis senioribus qui signa faciebant, de conversione optima SS. patrum diversorum. Septem capitula verborum quæ misit Abbas Moyses abbati Pemenio, et qui custodierit ea liberabitur a pœna, de Marino monacho. Homilia in evangelium dominicæ nonæ post pentecosten. Apocalipsis cum ejus expositione. Liber regulæ pastoralis Gregorii papæ. Sermo B. Augustini in festum cathedræ Sti Petri octavo calendas martii. Epistola ad Romanos cum argumento prævio, item Epistola ad Corinthios cum argumento. Argumentum secundæ ad Corinthios, cujus fragmentum tantum habetur.

DD. Confessiones sancti Augustini in tredecim libros divisæ, scriptæ a Religioso Sti Ghisleni, anno 1456.

EE. Liber de disciplina claustralium divisus in sedecim capitula. Liber admonitionum ad interna trahentium in duodecim divisus capitula. Vita et actus sanctorum confessorum Eucharii, Valerii, atque Materni Trevirorum archiepiscoporum. Epistola Sti Augustini episcopi de magnificentiis gloriosi Jeronimi presbiteri et doctoris eximii ad Beatum Cyrillum Jerosolimitanum episcopum. Epistola beati Cirilli episcopi Jerosolimitani ad beatum Augustinum, doctorem ma-

gnificum, de miraculis sancti Jeronimi doctoris eximii. Epistola sancti Eusebii ad sanctum Damasium, Portuensem episcopum, et ad Theodomnum, romanum senatorem, de morte gloriosissimi Jeronimi doctoris eximii.

FF. Flores sententiarum ex libris moralium beati Gregorii papæ excerpti.

GG. Tractatus sancti Augustini de cantico graduum. Grand volume comme tous les précédents.

HH. Vidua Sareptana opus in tres libros divisum, editum in lucem a domno Georgio Galopin, Religioso sancti Ghisleni, cujus simile exemplar extat apud Altimontenses, scriptum, sinon compositum a Lamberto, anno 1172. Expositiones super cantica canticorum quæ etiam reperiuntur in eodem volumine Altimontensi. Historia evangelica.

II. Calendarium scriptum sæculo decimo quarto ubi Stus Ghislenus vocatur episcopus et pater, festum ibi notatum 9 octobris ; celebrabatur tunc aliud festum 12 decembris. Item eodem mense, fiebat octava Stæ Leocadiæ, nempe... decembris usque ad 16. Item prima junii translatio Sti Ghisleni episcopi. Item 27 januarii festum Sti Sulpicii episcopi cum octava. Tabula Petri de Dacia ad sciendum in quo signo sit luna, et quo gradu illius signi. Canon super calendarium magistri de Dacia dicti Philomena. Vita sancti Ghisleni versu hexametro, scripta dicataque preceptori O. etc... per monachum Sti Ghisleni, sed rudem poetam. Ægidii romani, ordinis Eremitarum sancti Augustini, libri tres de regimine principum nuncupati domino Philippo primogenito et hæredi præclarissimi viri domini Philippi dei gratia illustrissimi regis Francorum : hi libri de regimine principum scripti fuerunt per Joannem de Rivo, anno 1315. Liber provincialis, in quo recensentur omnes civitates et episcopatus mundi. Liber Aristotelis de secretis secretorum, sive de Regimine principum, regum, vel dominorum. Beatissimi Ysidori spalensis archiepiscopi, de natura rerum, continens 47 libros. Liber a Magistro Thoma de Aquino, de officio sacerdotali. Viridarium consolationis de virtutibus et vitiis. Tractatus de peccato originali editus ab eodem Ægidio ordinis Eremitarum Sti Augustini. Epistola Aristotelis ad Alexandrum Magnum. Hæc omnia opera, præter epistolam Aristotelis ad Alexandrum Magnum, scripta sunt ab eodem calamo, adeoque a Joanne de Rivo.

KK. Omilia sancti Joannis Chrisostomi de cruce et latrone : dicta Laurentii de muliere cananæa. Omilia in illud Lucæ cum appropinquaret dominus Jesus Jerusalem : videns civitatem flevit. Sententiæ sanctorum patrum. Liber prognosticorum a Juliano, Toletanæ sedis episcopo, ad Idalium, episcopum Barcinonensem, in tres libros divisus. Epistola Idatii, Barcinonensis episcopi, ad Julianum, Toletanum episcopum. Epistola ejusdem Idalii ad Humfredum, Narbonensem episcopum. Epistola Quirici, episcopi Barcinonensis, ad Ildephonsum Toletanum, qua gratias agit pro opere divinitatis sanctæ Mariæ. Epistola sancti Ildephonsi archiepiscopi. Quirici episcopi oratio et Effrem diaconi. Libri quinque ejusdem Effrem, cum monitis ejusdem quorum plurima folia transposita sunt ob negligentiam religatoris.

LL. Epistola beati Jeronimi presbiteri ad Beatum Damasum papam, qua rogat eum, ut actus gestorum, a beati Petri apostoli, usque ad eorum tempora, enarrare dignetur. Rescriptum, seu responsio beati Damasi papæ ad Jeronimum, qua mandat ipsi se mittere quod potuerit invenire. Series chronologica summorum pontificum a beato Petro usque ad Calixtum secundum qui fuit sacratus anno 1119, mense februario. Liber beati Jeronimi de viris illustribus. Chronographia Eusebii Cæzariensis episcopi, ab eodem Jeronimo de graeco in latinum translata, a primo Assiriorum Rege Nino Heli filio, usque ad annum Christi 327, ejusdem chronographia seu historia, eadem chronologia seu historia continuata ab eodem Jeronimo usque ad annum 378. Item prosecutio ejusdem historiæ seu chronographiæ a Prospero, usque ad annum 470, ut notatur ad marginem, quamvis desinat in morte Valentiniani III imperatoris, anno 455 occisi. Chronica domni Sigeberti, Gemblacensis monachi, incipiens a regno Theodosii imperatoris usque ad annum 1112, plutôt 1014, parce qu'il n'est pas entier.

MM. Libri quatuor Dialogorum sancti Gregorii papæ.

NN. Ordinationes seu constitutiones Benedicti XII papæ super reformationem ordinis sen religionis nigrorum monachorum editæ 12 calend. Julii pontificatus ejus anno secundo, id est 1334, et scriptæ Parisiis mense junio. Ejusdem Benedicti Bulla circa prædictas constitutiones. Statuta facta ab Abbatibus Sti Germani Antisiodorensis, Sti Vedasti Attrebatensis, Sti Petri Catalaunensis, ordinis sancti Benedicti, in provinciali capitulo nigrorum monachorum ejus-

dem ordinis, sancti Cornelii, Compendii celebrato 3 maii 1342, Bulla Clementis VI circa praedictas constitutiones.

OO. Expositio Angelomi, monachi Luxoviensis, qui florebat anno 827 super 4 libros Regum, mire laudata a Trithemio.

PP. Homilia venerabilis Bedæ presbiteri in vigilia sancti Joannis Baptistæ. Sermo sancti Maximi episcopi in festivitate sancti Joannis Baptistæ. Homilia venerabilis Bedæ presbiteri in natali ejusdem sancti Joannis Baptistæ, ejusdem homilia in vigilia Sti Petri apostoli. Sermo Sti Maximi episcopi in eadem vigilia. Sermo anonimi in natali sanctorum Petri et Pauli apostolorum. Homilia venerabilis Bedæ presbiteri in eodem festo. Sermo beati Joannis Chrisostomi de sancto Paulo. Omilia sancti Jeronimi in natali Sti Pauli. Sermo Sti Maximi episcopi in natali Sti Laurentii; alius sermo de eodem Sto Laurentio. Omilia Sti Augustini episcopi de eodem Laurentio. Omilia venerabilis Bedæ in assumptione B. Mariæ. Sermo Sti Joannis episcopi in diem decollationis sancti Joannis Baptistæ. Homilia venerabilis Bedæ de eadem decollatione. Omilia in commentario Sti Ambrosii in illud Lucæ : exsurgens Maria abiit. Omilia Sti Maximi episc. in dedicatione ecclesiæ. B. Michaelis archan. Omilia ejusdem in vigilia Sti Andreæ apostoli. Homilia Sti Gregorii papæ in natali sancti Andreæ. Homilia in vigilia Sti Mathæi. Homilia Sti Augustini episc. in illud Joannis : ego sum vitis vera. Homilia S. Gregorii papæ in illud Joannis : hoc est preceptum meum. Omilia ejusdem S. Augustini in natale SS. apostolorum Simonis et Judæ. Homilia S. Ambrosii in illud Mathæi : ecce ego mitto vos sicut oves. Omilia S. Jeronimi in illud Mathæi : nolite arbitrari, ejusdem in illud Mathæi : nihil opertum quod. Omilia S. Gregorii papæ in illud Lucæ : si quis venit ad me. Homilia venerabilis Bedæ in natali S. Sebastiani. Ejusdem Bedæ in natali S. Jacobi. Ejusdem homilia in illud Mathæi : videns turbas Jesus ascendit. Ejusdem homilia in illud Lucæ : homo quidam nobilis abiit : ejusdem homilia in illud Lucæ : facta est contentio inter discipulos Jesu. Sermo S. Leonis papæ de octo Beatitudinibus. Sermo S. Joannis Chrisostomi. Sermo S. Augustini in psalmum 125. Omilia B. Gregorii papæ in illud Lucæ : cum audieritis prælia et seditiones : Omilia ejusdem in illud Lucæ : si quis vult post me venire. Homilia venerabilis Bedæ, in illud Lucæ : convocatis Jesus duodecim dedit illis virtutem. Homilia ejusdem in illud Lucæ : di-

cebat Jesus turbis pharisæorum et principibus judæorum : væ vobis qui adificatis monumenta. Homilia S. Gregorii papæ in illud Mathæi, homo quidam peraegre. Sermo S. Maximi de sancto Eusebio vercellensi. Homilia Gregorii papæ in illud Lucæ : sint lumbi vestri præcincti. Homilia S. Augustini in illud Mathæi : simile est regnum cælorum decem virginibus. Homilia Gregorii papæ in illud Mathæi : simile est regnum cælorum thesauro. Ejusdem homilia in illud Mathæi : loquente Jesu ad turbas. Homilia venerabilis Bedæ in illud Lucæ : non est arbor bona quæ facit fructus malos. Sermo S. Augustini pro dedicatione Ecclesiæ. Omilia venerab. Bedæ presbi. in illud Lucæ : ingressus Jesus perambulabat Jericho. Sermo S. Joannis Chrisost. de jejunio Ninivitarum. Sermo S. Augustini. Sermo S. Leonis papæ de ascensione Domini. Sermones ejusdem in festo Pentecosten. Sermo S. Maximi epis. de S. Joanne Bapt. ejusdem duo sermones de Pentecoste. Sermo Sti Leonis papæ in natali SS. Petri et Pauli. Sermo S. Jeronimi de assumptione B. Mariæ, sed non integer.

QQ. Tractatus theologicus, de Deo, prædestinatione, de sacramentis in genere, de Baptismo, in quo multa desunt folia.

RR. Esayas propheta, Jeremias propheta et fragmentum Ezechielis.

SS. Enarratio Leontii, episcopi Neapoleos Cyprionum insulæ, de vita et actione Sti Patris Joannis (eleemosinarii), archiepiscopi Alexandrini. Carmen continens sequentia quod beatus papa Bonfacius, ejus nominis quartus, a Phoca imperatore templum Romæ Christo donari petierit, et impetraverit, quod in omnium primordiis sanctorum nominandus et glorificandus sit Dominus qui omnes condidit sanctos. Quod sancta Maria sit vere Mater domini nostri Jesu Christi secundum carnem ; et omnibus sanctis praelata post Dominum prima resideat gloriosa. Quod omnis potens dominus sibi ad laudem et gloriam novem creavit ordines angelorum. Quod SS. Patriarchæ primi ab exordio praesentis vitæ procreati, reparatores sint orbis atque creatura. Quod prophetarum alii in utero, alii in pueritia, alii in juventute, alii in senectute Deo cogniti, et sanctificati inventi sunt. Quod Joannes Bapt. in exordio praedicationis atque baptismatis primatum tenuerit ; de sancto Petro apostolorum principe et de ejus coapostolo Paulo; de reliquo glorioso Apostolorum choro ; de candidato sanctorum martirum exercitu ; quod

sanctis Christi sacerdotibus, atque doctoribus sive confessoribus, non ignota, sed satis sit nota hujus diei festi solemnitas (omnium sanctorum, ut arbitror.) Quod SS. Virgines prudentes Christi, solemnitatem presentis diei, experte nullo modo credendæ sunt. Quod monachorum singulare propositum hujus diei solemnitate separatum non sit, sed cum sanctis reliquis devotissime celebrandum. Quod tantorum patrocinia intercessorum, nobis tota mentis intentione quærenda sint, ut per temporalia festa quæ agimus, illorum interventu ad æternam patriam pervenire mereamur. Huc usque carmen quod autem breviloquium omnium sanctorum appellat. Sermones duo de assumptione (potius annuntiatione) scilicet et de Nativitate B. Mariæ Virginis. Revelatio capitis S. Joannis Bapt. quæ sic incipit, « duo quidam monachi. » Vita S. Gertrudis Virginis Niviallensis, ab authore contemporaneo qui multa ab ore ejus refert, sic incipit : sancta et inseparabili caritate. Vita S. Gregorii episc. Lingonicæ, 8 idus Januarii, quæ sic incipit : Egregiæ sanctitatis viri. Passio sanctorum Martyrum Victoris et Coronæ. sic incipit : In diebus Antonii regis celebratum tertio idus maii. Passio sanctorum martyrum Chioniæ, Hirene, Agapæ quæ est nonis aprilis, sic incipit : sanctorum itaque Chioniæ. Passio sanctorum martyrum Turaci, Probi, et Andronici quæ est 4 idus maii, sic incipit : consule Diocletiano et Maximiano. Vita Beatissimi Arnulphi Mettensis episcopi et confessoris Christi, quæ sic incipit : In omnipotentis dei nomine et Christi Jesu, ab authore contemporaneo qui dicit se nonnulla a familiaribus ipsius sancti narratione et pleraque per semetipsum cognovisse. Item pauca alia de eodem Arnulpho, de ejus filiis a quodam alio authore qui refert quomodo Carolus magnus ab eodem sancto descendat. Vita, conversio et pænitentia Mariæ agyptiacæ, de graeco translatum in latinum a Paulo diacono Neapolis ecclesiæ. Fragmentum passionis Theodosiæ martyris quæ passa est tertio nonas aprilis in civitate Caesareæ palestinæ. Adventus exceptioque corporis sancti Benedicti atque Scolasticæ sororis ejus quæ est quinto idus Julii, quæ sic incipit, cum diu gens Langobardorum. Duo sermones de Nativitate Beatæ Mariæ. Vita sanctæ Chunegundis, quæ sic incipit, summa et incomprehensibilis Providentia : quæ vita non est integra.

TT. Passio S. Jacobi apostoli fratris Joannis evangelistæ, omnem

quæ est octavo calendas augusti. Sic incipit : « Apostolus Domini Jesu Christi Jacobus frater beati Joannis evangelistæ, omnem Judæam. » Passio Sti Bartholomei apostoli, quæ est nono calendas septembris. Sic incipit : « Indiæ tres esse apud historiographos dicuntur. » Passio SS. Martyrum septem dormientium, quæ sic incipit : « Cum per universum orbem, translata in latinum per Gregorium... » Fuit hæc passio scripta interprete Joanne Siro, ut in fine habetur. Passio S. Mathæi episcopi, quæ est undecimo calendas octobris. Sic incipit : « Cum Deo cura est de hominibus. » Passio SS. Simonis et Judæ, quinto calendas novembris. Sic incipit : « Simon Itaque cananæus et Judas Zelotes. » Passio S. Andreæ apostoli 2 calend. decembris : sic incipit : « Passionem sancti Andreæ. » Passio S. Salvii episcopi, 6 calend. julii, sic incipit : « Christo igitur donante et universali Ecclesiæ in Domino ; » hæc passio scripta est ab authore teste oculari plurimorum miraculorum pertractorum meritis ejusdem martiris. Qualiter crux ab Eraclio imperatore, de regno Chosroæ Jerosolimis est restituta ; sic incipit : « Tempore illo postquam Constantino Augusto. » Sermo S. Isidori episcopi in dedicatione Ecclesiæ B. Michaelis archangeli. Sermo S. Maximi episc. de eadem. Vita S. Landelini confessoris quæ est 17 calend. julii; sic incipit : « Gloriosus igitur et acceptabilis Deo Landelinus ex progenie celsa Francorum ac nobilissima in pago cameracensi, et in villa quæ vocatur Vallis. » Passio S. Thomæ apostoli, quæ sic incipit : « Beatum Thomam cum reliquis ad officium apostolatus electum. » Vita S. Joannis apost. et evangelistæ, a Mellito episcopo Laodiceæ, quæ sic incipit : « Secundam post Neronem persecutionem. » Liber de miraculis S. Andreæ apost., passio Sti Pauli apost. sic incipit : « Fuit igitur de tribu Benjamin nomine Saulus. » Passio SS. Joannis et Pauli quæ est sexto calendas julii, sic incipit : « Julianus Caesar captus cupiditate sacrilega. » Sermo S. Ambrosii in nativitate dei Genitricis Mariæ. Inventio sanctæ crucis post annos 233 et quæ ostensa est Constantino regi ; sic incipit : « Venerabilis Dei cultor in magno viro Constantino, in sexto anno regni ejus gens multa barbarorum. » Passio SS. martirum Marcellini presbiteri, et Petri exorcistæ quæ est quarto nonas julias sic incipit : « Benignitas Salvatoris nostri martirum perseverantia comprobata. Passio Sixti episcopi urbis Romæ, quæ est octavo idus Augusti, sic incipit : « Tempore illo Decius

Cæsar et Valerianus paefectus. » Passio Laurentii archidiaconi et martiris quæ est quarto idus augustas, sic incipit : « Tempore illo milites tenuerunt. » Passio S. Ypoliti martiris, sic incipit : «In diebus illis Ypolitus regressus. » Passio S. Marci evangelistæ quæ est septimo calendas maii, sic incipit : « Per idem tempus. » Passio S. Clementis martiris episcopi, quæ sic incipit : « Tertius Romanæ Ecclesiæ præfuit episcopus Clemens. » Homilia in illud Lucæ : « Missus est angelus Gabriel. » Passio S. Sebastiani martiris quæ est decimo tertio calendas februarii : sic incipit : « In diebus illis Sebastianus virchristianissimus Mediolanensium, » duobus libris contenta. De obitu Petronillæ, et passione Feliculæ, sic incipit : « Petronillam itaque bene nostis. » Passio SS. Nerii et Achillei, Domitillæ quoque et Eufrosinæ atque Theodoræ, sic incipit : « Nisi studia catholicorum. » Passio SS. martirum Chrisancti et Dariæ, sic incipit : « Polomius vir illustrissimus Alexandriæ urbis. » Passio S. Georgii martiris, quæ sic incipit : « In diebus illis hic tribunus cepit. » Passio Beatæ Julianæ martiris decimo quarto calendas martii, sic incipit : « Tempore illo cum Maximilianus imperator. » Vita S. Amandi episc. Trajectensium ab authore contemporaneo (Baudemondo ejusdem discipulo) sic incipit : « Amandus igitur sanctissimus atque religiosissimus Aquitaniæ partibus. » Sermo in natali S. Joannis Bapt. Sermo de passione ejusdem S. Joannis Bapt. Homilia S. Fulgentii episcopi cartaginensis in natali S. Stephani protomartiris. Homilia venerabilis Bedæ in natali S. Joannis evangelistæ. Sermo beati Severiani in natali sanctorum Innocentium. Sermo S. Joannis Chrisos. de iisdem innocentibus. Passio S. Quintini martiris, sic incipit : « Igitur illo tempore sub Maximiano imperatore, multi christiani persecutionem patiebantur. » Inventio corporis ejusdem S. Quintini per Eusebiam matronam Romanam, quæ sic incipit : « Expletis his diebus, voluit Dominus ostendere. » Homilia de actibus, vel de praedicatione beati Gislani sacerdotis et monachi, et de vita et conversione SS. Vincentii et uxoris ejus Waldetrudis, Aldegundis Virginis, et Gertrudis ; pronuntiata a quodam religioso in ecclesia monasterii sancti Gislani sub Gerardo Abbate ejusdem loci, circa annum 938, quæ sic incipit : « Memoriam electorum Dei, fratres carissimi, semper venerabilem recenseri. » Relatio inventionis reliquiarum seu miraculorum ejusdem sancti Gislani scripta per

eumdem circa annum 938, quorum ipse author testis fuit ocularis.

VV. Homilia 12 Gregorii papæ in Ezechielem prophetam. Item ejusdem Gregorii papæ homilia 10 in extrema parte Ezechielis prophetæ. Epistola S. Jeronimi ad Damasum de psalmo 118.

WW. Pars Bibliæ, a genesi inclusive usque ad psalmos inclusive.

XX. Homiliarum liber ab anonimo in Evangelium, et novum testamentum pro diversis festis anni.

YY. Vita beati Gregorii papæ, ecclesiæ doctoris, a Joanne levita divisa in quatuor libros, quæ sic incipit : Gregorius igitur genere Romanus, arte philosophus. Vita S. Nicolai episc. Miræ in Lycia, sic incipit : « Nicolaus ex illustri prosapia natus civis fuit Patheræ urbis. » Vita S. Sulpicii episc. sic incipit : Igitur venerabilis confessor Domini Sulpicius Galliæ provinciæ exortus.

ZZ. Biblia metrificata per libros et capitula servatim distincta et scripta anno 1462, 3 julii. Dialogus inter divitem epulonem et pauperem Lazarum carmine leonino. Altercatio corporis et animæ, Speculum humanæ salvationis et conditionis, a dompno Thoma Tordreau in collegio de Becoud scriptum anno 1462. Speculum conversionis peccatorum per Dionisium de Rikel carthusianum. Tout ce volume est écrit sur papier.

AAA. Liber Theysir Albumeronis in practica medicinæ. Ce volume a été aussi écrit par Thomas Tordreau.

BBB. Les Eclogues, les Géorgiques et l'Enéides de Virgile, in-fol., en papier, écrits de même par Thomas Tordreau avec des notes sur ce poëte.

CCC. Casus Bernardi super decretales; Concordantiæ decretorum cum titulis decretalium a magistro Joanne de Deo compositæ in civitate Bononiensi. Expositiones terminorum utriusque juris ordine alphabetico per modum dictionarii ab eodem Tordreau scriptæ.

DDD. Liber de diversis virtutibus seu diadema monachorum per Smaragdum, centum capitula continens. Vita sanctorum Eucharii, Valerii et Materni, cujus initio desunt aliquot folia. Item series chronologica Trevirorum episcoporum, a sancto Euchario usque ad quinquagesimum quintum inclusive, cujus nomen ultimi vix legitur. Legitur tamen utrimque Ruoberius.

EEE. Varii sermones domni Guerici Abbatis Igniacensis numero 54. Libri tres de victoria verbi Dei a Roberto Abbate Tusciense. Epis-

tola congratulatoria Meingez canonici ad prædictum Robertum super libros de victoria verbi Dei.

FFF. Isidorus de officiis sacerdotum.

GGG. Repertorium magistri du Ranti.

HHH. Historia quomodo arca continens de lacte sanctæ Mariæ, de cruce domini, de corona spinea, de lapide sepulchri, de terra ubi ascendit in coelum, de pannis quibus involutus est: de sanguine imaginis, quam Judæi iterum crucifigendo vulneraverant, de Virga Moysis, de manna, de pera S. Petri, de pera S. Andreæ, de cunis in quibus infans jacuit, soleum calceamenti sancti Petri, capillos sanctæ Mariæ Magdalenæ, et multa alia, et quomodo illa arca, inquam, ab Jerosolimis usque ad Cartaginem, Cartagine usque ad Toletum, Toleto usque ad montem sacrum, et a monte sacro, usque ad Oretum delata sit. Item historia de famosa energumena. Epistola S. Bernardi ad abbatem Trium Fontium de negligentia corporis et sanguinis domini. Tractatus Magistri Hugonis, super : «Tota pulchra es». Sermo de purificatione beatæ Mariæ virginis. Sermo in annuntiatione ejusdem. Sermo quare in sabbatis fit commemoratio beatæ Mariæ. Descriptio quare vultus Domini ad Lucaniam civitatem, sit delatus de Jerosolimis per Lerbinum diaconum teste oculari, quæ sic incipit : «Vir igitur venerabilis Gualefridus qui plura refert miracula patrata meritis imaginis Domini. » Item liber miraculorum dei Genitricis Mariæ. Sic incipit : « Fuit in Toletana urbe quidam archiepiscopus qui vocabatur Hildephonsus. » Scribebat autem ille author circa annum 1150. Sermo domini Rabbodi epis. de conceptione gloriosæ semper virginis Mariæ Dei genitricis. Vita S. Servatii, quæ sic incipit : « Trevigenarum metropolis Tungris. » Transitus seu obitus sanctæ Mariæ Magdalenæ, sic incipit : « Post dominicæ resurrectionis gloriam. » Historia qualiter corpus ejusdem Mariæ Magdalenæ translatum sit Juliacum. Sic incipit : « Nunc igitur largiente Domino. »

JJJ. Liber ymnorum seu soliloquiorum Davidis prophetæ, de Christo sancto, seu glossa ordinaria, aut interpretatio psalmorum. Item interpretatio seu glossa cantici Jsaiæ prophetæ : « Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi. » Cantici Ezechiæ : « Ego dixi in dimidio dierum. « Cantici Annæ : « Exultavit cor meum in Domino. » Cantici Moysis : « Cantemus Domino gloriose enim. » Cantici Abacuc : «Domine, audivi auditionem tuam. » Cantici Moysis :

« Audite coeli quæ loquor, » et symboli Athanasii : « Quicumque vult salvus esse.

KKK. Dialogorum S. Gregorii papæ libri quatuor. Item enarratio plurimorum visionum terribilium.

LLL. Homilia S. Augustini in epistolam Joannis apostoli. Sermo de gestis beati Remigii. Vita ejusdem Remigii, quæ sic incipit : «Beatissimi Remigii antistitis depositionem. » Vita S. Vedasti epis. sic incipit : « Postquam Deus, et Dominus noster Jesus Christus. » Vita sanctæ Rictrudis ab Hucbaldo Elnonensi monacho. Sic incipit : « Cum Francorum gentem in suis olim primoribus. » Vita S. Brigidæ, sic incipit : « Sancta itaque Brigida quam Deus præscivit ad suam imaginem. » Celebratur festum Brigidæ prima februarii. Expositio Sti Ambrosii de lapsu Virginis. Passio beati Ignatii Antiocheni quæ celebratur calendis februarii, sic incipit : « Cum Trajanus Romanorum suscepisset imperium. » Passio beati Petri Alexandrini epis. quæ colitur septimo calendas decembris, sic incipit : « Sanctus igitur Petrus Alexandrinæ epis. inter præcipuos egregius. » Passio S. Policarpi epis. et martiris quæ celebratur septimo calendas februarii. Sic incipit : « Beatissimus episcopus Policarpus et martir. » Passio innumerabilium sanctorum, quæ colitur tertia novembris, sic incipit : « Priscorum mundialium gesta virorum. » Passio S. Vincentii archidiaconi et martiris quæ celebratur undecimo calendas februarii, sic incipit : « Probabile satis est ad gloriam Vincentii. » Sermones tres S. Augustini de passione ejusdem Vincentii. Lectiones in commemoratione et transitu sancti Jonati confessoris, quæ celebratur calendis augusti, sic incipiunt : « Venerabilem hujus diei celebritatem ad honorem beati Jonati. » Historia elevationis ejusdem corporis Sti Jonati, sic incipit : « Marcianis est monasterii locus. » Passio Sti Calisti papæ et martiris, quæ celebratur pridie idus octobris, sic incipit : « Temporibus Macrini et Alexandri. » Passio SS. martirum Georgii monachi, Aurelii atque Nataliæ, quæ celebratur sexto calendas [septembris, sic incipit : « Fuit quidam juvenis. » Vita beati Maturini sacerdotis, sic incipit : « Beati Maturini vitam scribendam exordiens. » Celebratur festum Maturini calendis novembris. Vita beati Germani Parisiensis ep. quæ celebratur quinto calendas junii, sic incipit : « Beatus igitur Germanus Parisiorum pontifex, territorii augustodunensis indigena. » Vita et conversio S. Vin-

centii, qui ante conversionem, vocatus est Madelgarius, incipit : « Cum egregia, etc. Actus S. Silvestri papæ pridie calendas januarii, sic incipiunt: «Historiaque raptus noster Eusebius Neocæzariensis episcopus.» Illi actus continent duos libros. Liber miraculorum S. Veronis per Albertum monachum Gemblacensem, edita in lucem a domno Georgio Galopin, monacho sangislaniaco. Vita S. Simeonis servi Dei cum discipulo Antonino, quæ est nonas januarii, quæ sic incipit : « Sanctæ recordationis beatus Simeon. »

MMM. Diversi sermones ab authoribus anonimis. Liber S. Joannis Carnotensis de sacramentis Neophitorum. Sacramenta cenomanensis episcopi. Epistola A. ad G. olim carissimum filium, nunc vero de propricio venerabilem patrem, quæ probat ex patribus, et ex scriptura, corpus et sanguinem Christi esse vere in Eucharistia. Sermo Ivonis episc. de adventu Domini. Ejusdem Ivonis sermones sequentes, de Nativitate Domini, de circumcisione Domini, de Epiphania, purificatione beatæ Mariæ Virginis, de septuagesima in capite jejunii ad pœnitentiam, de quadragesima, de annuntiatione beatæ Mariæ, in ramis palmarum, in die sancto paschæ, de ascensione Dni, de sancto pentecoste, de sacramentis dedicationis ecclesiæ. Proslogeiion Libri Anselmi. Sententiæ quas Alcuinus ex libris ortodoxorum patrum edidit, et Widoni comiti misit. Sententia SS. Patrum de abstinentia, de silentio, detractione, juramento, primitiis sive oblationibus, signis Nativitatis Christi vel in quibus sæculum, verbo otioso, mendacio, ebrietate, decimis. Dicta Sti Jeronimi de tentationibus diaboli, de imagine sanctæ Trinitatis. Epistola S. Jeronimi ad Claudam sororem Severini, de martiris S. Joannis Bapt., de peccato Adam, de humilitate; increpatio ad populum. Jeronimus de Eleemosina, de archa Noe, pro archa sapientiæ cum archa ecclesiæ, et archa matris *gratia*. Hoc opus est impressum sub nomine Hugonis de sancto Victore continens septem libros. Tractatus continens sequentia, quid maxime noceat fortunatis, quid in studiis alienum, distributio officiorum, ex politica veterum constitutione, de venatica et auctoribus et speciebus ejus, et exercitio licito, et illicito ; de alea et usu et abusu illius, de musica et instrumentis, et modis et fructus eorum, de similitudine Augusti et Neronis, de histrionibus et mimis et præstigiatoribus, unde dicatur præstigium, et quis fuerit auctor ejus ; qui sint magi et unde dicantur, de speciebus magicæ, qui sint incantatores, et

arioli, aruspices, physici, imaginarii conjectores, chiromantici, sortislatores, sortilegi, augures de variis omnibus. Item tres alii tractatus in quibus multa tractantur eorum de quibus prius, et plurima alia quæ hic nimis prolixum foret.

NNN. Liber soliloquiorum Isidori epis. Martirium S. Petri apostoli a Lino Romano greca lingua conscriptum, et ecclesiis orientalibus destinatum. Martirium S. Pauli apostoli ab eodem Lino. Vita S. Martini epis. sic incipit : Igitur Martinus Subariæ Pannoniorum oppido oriundus fuit. Dialogi Severi de sancto Martino. Versus de sancto Martino. Liber S. Martini de Trinitate. Vita S. Bricci epis. Turonicæ civitatis successoris S. Martini, sic incipit : «Igitur post excessum beati Martini Turonicæ civitatis. » Epistola de obitu S. Martini episcopi quæ sic incipit : « Arcadii et Honorii secundi anno, » sanctus Martinus, in cujus fine epistolæ notatur obitus S. Martini anno 412, contra opinionem historiographorum qui figunt ejus mortem anno 400. Item alius versiculus de transitu S. Martini episcopi, sic incipit : « Beatus autem Severinus Coloniensis civitatis epis. » Item alius S. Ambrosii de transitu S. Martini epis. sic incipit : « Eo namque tempore beatus Ambrosius. » Item alius versiculus quando corpus ejus translatum est, sic incipit : «Operæ pretium est enim olim illud insere. » Homilia in natali S. Martini Albini magistri. Versus Hildeberti Cenomanensis epis. de æquipollentia virginitatis sanctæ Mariæ. Vita S. Remigii epis. Rhemensis edita ab Hincmaro ejus civitatis episcopo, sic incipit : «Post vindictam scelerum quæ facta est a Domino cæde Gallia rum. » Vita S. Humberti fundatoris abbatiæ Maricolensis, sic incipit : « Sanctus igitur Domini confessor Humbertus, gloriosi Francorum Regis Heldrici. » Vita S. Germani Altissiodorensis epis. a Constantio composita et nuncupata Censurio papæ, id est episcopo, ut arbitror, nullus enim papa, ejus nominis reperitur. Censurius ille autem frater erat Patientis episcopi Lugdunensis cujus jussui prædictus Constantius dicit se scripsisse vitam S. Germani, quæ sic incipit : Igitur Germanus altissiodorensis oppidi indigena fuit.

OOO. Prologus vitæ sanctæ Gualdetrudis, seu Waldetrudis cum indice capitum vitæ, tamen sine vita. Vita S. Trudonis, nuncupata Angilramno archiepiscopo a Donato, quæ sic incipit : «Venerabilis igitur Trudo in Hasbaniæ finibus. » Vita S. Euchariii epis. et confes-

soris, sic incipit : « Fuit vitæ venerabilis et Deo dignus Eucharius. » Passio SS. martirum Mauritii, Exuperi, Candidi, Innocentii, atque Victoris et sociorum, facta sub Diocletiano et Maximiano, sic incipit : Diocletianus quondam Reipublicæ Romanæ Princeps, cum ad imperium. Vita et revelatio beatæ Aldetrudis Virginis filia sanctæ Waldetrudis, quæ celebratur quinto calendas martii, sic incipit : « Fuit namque sicut vetusta docet series sub tempore Dagoberti, ex qua patet fuisse vere religiosam et sanctimonialem. » Vita et revelatio sanctæ Madelbertæ Virginis, sororis sanctæ Aldegundis quæ celebratur septimo idus septembris, sic incipit : « Festivitatis sanctarum virginum. » Passio sanctæ Anastasiæ Virginis quæ celebratur octavo calendas januarias, sic incipit : « Igitur tradita Anastasia præfecto Lucio. » Passio sanctæ Teclæ Virginis, nono calendas octobris, sic incipit : « Tempore illo ascendente Paulo Iconium. » Passio sanctæ Eufemiæ Virginis, quæ martirizata est sub Diocletiano imperatore, proconsule vero Prisco, sic incipit : « In Europa erat congregatio christianorum in civitate Calcedonia. » Revelatio corporis S. Stephani protomartiris, sic incipit : « Lucianus misericordiæ Dei indigens et omnium hominum minimus. » Hic Lucianus testis est illius revelationis quam refert. Translatio ejusdem corporis S. Stephani, quæ sic incipit : « Factum est, cum esset reconditum corpus Sti Stephani. » Descriptio qualiter protomartiris Stephani brachium ad civitatem Bisunticam sit delatum tempore Theodosii junioris imperatoris, sic incipit : « Anno Dominicæ incarnationis ducentesimo quadragesimo tertio, post quam Diocletianus. » Gregorii Turonensis de beato Stephano historia seu relatio. Epistola Avidi presbiteri, ad Walchonium papam seu episcopis atque universo clero, et plebi ecclesiæ Bracharensis. Libri duo de miraculis S. Stephani protomartiris Evodio nun cupati· Libellus de miraculis S. Stephani, a sancto Augustino, vel potius excerptus ex ejus operibus. Duo sermones S. Maximi de S. Stephani. Tres sermones S. Augustini de eodem protomartire Stephano. Liber Severi episc. de miraculis ejusdem sancti Stephani; passio sanctorum Cypriani et Justiniæ, sic incipit, illuminatio domini nostri Jesu Christi facta est.

PPP. Chronicon cameracense et attrebateuse a Balderico postea Tornacensium et Novionensium episcopo, cameracensi edito in lucem per Colvenerium doctorem S. Theologiæ duaceusun anno 1611.

QQQ. Epistola Hildeberti, Cenomannorum sacerdotis (episcopi), M. Anglorum Reginæ; ipsi gratias refert pro quodam dono. Examen seu opus sex dierum sancti Ambrosii.

RRR. Liber Dialogorum sancti Gregorii papæ.

SSS. Quedam homilia S. Augustini in Evangelia: Rithmus sancti Christofori. Passio S. Lamberti mart. sic incipit : « Gloriosus vir Lantbertus pontifex Oppido Trajectensi oriundus fuit. » Vita sancti Alexii confessoris,sic incipit « : Temporibus Honorii et Arcadii erat vir. » † Epistola missa ad monasteria vicina discipulorum ac religiosorum sancti Ghisleni monasterii qua mandant mortem et circumstantias vitæ venerabilis Oduini eorum abbatis. Item versus seu Epitaphium istius abbatis. Vita S. Gaugerici episcopi, sic incipit : « Beatus igitur Gaugericus, Evosio Galliarum oppido,quod Ecclesiæ Trevirensis fuit, oriundus. » Sermo de elevatione corporis ejusdem Gaugerici. Sermo de octavis S. Gaugerici. Passio sanctæ Christinæ virginis et martiris quæ celebratur nono calendas augusti, sic incipit « : In illo tempore erat quædam et sacra puella sancta de Tiro nomine Christina. » Vita beati Ainchadri abbatis, sic incipit : « Beatissim. Ainchadrus,Aquitaniæ regionis et Pictavis urbis suburbio ortus. » Passio sanctorum Claudii, Nicostrati, Simphoriani,Castorii et Simplici quæ est sexto idus novembris, quæ sic incipit : « Sancti Dei Claudius,Nicostratus,Symphorianus,Castorius et Simplicius, cum essent insignissimi artifices. » Vita et passio Benedictæ Virginis et martiris quæ celebratur octavo idus octobris; sic incipit : « Igitur cum jam perfecti. » Actus et passio S. Gengulfi, sic incipit : Veneranda commemoratio beatissimi Gengulfi,egregii mart. Christi,mart. id est litteris intimanda. Vita S. Jeronimi presb.,sic incipit : « Beatus igitur Jeronimus genere nobili ortus,patre vero Eusebio. » Vita S. Augustini episcopi a Possidio episc. Calamensi edita, teste oculari plurimorum gestorum sancti Augustini, quæ sic incipit : « Igitur beatus Augustinus ex provincia affricana Civitate Tagastensi. » Index librorum compositorum a sancto Augustino per eundem Possidium. Vita sanctæ Luciæ, sic incipit : « Cum per universam Siciliæ Beatissimae Virginis Agathæ fama crebresceret. » Revelatio S. Joannis Bapt. sic incipit : « Duo quidam monachi de Oriente profecti. » Passio B. Adriani martiris, cum sociis 23, sic incipit: « Factum est secundum jussionem Tiranni Maximi. » Passio sanctorum quatuor Coronatorum ; sic incipit : « Tempore quo Diocle-

tianus Augustus perrexit Pannonias. » Vita S. Autberti Cameracensis, sic incipit : « Igitur humanæ perditionis sortem miseratus Deus. »

TTT. Legenda de sancto Piato martire Simoni Tornacensium et Novionensium episcopo circa annum 1140 nuncupata a Canonico Ecclesiæ Secliniensis; sic incipit : « Regalis prosapiæ excellentia fulgenti Domino Simoni Tornacensium et Novionensium digno pontifici grex Secliniensis beati martiris Piati, salutem et obedientiam. » Fragmentum sermonis de quadragesimali jejunio. Item de inventione corporis S. Piati a sancto Eligio. « *Hic sermo est primus in volumine.* » Passio de beata Barbara virgine et martire, sic incipit : « Temporibus Maximiani imperatoris erat quidam satrapa Dioscorus nomine. » Liber soliloquiorum Sti Isidori Ispalensis episcopi. Libellus de imitatione Christi in viginti quinque capita divisus sic incipit : « Qui sequitur me non ambulat in tenebris; » sans le nom de l'auteur. » Liber spiritualis exercitii in duodecim capita divisus, sic incipit : « Renovamini spiritu mentis vestræ. » Epistola quædam devota ad quemdam regularem. Brevis ammonitio spiritualis exercitii, sic incipit : « Ab exterioribus pervenit ad interiora. Item libellus continens octo capita, quorum primus est recognitione propriæ fragilitatis, et sic incipit : « Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua. » Liber de sacramento (altaris, nempe) continens octodecim capita ; sic incipit : « Venite omnes qui laboratis. » Vita beatæ Catharinæ Virginis et martiris. Sic incipit : « Tradunt annales historiæ. » Passio sanctæ Appolloniæ virg. et mart., sic incipit : « Appollonia virgo sanctissima soror beati Laurentii. » Passio sanctorum Cypriani et Justinæ, sic incipit : « Illuminatio Domini nostri Jesu Christi. »

VVV. Collatio, seu conlatio abbatis Paphnutii de tribus abrenuntiationibus. Conlatio Danielis de concupiscentia carnis et spiritus. Duæ consolationes seu collationes Sereni, de animæ invilitate et spiritualibus nequitiis.

WWW. Isidori liber testimoniorum, libri tres prognosticorum futuri sæculi nuncupati Dalio, Barcinonis Ecclesiæ episcopo, a Juliano Toletano episcopo; Liber sententiarum de diversis Scripturæ, ut habet textus, ubi tractatur de diversis virtutibus cum textibus sanctorum patrum. Sermo in cantica ab incerto authore.

XXX. Prologus versificatus super quatuor Evangelia. Quatuo

Evangeliorum historia compendio versificata, in volumine oblongo.

YYY. Eusebii Emiseni homiliæ.

ZZZ. Liber quæstionum S. Augustini veteris et novi Testamenti, numero 127.

AAAA. Sermones in cantica quorum primus incipit a sexagesimo primo usque ad octogesimum secundum inclusive.

BBBB. Breviarium historiæ sanctæ Bibliæ, quod opus tribuitur a quibusdam Petro Bertorio de quo Trithemius. Figuræ concernentes mysterium Eucharistiæ et missæ. Tractatus continens octo libros seu libricellos Siseboto nuncupati a Spanico, Platondæ civitatis antistite, qui dicit se scripsisse temporibus Heraclii Regis hunc tractatum de dierum, noctium, mensium, annorum temporumque vicissitudinibus. Item de elementorum natura, solis ac lunæ cursibus, astrorum quibusdam causis, tempestatum signis atque ventorum terræque positione, alternisque maris exitibus, cæli mundique stabilitate. Item expositiones ordine alphabetico variorum nominum plantarum, herbarum, lapidum, urbium, populorum, avium, morborum, animalium, astrorum, stellarum, et fluminum fragmentum. Epistola Martini papæ ad Carolum Regem. Tractatus de calendario et astronomia cum figuris correspondentibus.

CCCC. Tractatus ab anonimo compositus rogatu Decani Salisburiensis, nempe de pœnitentia, ordine, matrimonio, simonia, et vitiis capitalibus. Summa de ordine et processu causæ. Variæ homiliæ in Evangelia ab anonimo. Sermo in natale S. Martini episc. Sermo in natale S. Benedicti et in ejus octava, in quibus tractatur de translatione corporis ejus Cassino Floriacum. Sermo S. Augustini de dedicatione Ecclesiæ. Item duo sermones de ea dedicatione. Prosa de S Victore et hymnus de eodem.

DDDD. Expositio Domni Bernardi Clarivallensis abbatis super cantica canticorum, divisa in sexaginta sermones.

EEEE. Legenda aurea quam compilavit Jacobus natione Januensis, ordine fratrum prædicatorum; continens vitas sequentes, contracta, et passiones Sanctorum sequentium; 1° Vita sanctorum et Pauli. 2° De Beato Petro apostolo. 3° de Beato Paulo apostolo. 4° de Beata Margarita. 5° Jacobo apostolo. 6° Beato Christophoro. 7 Septem Dormientibus. 8° Stephano papa. 9° de inventione B. Stephani. 10° de B. Sexto. 11° B. Laurentio. 12° de Assumptione

Beatæ Virginis. 13° de B. Bernardo. 14° B. Bartholomeo. 15° B. Augustino episcopo. 16° B. Egidio. 17° B. Joanne Christ. 18° B. Lamberto. 19° B. Mathæo. 20° B. Mauritio. 21° Michaele archangelo. 22° B. Jeronimo. 23° B. Remigio. 24° B. Dionisio. 25° B. Luca. 26° Undecim millibus Virginibus. 27° B. Simone et Juda. 28° B. Martino episc. 29° B. Clemente. 30° Grisogono. 31° Barlaam et Josaphat. 32° Anastasia. 33° Hilario. 34° Marcello. 35° Antonio. 36° Fabiano 37° Sebastiano. 38° Nicolao. 39° Remigio. 40° Thoma martire. 41° Innocentibus. 42° Andræa. 43° Thoma apostolo. 44° S. Eugenia. 45° Stephano martire. 46° Joanne ante portam Latinam. 47° Machario. 48° Basilio. 49° Juliano. 50° Valentino. 51° Juliana. 52° Maria Ægyptiaca. 53° Benedicto. 54° Patricio. 55° Gregorio. 56° Lucia. 57° Leonardo. 58° Leodegario. 59° Cæcilia. 60° Paula. 61° Silvestro. 62° Paulo Eremita. 63° Joanne Eleemosinario. 64° Vedasto. 65° Amando. 66° Secundo milite. 67° Ambrosio. 68° Georgio. 69° Marcellino. 70° Vitale. 71° de quadam virgine Antiochiæ. 72° Petro martire. 73° Gordiano. 74° Nereo. 75° Pancratio. 76° Petronilla. 77° Petro exorcista. 78° Primitiano et Feliciano. 79° Vito. 80° Quiricio. 81° Marina. 82° Leone. 83° Theodora. 84° Alexio. 85° Appollinari martire. 86° Nazareo. 87° Simplicio et Faustino. 88° Germano. 89° Eusebio. 90° Dominico. 91° Sixto. 92° Donato monacho. 93° Ciriaco. 94° Hypolito. 95° Thimotheo. 96° Simphoriano. 97° Felice. 98° Samniana et Sabina. 99° Lupo. 100° Mamertino. 101° Gorgonio. 102° Prote, Hiacincto et Eugenia. 103° Cornelio. 104° Cipriano. 105° Eufemia. 106° Forceo episcopo. 107° Francisco. 108° Pelagia. 109° Margareta. 110° Taisi meretrici. 111° Calixto. 112° Chrisanti et Daria. 113° Eustachio. 114° quatuor coronatis. 115° Theodoro. 116° Elizabeth. 117° Felicitate. 118° Saturnino episcopo. 119° Jacobo intersiso. 120° Pastore. 121° Janne Abbate. 122° Moise Abbate. 123° Arsenio. 124° Agatone. 125° Pelagio.

FFFF. Liber eruditionis Religiosorum.

GGGG. Passio S. Eustachii mart. sociorumque ejus cujus initium deest ob aliqua folia lacerata. Passio SS. apostolorum Petri et Pauli, sic incipit : « Cum venisset Paulus Romam. » Passio SS. Cosmæ et Damiani, sic incipit : « Temporibus Diocletiani et Maximiliani fuit quæquam mulier in civitate Ægea. » Passio S. Dionisii Areopagitæ sic incipit : « Post beatam ac salutiferam Domini nostri Jesu Christi

passionem. » Revelatio quæ est ostensa beato papæ Stephano, et memoria de consecratione altaris sanctorum Petri et Pauli quod est positum ante sepulcrum sanctissimi Dionisii sociorumque ejus, quæ revelatio et consecratio acta est quinto calendas augusti, sic incipit : « Stephanus episcopus servus servorum Dei, sicut nemo debet jactare de suis meritis. » Particula (ut habet textus) de gestis Dagoberti Regis incliti : atque inventione sanctorum martirum Dionisii, Rustici et Eleuterii quæ celebratur decimo calendas maii, sic incipit : « Quartus a Clodoveo qui primus Regum Francorum ad cultum Dei docente B. Remigio Remensium episcopo conversus. » Passio S. Stephani papæ et martiris, sic incipit : « Temporibus Valeriani et Galliani multi Christianorum. » Passio S. Appollinaris martiris, sic incipit : « In diebus Claudii Cæsaris veniens Petrus apostolus. » Passio SS. Fusciani, Victorici et Gentiani martirum, sic incipit : « Dum cursus mundanæ molis. » Passio S. Pantaleonis martiris, sic incipit : « In diebus Maximiliani imperatoris persecutio contra Christianos. » Passio SS. martirum Crispini et Crispiniani quæ sic incipit : « Cum sub Maximiano et Diocletiano qui simul imperii potiti sunt potestate. » Passio SS. martirum Alexandri, Eventii et Theoduli, sic incipit : « Quinto loco a beato Petro apostolo Romanæ urbis Ecclesiæ cathedra sedet Alexander. » Passio SS. Gervasii et Prothasii sic incipit : « Ambrosius servus Christi fratribus per omnem Ytaliam æternam salutem. » Passio SS. Gordiani, Epimachi martirum, sic incipit : « Temporibus Juliani impiissimi imperatoris divulgati sunt multi Christiani. » Vita S. Hilarii epis. pictaviensis, sic incipit : « Igitur Hilarius Pictavorum urbis epis. regionis Aquitaniæ oriundus. » Exemplar epistolæ quam misit Hilarius pictaviensis episc. Beatæ Abræ filiæ suæ, sic incipit : « Dilectissimæ filiæ Abræ Hilarius in Domino Salutem. » Relatio de translatione Sti Vincentii mart., sic incipit : « Cum beatus et invictus martir Vincentius sub Daciano Hispaniarum praeside. » Item de B. Valerio epo et martire, quæ sic incipit : « Cum Dacianus Præses præcepisset B. Valerium deportari. » Vita sanctæ Waldetrudis, sic incipit : « Igitur adjuvante gratia Christi de vita et conversione atque miraculis sanctæ. »

HHHH. Liber S. Augustini contra quinque genera hostium. Liber ejusdem S. Augustini de prædestinatione et libero arbitrio. Liber Sancti Augustini de cura pro mortuis ad Paulinum epum.

Liber de natura boni adversus Manichæos. Expositio Apocalipsis.

JJJJ. Servius in Aeneida Virgilii. Cur symbolum ab apostolis conscriptum fuerit, in quo attribuitur ab authore unicuique apostolo suus particularis articulus symboli. Expositio fidei Nicænæ. Fides Gregorii Neocezarii Epi. Fides credulitatis S. Augustini Epi et confessoris. Faustini presbiteri confessio. Explanatio veræ fidei Jeronimi ad papam Damasum directa. Vita S. Gisleni nuncupata præceptori O : prælato forte Waltero abbati nostro defuncto 1268, metrificata, in qua sanctus Ghislenus dicitur Epus Atheniensis. Senecæ epistolæ ad Lucilium.

LLLL. Vita et liber miraculorum S. Ghisleni a Rainero monacho circa annum 1036 scripta jussu Ratbodi abbatis, precatu Simonis abbatis, ut habet prologus, sic autem vita incipit : « In hoc tempestuoso solo positi : » in qua vita nulla mentio episcopatus S. Ghisleni. Vita S. Joannis evangelistæ a Militone, Leodiciorum episcopo, sic incipit : « Secundam post Neronis persecutionem Christianorum Domicianus exercuit. »

KKKK. Hoc volumen quod ponendum est ante, continet hymnos, antiphonas, responsoria in notis pro matutinis et laudibus festi S. Ghisleni ab authore anonimo, qui secundum eruditissimum Domnum Mabillon, scribebat paulo post Carolum magnum et Ludovicum Augustum, id est circa 850; sic incipit : « Venerandus igitur sacerdos Syslenus in gente attica, » in qua nulla mentio episcopatus sui. Ejusdem S. Gisleni vita a Rainero monacho seu potius Rounero nuncupata Rabbodo suo abbati, precatu Simonis abbatis circa annum 1036, et est eadem ac supra ad litteras LLLL. Item liber miraculorum S. Ghisleni ab eodem qui videtur scripsisse longo tempore ultimum caput, ut ex textu satis apparet, quod sic habet : « Incipit textus miraculorum quæ nostris temporibus etiam divina virtus per Beatum Gyslenum operata est, » inter quæ miracula, recenset duo patrata anno 1035 et 1036. Unde colligitur ætas authoris. Fragmentum S. Gerardi abbatis Broniensis et monasteri S. Ghisleni.

MMMM. Tractatus Roberti Tuitiensis abbatis super cantica canticorum in septem libros divisus. Legenda undecim millium virginum scripta a Stephano abbate S. Ghisleni circa annum 1550 quam nostri scribunt ipsi ut authori; sic incipit : « Regnante Domino Jesu Christo post passionem, resurrectionem, » ad cujus calcem, ha-

betur donatio capitis sanctæ Salamenæ a Coloniensibus facta eidem abbati Stephano, quam dicunt esse unam ex undecim Reginabus. Confessio sanctæ Leochadiæ virginis et martiris quæ obiit in civitate Toletana, quinto idus decembris : sic incipit : « In temporibus illis dum post corporeum Salvatoris adventum. » Passio vel vita ejusdem S. Leochadiæ, sic incipit : « Reparandus igitur ordo lapsæ decimæ legionis : » ad cujus vitæ calcem idem scriptor congratulatur confratribus Gislenianis quod possideant corpus ejusdem sanctæ martiris, Toleto eorum monasterium translato; hinc patet, ejus vitæ scriptorem, si non authorem, fuisse religiosum S. Ghisleni. Passio S. Livini per Bonifacium, sic incipit : « Tempore igitur quo Colomagneus inclitus, rex Scotorum. » Vita S. Basilii Cæzariensis epi Cappadociæ per Amphilochium episcopum, sic incipit : « Basilius itaque solus, sic dicam, in terra æqualem et decentem ostendit vitam. » Historia seu relatio qualiter gloriosa et beatissima virgo Maria Theophilam a servitute diaboli liberavit. Vita S. Abrahæ eremitæ, sic incipit : « Fratres mei cupio vobis enarrare conversationem bonam. » Prosa et hymni de sancto Gisleno, ubi nulla mentio de ejus episcopatu. Vita ejusdem Sti Gisleni scripta circa annum 1160 a Philippo ab Eleemosina, abbate Bonæ Spei, precibus Religiosorum S. Ghisleni, sic incipit : « Author rerum omnium Deus » in qua nulla mentio de episcopatu ejus. Vita et passio S. Thomæ archiepi Cantuariensis, sic incipit : « Igitur beatissimus Tomas lundinensis urbis indigena. » Rithmus de eodem sancto Thoma. Passio sanctæ Margarettæ virginis, a quodam Theodimo, qui dicit se pretio comparasse, cartas ab eis qui eo tempore scriptores erant, et ab eis incerpsisse passionem ejus virginis, quæ sic incipit : « Beatissima autem Margaretta erat Theodsii filia, » quæ vita, a Molano tractatur ut a proscripta, et merito, fabulam enim sapit. Vita sanctæ Aldegundis quæ sic incipit : « Postquam mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. » Passio S. Eugenii Epi et martiris, sic incipit : « Omnium rerum genitor tam visibilium, quam invisibilium Deus. » Vita S. Gerardi, abbatis Broniensis, dicata Gontero, abbati Broniensi, circa annum 1050 ab anonimo monacho Broniensi. Item privilegium Stephani papæ concessum monasterio Broniensi datum quinto calendas maii 913. Vita S. Kiri metrificata sic incipit : « Supplex oro, veni me, Kiri, juvare.

NNNN. Fragmenta commentariorum in diversa Scripturæ loca.

OOOO. Liber distinctionum magistri Petri Cantoris.

PPPP. Aurora Petri de Riga. Tractatus Hugonis de sancto Victore, super lamentationes Jeremiæ. Sermo S. Bernardi contra vitium ingratitudinis. De morte quadruplici.

QQQQ. Epistola Domni Anselmi ad Gondulphum de orationibus sanctæ Mariæ. Variæ orationes ad sanctam Mariam et varios sanctos ab anonimo abbate S. Ghisleni cujus maxime relucet humilitas in oratione quam dirigit ad sanctum Gislenum. Item aliquæ piæ meditationes.

RRRR. Sermones tres de annuntiatione B. Mariæ virginis; tres de purificatione ejusdem; tres de assumptione, et tres de nativitate ejusdem. Item sermo pro quolibet festo divæ Mariæ virginis. Expositio cantici Magnificat per magistrum Hugonem; sermo de ascensione Domini. Sermo de pentecoste.

SSSS. Boetius de consolatione philosophiæ.

TTTT. Excerpta de derivationibus seu liber derivationum. Liber satirarum Juvenalis, equinonis. Liber satirarum Horatii.

VVVV. Vetus calendarium in quo S. Ghislenus tantum qualificatur confessor. De Epactis, ciclo, septem lunationibus Embolismi cum figuris, quod opus aliqui vocant astrolabium. Tractatus aritmeticus nuncupatus a magistro A. scolatico W. qui author scribebat tempore Gerberti, sive Silvestri II, papæ, ut patet ex prologo. Liber ysagogorum Porphirii, artis dialectices. Vita Persii poetæ cum ejus quinque satiris. Libri duo Homeri poetæ cum fragmento tertii.

WWWW. Liber miraculorum Sancti Jacobi approbata a Calixto papa.

XXXX. Summa de casibus pœnitentialibus authore R., ordinis prædicatorum (Raimundus de Pennafort) ut arbitror.

YYYY. Soliloquia Bonaventuræ.

ZZZZ. Ortus et vitæ sanctorum Patrum veteris et novi Testamenti in octavo pergameno. Liber Esderi nuncupatus Domino et filio Sisebato, divisus in quadraginta sex capita, in quibus tractat de diebus, noctibus, hebdomadis, mensibus, concordia mensium, annis, temporibus, solsticiis, mundo, de quinque circulis mundi, de partibus mundi, de cælo et ejus numero, de planetis, aquis cœlestibus, natura solis, quantitate solis, cursu solis et lunæ, de

eorum eclipsibus, cursu stellarum, de positione septem stellarum errantium, de lumine astrorum, lapsu stellarum, de variis meteoris et phenomenis, etc... Cum variis figuris. Hic codex est valde antiquus.

Autres manuscrits, qui ne sont point cotés des lettres de l'alphabet.

1. Expositio quinquaginta primorum psalmorum magni Aurelii Cassiodori senatoris Ravennentium usque ad *Miserere* inclusive.
2. Liber quatuor Evangeliorum, cum epistolis sancti Pauli, Petri, Joannis, Jacobi, Judæ et Apocalipsi; et argumentis respectivis præviis a Beato Jeronimo. Item actus apostolorum. Hoc volumen est in magno folio.
3. Duodecim parvi prophetæ cum glossa ad utramque marginem in magno folio.
4. Commentarium in epistolis ad Romanos, et in epistola 2 ad Corinthios.
5. Expositio in 150 psalmos.
6. Libri Paschasii Ratberti in lamentationes Jeremiæ nuncupati seni Odelmanno Severo.
7. Glosa ordinaria in psalmos 150 et quædam cantica prophetarum.
8. Ivonis Carnutensis episcopi exceptiones ecclesiasticorum Regularium.
9. Incipit liber qui dicitur Almansorius a magistro S. Cremonensi, apud Toletum, ex arabico in latinum translatus, Abuberti Arazi filii Zachariæ. « Incipit liber qui ab eo vocatus est Almansorius, Isaac filii. »
10. Registrum historiarum ecclesiasticarum, gesta sanctorum martirum continens novemdecim notarios sanctæ ecclesiæ conscripta, ex mandato Beatissimi Petri apostolorum principis successorumque ejus Romanorum pontificum prout eis suffragantur Clemens, Urbanus, Autherus, Fabianus et Damasus. Tabulæ quoque ecclesiasticæ. Patres, et majorum traditio. Omnia labore et studio Domni Andreæ Marokin, cœnobii S. Ghisleni monachi collecta atque emendata : sunt sex tomi in magno folio papiro.
11. De jure canonico et civili.

« Voilà, dit dom Baudri, en finissant, tous les manuscrits qui nous restent, et dont un grand nombre sont du dixième, onzième et dou-

zième siècle. Nous en avions autrefois davantage, comme on peut voir dans les Spiciléges de dom Luc Dacheri qui en fit imprimer plusieurs, et qu'il dit avoir reçus de nos religieux qui les avaient tirés de notre bibliothèque.»
DE RG.

LE PARADIS TERRESTRE D'UN CHANOINE DE LIÉGE.

La ville de Liége a vu naître dans son sein une foule de livres curieux et justement recherchés ; c'est qu'aussi elle a produit des poëtes excentriques et des astrologues populaires, des graveurs renommés et des écrivains facétieux, tous éléments nécessaires pour créer ce qu'on appelle un *bouquin* bien conditionné, remarquable par le fond comme par la forme, drolatiquement écrit, joyeusement illustré et proprement imprimé par les *Radée*, les *Hovins*, les *Ouverx* et les *Streel*. C'est ainsi que beaucoup des compatriotes de Mathieu Laensberg, tels que *De Glen, Des-Hayons, Alard le Roy* et d'autres, firent éclore leurs œuvres en cette ville, tandis que *Michel Natalis, Jean de Glen, J. Valdor,* et *Colin* se plaisaient à les orner par leur burin.

Un des ouvrages liégeois pour le moins singuliers et méritant les honneurs d'une citation est sans aucun doute celui intitulé : *Le Paradis terrestre, ou la vraie félicité humaine, traité chrestiénement moral, propre à gens de toute sorte d'humeurs, d'estat, condition et religion; dédié à la sérénissime infante d'Espaigne, madame Elisabeth Claire Eugénie, par Gilles de Rasyr,* chanoine de St-Paul en Liége. *Liége,* chez *Christian Owerx* (sic), A. 1633, petit in-4° de 9 feuillets liminaires et 245 pages. On en jugera par sa seule description.

Le frontispice bizarre et compliqué résume à lui seul le genre et l'esprit de l'ouvrage ; c'est une gravure de *Martin Baes,* de Douai, le fabricateur par excellence des plus jolis titres burinés des livres de cette époque, parus dans les Pays-Bas : il représente le médaillon de l'infante Isabelle, entouré de la Foi, l'Espérance, la Vérité et la Justice, de musiciennes, etc., le tout surmonté du Sauveur du monde tenant sa croix. A droite et à gauche, l'écu de l'infante est couronné par la Paix et le Bonheur personnifiés. Un des côtés du titre figure la scène du Paradis terrestre dans laquelle Adam et Eve en sont chassés après leur chute. Au-dessous du serpent, on lit : *Delectat et*

necat. En face, l'estampe montre le serpent d'airain avec ces mots : *Vulnerat et sanat.* Le bas du frontispice offre le portrait de l'archiduc Albert, ayant pour pendant une tortue qui s'achemine vers le monogramme du Christ avec cette devise : *Peu à peu,* et entre ces deux tableaux, une vue mondaine où se réunissent toutes les vanités d'ici-bas, dominées par un cœur enflammé et ailé, montant aux cieux avec ces mots : *Sursum corda.* Tout ce fracas, tout ce mélange de choses religieuses et profanes, est une juste et vraie enseigne de ce que contient ce livre composé de prose et de vers, de facéties et de pensées dévotes, de singularités et de graves sentences. C'est en même temps une flatterie courtisanesque de l'auteur pour l'infante Claire Eugénie à qui il n'a pu mieux faire que de dédier son livre. « Ayant » entreprins, dit-il, de trouver un *Paradis terrestre* parmi l'enfer de » ce monde, et une *félicité* en cette vallée de misères, et en l'homme » qui est la butte de toute sorte d'adversités et de malheurs... »

Après sa dédicace à sa souveraine, Gilles de Rasyr lance son avant-propos au lecteur, et il convoque tout le monde dans son *Paradis,* qui sera bientôt une *Arche de Noé.* « Tu trouveras (et non sans » plaisir), dit-il, opposée à cette diversité une galimafrée et meslange » simple et naïf, de choses très-diverses en apparence, mais réduites » à leurs principes naturels, unes en effet, telles que sont :

»La doctrine chrestienne.
»La prudence humaine.
»La sagesse mondaine.
»La philosophie payenne.
»Une musique divine.
»Une muse courtisane.

» Voire une poésie même la plus lascive et profane, le tout accordé » ensemble, et concerté en une douce harmonie bastante à recréer » les esprits les plus fantastiques, et esgayer les humeurs les plus mé- » lancholiques. Et ce, non à la mode des charlatans qui jurent d'esgayer » le monde tout en riant. »

L'auteur termine cet avis en faisant un appel en vers à toutes les catégories de lecteurs :

Venez huguenotz, catholiques,
Séculiers et religieux,

Bigots, athées, politiques,
De tous pays et de tous lieux.

Grands et petits de toute taille,
Tant vertueux que vicieux,
Courtisans et gens de bataille,
Riches, pauvres, jeunes et vieux.

Venez y tous, malgré l'envie
Du mesdisant et son caquet,
Soit qu'il recrée ou qu'il ennuie,
Chacun trouvera son pacquet.

Dans un autre avis au lecteur Gilles de Rasyr annonce qu'*affin que rien ne manque au contentement et allégresse des âmes pieusement joyeuses, qui prendront plaisir à se promener dans ce Paradis, les airs spirituels couchez en ces discours sortiront bientost en lumière avec la musique soubs le titre d'*Abrégé du Paradis terrestre. Nous n'avons pu nous procurer cette clé du paradis liégeois, qui, comme la clé du *Caveau moderne* pouvait mettre le lecteur à même de noter les chansons du sieur de Rasyr, car, comme il le dit, « d'autant qu'il faut » aussi récréer, estant l'esprit de plusieurs comme l'estomach débauché, l'appétit duquel veut estre aiguisé par quelque sauce ou sapiquet; pour les âmes dégoustées, il a entrelacé les *Airs de cour* les plus cognus et vulgaires, tournez en spirituels de telle façon, que demeurant la mesme rithme, peu de mots changez, ils semblent estre les mesmes, et sont néantmoins tout autres : ayant fait servir par une invention nouvelle des riottes amoureuses et courtisanes comme de paraphrase à un sujet si sublime et relevé, comme sont les psaumes de David. »

Ce livre, on le voit, est bien l'expression de la société belge sous la domination espagnole, expression dont il reste encore des traces partout : mélange de piété, de dévotion, avec les plaisirs sensuels et mondains qui suivent ordinairement l'aisance et le bien-être. *Le Paradis terrestre,* joint à son *abrégé* en musique (s'il existe toutefois), est un pendant de la *Philomèle séraphique,* de *la Pieuse allouette,* des *Rossignols ligués en duo,* etc. Nos anciennes provinces des Pays-Bas ont presque seules fourni de ces singularités littéraires, bibliographiques et musicales.

Gilles de Rasyr a divisé son œuvre en quatorze discours, dont les

titres sont parfois bizarres, ainsi : *S. Augustin débauché et irrésolu. — La Magdelaine amoureuse. — S. Antoine tenté et tourmenté. — L'espouse vagabonde,* etc. Ces 14 chapitres sont subdivisés en un certain nombre de tirades, ou paragraphes, dont les sujets se trouvent indiqués dans les sommaires de chaque discours. Le texte est constamment entrecoupé de vers, de couplets, de sonnets, rondeaux ou distiques ; ce sont les textes des *airs de cour* dont il est parlé plus haut ; textes arrangés à l'usage de l'auteur avec des variations, comme Basile ajustait les proverbes. De larges marges contiennent, en fins caractères, les citations des auteurs qui ont servi à la glose du chanoine mondain. Il explique lui-même de la manière suivante le plan de son livre. « Où, dit-il, comme en un tableau est représentée la » routine de la vie humaine, pesle-meslée des bons et mauvais : ver» tueux et imparfaits : sages et sots : doctes et idiots : le tout » disposé de telle façon que le texte fait pour le vulgaire va le grand » chemin, sans bigarure ou entrecoupure de passages et citations » grecques ou latines entremeslées. Au marge, les doctes trouveront » presque à chaque période quelque sentence tirée de l'escriture » sainte, SS. Pères, historiens, poëtes et philosophes, où l'on voit, » et sur tous Senecque, d'une langue païenne, parler en chres» tien. »

Quand un trait des anciens classiques, dont l'auteur aime à farcir son texte, lui plaît fort, il le tourne en vers de sa façon; c'est ainsi qu'ayant à raconter le courage de la noble romaine Arrie, il traduit de la sorte le fameux *Pete, non dolet :*

« Viens, Petus, tu me pleins à tort.
»Ce coup ne me dueil ou m'estonne :
»Mais bien celui que tu me donne
»M'est douloureux jusque à la mort. »

On pourrait beaucoup glaner et citer longtemps en parcourant les détours du *Paradis terrestre* de Gilles de Rasyr ; quoiqu'il soit souvent diffus, que son style manque de précision et de netteté et se montre trop prétentieux, il a de la singularité et une sorte d'érudition qu'on ne saurait méconnaître. Un faiseur d'analyse, subtil et perspicace tel que le fut Charles Nodier, trouverait dans cet amas de prose et de vers liégeois plus d'une perle propre à être enchâssée richement, comme ce lapidaire ingénieux savait le faire. Il eût

relevé ce livre par la forme brillante dont il l'aurait revêtu, et par le fond qu'il aurait su en tirer.

Au reste, Gilles de Rasyr, oublié comme tant d'autres dans les biographies dites *universelles*, méritait au moins un souvenir. Il fut, en son vivant, protonotaire apostolique à Liége, et chanoine de Saint Paul en la même ville. Il passait, dit *Foppens*, pour un homme très-facétieux, mais irréprochable. Il fut très-travaillé par la goutte, ce qui l'entraîna à composer, par vengeance, un poëme en vers héroïques sur son ennemie intime. Il parut sous ce titre : *Carmen paradoxon, sive Podagra Tabaci usu curata. Leodii*, 1633, *Lovanii*, 1634, in-4°. — Sous l'empire du monopole du tabac, un tel livre eût été singulièrement prisé, et il aurait eu tous les droits réunis pour obtenir une prime d'encouragement, ou au moins une médaille d'or de la part des sociétés d'agriculture. Il est néanmoins probable que le tabac n'a pas plus guéri de goutteux du temps du chanoine liégeois que les fraises (données aussi comme remède infaillible), n'ont préservé de nos jours les vieux épicuriens de cette maladie des riches, appelée, par des gens qui se connaissent en croix de tous genres, le *cordon bleu de Cythère*, quoiqu'on puisse tout aussi bien la placer dans les attributions de Bacchus et de Comus que dans celles de la mère des amours.

Arthur Dinaux.

IMPRIMERIE PARTICULIÈRE A DOUAI.

C'est surtout sous le régime de la censure que les imprimeries privées prirent naissance. Des princes, de grands seigneurs, de riches amateurs, des corporations puissantes, voulurent se donner le plaisir de s'exercer dans l'art de Guttemberg, soit comme distraction, soit pour soustraire une publication aux visites des censeurs royaux. Il exista plus d'imprimeries clandestines qu'on ne le croit généralement ; des palais, des châteaux, des cloîtres même en possédaient : de curieux monuments typographiques, chaque jour retrouvés, en font foi. La ville de Douai eut aussi, dans le siècle dernier (en 1777), sa petite imprimerie privée ; d'après le labeur qui nous est tombé dans les mains, nous ne saisissons pas bien pourquoi on s'ingéra de lui donner le jour clandestinement ; tout le monde eût

avoué cette œuvre et la première presse venue l'eût produite. On en jugera par son titre :

Calendrier spirituel à l'usage des habitants de la ville de Douai. (Avec cette épigraphe) *Perpetuus erit cultus per successiones eorum. Ils se succéderont les uns aux autres, pour rendre leur culte perpétuel. Exode.* C. 27. v. 21. M. DCC. LXXVII. Pet. in-8° de 36 feuillets, imprimé sur papier fort, très-azuré, sans chiffres ni réclames ; sans nom de lieu, ni d'imprimeur.

Ce volume, dont nous ne connaissons qu'un exemplaire appartenant à M. le conseiller *Bigant,* à Douai, a été imprimé en cette ville, au rouleau, par les soins et avec les caractères appartenant à M. *de Dion,* chanoine à la collégiale de Saint Amé. On attribue à l'abbé *Choquet,* bénéficier de cette même église depuis 1749 et titulaire de la chapelle du Champ-Fleuri, à Mory, la rédaction fort innocente de ce livret. On remarque à la date du 6 juillet de ce calendrier, appelé *spirituel,* plutôt pour l'esprit qui y manque que pour celui qui y est, le nom de *Saint* Dion écrit en aussi gros caractères que ceux de *saint* Maurant, patron de Douai, de l'Assomption, fête de la Vierge, etc. C'est apparemment une flatterie du rédacteur à l'adresse de M. *de Dion,* qui avait toutes sortes de prétentions nobiliaires, entre autres celles de monter dans les carrosses du Roi, ce qui lui valut à Douai, le surnom de *Seize-quartiers.*

Le but de ce saint calendrier était d'instruire les fidèles douaisiens des heures de tous les offices et cérémonies religieuses qui devaient avoir lieu jour par jour dans les nombreuses églises de leur cité ; l'auteur pensait que si les temples se trouvaient quelquefois veufs de paroissiens et d'habitués, il ne fallait en accuser que l'ignorance où l'on était généralement des sacrifices qui s'y célébraient. Il a voulu en avertissant le monde par un dévot *agenda,* que l'on pouvait comparer à une sorte de cloche perpétuelle envoyée à domicile, mettre chacun à même de courir à l'église en temps utile et de rendre, *en se succédant les uns aux autres, un culte perpétuel* à Dieu, ainsi que l'indique l'épigraphe inscrite sur le titre de cet opuscule (1).

Arthur Dinaux.

(1) Cet ouvrage avait échappé jusqu'ici aux consciencieuses recherches de M. Duthillœul, bibliothécaire de Douai, auteur de la *Bibliographie Douaisienne,* qui ne

NOTICE D'UN COMMENTAIRE MANUSCRIT,

Sur les planches de l'ouvrage d'Hubert Goltzius : *Fasti Magistratuum et Triumphorum Romanorum ab urbe condita ad Augusti obitum, ex antiquis tam numismatum quam marmorum monumentis.* Bruges, 1566, in-fol. (1)

(Extrait du *Journal de Hambourg,* [tome I,] 1694, du lundi 8 octobre, pp. 81-86.)

« Voici la notice du manuscrit dont j'ai parlé dans le journal précédent (2). Il est de 710 pages d'écriture in-folio, la plus grande partie d'un caractère assez menu, le reste un peu plus gros, et le tout fort net et fort lisible. Il a pour titre dans la première page : *Annales des magistrats et triomphes Romains, depuis la fondation de leur ville jusqu'à la mort d'Auguste, recueillies et tirées des anciens monuments, tant de marbres que de médailles, et dédié au sénat et au peuple Romain, par Hubert Goltzius, de la ville de Wirtsbourg. A Bruges, en Flandre, l'an de notre Seigneur Jésus-Christ,* 1566.

Il semble d'après ce titre que ce ne doit être qu'une traduction de ce que Goltzius a écrit et publié sur cette matière ; mais il y a, outre cette traduction du texte de Goltzius et des diverses tables qu'il nous a données, des remarques sur le titre, sur les préfaces, et sur toutes les planches de cet auteur qu'on peut regarder comme un commentaire très-riche et très-exact sur toutes les matières qui y sont traitées.

Le titre, les préfaces, et les remarques que l'auteur de ce manuscrit y a ajoutées en forme de scholies, occupent les 168 premières pages. La 169e est celle où commencent les fastes des magistrats et triomphes romains, par la description de la première planche de Goltzius que le manuscrit met toute en français ; et les remarques

le mentionne ni dans la 1re ni dans la seconde édition, ni dans les additions de cette importante production.

(1) Voyez Hub. Goltzius, par *Félix Van Hulst,* 2e édition. Liége, Félix Oudart, éditeur de la *Revue de Liége,* 1846, pp. 29 et 37.

(2) Du lundi 1er octobre, p. 77.

qu'il y a annexées occupent les 8 pages suivantes, jusqu'à la 175e où commence la seconde planche.

Toutes les autres planches de Goltzius sont de même suivies des remarques de l'auteur du manuscrit, jusqu'à la 159e inclusivement. Il y a apparence que la mort a surpris cet auteur lorsqu'il en était là, puisqu'on ne peut pas douter que son dessein n'eût été de poursuivre son ouvrage avec Goltzius jusqu'à l'année de la mort d'Auguste, qui fut la première de l'Empire de Tibère, et la 766e depuis la fondation de Rome.

Il joint exactement partout dans ses remarques l'an de la création du monde, suivant le calcul des Hébreux, avec celui de la fondation de Rome et celui d'avant la naissance du Sauveur; et il continue cette chronologie jusqu'à l'an 386 de la création, 654 de la fondation de Rome, et 96 avant la venue du Sauveur.

Il faudrait pour achever cet ouvrage continuer les remarques de l'auteur jusqu'à l'an 766 qui est celui où Goltzius l'a poussé, et expliquer par là les 75 dernières planches de cet auteur que celui du manuscrit a laissées en arrière, car Goltzius en a 234, et il n'y en a dans le manuscrit que 159 d'expliquées. Cette addition serait d'autant plus aisée à faire que les historiens qui ont écrit l'histoire romaine se sont beaucoup plus étendus sur ces derniers temps que sur les premiers siècles de la ville et de la République, dont l'histoire était plus obscure et plus inconnue que celle des derniers.

On peut dire en général, à l'honneur de celui qui a écrit ces remarques, qu'il y fait paraître une connaissance tout à fait vaste et exacte de l'antiquité. Il en rapporte les faits historiques d'une manière succincte et abrégée, mais suffisante pour en donner une pleine connaissance. Et il est surtout scrupuleux à expliquer les termes lorsqu'il y en a qui représentent des choses qui, n'étant plus en usage, sont inconnues à ceux qui ne sont pas tout à fait versés dans les coutumes de l'ancien peuple romain. Il ne laisse passer aucune occasion de faire remarquer les conformités qui se trouvent dans les choses de la religion entre l'antique et la nouvelle Rome. Il paraît parfaitement bien instruit des divers endroits où l'on voit encore quelques masures, restes des anciens édifices, ou autres monuments, tant dans l'enceinte de la ville, que dans l'Italie et dans les autres parties du monde, où il s'en trouve encore. Et lorsque les lieux dont il parle ont changé de nom, il ne manque pas de les désigner par l'an-

cien et par le moderne, soit qu'il s'agisse des pays, des quartiers de Rome, des édifices ou des autres monuments.

Le style de ces remarques, aussi bien que celui de la traduction, est tout à fait moderne et l'on peut dire en gros qu'il est fort bon. Cependant on ne laisse pas d'y trouver de temps en temps quelques fautes par lesquelles on peut juger sûrement que l'auteur de ce manuscrit n'était pas né Français, quoiqu'il eût appris la langue aussi parfaitement qu'un étranger la peut apprendre. Aussi ces fautes n'y sont-elles pas en grand nombre ni difficiles à corriger.

Comme la préface est la dernière chose qu'un auteur compose, il n'y en a aucune dans ce manuscrit, ni rien qui puisse faire connaître seulement le nom de celui à qui on est redevable de ces notes. Cependant il n'y a point de doute qu'il n'eût dessein de les donner au public, elles sont trop soignés et trop suivies pour en pouvoir juger autrement, car on ne porte guère à cette exactitude et à cette perfection les choses qu'on n'écrit que pour soi-même.

Pour ce qui regarde le temps et le lieu auquel cet ouvrage a été écrit, il y a quelques endroits parmi les remarques par lesquels on peut juger que l'auteur y travaillait depuis dix ou douze ans plus ou moins, et que c'était à Amsterdam où il faisait sa résidence ordinaire. Il paraît par le manuscrit même qu'il avait joint à une grande érudition plusieurs connaissances particulières qu'on ne peut guère acquérir que par les voyages. Il faut surtout qu'il eût fait un séjour considérable à Rome et qu'il se fût très-curieusement attaché à se bien instruire de ses antiquités, et à bien examiner lui-même les monuments qu'on en voit encore dans cette ville fameuse. On en pourra juger par quelques endroits de ses remarques que j'ai insérées dans ce journal (1) pour servir de *spécimen*. Le manuscrit, au reste, a été trouvé dans la bibliothèque d'un pasteur Flamand qui est mort cette année, et il est passé en d'autres mains lorsque cette bibliothèque a été vendue. »

F. L. Hoffmann, de Hambourg.

(1) Voir le Journal de Hambourg (tome I), 1694, pp. 97-100, 117-120, 137-140, 159-160. — En donnant une analyse du *Specimen universae rei nummariae antiquae, quod litteratorum reipublicae proponit Andreas Morellius Helvetio-Bernas, Lipsiae apud Thomam Fritsch,* 1695, in-8°, dans le tome III de son journal, (1695) l'éditeur, *Gabriel d'Artis*, remarque à la p. 73 :

« On a soupçonné Hubert Goltzius d'avoir mis dans ses Fastes consulaires et dans

NOTICE D'UN JOURNAL FRANÇAIS DE BRUNSWICK (1).

L'Abeille ou le journal littéraire et politique de Brunswic. A Brunswic, imprimé chez E. Guil. G. Kircher, in-8°.

Les numéros 1, 4-55 de ce journal, 1795, 2 janvier, — 28 août, lesquels sont seulement à notre disposition, contiennent 464 pp. (n° 1-13), 448 pp. (n° 14-27) et pp. 33 (sic!) — 288 (n° 28-55;) les suppléments aux numéros 14-26, 94 pp. et aux numéros 27-34, 72 pp.

On lit dans le n° 1 : « Ce journal paraîtra tous les vendredis de chaque semaine jusqu'au dernier vendredi de mars inclusivement. Les rédacteurs se réservent de déclarer dans le courant de février prochain, si cet ouvrage sera continué. On s'abonne, etc. » Plus l'*Avertissement* suivant : « Nous prévenons nos lecteurs avec cette franchise qu'il retrouvera toujours en nous, que, pressés par les circonstances, et surtout par l'approche du premier jour de l'an, époque à laquelle nous avons cru devoir commencer notre journal, il nous a été impossible de rassembler encore les matériaux suffisants pour adopter le plan que nous proposons de suivre dans ce parallèle des différentes littératures dont nous désirons les occuper. Ne voulant pas dans ce dédale immense marcher à tâtons, et désirant réunir le plus de lumières possibles sur des écrivains, auxquels nous devons un hommage réfléchi, nous remettons à quelques numéros à entamer ce cours de littérature, qui, si nos efforts répondent à notre zèle, sera de quelque intérêt. Il est vrai que nous nous y livrerons dans l'espoir d'être assez encouragés pour fournir une plus

ses autres ouvrages plusieurs médailles supposées qui ne se trouvent pas dans les cabinets. Mais M. Morel l'en justifie, sinon en tout, au moins en partie. C'est en parlant d'une médaille de Cornelius Cetegus que Goltzius avait publiée dans ses Fastes et que M. Claude Patin avait omise, la regardant sans doute comme supposée. L'auteur l'a mise dans la vingt-quatrième des planches qu'il donne dans cet essai, en assurant qu'il l'a vue dans le cabinet de M. Quenel, où il y en avait jusqu'à soixante consulaires qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage de M. Patin, etc. » (Voyez la biographie citée de H. Goltzius, par M. Van Hulst, pp. 11-13.)

(1) Voir l'article de M. *Serge Poltoratsky* sur les journaux et recueils périodiques, publiés en *langue française,* dans les différents pays du globe, dans le *Bulletin,* t. V, p. 414.

longue carrière. Que nos lecteurs veuillent donc bien accepter quelques morceaux de littérature française, que nous leur offrons aujourd'hui, et qu'ils se rappellent que par notre prospectus nous nous sommes réservé ce droit. — Variété est notre devise. »

Le numéro 14 (5 avril), commence ainsi :

« En parcourant le prospectus, que nous avons envoyé à tous nos abonnés, en desirant qu'ils le répandent, intention qu'ils auront devinée sans doute, il est aisé de s'apercevoir que, sans rien augmenter à nos demandes, nous avons volontairement doublé nos obligations. L'expérience de trois mois nous a prouvé, que si l'on daignait attacher quelque prix à notre partie littéraire, on n'accordait d'intérêt réel qu'à notre résumé politique.

D'un jour calme aux temps orageux,
On sent par là la différence;
Les souvenirs suffisent aux heureux,
Aux malheureux il faut y joindre l'expérience.

Il a donc fallu se conformer au goût du moment, et le supplément que nous offrons à nos lecteurs, une fois par semaine, leur prouvera qu'aucun sacrifice, dans aucun genre, ne nous coûtera pour leur témoigner notre reconnaissance des encouragements que nous en avons reçus, et que nous osons en attendre. »

Chaque cahier est divisé en deux parties : 1° *Littérature,* 2° *Politique.* Voici quelques articles de la première partie : Fragment tiré d'un ouvrage sur les révolutions des empires, où l'on discute à quel point elles touchent les sciences, les belles-lettres et les arts ; comparaison entre les Grâces de *Wieland* et les Grâces de *St-Foix;* fragments d'une traduction française du poëme allemand du mouchoir de *Zachariae*; épître au lac de Genève, 1794; traductions de quelques fables de *Lessing ;* Grisélidis, ou la comtesse de Saluces, Lay d'amour, ou romance en vieux langage, etc.; Analyse et critique de la vie du général *Dumouriez,* écrite par lui-même ; des Mémoires posthumes du général français comte de *Custine,* rédigés par un de ses aides de camp ; du Voyage philosophique, etc., fait en Russie pendant les années 1788 et 1789, traduit du Hollandais, par Chantreau ; des Idylles de Théocrite, mises en vers français, etc., (1)

(1) Traduction faite par *Pierre Basile François Delespine de Chateauneuf,* ne-

Amsterdam 1794; des Paraboles de l'Evangile, mises en vers français, Hambourg, 1795; de la notice sur la vie de Sieyès, etc.

La seconde partie contient des notices des événements du jour, plus ou moins détaillées, rangées sous les rubriques : Angleterre, Allemagne, France, Hollande, Pays-Bas, etc., et à la fin de chaque numéro les nouvelles les plus récentes. — Voici deux fragments des articles politiques du nº 4 (25 janvier) et du nº 10 (6 mars).

Hollande.—(Conclusion de l'article.) « Ainsi finit cette République intéressante dont l'industrie active combattit plusieurs siècles contre les éléments déchaînés ; qui du fond d'un marais, où elle sut, en dépit de la nature, créer un des beaux pays de l'univers, embrassa le globe par son commerce, se fit respecter sur toutes les mers, dicta des lois à une partie de l'Europe, seule posa des bornes à l'ambition de Louis XIV, et longtemps servit d'arbitre entre toutes les puissances, qui ambitionnaient ses richesses, estimaient sa bonne foi, respectaient son caractère de sagesse, recherchaient son alliance, et admiraient sa prospérité. »

Pays-Bas.— « Ce n'était point assez d'arracher à ce peuple belge, auquel on avait tant promis la liberté, sa constitution, son numéraire, et toutes ses denrées, les représentants du peuple à Bruxelles viennent de le priver de la boisson qui lui est le plus cher, en supprimant toutes les fabriques de genièvre, sous prétexte qu'elles consomment beaucoup trop de grains. Au milieu cependant du découragement que cette sévérité a dû faire naître, une proclamation engage les habitants à se dépouiller, probablemement de leur dernière chemise en faveur des vainqueurs, manquant de tout au milieu de leurs conquêtes, et faisant voir à l'Europe des souverains couverts de haillons. Voyez, disent les représentants, dans un prochain avenir la France et la Belgique unies par les doux liens de la fraternité, goûter les charmes d'une paix fraternelle, etc.; c'est ainsi qu'en dépouillant Bruxelles, ils croient consoler cette capitale, en lui promettant d'enrichir Anvers, et de rendre à l'Escaut enchaîné une liberté dont il ne pourra de longtemps faire usage. »

veu du général *Dumouriez*, et libraire à Hambourg, mort en 1799, mais attribuée par erreur dans *la France littéraire* de M. *Quérard* à *Agr. H. de Chateauneuf.* Il est aussi auteur des *Paraboles de l'Evangile*, mises en vers français.

On trouve aussi dans quelques cahiers de l'*Abeille* des contes, des énigmes, des logogriphes et d'autres bagatelles.

Comme rédacteur et éditeur de l'*Abeille*, MM. *Ersch*, (supplément à la *France littéraire* de 1771-96, Hambourg, 1802, p. 304), *Barbier* (Dictionnaire des anonymes et pseudonymes, t. I, p. 2), et *Quérard* (*la France littéraire*, t. IV, Paris, 1830, p. 471), nomment le marquis *L. de la Maisonfort*, né à Maisonfort, dans le Berri, en 1763, ancien capitaine de dragons avant la révolution, émigré de France en 1791, et fondateur d'une imprimerie et d'une librairie à Brunswick et à Hambourg (?) « Il alla plus tard, nous répétons les mots de M. *Quérard*, en Angleterre, et fut alors chargé de diverses missions par la famille de Bourbon ; il rentra en France avec Louis XVIII, et fut, après la restauration, successivement maréchal de camp, conseiller d'Etat, chargé du contentieux de la maison du roi Louis XVIII, membre de la chambre des députés en 1815, directeur du domaine extraordinaire de la couronne, aujourd'hui ambassadeur de France près la cour de Toscane. » M. *Quérard* nous donne une liste exacte des ouvrages de M. *de la Maisonfort*, parmi lesquels on remarque deux comédies et un roman, intitulé : l'*Héritière polonaise* (1).

F. L. HOFFMANN, de Hambourg.

HISTOIRE DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES ENLUMINEURS, CALLIGRAPHES, IMPRIMEURS, LIBRAIRES, RELIEURS, ETC.

(Voyez p. 294.)

Deux auteurs de Bruxelles à Hambourg, vers la fin du XVI[e] siècle (2).

I.

Henri de (*van?*) *Lindhout*, médecin et philosophe de Bruxelles, en 1597.

Voici la *description exacte* d'un livre curieux de cet astrologue, imprimé à Hambourg, d'après l'exemplaire de la bibliothèque des ar-

(1) On ne doit pas confondre l'*Abeille* de Brunswick avec l'*Abeille* du Nord, *contenant les nouvelles du temps, pour servir de répertoire aux historiens*, journal publié à Altona, avec approbation et privilége du Roi (de Danemarck), en 1803-1806, par le baron *François Marie d'Angely*.

(2) Voir l'*Annuaire*, 3[e] année, p. 287.

chives de notre ville. (Voir aussi l'excellent ouvrage de M. *Lappenberg* sur l'histoire de la typographie de Hambourg, p. 97.)

« Introductio in physicam judiciariam. In qua brevissime sed accurate vera astrologiæ fundamenta, et rerum humanarum consensus, cum superioribus atque divinis aperte demonstratur. Item in quo vera ac legitima præsagiendi methodus statuitur, et quam multae lateant in Genethliaca Arabum doctrina vanitates involutae. Contra calumniatores artis astrologiæ, eosque qui prædictionem penitus nullam ferunt vel ultra fas hominis moliuntur, Auctore *Henrico à Lindhout,* Bruxellensi, medicinæ doctore ac philosopho. Peculiarem partis materiem vel capita, sequens pagina plenius explicabit. Non nobis Domine, non nobis : Sed nomini tuo da gloriam. Hamburgi ex officina Binderiana per Philippum de Ohr. Anno M. D. LXXXXVII. Au verso de la page 191 : Hamburgi, ex officina Binderiana, per Philippum de Ohr. Impensis Abrahami Kretzeri, anno MDXCVII. In-4°. (Les mots : In physicam ; in qua ; – fundamen.; Auctore; Hamburgi; anno, etc., sont imprimés en rouge.) 8 feuillets non chiffrés, avec signatures : (:) 2, — (.:.) 3, contenant le titre ; l'index capitulorum qui in hoc libello continentur; ad Elizabetam, Angliæ Reginam invictissimam ac serenissimam Henrici a Lindhout Bruxellensi (sic !) Introductio in physicam judiciariam Præfatio (Hamburgi 6. Idus septembris, anno 1597); ad utriusque generis lectorem præfatio ; Summo aeternoque archetypo ac domino dominantium, cæli terraeque conditori glorioso. — Pages 1-191 ; au verso de la page 191 : Errata typographica. Avec plusieurs figures gravées en bois et quelques tableaux, dont la composition typographique fait honneur à l'officine de l'imprimeur (1).

L'ouvrage de Jean Moller : *Cimbria litcrata,* contient (t. II, pp. 479-480) l'article suivant sur *Lindhout :*

« *Henricus a Lindhout,* Bruxellis Brabantus, med. doctor et practicus, simulque mathematicus haud incelebris, A. 1597, uti *Epistola* ostendit ad Elisabetham, Angliæ Reginam, *dedicatoria, Introduc-*

(1) Speculum astrologiæ, in quo vera astrologiæ fundamenta, et rerum humanarum cum divinis consensus demonstratur, et quam multæ in genethliaca Arabum doctrina vanitates lateant ostenditur, autore D. Henrico a Lindhout Bruxellensi. Francof. apud Conradum Meullium, in-4°. Voir *Catalogus univers. pro nundinis francof. vernalibus, de anno* 1608. *Francof., permissu superior. excudeb. Joannes Saur,* etc.

tioni in physicam judiciariam præfixa, in urbe commoratus est Hamburgensi, ac falso proinde a *Joh. Bapt. Ricciolo* (in chronico mathematicorum alphabetico, quod Almagesto novo, Bononiæ, A. 1651, in-fol. excuso, est præfixum) A. 1508, a *Jac. Frid. Reimanno.* (P. III. Introduct. ad Hist. lit. German., sect. II, p. 287,) autem sub finem seculi XV, inclaruisse scripto isto traditur.

Introductio in physicam judiciariam... Hamburgi, A. 1597, in-4° et (titulo tantum novo editionis Hamburgensis, minus vendibilis, præfixo exemplaribus Lipsiæ A. 1617, in-4°, nec non (uti *Vossius,* in l: de scient. mathem, c. 66, §. 2, p. 587, et catalogi nundinales aliique, testantur) Francofurti, A. 1608, in-4°, cum *Gothardi Artusii,* Dantiscani (quem *Gerhardum Arturum* Bibliographia curiosa Boecleriana lit. P. 6.6, perperam appellat) Præfatione de astrologiæ praestantia et utilitate. Editiones hujus Francofurtanæ, ni fallor omnia, et nonnulla etiam Hamburgensis, A. 1597 impressæ, titulum præferunt *Speculi astrologiæ, in quo vera astrologiæ fundamenta, et Genethliacæ Arabum doctrinæ vanitates* (1) *demonstrantur, Valerioque Andreæ Desselio* (in Biblioth. Belgica, p. 561), *Franç. Sweertio* (in Athenis Belgicis, p. 333) et *Paulo Bolduano* (in Biblioth. Philos. p. 336), occasionem *Speculum* istud ab *Introductione,* ceu librum diversum, male distinguendi præbuerunt. *Vossius*, l.c. auctorem commendat, quod in scripto hoc, *ut potuit, vana a veris studuerit distinguere. Indicis contra expurgatorii Hispanici,* Madriti A. 1667 ab Ant. Sotomajore editi, istud displicuit compilatoribus, qui p. 485 loca quædam ex eo jubent expungi.

[*Henrici Lindhout a Commerte* Le Trésor des Trésors, quem a *Pet. Borello* in Biblioth. chymica, p. 133, allegari video quale scriptum sit et an nostro huic de beatur, alii dispiciant.]»

II.

Passchier Goessens, maître de langue française et d'arithmétique, de Bruxelles, en 1595.

Reduction und Voreinbarung Siebenerley Müntz sorten, als von Reichs Taler mit Marck Lübisch, Pfund Flamisch Hamburger,

(1) A la page 485 de l'édition originale (1640) et de la réimpression de 1667, (v. l'*Annuaire,* 10e année, pp. 189-191) de l'index espagnol on trouve cité : *Speculum astrologiæ, contra Genethliacos, etc. Francof. apud Conradum Meullium,* 1608, avec la remarque : « *Permittitur apposita nota auctori et operi.* »

Pfundt Flamisch Anthorffer, Pfundt Flamisch Amsterdamer, Florin oder Gülden zu Franckfort, Lisaboner Millereesz und Dantzigker Florin. Sampt einer andern Reduction von Pfundt Schilling Pfennig Flamisch Hamburger Wehrung. mtt (sic!) obgemelten sibnerley Sorten Müntz nach eines jeden Landes Valuation. Zu Ehrn den Ehrnnesten, Erbarn, Hochgelarten Hoch und Wolweisen Herrn, Burgermeistere und Rath der Stadt Hamburgk, etc. Und zu sondern Nutzen allen Kauffherren, Factoren, Cassiern, und Buchhaltern mit Fleisz reduciret, und calculiret durch *Passchier Goessens*, von Brussel, den Frantzosischen Sprach Schulmeister zu Hamburgk. (A la fin du volume on lit) : Hamburgk gedrucket bey Henrich Binder, im jahr, M. D. XCV.) In-4°, 30 pages non chiffrées.

Passchier Goessens (ou *Goesse?*) a composé encore quelques ouvrages sur l'art de tenir les livres, sur l'arithmétique des négociants, cités par *Moller* dans la *Cimbria literata*, t. II, p. 230.

F. L. Hoffmann.

Imprimeurs, libraires, correcteurs, fondeurs, relieurs qui ont écrit ou se sont signalés d'une manière quelconque.

(Voy. pp. 269-270 de ce volume.)

28. Barthelemy, imprimeur à Paris, acquit une assez belle fortune. Retiré à la campagne dans le département d'Eure-et-Loire, il fut nommé membre du conseil général en 1836. M. Ledru-Rollin en le mettant parmi ses commissaires extraordinaires, commit sans doute une distraction. Barthelemy, en effet, était trop honnête pour accepter les singuliers collègues qu'on lui donnait et pour remplir dignement la mission qui lui était confiée. Envoyé à l'assemblée constituante par la reconnaissance de ses administrés, et assis sur les bancs du parti douteux dont le général Cavaignac est le chef, il a été élu à la législature par 21,953 suffrages, dans le département d'Eure-et-Loire.

29. Bixio, médecin et naturaliste, né à Chiavari (Italie), le 20 novembre 1808.

Chef d'une librairie importante d'agriculture, il a publié la *Mai-*

son rustique au XIXe siècle. Ses liaisons avec les révolutionnaires lui frayèrent la voie en février 1848. Nommé par M. de Lamartine ministre plénipotentiaire à Turin, il n'occupa ce poste que quelques jours, revint à Paris siéger à la constituante, où il représentait le département du Doubs, et se classa par ses votes parmi les républicains les plus modérés. Nommé ministre du commerce après le 10 décembre, il donna sur-le-champ sa démission et fut blessé aux barricades de juin, en allant faire appel aux sentiments d'hommes égarés par de perfides conseils. Il fut élu à l'assemblée législative par les départements du Doubs et de la Seine. M. Bixio, quoique mêlé aux premiers événements de février, n'en est pas moins un homme sage et digne d'estime.

30. Martin-Bernard, typographe, né à Montbrison, en 1808, membre de l'assemblée constituante, puis nommé de l'assemblée législative, par le département de la Loire, avec 36,014 suffrages.

Fls d'un imprimeur et venu à Paris pour exercer son art sur un théâtre plus digne de son ambition, il fut de toutes les conspirations qui troublèrent le repos de la France depuis 20 ans. Il appartint d'abord à la *société des droits de l'homme,* puis à la *société des familles* et enfin à celle *des saisons,* fourmilière d'émeutiers et d'artisans de désordre. Pris à l'échauffourée du 12 mai 1839, il fut condamné à la déportation. Il subissait encore sa peine à Doullens, lorsque la révolution de Février vint l'y prendre pour en faire un commissaire général dans *quatre départements !* La nature inquiète de cet homme le jeta bientôt dans de nouveaux complots ; il est aujourd'hui compromis dans l'affaire du 13 juin. Inutile de dire qu'il a toujours voté avec la Montagne (*Profils critiq. et biogr. des 750 représ. du peuple.* Paris, Garnier, 1849, in-18, p. 217).

Nous croyons que le citoyen Martin Bernard est maintenant réfugié à Bruxelles, où il passe pour guérir le bégayement.

31. Moisand, *Constant.*

De la triste situation de l'imprimerie départementale, et des moyens de remédier à sa décadence, par Constant Moisand, imprimeur, à Beauvais. Beauvais, Moisand, (juillet 1849), in-18 d'une feuille 1/3.

De Rg.

IMPOSTURE LITTÉRAIRE.

(Voir p. 279.)

Un savant hollandais, les Hollandais quand ils sont savants, le sont de très-bonne foi et à toute outrance, M. R. P. A. Dozy, s'est voué avec une ardeur peu commune à l'étude de la littérature arabe principalement dans ses rapports avec l'histoire d'Espagne. Cela est d'autant plus digne d'encouragement que les Morales, les Zurita, les Sandoval, les Diago, les Moret, les Salazar, les Florez, étaient complétement étrangers à ce genre d'érudition. Dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, Casiri, l'auteur célèbre du catalogue de la bibliothèque de l'Escurial, essaya de faire connaître les sources arabes à ses compatriotes, mais Casiri ne s'était pas suffisamment familiarisé avec le sujet qu'il voulait approfondir, il ne se distingue pas d'ailleurs par un jugement ferme et éclairé, et tombe à chaque instant dans des méprises surprenantes.

Enfin parut, en 1820, le livre de Conde. Il fut accepté comme la lumière descendue du ciel et servit de base à tous les ouvrages historiques consacrés depuis lors à l'Espagne. MM. Aschbach, Rosseeuw-Saint-Hilaire, Romey, Schaefer virent dans Conde le guide le plus sûr et le plus judicieux.

Mais voici que, du fond de l'Université de Leyde, M. Dozy vient briser le piédestal de cette idole. Il nous apprend, sans hésiter, que Conde a travaillé sur des documents arabes sans connaître beaucoup plus de cette langue que les caractères avec lesquels elle s'écrit, mais que suppléant par une imagination extrêmement fertile au manque des connaissances les plus élémentaires, il a, avec une *impudence sans pareille, forgé des dates par centaines, inventé des faits par milliers, en affichant toujours la prétention de traduire fidèlement des textes arabes.*

Les historiens modernes, sans se douter qu'ils étaient la dupe d'un *faussaire,* ont copié fort naïvement tous ces mensonges; quelquefois même ils ont laissé en arrière leur maître en combinant ses inventions avec les renseignements des auteurs latins et espagnols, qu'ils faussaient de cette manière. Chose étrange! des orientalistes du plus grand mérite se sont laissé prendre à cette amorce, ont suivi ce feu follet.

Il faut avouer, remarque M. Dozy, que Conde avait pris ses mesures pour que l'on ne découvrît pas facilement ses impostures. Il les cache sous un caquetage de faux bonhomme. Il s'est borné à mentionner dans sa préface les manuscrits dont il s'est servi, et ce qu'il dit à ce sujet est loin d'être exact. M. Dozy, se laissant dominer par la mauvaise humeur que lui inspire la certitude d'avoir été d'abord mystifié, conclut que ceux qui ont lu et étudié Condé, se trouvent dans la nécessité de faire tout leur possible pour sortir de l'abominable route où il les a fourvoyés et d'oublier tout ce qu'ils avaient appris : besogne infiniment plus difficile que d'apprendre quelque chose de neuf. Car on devra bien considérer désormais le livre de Conde comme non avenu : la vérité historique est à ce prix. Il serait plus aisé de nettoyer les écuries d'Augias, dit mythologiquement M. Dozy, que de corriger toutes les fautes, de réfuter tous les *mensonges* qui fourmillent dans le livre de Conde !

Telle est la proposition finale du docte et sincère hollandais. Oh ! s'il y avait quelque part une véritable justice littéraire ; si les journaux, les coteries, la bureaucratie ne réservaient pas leur faveur à des médiocrités remuantes, leur oubli et leur dédain au mérite réel qui ne fait pas de bruit et se montre inutile à la mise en scène d'une multitude de charlatanismes empressés de se produire ; comme les rangs s'éclairciraient et quel mouvement de tête en queue se manifesterait dans la phalange lettrée ou prétenduement telle !

De Rg.

SOURCE D'UNE ÉPIGRAMME DE J.-B. ROUSSEAU.

Ce serait une curieuse chose, si on pouvait l'exécuter, que de dresser la filiation ou la généalogie de la pensée humaine. De même que si, remontant à l'origine des races, on pouvait découvrir qu'un puissant empereur descend d'un obscur vilain, il serait possible également de montrer qu'une pensée ingénieuse ou sublime a été d'abord le produit grossier d'une triviale intelligence. La forme, dans les arts surtout, est l'essentiel ; trouver des formes nouvelles, nobles, élégantes pour des choses communes, c'est véritablement créer. Mais souvent le talent n'a pas hésité à s'emparer de traits heureux et oubliés. Ils reprenaient, disaient-ils, selon un mot célèbre,leur bien où ils le trouvaient.

Les épigrammes de J.-B. Rousseau (j'entends les bonnes et décentes) sont dans la mémoire de tout le monde, entre autres celle-ci :

Un maquignon de la ville du Mans
Chez son évêque était venu conclure
Certain marché de chevaux bas-normands,
Que l'homme saint louait outre mesure.
—Vois-tu ces crins, vois-tu cette encolure ?
Pour chevaux turcs on les vendit au roi.
—Turcs, monseigneur? à d'autres; je vous jure
Qu'ils sont chrétiens, ainsi que vous et moi.

L'auteur du *Moyen de parvenir* (1) met ce conte dans la bouche de Cardan. « Si le roi défunt eût su ces différences, il n'eût pas été en peine de demander au grand-prieur ce qu'il pensait d'un beau cheval, qu'on lui voulait vendre. Le roi lui faisant voir ce cheval, lui dit : « Monsieur le grand-prieur, que dites-vous de ce cheval? — » Voilà un bon cheval, sire, et qui fera bon service. — On me le » veut vendre pour Turc et je vous prie, vous qui vous y connais- » sez, de m'en dire votre opinion. — Quoi ! pour Turc, par la dou- » ble bière des Pays-Bas, sire, il est chrétien comme vous et moi. »

L'avantage est incontestablement du côté de Rousseau :

Rousseau fut tour à tour et Catulle et Marot;
D'un sel âcre et mordant il saupoudre un bon mot;
Il raconte de verve et chez lui l'épigramme,
Sur un frêle théâtre a l'intérêt du drame.

Voilà ce que nous écrivions en 1825, dans une petite poétique de l'épigramme, qui fait partie d'un recueil en deux volumes in-18, intitulés : *Poésies diverses, suivies d'épîtres et de discours en vers.* Paris, Dondey-Dupré.

Il n'y a pas probablement six exemplaires de ce recueil qui aient franchi la douane de Quiévrain, et si j'en parle ici, c'est pour constater uniquement son existence devant mes chers compatriotes.

De Rg...

(1) Londres, 1781, in-32, p. 64.

EXTRAIT DE L'ESSAI SUR LA LITTÉRATURE RUSSE, *contenant une liste des gens de lettres russes qui se sont distingués depuis le règne de Pierre le Grand, par un voyageur russe.* A Livourne, MDCCLXXI, avec permission, in-8°, 23 pp. (1)

pp. 5 et 6.

« Ceux qui voudraient avoir une idée complète de ce grand homme (*Michaila Lomonossov*), pourront s'instruire dans un ouvrage écrit en langue française, par M. le comte *André Schuwalov* (2), qui contient la vie de M. *Lomonossov,* une ode à son éloge, deux traductions de ses réflexions sur la toute-puissance de Dieu, et *une lettre à M. de Voltaire, avec la réponse.* Autant nous estimons les productions de M. le comte de Schuwalov, autant nous regrettons la dureté avec laquelle il a traité *M.* (*Alexandre de*) *Sumarokov,* (dont nous allons parler dans l'article suivant) dans la satire amère et injurieuse, qu'il a faite contre lui, et qui montre plus de haine personnelle, que d'amour de la justice. Il lui reproche de n'avoir fait que copier les fautes de *Racine.* Ce procédé a suffi pour indisposer contre M. le comte de *Schuwalov* les connaisseurs qui jugent *Racine* suivant les règles de l'art, et qui rendent justice au mérite distingué de M. *Sumarokov.* La seule *Semire,* tragédie de M. *Sumarokov* traduite en des langues étrangères, mettra les connaisseurs étrangers en état de juger de son mérite (3). M. le comte de *Schuwalov* peut avoir observé que quelques passages n'étaient que des imitations, mais cela mérite-t-il les duretés qu'il prend occasion de lui dire, surtout lorsque l'imitation est heureuse? »

F. L. H.

(1) L'auteur dit dans l'avertissement : « Ceci n'est qu'une faible ébauche, plus propre à piquer la curiosité des lecteurs, qu'à la satisfaire. Le voyageur qui l'a jetée sur le papier, l'a tirée uniquement de sa mémoire, se trouvant entièrement dépourvu du secours des livres. »

(2) Voir le *Bulletin,* t. VI, n° 3, pp. 129-134.

(3) p. 6 : « Il a paru à Breslau l'an 1760, une traduction allemande de sa *Semire :* « On cherche en vain cette traduction dans le *Bücher-Lexicon,* publié par *Kayser* et dans l'ouvrage de *Fernbach : Der wohl unterrichtete Theaterfreund,* Berlin, 1830.

ROLAND LASSUS.

Lors de son récent passage à Berlin, M. Fétis, père, qui vient de faire en Allemagne un voyage artistique, a reçu de M. Nothomb, avec mission de l'offrir de sa part à la ville de Mons, une pièce intéressante pour nos annales musicales. Il s'agit d'une lettre autographe du célèbre compositeur Roland de Lassus qui, par parenthèse, ne s'est jamais appelé *De Lattre.* Elle est adressée au duc de Bavière dont il était le maître de chapelle. Le *maestro* a été reconduit un soir dans la voiture du prince; il écrit à ce dernier pour lui annoncer qu'il est arrivé à bon port, non sans avoir failli verser plusieurs fois par la maladresse d'un cocher ivre. Il raconte plaisamment comme quoi cet accident est venu déranger par une dissonnance mal préparée, l'économie d'une improvisation. Cette lettre est écrite en italien et, comme lettre, elle abonde en facéties. Lassus joue non-seulement sur le double sens des mots, mais sur leur consonnance. Des plaisanteries fort lestes, si elles ne témoignent pas en faveur du bon goût de notre compositeur, prouvent qu'il était chez le duc de Bavière, sur le pied d'une certaine intimité. (1)

La Bibliothèque royale qui possède déjà une collection assez considérable de compositions imprimées de Lassus, vient encore d'acquérir à Berlin :

Orlandi Lassi *Selectissimae cantiones.* Nuremb., 1687, 6 v. in-4°, bel exemplaire, fr. 108.

De Rg.

—

Un relieur maladroit et les historiens espagnols.

Tel est le titre d'un des chapitres d'un docte ouvrage que nous venons encore de mettre à contribution tout à l'heure (pp. 269-281 du t. 1er des *Recherches sur l'histoire politique et littéraire de l'Espagne, pendant le moyen âge, par* R. P. A. Dozy. Leyde, Brille, 1849, in-8°, de XII et 711 pp. sans la table et l'errata.)

Ibno-'l-Abbar a écrit, sous le titre d'*al-Hollato's-Siyard,* un ouvrage très-important qui contient les biographies des princes et

(1) *L'Indépendance* du 7 oct., feuilleton.

des nobles d'Espagne, qui se sont distingués par leur talent poétique. Casiri a donné un index de la plupart des articles de cet ouvrage, dans le second volume de son catalogue de la bibliothèque de l'Escurial. Depuis près d'un siècle, le livre de Casiri est entre les mains des savants ; il a eu à essuyer, comme de raison, des critiques de tout genre; cependant on n'a pas remarqué, je crois, qu'en suivant l'ordre des pages du manuscrit dont il s'est servi, il a commis les erreurs chronologiques les plus étranges. C'est que les pages ont été horriblement interverties par le relieur, et M. Dozy le premier signale cette source de méprises continuellement répétées, d'après l'examen qu'il a fait d'une copie exécutée par ordre de Conde sur le codex de l'Escurial, qui appartient actuellement à la société asiatique de Paris, et dont M. Reynaud lui avait obligeamment négocié la communication.

De Rg.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

M. de Chateaubriand. — Nous voulons éclaircir un fait important pour l'histoire littéraire; dans cette vue nous accueillons tous les renseignements qui nous sont fournis par des personnes honorables, sauf à les vérifier par des témoignages contradictoires.

Il nous a paru que les *Mémoires d'Outre-tombe* de M. de Chateaubriand laissent parfois des lacunes et offrent des passages qui ne sont pas tombés directement de la plume de l'auteur. Ce soupçon a été confirmé par un gentilhomme breton de haute naissance qui nous a affirmé que l'exécuteur testamentaire, M, Mandaroux-Vertamy, retranchait et ajoutait sans façon dans les *Mémoires,* suivant ses convenances, celles de la famille et d'une foule d'individus.

Nons demandons si ce fait est vrai. Il est un écrivain qui doit être en mesure de répondre pertinemment sur ce problème : c'est M. Quérard qui n'ignore rien de la littérature contemporaine.

Congrès des imprimeurs allemands. — Le 2 octobre la police de Berlin a dissous le *Congrès des imprimeurs allemands,* auquel assistaient des délégués de toutes les parties de l'Allemagne, excepté l'Autriche. Il paraît que cette réunion avait pris l'aspect d'un club et qu'on y professait sans ménagement les opinions les plus dangereu-

ses. Par quel aveuglement des hommes, qui ne devraient être que les agents de l'intelligence et de la raison, refusent-ils de croire que les doctrines insensées du communisme ruineront l'imprimerie comme industrie, et la déshonoreront comme art?

La reliure et Frohsdorff. — M. le vicomte d'Arlincourt, cet intrépide champion de la légitimité, vient, on le sait, de multiplier à un nombre immense d'exemplaires, une nouvelle brochure intitulée : *Place au droit!* Les sceptiques pourront le taxer de folie romanesque, les personnes qui respectent les convictions sincères, n'en respecteront pas moins ce franc chevalier d'une cause presque désespérée, et regretteront peut-être que le principe qu'il invoque, ne serve plus de base à l'organisation sociale qui va se décomposant, faute d'un fondement réel. Mais ce n'est pas de cela que nous avons à parler. Revenons à la bibliologie, notre sujet et notre domaine.

« A une de ces soirées, dit M. d'Arlincourt (2e éd. Paris, Allouard et Kaeppelin, 1850, in-8°, p. 124) il (Henri V) m'apporta la fameuse reliure de *Dieu le veut*, qui lui avait été envoyée par M. Nicolaï, au nom des ouvriers souscripteurs de Paris. Je la connaissais; je n'en fus pas moins ravi de la revoir; je l'ouvris et dans un des replis secrets de ce chef-d'œuvre en maroquin, avec incrustations admirables, je découvris une vue du château des Tuileries, au bas de laquelle étaient inscrits ces vers en lettres d'or :

Sous ces murs, demeure immortelle
De ton aïeul Louis le Grand,
Viens, Henri, la France t'appelle,
Viens, *Dieu le veut*, Paris t'attend. »

Et plus loin (p. 161) : « Parmi les présents envoyés de France à Frohsdorff, et cela par toutes les classes de la société, le comte de Chambord m'en fit remarquer un d'une beauté incomparable. C'est un livre de prières, avec tableaux coloriés, enluminures en or et reliure en pierreries. Chaque page est l'œuvre d'une dame française, et porte la signature de celle qui y a consacré ses veilles et son talent. Beaucoup de noms illustres sont là. Devant ce merveilleux travail, tombent éclipsés tous les prodiges qu'a laissés le moyen âge en ce genre. »

L'Annuaire de la bibliothèque royale pour 1850, déjà imprimé en déc. 1849, contient un chapitre étendu sur la reliure auquel ces deux

anecdotes peuvent servir d'appendices.— Une observation qui n'est pas indifférente, avant de finir, c'est que M. d'Arlincourt, qui avait conquis le titre d'*écrivain inversif*, écrit aujourd'hui d'une manière coulante et naturelle. Nous l'en félicitons ainsi que de son courage et de sa fidélité.

Société paléographique. — Il existe à Londres une association savante sous ce titre ; mais ne vous y trompez pas ; il ne s'agit point de vieux manuscrits, de vénérables diplômes, mais des fossiles de l'Angleterre. Ce ne sont pas des bibliographes antiquaires, mais des naturalistes qui ont fondé cette compagnie.

M. Libri. — Enfin le *Droit* annonce que la chambre du conseil du tribunal de la Seine vient, après une longue et minutieuse instruction, de rendre une ordonnance qui renvoie le sieur Libri devant la chambre des mises en accusation, comme prévenu de détournements de livres et de manuscrits au préjudice de plusieurs bibliothèques publiques. Il y a longtemps que la justice régulière aurait dû prononcer dans une affaire où les passions personnelles ont tenu trop de place et entouré, à tort ou à droit, M. Libri de l'intérêt de la persécution.

De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

113. *Anzeiger der Bibliothekwissenschaft,* Jahrgang 1849. *Herausgegeben* von Dr. Julius Petzholdt. Bibl. S. K. H. des Prinzen Johann Herzog zu Sachsen. Dresden und Leipzig, Arnold, 1849, in-8° de IV et 188 pp.

L'Allemagne se rasseoit, ses idées se calment, elle voit dans quel abîme on voulait l'entraîner. Sans renoncer à des améliorations politiques auxquelles a droit un grand peuple, elle semble ne vouloir les obtenir que par la légalité et des discussions calmes et intelligentes. Les propriétaires respirent, les industriels font le bilan de leurs pertes, et les gens d'étude osent rouvrir leurs livres. Grâces au ciel, M. Petzholdt continue son excellent Annuaire, où nous sommes flattés de nous apercevoir à chaque page comme dans une glace amie. Ce savant bibliographe relève son grand savoir par une aménité à laquelle on ne résiste pas. Il sait à la fois le prix de la science et celui de l'amitié, ces deux biens sans lesquels la vie n'aurait aucune valeur aux yeux du sage.

Ce volume est toujours, comme les précédents, un inventaire très-nourri de tout

ce qui concerne la bibliothéconomie, les bibliothèques, les bibliothécaires et la bibliographie. Il faut que M. Petzholdt lise tout ce qui se publie, pour être si bien au courant. Je gagerais une somme considérable qu'il n'a rien omis, je ne dis pas d'essentiel, mais de ce qui a un rapport réel avec son sujet.

114. *Les supercheries littéraires dévoilées*... par M. J.-M. Quérard, Paris, 1849, in-8°, 17e et 18e liv., fin de la 2e partie du t. II. (Voyez dans ce *Bulletin*, t. VI, p. 149.)

Cette seconde partie contient des ouvrages spéciaux, tels que la bibliographie Lamennaisienne qui a été tirée à part et qui occupe les pages 365-509. C'est un morceau achevé où ce prêtre est montré dans toute sa dégradation ; jamais on n'instruisit avec plus de courage et d'impartialité le procès d'un grand coupable : la sentence ressort d'elle-même de cet examen de tant d'apostasies, d'impiétés et de folies furibondes.

M. Quérard croit ne faire que de la bibliographie; sa mission est bien plus haute : il défend l'ordre social en dépouillant ses ennemis de leurs armes empruntées.

A la page 542 M. Quérard place Pierre Boaistuau sous le *pseudonyme* Launay, que nous lui avons donné (*Bull.* t. IV, pp. 148-49). Malgré sa flatteuse et honorable confiance en nous, M. Quérard n'est pas bien sûr que le surnom de *Launay* appartienne en propre au bizarre Boaistuau. Sa grande raison est que ce surnom est omis par M. Miorcec de Kerdanet. M. Miorcec a eu tort de ne pas lire Lacroix du Maine qui donne positivement à notre compilateur le nom de Launay. D'ailleurs Boaistuau prend lui-même ce surnom. C'est aussi Lacroix du Maine qui affirme que Belleforest continua les *Histoires prodigieuses*, ce qui ne l'empêcha pas de faire également une suite aux *Six histoires tragiques*, traduites du Bandello. M. Miorcec n'aurait pas encore raison en cette rencontre et nous en sommes fâchés.

A la p. 557, M. Quérard déclare qu'effectivement M. Alexandre De Mat lui a fourni beaucoup de notes utiles. Nous retirons, en conséquence, toute formule de doute à cet égard et faisons volontiers nos excuses à MM. Alexandre De Mat et Quérard.

115. *Histoire de la sténographie depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, ou précis historique et critique des divers moyens qui ont été proposés ou employés pour rendre l'écriture aussi rapide que la parole, comprenant l'analyse de tous les systèmes abréviatifs français, depuis leur origine jusqu'à l'époque actuelle, suivie du programme d'une sténographie en caractères usuels, ouvrage donnant la clef de toutes les écritures sténographiques, par* Scott de Merville, édité par Charles Tondeur, sténographe. Paris, Charles Tondeur, 1849, in-8° de 160 pp.

Le titre nous laisse peu de choses à dire, et c'est tant mieux. La partie ancienne est la plus faible de toutes, comme de raison. Par exemple ces vers d'Ausone (p. 24) nous semblent avoir été mal compris par l'auteur :

Puer, notarum præpetum
Solers minister, advola;

Bipatens pugillar expedi,
Cui multa fandi copia
Punctis peracta singulis,
Ut una vox absolvitur, etc.

L'auteur s'imagine que cela signifie qu'un seul point pouvait exprimer un mot tout entier. Cela est possible, mais Ausone ne le dit pas. Ses vers ont à peu près ce sens :

« Enfant, qui sais habilement te servir de ces notes rapides, accours ; ouvre la double page de tes tablettes, toi qui exprimes avec la même vitesse qu'un seul mot, et au moyen de signes distincts, (ou de simples points) un discours étendu. »

M. Scott ne découvre en Belgique aucun essai sur la sténographie, et le plus ancien ouvrage qu'il cite en France, est la *Méthode pour escrire aussi vite que l'on parle,* par M. Jacques Cossard, prêtre. Paris, 1651.

116. *Le mirouer du bibliophile parisien où se voyent au vrai le naturel, les ruses et les joyeulz esbattementz des fureteurs de vieilz livres,* (par Alf. Bonnardot, parisien). Paris, Guiraudet et Jouaust, 1848, petit in-18 de 92 pp. sans la table; tiré à 100 exempl. numérotés et signés.

Un bibliomane de ceux qui ne recherchent que des curiosités puériles, des satires sur les maris trompés et d'autres frivolités de cette espèce, sacrifie sa femme et sa fille à sa passion aveugle.

Un jeune clerc de notaire à qui la jeune personne a plu, essaie de se mettre dans les bonnes grâces du père en se donnant pour bibliophile, et finit par obtenir la main de sa dulcinée en échange d'un livre unique : *La chronique piteuze des Coculz, célèbres es pays de France et aultres lieux.* Ce petit roman n'a pas demandé beaucoup de frais d'imagination. Quoiqu'il présente quelques traits de naturel, c'est au fond très-peu de chose. M. Bonnardot est tout fier d'être parisien et je n'ai garde d'y trouver à redire, mais il devrait bien respecter la grammaire dont les lois se fixent quai de Conti à Paris. *Je voudrais que tu sois heureuse et que tu aies* est un solécisme que M. Léon Gozlan pardonnerait à peine à un cocher belge.

117. *Réponse aux observations du Journal historique de Liége, sur le* Graduel *et le* Vespéral, édition de Malines 1848. Malines, Hanicq, 1849, in-8° de 70 pp.

Le cardinal-archevêque de Malines a voulu rendre à la musique d'église son ancienne gravité. Il était justement choqué que des airs d'opéra et de contredanses accompagnassent les cérémonies les plus imposantes du catholicisme et osassent profaner ses mystères les plus sublimes. Il a, en conséquence, chargé M. Edouard Duval, d'Enghien, et M. P. F. de Vogt, de la correction des livres de chant grégorien. M. Kersten, auteur du *Journal historique,* et profondément versé dans les moindres détails de l'histoire liturgique, n'a pas approuvé cette révision. De là une polémique qu'il nous suffira d'indiquer au point de vue de la bibliographie. C'est le seul côté par lequel nous puissions l'atteindre.

118. *Thesaurus librorum rei catholicæ,* V, VI und VIItes Heft. Würzburg, 1849, Farmbacher und Stahel, in-8°, pp. 391-678.

Cette partie va de la lettre J à Qu. Quoique ce répertoire soit rédigé avec soin

et une grande abondance de renseignements, l'article *Mennais* (F.-R. de la), entre autres, est loin d'être aussi complet que celui de M. Quérard dans les *Supercheries littéraires.* On y indique cependant une traduction allemande de la traduction française des Evangiles, par M. de Lamennais, laquelle a échappé à l'infatigable bibliographe, ainsi que la réimpression de Bruxelles (1847) : *Die Evangelien neu übersetzt und mit Betrachtungen begleitet.* Aus d. Franz. Baden in Argau, 1847, in-8°. Voir de plus *Betrachtungen üb. d. Evang.* dans les *Publizishschen Stimmen* de Willer. Leipzig, 1847, pp. 43-147.

On y signale enfin deux autres versions allemandes du *Guide du premier âge* et du *Danger du monde dans le premier âge,* qui sont un même ouvrage sous un double titre.

Leitsterr für die christliche Jugend ; ein Gesprach des Meisters mit seinen Jüngern. Sulzbach, 1830, in-8°.

Gefahren des Welt, für d. Jugend. Alter. Koln, 1829, in-12.

Ces deux versions sont également omises dans l'excellente notice de M. Quérard.

119. *Catalogue des accroissements de la Bibliothèque royale en livres imprimés, en cartes, estampes et manuscrits.* Dixième partie, (année 1848.) Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt, 1849, in-8° de VIII et 106 pp. sans l'*Errata.*

120. *Catalogue de livres, manuscrits, autographes, provenant de la bibl. de M.* G. de Pixerécourt, dont la vente aura lieu le mardi 27 nov. 1849. Paris, Jannet, 1849, in-8° de 42 pp. 280 nos.

Quelques-uns des livres, manuscrits et autographes ont figuré dans le catalogue de 1838. Ils furent retirés à la vente par M. de Pixerécourt. Les autres articles avaient été réservés ou proviennent d'acquisitions faites depuis.

On remarque dans ce catalogue :

17. *Les conseils de la sagesse.* La Haye, Abr. Frojel, 1682. La suite, La Haye, Abr. de Hondt, 1684. — 2 vol. petit in-12, fig.

On attribue ce livre à Fouquet. Bel exemplaire avec témoins, d'une édition rare. On y a joint une quittance sur parchemin, portant la signature de Fouquet.

25. *Le portrait du sage, extrait de Confucius, Platon, Zénon,* etc, (par G. Peignot). Paris, 1819, in-12, tiré à 75 exempl.

43. *Lettre d'un père à son fils, sur les usages et les dangers du monde,* (par M. de Puysegur.) Imprimé et non publié. S. L. 1787, in-8°.

Tiré à 24 exempl.

93. *Almanach pour cette année 1775, supputé par Mtre Mathieu Laensberg, math.* Liége, in-32. Relié en satin blanc recouvert en mailles d'argent doré, avec un dessin de fleurs.

Cet almanach passe pour avoir appartenu à la princesse de Lamballe. On y a joint une enveloppe de lettre portant une adresse écrite de sa main.

97. *Méditations poétiques*, par A. de Lamartine. Paris, Gosselin, 1824, grand in-8°, fig., d. rel. m. cit. n. r. (Thouvenin).

Exemplaire *unique*, sur papier de Chine, figures avant la lettre et eaux fortes. On y a annexé une lettre autographe de l'auteur, etc.

121. *Bibliotheca Sandifortiana. Catalogus librorum cum medicorum, anatom., chirurg., artis obstetriciæ, materiei medic., chemiæ, tum hist. natur., geogr., itin., litteraturæ, historiæ, item effigierum... Quibus usus est Vir Clariss.* GERARDUS SANDIFORT. Quorum publica fiet auctio die XXIX oct. 1849, Lugd. Batav., Brill. Acad. typ. in-8º de 326 pp.

Nous connaissons de graves magistrats qui ne possèdent pas un volume de jurisprudence; de doctes professeurs disposés à tout enseigner et même davantage, qui n'ont point de livres. En Allemagne et en Hollande il n'en est pas ainsi. Les savants se forment des bibliothèques spéciales et y mettent leur luxe principal. Cela nous rappelle une anecdote que nous avons entendu conter jadis par M. Kemper. Quand Napoléon eut décrété la réunion de la Hollande à l'empire français, on expédia de Paris dans les principales villes bataves des professeurs chargés d'apprendre aux hollandais la langue et la littérature de leur nouvelle patrie. Le cours ouvert à la Haye attira le premier jour une foule considérable; elle diminua le lendemain et au bout de la semaine, l'auditoire était entièrement désert. Le professeur en témoigna son étonnement et son chagrin à M. Kemper qui avait suivi assidument ses leçons. « Que voulez-vous, dit celui-ci; on s'est aperçu que vous nous débitiez du la Harpe et l'on a cru pouvoir s'en tenir au *Lycée* lui-même.—La Harpe, répliqua le professeur stupéfait : eh! qui diable pouvait se douter que vous connaissiez cet écrivain?» M. Kemper eut beaucoup de peine à lui persuader qu'il n'était pas un auteur français de mérite que ne possédassent et n'eussent lu les personnes bien élevées.

Le catalogue de M. Sandifort montre avec quelle attention scrupuleuse un professeur hollandais s'informe de tout ce qui se rapporte à son enseignement.

122. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de* M. H. DE WYNNE, dont la vente aura lieu vendredi 30 nov. 1849. Paris, Jannet, 1849, in-8º de 159 pp. sans les prél. et 2075 nºs.

Le nº 216 est intitulé : *Grammar of the Neu-Zealand language, by rev.* B. MAUNSELL. Auckland, 1842, in-8º.

C'est le premier produit des presses de la Nouvelle Zélande, qui soit venu à notre connaissance.

217. *L'évangile de Saint Luc en langue de Tahiti.* Moorea, 1818, in-8º.

Reliure du pays en écorce d'arbre peinte. Ce volume paraît être le premier qui ait été imprimé dans l'archipel de la Société.

123. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu le lieutenant-général Despinoy, précédé d'une notice biographique, par* D. R. B. (Vente le 12 novembre et jours suiv.) Paris, Techener, 1849, in-8º de XLVII et 427 pp.

Comment un vieux soldat a-t-il pu rassembler une bibliothèque si nombreuse (4002 nºs) et si bien composée? Il n'y a qu'un général légitimiste qui se donne de ces *ridicules*. Le comte Despinoy, souvent calomnié, se consolait de l'injustice de ses ennemis, en s'attachant davantage à ses principes, et en se livrant aux arts et aux lettres. Le catalogue de ses tableaux est peut-être encore plus surprenant que celui de sa bibliothèque (un vol. in-8º de XXXII, XVI et 398 pp.) La belle introduction qui le précède et qui a été écrite par le général, prouve qu'il

était digne de posséder les trésors qu'il avait laborieusement et chèrement acquis. Par malheur, l'homme de métier qui a *classé* et *nommé* les tableaux, n'était pas toujours très-versé dans l'histoire de l'art. Avec quelle assurance cruelle il défigure nos peintres! Qu'est-ce par exemple, que *Roger Van Thierry, né à Bruges, vers* 1400, si ce n'est Roger Vander Weyden le vieux?

124. SERAPEUM, *Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft...* herausgegeben von Dr. ROBERT NAUMANN. Leipzig. n° 16, 31 aug. 1849, in-8°.

pp. 241-249.

Nouvelles bibliographiques de Belgique, par M. A. Scheler. Extrait des articles de M. Carton sur Colard Mansion et de M. de Chênedollé sur l'almanach de Gotha pour 1808. Catalogue de la bibl. de Bruges. — *Bull. du Bibliophile belge.*

pp. 250-256. *Mélanges bibliologiques.* On y lit, d'après l'*Athenaeum*, que d'après les derniers relevés le nombre des livres imprimés du *British Museum* est de 435,000, ce qui donne un accroissement de 135,000 vol. en quatre années seulement. Nous ne sommes que des atômes à côté de cette puissante et magnifique Angleterre.

L'Intelligenz-Blatt donne le plan de la bibliothèque de sainte Geneviève, à Paris, tiré de l'ouvrage déjà annoncé de MM. A. de Bougy et P. Pinçon. On y trouve de plus un état des bibliothèques des établissements d'instruction publique dans le Bengale inférieur, sous la domination anglaise; elles sont au nombre de 29. La plus riche est celle du Sanscrit-college qui au 3 déc. 1847 contenait 6332 ouvrages (*Werken*).

125. SERAPEUM,... Herausg. von Dr. ROBERT NAUMANN. N° 19, Leipzig, 15 october 1849.

pp. 289-297. Sur l'obligation où l'on est, en certains pays, de déposer dans les bibliothèques publiques, un certain nombre d'exemplaires des livres nouvellement imprimés (voy. le *Serapeum* de 1845, n° 22, pp. 337-350), par E. G. Vogel, à Dresde.

En Belgique ce dépôt est facultatif et ne devient obligatoire que lorsqu'on veut s'assurer la propriété d'un ouvrage. Il se fait, dans tous les cas, avec beaucoup de négligence, les éditeurs se contentant souvent d'une livraison ou d'un volume, sans envoyer la suite. Ils croient avoir tout gagné à cette puérile tricheriequi n'est d'aucun profit pour eux et qui nuit beaucoup aux bibliothèques de l'Etat.

pp. 298. Fragment d'un poëme allemand de *Wilham von Orleans de Wolfram von Eschenbach,* publié d'après deux feuillets de parchemin de la bibliothèque du couvent de Bergen, par le Dr. Fr. Ohler, instituteur au gymnase de Halle.

126. *The illuminated books of the Middle Ages by* HENRI NOEL HUMPHREYS. (London) Longman and Co-Parts 12 à 13, in-fol.

Cette double livraison contient les préliminaires de l'ouvrage entier. Il y reproduit la classification un peu confuse que nous avons déjà fait connaître et donne une longue liste des manuscrits les plus beaux, selon lui, qui existent sous le rapport de l'exécution.

On est étonné d'y voir parmi les manuscrits du XIVe siècle, une *Histoire de*

l'ordre du St-Esprit fondé dans le seizième; Bibl. Nat. de Paris., Lavall. 36. L'anachronisme est un peu fort.

La Belgique est à peine nommée dans cette liste où l'on signale un livre d'heures de Marie de Bourgogne, possédé par J. Tobin, de Liscard, près de Liverpool.

La partie ordinaire de ces livraisons offre des copies de miniatures des grandes Heures du duc Jean de Berri, à la bibl. nat. de Paris, du *livre du Couronnement,* ms. du IXe ou du Xe siècle, au *british Museum*; enfin, d'un commentaire sur les épîtres de St Paul, ms. du commencement du seizième siècle, exécuté en Italie par Giulio Clovio, mort en 1578.

127. *L'Europe Monarchique,* 27 nov. 1849. Journal quotidien. Bruxelles, Ch. Vanderauwera, gr. in-fol.

Article intitulé : *Le libraire Verbeyst et Charles Nodier.* — Cet article et quelques autres qui l'ont suivi, forment un petit roman fort bien arrangé, mais très-peu d'accord avec la vérité. Verbeyst n'était pas un bibliophile consommé, capable d'en remontrer à Nodier. C'était tout bonnement un bouquiniste très-ignorant, très-excentrique, recherché à cause même de ses bizarreries, mais versé, par l'expérience, dans la connaissance de la valeur vénale des livres. Son magasin, en dernier lieu, était plutôt un amas de papier imprimé qu'une collection rare et choisie, et l'on a immensément exagéré le nombre de ces volumes. Nous reviendrons sur ce singulier personnage, qui prêtait plus à la caricature qu'au panégyrique.

128. Bents's Monthly library advertiser; Register of Books, Engravings, etc. No 546 London, oct. 10, 1849 (fondé en 1802).

Dans les notices littéraires on se moque avec raison des éloges amphigouriques que se prodiguent MM. de Lamartine et A. Dumas, afin de réchauffer le public qui devient à l'égard de ces grands hommes d'une tiédeur désespérante. Le public a l'audace de demander *l'accord d'un beau talent et d'un beau caractère.* Si cette prétention triomphait, où en serait, grand Dieu, la littérature moderne?

De Rg.

HISTOIRE DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

Dates et titres bizarres.

On trouve sur les frontispices de certains livres (et surtout dans la classe des ouvrages facétieux et satiriques), des lieux d'impression imaginaires et bizarres, des noms d'imprimeurs fantastiques, des dates curieusement imaginées. Pour le moment, nous ne nous occuperons que de ce dernier genre de singularités et nous placerons ici, à fur et à mesure qu'ils s'offrent à nous, divers exemples de ces dates supposées. C'est, à notre connaissance du moins, la première fois qu'on en recueille quelques-unes.

Almanach des aristocrates. Rome, *an III de la Barnavocratie.*

Dictionnaire laconique, véridique et impartial. Patriopolis, *an III de la prétendue liberté.*

Le livre jeune, à Compole, *l'an du mariage d'Adam,* 5759.[1]

Recueil général des caquets de l'Accouchée. *Imprimé au temps de ne se plus fascher,* 1623.

Histoire du prince Appius, *l'année présente* (vers 1722).

Le livre de quatre couleurs (par Caraccioli), aux quatre éléments, *l'an* 4444 (1760).

La nouvelle fabrique des excellents traits de vérité, par Philippe d'Alcripe. *Imprimé cette année.*

Le Moyen de parvenir. *L'année pantagruéline.*

(Il y a d'autre éditions avec les dates de 100070032, 100070034, 100070037.)

Le colporteur (par Chevrier), *l'an de la vérité.*

Le Plat de carnaval, apprêté par Guillaume Bonnepâte (Caron), à Bonne-Huile, *l'an dix-huit cents d'œufs* (1802).

Chute de la médecine et de la chirurgie, traduit du chinois, par le bonze Luc-Esiab, (composé par Caron), Emeluogna, *la présente année* 000000000.

Le Nerac-Oniana (Caroniana). *Imprimé quand ça en était, où ça en fut.*

L'Adoption ou la Maçonnerie des femmes en trois grades. A la Fidélité chez le Silence, 100070075.

Le Code de Cythère, à Erotopolis, *l'an du monde VII* cIↄ. ɪↄcc. *I-XXVI.*

Le Calendrier des fous, (par Coquelet), à Stultomanie, *l'an depuis qu'il y a des fous,* 7737 (1737).

Les Veillées du couvent (par Mercier de Compiègne), Lutipolis, *l'an* 2496 (1796).

Manuel des boudoirs (par le même), *l'an du plaisir et de la liberté* 1240 (Paris, 1787).

Les Petits coquins au manége, *l'an II du rêve de la Liberté.*

Le changement de décoration, au Champ-de-Mars, *l'an II des horreurs populaires.*

Les Fastes scandaleux, Paphos, l'an 290 (vers 1790).

Néraïr et Melhoé, conte ou histoire, imprimé à ***, *l'an de l'âge de l'auteur* L. X.

Veni, creator Spiritus, *l'an zéro de la liberté,* (1790).

Le Coq-à-l'âne, ou éloge de Martin Zèbre, *Asnières,* 100070060.

Procédures de l'inquisition de Portugal contre les Francs-Maçons, *l'an* 2803 *de la fondation du Temple de Salomon.*

Pantin et Pantine, conte, *l'an du Bilboquet,* 55 (vers 1740).

Il libro del Perche... Peking, *nel XVIII secolo.*

Le Guide national ou l'Almanach des adresses. Paris, *l'an dernier de la despotico-jacobinocratie.*

Plusieurs bibliographes ont rassemblé un assez grand nombre de titres bizarres ; nous nous garderons bien de répéter ce qui a été dit avant nous, mais nous indiquerons l'ouvrage suivant qui nous semble avoir été oublié :

«Couplets, air : Le Fleuve d'oubli, où l'auteur, pour vous plaire, » a fait ce qu'il a pû, û, û ; mais par un sort contraire, s'il n'est pas » là, à, à, à, pour en perdre la mémoire, dans le Fleuve d'Oubli, biribi, » il va boi....re, 1746, 8°.»

Dans la masse énorme de brochures politiques mises au jour à l'époque de la première république française, on présente un grand nombre d'opuscules affublés d'étiquettes singulières ; les auteurs et les libraires espéraient ainsi piquer la curiosité publique et séduire le lecteur. Voici quelques exemples :

«On y voit clair à minuit. — La Ruse noire cousue de fil blanc.— » Je ne suis point de l'avis de tout le monde. — Acte de contrition » de messieurs les gardes-du-corps. — Ah! Parisiens, qu'avez-vous

» fait? — Le Purgatoire anéanti ou dernier courrier de l'Enfer poli-
» tique. — Ho! j'y voyons trop clair pour être votre dupe.—L'abbé,
» j'ai vendu vos neuf francs moins trente sous. — Ah! que l'on va
» rire. — Liste véritable des personnes qui seront pendues en 1798.
» — Nous devenons capricieux comme les filles entretenues. — Ré-
» ception d'un guillotiné dans la république des morts. — Les délas-
» sements de l'abbé Maury aux enfers. — Que de têtes qui branlent!
» — Coupons-lui la queue. — Fermez vos boutiques, les Jacobins
» ouvrent les leurs. — Les Jacobins sont f... et la France est sauvée.
» — Pendant que la bête est dans le piége, il faut l'assommer. — Le
» diable à confesse. — Le Père éternel démocrate. — Ah! ah! que
» nous sommes sots et dupes. — Les pendeurs pendus. — Ouvrez
» donc les yeux. — Si j'ai tort, qu'on me pende. — Les vingt-six
» Quand.—Le second coup de vêpres.—Vous laisserez-vous écorcher
» sans rien dire?—Chacun a ses raisons, Arlequin a bien les siennes.
» — Les mangeurs du peuple au diable. — Où le bât vous blesse.—
» Retirez-vous et mourez en paix. — Mort de l'abbé Coco. — Avez-
» vous entendu l'horloge? — Nos cochons sont assez gras; il faut les
» changer. — La colère du diable. — On me l'a dit. — In illo tem-
» pore. »

Nous laissons de côté, et pour cause, des titres orduriers et cyniques où se pressent ces mots hardis qui voltigeaient sur le bec de Vert-Vert.

Les ouvrages de dévotion et de mysticité, fort à la mode à la fin du seizième et durant la première moitié du dix-septième siècle, présentent également une riche moisson de titres singuliers. En ouvrant quelques catalogues, voici ce qui nous tombe sous la main :

Le Sacre spirituel pour adoucir l'amertume des aigres malheurs du temps, par Auyer, Lyon, 1570.

Les Sept degrés du temple de Salomon, Paris, 1620.

Le Cabinet royal de l'époux meublé par son épouse, 1631.

Le Sacré chariot ou l'aurore de grâce, 1628.

La Chaîne d'or pour enlever les âmes au ciel, 1606.

Le Chariot angélique pour conduire les âmes à Dieu, gouverné par saint Michel, 1632.

Les Réjouissances ou le carnaval de l'âme, 1682.

L'Arsenal de l'âme d'où elle tire trois sortes d'armes, Rouen, 1626.

La Poste royale du paradis par Arnoulx, *Lyon,* 1635.

L'Eschelle du paradis pour au partir de ce monde escheller les cieux, par Arnoulx, *Rouen*, 1661.

Le Bouquet sacré composé des roses du Calvaire, des lys de Bethléem, des jacynthes d'Orient, par le P. Boucher, Rouen, 1605.

Lunettes spirituelles pour conduire les femmes religieuses au chemin de la perfection, traduit de Denys le Chartreux, *Lyon*, 1698.

Le Pressoir mystique, par J. d'Intras, Paris, 1605.

La Florence convertie à la vie dévote par la victoire de douze bataillons de l'amour de Dieu obtenue sur douze escadrons de la vanité par F. Philippe d'Angoumois, *Paris*, 1626.

Les Baisers spirituels, par Rivaux, Paris, 1599, 8°.

Cabinet de l'âme fidèle où sont contenus le miroir, la bague, la couronne, le corset spirituel, par Jacques Froye, abbé de Hasnon, Douay, 1583, 8°.

Le Quadragisimal spirituel c'est assavoir la salade, les feubves frites, les pays passez, la lamproye, le saffren, les orenges, la violette de mars, les pruneaulx, les figues, les alemandes, le miel, le pain, les eschauldez, le vin blanc et rouge, l'ypocras, les invitez au disner, les cuisiniers, les serviteurs a table, les chambrières servans de blanches nappes, serviettes, potz et vaisselles, les graces après disner, le luc (*luth*) ou harpe, la dragée, pasques flories et les grandes pasques. Puis enfin le double des lettres du Sainct-Esprit, envoyées aulx dames de Paris, veufves, jeunes religieuses, filles et pucelles touchant les voyager de pasques. *Paris, veufve Michel Lenoir,* sans date, 4°.

Les rabbins avaient la manie de donner à leurs écrits des titre allégoriques qui ne donnaient aucune idée du sujet de l'ouvrage.

Manasses Azaria, mort à Mantoue vers la fin du seizième siècle, publie un volume intitulé :

Cannephi Jonah ou *les Ailes de la Colombe;* c'est un traité sur la prière. On a de lui : *Majan Gannim* ou *Fontaine des Jardins* et *Avis Rimmonim* ou *Suc des grenades*. On ne devinerait point qu'il y a là-dessous deux traités sur la cabale.

Manasses de Lonzano composa un livre intitulé *Sehte Jadoth* ou les deux mains ; il y a la *main du pauvre* et *la main du roi*. Chaque main est divisée en cinq doigts. Le premier doigt de la main du pauvre est une critique de l'édition hébraïque de la Bible imprimée à Venise par Bomberg. Toute la main du pauvre et les trois premiers

doigts de la main du roi ont été imprimés, mais personne ne les touche aujourd'hui.

Peut-être donnerons-nous un jour quelques autres détails sur ces singularités bibliographiques.

G. Brunet.

HISTOIRE DES AUTEURS, DES IMPRIMEURS, DES CALLIGRAPHES, ETC.

Recherches sur les imprimeurs de Namur.

Namur est une des villes de Belgique où l'imprimerie a été le plus tard introduite. M. le baron de Reiffenberg fixe la date de cette introduction à l'année 1617 (1). Diverses pièces découvertes aux archives du Royaume par M. Piot confirment cette assertion et établissent d'une manière assez certaine que Henri Hurlet fut en 1616, le premier imprimeur Namurois (2).

On s'est étonné de ce retard et l'on s'est demandé comment il se faisait que Namur, chef-lieu de province et siége d'un évêché, ne possédât pas d'imprimerie alors que d'autres villes moins considérables en étaient pourvues depuis longues années. Pour ma part je ne vois là rien de surprenant. Il faut mettre de côté tout amour-propre national et convenir franchement qu'au point de vue scientifique, littéraire et artistique, nous étions en arrière de la plupart des autres provinces. Au milieu de ses phrases embrouillées on devine facilement ce qu'en pensait notre vieil historien Gramaye; et l'on peut avancer hardiment, ce qu'il n'ose trop avouer, que jusqu'au XVIIe siècle les Namurois avaient été assez étrangers aux belles-

(1) *Bulletin du Bibliophile belge*, I, 53. — *Bull. de l'Acad.* 1835, II, 71. « La » première imprimerie de Namur, dit M. le baron de Reiffenberg, fut érigée en » 1617, par Thierri Furlet, qui obtint du magistrat une certaine somme pour cou- » vrir les premiers frais d'établissement. Le deuxième imprimeur de Namur se » fixa dans cette ville en 1637, et obtint exemption des aides extraordinaires et du » logement des gens de guerre, outre la somme de 15 écus que le magistrat lui » paya. Le troisième imprimeur établi à Namur en 1650 obtint exemption du guet » et de la garde, ainsi que du logement des gens de guerre. » (*V. Ann. de la Bibl. roy.*, 1850, p. 10.)

(2) Les pièces ont été analysées par M. Piot, dans une note insérée au *Bulletin du Bibliophile belge*, III, 135, note à laquelle j'aurai plus d'une fois recours.

lettres et portés davantage vers les arts mécaniques. Le timide annaliste ajoute, il est vrai, que si autrefois notre ville a produit peu de savants, les choses sont bien changées à l'époque où il écrit, c'est-à-dire, dans les premières années du XVIIe siècle (1). Je le veux croire et oublier que cette partie du livre de Gramaye est dédiée *illustrissimo excellentissimoque Carolo Egmondæ comiti... urbis provinciæque namurcensis gubernatori...* et adressée *ad amplissimum inclytæ urbis namurcensis senatum,* toutes choses qui exigeaient des ménagements. J'ajoute d'autant mieux foi au correctif de Gramaye, qu'il s'accorde, comme on va le voir, avec les motifs allégués par Henri Furlet à l'appui de la requête pour être admis au noble art de l'imprimerie.

Mais si nous n'avions pas encore d'imprimeur au commencement du XVIIe siècle, du moins possédions-nous des librairies depuis longtemps. En 1512, Jehan de Nivelles, *le librairier*, occupait « ung » bouticle quy estoit emprez le chapelle de St-Remy, » d'où il dut déloger par suite de la démolition du cabaret (hôtel de ville) arrivée l'an 1514 (2).

Jacques Bertin, exerçant la même profession, est puni, en 1535, pour avoir blasphémé (3).

Je trouve un autre libraire, Martin Furlet, établi, en 1571, dans une maison contiguë au nouvel hôtel de ville (4). L'affluence des jurisconsultes et des plaideurs, que les audiences de l'échevinage amenaient en cet endroit, était sans doute favorable au débit des livres, car une trentaine d'années après, de 1605 à 1628, un quatrième libraire, portant nom François Vivien, s'établit également sur la place de Saint-Remy, à l'enseigne du *Compas d'or* (5). Celui-ci ne se borna pas à vendre des livres ; il fut l'éditeur de plusieurs ouvrages

(1) « A litteris alienores eos non nemo notat, et ingenii magis mæchanici, quod » equidem non observo verum esse. Fateor quidem non eam fuisse olim doctorum » copiam quæ alibi ; sed una, defectum illum in urbe jam abunde suppleri, in qua » ex popularibus numeravi nunc superstites et habitantes ultra 25 jurisconsulti titulo donatos, nobilitate etiam forensi, quæ fere ad academias et bonarum litterarum mercatum ablegatur. » Gramaye, *Antiquitates Namurci,* sect. 21.

(2) *Comptes de ville,* 1513, fol. 20 v°, et 1514, fol. 16 v° et 17.

(3) *Registre aux crimes,* 1517 à 1541, fol. 73, aux archives de la ville.

(4) *Compte de ville,* 1571, fol. 21 v° et 98 v°.

(5) Un François Vivien était imprimeur à Bruxelles en 1627.

imprimés à Louvain et à Namur. Voici la liste de ceux que je connais :

1° *Decreta synodi diœcesanæ namurcensis, anno domini MDCIIII, in ecclesia cathedrali celebratæ...Lovanii, excudebat Gerardus Rivius typographus iuratus, curante Francisco Vivien bibliopola namurcensi, anno* 1605. in-4° pp. 106 chiffrées, sans l'index.
2° *Ordinata per reverendiss. dnum D. Joannem Dauvin, episcop. Nam. in congregatione synodali habita, die 26 martii 1625. Namurci, apud Franc. Vivien, in foro Sti-Remigii, anno* 1625, in-4°. A la fin du volume : *Lovanii, typis Henrici Hastenii, urbiset academiæ typographi, sumptibus Franc. Vivien, bibliop. namurcensis. Anno* 1625.
3° *Decreta et statuta synodi diœcesanæ namurcensis, die nona mensis julii 1570. Namurci, apud Franciscum Vivien, in foro Sti-Remigii, sub signo Sti-Ignatii* 1625, in-4°. — Dans l'exemplaire que j'ai eu en mains, la fin du volume manque.
4° *Statuta per reverendiss. dominum D. Jo. Dauvin, episc. namurc... Namurci apud Franc. Vivien, anno* 1628 in-4°. — A la fin du volume : *Namurci, typis Christiani Ouwerx, sub circino aureo, anno* 1628.

Tel était l'état des choses lorsqu'en 1610 les jésuites s'établirent à Namur. Ils y ouvrirent leurs cours humanitaires le 1er octobre de la même année (1), et bientôt les écoliers y affluèrent. D'un autre côté le nombre des lettrés augmentait. On était alors en plein milieu du règne d'Albert et d'Isabelle, époque de calme pendant lequel les arts et les sciences brillèrent d'un éclat inaccoutumé. Toutes ces circonstances durent influer sur l'introduction de l'imprimerie, et l'on n'en peut douter en présence de la requête suivante que Henri Furlet adressa aux archiducs, en 1616 :

« Aux archiducques et leur conseil privé.

» Henry Furlet, libraire de la ville de Namur, remonstre bien humblement qu'il
» se présentent plusieurs occasions pour mettre en lumière exercice d'imprimer tant
» à l'occasion du bon nombre des gens de lettres que pour la multitude des escol-
» liers des pères Jesuitz estant en vostre dict ville depuis peu d'années ; à faute de
» laquelle imprimerie l'on est constrain d'avoir son recours vers le pays de Liége
» et Louvain, ce que ne redonde sinon au détriment des inhabitans d'icelle ville,

(1) *Résolutions du Magistrat*, I, 2, aux archives de la ville.

» quy cause le remonstrant d'avoir son recours vers Vos Altéze Sérénissime, sup-
» pliant en toute humilité icelles estre servies luy accorder la permission d'icelle
» imprimer, attendu qu'il seroit sinon du plus grand bien et comodité de la dite
» ville, prinse aussy esgarde quant à l'advis du Magistrat d'icelle et de la déclara-
» tion faicte par le Révérendissime de Namur, à l'exercisse de laquelle imprimerie
» il tacherat en sort soy aquiter que Voz Altèze Sérénissime et ses vasseaux en re-
» ceveront tout contentement et satisfaction (1). »

«Le gouvernement, nous apprend M. Piot, avant de se decider sur cette demande, prit en premier lieu l'avis du magistrat et du conseil provincial, et ensuite celui de l'évêque de Namur, pour connaître l'opportunité de la concession demandée. L'évêque, par un avis du 14 juillet 1616, déclara « qu'il trouveroit fort expédient pour » les raisons reprinses en la requête » d'accorder l'autorisation demandée par Furlet. Mais, comme celui-ci n'était pas expérimenté dans l'art qu'il se proposait d'exercer, il paraissait nécessaire à l'évêque de lui ordonner de s'associer un homme expert dans l'art.

» Le conseil provincial donna un avis à peu près semblable. Il disait qu'il était nécessaire d'avoir un imprimeur à Namur, et qu'il ne trouverait aucune difficulté à admettre Furlet comme imprimeur, s'il s'était initié « à l'art, manière et pratique d'imprimer, » comme le prescrivait le placard du 20 février 1616. Le gouvernement pourrait cependant lui accorder sa demande, « parce qu'il a plusieurs fois con» versé avecques ceux qui estoient en ce besoignans, qu'il a quelque » cognoissance, et que pour ultérieurement s'exercer, il entend as» socier et employer quelque aultre qui a apprins la manière d'im» primer livres chez quelque sermenté (2). »

En suite de ces avis favorables, le gouvernement statua de la manière suivante :

« Sur la remontrance aux Sérénissimes Archiducques de la part de Henry Frurlet, libraire, demeurant en la ville de Namur, que journelement s'y présente plusieurs occasions pour mettre en pratique l'exercice de l'imprimerie, tant à l'occasion du bon nombre des gens de lettres que pour la multitude des escolliers des pères de la société de Jésus quy affluent journellement, à faute de laquelle imprimerie l'on est constrain d'avoir recours tant au pays de Liége que Louvain, ce que redonde au détriment des inhabitans dudit Namur ; par où le suppliant auroit esté occasionné

(1) Cette pièce et le décret inséré plus bas m'ont été obligeamment communiqués par M. Piot.

(2) Note de M. Piot déjà citée.

de prendre son recours vers Leurs Altezes, et ayant bien humblement supplié qu'il leur pleust luy donner permission de pouvoir ériger imprimerie audit Namur, attendu que ce seroit pour le plus grand bien et utilité de la dicte ville et des inhabitans d'icelle, et que de se luy fust depesché acte en forme pertinente Leurs Altezes ce que dessus considéré, et eu sur ce l'advis des président et gens du conseil provincial à Namur, inclinans favorablement à la supplication et requête du dit Henry Furlet susdit luy ont permis, consenty et accordé, permectent, consentent et accordent de grâce espéciale, par ces presentes,qu'il puist et pourra, à l'effect que dessus, dresser une imprimerie en ladicte ville de Namur, à charge qu'il sera tenu de se faire assister de quelquez scachant l'art de la dicte imprimerie; sur quoi il debvra estre examiné par le president dudit conseil de Namur, es mains duquel faict, le dit suppliant et son dit assistant debvront prester serment en tel cas deu et nécessaire, le tout en conformité du placard sur ce fait et publié. Si ordonnent Leurs Altesses à tous leurs justiciers, officiers et subjetz qu'il appartiendra. etc. Fait à Bruxelles soub le cachet secret de Leurs Altesses, cy my le XIXe jour d'octobre, l'an 1616. »

Ces pièces ne démontrent pas à l'évidence, comme on l'a dit, que Furlet fut, en 1616 ou 1617, le premier imprimeur namurois ; elles prouvent simplement *qu'à cette époque* il n'y avait pas d'imprimerie à Namur, et rien de plus. Cette réserve faite, je suis d'autant plus porté, jusqu'à preuve contraire, à me ranger à l'avis de MM. de Reiffenberg et Piot, que malgré toutes les recherches que j'ai faites à ce sujet je n'ai pu rencontrer aucune impression antérieure à celles de Henri Furlet.

Je vais maintenant indiquer par ordre chronologique les imprimeurs namurois des XVIIe et XVIIIe siècles et donner la liste de leurs principaux ouvrages. J'ai tâché de rendre ces renseignements aussi complets que possible, et, à cet effet, j'ai eu principalement recours à la collection de livres, fascicules et placards imprimés à Namur, que forme en ce moment la société archéologique de cette ville.

Parmi ces imprimeurs, on ne rencontrera, je le sais, ni un Maertens, ni un Plantin, ni un Elzevir ; je ne me fais aucune illusion à cet égard. Mais enfin, quelque incomplet qu'il soit, ce travail peut servir à l'histoire de la bibliographie belge, on y trouvera notamment quelques noms d'écrivains et de livres inconnus à Paquot, et c'est ce qui m'engage à le publier aujourd'hui, priant le lecteur de me pardonner si je m'étends un peu longuement peut-être sur les productions de ma chère ville natale.

I

HENRY FURLET. 1616-1624 (1).

D'après ce que j'ai rapporté plus haut, on peut, avec assez de certitude, considérer Henri Furlet comme le premier imprimeur de Namur. Je pense qu'il était Namurois et fils de ce Martin Furlet, libraire en 1571, auquel il succéda sans doute en cette qualité avant d'être admis à l'état d'imprimeur. Il alla s'établir dans la rue de la Croix, à l'enseigne du *Chapeau de rose,* probablement pour être plus à portée du collége des Jésuites.

Bien que la patente de Furlet date du 19 octobre 1616, ses premières impressions ne peuvent guère remonter au delà de 1618. C'est ce que m'apprend la résolution suivante du magistrat :

« Le 23e de novembre 1617 la court at résoult, sur la requeste de » Henry Furlet, que lors qu'icelluy aurat faict venir en ceste ville » touttes choses nécessaires à une imprimerie et faict paroistre » d'une expédition probable, luy sera prestée la somme de deux » cent flx à les rendre un an après la réception et à charge de pour ce » donner cantion suffisante, aultrement nihil (2). » On ne peut être ni plus bref, ni plus clair. Cet extrait nous fait entrevoir bien des déboires pour le pauvre imprimeur.

Les œuvres du premier typographe namurois sont loin d'être belles ; elles ne sont pas non plus très-nombreuses. Pour ma part je n'en connais que trois :

1° *Novvelle ordonnance et moderation dv Roy nostre sire, sur le faict des loix et coustumes du pays et conté de Namur, decretée et auctorisee par sa Maiesté le XXVII. iour de septembre, L'an Mil Cinq cens Soixante quatre. A Namvr, par Henry Fvrlet, imprimeur iuré, demeurant en la ruë de la Croix à l'enseigne du Chapeau de Rose.*

Une couronne de roses occupe le milieu de la page, sans date, in-4°, 44 pages chiffrées, sans le titre et le commencement de l'ordon-

(1) J'indiquerai de cette manière l'époque pendant laquelle chaque imprimeur exerça, du moins à ma connaissance. Ces dates seront souvent tirées d'édits ou de pièces insignifiantes que je crois inutile de citer constamment.

(2) *Résolutions du Magistrat,* I, 15 v°.

nance de Philippe II imprimée au verso, en petites italiques. Le reste est en gros caractères usés ; c'est une impression assez vilaine et qui ne fait guère honneur à Furlet. Aussi suis-je assez tenté de la croire antérieure à la suivante qui vaut mieux.

2° *Sacrarivm per antigvi comitatvs namvrcensis serenissimo principi Albcerto archidvci Avstriæ, dvci Bvrgvndiæ Brabantiæ, etc. Namurcesii comiti, etc.* (Dans le milieu du titre, le chiffre de la société de Jésus.) *Namvrci, typis Henrici Fvrlet, Typographi Iurati*, 1619, in-4° ; en tout, 10 feuillets non chiffrés, marqués des signatures A 2 à C 2 ; imprimé partie en petit texte, partie en gros caractères. A la fin un joli cul-de-lampe, semblable, sauf deux détails, à celui qui se trouve à la page 216 du premier livre de l'histoire de Tournay par Cousin, imprimé la même année à Douai.

Ce volume, qui ne porte pas de nom d'auteur, est de Gilles du Monin, qui fut recteur du collége des Jésuites à Namur.

Paquot, qui me l'apprend, cite une édition de ce livre imprimée à Liége en 1619, chez Jean Ouwerx (1). L'édition namuroise lui était inconnue.

Ces deux petits volumes sont fort rares. Je n'en connais pas d'autres exemplaires que les miens.

3° Un réglement pour les compagnies des élus, du 14 décembre 1624, en placard. (Archiv. prov.)

II

CHRISTIAN OUWERX, 1628-1630.

Ouwerx est un nom fort commun parmi les typographes liégeois. Jean Ouwerx imprima à Liége de 1618 à 1665. Nous y trouvons également Christian Ouwerx *junior* en 1612 et 1629, et Christian Ouwerx (probablement le même), de 1618 à 1648 (2).

Je crois que c'est ce même Christian Ouwerx qui vint s'établir à Namur, dans la rue de la Croix, à l'enseigne du *Compas d'or*.

J'ai dit que nos anciens libraires affectionnaient particulièrement

(1) *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire...* VI, 262.

(2) Pour ces impressions liégeoises, voyez notamment *Paquot*, qui en cite plusieurs : V, 88, 351. VI, 240, 262. VIII, 89. IX, 381, X, 135. XI, 142. XIII, 371. XIV, 380.

la place de St-Remy. Les imprimeurs se fixèrent de préférence dans la rue de la Croix où ils se trouvaient à portée du collége des Jésuites et du conseil provincial. C'est ce qu'avait fait Furlet ; c'est ce que firent Ouwerx et d'autres après lui.

Je ne trouve aucune mention d'Ouwerx dans les *Résolutions du Magistrat.* Si j'en juge par le petit nombre d'impressions que j'ai rencontrées jusqu'ici, son séjour à Namur fut de courte durée. Je connais de lui :

1. *Statuta per reverendiss. D. Jo. Davvin, episc. Namurc... Namurci apud Franc. Vivien, anno* 1628, in-4°. On lit à la fin du volume : *Namurci, typis Christiani Ouwerx, sub circino aureo, anno* 1628.
2. *Forma servanda per decanos sive archipresbyteros in faciendis visitationibus. Namurci, typis Christiani Ouwerx, sub circino aureo, anno* 1628.
3. *Pii succinctique discursus super præcipuas totius anni festivitates... quibus accesserunt varia autoris ejusdem poëmata. Namurci, Christianus Ouwerx,* 1629. In-12, pp. 272. Ouvrage du poëte namurois Jean Pignewart (1).
4. Trois ordonnances de 1630, in-4°, imprimées à Namur, par Christian Ouwerx, en la rue de la Croix, 1630.

Les impressions d'Ouwerx sont passables. Les caractères qui ont servi à ces trois ordonnances sont les mêmes que ceux des *Decreta synodi diœcesanæ Leodiensis,* Liége, Christian Ouwerx, 1618, in-4°.

III

JEAN VAN MILST, 1637-1648 [mai].

Cet imprimeur est également un étranger qui vint s'établir à Namur. Son admission est consignée dans les *Résolutions du Magistrat* (I, 56 v°), de la manière suivante :

« Le 15 juillet 1637, messieurs ont admis et reçeu à résidence en » ceste ville Jean Van Milst, imprimeur, et luy accordé l'exemption » de logemens de soldatz, des aides extraordinaires et quinze pata- » cons une fois pour faire venir et amenner ses hardes et meubles à

(1) Paquot, XI, 140.

» charge de fidelement et diligemment les servir et la republic-
» que. »

On voit qu'il y a progrès et que Van Milst fut mieux traité que notre pauvre Furlet.

Par suite de cette permission, Van Milst s'établit rue du Président, près du conseil provincial, avec le titre d'imprimeur de la ville. En cette qualité il a laissé plusieurs édits et règlements du magistrat, pour les années 1641 à 1648, imprimés en placard. Je connais en outre :

1. *Anagrammata aliquot super nomine immaculatæ semper Virginis Mariæ; cum aliis promiscuis distichis. Namurci, Joan. Van Milst*, 1638, in-12, pp. 19. (Ouvrage de Pignewart).
2. *Decreta synodi diocesanæ namurcensis, habitæ in cappella episcopali, die septima Junii, Anni M. DC. XXXIX... Namurci, excudebat Ioannes Van Milst Typog. jurat.* 1639, in-4° de 320 pp. chiffrées sans les *index*. Gros caractères. C'est la meilleure impression namuroise.
3. *Leodium ecclesiæ cathedralis. authore Stephano Rausino, viro consulari iureconsulto. Namurci, typis Joannis Van Milst typog. jurat.* 1639, in-4°, 643 pp. Il est assez étonnant que Rausin ne figure pas dans les mémoires de Paquot.
4. *Prozenio dicabat reverendo suo prælato Remigio Chavré, F. Joannes Pignewart, prior Boneffiensis. Leodii* (1), *Joannes Van Milst*, 1640, in-12, 18 pp. non chiffrées.
5. *Adriani Junii, medici, Ænigmatum libellus, olim ad clarissimum virum Arnoldum Rosembergum, jurisconsultum : nunc autem opera F. Joannis Pignewart, prioris Boneffiensis, quasi Phœnix redivivus, ad expertissimum dominum dicatus* (à la suite du précédent) ; pp. 14.
6. *Petit guide des dévots à la conception immaculée de la Vierge mère de Dieu, par F. Charles Mathœi, frère mineur recollect, définiteur de la province de Flandre. A Namur, chez Jean Van Milst, imprimeur juré, rue du Président*, 1641, in-15, sans pagination, dernière signature M. 5. Encore un auteur inconnu à Paquot.
7. *Nouvelle ordonnance et modération du roy nostre sire, sur le fait des loix et coustumes du pays et conté de Namur, decretée et auto-*

(1) *Paquot*, XI, 140. Je crois qu'il y a erreur, et qu'il faut lire *Namurci*.

risée par Sa Majesté, le 27 septembre 1564. — Item les ordonnances, styl et manière de procéder du conseil provincial et des cours subalternes illec, — avec plusieurs édits, placcars, sentences et autres choses très-utiles et nécessaires à tous jurisconsults, practiciens, et autres persones ecclesiastiques ou seculieres ayant biens ou affairs, audits pays de Namur. — A Namur, chez Iean Van Milst, imprimeur juré, ruë du Président, 1645. Petit in-8°, pp. 32, 248, 269 chiffrées, sans les dédicace, tables, etc.; imprimé en petits caractères.

Après le préambule de l'ordonnance de Philippe II, ainsi qu'à la fin du volume, se trouve un cul-de-lampe avec la devise : *Soli deo honor et gloria.* Comme on le voit par le titre, le livre est divisé en trois parties ayant chacune leur pagination différente.

En tête du volume se trouve l'épître dédicatoire suivante adressée aux gouverneur, présidents et gens du conseil provincial de Namur :

« Messeigneurs. — M'estant passé desià quelque temps transporté de mon air natal et fixement domicilié en cette ville, à dessein d'y servir, selon mon pouvoir Sa Majesté, Voz Seigneuries et le public, et ayant remarqué que les exemplairs des coustumes et ordonnances decretées le 27 septembre 1564 et 20 août 1620 respectivement, estoient assé incorrects et difficils à recouurer; ie me suis à la persuasion de plusieurs personages de qualité, et notament, de Monsieur le President, qui en ce m'a grandement et diversement assisté, résolu de sous la permission et privilége qui m'en a esté ottroyé par Sa Majesté le 19 août 1644, les remettre sous la presse, auec aucuns Edits, placcars, sentences de iurisdiction, et autres choses très-utiles et nécessaires, or la direction des affairs de Iustice, et ce en la forme la plus commode que m'a esté possible. Ie supplie partant que Voz Seigneuries soient seruies de prendre ce mien petit labeur en gré, et le favoriser de leur bien-veuillance. Sur ce apres auoir souhaité une heureuse nouuelle année, ie demeure perpetuelement, Messeigneurs, de Voz Seigneuries tres-humble et obéissant seruiteur, Iean Van Milst. »

Les lettres patentes, en date du 19 août 1644, par lesquelles Philippe accorde un privilége de six ans à Van Milst pour l'impression et la vente de son édition de la coutume, constatent également que la coutume décrétée le 27 septembre 1564 et l'ordonnance du conseil provincial homologuée le 20 août 1620 étaient devenues « fort rares » et quasi irrécupérables, outre que ceux cy-devant imprimez sont de » mauais caracter et fort incorrects. »

Ceci demande une explication. J'ai dit que Furlet avait imprimé la

coutume décrétee le 27 septembre 1564. Elle a été également imprimée à Louvain en 1598. Cette édition, que je regarde comme la plus ancienne, est assez belle (1). Il est probable que Furlet imprima également l'ordonnance du 20 août 1620, et que c'est ce petit volume que je trouve indiqué dans un ancien catalogue : *Ordonnance style et manière de procéder du conseil de Namur; Namur*, 1622, in-4°. Je n'en ai pu rencontrer aucun exemplaire, et cela n'a rien d'étonnant puisque ce livre était déjà quasi irrécupérable en 1644.

8. *L'adieu donné à la noble cité de Liége, le dixième novembre* 1634, *par monseigneur Pierre Aloysins Carafa, alors nonce apostolique, à présent cardinal. Imprimé à Liége par Christian Ouwerx, imprimeur juré de la cité, l'an M. DC. XXXIV. Re-imprimé l'an M. DC. XLV, par Jean Van Milst, imprimeur juré de la ville de Namur*. In-4° de 16 pp.
9. *Ad eminentissimum et serenissimum principem Petrum Aloysium Carafam sanctæ romanæ ecclesiæ cardinalem. Namurci, typis Ioannis Van Milst typographi jurati*, 1644. In-4° sans pagination; 10 feuillets, dernière signature C; belle impression en italiques; sur le milieu du titre, le même cartouche que j'ai déjà mentionné avec la devise : *Soli Deo honor et gloria*, qui paraît avoir été la marque de Van Milst.
10. *Miracle de Nostre-Dame de Cambron, arrivé en l'an* 1326, *le* 8 *d'avril, représenté en la presente action faicte par D. C.* (*Denis Coppée*) *à l'honneur de la glorieuse Mère de Dieu. Namur, Jean Van Milst*, 1647, in-12, pp. 51 (2).

La dernière œuvre de Van Milst est, à ma connaissance, une ordonnance du mois de mai 1648.

III *bis*.

LE COUVENT DES RÉCOLLETS.

Paquot (XIII, 246) cite la brochure suivante :

Publication des lettres du B. F. Richard de S. Anne, profès du cou-

(1) En voici le titre : *Nouvelle ordonnance et modération du Roy nostre sire, sur le faict des loix et coustumes du pays et comté de Namur. A Lovain, chez Jean-Baptiste Zangre, libraire iuré, l'an M. D. XCVIII*, in-4°, 44 p. chiff.

C'est lui qui imprima probablement : *Ordonnance, style et manière de proucéder du conseil de Namur. Namur*, 1622, in-4°. (Catalogue de la bibliothèque de Namur.)

(2) *Paquot*, XI, 142.

vent des Recollects à Nivelles, respirantes son martyre. Avec l'Histoire de 104 martyrs de divers ordres religieux et de plusieurs nouveaux chrestiens aux Japons. Le tout de mot à mot hors des originaux audit couvent, sans déguiser le langage : afin qu'il paroisse que ce ne sont les plus sçavants, moins les curieux du langage, qui ont le courage au martyre. Imprimée *au couvent des Recollects, à Namur,* in-12, sans date, pp. 47. — Ce père Richard, né à Ham-sur-Heure, fut brûlé à Nangasaqui le 10 septembre 1622. Les récollets de Namur avaient donc une imprimerie.

Il est à remarquer aussi que leur couvent possédait une belle bibliothèque (*Galliot,* III, 237.)

IV

JEAN GODEFRIN, 1560-1666.

Il était Namurois et fut admis à l'état d'imprimeur en 1650, comme le prouve la résolution suivante du magistrat :

« Le 9e (mars 1650) Jean Godefrin, natif de cette ville, a esté re-
» ceu pour imprimeur, à condition de saquitter bien et fidelement en
» cette art, luy accordant ce faisant exemption de garde et logement
» de soldatz jusquez il s'acquittera comme dessus. — Le 23e apvril
» audit an 1650, ledit Godefrin at presté le serment de s'acquitter
» comme dessus, en la chambre eschevinalle » (1).

Il semble qu'il succéda à Van Milst. En effet, les lettres patentes du 17 août 1750, par lesquelles Philippe IV accorde à Godefrin le privilége d'imprimer et de vendre une nouvelle édition de la coutume, porte que les exemplaires des Coutumes et ordonnances de la province « ensemble diuers placcarts qui auoient esté imprimé par
» Iean Van Milst, son predecesseur, en l'an 1644, sont à présent si
» rares qu'il ne s'en recouurent plus. »

D'après ces impressions on voit qu'il habita la *rue de la Croix,* à l'enseigne *du Bon Papier,* de 1650 à 1656. En 1663 et 1666 je le trouve logé *proche des Jésuites,* ce qui indique le même domicile.

Je connais de lui des édits du magistrat, des ordonnances du gouverneur, etc., de 1651 à 1666. En outre il a imprimé les ouvrages suivants :

(1) *Résolutions du Magistrat de Namur,* II, 15.

1° *Novvelle ordonnance et modération dv roy nostre sire* (même titre que celui de l'édition de Van Milst). *A Namur, chez Iean Godefrin, imprimeur juré, rue de la Croix, à l'enseigne du Bon Papier,* 1652, petit in-8° de 45, 326 et 656 pages chiffrées ; divisé en trois parties ayant chacune leur pagination ; les deux premières parties imprimées en gros caractères, la troisième en plus petit texte. Sur le recto du 4e feuillet se trouve un cartouche où l'on voit deux personnages, l'un bêchant la terre, l'autre abattant un arbre, avec la devise : *Absque labore nihil.*

2° *Xeniolum poëticum. Namurci, Joan. Godefrin,* 1653, in-12, pp. 16. Ouvrage du poëte namurois Jean Pignewart (1).

3° *Horologium duplex utriusque Passionis Domini nostri Jesu Christi et sanctissimæ Matris ejus Mariæ. Namurci, Joan. Godefrin,* 1653; petit in-12, pp. 83. Ouvrage du dominicain Douillet (2).

On pourrait peut-être attribuer à Godefrin une édition du livre intitulé : *Historiæ martyrum Gorcomiensium... libri quatuor, authore Guilielmo Estio Hesselio, Namurci,* 1655, petit in-8° de 400 pages, sans nom d'imprimeur.

V

PIERRE GERARD, 1658-1665.

Cet imprimeur, dont je ne trouve aucune mention dans les *Résolutions du Magistrat*, habita d'abord *à l'opposete du parloir des pères de la compagnie de Jésus,* c'est-à-dire, la rue de la Croix. En 1664, je trouve *proche du conseil,* probablement dans la rue du Président.

Je connais de lui quelques ordonnances du gouverneur en placards. Il imprima également un ouvrage du peintre Florent Du Rieu, *rarissime* plaquette dont voici la description :

Les tableaux parlant du peintre namurois, à Namur, chez Pierre Gerard, imprimeur juré à l'opposete du parloir des Pères de la compagnie de Jésus, in-12, 36, 81 et 28 pp. chiffrées, sans 6 feuillets prel., un feuillet (pp. 83-84) intercalaire et 3 à la fin non chiffrés (3).

(1) *Paquot*, XI, 141.
(2) *Paquot*, V, 347.
(3) *Bulletin du Bibliophile belge*, II, 207.

VI

ADRIAN LA FABRIQUE, 1665-1687.

Le registre aux *Résolutions du Magistrat* n'indique pas la date de l'établissement de cet imprimeur, il porte seulement ce qui suit :

« Imprimerie de Adrian La Fabrique. — Le 26 novembre 1667,
» la cour ayant eu appaisement des décrets accordez à Michel La
» Fabrique et depuis encor rafraischiz subsécutivement au regard de
» l'exemption de gardes et logement de soldats tant qu'Adrian son
» fils sera soubs son pain, et ce pour et en considération des grands
» frais que ledit Michel at exposé pour respect de l'imprimerie de
» sondit fils, at résolu une fois pour toute qu'il jouyra de ladite
» exemption en ceste forme et que note en soit tenue au présent re-
» gistre » (1).

La Fabrique n'a pas pris soin de nous indiquer sa demeure, mais en revanche je vois qu'il changea assez souvent d'enseigne. Je le trouve logé à *St-François Xavier*, de 1665 à 1672; *au Cœur d'argent*, de 1673 à 1675, et enfin *à l'imprimerie* de 1675 à 1687.

Il existe un acte notarié, en date du 14 novembre 1680, par lequel Adrien La Fabrique donne, par donation entre vifs et irrévocable, à son frère François, étudiant en philosophie à Louvain, afin de l'encourager dans ses études, deux sommes, l'une de 10 florins 9 sols, et l'autre de 32 sols (2).

En sa qualité d'imprimeur de la ville, La Fabrique a imprimé un assez grand nombre d'édits du magistrat pour les années 1665 à 1684. Des *Directoires* et les trois ouvrages suivants sont également sortis de ses presses :

1° *Pratique angélique du mystérieux mot Amen, par le R. P. D. V., prédicateur capucin. A Namur, chez Adrian La Fabrique, imprimeur à l'enseigne du Cœur d'Argent, M. DC. LXXIV*, in-8° de 264 pages chiffrées.

2° *Coutumes et ordonnances du pays et conté de Namur, decretées et authorisées par Sa Majesté, le deuxiéme may seize cens quatre vingt*

(1) *Résolutions du Magistrat de Namur*, II, 123.

(2) *Protocole du notaire Rostenne*, aux archiv. prov.

et deux, avec le stil et manière de procéder au Conseil Provincial, et ès cours subalternes. A Namur, chez Adrien La Fabrique, marchand libraire et imprimeur juré de la ville, à l'enseigne de l'Imprimerie, 1682, in-4° de la 592 pp. chiffrées. C'est la première édition de la coutume revisée ; elle est imprimée en petits caractères assez nets. Certains exemplaires de cet ouvrage portent un titre imprimé partie en lettres rouges, et sur lequel, au lieu de la désignation de l'imprimeur, on lit : *A Namur, chez François Chenu, marchand libraire, rue de la Croix, à l'enseigne du Bon papier.*

Ce *François Chenu,* était simplement libraire ; je le trouve désigné comme tel sur un *directoire* de 1684 et sur le titre du poëme intitulé : *Combat des échasses, donné à Namur le dernier jour des carnavales. Poëme héroïque. A Namur, chez François Chenu, marchand libraire, à l'enseigne du Bon papier,* 1686.

Je n'ai pas eu en mains cette plaquette d'une rareté excessive ; mais on m'assure que ce n'est autre chose que le poëme attribué au baron de Walef par l'auteur des *Légendes namuroises* (p. 102), et reproduit au tome III, p. 51-69 de l'*Hist. de Namur, de Galliot.* Chenu habitant la rue de la Croix, à l'enseigne du Bon Papier, il est assez probable qu'il succéda à l'imprimeur Jean Godefrin.

3° *Ediets politiques de la ville de Namur, publiez l'an M. DC. LXXXVII. A Namur, chez Adrien La Fabrique, imprimeur juré et libraire, à l'enseigne de l'Imprimerie,* 1687, in-4° de 69 pages chiffrées.

Ces édits politiques sont des ordonnances de police qui existaient auparavant et qui furent corrigées et rédigées en corps, le 6 octobre 1687. C'est la première édition de cette espèce de code de police.

VII

CHARLES GERARD ALBERT, 1675-1720.

Voici un extrait des lettres patentes qui l'admettent à exercer l'art d'imprimerie à Namur. Je les donne ici comme spécimen :

« Charles, par la grace de Dieu, roy de Castille...

» A tous ceux quy les présentes verront, salut. Reçeu avons l'humble supplication et requeste de Charles Albert, fils de François Albert, de son vivant marchand et bourgeois de la ville de Namur, contenant que dez sa jeunesse il se seroit appli-

qué à l'art de l'imprimerie, en sorte qu'il y auroit onze ans qu'il l'exerce et par ainsy sestant acquis des cognoissances a suffisance pour pouvoir exercer et deservir ledit art d'imprimerie, il nous a très humblement supplié luy voulloir accorder octroy pour exercer ledit art d'imprimerie dans nostre dite ville de Namur; scavoir faisons que nous ce que dit est considéré et eu sur ce l'advis tant de très révérend père en Dieu, nostre cher et féal l'evesque de Namur que de nos chers et feaux les Président et gens de nostre conseil provincial illecq, inclinans favorablement à la supplication et requeste dudit Charle Albert, suppliant luy avoir octroyé qu'il puisse et poura exercer ledit art et stil d'imprimerie en nostre dite ville de Namur et y vendre et distribuer les livres qu'il y imprimera et autres non suspects ou reprouvé, a charge et condition toutefois de ne rien imprimer sans nostre permission et congé et qu'en preallable nayt esté visité et approuvé par les commis à la visitation des livres a peine d'en estre puny selon l'exigence du cas, et au surplus se regler punctuelement selon nos ordonnances et placarts fais ou a faire sur laditte imprimerie et de sur ce prester le serment deu et pertinent pardevant ceux du magistrat de nostre ditte ville de Namur que commettons à ce. Si donnons en mandement...

Car ainsi nous plaist-il. En tesmoignage de quoy nous avons fait mettre nostre grand seel à ces dittes presentes données en nostre ville de Bruxelle, le 19 de may 1675 et de nos regnes le dixiesme (1)... »

Albert profita-t-il aussitôt de ces patentes? Je l'ignore. Pour ma part, je ne connais de lui aucune impression antérieure à 1689. De plus, je trouve ce qui suit au fol. 104 v° du III[e] reg. aux *Résolutions du Magistrat :* « Le 12 septembre 1692 Charles Gerard Albert a esté » establis imprimeur juré en cette ville. »

Ceci ne s'accorde pas, je le sais, avec ce que je viens de dire; cependant le chiffre de 1689 est bien exact; je l'ai vérifié sur plusieurs placards de cette année où Albert est désigné comme imprimeur juré et libraire. Peut-être la résolution du 12 septembre 1692 fait-elle allusion à la prestation de serment par-devant l'échevinage.

Quoi qu'il en soit, il habita la rue de la Croix, vis-à-vis les pères Jésuites, de 1689 à 1698.

Depuis cette dernière année, jusqu'en 1704, son enseigne ést *au Cigne verd;* il la changea peu de temps après; car de 1706 à 1720, il prend, comme Adrien La Fabrique, celle de l'*Imprimerie.*

Il s'intitule parfois imprimeur *du Roy* ou *de S. A. S. E.* et à ce titre on a de lui bon nombre d'édits en placard assez bien imprimés,

(1) *Résolutions du Magistrat,* II, 172.

pour les années 1689 à 1720, et notamment ceux émanés de Maximilien-Emmanuel pendant son règne éphémère.

Outre quelques *directoires*, il a imprimé :

1° *Miroir de l'ame religieuse. Lequel fait voir une méthode aisée pour s'acquiter avec merite des exercices journaliers qui se pratiquent dans les cloîtres et les monasteres reformez. Par le P. Louis de Bouvignes, predicateur capucin. A Namur, chez Charles Gerard Albert, imprimeur juré et libraire, vis-à-vis les RR. PP. Jesuites, M.DC.XC.* In-8° de 196 et 37 pp. chiffrées.

A la fin du volume se trouve un *formulaire ou méthode générallé, tres utile à toutes sortes de personnes.* J'en extrais le passage suivant qui nous apprend d'anciennes superstitions populaires dont quelques-unes ne sont pas totalement perdues de nos jours.

« Des superstitions.

» N'ay-je pas écouté mes songes, pris effet à mes rêveries, ou ajouté foy à des niaiseries, comme au vol et chant des oyseaux, à la façon de marcher ou manger des animaux?... Ne m'ay-ie point fait dire ma bonne avanture? N'ay-ie point porté des hauts noms ou caractères, usé de charme, de sort ou enchanterie? N'ay-je point lié ou fait lier une pièce de bois ou un arbre avec de la paille, avec un cordon, mouchoir ou ruban, pour guérir des fièvres ou de quelqu'autre infirmité? N'ay-je pas porté d'oraison ou de billetin superstitieux sur moy, à même effet? N'ay-je pas dit, ou fait dire quelque parole étrange, fait ou fait faire quelque grimasse ou geste ridicule, comme le signe de la Croix avec le pied ou la main gauche pour guérir les avives, les fourpassures ou encloüures aux chevaux, ou pour soulager d'autres animaux?... N'ai-ie point usé de coiffetes, oblettes ou toilettes (qu'aucuns enfans venant au monde apportent en teste), pour estre invulnerable, pour avoir du bon-heur et jouir de la prospérité? N'avez-vous pas engagé vôtre ame au diable faisant quelque nœud d'eguilete pour embrouiller des gens nouvellement mariez et mettre obstacle à l'exercice du mariage? N'avez-vous pas cueïlli de l'herbe de St-Jean la veille de sa feste à midy, après le soleil couché, ou avant soleil levé, et cela pour vous preserver de la fièvre ou vous guerir de quelque maladie? N'avez-vous point pris un tison du feu qui se fait annuellement au jour de saint Jean-Baptiste, ou au premier dimanche de carème, le posant dans la cheminée, ou le fourrant dans le toit, ou entre le poutre et le plancher pour estre garanti du tonnerre pendant l'année? N'avez-vous point pendu deux briques en croix dans une étable ou ailleurs pour divertir l'approche des sorcieres et décliner l'effet de leur malice?... »

Le P. Louis de Bouvignes est également ignoré de *Paquot.* C'était cependant un écrivain assez fécond. Outre cet ouvrage et celui que

je citerai plus bas, il a encore écrit : *Miroir de l'ame chrétienne*, Namur, 1673, in-8°, 2 vol. — *Le Miroir de la vanité des femmes mondaines*, Namur, 1675 (ou 1685), in-12. Je ne les ai jamais eus en main.

2° *Abregé de la vie de St Materne, apôtre de Namur. A Namur, chez Charles Gerard Albert, imprimeur juré et libraire, rue de la Croix*, 1694, in-8° de pp. 75 et 12 chiffrées, sans l'épître dédicatoire, la table, etc.

Cet ouvrage, peu connu et assez curieux, est de *J. Dupont*, prêtre. M. Wilmet, professeur au séminaire, en a donné une seconde édition, imprimée à Namur en 1840.

3° *Le paranymphe de Jésus ou les sacrez panegeriques sur toutes les fêtes du verbe incarné, composez par le R. P. Martin de Saint-Servais, carme dechaussé du couvent de Namur. A Namur, chez Charles Gerard Albert, imprimeur au Cigne Verd*, 1698, in-12 de 411 pp. chiffrées. C'est un auteur inconnu à Paquot, et cependant assez fécond (1).

4° *Le Catéchisme des adultes ou abregé des devoirs du chretien, par le père Louis de Bouvignes, prédicateur capucin. A Namur, chez Charles Albert, imprimeur et libraire à l'enseigne du Cygne verd*, 1700, in-8° de 553 pp. chiffrées. Encore un livre ascétique.

5° *Decreta et statuta omnium synodorum diœcesanarum Namur censium. Namurci, ex typographiâ Caroli Gerardi Albert, sub signo typographiæ*, 1720, in-4° de 421 et CXXXIX pp. chiffrées.

Les impressions d'Albert sont passables. On trouve d'ordinaire sur le titre des livres et fascicules sortis de ses presses, un cartouche contenant les initiales C. G. A., répétées deux fois et entrelacées.

VIII

PIERRE HINNE, 1692-1718.

« Le 29e novembre 1692, Pierre Hinne at esté admis à exercer

(1) Il a encore composé les ouvrages suivants, tous imprimés à Namur, mais j'ignore les noms des typographes : 1° *Le glorieux portrait de la mère de Jésus*, 1701. — 2° *La mystérieuse imitation de la sainte Vierge Marie*, 1703.—3° *Portrait de la mère de Jésus*, 1701. Ce sont des livres ascétiques qu'on se procure difficilement.

» l'art de l'imprimerie en cette ville aux charges et conditions accous-
» tumées, et presté le serment le premier décembre en suivant à ce
» afférant(1). »

Malgré cette date ses lettres patentes d'imprimeur ne lui furent délivrées qu'au mois d'août 1700 (2).

Pierre Hinne était établi dans la rue du Président, près du conseil provincial.

Il a imprimé *les méditations de saint Bonaventure. Namur, P. Hinne, imprimeur et libraire, rue du Président,* 1718, in-12, pp. 143 chiff.

Ce livre, quelques placards, un petit catéchisme de 1703 et un fascicule in-4° de 20 pages contenant les *chartes du métier des potiers d'étain et plombiers de la ville de Namur,* en date du 11 décembre 1710, tel est, à ma connaissance, le bagage typographique de Hinne.

IX

FRANÇOIS-JOSEPH GHONS, 1715.

Ce typographe ne m'est connu que par l'extrait suivant des *Résolutions du Magistrat :*

« Son A. S. E. (Maximilien-Emmanuel) en son conseil d'Etat. —
» Chers et bien amez, nous vous remettons cy enclos l'avis que le
» comte de Berlo, evecque de Namur, nous a reservis sur la requette
» de François Joseph Ghons afin que vous le receviez à serment se-
» lon et en conformité de nos lettres d'octroy que nous avons bien
» voulu luy accorder et qu'il vous présenterat à cet effect. Attant,
» chers et bien amez, Dieu vous ayt en sa saincte garde. Namur, le
» 25e de janvier 1715. Vt, signé G. A. Lamblet.

» Ledit Ghons a presté serment dans la chambre eschevinal,
» le... (3) »

La phrase n'est pas achevée. Ghons avait-il renoncé à son établissement ; était-il mort dans l'intervalle? Je l'ignore. Toujours est-il que jusqu'ici je n'ai pu rencontrer une seule de ses impressions.

(1) *Résolutions du Magistrat,* III, 105.
(2) *Arch. du Royaume.* Renseignement fourni par M. A. Pinchart.
(3) *Résolutions,* etc., V, 115.

X

JEAN-FRANÇOIS LAFONTAINE, 1717-1749.

On lit dans les *Résolutions du Magistrat :*

« Le 26 octobre 1717 Jean François de la Fontaine at esté admis » pour *librair*, après avoir esté examiné et imprimé divers carac- » tères en présence des eschevins Paquot et Dupaix, et presté le ser- » ment en tel cas requit(1). »

Il me paraît qu'il faut lire ici *imprimeur* au lieu de *libraire*. Néanmoins je ne trouve aucune œuvre de ce typographe avant 1721. Il mourut en 1749, étant alors un des quatre jurés de la ville de Namur (2).

Il se logea d'abord dans la rue de la Croix (1721); puis au coin de la rue de Saint-Jean (1723-1731); de 1734 à 1749 son domicile est indiqué vis-à-vis de la rue de la Monnaie.

Jean François Lafontaine était imprimeur de l'évêché. On a de lui plusieurs mandements, des édits du magistrat, et des ordonnances des souverains.

Je citerai aussi, parmi ses impressions, les fascicules suivants qui sont peu connus et dignes d'une certaine curiosité :

1° *Réfutation d'un écrit intitulé déduction de droit pour le prieur et les religieux conventuels de l'abbaye de Saint-Gerard, contre l'illustre et révérend T. J. F. Strickland de Sizerghe, évêque de Namur. Namur, chez J. F. Lafontaine, imprimeur de monseigneur l'évêque, au coin de la rue de Saint-Jean,* 1729; in-folio de 92 et 10 pp. chiffrées.

2° *Déduction de fait et de droit, par messire C. baron de Harscamp, seigneur de Lustin, etc., contre quelques manans dudit lieu. Namur, J. F. Lafontaine, imprimeur juré de la ville, au coin de la rue Saint-Jean,* 1730, in-folio de pp. 58.

3° *Daphnis, pastorale dédiée à monseigneur Paul Godefroid, comte de Berlo, de Frandouaire, évêque de Namur, à son arrivée dans sa ville épiscopale, représentée par les écoliers du collége de la com-*

(1) *Résolutions*... V, 230.
(2) *Ibid.*, IX, 67 v°.

pagnie de Jésus, à Namur le 20 *avril* 1741. *Namur, J. F. Lafontaine,* 1741, in-4° de 10 feuillets.

4° *Tircis, pastorale dédiée à S. E. madame Ursule Antoinette, comtesse de Berlo de Franc-douaire,* 1744, in-4°, 2 feuillets.

5° Odes et autres pièces relatives à l'inauguration de Marie-Thérèse, en 1744.

XI

JEAN-JACQUES GEORGES, vers 1721?

Il était logé sur le marché de l'Ange, à *l'Imprimerie*. Or, comme telle était aussi l'enseigne d'Albert qui imprimait encore en 1720, et que l'on ne peut guère admettre qu'ils l'aient eue tous deux en même temps, je placerai la date de son établissement vers 1721.

Georges ne m'est connu que par l'ouvrage intitulé : *Pensées et affections dévotes sur les principales festes de l'année et sur les mystères de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Namur, Jean Jacques Georges, imprimeur juré, sur le marché de l'Ange, à l'Imprimerie;* sans date; l'approbation est de 1714.

XII

OGER LAHAYE, 1722-1732.

Il demeurait, comme la plupart de ses confrères, dans la rue de la Croix, à l'enseigne de *la Boule*. Il imprima des annonces, la *Charte des merciers* de 1722, la célèbre *Paskeye su l'tou Houyou* de 1730, et enfin le fascicule suivant qui est son ouvrage le plus volumineux.

Sentence entendue du grand conseil par laquelle en confirmant celle de Namur a été jugé que vingt-deux pages uniformes d'un erente engendroient réalité. A Namur, chez Oger Lahaye, imprimeur et libraire, rue de la Croix, à la Boule, 1732, in-4° de 69 pages chiffr.

XIII

PIERRE-LAMBERT HINNE, 1729-1789.

P.-L. Hinne, peut-être le fils et le successeur de Pierre Hinne, avait comme lui son domicile dans la rue du Président. Son ensei-

gne était *à la Bibliothèque*. Il imprima un grand nombre d'édits du magistrat, diverses pièces émanées des Etats de la province, des arrêtés et des proclamations sous la seconde invasion française. On a encore de lui :

1° Un petit volume excessivement rare auquel le *Bulletin du Bibliophile belge* (II, 119) a consacré quelques lignes, et qui porte le titre suivant : *la Gaudinade ou l'Evêque du Mont-Carmel, poëme heroi-comique. A Namur, chez P. Lambert Hinne, imprimeur libraire, MDCC. XXXII*, in-8°, 6 pages non cotées, 15 pp.

2° *Instructions pour la dévotion et confrérie du sacré cœur de Jésus. Namur, Pierre Lambert Hinne*, 1750, in-12 de 139 pages chiffr.

Ce typographe cessa probablement d'imprimer en 1789, époque où son fils, Jacques Joseph, obtint sa patente d'imprimeur.

XIV

CHARLES LAHAYE, 1729-1744.

Il indique sa demeure rue de la Croix, à l'enseigne de *l'Ange gardien*. En sa qualité d'imprimeur de l'évêque, il a imprimé quelques mandements. Ses autres impressions sont rares ; je n'en connais d'autres que :

1° Un placard contenant une pièce de vers pour l'abbesse du monastère de Salzune, fêtée le 16 août 1735.

2° *Mémoire sur le laminage du plomb, établi en la province de Namur. A Namur, chés Charles Lahaye, imprimeur juré et libraire, ruë de la Croix, à l'Ange gardien, MDCCXXXVI*, in-12 de 35 pages chiffrées.

3° Une ode latine dédiée à Marie-Thérèse, 1744, in-4°, 2 feuillets.

4° Lettre pastorale de monseigneur l'évêque de Namur, 1741 ; et deux odes dédiées au même prélat.

XV

NICOLAS-JOSEPH D'ETIENNE, 1742-1747.

Il y avait à Namur, en 1732, un marchand libraire ayant nom *D'Etienne*, lequel habitait la rue des Carmes. C'est peut-être le même qui, dix ans plus tard, fut admis à l'état d'imprimeur.

Je lis au folio 166 v° du VIII° registre aux *Résolutions du magistrat de Namur* :

« *Commission de l'imprimeur Nicolas-Joseph D'Etienne.*

» Raport fait à la cour de la bonne vie, religion catholique apostolique et romaine et de la capacité du supliant, icelle l'admet à l'art, » manière et pratique d'imprimer et vendre livres, et de ce qu'en dé» pend, à charge de prêter serment d'entretenir et se conformer à » l'ordonnance du 20 février 1616 et autres émanés sur le même su» jet. Fait au Magistrat à Namur le 14 mars 1742.

» Ledit jour il a prêté le serment cy dessus mentionné en mains » du sieur Mayeur en présence de la cour. »

« *Admission dudit D'Etienne, par monseigneur l'évêque.*

» Vu la présente et l'approbation y émargée avec serment prêté es » mains de messieurs les eschevins, nous avons admis le suppliant à » la profession de foi, laquelle il a fait entre les mains de notre se» crétaire avec le serment accoutumé en pareil cas, ainsi nous cons» centons à ce qu'il puisse remplir les devoirs d'imprimeur confor» mément aux saints canons et aux ordonnances sur ce émanées. Donné » à Namur, le 16 mars 1742. Plus bas est écrit : Par ordonnance de » monseigneur, signé : M. A. Hanrot, secrétaire. »

N. J. D'Etienne demeurait au coin de la rue St-Jacques, à l'enseigne de *St-Jérôme*.

En 1747, sous l'occupation française, il se qualifie « imprimeur du roy. » Outre quelques ordonnances de cette époque, il a imprimé l'ouvrage suivant d'un chirurgien namurois auquel notre historien Galliot a bien voulu assigner une place dans la *petite liste* des hommes célèbres de la province *qu'il a pu déterrer* (IV. 350) :

Nouveau traité des plaïes d'armes-a-feu, avec des remarques et observations sur différentes maladies du ressort de la chirurgie, par C. F. Faudacq, chirurgien juré et pensionnaire pour les pauvres de la ville de Namur et de ses hopitaux. A Namur, chez Nicolas Joseph d'Etienne, libraire et imprimeur à St-Jérôme, coin de la ruë Saint-Jacques, 1746, in-8° de 331 pages chiffrées, sans la préface, table, etc.

XVI

GUILLAUME-JOSEPH LAFONTAINE, 1749-1787.

Il succéda à J. F. Lafontaine (son père?) vers le mois d'octobre

1749 et conserva la même habitation sur le marché de l'Ange, en face de la rue de la Monnaie.

Par lettres de S. M. en date du 30 mars 1751, il fut admis à l'exclusion de tout autre en la ville et province de Namur, à imprimer et vendre les édits ou ordonnances émanées du souverain et du conseil provincial (1). Un décret de ce conseil, du 17 mars 1752, fixa à un sol le prix d'*un feuillet d'impression*. L'année suivante, au lieu de 72 exemplaires de chaque édit, il ne dut plus en fournir que 60, moitié en livret in-folio, moitié en placard, pour les affiches (2).

G. J. Lafontaine était également imprimeur de l'évêché, et à ce titre il a laissé plusieurs mandements. Par octroi du souverain, en date du 16 mai 1755 il obtint la permission d'imprimer et de vendre, pendant neuf ans et à l'exclusion de tous autres, le grand et le petit catéchisme du diocèse de Namur, octroi qui lui fut continué par la suite (3).

Cet imprimeur joua avec son frère, le greffier du magistrat, un certain rôle dans les troubles de 1787 ; le *Livre noir du comté de Namur* les signale tous deux comme très-attachés au parti de l'opposition.

Le plus ancien almanach de la province que je connaisse, celui de 1772, est sorti des presses de G. J. Lafontaine, qui a continué pendant plusieurs années cette utile publication. Il a imprimé dans les années 1770 et 1781 le 1er et le 2e volume des *Instituts* de *Sohet*, et en 1787 l'ouvrage suivant :

Essai sur la manière de porter dans le cours des procédures, les divers appointemens ou décrets. A Namur, chez G. J. Lafontaine, imprimeur de Sa Majesté impériale et roiale, M. DCC. LXXXVII, in-8° de pp. 82 sans la table.

Lafontaine mourut ou cessa d'imprimer vers le mois de septembre 1787.

XVII

JEAN-NICOLAS MALISOUX, 1759.

Je connais deux ou trois affiches provenant de cet imprimeur qui

(1) *Résolutions du magistrat*, XI, 153.

(2) *Résolutions du magistrat*, IX, 194.

(3) *Corresp. du procureur général du conseil de Namur*, 1759, fol. 286. Archiv. prov.

demeurait sur le marché de l'Ange, en face de la rue de la Croix, à l'enseigne du *Postillon*.

XVIII

GUILLAUME-JOSEPH LECLERCQ, 1762-1807.

En 1762, il habitait la rue St-Jacques, à l'enseigne de *St-Jérôme*, ce qui me fait croire qu'il succéda à D'Etienne; en 1780, je le retrouve établi dans la rue du Collége, vis-à-vis l'église de Saint-Loup.

Comme imprimeur du collége et plus tard de l'école secondaire de Namur, il a laissé des *Exercices littéraires*, etc. Sous la première et sous la seconde invasion française, il imprima les proclamations et autres pièces de la municipalité, des représentants provisoires et de l'administration générale du Namurois. Ses ouvrages les plus volumineux sont :

1° *Regles de la confrairie de St-Jean Decollé dite de la Misericorde, erigée en la ville de Namur en* 1748. *A Namur, chez Guilleaume J. Leclercq, imprimeur et libraire*, 1765, in-12 de 312 pp. sans la préface, avertissement et table.

2° *L'echo des sages ou le langage de la vérité. A Namur, chez G. J. Leclercq, imprimeur, rue du Collége*, 1795, in-18 de 96 pp. chiffrées, plus 4 pp. marquées *o*.

Le fils de l'imprimeur Leclercq figure au *Livre noir du comté de Namur;* on lui reproche d'avoir, « durant les troubles, quelquefois imprimé chez son père des feuilles indécentes et séditieuses. »

XIX

FERDINAND-JOSEPH LAFONTAINE, 1787-1807.

Il succéda à G. J. Lafontaine à la fin de l'année 1787. Sous le gouvernement autrichien, il se qualifie imprimeur de S. M., du conseil provincial, des Etats de Namur et de l'évêque. Pendant l'occupation française, il imprima plusieurs pièces pour l'évêché jusqu'en 1807, pour l'administration générale du Namurois en 1794, et pour la cour de justice criminelle en l'an XII.

Il publia également des almanachs de la province, en 1788 et 1794.

XX

JEAN-FRANÇOIS STAPLEAUX, 1783-1805.

Il était établi sur le marché de l'Ange, *à la Bible d'Or*. Je ne sais si cette enseigne disparut en 1794, mais à dater de cette époque je ne trouve plus sur ses impressions que le n° 644 qui indique son domicile.

Sous la première invasion française, il fut l'imprimeur des administrateurs nationaux ; pendant la seconde occupation, il imprima les ordonnances, arrêtés, etc., de la municipalité, de l'administration générale et de la préfecture de Sambre-et-Meuse. On a également de lui :

1° Des *Almanachs* de la province, 1783, an X.

2° *Relation fidele et exacte de ce qui s'est passé à Namur, relativement au général Vander Meersch, écrite sur les lieux, et doubles preuves sont en mains de tout le monde. A Namur, chez J. F. Stapleaux, imprimeur-libraire, sur le marché de l'Ange, M. DCC. XC*, in-8° de 50 pp.

3° *Courrier de Sambre-et-Meuse,* in-4°, à 2 colonnes.

C'est le premier journal imprimé à Namur. Le n° 1 est du 20 janvier 1797 ; le n° 139 (le dernier que je possède) est du 20 janvier 1798. Ce journal est excessivement rare.

XXI

JACQUES-JOSEPH HINNE, 1789-1794.

Les lettres patentes d'imprimeur octroyées à Jacques-Joseph Hinne, fils de Pierre-Lambert Hinne, datent du mois de septembre 1789 (1).

Je ne connais aucun livre sorti de ses presses. Il existe un grand nombre de placards imprimés chez *Hinne* jusqu'en 1794. Mais comme à partir de 1789 les prénoms de ce Hinne ne sont pas indiqués, je ne saurais dire si c'est du père qu'ils proviennent, ou bien du fils. La seconde supposition me paraît cependant la plus probable.

(1) *Arch. du royaume,* communic. de M. Alex. Pinchart.

XXII

M. J. LEGROS, 1795, (an VII).

Il habitait le marché de l'Ange, au n° 646.

Je ne sais s'il a imprimé autre chose que des pièces émanées de l'administration provinciale.

Tels sont, à ma connaissance, les seuls imprimeurs qui ont exercé à Namur avant le XIXe siècle.

JULES BORGNET.

DE L'IMPRIMERIE A ARRAS (1).

Arras, cette ville des trouvères, possédait au moyen âge une chambre de rhétorique qui se trouve mentionnée dans le catalogue de Gérard.(2) Elle eut une grande influence pendant le XVe siècle. En 1451 on y distribua des prix sur la question : Pourquoi la paix ne venait pas en France? On sait qu'à cette époque de sanglantes divisions entre les Armagnacs et les Bourguignons agitaient la France, que déjà plusieurs tentatives de pacification avaient échoué, et que Charles VII ne se réconcilia avec son puissant vassal que dans le congrès tenu à Arras en 1435 (3). Les ambassadeurs des différents Etats eu-

(1) L'auteur de ce mémoire vient de recevoir une récompense bien flatteuse pour quelques unes de ses constantes et utiles études ; l'Académie des Inscriptions, dans sa séance du 17 août dernier, a accordé à M. le comte Achmet d'Héricourt, une mention honorable pour ses deux dissertations manuscrites : 1° *Larenci, ses seigneurs depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours;* 2° *Bibliographie arrageoise avec des notes bibliographique et littéraire.* DE RG.

(2) Mémoire historique sur la bibliothèque dite de Bourgogne, présentement bibliothèque publique de Bruxelles, par M. de Laserna Santander, p. 165.

(3) Le journal de la Paix d'Arras, par Antoine de la Taverne, a été imprimé à Paris avec des notes de Colard. Le manuscrit autographe est encore dans la bibliothèque de Saint-Vaast d'Arras. Nous avons lu en 1840, à une séance de la société des Antiquaires de la Morinie, un mémoire sur ce fait important de l'histoire de France.

ropéens, venus de toutes les parties de l'Europe à cette réunion, donnèrent aux conférences d'Arras une importance telle que n'en eut jamais aucune assemblée du moyen âge. Et pendant que des questions aussi graves s'agitaient, un autre programme, vieux reste de la gaieté du moyen âge, intéressait la masse des habitants : A celui qui allumera le plus vite une torche, un fallot d'argent ; à qui chantera le mieux, une allouette ; à quiconque contrefera l'ivrogne et le fou, donnera les avis les plus sages et dira les choses les plus sensées, un pot d'argent. Ces divers prix furent gagnés par des bourgeois d'Arras (1). Le dernier acte que nous connaissions de la chambre de rhétorique date de 1491. Cette ville réunie à la France par Louis XI, après avoir été ruinée par son royal vainqueur, après avoir vu jeter en exil ses principaux habitants, voyait son industrie renaître sous la protection de Charles VIII et de la dame de Beaujeu (2). C'était un retour vers les temps de sa glorieuse prospérité : on voulait ranimer les fêtes et des récompenses furent promises à qui offrirait à la curiosité publique les plus beaux spectacles. Les archives municipales ne disent pas quels furent les heureux vainqueurs. Arras était livré l'année suivante aux violences des gens de guerre, et les soldats de Maximilien n'avaient pour cette ville ni pitié, ni égards.

Tandis qu'Arras avait salué de ses vives acclamations le retour des Bourguignons, une découverte importante changeait la face du monde intellectuel et marquait bien plus sûrement que ne l'avait fait la prise de Constantinople, la naissance de l'histoire moderne.

Jean Geinsfleisch, dit Gutenberg (3), né vers 1400 à Mayence,

(1) Arch. munic. d'Arras. Regist. mém. et rapport sur les archives du Pas-de-Calais, par Louandre. — Archives du Nord de la France. Nouv. sér., tome II, p. 221.

(2) Nous avons suffisamment décrit ces événements dans nos Siéges d'Arras, nous y renvoyons le lecteur.

Sur les événements qui ont suivi la prise d'Arras en 1492, par les Bourguignons, on peut consulter avec fruit le journal de dom Gérard Robert, religieux de Saint-Vaast, témoin de la violence de la garnison allemande.

(3) On a beaucoup écrit sur l'imprimerie et son origine, mais quiconque veut lire un résumé de discussions qu'amenèrent les prétentions rivales des villes allemande et hollandaise consultera avec fruit les *Curiosités bibliographiques* de Ludovic Lalanne. Paris, 1845.

avait découvert l'imprimerie ; un ouvrier de Just, nommé Pierre Schœffer, de Gernsheim, perfectionnait l'emploi des caractères, et déjà commençait à se répandre les premiers incunables si recherchés de nos jours. Les universités s'étaient associées avec enthousiasme au mouvement qui allait être imprimé à la civilisation, les provinces belges s'étaient signalées par leur zèle. Thierry Martens avait fondé à Alost en 1473 une imprimerie qu'il transporta à Anvers en 1476. Nicolas Ketelaer et Gerard de Leempt en établissaient une à Utrecht en 1473; Jean de Westphalie, à Louvain, en 1474; Colard Mansion, à Bruges, en 1476; les frères de la vie commune à Bruxelles, dans la même année (1). Bientôt les imprimeries se multiplièrent et il n'y eut guère de ville un peu importante qui ne pût éditer les productions des savants qui l'habitaient.

Selon Brunet, Valenciennes possédait déjà une imprimerie en 1500, et 20 ans plus tard un livre sortait des presses cambrésiennes (2). Il n'est pas jusqu'à la petite ville de Hesdin qui n'ait à cette époque fourni ses matériaux à l'histoire de la typographie artésienne. MM. Mondelot et Piers placent l'établissement de l'imprimerie à Hesdin en 1517 et citent l'*Agregatoire des coutumes d'Artois,* imprimé cette année chez Bouldrin Verquin. M. Dufaitelle, dans un excellent article publié dans les Archives du Nord de la France (3), discutant cette opinion,

(1) Voy. passim le *Bulletin du Bibliophile belge,* publication dans laquelle M. le baron de Reiffenberg a su rendre intéressante une science aride.

M. Gratet-Duplessis a publié une savante dissertation sur ce sujet en tête de la bibliographie douaisienne.

(2) S'ensuivent les chansons georgines imprimez en Vallanchiennes par Jehan de Liége devant le couvent de St-Pol (sans date), in-4°, gothique.

Jehan de Liége, dit Brunet, imprimait au commencement du XVIe siècle et peut-être même à la fin du XVe. *Nouv. rech. bibliog.*, t. I, p. 307.

Le même auteur signale également, t. II, p. 447, un autre ouvrage imprimé à Valenciennes et qu'il croit de l'an 1500. Naissance très-désirée, etc. La seconde édition du curieux voyage de Jacques Desaige, sur lequel les éditeurs du nord de la France ont publié des notes si intéressantes, avait été imprimé à Cambrai à la fin de 1523. La première édition publiée par le même imprimeur (Bonaventure Brassart a dû être imprimé vers 1520. (Voy. Bibliog. cambrés. par A. Dinaux). A Douai enfin, l'imprimerie n'est pas antérieure à 1563, époque à laquelle eut lieu la fondation de son université.

(3) Notes pour servir à l'histoire de l'imprimerie dans le Nord et le Pas-de-Calais. Arch. du nord de la France, nouv. sér., t. I, p. 26 et suiv. Ce travail con-

y a relevé une double erreur. « Il existe, en effet, dit-il, une édition de
» l'*Agregatoire des coustumes* de 1517, imprimé à Hesdin, mais d'abord elle est due à Bauldrin Dacquin, et ensuite ce n'est pas le plus
» ancien monument connu des presses de cette ville, ni le plus ancien
» recueil des coutumes d'Artois, Boulonnais et Guines, et comme l'a
» cru M. L. Ducas, qui a décrit cette édition dans la Revue du Nord,
» tom. I, p. 195; d'après un exemplaire de sa bibliothèque, M. Bru-
» net fait connaître l'agrégatoire de 1517 et celui de 1512, sortis des
» mêmes presses et peut-être même faut-il remonter jusqu'en 1509,
» année dans laquelle furent complétées et réunies pour la première
» fois ces différentes coutumes pour trouver la première édition. »
Nous avons prouvé qu'en 1520 Béthune avait fait imprimer à Hesdin plusieurs livrets pour l'instruction des fidèles (1).

M. Piers, qui a publié quelques notes sur l'imprimerie dans le Pas-de-Calais, dit que J. Pice imprima à Arras un *Missale atrebatense* (2). Le laborieux bibliothécaire n'avait certainement pas vu cet ouvrage, sans cela il aurait remarqué que non-seulement rien n'indiquait le lieu de l'impression du volume, mais que le libraire ne se nommait pas Pice (3). Cette erreur a déjà été relevée par M. Dufaitelle, mais la description qu'il a donnée de cet ouvrage est incomplète. M. Van Praet n'a pas été plus heureux dans son catalogue de livres imprimés sur vélin (4); on nous permettra donc de donner après eux une description de cet ouvrage dont l'exécution est remarquable et

tient d'utiles et judicieux renseignements. C'est jusqu'à ce jour l'ouvrage le plus complet et le plus exact sur cet intéressant sujet.

(1) Voy. le *Bibliophile belge*, tom. VI.

(2) Biographie de la ville de St-Omer, p. 104.

Le Missel d'Arras avait déjà été imprimé à Paris en 1493.

(3) C'est une de ces latinisations si communes à cette époque; Pica Pie ou mieux l'Agache; l'éditeur, comme on le verra plus bas, s'appelait en effet Lagache.

(4) Catalogue des livres imprimés sur vélin qui se trouvent dans des bibliothèques tant publiques que particulières, tom. I, p. 39.

M. Van Praet a fait cette description d'après l'exemplaire de la bibliothèque mazarine, mais il ne fait pas mention du rébus par lequel se désignent ces auteurs. M. Dufaitelle, loco citato, dit : « Peut-être les doit-on (aux Lagache) les éditions

et dont le titre surtout mériterait d'être reproduit avec grand soin (1).

« Missale ad usum insignis ecclesie Atrebaten.

Sancta Maria ora.

Sancte Joannes evangelista ora.

Venundatur atrebati in papiro et pergameno in edibus Joannis pice vel Anthonii filii ejusdem in parvo foro juxta carnarium ad intersignium sancti Joannis evangeliste commorantium. »

Au dernier feuillet on lit : « Ad laudem Dei omnipotentis ejusque intemerate genitricis et Virginis Marie totiusque curie celestis in cujus honore intitulata est Attrebatensis ecclesia, impressum est hoc opus novissime emendatum anno nostre salutis M° quingentesimo decimo septimo die vero ultima mensis martii ante Pascha. Impensis Joannis Lagache et Antonii filii ejusdem bybliopolarum manentium Attrebati in quadrivio parvi fori juxta domum ville et lanienas officinas : ad intersignium divi Joannis evangeliste. Ibidem que venale aperitur.

Après le titre qui tient tout le recto du 1er feuillet, on voit au verso : Tabula ad inveniendum pascha (2). C'est une table des fêtes mobiles, puis vient un calendrier qui comprend douze pages. A la fin de chaque mois sont des conseils hygiéniques, nous en citerons quelques-uns pour les faire apprécier.

Martius. Humores gignit variosque dolores,
Sume cibum pure, cocturas si placet ure;
Balnea sunt sana, sed que superflua vana
Vena nec addenda, nec potio sit tribuenda.

de 1512 et de 1508. Cette dernière portait déjà : « optime ordinatum et diligenti cura noviter castigatum. »

(1) La bibliothèque possède deux exemplaires de ce magnifique ouvrage, l'un sur papier et l'autre sur parchemin ; ce dernier se trouve aussi dans la bibliothèque de M. Boisk, avocat à Arras ; nous nous sommes surtout attaché à décrire l'exemplaire sur parchemin, celui sur papier n'offrant d'autres différences que les gravures ne sont pas enluminées.

(2) Différentes notes manuscrites existent sur le v° du feuillet qui servait de garde à la fin du volume. Elles indiquent : 1° que le 3 mars 1598, Jean Sarrazin, archevêque de Cambrai et abbé de St-Vaast, décéda en la ville de Bruxelles.

October. October vina prebet cum carne ferina'
Nec non ancina caro valet et volucrina;
Quamvis sint sana tamen est repletio vana.
Quantum vis comede sed non precordia lede.

Après un feuillet contenant la bénédiction du pain et de l'eau commence la pagination de l'ouvrage qui se continue jusqu'au f° 134. Ce sont les offices ordinaires pour tous les jours de l'année. Ici la pagination est renouvelée et s'arrête au f° 56; on trouve ensuite un feuillet isolé; enfin la dernière partie commence immédiatement après lui et contient 47 feuillets.

Ce missel est sur parchemin et contient plusieurs gravures en taille douce coloriées en or, azur, vermillon, vert, bleu, etc., avec un grand soin. Les lettres majuscules sont tantôt simples, tantôt ornées, tantôt rouges, tantôt noires; la couleur des caractères varie également; on remarque aussi différentes lettres majuscules coloriées et des miniatures.

Parmi les gravures enluminées on peut admirer l'Offertoire, la Résurrection, le Crucifiement et le Supplice de saint André. On en voit aussi une représentant le Père Eternel assis sur son trône, adoré des anges et tenant la boule du monde sur ses genoux. Quatre banderoles l'entourent et portent les noms des quatre évangélistes représentés par des symboles. Enfin une dernière, divisée en quatre parties, offre 1° Jésus-Christ avec ses apôtres et principaux ministres. 2° Les martyrs, presque tous ont des palmes, saint Laurent a un gril à la main et saint Etienne est percé de flèches. 3° Les docteurs de l'Eglise, les évêques et les confesseurs. 4° La mère de Dieu entourée de vierges et de martyres.

Comme on le voit, rien ne marque ni l'imprimeur, ni le lieu d'impression, et les renseignements prouvent seulement que les libraires Jean et Antoine Lagache ont fait imprimer à leurs frais ce missel (1),

et que son corps fut ramené à Arras où on l'inhuma dans l'église de Saint-Vaast et son cœur dans celle des Capucins, et 2° que ce missel appartenait au XVI[e] siècle à la chapelle de l'hôtellerie de St-Vaast où la messe se célébrait en été à six heures et l'hiver à sept.

(1) Cependant sur l'exemplaire existant dans la bibliothèque de M. A. Boistel,

mais ce qui constate suffisamment qu'on n'imprimait pas à Arras en 1517 (1), c'est qu'une nouvelle édition du Bréviaire d'Arras publiée la même année par les mêmes éditeurs, fut imprimé à Rouen (2). Nous croyons utile de donner une description détaillée de ce livre excessivement rare, et dont n'a encore parlé aucun bibliographe.

« Prima pars breviarii secundum usum insignis ecclesie attrebatensis summa vigilantia elaborati ac adamussim ordinati cum multis ad ordinarium additis sicut amodo non amplius opus erit temporali nec non super breviaria correcti per me Joannem Pica novissime edita jussu et mandato dominorum episcopi et canonicorum impressa. Preterea novissimis breviariis per dictos dominos etiam nuperrime impressis omni ex parte congruentis et multo acutius elucubrati. Ut patebit· Intuenti in bonorum usum sacerdotum prodeat.

« Venundantur atrebati in edibus Joannis Pice et Anthonii filii ejusdem in parvo foro juxta carnarium morantium. »

La dernière page représente une image rouge autour de laquelle on lit : « Imprimé à Rouen devant St-Lo. »

L'ouvrage se termine ainsi : « Et finis prime partis breviarii quod ad hyemis temporale et sanctorale ad usum venerabilis ecclesie atre-

d'Arras, on lit, en écriture du XVIe siècle, les vers suivants, qui ne nous paraissent pas néanmoins trancher la question :

Jehan Lagache en son temps libraire
Arras plusieurs libres fit faire
Entre quelz ce présent messel
Pour saint Gery au grant autel
Volst faire faire, et lors donner
Et par testament le ordonner
Avec ung manuel pareil
Lesquelz sont dignes de recœil
Ung chascun fit accoustrer nœuf
En l'an mil cinq cens et dix nœuf
Auquel mort le prist sans sejour
Droit en decembre au second jour
En papier aussi deux messeaulx
Donna grans en tel lettre et beaulx
Lesquelz volst pour lors asservir
L'ung pour aulx trespassés servir
Et l'aultre à lautel Nostre Dame
Priés à Dieu quil ait son ame
Et que avoir il puist pour guerdon
Du tout de ses delicts pardon.
Amen.

(1) C'est donc par erreur que M. Ternaux Compans, dans un article publié dans le *Journal de l'amateur de livres,* et reproduit dans ce bulletin, fixe l'introduction de l'imprimerie à Arras en 1517. Notre dissertation prouvera suffisamment que c'est une erreur.

(2) Les quatre frères Lallemant avaient introduit l'imprimerie à Rouen de 1472 à 1477 ; ce fut un de leurs ouvriers, Pierre Maufer, qui porta cette découverte à Padoue (1474-1479). Voy. tous les hist. modernes de la ville de Rouen.

batensis novissime emendati et ad communem promptioremque usum in melius reformati. Impressi anno nostre salutis millesimo quingentesimo decimo septimo XVI die mensis octobris. Impensis vero Joannis Lagache et Anthonii filii ejusdem bybliopolarum manentium atrebati in quadrivio parvifori juxta domum ville et lanienas officinas ad intersignium divi Joannis evangeliste. Ibidemque venale reperietur. »

Dans le titre de l'ouvrage on voit ce jeu de mots :

J. ET A. — GACHE.

Vers le milieu de l'ouvrage se trouve une note qui paraît indiquer le nom de l'un de ses propriétaires ; la voici : « Sire Jehan Norel curé de Binche. » Trois gravures représentent l'Annonciation, la Passion et David agenouillé s'écriant dans toute la componction de son âme contrite : « Miserere mei, Domine (1). »

Le premier livre qui soit certainement sorti des presses arrageoises est intitulé : Ordonnances, stilz et usaiges de la chambre du conseil provincial d'Artois, nouvellement décrétées par l'empereur nostre sire. Arras, Jean de Buyens, pet. in-4° gothique, 1528. A peu près dans le même temps Jehan Bourgeois, libraire, obtint de l'empereur Charles-Quint l'autorisation d'imprimer le même ouvrage. Cette édition parut en 1553. Une jeune cigogne nourrissant sa vieille mère, telle était la marque qu'il avait choisie. Il grava alentour cette inscription qui devrait être profondément inscrite dans le cœur de tous les hommes : *Pietas homini tutissima virtus.* C'est qu'à cette époque le mot de vertu n'avait point encore de synonime politique et qu'il était sinon le seul, du moins le principal mobile de nos pères (2).

(1) Cet ouvrage, dans le format actuellement in-16, se trouve dans la bibliothèque d'Arras.

(2) Ordonnances, usaiges et stilz de la gouvernance d'Arras faictes et décrétées par l'empereur comte d'Artois, in-4°, 1528.

Sous ce titre se trouve un écusson en taille-douce représentant les armes de Charles-Quint. Puis on lit : On les vend en la cité d'Arras, par Jehan de Buyens, devant le portail de Notre-Dame. La note qui suit termine l'ouvrage : Imprimé nouvellement en la cité d'Arras par Jehan de Buyens l'an 1528, le 26e jour de septembre. Il ne se trouve point de pagination; au verso du 1er feuillet est inséré l'autorisation accordée par le lieutenant du gouverneur d'Arras, dont voici un extrait :

Dès lors la typographie existe à Arras, c'est à l'érudit de rechercher ses productions et par d'intéressantes analyses d'en populariser la connaissance.

Paquot, dans ses Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas, cite un ouvrage de Nicolas Leborgne ou Strabon, imprimé à Arras en 1558 et intitulé : Epicedium in obitum Caroli comitis Lalani præfecti Hannoniae, mais il n'indique pas quel en fut l'éditeur.

Quoi qu'il en soit de ces ouvrages, Bourgeois sollicita en 1594 le brevet d'imprimeur ; il s'intitula libraire juré, ce qui justifie le doute émis par M. Dufaitelle, *loco citato,* et se basa sur ce que tous ses prédécesseurs, et devanciers auraient été imprimeurs à Arras, qu'ils auraient fait faire à leurs frais et dépens plusieurs livres dont l'utilité n'était douteuse. Déjà même il avait fait l'acquisition d'une presse, mais il n'osait s'en servir avant d'avoir obtenu une autorisation expresse, ce qui lui fut concédé la même année (1).

Et tandis que l'imprimerie s'établissait lentement à Arras, de glorieux enfants de cette cité s'illustraient à l'étranger. Des deux protes du célèbre Thierry Martens d'Alost, l'un était Pierre Touros ou le tondeur d'Arras. Plus tard, le savant Jean Crespin, obligé pour cause de religion de quitter sa patrie se retirait à Genève après avoir imprimé quelque temps à Lyon. Mais du moins il n'oublia pas la ville ingrate qui l'avait chassé, et ses éditions portent généralement *Crespinus Atrebatius.* Jean Crespin eut pour successeur son gendre,

Veue la requeste a nous faicte par Jehan de Buyens libraire et imprimeur demeurant en la cité d'Arras, supz ce qu'il nous a donné à entendre que pour secourir pluyseurs estudiantz en praticque de courte saie il ayt délibéré imprimer ung petit livre où sont mises et rédigées les ordonnances, etc. En quoy faisant il a mys et exposé son temps et ses biens, etc. Permis et permettons, etc...

(1) Philippe par la grâce de Dieu, roy de Castille, etc... A tous ceulx qui ces présentes verront salut. Savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste de Jehan Bourgeois liberaire juré et bourgeois de nostre ville d'Arras, contenant que tous ses prédecesseurs et devanciers auroient exercé l'art de liberaire audit Arras auquel ils se seroient bien et duement comportez, mesme par l'impression qu'ils auroient fait faire à leurs frais et despens de plusieurs livres auroien taschez de prouffïcter au publicq. Suivant les traches desquelz ledit suppliant après avoir esté admis par ceux de nostre conseil en Arthois a tenir bouticle et liberairie et vendre livres il se seroit bien et duement acquitté desirant a l'exemple de ses prédecesseurs de tout son pouvoir servir a la partie et d'avancer le bien public i

Eustache Vignon, qui imprima également à Genève, et dont les belles éditions méritent d'être recherchées (1).

Mais déjà la ville d'Arras n'avait plus rien à envier aux cités voisines. Bourgeois utilisait son privilége par la publication d'un ouvrage du prolixe Gazet, en outre Robert Maudhuy et Guillaume de La Rivière, les typographes les plus justement célèbres dans les fastes littéraires de l'Artois, suffisaient à éditer les ouvrages des savants arrageois. Si le premier n'imprima de 1592 à 1630 que des livres religieux ou de morale, il n'en est pas de même de Guillaume de La Rivière. La somme de saint Thomas (2) avec les notes de Paul

auroit depuis naguaires à grands frais et despens acheplé une pression et impression avec tous les caractères y requis a intention d'y imprimer. Ce que néantmoins il doubte ne pouvoir faire sans estre de par nous à ce admis. Cause pourquoy il nous auroit très humblement supplié qu'il nous pleust luy accorder nos lettres d'octroy de pouvoir imprimer tous et chacun les livres qui seront deuement admis et approuvés par les visitateurs et correcteurs ordinaires en conformité de nostre dit placart. Pour ce est-il etc... Nous lui avons octroyé consenti et accordé, octroyons, consentons et accordons qu'il pourra imprimer, vendre et distribuer et par tous nos pays de pardeça toutes sortes de livres veuz et corrigez et approuvez par les visitateurs ordinaires en conformité de noz placars, etc...

Donné à Bruxelles, le 18 juillet 1594.

(Archives du Pas-de-Calais, 2e registre aux commissions du conseil d'Artois, f° 206 v°.)

(4) Homeri Opera gr. (Genevæ), Jo. Crispinus atrebatius, 1559-67. 2 vol. pet. n-12. Jolie édition dont on recherche les exemplaires bien conservés. Le texte de l'Iliade est celui de Turnebe avec quelques corrections faites d'après l'édition romaine de 1542. 8 à 12 fr. vend. en m. r. d. de m. r. l. r. 24 fr. en 1805, 44 fr. Larcher (Brunet), t. II, p. 511.

Στραβωνος Γεωγραφικων Βίβλοι ιζ

Isaacus Casaubonus recensuit, summo qui studia et diligentia, ope etiam veterum codicum emendavit, ac commentariis illustravit. Accessit et tabula orbis totius descriptionem complectens. Adjecta est etiam Guilielmi Xylandri Augustani latina versio cum necessariis indicibus. — Excudebat Eustathius Vignon atrebat. MDLXXXVII.

(1) S. Thomæ Aquinatis summa totius theologiæ in qua quicquid in universis bibliis continetur obscuri, quicquid in veterum patrum (ab ipso nascentis ecclesie initio) monumentis est doctrinae notabilis, quicquid denique vel olim vocatum est, vel hodie vocatur ab hæreticis in controversiam, id totum vel certe maxima ex parte, ut erudite et pie, ita fideliter atque dilucide, per quæstiones et responsiones

Boudot,les ouvrages de Cassien (1) et le commentaire de Gazet, sont des ouvrages importants et tels que n'en produit plus que rarement la typographie. Les éditions de La Rivière se recommandent, sinon par la beauté de l'exécution, du moins par l'exactitude et la pureté du texte. Plusieurs de ses impressions portent l'indication de J. B. et Guillaume La Rivière; il est probable que le père s'était associé son fils et qu'il l'initiait ainsi à la pratique de son art. Pendant que La Rivière et Maudhuy publiaient de nombreux ouvrages,un libraire célèbre, Gilles Bauduin qui, plus d'une fois, leur avait fait imprimer des livres, en composa plusieurs, du moins on peut le penser, puisque ces volumes, qui ne sont du reste qu'au nombre de trois, ne portent aucune indication d'imprimeur.

Après eux les annales de la typographie d'Arras n'offrent plus de ces livres importants que l'on recherche par leur luxe et le mérite des notes, ni de ces éditeurs instruits comme Guillaume de La Rivière. L'imprimerie de Douai a vu grandir son influence, et cette ville, si justement surnommée l'Athènes du Nord, voit les auteurs accourir dans ses murs.

LE COMTE ACHMET D'HÉRICOURT.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Lettres de la baronne de Charrière et de la comtesse de Dönhoff.— Dans le n° de septembre de la bibliothèque universelle de Genève, qui conserve ses saines traditions, en dépit de M. Fazy et consorts, M. E.-H. Gaullieur a commencé à compulser une correspondance

explicatur, in tres partes ab auctore suo distributa editio novissima, in qua studio ac lucubrationibus Pauli Boudot sacræ theologiæ, societatisque sorbonicae doctoris ecclesiæ cathedralis atrebatensis canonici pœnitentiarii et archidiaconi opus hoc ab infinitis prope modum mendis quae successu temporis in ipsum textum irrepserant quibusque depravatus antea scatebat et non sine magna obscuritate plerisque in locis legebatur, tandem in magnum omnium usum repurgatum est. 1610, in-f°.

(1) Joannis Cassiani opera omnia cum commentariis D. Alardi Gazæi cœnobitae Vedastini ordinis sancti Benedicti. 1628, in-f°.

La bibliothèque d'Arras contient sous le n° 952 un manuscrit de Cassien du XIII[e] siècle digne de fixer l'attention ; il provient de l'ancienne abbaye du mont Saint-Eloi.

volumineuse de la comtesse de Dönhoff, épouse morganatique du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II, qui en eut le comte de Brandebourg, chef actuel du cabinet de Berlin, avec madame de Charrière, née de Zuylen, et dont le père avait été ministre de Hollande en Prusse; transportée de la Hollande en Allemagne et en Suisse, devenue célèbre depuis par ses liaisons avec Benjamin Constant et par la composition de *Caliste*. Les premières lettres de cette femme aimable, spirituelle et originale, sont de septembre 1792. Celles de madame de Dönhoff commencent en 1794. M. Gaullieur continuera ce travail piquant dans les livraisons subséquentes.

Reliures de Grolier. — M. J. A., dans la *Bibl. univ. de Genève,* sept. 1849, p. 106, cite un exemple assez curieux à joindre aux notices de M. G. Brunet. La bibliothèque de Lausanne possède un exemplaire magnifique de l'édition *princeps* de Pline le naturaliste, *à la reliure de Grolier.* M. J. A. croit se ressouvenir qu'il a été payé 9 *francs* à Soleure; il est probable qu'en Angleterre il monterait au moins à 2000 francs.

Imprimerie de la société des traités populaires de New-York (*Etats-Unis*). — M. Eb. Davies (*American scenes*, 1849) y vit avec joie six presses à vapeur, dont quatre travaillaient à la fois et couvraient avec rapidité un nombre immense de feuilles. L'établissement imprimait alors environ 2400 exemplaires par jour et occupait 60 ouvrières brocheuses. L'année précédente, il était sorti de ces presses 715,000 volumes et 8,299,000 brochures, faisant un total de 217,499,000 pages. Dans le nombre des volumes publiés, figuraient 14,000 exemplaires des 4 volumes de M. Merle d'Aubigné : *Histoire de la réformation.*

Le Débat social. — Il est un symptôme satisfaisant qui témoigne du bon sens et de la moralité de la Belgique, c'est l'extinction successive des mauvais journaux. Le *Débat social*, organe du radicalisme à Bruxelles, vient de mourir de sa mort naturelle, c'est-à-dire faute d'abonnés ou de braves gens qui consentent à payer pour se laisser pervertir à des doctrines aussi extravagantes que funestes. Si ces faits sont consolants, ils ne doivent pas cependant exciter une imprudente sécurité. Les doctrines antisociales n'en font pas moins leur chemin dans certains esprits, et, ce qu'il y a de déplorable, c'est que la grande presse, la presse conservatrice elle-même, pousse journellement à ce résultat. Des journaux qui défendent les vrais

principes en Belgique et en France, se font les soutiens de la démagogie en Allemagne et en Italie, ce qui serait un crime à Paris et à Bruxelles, est permis contre un roi de Prusse, un empereur d'Autriche, un prince italien. Quelle affligeante contradiction! De plus, sans chercher avec une attention trop opiniâtre, on trouverait fréquemment chez les écrivains dont les intentions sont les plus droites, des opinions socialistes qu'ils ne soupçonnent pas et dont le danger n'en est pas moins extrême. Nous en avons dernièrement vu un exemple dans ce *Bulletin* même, en matière d'impôt.

Bibliothèque de Sarolea de Cheratte. — En parlant du catalogue de cette bibliothèque, t. V, p. 46, nous avons omis de dire qu'il avait été rédigé par PAQUOT.

Le marquis de Bièvre et Modesta Pozzo. — Lire un catalogue de livres peut paraître une occupation aussi insipide que frivole; cependant il est rare qu'elle ne nous apprenne pas toujours une ou deux particularités nouvelles. Le catalogue de M. H. de Wynne, dont la bibliothèque s'est vendue à Laon, le 30 nov. 1849, nous indique, par exemple, sous le nº 538, l'ouvrage suivant :

Coq à l'ase sur le mariage d'un courtisan crotesque (sic). S. L., 1620, in-8º.

En note on en cite ce passage qui dépouille le marquis de Bièvre de sa gloire! Hélas! il n'avait pas inventé le calembour! « Le cour- » tisan grotesque sortit un jour *intercalaire* du palais *de la bouche,* » vestu de verd de gris, suivi de quatre valets de *menuisier*, etc. » On voit qu'il faut bien peu pour ruiner une réputation éclatante, et *l'ami Pompignan croit être quelque chose!*

Le nº 1635. *La nobiltae eccelenze delle donne, da L. Marinella.* Venetia, 1600. *Il merite delle Done, scritto da Moderata Fonte,* Ib. a. cod., in-4º, offre cette remarque :

« M. Brunet indique comme date de la première édition du pre- » mier de ces ouvrages rares l'année 1601. Le véritable nom de l'au- » teur du second est Modesta Pozzo. Il fut publié après sa mort par » sa fille, Cécile Zorzi, et non Giorgi. »

Manneken. — *La Espagna*, journal de Madrid, consacre le feuilleton tout entier de son nº du 30 nov. à l'histoire de notre célèbre *Manneken-Pis.* L'auteur de ce feuilleton plein d'esprit et de gaieté est don Eduardo Velaz de Medrano, l'un des meilleurs critiques de la presse espagnole

O. Lassus. — La statue de ce grand musicien a été inaugurée solennellement à Munich, le 15 octobre.

Filigranes. — Un arrêté royal du 5 oct. 1849, accorde aux sieurs Brewer (William), et Smith (John), domiciliés à Bruxelles, Quai-aux-Briques, nº 28, chez le sieur Biebuyck, commandataire, un brevet d'importation de 13 années, pour un nouveau procédé propre à produire les *filigranes* dans le papier, breveté en Angleterre pour 14 ans, le 12 fév. 1849, en faveur du sieur Brewer.

Tome XIII des SCRIPTORES RERUM FRANCICARUM. — On a remarqué à la dernière exposition des produits de l'industrie, à Paris, le tome XIII des *Scriptores rerum francicarum,* de dom Bouquet, réimprimé d'une manière très-satisfaisante par le procédé de décalque litho-typographique de MM. Paul et Auguste Dupont. L'édition de ce volume (qui contient la série des monuments des trois règnes de Philippe Ier, Louis-le-Gros et Louis-le-Jeune), avait péri presqu'entièrement, en 1794, lors de l'incendie de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, et cette lacune faisait monter l'ouvrage, lorsqu'il se trouvait complet, comme à la bibliothèque royale de Belgique, à un prix extrêmement élevé (1500 à 2000 francs). Il sera d'un accès plus facile aujourd'hui, grâce à cette réimpression dont il a été tiré cent exemplaires qui se vendent chacun 150 fr. C'est M. Tabary qui avait eu, lorsqu'il était encore bouquiniste, l'heureuse idée de cette reproduction et qui en a fait les frais.

Chansons de Namur par Jehan Le Maire.— Nous avons mentionné dans ce recueil la notice de M. P.-C. Vander Meersch sur un exemplaire imprimé de ces *chansons.*

M. A. Dinaux, le collectionneur le plus ingénieux et le plus heureux que je connaisse, a inséré dans les *Archives du nord de la France,* oct. 1849, pp. 356-57, une lettre que Philippe Haneton écrivit de Calais, le 9 novembre 1507 à Jean de Marnix, en lui signalant deux faits omis par Le Maire dans ses couplets ; ces faits, au reste, n'ont qu'une très-médiocre importance.

Nouveau journal bibliographique.—Le bibliophile Jacob et M. Seré annoncent la publication du *Bibliothécaire, revue critique des bibliothèques et des collections publiques de la France et de l'étranger,* recueil mensuel de 3 ou 4 feuilles par livraison, in-8°.

Nous saluerons avec plaisir l'apparition de ce nouveau confrère et nous nous applaudirons de ce que la France possède enfin un jour-

nal sérieux et méthodique de bibliographie. Le bulletin de M. Techener, le *Journal de l'amateur des livres* de M. Jannet, sont des publications utiles, agréables même ; mais elles n'embrassent pas toute la matière et ne la traitent pas avec suite. Le bibliophile a un excellent modèle dans le *Serapeum* de M. R. Naumann.

Autographes. — On signale dans cet article du marché littéraire, une baisse notable. La révolution de Février a fait fléchir cette valeur comme toutes les autres. Les autographes sont un papier actuellement peu demandé et une lettre d'une *déplorable soumission,* disent les auteurs de la *Bibl. de l'Ecole des chartes* (juillet-août 1849, p. 428), écrite par François I[er] prisonnier, à Charles-Quint, a eu bien de la peine à atteindre, à Paris, le prix de 37 francs. Une autre lettre de Charles-Quint à François I[er] n'a pas dépassé 27 fr. 50 c. Madame Lafarge est cotée à 5 francs, et c'est trop encore sans doute; le fameux Pritchard à 6 francs, etc., etc.

La Guirlande de Julie. — Un journal avait annoncé que la *Guirlande de Julie,* ce chef-d'œuvre graphique de Du Jarry, avait passé en Angleterre. Le *Corsaire* du 31 juillet a publié une lettre de M. le duc d'Uzès, pour démentir cette assertion et annoncer qu'il est encore en possession de ce singulier monument littéraire. La *Guirlande de Julie* était passée entre les mains de l'abbé de Rothelin et de M. Rose. Le duc de la Vallière, arrière grand'père du duc d'Uzès, l'acheta un prix énorme, et dès lors elle n'a plus quitté la famille.

Reliure en peau humaine. — Le catalogue des livres de M. Villenave, qui ont été vendus aux enchères publiques, du 20 au 30 novembre 1849, porte, sous le n° 889, le singulier article que voici : « Constitution de la République française. Dijon, 1793, 1 vol. in-18, *relié en peau humaine.* » Ce livre, précédé de la Déclaration des droits de l'homme, réellement relié en peau humaine imitant le veau fauve, se trouve, disait le 8 janvier 1850 un petit journal de Paris, entre les mains de M. France, libraire, quai Malaquais, 5. Rien ne convenait mieux que cet ornement patibulaire à des lois qui érigeaient la guillotine en gouvernement.

Orland Lassus (V. p. 468). — M. Denne, conservateur des livres de musique à la bibliothèque royale de Berlin, et qui se livre depuis longtemps à des recherches sur la vie et les travaux de Roland de Lassus, vient de faire une découverte curieuse. Il s'agit d'une lettre

dans laquelle on voit que des offres magnifiques furent faites à l'habile compositeur par la cour de Saxe, pour aller se fixer à Dresde. La condition de l'engagement était que Lassus écrirait la musique des livres et psaumes, imprimés à l'usage de l'église réformée. Lassus répondit que, quels que fussent les avantages qu'on pût lui offrir en ce monde il ne se déciderait jamais à trahir les intérêts de sa religion, en coopérant, même d'une manière détournée, au succès de la réforme.

Bibliothèques populaires. — Le 1er janvier on a ouvert à Berlin quatre bibliothèques populaires, c'est-à-dire composées d'ouvrages d'utilité générale et spécialement destinées aux personnes des classes laborieuses, qui seront admises gratuitement à lire ces ouvrages sur place et même à en emprunter pour les lire chez elles.

Ces bibliothèques contiennent chacune de 4 à 5000 volumes, achetés en partie avec le produit de souscriptions et en partie donnés par des particuliers, notamment par des libraires.

La création de ces bibliothèques remonte déjà à 4 ou 5 ans.

Bibliographie de la Belgique. — Pendant quelques années la maison De Mat avait publié un pendant du journal bibliographique de France. Le chef de cette maison étant mort, ses héritiers abandonnèrent cette entreprise très-peu lucrative. En 1838, un étranger fixé en Belgique et qui s'y est naturalisé par les services qu'il a rendus constamment au commerce de la librairie, en lui donnant ces formes précises, ces relations étendues et presque savantes qu'on ne lui connaît guère qu'en Allemagne, essaya de ressusciter l'œuvre de feu P.-J. De Mat. Il a fait imprimer régulièrement depuis cette époque jusqu'aujourd'hui des listes mensuelles de publications faites en Belgique et il a pressé vivement tous les libraires et imprimeurs de lui envoyer les titres des livres qu'ils mettraient au jour, promettant de les annoncer *gratis*.

Aucun libraire ne s'abonna et ne répondit à l'appel de M. Muquardt. Alors celui-ci leur fit cadeau de son journal, mais de réponses et de renseignements, point. Ayant même eu l'occasion de faire dernièrement une tournée en Belgique, il s'assura qu'un seul libraire, et cela à Gand, avait daigné conserver la collection de la *Bibliographie de la Belgique !* Ce répertoire est donc resté très-incomplet, sans qu'on puisse s'en plaindre à M. Muquardt, et, malgré cela, il a encore son utilité, comme seul document de cette espèce que l'on puisse consulter.

La 1re année, commencée le 1er juillet 1838, contient 629 numéros, 54 pp., y compris une table des noms d'auteurs.

2e année, 1839. Table systématique, VIII pp. catalogue, 738 numéros et 74 pp., y compris une table des auteurs.

3e année, 1840. Table systématique, XIII pp., catalogue, 176 articles et 82 pp. avec la table alphabétique des auteurs.

4e année, 1841. Catalogue, 716 articles et 87 (88) pp., y compris la table des auteurs et la table systématique.

5e année, 1842. Catalogue, 656 numéros, tables, 89 pp.

6e année, 1843. Catalogue, 728 articles, tables, 91 (92) pp.

7e année, 1844. Catalogue, 849 articles, tables, 109 (110) pp.

8e année, 1845. Catalogue, 751 articles, tables, 115 (116) pp.

9e année, 1846. Catalogue, 715 articles, tables, 88 pp.

10e année, 1847. Catalogue, 627 articles, tables, 79 (81) pp.

11e année, 1848. Catalogue, 834 articles, tables, 99 (101) pp.

Nécrologie. — M. Marc-Emmanuel Rampelberg, le plus ancien des éditeurs de journaux en Belgique, est décédé le 2 janvier 1850, à 10 heures du soir, dans sa 76e année.

Il avait fondé le *Journal de la Belgique,* surnommé la *Petite Bête,* non point pour sa rédaction composée uniquement de *nouvelles,* sans *articles de fonds,* mais à cause du lion qui ornait chaque numéro. Le baron de Stassart y inséra néanmoins pendant longtemps des annonces littéraires. De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPIQUE.

129. *Geschichte der Wassekirche und der Stadsbibliothek in Zürich,* von Salomon Vogelin. Zurich, Orell, Fussli und Comp, 1848, bel in-4° de 136 pp. avec 7 fig. gravées à la manière noire.

L'église à l'eau, dans sa première construction, remonte au dixième siècle. On comprend que de vicissitudes elle a dû essuyer depuis cette époque reculée. M. Vogelin en divise l'histoire en trois périodes : la période religieuse du Xe siècle à l'année 1524; la période mercantile de 1524 à 1630, et enfin la période littéraire de 1631 à 1847. Il est clair que c'est dans cette époque que le vieil édifice sacré est devenu une bibliothèque. Mais cette bibliothèque avait été fondée précédemment, c'est-à-dire le 6 février 1629. Au 1er mai 1683 elle contenait 6612 volumes. Plus tard on y ajouta des galeries et des constructions destinées à l'agrandir et à en faire un petit musée Le règlement primitif statuait que la bibliothèque ne s'ouvri–

rait que le dimanche et le jeudi et taxait à 10 florins pour un habitant de Zurich, à 5 pour un étranger séjournant dans la ville, le droit de *demander des livres,* ce qui signifie probablement de les emporter chez eux.

On n'ignore pas que le célèbre philologue Orelli a attaché son nom à cet établissement qu'il a longtemps dirigé et qui concentrait ses affections les plus chères après la science qu'il cultivait et quelques rêveries politiques dont il s'était infatué.

130. *Hundert Merkwurdigkeiten der herzoglichen Bibliotheken zu Wolfenbüttel, für Freuuve derselben aufgezeichnet von* C. P. C. Schonemann, *und Legende vom Ritter Herrn Peter Diemringer van Staufenberg in den Ortenau.* Hannover, Culemann, 1849, in-8° de 71 pp. chiffrées et de 48 pp. non chiffrées, fig. sur bois.

M. Schonemann, bibliothécaire de Wolfenbuttel, est un homme très-instruit et passionné surtout pour la littérature du moyen âge, même la française, témoin le fragment de la chanson de geste de Gui *Warwick* qu'il a publiée dans le *Serapeum* de 1842 et fait tirer à part en 22 pp. in-8°.

Dans les *cent curiosités* qu'il encense ici, il y a des manuscrits du sixième, du septième et du huitième siècle. On ne rencontre pas souvent de pareils bijoux.

Le n° 41 est une copie du *Lamberti liber Floridus*, décrit par M. le baron Jules de Saint-Genois, d'après l'exemplaire de Gand.

Parmi les imprimés sur planches de bois, sont une *Bible des pauvres,* édition latine de 40 feuillets, dont les 1, 8, 9 et 40 manquent ; l'*Apocalypse,* l'*Ars moriendi,* la *Chiromancie* d'Hartlieb, en Allemand, etc., etc. Les imprimés en caractères mobiles nous offrent deux éditions d'une lettre d'indulgence du pape Nicolas V de l'an 1455. (La bibliothèque ne possède pas les deux éditions de 1454); la bible de Guttenberg, le *Durandi rationale divinorum officiorum,* etc.

131. *Les Cent et une lettres bibliographiques à M. l'administrateur général de bibliothèque nationale, par* M. Paul Lacroix. (Bibliophile Jacob.) Première série, 1re et 2e liv. Paulin, 1849, in-8°, 72 pp.

Il y a longtemps que M. Lacroix fait la guerre à l'administration de la bibliothèque nationale de Paris. M. Naudet surtout ne semble pas avoir l'heur de lui plaire, et, pour dire franchement notre pensée, l'animosité du *vieux Jacob* contre cet académicien-bibliothécaire dépasse quelque peu les bornes.

M. Lacroix a d'abord plaidé pour que la bibliothèque nationale ne fût point déplacée : ce point obtenu, il a poussé à la rédaction d'un catalogue et il ne cesse depuis, de demander à cor et à cri la suppression du prêt à domicile, l'exclusion des visiteurs inconnus, comme au *British Museum,* et la renonciation à la jurisprudence soutenue par M. Naudet, laquelle statue l'imprescribilité des droits de la bibliothèque sur tous les livres, manuscrits, autographes, estampes, cartes, etc., qui lui ont appartenu à une époque quelconque.

L'objet des *Cent et une* est de prouver par des faits les dilapidations constantes auxquelles la bibliothèque paraît être condamnée. On y maintient le chiffre de 50,000 volumes au moins sortis illégitimement de la bibliothèque, et, pour appuyer ce dire, en même temps que pour insinuer que M. Libri a été indignement calomnié,

il accompagne chacune de ses lettres à M. Naudet d'un volume échappé du grand dépôt national, racheté par lui et restitué gratuitement.

En analysant les différentes publications qu'a suscitées l'affaire de M. Libri, il est clair que nous sommes plutôt rapporteurs que juges, et que si notre opinion a quelquefois l'air d'être vacillante, c'est que de nouvelles considérations, de nouveaux faits ont dû nécessairement influer sur elle.

Laissant de côté ce qui est purement personnel, on ne saurait disconvenir que la plus grande, la plus précieuse bibliothèque du monde n'a pas toujours joui de la sécurité convenable; et que, soit négligence, soit audacieuse adresse des picoreurs et des écornifleurs qui l'assiégent, le vol et la mutilation y ont été en quelque sorte organisés.

A s'en rapporter à M. Lacroix, qui connaît bien la bibliothèque nationale, les collections de journaux sont toutes incomplètes; des volumes ont été perdus, des pages arrachées des tomes restants, etc. Il se plaint à cette occasion qu'on n'ait pas acheté le merveilleux cabinet révolutionnaire de M. Deschiens, cabinet dont on ne demandait que 25,000 fr., et qui a eu des rivaux dans ceux du colonel Maurin et du comte de Labédoyère. Il va jusqu'à affirmer que dans la seule classe des *facéties* il manque plus de 400 articles rares ou rarissimes; qu'on ne trouverait pas un exemplaire complet de Mercier, de Restif de la Bretonne, et, ce qui est bien plus extraordinaire, pas même de grand recuil des historiens des Gaules! C'est à ne pas en revenir.

M. Lacroix regrette aussi le gaspillage auquel les collections d'almanachs ont été en proie. Comme lui nous avons un faible pour les almanachs, ces renseignements quelquefois uniques pour l'histoire, la statistique, la généalogie, etc., etc. Il déplore particulièrement la perte de l'*Almanach des honnêtes femmes,* rareté que nous avons l'avantage de posséder dans notre petite bibliothèque particulière. Cet almanach est un libelle audacieux dirigé contre la cour de l'infortunée Marie-Antoinette.

L'obscenité et l'outrage n'en ont cependant pas exclu l'esprit. Malheureuse nation qui mettait ses dons les plus précieux au service de passions odieuses, de ressentiments inexplicables et d'une perversité inouïe! Il est impossible de donner un extrait de cet almanach, où *brillent,* comme les Phrynès les plus éhontées, la duchesse de Valentinois, Marie-Antoinette, la reine de Naples, l'impératrice de Russie, la duchesse de Coigny, la comtesse de Balbi, Mlle d'Hervieux, la comtesse de Buffon, les baronnes de S. Marceaux et de Bail, la maréchale de Noailles et la duchesse de Villeroi. Ne perdez pas de vue qu'on allait entrer en l'an de grâce et révolutionnaire 1790!

En admettant ce livret dans notre cabinet, nous avons fait une exception et considéré qu'ici la licence est caractéristique et contribue à mieux dessiner cette époque d'anarchie. Nous n'avons jamais conçu ce goût détestable de certains bibliophiles pour des ordures sans esprit et sans enseignement, et nous n'avons jamais rien compris à l'indécente prédilection de feu M. Noël, inspecteur général de l'Univesité pour les *sottisiers,* témoin, son catalogue, naïvement rédigé par le libraire Galliot, en 1841 et des publications qu'on lui attribue, ou auxquelles il a mis son

nom, telles que le *Glossarium eroticum, l'Erotopægnion*, les facéties du Pogge, la traduction de Catulle, etc. Il n'a pour sa défense que la dissertation de Bayle en faveur des *innocentes libertés* des savants.

A propos du prêt des livres à domicile, M. Lacroix fait cette singulière question : Quel était le sort des livres de la bibliothèque nationale prêtés à des conventionnels qu'on décrétait d'accusation, qu'on jugeait et qu'on exécutait dans l'espace de vingt-quatre heures? les gens qu'on guillotinait le soir avaient-ils le temps et l'humeur de vous renvoyer le matin les livres qu'ils avaient feuilletés la veille de leur supplice? Attendons le triomphe de MM. Ledru-Rollin et Barbès pour répondre positivement.

M. Lacroix pense que les ventes de doubles opérées dans les bibliothèques publiques au XVIIIe siècle, leur ont été particulièrement préjudiciables et que, pour satisfaire le goût de certains amateurs puissants, on glissait maintes fois dans ces doubles, des articles d'une extrême rareté qui allaient tomber à point nommé chez le duc de la Vallière, chez MM. Giraud de Préfond et Gaigant, chez madame de Pompadour, etc.

Plus bas il compare la collection des ouvrages sur la chasse possédée par M. Jérôme Pichon, président de la Société des bibliophiles français et éditeur du *Ménagier de Paris,* avec celle de la bibliothèque nationale. Il reconnaît en gémissant que M. Pichon est plus riche que l'Etat.

Les lettres de M. Lacroix nous apprennent donc plus d'une particularité curieuse en matière de bibliographie. Malheureusement, comme il a écrit *ab irato, la langue ne lui est pas toujours assez sacrée.* S'il m'est permis de le dire : *Facit indignatio soloecismum.* On est un peu honteux à St-Josse-ten-Noode de remarquer qu'un écrivain de talent de Paris a écrit *son horreur contre*, au lieu de *son horreur pour* (p. 57), un livre *infectant le tabac*, au lieu d'un *livre infecté de tabac* (p. 41), *Attollite portas* pour *tollite portas* et qu'il ait fait relier par Gascon, vivant sous le roi Henri II, une *Méthode* de Lancelot imprimée en 1656 (p. 5). Mais le grand âge du vénérable Jacob est son excuse. Pour nous, où nous sera-t-il permis de chercher celle de notre outrecuidance ?

132. *Report from the select committee on public libraries : together with the procedings of the committee, minutes of evidences and Appendix. Printed for the house of Commons.*

Analysé dans l'*Athenæum,* n° 1140, 1er sept. 1849, pp. 877-878.

Une circonstance remarquable, c'est que le commité a invoqué plusieurs fois les lumières de plusieurs personnes étrangères à ses travaux, telles que MM. Guizot, Vande Weyer et Libri, qui se trouve à Paris, sous le poids d'une accusation si humiliante.

Voici d'après le rapport le chiffre des volumes possédés par les diverses bibliothèques de Londres :

British museum, 500,000 vol.

Collége de Sion, fondé en 1623, 40,000.

Bibl. Tenison, fondée en 1685, 4,000.

Red Cross street library, fondée en 1716, 30,000.

Finsbury-Circus, 60,000.
St-James Square, 50,000.
La société royale, 44,000.
Le nombre des doubles du *British museum* est de 52,000.

133. *Bibliotheca Tieckiana. Catalogue de la bibliothèque célèbre de M. Ludwig Tieck,* qui sera vendue à Berlin le 10 déc. 1849 et jours suivants, par MM. A. Asher et Co. Berlin, Trowitzch, 1849, in-8o de 362 pp.

Ce génie si franchement original, cet esprit charmant, à la fois si frais, si gracieux et si profond, n'est pas seulement un grand poëte et un critique du premier ordre en fait de compositions dramatiques, mais un bibliophile et un bibliologue capable de prendre place à côté des Ebert et des Brunet. Sa bibliothèque, admirablement composée, contient un choix exquis de tout ce qui pouvait servir à ses études : la littérature comparée y offre des richesses étonnantes que les réclames de M. Asher font encore mieux valoir : on sera surtout étonné en parcourant les divisions consacrées à l'Espagne et à l'Angleterre. Shakspeare et Calderon y resplendisoent dans toute leur gloire.

134. *Index dissertationum, programmatum et libellorum quibus singuli historiæ N. T. et antiquitatum ecclesiasticarum loci illustrantur.* Congessit et disposuit, M. J.-E. Volbeding. Lipsiæ, Dyck, 1849, in-8o de 11 et 176 pp.

M. Volbeding a commencé depuis quelque temps la publication d'un *Thesaurus commentationum selectarum et antiquiorum et recentiorum illustrandis antiquitatibus christianis inservientium.* C'est un choix de textes. Maintenant il nous donne une bibliographie aussi complète que possible, des écrits dont il rassemble les meilleurs et les plus instructifs. Cette monographie est rédigée avec tout le soin que les bibliographes allemands savent mettre à ce genre de répertoires.

135. *Bulletin du Bibliophile.* Nos 5 et 6. Neuvième série. Paris, Techener, 1849, in-8o.

pp. 163-176. *Recherches sur les débuts de l'imprimerie dans quelques villes de France.* Toulouse, par M. Desbarreaux-Bernard.

Le premier livre imprimé à Toulouse est de l'an 1476 : *Repetitio solemnis rubrice de fide instrumentorum,* petit in-4o goth. de 108 feuill. à longues lignes, sans chiffres, réclames ni signatures, avec initiales dessinées à la main et paraphes rubriqués.

pp. 182-195. *Notices bibliographiques sur des livres peu connus,* par MM. Apollin Briquet, Paul de Malden et Taillandier.

pp. 196-206. *Revue des ventes,* par M. Jules Techener.

Il sera mis incessamment en vente, chez ce libraire, la *liste des guillotinés,* formée de 9 numéros de 32 pp. chacun et un suppl. de 19 pp. Ensemble 307 pp. L'an II de la République française. Paris, Morchard, Palais Egalité.

Cette liste doit délecter les régénérateurs de l'ordre social, les partisans de la fraternité qui ont adopté pour devise : *Vive la guillotine!*

136. *Bibliographie de la France,* no 45, samedi, 10 nov. 1849.

Le feuilleton contient, pp. 274-276, une notice sur les principales bibliothèques

de l'Europe, qui n'a pas toujours été puisée aux renseignements les plus exacts. La Bibliothèque Royale de Bruxelles est placée la 18e et dotée de 133,000 volumes, ce qui n'égale pas, à beaucoup près, le nombre des imprimés, sans compter les manuscrits, cartes, estampes et médailles.

On y signale comme la *plus ancienne grande bibliothèque de livres imprimés*, celle de Vienne qui date de 1440 (mais alors il était impossible qu'elle ne contînt pas plus de manuscrits que de livres jetés en moule ou en caractères xylographiques).

Elle a, ajoute-t-on, été ouverte au public dès l'an 1575. Nous pourrions dire, en ne tenant pas compte de l'origine de l'imprimerie, dont l'auteur de l'article semble ne s'être pas nettement souvenu, que notre bibliothèque de Bourgogne est antérieure à celle de Vienne.

137. *Bibliothèque universelle de Genève.* Septembre 1849, 4e série, no 45. Genève, Joel Cherbuliez.

pp. 104-107. Examen par M. J. A. des lettres de M. A. Jubinal et G. Brunet, sur l'affaire de M. Libri.

M. J. A. pense qu'on entre dans une voie parfaitement fausse, et, à son sens, beaucoup plus funeste qu'utile à M. Libri. S'il est, en effet, question de simples dilapidations, on peut s'en tenir aux rapports officiels. M. J. A. est également convaincu de l'origine légitime de tous les livres dont parle M. Brunet. Mais là, dit-il, n'est pas le moins du monde le point important de l'affaire. Des commissaires experts ont reçu un mandat de la justice. Ce mandat ils l'exécutent ou ils l'ont exécuté, il ne le sait. Ils ont eu à leur disposition la bibliothèque et les collections de M. Libri. Ont-ils *oui* ou *non* trouvé dans cette bibliothèque ou dans ces collections des livres ou des pièces dont l'existence fût constatée dans un établissement public en France avant l'arrivée de M. Libri (1832)? Les livres et les pièces portent-ils des apostilles authentiques? est-on bien assuré que ce ne soient pas des exemplaires ou des *doubles* sortis légalement de l'établissement qui les renfermait? — — Voilà, selon M. J. A., et le bon sens se range de son côté, le cercle dans lequel doivent se circonscrire et les recherches des experts et la défense de M. Libri et les efforts de ses amis. Hors de là certains faits peuvent avoir leur intérêt, mais ne font absolument rien à l'affaire.

138. *Bibliothèque universelle de Genève,* nov. 1849. Genève, Cherbuliez, in-8o.

pp. 379-381. M. J. A. examine les lettres de M. P. Lacroix à M. Halton, juge d'instruction, *au sujet de l'incroyable accusation intentée contre* M. Libri; il persiste à penser que les amis de ce savant sont dans une fausse route et qu'ils ont l'air de vouloir égarer le public et de faire violence à l'opinion en injuriant les adversaires de M. Libri et en substituant des commérages à la discussion des faits, dont, au surplus, les plus importants sont tenus jusqu'à présent dans le secret.

144. *Boletin bibliografico espanol y estrangero.* Madrid, Monier, no 19 (ano X), oct. 1, 1849, in-8o.

On y annonce la suite du tome XIII de la *colleccion de documentos ineditos por la historia de Espana,* par MM. Salva et Baranda.

139. *Revue britannique,* sept. 1849. Bruxelles, Meline, in-8o.

pp. 371-374. *Un mot sur l'encre.* Les anciens savaient mieux que nous donner à l'encre une couleur durable. Les encres modernes sont des préparations métalliques, et, par cette raison, elles sont sujettes à être altérées par l'action de l'atmosphère. La cause de la supériorité des encres d'autrefois a été étudiée avec soin et expliquée d'une manière satisfaisante par le professeur Traill. Il paraît que, jusqu'au XIVe siècle, les encres employées pour les manuscrits étaient, presque sans exception, des liquides dans lesquels la matière colorante principale était une substance, non pas métallique, mais carbonacée.

Mais à partir du XIVe siècle, on commença, au grand désespoir des amateurs de manuscrits, à faire usage d'une composition assez semblable à notre encre actuelle. C'est de là, comme règle générale, que date cette masse de manuscrits illisibles, à teinte jaunâtre, rougeâtre ou verdâtre, qu'aucun procédé ne peut rendre à la vie. Quoiqu'il soit probable qu'on introduisait quelquefois des ingrédients métalliques dans l'ancienne encre, on ne saurait douter cependant que la solidité de couleur qui la distingue ne soit due entièrement à la matière carbonacée que l'on employait dans sa composition.

140. SERAPEUM... Herausgegeben von Dr Naumann. Leipzig, T. O. Weigel, no 17, 15 sept. 1849.

pp. 257-266. Faut-il, dans une bibliothèque publique, ranger les livres suivant un système scientifique, oui ou non? par le Dr en théol. J. N. Germar, de Heyde, dans le Holstein.

Cette question est originale. M. Boehmer, bibliothécaire de Francfort, l'a résolue négativement, du moins à en juger par ses œuvres; M. Germar, lui, croit que l'on peut suppléer à l'ordre matériel scientifique par de bons catalogues. Dans cette opinion il y a quelque chose de vrai. Cependant nous préférons l'ancienne coutume, à condition que la classification n'ait pas la vanité d'être trop savante. Ces bibliothécaires si ferrés sur les distinctions prétendûment philosophiques, si passionnés pour la division à l'infini, vont droit à la confusion et au cahos.

pp. 266-270. Inscriptions singulières ajoutées à certains manuscrits du monastère de Neubourg, dans la basse Autriche, par le chanoine tréfoncier, H.-J. Zeibig.

141. No 18, 30 sept. 1849.

pp. 273-283. Des manuscrits de Mathias Corvin, qui se trouvent dans les bibliothèques publiques, par E. G. Vogel, de Dresde.

Le savant bibliographe renseigne 93 manuscrits qui ont appartenu à ce souverain de la Hongrie et qui se trouvent dispersés en Europe.

Notre magnifique Missel, qu'admirent tous les étrangers grands et petits, est le 37e. Il est mal désigné comme étant de format in-4o et on a oublié de citer les notices que lui ont consacrées M. Chevalier, dans le tome V des anciens Mém. de l'Acad. de Bruxelles, et M. Frcoheur dans le *Messager des sciences historiques.*

142. *Serapeum...* herausgegeben von Dr. R. NAUMANN. No 21. Leipzig, 15 nov. 1849, in-8o.

*

pp. 321-328.

Suite de l'extrait de la lettre de M. Libri à M. de Falloux, sur les pertes essuyées par les bibliothèques de France, par le Dr. Brandes, de la bibl. royale de Berlin.

pp. 329-331. Lettre d'indulgence en placard, par le Dr. F. L. Hoffmann de Hambourg.

pp. 333-336. Commencement d'une notice sur le Dr Dibdin, tirée du *Gentleman's Magazine*, 1848, vol. XXIX, S. 89, 338.

143. *Athenæum,* nov. 1849, London, Francis, in-4°.

pp. 1156-1158. Sur les bibliothèques publiques de l'Europe. Il n'y est pas question de la Belgique.

144. *Swenska Bibliographi.* Stockholm, Norsted, in-8°, 8 pp. par mois.

Le n° d'avril indique un ancien poëme suédois sur les échecs : *De ludo Schacchorum seu de moribus hominum et officiis nobilium ac popularium. Poema suecanum vetustum e codice M s. bibl. reg. Univ. Haun. nunc primum editum.* Præs. Ernestus Rietz, Respp. Abrah. Gustavus Wallander, Martinus Wiberg (et) Magnus Nordlinch. III, IV (et) V. Lundæ, typis Berlingianis, pp. 17-40.

145. *Bibliotheca america. Catalogus of American publications, including reprints and original works from* 1820 *to* 1848 *inclusive.* Compiled and arranged by O. (Orville) A. Roorbach. New-York, Orville, A. Roorbach, 1849, gr. in-8° de IX (XI) et 357 (360) pp.

Ce catalogue, fort bien imprimé, est malheureusement rédigé selon la méthode des libraires anglais. C'est-à-dire qu'il est disposé par ordre alphabétique (et là n'est point le mal), que les titres exprimés le plus sèchement possible, sont rangés tantôt d'après le nom de l'auteur, tantôt d'après le premier mot ; et, ce qui est le défaut le plus grave, que l'année de la publication n'est jamais indiquée.

A la fin est un supplément consacré à la jurisprudence et aux impressions d'Etat.

De Rg.

FIN DU TOME SIXIÈME.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.

—

I. Histoire des livres et des bibliothèques.

II. Histoire des auteurs, des bibliophiles, des calligraphes, des imprimeurs, des fondeurs, des libraires et des relieurs.

III. Chroniques et variétés.

IV. Revue bibliographique.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

TOME V,	pag.	454, lig. 16.	au lieu de 426 lisez 431
		455, — 9.	422 — 429
TOME VI,	pag.	45-28.	*Salomois.* — *Salomonis.*
		102-6.	*Elzevir.* — *Elsevier.*
		185-13.	*forcé,* — *forcée.*
		206-38.	*ôtent.* — *ôte.*
		ib. 41.	*Væmehrte.* — *Vermehrte.*
		217-19.	*vitas patrum ad hortationes patrum.* — *vitæ Patrum, adhortationes patrum.*
		259-11.	*Breghot du Lut,* — *Péricaud Breghot..*
		317-6	*biographiques,* — *bibliographiques.*

